50 - 51

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

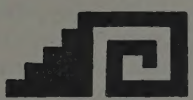
JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

NOUVELLE SÉRIE — TOME L

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS FINANCIER DE L'U.N.E.S.C.O.
SUR LA RECOMMANDATION DU C.I.P.S.H. ET SOUS LES AUSPICES DE L'U.I.S.A.E.
ET AVEC L'AIDE DU C.N.R.S.



AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
MUSÉE DE L'HOMME
PALAIS DE CHAILLOT — PLACE DU TROCADÉRO, PARIS, XVI^e^

1961

LES GISEMENTS DES ILES ENGLEFIELD ET VIVIAN DANS LA MER D'OTWAY

PATAGONIE AUSTRALE

PAR JOSÉ EMPERAIRE ET ANNETTE LAMING.

Étude de la faune par Thérèse JOSIEN.
Dessins de R. HUMBERT.

Les gisements d'Englefield et de Vivian ainsi que plusieurs sites de moindre importance de la mer d'Otway ont été découverts par José Emperaire et son aide B. Passini au cours d'une longue navigation qui, en 1951, *les conduisit de Punta-Arenas, sur le détroit de Magellan, jusqu'à l'estancia Ponsonby, au débouché du canal Fitz-Roy sur la mer du Skyring. Une pinasse du bassin d'Arcachon, apportée de France et spécialement équipée, leur servit pendant plusieurs mois de maison, de véhicule, de laboratoire. Au cours de ces mois de lutte de jour et de nuit contre les tempêtes magellaniques furent visitées un certain nombre de baies et d'îles et repérés une quinzaine de sites archéologiques* [1].

§ I. LA MER D'OTWAY ET SON OCCUPATION HUMAINE

On nous avait signalé, sans beaucoup de précisions d'ailleurs, une série de sépultures dans les anfractuosités des côtes rocheuses du groupe Englefield, dans la mer d'Otway. L'accès au groupe Englefield est difficile. De Ponsonby, où nous exécutions alors une série de sondages préliminaires, nous nous rendîmes d'abord à la baie Norte sur la côte Sud de l'île Riesco. Là nous dûmes attendre deux jours que le temps s'éclaircisse, et, après une traversée facile, nous abor-

1. J. Emperaire qui, en 1958, a succombé à un accident de fouilles alors qu'il travaillait dans le gisement de Ponsonby, n'a publié qu'une très faible partie de ses importants travaux sur l'archéologie de Patagonie. Les principaux d'entre eux seront publiés dans le *Journal de la Société des Américanistes* dans les années qui viennent, puis réunis dans un ouvrage sur la préhistoire de Patagonie.

dions à l'unique baie abritée de l'île Vivian, la seule qui soit signalée sur les cartes marines comme présentant un ancrage relativement sûr (20 septembre 1951).

Nos recherches furent infructueuses. Les informations comme, il arrive si souvent, étaient manifestement erronées. Il n'y avait sur l'île Vivian ni grottes, ni anfractuosités. Les côtes du groupe Englefield ne sont pas escarpées, mais seulement élevées. Ce voyage cependant nous permit de faire deux découvertes, l'une sur l'île Vivian, l'autre sur l'île Englefield, qui nous ont fourni des jalons précieux pour l'histoire postglaciaire de l'installation de l'homme dans la région des mers intérieures d'Otway et du Skyring. La première de ces découvertes fut un amas de coquilles situé sur une basse terrasse de l'île Vivian, la seconde un amas de coquilles beaucoup plus ancien situé sur une haute terrasse de l'île Englefield.

La découverte du gisement de la haute terrasse d'Englefield fut due au hasard. Lors de notre passage, un habitant de la petite estancia qui est installée sur la plus grande île du groupe Englefield, nous raconta que peu de temps auparavant, en faisant un trou pour enfoncer un piquet de clôture, il avait mis au jour des coquilles et quelques os qu'il pensait être des os humains. Les ranchos de l'estancia sont presque en bordure de la plage et la clôture en question passe à quelques dizaines de mètres à l'intérieur, sur le faîte d'une hauteur de 25 m environ. Ce nouveau renseignement paraissait aussi erroné que le premier, car aucun habitat de nomades marins ne peut s'installer à cette hauteur et à cette distance du rivage. En revanche il pouvait s'agir d'une sépulture. Un sondage amena la découverte d'un très important gisement, d'une facture tout à fait originale, situé sur une des hautes et anciennes terrasses du système Otway-Skyring. Ce sont le gisement de l'île Vivian, fouillé en septembre 1951 et en mai 1952, ainsi que le gisement de l'île Englefield, fouillé à deux reprises, en mai, puis de novembre à décembre 1952, qui font le sujet principal de cette étude.

La mer d'Otway forme, du point de vue topographique, biologique et climatologique, une zone de transition entre les archipels de l'Ouest et les pampas (voir la carte p. 12). Elle communique largement avec le détroit de Magellan par le canal Jeronimo et de là avec le domaine des Indiens nomades et pêcheurs. Elle communique au nord-est avec la mer du Skyring par le canal Fitz-Roy. Les terres proches du débouché nord-est du canal Jeronimo sont rocheuses, élevées et découpées, presque à pic, coupées de vallées profondes, désertes, recouvertes par la dense forêt magellanique. Elles appartiennent aux paysages de l'Ouest, humides et montagneux. Les plus hauts sommets, dont beaucoup dépassent les 1 000 m, sont constamment enneigés. A partir de Puerto Toro, le relief côtier, bien que toujours recouvert de forêts, devient moins accidenté ; la côte est d'un tracé moins découpé, sans abris naturels. Puis, peu à peu, à mesure que l'on se rapproche du canal Fitz-Roy, la forêt s'éclaircit, les essences deviennent celles d'un climat plus sec. En quelques dizaines de milles on est passé de la forêt magellanique aux forêts sèches du versant oriental de la Pré-

cordillère. Sur la côte Sud et Sud-Est on observe des variations parallèles et, à partir de la Pointe Canelo, la forêt disparaît complètement pour faire place à la végétation sèche, herbacée et arbustive, des pampas patagoniennes.

La mer d'Otway s'étend entre le détroit de Magellan et la mer du Skyring en direction nord-est sur une longueur de 49 milles ; sa largeur maximum n'est que de 16 milles. De vastes prolongements, aux ramifications parfois très compliquées comme l'Estuario Sullivan ou l'Estuario Fanny sur la côte Nord, aux dessins plus simples comme l'Estuario Wickham et l'Estuario Silva Palma sur la côte Sud, donnent aux côtes d'Otway, du côté du détroit de Magellan, un tracé extraordinairement complexe. Plus à l'est, soit en bordure de l'île Riesco, soit surtout en bordure du continent, le dessin général se simplifie. Les plages du continent sont sableuses, extrêmement tendues et inabordables. La vaste étendue marine d'Otway est coupée d'un seul groupe d'îles, le groupe Englefield.

Les côtes continentales des mers d'Otway et du Skyring formaient à l'époque historique la limite extrême du domaine des chasseurs de la pampa et une zone de contact entre ces chasseurs terrestres et les pêcheurs nomades. Les côtes de la mer d'Otway, presque partout d'un accès difficile, sont aujourd'hui pratiquement désertes. En venant du détroit, à partir de Puerto Toro et jusqu'à l'entrée du canal Fitz-Roy, on rencontre quelques groupements humains sporadiques comprenant en tout quelques dizaines de personnes. Estancias assez misérables d'abord, gagnées sur des incendies de forêts, puis une scierie autrefois importante, actuellement sans grande animation, exploitant les arbres gigantesques de la région humide. Plus près du Fitz-Roy les estancias deviennent plus prospères ; elles s'étendent assez loin à l'intérieur de l'île Riesco ; elles aussi ont été établies sur de gigantesques incendies de forêts.

En dehors de ces quelques points habités, on ne peut espérer aucun secours d'aucune sorte. Tout cheminement par terre est impossible. Même munis d'un moyen de navigation autonome comme nous l'étions, la prospection archéologique par mer est difficile, souvent périlleuse. Les marées sont fortes (1,80 m d'amplitude), les courants violents. Ils se font surtout sentir à l'entrée des canaux Jeronimo et Fitz-Roy, avec une intensité inversement proportionnelle à la largeur de la section considérée. A l'entrée du canal Jeronimo, ils atteignent 8 milles par heure en marée montante et 6 en marée descendante dans la partie la plus étroite qui est aussi la plus proche du détroit. Le vent, sur la mer d'Otway, souffle avec violence, sans interruption durant de longues périodes, surtout les vents du Sud-Ouest et de l'Ouest.

Estuario Fanny.

Son ouverture sur la mer d'Otway a 5 milles et demi de large. Il forme deux importantes ramifications, l'une vers le nord-ouest, l'autre vers l'ouest. Sa profondeur est de 12 milles. Ses côtes sont extrêmement découpées et de très nombreuses îles parsèment la baie qui est encerclée dans un cirque de mon-

tagnes boisées, aux plus hauts sommets enneigés. De nombreuses cascades et torrents sont alimentés par les glaciers. Les pentes sous-marines sont très prononcées : à peu de distance de la côte on trouve des profondeurs de 200 m. Il n'existe pas de bon abri pour les navires, mais, en revanche, une infinité de petites baies bien exposées, d'îlots bas, secs et boisés, constituent de bons lieux de campements pour des Indiens en canot. Les vestiges de ces campements sont très nombreux ; ils correspondent presque tous à une époque sinon actuelle, du moins récente.

En 1951-53, cette baie était pratiquement déserte. On y trouvait seulement le rancho d'un chasseur de fourrures du nom de Castillo. Ce rancho sert de point de ralliement à la seule famille d'Alakaluf qui, sur son canot traditionnel, fréquente encore le détroit et cette partie d'Otway. C'est là, vers les mers intérieures, le point terminal de leurs randonnées, comme la Bahia Aguila, vers l'est du détroit de Magellan, deux points au-delà desquels commence pour eux le monde civilisé devant lequel ils ne sauraient comparaître avec leurs canots, leurs chiens et leurs haillons. Ces Alakaluf vivent en communauté plus ou moins prolongée avec Castillo et établissent leur campement à proximité de son rancho.

Il y a fort longtemps que des Blancs se sont établis en ce point, l'unique possible de l'estuario Fanny pour un établissement permanent. Il y a quelque cinquante ans un aventurier anglais ruiné, Frederic Weber, avait trouvé le site à sa convenance et y avait vécu de nombreuses années. Le rancho était devenu un point d'échanges et d'approvisionnement. Les Indiens venaient y troquer leurs fourrures. Sur les îlots de la baie, on rencontre encore des armatures de leurs huttes, quelques-unes de leurs sépultures récentes, et de nombreuses traces, mais peu importantes et qui ne paraissent pas former de véritables dépôts archéologiques. Un certain nombre de ces campements cependant peuvent être vieux de plusieurs siècles, et on peut se demander si certains d'entre eux, établis sur des anciennes lignes de rivage, ne pourraient pas être d'une antiquité plus reculée et correspondre à un faciès topographique différent.

Aucune fouille n'a été pratiquée dans la baie Fanny et les quelques pièces recueillies en surface ou au cours de rapides sondages ne sont pas assez caractéristiques pour pouvoir être attribuées à une époque déterminée. Les vestiges osseux montrent une grande abondance de huémuls, de dauphins, de phoques et de loutres.

La côte Nord.

La caleta Toro, entourée d'un cirque de montagnes élevées, puis les baies Norte et Sur qui lui font suite au nord-est, ces deux dernières surtout, forment d'excellents abris. Sans doute ont-elles pu être des sites importants de campement, mais aucune fouille n'y a été pratiquée. Un rio assez important débouche auprès de la pointe Sunshine. Au débouché existe un bon emplacement pour des canots et un campement, bien que la côte elle-même soit assez mauvaise,

battue des vagues, sans plage, et que la pointe ne constitue qu'un abri très médiocre.

Entre la pointe Sunshine et la pointe Hately, une baie vaste et profonde, très ouverte et sans plage, ne semble pas devoir être un lieu intéressant de découverte archéologique. Une scierie, la scierie Alonso, y était installée en 1953. Parmi les coupeurs de bois qui vivaient dans des ranchos volants de l'intérieur, on constatait la présence d'une femme Alakaluf.

La baie de l'Indien (enseñada del Indio) protégée de la mer ouverte par une longue pointe rocheuse, se prolonge vers l'intérieur de l'île Riesco en un vaste terre-plein, surélevé, où l'on peut remarquer une succession de terrasses sur lesquelles on pourrait sans doute découvrir des sites anciens ou très anciens, du même type que ceux de Ponsonby [1], à une bonne distance en retrait de la plage. Une estancia, l'estancia Invierno de Joaquin Fernandez, occupe ce terre-plein. La côte continue ensuite en direction du Nord-Est, avec peu de découpures, sans autres accidents notables qui puissent constituer des repères topographiques pour des sites anciens ou récents, ce qui d'ailleurs n'exclut pas leur existence, car la côte basse, marquée de terrasses, pourrait avoir eu en cet endroit, en des temps plus anciens, un aspect différent.

La côte Sud.

De l'Ouest à l'Est la côte continentale s'étend en un arc de cercle d'abord très découpé, puis presque régulier. Les principales indentations sont deux petites baies, la caleta Ocasion et Puerto Pomar, puis deux profonds estuarios, Wickam et Silva Palma.

La Caleta Ocasion a un fond sableux et se termine par une petite plage boisée et extrêmement humide. Puerto Pomar est une plus vaste baie dont l'entrée est protégée par un groupe d'îles. L'une et l'autre sont des lieux assez inhospitaliers. Elles peuvent servir de refuges occasionnels, mais non d'habitats humains stables.

L'estuario Wickham, immense, avec une profondeur de 16 milles et une largeur de 2 milles et demi à l'entrée, est entourée de hauts sommets de 800 à 1 000 m de hauteur et des vallées profondément encaissées y débouchent. Cette sorte de cul-de-sac ne semble pas avoir été un site très favorable d'habitat : les plages y sont rares, boisées et boueuses, et l'humidité extrême.

A 8 milles à l'Est de Wickham, l'estuario Silva Palma, profond d'une trentaine de milles, est séparé du précédent par un important massif montagneux dont le sommet culminant est à 1 300 m. Comme Wickham, il est profondément encaissé entre des hautes terres aux pentes abruptes, coupées de vallées profondes. A 12 milles de l'entrée, il se resserre en un étranglement large d'un

1. Le site de Ponsonby a donné 4 ou 5 niveaux archéologiques situés sur une succession de terrasses lacustres et marines en retrait du rivage actuel. Il sera publié ultérieurement.

quart de mille, l'angostura Titus, où un courant très fort se fait sentir. Après l'étranglement, le fjord s'élargit à nouveau, mais il est coupé d'îlots et de rochers. Des rios torrentueux dévalent de toutes parts des sommets enneigés, spécialement du massif qui borde la côte orientale de Silva Palma. Après l'angostura Titus, les eaux du fjord sont presque douces, en raison de l'abondance des eaux de ruissellement. Une vallée très large, marécageuse, boisée, occupe le fond de Silva Palma. Elle est coupée de lacs échelonnés, peu profonds, qui collectent les eaux des pentes voisines. Ce chapelet de lacs aboutit sur l'autre versant à la côte montagneuse du détroit, peu élevée en cet endroit (à peine 200 m en son point le plus élevé, au fond de la baie Isabel).

La tradition indienne rapporte que cette vallée coupée de lacs constituait un chemin de portage par lequel les Indiens pouvaient se rendre aisément du détroit à la mer d'Otway et vice versa. Cependant Silva Palma, comme Wickham, est un fjord peu favorable à un habitat, du moins dans les conditions actuelles. S'il a, en son temps, constitué un lieu fréquenté, c'est qu'il existe, tout à son extrémité, des filons d'obsidienne. C'est probablement de ces filons que les anciens habitants de la haute terrasse d'Englefield retiraient l'obsidienne, matière première presque exclusive de leur outillage lithique. Malheureusement ces lieux sont très difficiles d'accès et malgré plusieurs expéditions projetées, nous n'avons jamais pu les visiter.

A partir du Cabo Prat, la côte continentale d'Otway devient basse sur une longueur de 32 milles. L'accès par la mer, dans les conditions actuelles, en est complètement impossible. Cette région, qui fera l'objet d'une publication ultérieure, en communication directe avec le rio Pescado, forme un isthme de terres basses qui devaient autrefois être submergées et mettre en communication les eaux du détroit avec le système Otway-Skyring.

Les îles Englefield.

Il n'existe dans la mer d'Otway qu'un seul groupe d'îles, le groupe Englefield, situé dans la partie sud-ouest, presque à mi-distance entre les deux côtes. Les deux îles les plus étendues du groupe sont Englefield et Vivian. Elles sont relativement élevées, leurs points culminants ayant respectivement 106 et 122 m. Elles s'allongent presque en continuité l'une de l'autre et ne sont séparées que par un étroit canal. Le grand axe formé par l'alignement des deux îles mesure environ 4 milles et la largeur de la plus grande, Englefield, est légèrement supérieure à 1 mille. Quelques îlots complètent le groupe Englefield. Les deux principaux sont Diaz et Miguel ; le premier, boisé, a 20 m, tandis que Miguel avec ses 5 ou 6 m de haut est complètement pelé. Sur trois récifs d'Englefield, en certaines époques de l'année, se rassemblent de grands troupeaux de phoques.

Les îles Englefield et Vivian sont très boisées, ou plutôt étaient très boisées, car il ne reste plus guère de leurs forêts, sur la plus grande partie de leur superficie, que des troncs calcinés, blanchis, vestiges des incendies pratiqués par les

Blancs pour faire place à l'élevage. Cependant çà et là demeurent quelques bouquets de Fagus, tordus et étirés par le vent. Le sommet des deux îles forme un plateau. La plupart de leurs côtes sont rocheuses et escarpées.

Les abris naturels sont rares. Le seul où l'on puisse chercher refuge, encore est-il fort mauvais, est la baie Ward, sur l'île Vivian. La baie Colorada sur l'île Englefield forme un plus mauvais abri encore. A la pointe nord de l'île une pente douce descend vers le rivage, marquée par le ressaut des anciennes lignes de côtes, encore parfaitement visibles. En cet endroit, comme dans les baies Ward et Colorada, des canots pouvaient aisément aborder et les parages voisins pouvaient être des sites de choix pour des campements.

Les îles Englefield et Vivian sont actuellement occupées par un petit élevage de 850 à 1 000 moutons. L'estancia, quelques bâtiments disloqués de tôle ondulée, est située à la pointe nord d'Englefield. Un poste désaffecté de bergers, en ruine, occupe la baie Ward.

Les deux principaux gisements que nous ayons pu étudier dans la région de la mer d'Otway sont respectivement situés l'un sur une haute terrasse de la principale île du groupe d'Englefield, l'autre sur une basse terrasse de la baie Ward, dans l'île Vivian.

§ II. LES GISEMENTS D'ENGLEFIELD : LA HAUTE TERRASSE

Les fouilles.

Les sites fouillés dans le groupe Englefield peuvent se diviser en deux séries bien distinctes à la fois par leur localisation par rapport aux anciennes lignes de côtes et par leur contenu archéologique.

La première série comprend quelques sondages faits en bordure de la mer, les uns sur l'île Englefield même, désignés par F 1, F 2 et F 3, les autres sur l'île Vivian, désignés par F 4 et F 5 [1]. Ils n'ont donné qu'une industrie assez pauvre et paraissent tous correspondre à des habitats de pêcheurs marins d'une époque récente ou contemporaine. Tous, à l'exception de F 1, se trouvent au niveau des hautes eaux actuelles. Si les travaux étaient repris, il pourrait être intéressant de contrôler si F 1, qui est situé à quelques mètres de hauteur, appartient à la série des habitats récents côtiers, ou s'il correspond à un niveau des eaux plus élevé et à une époque plus ancienne, peut-être intermédiaire entre ces derniers et le gisement de la haute terrasse.

Le second groupe de fouilles, désignées par F VI, F VI *bis*, F VII, F XII, F XIII, F XIV, se trouve sur une haute terrasse aujourd'hui éloignée de la mer de plus de 150 m. Son industrie lithique comme son industrie osseuse présentent des types très différents de ceux des gisements côtiers. Il correspond à une beaucoup plus ancienne occupation humaine.

1. A la suite de divers incidents qu'il serait inintéressant de relater ici les plans des fouilles exécutées à Englefield et Vivian se sont trouvés perdus en 1952.

Un premier sondage sur la haute terrasse fut effectué auprès du poteau au pied duquel avaient été extraits des ossements. A 50 cm au-dessous de la cape végétale apparurent des coquilles, puis des os de phoque, et, dès les premiers coups de pelle, un grattoir d'une pierre vert foncé, opaque, assez similaire à de l'obsidienne, mais avec un aspect moins vitrifié. Par la suite, les fouilles furent étendues jusqu'à former, le long du rebord d'ailleurs imprécis de la terrasse, un trapèze irrégulier de 35 et 50 m environ de bases avec des côtés de 6 et de 15 m.

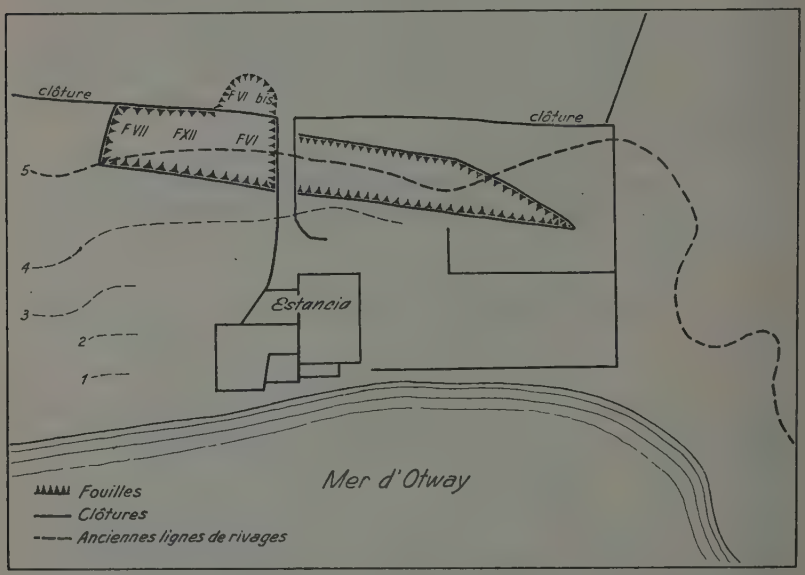


FIG. 1. — Plan schématique du gisement d'Englefield.

Comme dans tous les habitats du type amas de coquilles, il était difficile de déterminer une stratigraphie. Ici la hauteur des niveaux archéologiques, entremêlés de bancs et de lentilles irréguliers de petits graviers, ne dépassait nulle part 50 cm et il n'a été possible de faire aucune distinction stratigraphique dans les découvertes archéologiques. Le seul indice précis dont on puisse faire état est l'absence ou la rareté du phoque à la base du gisement, sa plus grande abondance vers le sommet.

Malgré quelques variantes locales la constitution du gisement était partout la même. La base est constituée par une argile très dure recouverte de graviers mêlés d'argile. Les dépôts archéologiques, outils de pierre et d'os, ossements divers, coquilles, recouvrent ces graviers sur une hauteur de 30 à 50 cm. Sur

toute la hauteur des dépôts se rencontrent encore sporadiquement des lentilles de ces graviers qui sont cependant plus abondants à la base. En plusieurs points des outils et des éclats de taille étaient mêlés à des lentilles de graviers, sans trace de coquilles. Il semble que le gisement en ces endroits ait été lavé par une haute marée ou par une crue quelconque ; cependant nulle part les pièces ne sont roulées et le gisement est bien en place. Les coquilles sont plus abondantes et plus compactes vers le sommet des dépôts et vers le haut du gisement qui s'étale en pente douce vers la mer. L'ensemble correspond donc bien à un habitat en bordure d'une plage dont les parties les plus basses sont périodiquement lavées par les eaux. Tout le gisement est recouvert par une couche de terre végétale de 25 à 50 cm d'épaisseur.

Le gisement est situé sur une terrasse de 25-27 m, alors que le point culminant de l'île, qui a la forme d'un dôme aplati, est à un peu plus de 100 m. Du gisement à la mer s'étagent une série d'anciens rivages dans lesquels des sondages ont révélé la présence de graviers roulés, identiques à ceux de la terrasse supérieure et à ceux de la plage actuelle. Ces graviers de quartzite et de grès sont partout mêlés de galets de grès et de débris de coquilles. Ces dernières sont rares sur la plage actuelle et ne deviennent abondantes qu'à la quatrième ligne de rivage, juste au-dessous du gisement où ils forment un amas continu de 1,50 m de profondeur. En remontant vers le bord de la terrasse archéologique, les coquilles diminuent de nouveau et ne réapparaissent que mêlées aux vestiges humains. Sur cette cinquième ligne en effet, en dehors des sites d'occupation, les graviers ne contiennent plus aucune coquille. Ils s'étendent jusqu'à une cinquantaine de mètres en arrière du gisement, ce qui représente une dénivellation de 4 m environ.

Un gisement à une même altitude de 25-27 m et à une même distance de la mer de 150 m a été repéré à proximité de la baie Colorada. Un harpon et quelques pièces d'obsidienne y ont été recueillis, mais il n'a pas été fouillé.

Ces faits ont un grand intérêt. Ils montrent l'existence indubitable d'un ancien habitat sur une haute terrasse du système d'Otway, aujourd'hui en communication avec l'océan par le détroit de Magellan, mais jadis lac glaciaire. L'habitat sur cette haute terrasse, comme en témoigne la présence des coquilles, correspond d'ailleurs à une période marine. Pendant que l'un de nous fouillait le haut gisement d'Englefield, les deux autres, à Ponsonby, faisaient des découvertes de portée analogue. La découverte de ces habitats sur haute terrasse a donné une nouvelle orientation aux recherches qui s'est trouvée ensuite justifiée par de nouvelles découvertes en d'autres parties de la Patagonie australe.

Avant même que soient acquis des résultats généraux sur la variation postglaciaire du niveau des eaux dans le système Otway-Skyring, l'industrie de la haute terrasse d'Englefield, avec ses caractères tout à fait particuliers, jamais rencontrés au moment de la découverte et qui n'ont d'ailleurs pas encore été retrouvés en leur totalité en d'autres sites, montrait qu'il s'agissait d'une période ou d'une civilisation différente de celle qu'attestent les autres gisements

côtiers. Une industrie aussi abondante et aussi spéciale que celle d'Englefield ne peut être limitée à cette île minuscule. Il existe certainement d'autres gisements analogues qui restent à découvrir. Si l'abondance de l'industrie d'obsidienne peut être déterminée par le gisement de matière première qui se trouve à proximité, d'autres caractères comme la forme des harpons, l'abondance des galets à encoche ou des pointes bifaces à base convexe, sont la marque d'un groupe technique bien défini.

Les récits historiques et les habitudes des derniers Indiens nomades qui survivent encore dans les canaux, nous montrent que les Indiens des archipels franchissaient dans leurs embarcations des centaines de milles en quelques semaines. Nous savons d'autre part que les Indiens des pampas allaient chercher certaines pierres spéciales recherchées pour leurs propriétés (et en particulier les quartz des régions volcaniques) dans des gisements traditionnellement connus d'eux et qui pouvaient être situés soit sur le passage de leurs migrations saisonnières à travers la pampa, soit en dehors de ce passage. Il n'est pas exclu que l'on découvre des sites analogues à celui d'Englefield à des distances considérables — dans ce cas l'obsidienne ne s'y présenterait plus sous forme de blocs de matière première préparés et de déchets de taille, mais seulement sous la forme d'outils achevés. Il n'est pas exclu non plus que de l'industrie d'obsidienne provenant de la région d'Otway se retrouve dans des gisements de la pampa, acquise alors par échange par des Indiens terrestres auprès d'Indiens pêcheurs marins. Déjà de minuscules éclats d'obsidienne ont été trouvés dans les anciens niveaux de Ponsonby, et, beaucoup plus loin à l'est, presque au débouché du détroit de Magellan sur l'Atlantique, dans l'ancien gisement de Municion 3, on a également trouvé quelques éclats et rares outils d'une obsidienne verte, identique à celle d'Englefield. Il est possible que ces découvertes marquent les voies de diffusion d'un très ancien commerce [1].

Datation par le C 14.

La présomption d'antiquité fournie d'une part par la situation du gisement sur la haute terrasse d'Englefield, d'autre part par l'étude typologique des vestiges lithiques et osseux, est confirmée par la datation d'échantillons de charbons provenant du gisement. Cette datation a été effectuée en 1958 par le *Laboratoire Radiocarbone* du Commissariat à l'Énergie atomique de Paris.

L'échantillon était constitué par des charbons de bois. Une première analyse a donné 8 456 ans avec une erreur possible de plus ou moins 1 500 ans (radioactivité spécifique 0,297), une deuxième 9 248 ans avec la même erreur possible

1. Des échantillons d'éclats d'obsidienne de différents sites de Patagonie ont été envoyés pour datation à la Smithsonian Institution de Washington. Les résultats seront publiés ultérieurement. Cf. Irving Friedman, Robert Smith, Clifford Evans et Betty Meggers « A new dating method using obsidian » *American Antiquity*, XXV, 4, avril 1960.

de plus ou moins 1 500 ans (radioactivité spécifique 0,268). La moyenne de datation des deux échantillons suggère que l'âge du gisement de la haute terrasse d'Englefield doit être compris entre 7 700 ans et 10 000 ans et sa date entre 5 700 et 8 000 avant J.-C.

Englefield se classe donc parmi les plus anciens gisements connus de Patagonie australe avec la grotte de Palli Aike et la grotte Fell, toutes les deux situées dans la région volcanique de la frontière chileno-argentine.

De Palli Aike ce sont des os brûlés de Mylodon, de Cheval indigène et de Guanaco, provenant de foyers humains et reposant à la base du remplissage archéologique sur une épaisse couche de cendres volcaniques qui ont été datés. Ils avaient été recueillis par Junius Bird au cours de ses fouilles de 1937. L'analyse a indiqué une antiquité de 8 639 ans avec une erreur possible de 450 ans en plus ou en moins. La date du gisement doit donc être comprise approximativement entre 6 et 7 000 ans avant J.-C. [1].

A la grotte Fell les charbons ont été recueillis en 1954 par le propriétaire de la grotte lui-même, John Fell, sur les indications de Junius Bird qui avait pratiqué là des fouilles en 1937 et qui était désireux d'en obtenir une datation. Les charbons ont été recueillis dans le niveau inférieur du remplissage, qui contient, comme à Palli Aike, du Mylodon, du Cheval indigène et du Guanaco. L'analyse a indiqué une antiquité d'une dizaine de milliers d'années et la date de la première occupation de la grotte se situe vers 8 000 avant J.-C. [2].

La faune.

La faune mêlée aux vestiges archéologiques et aux coquilles de Mauchas du gisement de la terrasse supérieure était essentiellement marine. Outre des poissons dont la plupart de grande taille, des oiseaux (parmi lesquels le Kétro était le plus abondant) et de la baleine sous forme de plaquettes d'os débitées et préparées pour servir à la fabrication d'outils divers, on y a rencontré un nombre assez restreint d'espèces animales [3] :

1. « *Radiocarbon Dating* », *American Antiquity*, vol. XVII, n. 1, part 2, juillet 1951. Nous possédons pour la Patagonie une datation plus ancienne que celle d'Englefield, de Palli Aike ou de la grotte Fell. Un échantillon de fumier de Mylodon recueilli par nous en 1952-53 à la base de la grotte du Mylodon (Ultima Esperanza) a été daté par le Commissariat à l'Énergie Atomique de 10 300 ans avec une erreur possible de plus ou moins 400 ans. Ce fumier cependant nous paraît antérieur aux vestiges humains de la grotte. Cf. J. Emperaire et A. Laming, « La grotte du Mylodon », *Journ. Soc. Amér.* t. XLII, 1954, p. 173-208. Voir aussi *American Antiquity*, vol. XVII, 1951, sur un échantillon de fumier de Mylodon de la même grotte, soumis par J. Bird, et qui a accusé une antiquité de 8 639 ans avec une erreur possible de plus ou moins 450 ans.

2. Renseignement oral John Fell.

3. L'étude de la faune d'Englefield, comme celle des autres gisements de Patagonie fouillés par nous, et non encore publiés, a été effectuée par Thérèse Josien à

— l'arctocéphale (*Arctocéphale australis* ZIMMERMANN),
— l'otarie à crinière (*Otaria jubata* FORSTER),
— le cachalot (*Physeter catodon* L.),
— le guanaco (*Lama glama huanacus* MOLINA),
— le guémal (*Hippocamelus bisulcus* MOLINA).

L'abondance et le volume de la faune rencontrée n'a pas permis de la rapporter toute en France. La plus grande partie a dû être abandonnée sur place après triage.

La presque totalité des animaux représentés sont des animaux marins et parmi ceux-ci les plus abondants sont les pinnipèdes.

L'arctocéphale. — C'est l'arctocéphale austral, encore appelé otarie à fourrure ou ours de mer. Tous les fragments rapportés portent des traces de découpage et de décarnisation par l'homme. Sur les fragments des 10 individus rapportés, il y avait un adulte âgé, 7 adultes d'âge moyen, un adulte jeune et un jeune.

L'otarie. — C'est l'*Otaria jubata*, encore appelée lion de mer ou otarie à crinière, animal très fréquent dans les mers australes. Sur les fragments des 14 individus rapportés, il y avait un adulte mâle âgé, 11 adultes d'âge moyen (mâles et femelles), un adulte jeune et un jeune. Comme pour l'arctocéphale, tous les fragments portent des traces de découpage et de décarnisation.

Sur les 27 crânes de l'une et l'autre espèce de pinnipèdes rencontrés au cours des fouilles, 26 étaient brisés dans leur partie antérieure, évidemment pour faciliter l'extraction de la moelle.

Le cachalot, comme dans la plupart des gisements de Patagonie, était abondamment représenté.

Le guanaco est représenté par un seul fragment de métapode appartenant à un animal adulte. C'est le seul fragment rencontré dans l'ensemble du gisement de la haute terrasse.

Le guémal ou huémul, dont quelques individus vivent encore dans la péninsule Brunswick, est représenté par un seul fémur droit d'un individu adulte. Aucun autre fragment n'a été rencontré dans le gisement.

§ III. ÉTUDE DES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES : L'INDUSTRIE OSSEUSE

L'industrie osseuse du gisement de la haute terrasse d'Englefield est plus abondante que dans la plupart des autres gisements de Patagonie, mais l'état de conservation est généralement très mauvais. La plupart des outils étaient pris dans une brèche de coquilles. Beaucoup étaient déjà cassés. Un certain

laquelle nous adressons nos très sincères remerciements pour ce travail long et délicat auquel elle a apporté son soin et sa compétence habituels.

nombre ont été brisés au cours du dégagement qui a dû se faire dans une humidité constante, empêchant le séchage et la consolidation de l'os.

Comme pour l'industrie lithique, aucune évolution typologique en rapport avec la stratigraphie n'a pu être déterminée dans l'industrie osseuse d'Englefield. En revanche on a pu noter une curieuse localisation des outils d'os par secteurs. Les secteurs VI et VII contiennent la presque totalité des outils d'os, respectivement 55 et 31, soit 86 sur 96, tandis que les secteurs XII, XIII et XIV en contiennent respectivement 0, 1 et 9. Cette répartition est d'autant plus frappante que le secteur XII, en particulier, contient plus de 1 000 outils ou fragments lithiques. On peut donc supposer qu'il ne s'agit pas d'une différence de densité dans l'habitat, mais plutôt d'une opposition entre un lieu d'habitat par exemple, où l'on rencontrerait des instruments d'usage quotidien comme des harpons, des spatules ou des poinçons, et un lieu spécialement affecté au travail de la pierre (Tableau 1 et fig 1).

L'industrie osseuse de la haute terrasse comprend des types dont certains n'ont été trouvés que dans le seul gisement d'Englefield, tant au cours de la campagne 1951-1953 qu'au cours des récentes campagnes 1958-1959 et 1960-1961. Ces types sont donc caractéristiques du gisement et se rattachent sans aucun doute à une culture ou à un groupe de cultures anciennes dont nous n'avons pas encore pu découvrir d'autres gisements.

Les plus caractéristiques de ces types sont des têtes de *harpon à double tenon* et des *spatules*. On a trouvé aussi de nombreuses têtes de harpon à barbelures, des poinçons divers en os d'oiseau ou en os de mammifère, des outils en os de baleine.

Têtes de harpon a double tenon.

Ce type n'a jamais été rencontré qu'à Englefield. De Ponsonby provient bien une tête de harpon, très trapue, à large base peu dégagée, présentant à la base deux brusques excroissances lui donnant une forme de pelle, mais ce double tenon grossier est assez différent de celui d'Englefield dont la base est effilée en forme plus ou moins conique.

Toutes les têtes à double tenon d'Englefield ont été trouvées dans le F VI ou le F VII. Les exemplaires les plus typiques sont représentés (fig. 2 et 3). La plupart de ces harpons étaient brisés. Il est facile cependant de reconstituer, à partir des différents fragments, souvent importants, l'allure générale du type. Un fragment, non figuré ici, est dans un si mauvais état de conservation qu'il est impossible de savoir s'il s'agit d'une base de harpon à double ou à simple tenon. Cependant le seul fait qu'il représenterait dans cette seconde hypothèse le seul harpon à simple tenon de tout le gisement, nous fait croire plus volontiers qu'il s'agit d'un harpon à double tenon très usé.

Si on exclut les fragments les plus minimes, dont on ne peut rien dire, la longueur totale varie de 11 à 18 cm avec une largeur maximum au niveau des tenons de 2,2 à 3,4 cm. Cette largeur est très constante et paraît indépendante

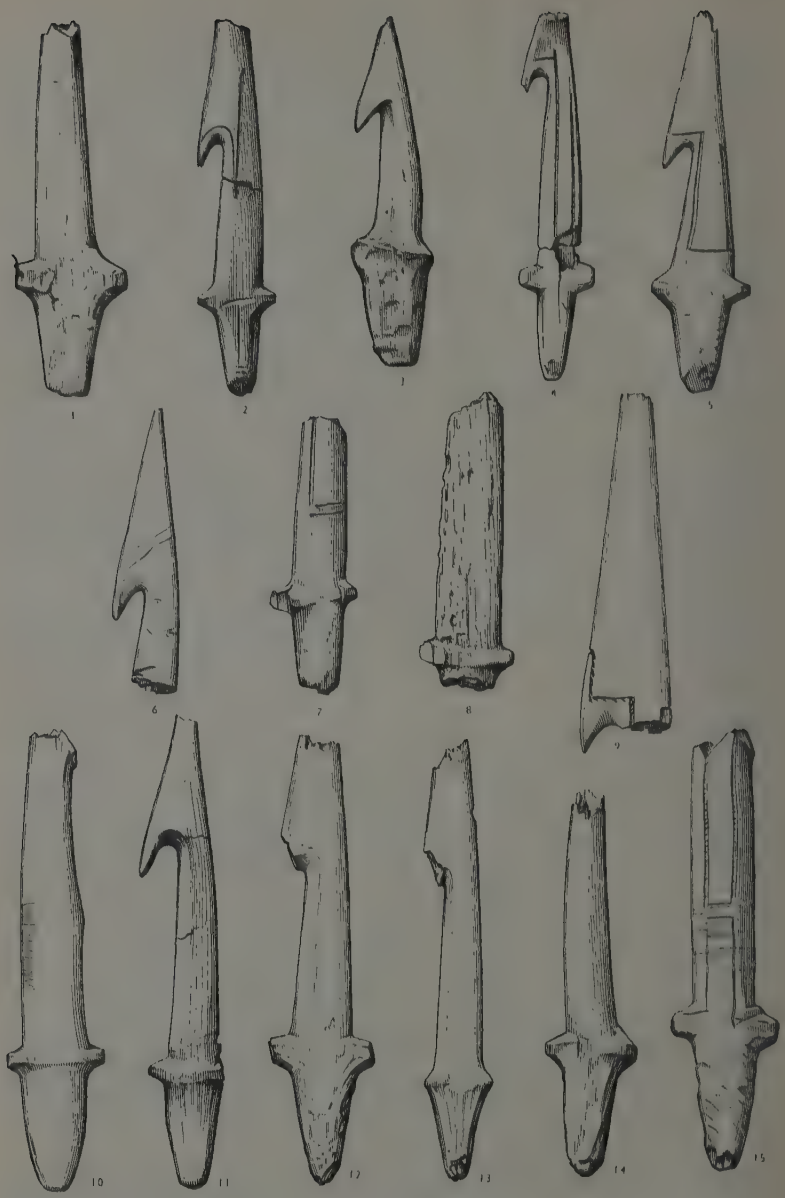


FIG. 2. — Têtes de harpon à double tenon. Réduct. 1/2.

de la longueur. La section du fût est elliptique. Les séries sont insuffisantes pour que l'on puisse clairement distinguer plusieurs types d'après les dimensions. Il n'est pas impossible cependant qu'il y ait un type à base plus grossière d'une longueur de 11-12 cm, un type d'une longueur de 14-15 cm et un type de 18 cm de long ou un peu plus.

Toutes ces têtes de harpon sont faites d'os de baleine soigneusement poli. Ils sont à une seule barbelure. La fixation du lien à cette tête mobile était assurée par une double excroissance symétrique haute de 4 à 8 mm et profonde également de 4 à 8 mm, située vers le premier quart de l'objet à partir de la base. Ce double tenon est souvent grossièrement travaillé. La base est légèrement conique.

La barbelure est généralement peu dégagée. La saillie qu'elle forme à l'extérieur du fût varie de 5 à 12 mm. A ce niveau le fût est très aplati, ce qui constitue une caractéristique générale des harpons, destinée sans doute à faciliter l'introduction de l'arme dans la chair.

Un assez grand nombre des harpons à double tenon d'Englefield sont ornés de gravures. Gravures modestes, certes, mais particulièrement intéressantes dans une région archéologique où est rarissime tout type d'ornementation. En dehors d'Englefield on peut signaler seulement à ce jour quelques os gravés de Ponsonby. Le décor des harpons à double tenon consiste généralement en une ou deux rainures parallèles au fût, coupées à angle droit par une ou deux autres rainures parallèles comme dans les numéros 6464 et 6484 (fig. 2, nos 5 et 7).

Le motif rudimentaire des exemplaires précédents peut se compliquer en formant deux rectangles parallèles placés dans le prolongement l'un de l'autre comme dans le 1204, représenté fig. 2, n° 15, le harpon le plus soigneusement orné que nous ayons découvert. L'ornementation la plus rudimentaire au contraire est représentée par le numéro 6465 avec son trait gravé unique encadrant la barbelure (fig. 2, n° 2).

La rainure a en général une largeur de 1 mm et une profondeur de 1/2 mm. La section en est nette, le fond plat et les côtés bien perpendiculaires. Le fond est quelquefois orné de petites stries transversales très fines comme dans les numéros 1495, 1204 et 6475 (fig. 2, nos 3, 9 et 15).

Peut-être faut-il joindre aux harpons à double tenon deux fragments de grande taille appartenant à des objets de type inconnu. Ils affectent exactement la forme de la base de harpons à double tenon de taille énorme nos 6480 et 6532 (fig. 3, nos 6 et 8). Dans le numéro 6480, le diamètre maximum du fût aplati est de 3,5 cm. Au niveau des tenons, ce diamètre devient de 6 cm, c'est-à-dire que les tenons débordent de part et d'autre du fût de 1,7 cm environ. La longueur du fragment est de 17,5 cm, mais la cassure ne donne aucune indication sur la façon dont se terminait l'outil, ni sur sa longueur, ni sur l'existence d'une ou de plusieurs barbelures. La base est légèrement conique. Il pourrait s'agir d'une arme de grande taille destinée à la chasse à la baleine.

Le numéro 6532 a appartenu à une arme ou un outil de même type que le

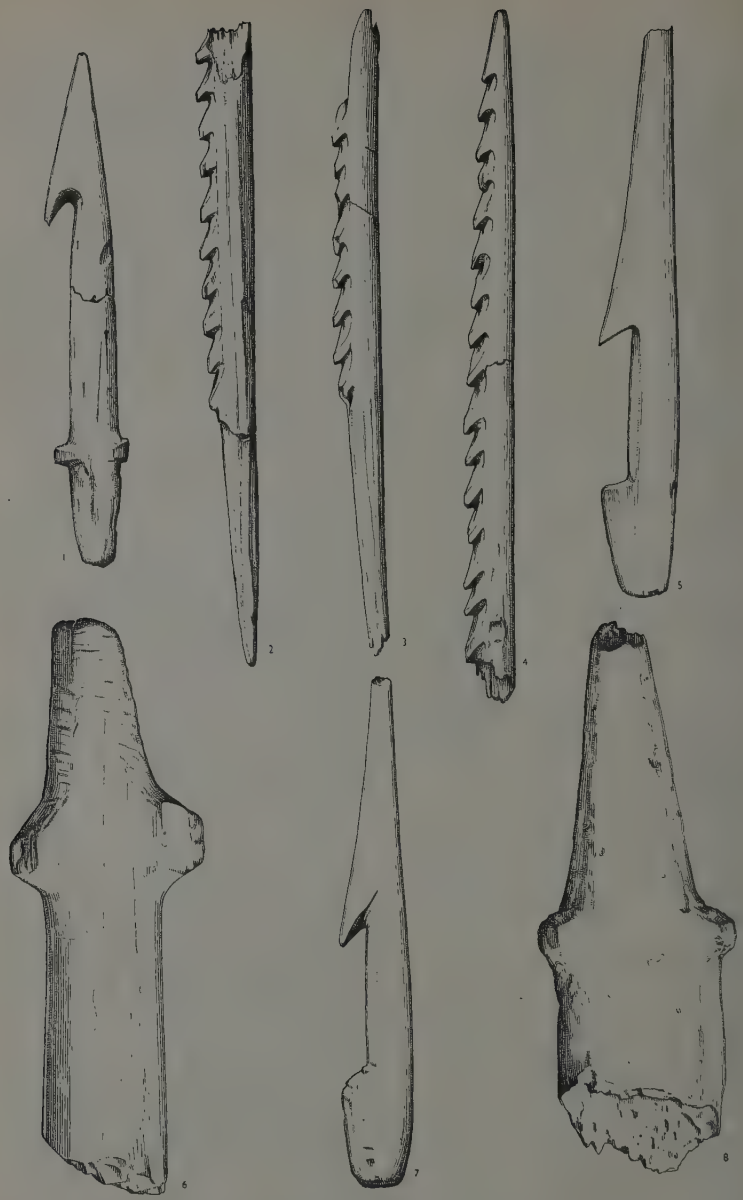


FIG. 3. — Principaux types de têtes de harpon de l'extrême Sud ; 1 : à double tenon ; 2, 3, 4 : à barbelures ; 5, 7 : à tenon simple ; 6, 8 : base à double tenon d'un type inconnu de très grande taille (ces deux numéros doivent être regardés la tête en bas). Réduct. 1/2.

précédent. Il est légèrement plus aplati et les tenons sont moins saillants puisque la largeur maximum du fût est de 5 cm, tandis qu'elle n'atteint que 6 cm au niveau des tenons. La longueur du fragment est de 17 cm.

Têtes de harpon a simple tenon.

Dans le gisement de la haute terrasse il n'en existe aucun exemplaire. Quelques-uns en revanche ont été trouvés dans le gisement de l'île Vivian (cf. § VI). Cette distinction est d'une grande importance parce que justement les harpons à simple tenon sont caractéristiques des gisements de pêcheurs marins d'époque récente (fig. 3, nº 5 et 7).

Tetes de harpon a barbelures.

Elles aussi paraissent très caractéristiques de la haute terrasse d'Englefield, puisque un seul exemplaire du même type a été retrouvé par nous ailleurs qu'à Englefield au cours des campagnes de fouilles 1951-1953, 1958-1959 et 1960-1961. Cet exemplaire a été retrouvé à Ponsonby en association avec une sépulture dans une position stratigraphique mal définie. Les harpons à barbelures cependant étaient connus des Fuégiens de temps historiques. Bird en a trouvé dans ses fouilles à plusieurs reprises et les attribue à la période récente du canal Beagle.

Les têtes de harpon à barbelures d'Englefield constituent un type très homogène (fig. 3 et 4). Elles sont constituées par une baguette en os de baleine à section ovale, entaillée sur un des côtés étroits par une série d'échancrures formant angle aigu avec l'axe du harpon. Chaque barbelure, comme la pointe elle-même, est peu aiguë. La base est légèrement effilée et ne présente jamais de tenon. Bien que presque tous les exemplaires soient fragmentés, on peut déduire de l'ensemble que les barbelures devaient être en moyenne au nombre d'une vingtaine. La longueur devait varier de 30 à 40 cm. Le fût est toujours légèrement aplati et les diamètres de la section varient de 1 cm à 1,5 cm pour le plus grand et de 0,7 cm à 1,2 pour le plus petit.

On ne connaît le type décrit ci-dessus que par des fragments, quelquefois de grande taille. Le seul exemplaire complet, 6477 (fig. 4, nº 6), appartient à un type un peu différent. Il est plus petit et les barbelures sont plus espacées formant avec l'axe longitudinal un angle plus ouvert. Il ne compte que 7 barbelures. Ses dimensions sont de 18,5 × 1,2 × 0,7. Le fragment 6469 semble égalementappartenir à ce type (fig. 4, nº 4).

Spatules.

On a rencontré sur la haute terrasse d'Englefield d'assez nombreux outils à bout biseauté en forme de spatule, d'autant plus intéressants qu'ils sont absents des autres gisements que nous avons fouillés en Patagonie. On connaît

seulement provenant de l'île Escarpada deux extrémités de spatules taillées dans des os longs de mammifères, mais beaucoup plus étroites et arrondies que celles d'Englefield.

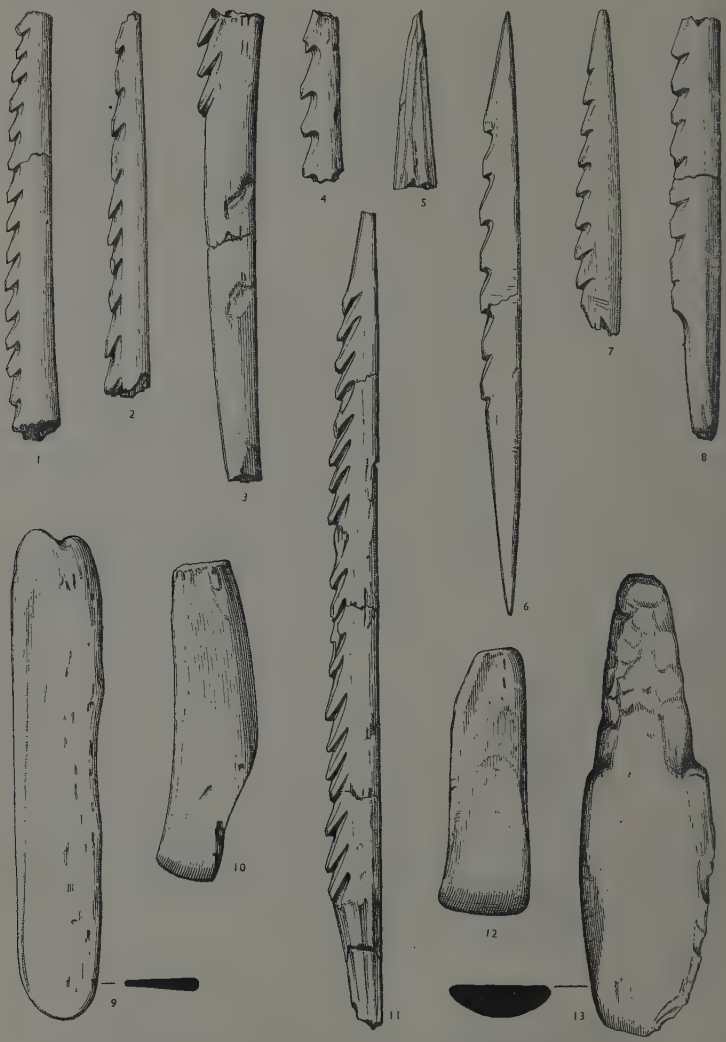


FIG. 4. — Têtes de harpon à barbelures : 1 à 8 et 11.
Spatules diverses : 9, 10, 12, 13. Réduct. 1/2.

Comme les autres instruments d'os, elles proviennent surtout du F VI (5 exemplaires) et du F VII (5 exemplaires). Un exemplaire provient également du F XIV. Le type est très homogène. Ces spatules sont taillées dans un bois de cervidé, probablement de huémul, dont la pointe irrégulière est souvent laissée brute et dont la base qui s'aplatit et s'élargit naturellement a été polie en biseau. Cette partie biseautée a souvent été éclatée accidentellement dans le sens de la longueur, nº 6528, fig. 4, nº 10. La longueur des outils complets varie de 8 à 11 cm, la largeur à la base, de 2,6 cm à 3 cm, avec une plus grande fréquence pour les grandes dimensions.

On peut aussi ranger dans les spatules un gros outil en os de baleine de 14 cm de longueur sur 3,7 cm de largeur, nº 6476, (fig. 4 nº 13). Un autre outil a peut-être le même usage que les spatules de bois de cerf décrites mais il est tiré d'un os long éclaté. Toutes les arêtes de la face interne de cet os ont été soigneusement régularisées par des petites stries diagonales qui affectent toute l'épaisseur de l'os, à la manière de certains outils de la grotte Fell. L'outil est très poli et patiné.

On a trouvé également un fragment de bois de cerf coupé qui, par sa forme et ses dimensions, constitue évidemment un morceau de matière première préparée pour la fabrication d'une spatule du type décrit.

Baguette a bout arrondi.

Le F VI a donné une très jolie baguette à bout arrondi (fig. 5 nº 1-3). La section de l'extrémité est circulaire, elle est triangulaire du côté de l'épiphyse qui est aussi le côté du manche. Chacune des trois arêtes est décorée de très fines gravures. De petites stries perpendiculaires à l'axe longitudinal et groupées deux par deux ornent deux de ses arêtes ; la troisième est ornée d'une série de chevrons emboîtés. Les faces qui séparent ces arêtes sont également ornées de fins motifs s'apparentant aux chevrons. La longueur est de 12,5 cm, le diamètre au sommet de 7 mm, tandis que le plus grand diamètre à la base, avant l'épaississement de l'épiphyse, est de 1 cm. Le tout est très soigné, très poli, très patiné. L'instrument semble, malgré la grande usure de sa base, être fait dans un canon de huemul.

La présence de cette baguette unique à Englefield ne s'explique pas facilement. En effet, on connaît d'autres baguettes, de même type bien qu'elles soient généralement marquées de fortes échancrures, au lieu des fines incisions groupées deux par deux, qui proviennent de la pampa. En 1951-1953 quatre exemplaires ont été trouvés à Cañadon Grande et trois dans la région volcanique de la frontière chileno argentine. Une sans aucune espèce d'ornementation provient de Rebolledo IV. En 1959, 11 baguettes de même type ont été trouvées dans l'abri de Oosin Aike, appartenant à la même région volcanique, et dans un niveau superficiel non encore daté ; 2 ont été trouvées dans le site de Municion 3, sur la rive nord du détroit de Magellan. Il semble

donc qu'il s'agisse nettement d'un type du versant Atlantique par opposition aux archipels du versant Pacifique.

Nous avions toujours pensé, sans en avoir d'ailleurs de preuves précises, que ces baguettes appartenaient à des industries récentes. Bird, dans son « Archaeology of Patagonia », a figuré plusieurs de ces instruments trouvés par lui soit dans la région du détroit de Magellan, soit dans la région du canal Beagle [1]. Trois d'entre eux figurés planche XII proviennent du canal Beagle et sont attribués à la période la plus récente. L'un est fait dans un canon de Gua-

FIG. 5. — 1 à 3 : trois aspects d'une baguette à bout arrondi; 4 à 8 : poinçons en os d'oiseau. Réduct 1/2.

naco dont l'extrémité a été laissée intacte. Les autres exemplaires figurés par Bird (pl. X et XI) proviennent du détroit de Magellan sans localisation plus précise. Les uns sont attribués aux Onas et à la période 5, c'est-à-dire à la période la plus récente de Bird en Terre de Feu et sur le continent. Les autres sont attribués à la période 4. Ces exemplaires sont particulièrement intéressants parce qu'ils sont marqués de profondes échancrures perpendiculaires à l'axe longitudinal, régulièrement espacées de quelques millimètres et disposées en rangées régulières. Nous avons là l'équivalent exact des trouvailles faites à Cañadon Grande et à Oosin Aike. Tous ces outils sont interprétés par Bird comme des retouchoirs.

1. Junius BIRD, « Archaeology of Patagonia », dans *Handbook of South American Indians*, 1946, p. 17-24. Pour plus de détails se reporter au même auteur « Antiquity and migrations of the early inhabitants of Patagonia », *Geographical Review*, 1938, vol. 28, n. 2, p. 250-275.

Faut-il voir dans la baguette d'Englefield le prototype d'un outil qui se serait ensuite largement répandu sur le versant des pampas ? Dans ce cas l'hypothèse du retouchoir devrait être éliminée, parce que la baguette d'Englefield, très patinée, a déjà beaucoup servi et ne présente aucune marque d'un usage de ce genre qui rendrait d'ailleurs absurde l'existence de fines décorations. Nous ne voyons actuellement aucune hypothèse satisfaisante qui puisse expliquer son usage et les documents manquent qui permettraient d'établir l'aire de répartition, l'âge et l'évolution de cet instrument.

Fragments divers d'os de baleine.

Un certain nombre de fragments d'os de baleine ont été recueillis sur la haute terrasse d'Englefield. La plupart sont sans doute des fragments de matière première préparée soit en forme de plaquette, soit en forme de baguette.

Le plus grand des fragments en forme de plaquette mesure 24 cm × 4 × 1,5. Un autre est plus épais que les précédents. Il mesure 10 × 4 × 2,5. A l'une des extrémités on lit parfaitement le travail de débitage en biseau sur la face supérieure comme sur la face inférieure jusqu'à une profondeur voisine du centre. On a ensuite rompu brutalement le fragment dont la zone centrale porte des marques de rupture irrégulières qui font contraste avec le travail de découpage préalable.

Les fragments en forme de baguette ont une section plus ou moins quadrangulaire ou tendant vers l'ovale. La plus grande de ces baguettes mesure 13 × 1,5 × 1,2. Deux fragments ont peut-être été utilisés en guise de retouchoirs comme on pourrait le déduire de l'écrasement irrégulier des arêtes. Mais le peu de certitude de cette interprétation, l'absence de tout autre retouchoir évident dans tout le gisement opposée à la très grande abondance d'objets lithiques, montrent sans aucun doute possible que les habitants d'Englefield n'utilisaient pas habituellement l'os pour leur travail de la pierre. S'ils l'avaient utilisé on aurait dû rencontrer des dizaines ou des centaines de retouchoirs d'os dans le gisement.

Poinçons en os d'oiseau. Pointes.

Ils font partie de la série classique des poinçons des pêcheurs marins. On en a rencontré douze, identiques à ceux de l'île Vivian et de l'ensemble des gisements récents de Patagonie (fig. 5 nos 4 à 8), où ils sont d'une manière générale plus abondants qu'à Englefield. Les pointes d'os ne sont représentées que par trois fragments dont la section est elliptique ou aplatie.

Tableau I.

Répartition de l'industrie d'os dans les différents secteurs du gisement d'Englefield.

	F VI	F VII	F VIII	F XII	F XIII	F XIV	VIVIAN
Têtes de harpon à double tenon non gravées.....	10	5	0	0	0	0	0
Têtes de harpon gravées..	7	2	0	0	0	0	0
Têtes de harpon à simple tenon	0	0	0	0	0	0	4
Têtes de harpon à barbelure	9	5	0	0	1	2	0
Fragments de (?) têtes de harpon de grande taille à double tenon.....	1	1	0	0	0	0	0
Spatules.....	6	5	0	0	0	2	0
Baguette à bout arrondi..	1	0	0	0	0	0	0
Os de baleine préparé	7	2	0	0	0	0	0
Canine travaillée	1	0	0	0	0	0	0
Pointes diverses.....	1	0	0	0	0	2	3
Poinçons en os d'oiseau...	6	4	0	0	0	2	8

Ce tableau montre nettement d'une part, l'opposition entre les types d'industries rencontrés dans le gisement de l'île Vivian et ceux de la haute terrasse d'Englefield, d'autre part, la spécialisation des différents secteurs de cette haute terrasse, seuls F VI et F VII et dans une moindre mesure F XIII et F XIV présentant des objets d'os.

§ IV. ÉTUDE DES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES : L'INDUSTRIE DE GALETS

Outre un coquillage fossile et plusieurs concrétions trouvés dans le secteur F VII et qui y ont été certainement apportés par les Indiens, l'industrie lithique d'Englefield se divise en deux grandes catégories bien distinctes, d'une part une industrie de galets qui présente approximativement les mêmes types que les autres gisements de la région, et d'autre part une industrie d'obsidienne, de dimensions généralement moindres et de facture plus fine.

Les matières premières employées pour la fabrication de l'industrie de galets se trouve à proximité du gisement parmi les galets de l'ancienne plage. On y rencontre le grès, utilisé pour la fabrication des galets à encoche, qui sont peut-être des poids de filet, des quartzites et des schistes éclatés en couteaux ou façonnés en bifaces généralement frustes. Le basalte, quoique rare, n'est pas absent. Il n'apparaît que dans quelques petits couteaux sur éclat. L'un d'eux montre un peu de la croûte bulleuse qui, dans la région volcanique de

Brazo Norte, constitue si fréquemment le dos de l'outil. Les outils de ce basalte sont très rares dans la zone Otway-Skyring. Peut-être y ont-ils été introduits par voie d'échange et témoignent-ils de très anciens contacts entre les populations terrestres de la pampa et les populations marines de la Patagonie occidentale.

A. Galets utilisés avec ou sans aménagement.

Galets à encoches.

Le trait le plus caractéristique de l'industrie sur galets d'Englefield est la présence d'un très grand nombre de galets, présentant une encoche grossière aux deux extrémités du plus long axe. La matière première est presque toujours le grès. Quelques-uns sont de granit ou de poudingue, aucun de diorite. Ces galets ont été choisis de forme presque toujours régulière. Quelques-uns sont aplatis et plus ou moins en forme de palets, d'autres sphéroïdes, mais la très grande majorité, intermédiaire entre ces deux extrêmes, est à sections elliptiques.

Fig. 6. — Galets utilisés : 1 : aiguisoir ; 2 et 4 : galets à encoches ; 3 : projectile de fronde (?). Réduct. 1/2.

Les galets à encoches semblent, d'après leurs dimensions, pouvoir se répartir en deux groupes. Le plus grand axe des uns varie de 5 à 7 cm avec une plus grande fréquence vers 6 cm, tandis que le plus grand axe des autres varie de 8 à 11 cm avec une plus grande fréquence vers 9 ou 10 cm.

La forme de tous ces galets est toujours naturelle. Ils n'ont jamais subi aucun façonnage. Le travail effectué est toujours le même et consiste en deux encoches ou amorces de rainures dans un même plan aux deux extrémités. Il est toujours grossièrement exécuté. La disposition suggère qu'un lien était fixé autour du galet. Quand une protubérance ou une irrégularité pourrait faire sauter ce lien, le sillon est alors prolongé sur une partie de la circonférence.

L'enlèvement semble avoir été fait par martelage. Il est généralement large de 5 à 10 mm.

En raison de leur nombre et de leurs poids, la plupart des galets à encoches ont été laissés sur place. Seuls ont été rapportés quelques exemples caractéristiques. De ces galets travaillés on a compté 95 *de petite taille* dont la plupart étaient à section elliptique, une dizaine discoïdes et deux sphéroïdes. L'un présentait un sillon annulaire complet (fig. 6, nº 2). Un autre, de forme aplatie, avait quatre encoches grossières disposées régulièrement autour de sa plus grande circonférence (fig. 6, nº 4). Deux de ces galets, à section plan convexe, ont leur face inférieure légèrement polie. Un autre, de forme pyramidale à base triangulaire, portait deux encoches à la base et une au sommet.

On a dénombré d'autre part 130 galets à encoches *de grande taille*, presque tous de section ellipsoïdale. Le plus grand mesurait 14 cm × 7,5 × 5,7 et son poids dépassait 1 kg. Un autre de forme ovoïde présentait une certaine usure sur l'une de ses faces comme s'il avait servi de main de pilon. La périphérie au contraire était comme piquetée.

De tels galets à encoches n'ont pas été rencontrés dans d'autres gisements des archipels et donnent à Englefield un aspect bien caractéristique. Il est possible, et même probable, que les galets à encoches d'Englefield soient des poids de filet d'une population vivant essentiellement de la pêche. Il ne semble pas cependant que les Fuégiens des archipels aient, aux temps historiques, pratiqué la pêche au filet. Un témoignage du milieu du XIXe siècle parle d'un filet de pêche qui aurait été vu entre les mains d'un groupe d'Indiens, mais comme ce témoignage est unique et que ses auteurs n'ont fait que passer à travers les archipels, il est probable qu'ils ont pris pour un filet de pêche, un filet à phoques, fait de lanières de cuir tressées, dont ils ignoraient l'existence. Le problème n'est pas absolument résolu, mais on ne voit pas pourquoi les Alakaluf auraient récemment oublié le filet de pêche et auraient même perdu tout souvenir de son existence. En revanche la connaissance de cette méthode de pêche à une époque ancienne du peuplement des archipels et son ignorance dans des phases plus récentes confirmeraient une observation déjà faite par nous à plusieurs reprises sur l'infériorité technique des plus récentes populations de la région Otway-Skyring par rapport aux plus anciennes.

Bolas.

Aucune vraie bola, de diorite ou de granit, n'a été découverte à Englefield. En revanche on y a trouvé quatre petites concrétions sphériques bien régulières d'environ 3,5 cm de diamètre (fig. 6, nº 3). Des petites boules d'argile séchée de dimensions équivalentes ont été trouvées en d'autres sites. La présence de ces petites sphères, en même temps que l'absence de vraies bolas à sillon ou sans sillon, fournit un jalon intéressant et peut servir à différencier typologiquement Englefield de la plupart des gisements de la pampa. Ces sphères étaient sans doute des projectiles de fronde, une des armes les plus répandues de toute l'Amérique du Sud.

Aiguisoirs.

On en possède trois fragments sur galets longs et oblongs de pierre tendre. Une rainure centrale très marquée est de section triangulaire obtuse. L'un des fragments (11 × 7 × 2,5) porte sur sa face inférieure des traces d'usure qui doivent constituer l'amorce d'une nouvelle rainure. Sur ce même fragment on observe des traces de coloration rouge. Un autre qui représente la partie centrale d'un galet de même forme et approximativement de mêmes dimensions porte également une rainure sur sa face la plus convexe et une amorce de rainure sur l'autre face plane. Il n'est pas exclu que ces deux fragments aient appartenu à la même pièce qui aurait alors eu une trentaine de centimètres de longueur. Les aiguisoirs de ce type devaient servir à l'affûtage de poinçons d'os (fig. 6, nº 1).

B. Galets taillés. Technique bifaciale.

Par comparaison avec l'industrie d'obsidienne, l'industrie de galets est peu abondante. On peut la diviser en deux groupes, une industrie de technique bifaciale sur nucléus, le nucléus étant constitué par le galet lui-même et une industrie sur éclats de galets.

L'industrie sur nucléus comporte des pièces extrêmement grossières dont les plus informes n'ont pas été rapportées. Selon la nomenclature classique on peut distinguer dans cette industrie des bifaces vrais, des chopping-tools, des choppers, des rabots et des hachoirs. En fait il ne semble pas que les bifaces, les chopping-tools et les choppers constituent des types réellement distincts. Il s'agit plutôt de variation autour d'un thème unique, celui de l'aménagement d'un galet en un outil épais à bord tranchant plus ou moins convexe. Les rabots au contraire paraissent avoir eu une finalité spécifique. Quelques fragments irréguliers échappent à toute classification, ébauches, outils mal venus, etc. Six d'entre eux ont été rapportés à Paris.

Bifaces. On ne compte que deux bifaces entièrement travaillés sur les deux faces. Le plus beau mesure 13 cm × 10 × 4. (fig. 7, nº 4). Il est très proche des nombreux bifaces trouvés dans les gisements anciens de Terre de Feu et non encore datés. Cette pièce ne paraît pas avoir été destinée à l'emmanchement, mais elle devait être tenue à pleine main par l'un des bords latéraux. L'autre bord ainsi que l'une des extrémités sont aménagés en tranchants. On peut également classer dans les bifaces une petite pièce approximativement triangulaire, roulée et peu épaisse et un outil extrêmement fruste de 9,5 × 5 × 2,5.

Chopping-tools. Les chopping-tools ou bifaces partiels sont au nombre de six. Ce sont des pièces épaisses et frustes, taillées à gros enlèvements sur les deux faces du tranchant. La partie opposée au talon est constituée par la croûte du galet qui a été laissée brute dans la majorité des cas (fig. 7, nº 1).

Choppers. Les choppers appartiennent à la même série que les précédents,

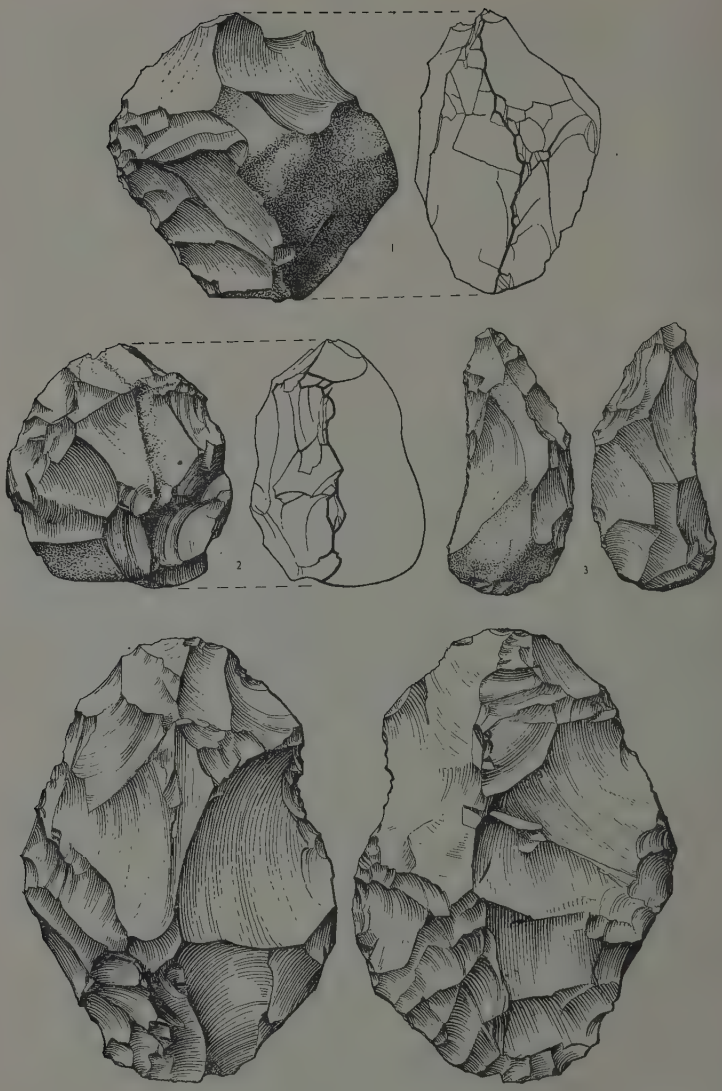


FIG. 7. — Chopping-tool : 1 ; Chopper : 2 ; Bifaces : 3, 4. Réduct. 1/2.

mais le galet a été taillé sur une seule face parce que l'autre face présentait l'angle voulu. Cette face non travaillée est généralement formée par la croûte du galet (9 cas sur 11). On compte onze de ces choppers (fig. 7, nº 2). Plusieurs choppers, comme plusieurs chopping-tools, ont leurs arêtes écrasées par l'utilisation.

Rabots. Les rabots sont de gros outils à une face plane. Cette face plane peut être constituée par la croûte du galet ou avoir été aménagée et taillée. L'autre face est convexe et forme avec la première un angle aussi droit que possible. La section est plan-convexe ou trapézoïdale. Le tranchant est généralement très convexe. Le bord opposé au tranchant est, dans la majorité des cas, formé par la croûte du galet, non travaillée. On compte sept rabots dont deux ont leur face plane constituée par des enlèvements et cinq par la croûte du galet (fig. 8, nºs 10 et 11).

Hachoirs. Un énorme couteau ou hachoir fait à partir d'une croûte de galet de schiste et portant quelques enlèvements et retouches sur l'une et l'autre faces suggère un rapprochement avec les grands disques taillés des niveaux les plus anciens de Terre de Feu. Il mesure 17 × 13,5 × 3,5. Sans doute faut-il ranger dans cette même catégorie un gros bloc de quartzite vert, soigneusement épannelé sur la moitié de sa périphérie et formant un puissant outil à section plan-convexe dont deux bords ont été retouchés. Il mesure 11 × 9,5 × 3. Un galet très plat en forme de demi-disque a son bord partiellement aménagé en tranchant convexe. Il mesure 11 cm de diamètre, 7,5 de largeur et 2 cm d'épaisseur.

Percuteurs sur arêtes. Deux petites pièces entièrement taillées et de forme globulaire ont servi de percuteurs sur arêtes. La plus caractéristique est un galet de quartzite (6 × 4,5 × 4), irrégulièrement taillée sur toutes ses faces, que l'on classerait parmi les nucléi si un grand nombre d'arêtes ne présentaient des séries de petits coups et d'écrasement. L'utilisation comme percuteur sur arêtes est évidente et l'outil a sans doute acquis sa forme actuelle à mesure de son utilisation et de l'avivage des arêtes. Les percuteurs sur arêtes sont très fréquents dans les gisements de Patagonie et de Terre de Feu. Dans la série des percuteurs on a aussi une pointe biface sur galet à talon non écorcé, en quartzite. Un des bords tranchants est légèrement concave et porte ainsi que le talon et l'autre bord de nombreuses marques de coups (8,3 × 3,5 × 2,5). (fig. 7, nº 3). Plusieurs petits galets réguliers à peu près ronds, de 7 à 8 cm environ de diamètre, portent également des traces de coups.

L'ensemble de cette industrie de taille bifaciale s'intègre sans difficultés dans l'industrie lithique préhistorique de la Patagonie australe, mais sa facture est à la fois moins belle que celle du niveau moyen de Ponsonby et supérieure à celle du niveau le plus récent du même gisement. Elle se rapproche davantage de celle des galets taillés que l'on trouve le long de la côte Nord du détroit de Magellan. Ces galets taillés ne forment ni à Englefield, ni dans les gisements du détroit des séries assez abondantes pour pouvoir servir de fils conducteurs pour une étude comparative.

C. Industrie sur éclats de galets.

La principale caractéristique technique des outils fabriqués sur éclats de galets [1] est que ceux-ci, dans la majorité des cas, présentent, comme les lames, un plan de frappe perpendiculaire à la plus grande longueur, tout en gardant une forme générale large et trapue (sur 58 éclats étudiés de ce point de vue, on en compte 7 douteux à plan de frappe et bulbe non visibles, 16 dont le plan de frappe est situé latéralement et 35 dont le plan de frappe se trouve à une extrémité longitudinale). Cette tendance vers la lame ne semble pas exister dans l'industrie de Ponsonby, un peu plus récente que celle d'Englefield. Elle nous a au contraire semblé générale dans la région d'Ultima Esperanza pour les quelques outils ramassés dans ou aux alentours de la grotte du Mylodon. Ces derniers sont d'ailleurs si peu abondants et si mal situés chronologiquement qu'une étude comparative est impossible. A l'ile Vivian les éclats courts à plan de frappe longitudinal sont plus nombreux que les éclats allongés à plan de frappe distal.

La collection rapportée à Paris ne comporte ni nucléi, ni déchets de taille, ce qui semble impliquer que, contrairement à ce qui se passait pour l'obsidienne, les couteaux et autres instruments sur éclats de galet étaient fabriqués à mesure des besoins en dehors du campement.

Toute l'industrie sur éclats de galet est à arêtes vives, ni usées, ni roulées. Dans quelques cas les arêtes de la face supérieure sont légèrement lustrées,

1. Nous sommes ici gênés par la terminologie. En effet « éclat » est classiquement employé indifféremment pour désigner :

a) n'importe quel enlèvement tiré d'un nucléus ;

b) un enlèvement court et trapu par opposition aux lames allongées. Là où nous ne disposons que de deux termes (éclat et lame), il nous en faudrait au moins quatre et peut-être davantage pour désigner :

a) n'importe quel enlèvement à partir d'un nucléus (par exemple *éclat*) ;

b) un éclat court et trapu dont le plan de frappe est parallèle à la plus grande longueur. On peut appeler cet éclat, *éclat à plan de frappe longitudinal* ;

c) un éclat allongé dont le plan de frappe se trouve à une extrémité de l'axe longitudinal et par conséquent perpendiculaire à cet axe, mais dont le rapport longueur sur largeur est généralement inférieur à 3/2. Nous les appelons *éclats à plan de frappe distal* ;

d) éclat carré qui sera alors naturellement celui dont le rapport longueur sur largeur est approximativement égal à un.

e) nous réservons le terme de lames ou de lamelles aux éclats dont le rapport longueur sur largeur est généralement supérieur à 3/2 et dont la préparation de la face externe s'est faite le plus souvent dans le sens du détachement du nucléus. Lames et lamelles présentent donc normalement une ou plusieurs arêtes longitudinales.

En l'absence d'une terminologie fixe adaptable aux industries lithiques d'Amérique du Sud, ce sont ces définitions à caractère géométrique que nous adopterons provisoirement dans cette étude. (Voir tableau II, p. 74).

soit par l'usage, soit par l'exposition au vent. Par rapport à l'industrie d'obsidienne, les outils sur éclats de quartzite ou de schiste, plus rarement de basalte, sont peu nombreux.

1. **Débitage et façonnage.**

Tous les outils étudiés sous la rubrique « industrie sur éclats de galet » ont été taillés par percussion.

Lames. Le type le plus caractéristique, parce qu'il est justement plus rare dans les industries de Patagonie australe, est une lame à arête centrale longitudinale. Sur 35 éclats dont le plan de frappe est perpendiculaire à l'axe longitudinal, 18 sont de véritables lames (le débitage a été exécuté dans le même sens que la préparation de la face externe et le rapport longueur sur largeur est généralement égal ou supérieur à 3 / 2). Dix-sept exemplaires de ces lames portent une seule arête, et un exemplaire, deux arêtes longitudinales. Le plan de frappe est généralement lisse (11 cas), quelquefois il a été préparé par une surface à une ou deux arêtes (5 cas). Dans deux cas, le plan très mince est comme martelé ou écrasé, et sa préparation, si elle a existé, n'est plus visible. Le bord externe du plan de frappe porte quelquefois de nombreux petits enlèvements ou marques de coups (2 cas sur plan de frappe lisse et mince, 2 cas sur plan de frappe à arêtes).

Éclats à plan de frappe distal. Les 17 autres éclats à plan de frappe distal n'ont pas d'arête longitudinale, mais présentent une face externe préparée préalablement au détachement du nucléus par des enlèvements irrégulièrement disposés (14 cas), ou présentent une face externe lisse, c'est-à-dire constituée par l'enlèvement d'un seul grand éclat (2 cas), ou constituée par la croûte du galet (1 cas). Dans cette nouvelle série le plan de frappe est lisse dans 12 cas (dont 4 formés par la croûte du galet), à une ou plusieurs arêtes dans les 5 autres. La préparation de ce plan de frappe n'est finement exécutée que dans 3 cas. Le bord externe porte les mêmes enlèvements ou écrasements que dans les lames dans 3 cas peu nets à plan de frappe lisse et dans 4 cas à plan de frappe à arêtes. D'une manière générale cet écrasement correspond aux outils les plus soignés.

Dans l'ensemble les lames à arête longitudinale sont plus minces et plus allongées ($L/l > 3/2$) que les autres ($1 < L/l < 3/2$) et correspondent à des types d'outils différents. Les éclats à plan de frappe distal ne se distinguent que par la disposition du plan de frappe des éclats à plan de frappe longitudinal dont ils ont les mêmes formes générales tendant vers l'ovale ou vers le trapèze. Comme eux ils sont retouchés et utilisés en couteaux ou racloirs. La distinction entre ces deux groupes cependant paraît importante, car chacun d'eux semble caractériser d'une façon prédominante un moment de l'évolution de l'industrie lithique de la Patagonie. Seuls d'autres inventaires sur d'autres gisements pourront confirmer ce qui n'est encore qu'une hypothèse.

Éclats à plan de frappe longitudinal. Ils sont au nombre de 16 dont 3 ont

leur face supérieure formée par la croûte du galet (le plan de frappe est également formé par la croûte dans deux cas, tandis que dans le troisième il est constitué par une surface plane correspondant à un seul enlèvement). Des 13 autres exemplaires, l'un est une ancienne lame cassée, l'arête aiguë de la cassure a été abattue, le plan de frappe est lisse et ne présente pas d'écrasements ; deux ont été préparés à la manière d'une lame à arête longitudinale par des enlèvements parallèles à l'axe longitudinal (le plan de frappe de l'un est formé par la croûte du galet avec quelques enlèvements sur la face externe, le plan de frappe de l'autre a été complètement aminci et écrasé sur l'une et l'autre face après détachement) ; 5 présentent une face externe lisse, modifiée dans 3 cas par des enlèvements importants ayant pour but l'amincissement de la partie supérieure de l'outil dans la région du plan de frappe (un plan de frappe complètement aminci, non déterminable ; un plan de frappe lisse, épais, sans écrasement ; un plan de frappe en partie aminci et avec traces d'écrasement) ; 5 éclats enfin, 3 ovales et 2 rectangulaires, ont leur face supérieure préparée par plusieurs enlèvements antérieurs au détachement du nucléus (2 sont à plan de frappe lisse avec traces d'écrasement sur le bord de la face externe ; 2, dont un des beaux éclats rectangulaires, ont un plan de frappe à arêtes avec traces d'écrasement sur le bord de la face externe ; le cinquième est un fragment et son plan de frappe n'est pas étudiable).

2. **Principaux types d'outils.**

Les divisions typologiques ne coïncident que partiellement avec les divisions techniques que nous venons d'énumérer. Les lames à arête longitudinale correspondent généralement, lorsqu'elles sont minces et allongées, à des types d'outils particuliers (petits couteaux et pointes, grattoirs sur bout de lame). Les outils plus robustes (couteaux ou racloirs, pointes, gros grattoirs) sont tirés indifféremment d'éclats plus larges à plan de frappe distal ou longitudinal.

Petits couteaux à deux bords parallèles et à extrémités non travaillées. Les deux bords sont retouchés ou un bord est retouché et l'autre abattu ou utilisé. La pointe, non travaillée, est formée soit par une charnière arrondie (3 cas), soit par un fragment de croûte du galet laissé tel quel et contre lequel a buté l'enlèvement de la lame (2 cas), soit en tout 5 exemplaires dont le plus grand mesure $8{,}7 \times 3 \times 0{,}6$ et le plus petit $5 \times 3 \times 0{,}6$ (fig. 8, nº 1). Tous ces exemplaires sont tirés de lames à arêtes longitudinales.

Petits couteaux à deux bords parallèles et à une extrémité travaillée. Trois fragments de lames à arêtes longitudinales appartiennent soit à cette catégorie, soit à la précédente. La forme et la disposition de la cassure impliquent sans doute pour deux d'entre elles au moins que l'extrémité était travaillée.

Plusieurs lames à arête longitudinale forment de petits couteaux à deux bords et à une extrémité retouchés. Cette extrémité peut être soit arrondie (3 cas dont 1 présente 2 nettes encoches latérales), soit pointue (1 cas), soit droite et oblique par rapport aux bords longitudinaux (1 cas), soit en tout

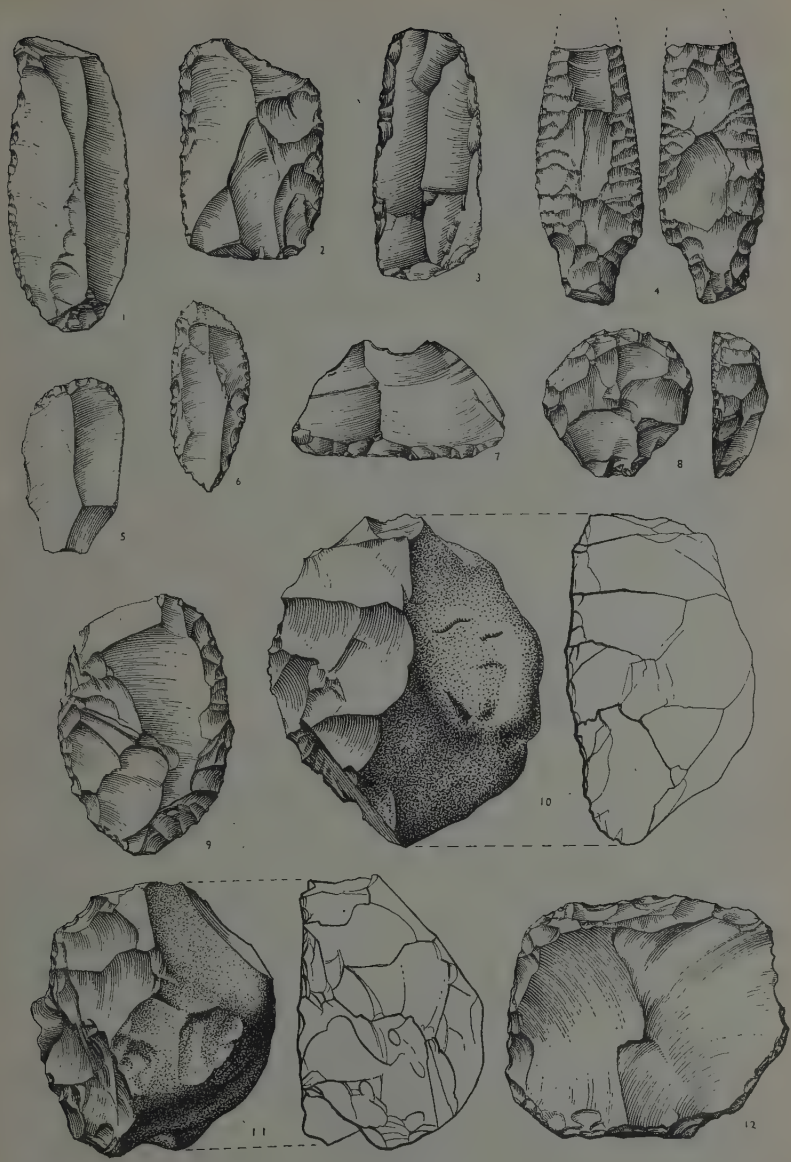


FIG. 8. — Petits couteaux : 1 : à deux bords parallèles ; 2 et 6 : à une extrémité travaillée droite ou 6, pointue ; 4 : pointe biface à pédoncule ; 5 : grattoirs sur bout de lame ; 8 : discoïde ; 7 : couteau de forme trapézoïdale, ou, 9 : ovale ; 10 et 11, rabots ; 12, couteau carré. Réduct. 1/2.

5 exemplaires dont le plus grand mesure 9 × 3,7 × 1,2 et le plus petit 6 × 2,3 × 0,4 (fig. 8, nos 3 et 6). Deux exemplaires de 2 cm d'épaisseur, l'un à extrémité arrondie, l'autre à extrémité pointue, forment des pointes extrêmement robustes.

Deux éclats allongés à plan de frappe distal et à face externe préparée à plusieurs facettes peuvent se rattacher à ce groupe, l'une à extrémité pointue et l'autre à extrémité transversale (fig. 8, no 2).

Couteaux divers. Comme dans la plupart des cultures lithiques de Patagonie australe, le type le plus abondant est un racloir ou couteau sur éclat préparé de forme générale ovale ou trapézoïdale. Ces couteaux sont tirés indifféremment d'éclats à plan de frappe distal ou longitudinal ou quelquefois de lames. On peut distinguer plusieurs types :

Couteaux de forme ovale ou trapézoïdale à un seul bord retouché. Le tranchant est rectiligne ou légèrement convexe. La face supérieure a été préparée et présente presque toujours plusieurs facettes. Le bord de préhension ou dos ne présente presque jamais d'aménagement (amincissement dans 3 cas, abattement de l'arête aiguë dans 3 cas). Ce sont des outils généralement grossiers.

On en compte 23 exemplaires dont :

— 3 sur lame à arête longitudinale. Le bord de préhension, constitué par le bord de la lame parallèle au tranchant, n'est pas aminci mais légèrement abattu.

— 9 sur éclats à plan de frappe distal dont la face externe est constituée par des enlèvements irréguliers ou par la croûte du galet. (Un de ces éclats, mal venu, n'a pas été utilisé, un autre fragmentaire, a un bord retouché. Ils sont trop incertains pour être comptés dans l'inventaire.)

— 3 fragments irréguliers avec quelques retouches sur un bord sont plus des outils occasionnels que de véritables couteaux.

— 10 sur éclats à plan de frappe latéral dont un petit à retouches bifaciales.

Soit en tout 23 couteaux pouvant se rattacher à cette catégorie, plus 2 fragments, dont le plus grand mesure 10,5 × 8 × 2 et le plus petit 5 × 2,8 × 0,4 (fig. 8, no 7). Le plus petit est un très joli éclat de basalte dont le bord de préhension a été finement aminci et martelé. La plupart sont assez grossiers.

Couteaux à retouches périphériques de forme semi-ellipsoïdale ou plus ou moins circulaire. La retouche affecte la plus grande partie de la périphérie. Seul le talon n'est pas retouché. On en compte 6 exemplaires dont les dimensions varient de 11 × 7,5 × 1 à 7 × 5 × 0,8. Trois sont tirés d'éclats à plan de frappe distal, 3 d'éclats à plan de frappe longitudinal. Ils constituent un groupe bien homogène, soigneusement travaillé.

Cette forme peut aussi tendre vers le carré ou le rectangle. Il ne s'agit plus alors que d'une variante plus trapue des petits couteaux à bords parallèles et à extrémité perpendiculaire aux bords. On a trouvé 3 exemplaires de ces couteaux à allure carrée ou rectangulaire, mesurant respectivement 9 × 6,5 × 1,4 ; 8,5 × 7 × 1,5 et 8,4 × 4,2 × 1 (fig. 8, no 12). Tous trois sont tirés d'éclats à plan de frappe longitudinale.

On observe toutes les formes de passage entre les couteaux à un seul bord

retouché et les couteaux à retouches périphériques, à mesure que les retouches affectent une part de plus en plus grande des côtés et du dos. Nous avons classé les exemplaires intermédiaires dans la première série quand les retouches affectaient moins de la moitié de la périphérie, dans la deuxième quand elles affectaient plus de la moitié.

Couteaux-pointes. Une série de couteaux de belle facture présentent des retouches périphériques ou presque périphériques comme les précédents, mais la région opposée au talon forme pointe. On a trouvé 3 exemplaires de ce type dont le plus grand mesure 10 × 8 × 2,3 et le plus petit 6 × 4,3 × 1,1 (fig. 8, nº 9). Selon les cas la pointe est plus ou moins dégagée. Les bords peuvent présenter des tranchants rectilignes, convexes, ou légèrement concaves.

Grattoirs. Les grattoirs sont peu nombreux et aucuns ne sont de très petite taille. Il fallait s'y attendre : tous les petits grattoirs du site sont tirés d'obsidienne. Les plus grands, à face inférieure plane constituée par une face naturelle du galet ou par le plan de clivage du galet cassé en deux et grossièrement aménagé, ne présentent que quelques enlèvements abrupts faits sur le tranchant. Ils ont été étudiés sous la rubrique des rabots. Finalement en matière autre que l'obsidienne le gisement n'a donné que 5 grattoirs, l'un de type discoïde de 4,5 × 4,5 × 1,6 (fig. 8, nº 8), un autre exécuté sur une plaquette à deux faces parallèles dont une extrémité a été arrondie et retouchée en grattoir de 7,5 × 6,8 × 1,6 ; enfin trois grattoirs sur bout de lame, tous bien typiques, avec arête longitudinale, deux bords retouchés et extrémités à tranchant convexe constituant la partie la plus épaisse de l'outil. La face interne est légèrement concave dans le sens longitudinal. Les plus grands de ces grattoirs mesure 7,7 × 3,2 × 1,3 et le plus petit 5,2 × 3 × 1 (fig. 8, nº 5).

D. Pointe biface a pédoncule.

On a trouvé dans le F XII une pointe de quartzite, allongée, mince, finement retouchée sur ses deux faces par des enlèvements presque parallèles à la surface et présentant un large pédoncule plat et peu dégagée. Sur une des faces, un enlèvement forme une sorte de cannelure vers le tiers supérieur de l'objet. La pointe est cassée. Les dimensions actuelles sont de 7,8 × 3,2 × 0,7. Mais la pointe complète devait mesurer de 12 à 15 cm de longueur (fig. 8, nº 4).

Cette pièce présente un intérêt particulier. Elle est en effet unique en son genre dans le gisement. Aucun des instruments lithiques d'Englefield, qu'ils soient d'obsidienne ou d'autres matières, ne présente de pédoncule. C'est là une des principales caractéristiques des nombreuses pointes du gisement. On en vient donc à se demander si cette pointe est bien originaire du lieu, ou si elle n'y a pas été apportée à la suite d'un échange quelconque.

Ce type de pointe est extrêmement rare dans toute la zone maritime. Pour notre part, nous n'en avons rencontré qu'un seul exemplaire, également cassé, à l'extrémité marécageuse d'une ramification du fjord Ultima Esperanza, sur le territoire de l'estancia Puerto Consuelo. (Cette pointe d'Ultima Esperanza

avait les mêmes dimensions et était cassée au même niveau que la pointe d'Englefield mais présentait un pédoncule plus nettement dégagé.) Elle était assez usée par un long séjour à l'air libre, mais ne paraissait cependant pas roulée par les eaux. Le fond du fjord est marécageux, et ni les vagues ni les tempêtes ne l'atteignent. Les marées ne s'y manifestent que par une lente variation du niveau des eaux. Aucun indice de position, ni aucun contexte archéologique ne permettent de dater cette pointe. Par mer le fjord d'Ultima Esperanza est à plusieurs centaines de milles de la mer d'Otway, mais cette distance qui nous paraît considérable ne représente rien de plus qu'une quelconque expédition pour les nomades marins. Dans les temps historiques, on pouvait rencontrer en l'espace de quelques semaines les mêmes groupes de nomades Alakaluf dans la région d'Ultima Esperanza et sur les bords de l'Otway et du Skyring.

Des deux exemplaires de pointes à pédoncule, rencontrés tous deux sur des rivages des systèmes de mers intérieures et de fjords du versant Pacifique, on ne peut dire s'ils ont été fabriqués par les nomades marins eux-mêmes, ou s'ils sont parvenus sur les côtes à la suite d'échanges avec d'autres populations. Le fait qu'on ait découvert un seul exemplaire dans un gisement comme Englefield qui a livré plusieurs milliers de pièces d'une industrie d'ailleurs bien homogène, incite à penser qu'il s'agit d'une pièce d'origine étrangère.

E. Hache a tranchant poli.

Du secteur VI provient un outil dont la présence nous a stupéfiés. Il s'agit d'une hache à tranchant poli et à surface entièrement piquetée (fig. 9). Cet objet est unique dans toute l'industrie lithique recueillie par nous dans les archipels et dans les pampas de l'extrême Sud. Il a été trouvé par B. Passini, sans que celui-ci ait pu indiquer s'il provenait de la superficie ou de la base de la fouille. L'hypothèse d'une supercherie est totalement exclue par le fait que ce type de hache est inconnu dans la région et qu'aucun des habitants de l'île n'aurait été capable de la distinguer d'un quelconque galet allongé.

L'outil est d'une forme très allongée, parfaitement régulière. Il mesure 28 cm de long sur 6,5 de large au niveau du tranchant et 2 cm au talon. La section au centre, comme vers le bord tranchant, affecte la forme de deux segments de circonférence accolés et égaux. L'arête du bord tranchant se prolonge sur toute la périphérie par une arête qui s'estompe seulement dans la région du talon où la section devient elliptique.

La pièce est entièrement piquetée, même des deux côtés du tranchant et de l'arête périphérique. On aperçoit cependant les traces d'un léger polissage à la partie la plus bombée des deux faces longitudinales et dans la région du tranchant et de l'arête périphérique, ainsi qu'à l'extrémité du talon.

Il faut rapprocher cette hache de nombreuses haches de forme et de technique équivalentes de la région de Chiloé, mais sa présence dans un milieu

daté par le C 14 de 8 à 10 millénaires pose un problème actuellement inexplicable. Il peut s'agir :

1. soit d'une erreur. La hache aurait été trouvée en surface et apportée à une époque récente. L'hypothèse paraît peu vraisemblable, mais il faut l'envisager ;

2. soit d'une hache appartenant à la surface de l'amas de coquilles. Elle aurait alors été perdue sur le site au cours de lointaines randonnées par d'anciens habitants des archipels de Chiloé à une époque indéterminée, puisque l'âge de ces haches est actuellement inconnu. Cette hypothèse ne paraît guère plus vraisemblable que la précédente, car il faudrait un concours de circonstances assez extraordinaires pour que l'unique hache de Chiloé provenant de Patagonie actuellement connue ait justement été perdue sur un ancien habitat abandonné de pêcheurs marins ;

3. soit d'une hache réellement en place et réellement contemporaine de l'amas de coquilles. Elle pourrait alors ou bien être la marque de contacts ou d'échanges commerciaux anciens entre des groupes de l'extrême Sud utilisant des outils de pierre taillée et des groupes plus évolués de la région de Chiloé, ou bien représenter l'extrême pointe méridionale de groupes vivant dans des régions plus septentrionales. Leur installation en cet endroit s'expliquerait par la mine d'obsidienne de Silva Palma et par la rareté de l'obsidienne dans les Andes du Sud. Cette hypothèse est rendue vraisemblable d'une part par l'absence de sites à pointes bifaces foliacées du type d'Englefield dans les régions avoisinantes, d'autre part par l'existence de pointes bifaces foliacées dans la région de Chiloé, mais elle repose le problème de la connaissance du piquetage et peut-

FIG. 9. — Hache piquetée à tranchant poli (face et profil). Réduct. 1/2.

être du polissage de la pierre en Amérique à une époque très reculée. Nous manquons de documents pour proposer une solution. Des fouilles en différents points de l'archipel de Chiloé, dont nous avions depuis longtemps formé le projet, permettraient sans doute d'éclaircir le problème. Les récents tremblements de terre et raz de marée qui ont affecté toute la côte Sud du Chili nous ont obligés en 1960-61 à remettre le début de ces fouilles à une époque ultérieure.

§ V. ÉTUDE DES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES : L'INDUSTRIE D'OBSIDIENNE

A. Matière première. Types spéciaux. Nucléi.

Le gisement d'Englefield est surtout caractérisé par l'extraordinaire abondance de son industrie d'obsidienne. Les outils s'y comptent par centaines, les éclats par milliers, fait d'autant plus remarquable que si l'obsidienne n'est pas inconnue dans d'autres gisements, elle est absente de la plupart et rares dans les autres. A Ponsonby, par exemple, qui n'est situé qu'à quelques dizaines de kilomètres d'Englefield, deux minuscules fragments seulement d'obsidienne ont été découverts ; ils appartiennent tous les deux au niveau des sables noirs, c'est-à-dire à un habitat ancien et correspondant à une haute terrasse, mais moins ancien qu'Englefield. A proximité de Ponsonby, mais sur l'autre rive du canal Fitz-Roy, on a trouvé aussi dans un jardin, et naturellement sans indication stratigraphique, un bloc d'obsidienne. En revanche les quelques outils d'obsidienne trouvés à Escarpada et dans d'autres gisements de la région appartiennent parfois à des niveaux récents. Sur le versant Atlantique et en particulier à Bahia Municion, on a aussi trouvé quelques très rares outils d'obsidienne, non datés. La présence d'obsidienne dans un gisement n'est pas en soi un jalon chronologique.

La matière première utilisée doit provenir du fjord Silva Palma, situé au Sud de l'île Englefield, qui entaille profondément la péninsule Brunswick. Il nous a été malheureusement impossible de nous rendre à Silva Palma qui n'est accessible qu'à cheval et qui se trouve à plusieurs heures du dernier point où l'on puisse parvenir en bateau quand les conditions de temps et de marée sont favorables. D'après les renseignements de M. Grimaldi, propriétaire d'une scierie qu'il approvisionne en bois provenant du fond du fjord, l'obsidienne se rencontre à Silva Palma après l'étranglement qui sépare le fjord en deux tronçons. Le second tronçon, alimenté par l'eau des glaciers dégringolant de la montagne qui l'enserre de partout, est rempli d'une eau pratiquement douce. Cette eau douce explique peut-être pourquoi, les Indiens ont préféré comme habitat l'île Englefield, où ils trouvaient en abondance leur nourriture habituelle, constituée surtout de coquillages et de phoques. L'habitat sur la rive du fjord, d'ailleurs marécageuse, eût nécessité la recherche quotidienne de la

nourriture à une grande distance du campement, alors qu'un trajet en canot de quelques heures de temps à autre devait suffire pour alimenter en matière première l'atelier d'Englefield.

C'est du fond du fjord de Silva Palma que part le sentier terrestre indien qui récemment encore reliait le Seno Otway au détroit de Magellan à travers la péninsule Brunswick, évitant aux Indiens un détour de plus de 100 milles autour de la péninsule. L'existence de ce sentier nous a été révélé par le vieux Frederico Weber. Il pourrait remonter à une époque très reculée, où les mines de Silva Palma étaient encore exploitées, où la forêt était moins dense qu'aujourd'hui sur la péninsule, et, qui sait, où Otway était un lac. Une nouvelle campagne de fouilles dans la région devrait de toute évidence inclure l'exploration méthodique des gisements d'obsidienne du fjord et des campements qui doivent y avoir laissé des traces.

La matière première trouvée dans le gisement d'Englefield se présente sous forme de fragments assez petits et presque toujours travaillés. La forme la plus fréquente est celle de baguettes allongées et plus ou moins quadrangulaires. Quelquefois les angles sont arrondis et, si le fragment est plus court et plus épais, il prend nettement l'aspect d'un galet. Les dimensions des baguettes trouvées dans le gisement varient de 10 à 20 cm avec une épaisseur et une largeur de 1 à 4 cm. La longueur la plus fréquente est comprise entre 15 et 20 cm et la largeur entre 2 et 3 cm.

Il est probable qu'un grand nombre de ces baguettes ont été tirées de blocs allongés plus importants et peut-être plus irréguliers, le premier débitage ne faisant que suivre les plans de clivage naturels de la roche. La plupart en effet présentent une ou deux faces patinées, mais non les quatre. Une autre forme de débitage donne, au lieu de baguettes, des plaquettes allongées aux deux faces parallèles, chacune très fortement patinée. Ce n'est qu'à la mine même que l'on pourrait voir si baguettes et plaquettes se trouvent détachées naturellement, ou si elles furent obtenues à partir de blocs dont nous avons trouvé quelques-uns et dans lesquels les plans de clivage internes sont bien visibles.

La couleur de cette obsidienne varie du vert foncé au vert clair et au beige et au gris. A première vue, on pourrait croire qu'il s'agit de plusieurs matériaux tout à fait différents, mais plusieurs outils sont curieusement bicolores, moitié vert foncé, moitié vert clair, sans transition entre les deux couleurs. La plupart des éclats sont opalins, ou même complètement opaques, mais quelques-uns ont, sur les franges, la translucidité du verre. L'état physique est très variable, et les pièces de couleur beige sont presque toujours friables. Comme la taille est aussi nette sur toutes, il s'agit d'un état secondairement acquis (patine ou feu ?). Quelques fragments et outils de couleur vert foncé présentent une granulation.

Il est évident que la forme en petits galets, en plaquettes, et surtout en baguettes de la matière première a déterminé en partie les formes de l'industrie, dont les proportions, dans presque tous les cas, sont plates et allongées. Peut-être faut-il voir là une explication, au moins partielle, des formes très

caractéristiques, d'Englefield, nulle part rencontrées ailleurs dans les archipels ou dans les pampas.

La très grande majorité des outils sont tirés d'éclats provenant de baguettes et affectant la plupart du temps la forme de lames étroites et minces, transformées en couteaux, pointes, etc. Les éclats plus robustes ont servi à la fabrication de grattoirs sur bout ou de grattoirs circulaires. Après les éclats retouchés, la série la plus importante est celle des pointes bifaces et des bifaces allongés. Malgré la très belle facture de l'ensemble, les outils irréguliers sont nombreux. Les essais faits par nous de taille de cette obsidienne à l'aide d'un retouchoir d'os n'ont pas donné de résultats satisfaisants. Il se produit des fractures inattendues, conchoïdales, rendant l'éclat inutilisable. C'est peut-être cette particularité qui explique la fantastique quantité d'éclats du gisement et le nombre d'outils improvisés sur des éclats irréguliers que l'on semble ne pas avoir osé régulariser de peur de les briser. L'obtention de très beaux bifaces de forte taille révèle une réelle maîtrise technique.

La forme de la matière première en baguettes ou en plaquettes ainsi que l'abondance de l'industrie bifaciale expliquent la rareté de nucléi classiques de formes plus ou moins globulaires. Seuls 4 petits galets d'obsidienne de 4 à 5 cms de diamètre, avec quelques enlèvements, sont des nucléi certains. Les autres nucléi sont constitués par des fragments de baguettes ou de plaquettes. Ils sont peu nombreux et leur rareté montre que la matière première était utilisée au maximum. Outre des fragments, on a trouvé 10 baguettes d'obsidienne à section plus ou moins quadrangulaire et à arêtes aiguës ou arrondies. Quatre sont de belle obsidienne vert foncé, une d'obsidienne à la fois vert clair et vert foncé, une d'obsidienne beige avec passage au vert clair, la septième enfin forme un bloc plus épais vert foncé, opaque, avec granulations blanchâtres. Les dimensions des baguettes varient de 17,5 × 2 × 2 à 8,5 × 2,2 × 1,5. On observe quelques enlèvements sur les unes ou les autres. Le fait que tous ces fragments de matière première proviennent du F 12 renforce l'hypothèse d'une spécialisation des lieux de travail. Du F 12 également on a un gros bloc polygonal d'obsidienne verte de forme parallélépipédique. La base légèrement concave, paraît comme polie. La fracture naturelle de l'un des côtés, parfaitement plane, montre comment s'effectuait le débitage des plaquettes. Le bloc mesure 14,2 × 5 × 4,1.

Outre les types classiques, industrie bifaciale, industrie sur éclats et sur lames, on trouve à Englefield des types spéciaux qui n'affectent qu'une faible proportion des outils et qui sont évidemment conditionnés par la forme de la matière première. Ce sont :

— 1. Des outils tirés d'une baguette dont une partie a été réservée pour servir à la préhension. La facture en est soignée et la baguette forme un véritable manche. Seul un bord ou une extrémité, ou quelquefois un bord et une extrémité, ont été travaillés. La forme la plus simple est un couteau à un seul bord travaillé (fig. 10, n° 12). Il peut se compliquer d'une pointe ou d'un grattoir. Dans les deux cas le bord de préhension reste parallèle au tranchant,

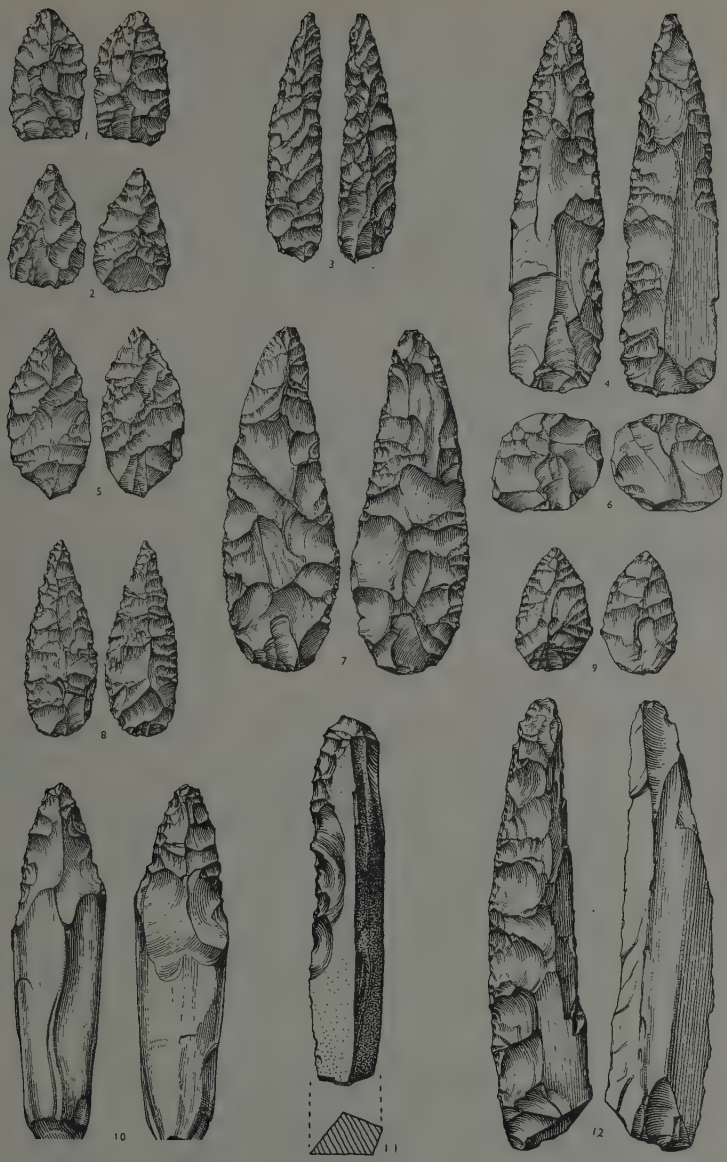


FIG. 10. — Pointes bifaces triangulaires d'obsidienne ; type trapu : 1, 2 ; type allongé : 3, 4. Pointes bifaces lancéolées ; type trapu : 9 (est en silex) ; type allongé : 7, 8. Petits bifaces, ovale : 5 ; circulaire : 6. Outils sur baguette d'obsidienne ; pointe biface : 10 ; grattoir : 11 ; couteau : 12. Réduct. 1/2.

et l'outil est fonctionnellement et morphologiquement analogue, malgré son allongement, aux habituels couteaux sur éclats de galet. Dans d'autres cas le travail n'affecte qu'une seule extrémité de la baguette. A l'autre extrémité le cortex poli et arrondi naturellement forme un véritable manche dans le prolongement de l'outil et faisant corps avec lui. On a, par exemple, un grattoir sur bout de baguette et une pointe biface formant poignard avec un solide manche poli (fig. 10, nos 10 et 11). Ces outils sont rares, mais ne semblent pas être des ébauches. Il existe aussi d'autres combinaisons, par exemple un couteau dont les retouches affectent une face sur la moitié de la longueur et l'autre face sur l'autre moitié, des outils à encoche, etc. On a trouvé 105 de ces divers outils sur baguette d'obsidienne, dont plus des trois quarts sont des fragments et outils occasionnels.

— 2. Des outils tirés de plaquettes à faces parallèles. Ce sont généralement des couteaux à un seul tranchant. Le dos est formé par le bord de la plaquette laissé brut, ou quelquefois à arêtes abattues. Quelquefois aussi les deux bords sont retouchés en tranchant et leur intersection peut former pointe. On a trouvé 66 couteaux, doubles couteaux ou couteaux-pointes sur plaquette (fig. 11, n° 7), et des fragments.

— 3. Des outils taillés dans un petit galet ovale dont une partie du cortex a été réservée pour la préhension. Le tranchant peut être travaillé sur une ou deux faces. Il ne s'agit que d'une variante plus soignée du chopper ou du chopping-tool, si abondant dans les industries lithiques d'Amérique du Sud.

B. L'industrie bifaciale.

L'abondance de l'industrie bifaciale d'obsidienne de taille petite ou moyenne est un des traits les plus caractéristiques du gisement. Cette industrie est difficile à classer, car nous ignorons les différents usages des types rencontrés et beaucoup de ces types sont nouveaux dans l'ensemble des industries lithiques déjà connues de Patagonie. Cette étude pouvant être complétée et modifiée par des découvertes ultérieures, nous avons cherché à classer l'industrie d'obsidienne et surtout l'industrie bifaciale selon des critères géométriques invariables et qui ne présument en rien de l'usage possible des objets étudiés. Il semble bien d'ailleurs que l'utilisation de ces critères géométriques nous ait permis de distinguer des types fonctionnellement différents. La classification générale de l'industrie bifaciale (voir Tableau II, p. 74) peut s'établir de la façon suivante :

1. Outils bifaciaux à deux plans de symétrie longitudinaux.

Les types de cette série sont très homogènes et pour la plupart d'entre eux on observe toutes les formes intermédiaires de l'un à l'autre. Cependant, s'il y a parfois hésitation dans les formes de transition, les extrêmes forment des types bien distincts. On peut distinguer deux grandes séries, d'une part des

pointes allongées, de forme triangulaire ou lancéolée, à extrémité aiguë ou mousse, et d'autre part des bifaces plats de forme amygdaloïde ou ovale. Il y a continuité entre les plus larges pointes lancéolées et les plus étroits bifaces amygdaloïdes, de même qu'entre les pointes à double extrémité mousse les plus larges et les petits bifaces ovales les plus étroits. La différence entre les deux types consiste à la fois dans les proportions relatives entre la longueur et la largeur des pièces et dans la forme générale plus triangulaire dans les pointes, plus ovale dans les bifaces. La double symétrie par rapport à l'axe longitudinal est rigoureuse dans les pointes (ce sont probablement des armes de jet), plus lâche dans les bifaces.

A. *Pointes.*

1. Pointes triangulaires à base rectiligne et amincie. Ces pointes se divisent elles-mêmes assez bien en deux groupes :

a. *Pointes allongées* dont le rapport longueur sur largeur est supérieur à 2 et souvent à 3.

b. *Pointes trapues* dont le rapport longueur sur largeur est compris entre 2 et 3/2.

2. Pointes lancéolées à base convexe et amincie. Ces pointes se divisent en :

a. *Pointes allongées* dont le rapport longueur sur largeur est supérieur à 2 et souvent voisin de 3.

b. *Pointes trapues* dont le rapport longueur sur largeur est compris entre 2 et 3/2.

B. *Bifaces.*

Bifaces ovales.

2. Outils bifaciaux à un seul plan de symétrie longitudinal.

Le plan de symétrie peut passer par l'intersection des deux faces ou être perpendiculaire à l'intersection des deux faces.

A. *Le plan de symétrie passe par l'intersection des deux faces* :

1. Formes frustes.
2. Couteaux bifaciaux.
3. Couteaux bifaciaux à pointes.

B. *Le plan de symétrie est perpendiculaire à l'intersection des deux faces* :

1. Pointes à section plan-convexe.
2. Grattoirs.

Nous allons décrire ces diverses formes.

1. **Outils bifaciaux à deux plans de symétrie longitudinaux.**

Pointes.

Les pointes bifaces d'Englefield peuvent se classer sans difficultés d'après leur forme générale en pointes triangulaires à base rectiligne et pointes lancéolées à base convexe. Aucun pédoncule, ni amorce de pédoncule, ni aucune base concave n'ont été observés. Les pointes sont généralement aiguës.

Les pointes triangulaires se divisent elles-mêmes en deux séries, une série allongée dont la longueur est au moins le double et quelquefois plus du triple de la largeur, et une série plus trapue dont la longueur est égale à une fois et demie ou deux fois la largeur. On possède 8 exemplaires intacts ou presque intacts de la série allongée. Les dimensions varient à peu près régulièrement de 11,6 × 3 × 1 à 4,1 × 1,7 × 0,5 (fig. 10, nos 3 et 4). Les petites pointes trapues forment une série plus homogène correspondant aux classiques pointes de flèche à base rectiligne (fig. 10, nos 1 et 2). Sur les 6 exemplaires que nous possédons, les dimensions varient de 4,4 × 2,1 × 0,6 à 3,9 × 2,3 × 0,7. Dans l'une et l'autre série l'amincissement de la base est obtenu par une série de petits enlèvements perpendiculaires à l'extrémité et formant biseau.

Les pointes lancéolées sont les plus nombreuses des pointes bifaces à deux plans de symétrie longitudinaux. Parallèlement aux pointes triangulaires précédentes, elles se divisent en une série allongée et une série trapue. La série allongée compte 25 exemplaires dont les dimensions varient de 10,7 × 3,5 × 0,8 à 3,4 × 1,3 × 0,3. Le type moyen (fig. 10, n° 8) mesure 5,8 × 2 × 0,5. Il semble correspondre à un type bien déterminé puisque l'on compte 9 exemplaires compris entre 5 et 6 cm de longueur pour 2,5 à 1,5 de largeur, et 6 exemplaires compris entre 4,5 et 6 de longueur pour 2 à 2,5 de largeur. Il y a 4 exemplaires dont la longueur est supérieure à 6 cm (fig. 10, n° 7) et 5 dont elle est inférieure à 4,5. De plus un exemplaire cassé avait probablement une longueur supérieure à 6 cm. Toutes les bases sont amincies, sauf dans un seul cas, mais il s'agit d'une pointe inachevée, les retouches ayant buté contre un petit bord épais qui n'a pu être enlevé. Il semble que la pièce n'ait pas été terminée. Beaucoup d'extrémités sont cassées sur une longueur probable de 1 à 3 mm. Les épaisseurs sont régulières et varient entre 0,5 et 0,8 mm. On compte 9 exemplaires de la série trapue, répartis en trois groupes de trois. Trois grandes assez irrégulières dont les dimensions varient de 6 × 2,9 à 5 × 2,7 ; trois moyennes, très régulières et presque identiques dont les dimensions sont respectivement de 4,7 × 3, 4,7 × 3,1 et 4,7 × 3,1 ; et trois petites également régulières et très semblables dont les dimensions sont respectivement de 3,9 × 2,3, 3,7 × 2,3 et 3,6 × 2 (fig. 10, n° 9). Les bases de ces trois petites pointes sont finement amincies.

A ces séries triangulaires ou lancéolées doivent s'ajouter 39 fragments indéterminables.

Bifaces.

La plupart des bifaces d'Englefield présentent un seul plan de symétrie longitudinal parce que l'un des bords a été aménagé en tranchant et l'autre en bord de préhension (ou d'emmanchement ?). On a cependant une série de petits bifaces à deux plans de symétrie longitudinaux (fig. 10, nos 5 et 6) qui se distinguent des pointes précédemment étudiées par leur forme générale ovale et souvent plus épaisses que les pointes de mêmes dimensions. On compte 26 petits bifaces de cette série dont les dimensions varient de 7,2 × 2,7 × 1,2 à 2,8 × 2,3 × 0,3. La moyenne paraît correspondre à un type bien déterminé de 4 à 5 cm de longueur, et de 2 à 3 cm de largeur pour 5 à 10 mm d'épaisseur. En effet sur les 26 exemplaires considérés, un seul a moins de 3 cm de longueur, 4 ont une longueur comprise entre 3 et 4 cm, 10 une longueur comprise entre 4 et 5 cm, 6 entre 5 et 6 cm, 3 entre 6 et 7 cm et 2 ont respectivement 7 cm et 7,2 cm. Les largeurs, déterminées sans doute par la largeur des baguettes d'obsidienne sont encore plus homogènes puisqu'elles sont, pour 18 bifaces, comprises entre 2 et 3 cm et pour les 8 autres entre 3 et 3,8 cm. Si l'on excepte le plus petit biface qui n'a que 3 mm d'épaisseur, les épaisseurs sont toutes comprises entre 5 et 12 mm. Trois de ces petits bifaces sont presque discoïdaux, mesurant respectivement 4,2 × 3,8 × 0,7 ; 4 × 3,7 × 0,9 et 3,9 × 3,2 × 1, 1. Ils sont de facture grossière (fig. 10, no 6).

2. Outils bifaciaux à un seul plan de symétrie longitudinal.

Si techniquement ces outils sont très proches des précédents à deux plans de symétrie longitudinaux, il semble que fonctionnellement ils en soient différents. Certains d'entre eux présentent un plan de symétrie passant par l'intersection des deux faces et un bord tranchant longitudinal, les autres un plan de symétrie perpendiculaire à l'intersection des deux faces et soit un bord actif transversal, soit deux bords actifs symétriques longitudinaux, soit les deux à la fois.

Le plan de symétrie passe par l'intersection des deux faces.

Le plan de symétrie passe par l'intersection des deux faces et la section a donc une allure régulièrement biconvexe, mais l'un des bords a été aménagé en tranchant et l'autre en bord de préhension. Dans cette série on peut distinguer plusieurs types.

Formes frustes. — Une première série de facture généralement grossière est intermédiaire entre les bifaces, dont ils ont la forme ovale et les extrémités convexes, et des pointes dont ils ont l'allure allongée, la longueur représentant souvent plus du triple de la largeur. Les deux bords sont travaillés différemment, l'un abattu en bord de préhension, l'autre retouché en tranchant. Il semble que certains de ces outils aient été commencés comme des pointes, mais l'arti-

san a échoué à dégager la pointe et a transformé son outil en un couteau plus ou moins irrégulier dont la plupart du temps il n'a pas aminci la base. Dans d'autres cas il semble s'agir de pointes cassées et réaménagées, la base alors est restée amincie comme dans les pointes typiques. Dans plusieurs exemplaires il y a une légère torsion de l'axe de symétrie. Neuf exemplaires n'ont pas de pointes mais une base légèrement amincie, cinq n'ont ni base amincie, ni pointe, les deux extrémités ayant été laissées brutes, un seul exemplaire a une belle pointe travaillée, mais une base épaisse. Sur les 15 exemplaires rencontrés les dimensions varient de 8,3 × 2,4 × 1,2 à 4,2 × 2,4 × 0,9, 6 exemplaires ayant de 6 à 7 cm de longueur (fig. 11, nos 4 et 8).

Couteaux bifaciaux. A côté de ces outils que nous venons de décrire et qui paraissent plus ou moins occasionnels, on a trouvé à Englefield toute une série de couteaux bifaciaux dont certains de très belle facture. Ce sont d'une part des couteaux de forme ovale allongée à un tranchant légèrement convexe et à dos plus ou moins rectiligne, épais, à taille relativement grossière. Sept exemplaires répondent à cette définition dont les dimensions varient de 8 × 2,5 × 0,8 à 5 × 2 × 1,2. Ils ne présentent pas de discontinnité nette avec la série précédente dont ils ne se distinguent que par une forme plus ovale et plus régulière.

Dans la même série à tranchant légèrement convexe et à dos plus ou moins abattu, on a des petits couteaux bifaces de formes plus ramassées, ovales, et de facture beaucoup plus fine (fig. 11, no 6). Dix exemplaires répondent à cette définition dont les dimensions varient de 6,1 × 2,7 × 0,7 à 4 × 2,6 × 0,8. Alors que dans les groupes précédents les longueurs moyennes évoluaient entre 6 et 7 cm, dans ce nouveau groupe la plus grande fréquence de longueur est comprise entre 4 et 5 cm, tandis que la largeur moyenne a augmenté passant de 2,3 pour les formes frustes, à 2,4 pour les couteaux ovales grossiers et à 2,8 pour les formes plus fines, Deux de ces petits couteaux sont franchement ovales avec 5,8 × 4,2 × 0,7 et 4,9 × 3,3 × 0,7. L'épaisseur moyenne en revanche a diminué et ne dépasse jamais 1 cm. Trois autres petits couteaux de mêmes dimensions ont une forme triangulaire, mais ils ne se rattachent pas aux couteaux pointes parce que la pointe n'a pas été travaillée et que la base n'est pas amincie. Dans un cas les bords sont retouchés en tranchant. Un joli biface ovale qui se rattache à la même série présente les bords alternés retouchés en tranchant et une base très amincie comme pour être emmanchée. Si cette base a été emmanchée, le biseau tranchant se trouvait à gauche de quelque façon que l'on retournât l'outil.

Couteaux bifaciaux à pointe. Une série de couteaux bifaces bien homogène se distingue nettement des séries précédentes par la pointe que forme l'une des extrémités. Parmi ces couteaux-pointes les uns sont de grande taille et présentent une pointe légèrement déviée (fig. 11, nos 10 et 11). Si l'on pose ces outils le tranchant à gauche et la pointe en haut, cette pointe est légèrement déviée sur la droite dans quatre cas sur six. Les deux autres exemplaires ont la pointe cassée. Toutes les bases sont amincies et il semble que tous ces couteaux à

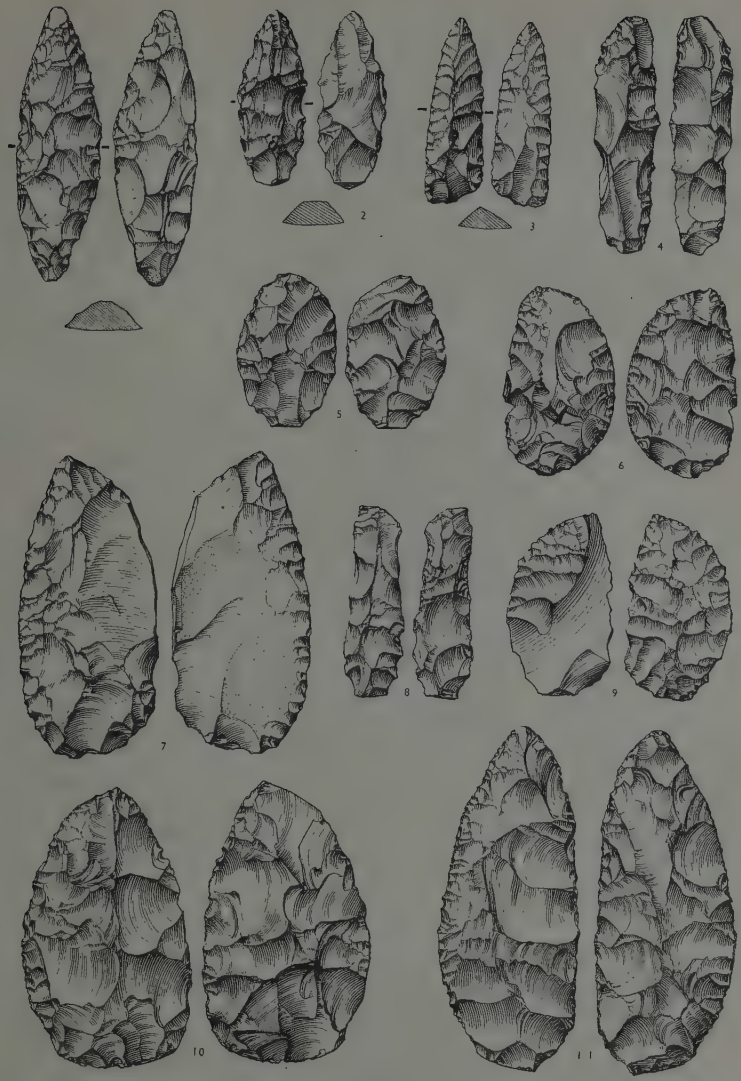


FIG. 11. — Outils bifaciaux à section plan-convexe en obsidienne ; double pointe : 1 ; pointes simples : 2, 3 ; biface : 5 ; couteaux bifaciaux, frustes et allongés : 4, 8 ; à dos rectiligne et tranchant convexe : 6 ; à pointe : 9 10, 11 ; couteau sur plaquette à retouches bifaciales : 7. Réduct. 1/2.

pointe aient été emmanchés. Ils sont tous faits d'une belle obsidienne vert foncé, à fractures conchoïdales plus nettes que l'obsidienne vert clair. Les dimensions varient de 10,5 × 4,4 × 1,1 à 7,2 × 4,4 × 1,3. Ils n'ont donc pu être tirés des baguettes courantes, mais de blocs de matière première plus importants. Dimensions, qualité de la matière première, fini du travail montrent que ces bifaces étaient aux yeux des hommes d'Englefield, comme à nos propres yeux, des outils de choix. A ce groupe se rattache aussi un beau couteau de forme plus triangulaire qu'ovale.

Une autre série de couteaux à pointe est constituée par neuf petits couteaux (deux ont la pointe cassée) de dimensions moindres, avec pointes moins nettement déviées, base amincie, un bord tranchant convexe et un dos plus ou moins rectiligne (fig. 11, nº 9). Les dimensions varient de 6,1 × 2,1 × 0,7 à 4,4 × 2,3 × 0,1. Il y a peut-être continuité entre les deux séries, celles-ci ne sont pas assez nombreuses pour que la courbe des fréquences puisse être clairement interprétée. Deux autres petites couteaux de moins belle facture et de mêmes dimensions présentent la même base amincie, mais l'extrémité opposée dans un cas est convexe et dans l'autre a la forme d'une espèce de gouge.

A l'ensemble des couteaux bifaciaux doivent s'ajouter d'autre part 190 fragments qui n'ont pu être classés.

Le plan de symétrie est perpendiculaire à l'intersection des deux faces.

La face inférieure est plane, la face supérieure convexe, la section est donc plan-convexe. Ces outils présentent soit deux bords actifs symétriques longitudinaux et une ou deux pointes, ce sont les pointes bifaces à section plan-convexe, soit un bord actif transversal, ce sont les grattoirs. Il est à remarquer que ces outils doubles (doubles pointes ou doubles grattoirs) présentent un plan de symétrie supplémentaire, perpendiculaire à la longueur.

Pointes bifaces à section plan-convexe. Ces pointes se rattachent au type limace, fréquent dans les gisements précéramiques d'Amérique du Sud, du Brésil méridional à la Patagonie australe. On possède trois exemplaires de pointes doubles de ce type, d'autres pièces cassées devant sans doute également s'y rattacher. De toute façon elles sont certainement peu nombreuses à Englefield. Elles ont une forme en fuseau à doubles pointes symétriques non acérées, une face plane ou légèrement convexe et une face convexe (fig. 11, nº 1). Il s'agit d'un outil très proche des limaces de la pampa, mais leur face inférieure est entièrement travaillée, tandis qu'elle est généralement lisse dans les limaces. Les dimensions de deux de ces outils sont respectivement de 8,6 × 2,6 × 0,8 et 7,5 × 2,8 × 0,9 ; le troisième, cassé, a une longueur indéterminée de 7 cm environ pour 2 cm de largeur et 8 mm d'épaisseur. Dans les deux premiers il semble que ce soit davantage les côtés que les extrémités qui aient été utilisés ; dans le troisième, la pointe est beaucoup plus soigneusement travaillée que dans les deux précédentes. Quatre autres pointes correspondent également à ce type limace, mais avec un seul bout pointu, l'autre convexe

(fig. 11, nº 2). Elles sont en fait identiques à des pointes sur éclat. C'est donc peut-être la face inférieure légèrement convexe que l'on a cherché à obtenir. L'extrémité opposée à la pointe a été amincie. Ces pointes mesurent de 6,4 × 2,7 × 1 à 4,5 × 2,3 × 0,5. Enfin sur un outil de ce type limace, la face inférieure qui n'a subi que quelques enlèvements est nettement convexe et un côté a été brut (6,7 × 3,7 × 1,3). Un seul outil du type limace forme pointe d'un côté, grattoir de l'autre. Les deux bords sont tranchants : 5,8 × 2,1 × 1.

Plusieurs autres outils qui ne forment pas des séries régulières, présentant un axe de symétrie longitudinal et une section plan-convexe, se rattachent d'une façon plus ou moins lâche à ce type limace. Ce sont :

1. Trois petites pointes de forme allongée et à talon convexe et amincie qui diffèrent des pointes de jet à base convexe et amincie d'une part par leur plus grande épaisseur, d'autre part par l'une de leur face presque plane ou franchement plane malgré leur taille bifaciale (fig. 11, nº 3). L'extrémité est moins aiguë que dans les pointes de jet. Ces trois pointes sont presque identiques. L'une d'elles mesure 4 × 2,3 × 0,8. Sa base très finement travaillée a pu être utilisée comme grattoir. Il semble plus vraisemblable qu'elle ait été emmanchée à la manière des couteaux à graver du Pacifique Nord.

2. Deux petits bifaces ovales bien réguliers présentent cette même face plane ou légèrement convexe. L'un et l'autre présentent à une extrémité une petite surface perpendiculaire qui n'a pas été enlevée. Peut-être étaient-ils destinés à être des pointes. Ils mesurent 5 × 2,8 × 0,9 et 4,8 × 3,1 × 0,9 (fig. 11, nº 5).

Grattoirs. La plupart des grattoirs d'Englefield sont taillés sur éclat, cependant quelques grattoirs, fonctionnellement analogues aux outils sur éclat, sont de technique bifaciale. Ce sont : un gros grattoir sur bout de baguette à tranchant semi-ciculaire, le diamètre est de 3,3 cm ; deux grattoirs presque semi-circulaires et un petit grattoir unciforme ; une extrémité cassée de gros grattoir ; enfin deux doubles grattoirs sur baguette, dont l'un a les deux faces inversées (3,7 × 2,2 × 1) et l'autre avec ses deux bords retouchés constitue à la fois double grattoir et double couteau (4,7 × 2,2 × 0,7).

A l'ensemble des outils à section plan-convexe doivent s'ajouter d'autre part 19 fragments indéterminables.

3. Outils bifaciaux sans plan de symétrie.

Ce sont quelques outils à encoche qui semblent bien peu typiques de l'ensemble. On a trouvé deux fragments de baguette d'obsidienne, dont l'un à deux bords retouchés formant encoche, l'autre à un seul bord retouché et une seule encoche. Un fragment irrégulier à trois bords épais retouchés forme un outil à double encoche.

4. Chopping-tools et fragments de bifaces épais.

Quelques galets, ou fragments de galets ou de baguettes d'obsidienne sont taillés sur les deux faces à la manière d'un biface fruste, mais un des bords

latéraux a été laissé brut. Plutôt que d'ébauches il doit s'agir d'outils utilisés à la manière de chopping-tools. Ce type semble très peu caractéristique. On en compte 5 exemplaires dont les dimensions varient de 6,2 × 3,2 × 2,1 à 4,2 × 2,9 × 1,2 et qui correspondent bien à la définition ci-dessus, plus 47 fragments atypiques dont un certain nombre sont probablement des nucléi réutilisés.

C. Industries sur lames et sur éclats.

Le débitage des baguettes d'obsidienne d'Englefield a donné, outre d'innombrables déchets de taille, de très nombreuses lames et lamelles. Les éclats à plan de frappe distal sont abondants, ceux à plan de frappe longitudinal beaucoup moins [1]. Les centaines d'outils sur lames et sur éclats trouvés dans le gisement peuvent se ramener à quelques types simples (voir tableau II, p. 74) :

— 1. des outils à une ou quelquefois deux extrémités retouchées en tranchant convexe et abrupt. Ce sont des *grattoirs* (le plan de symétrie est parallèle à l'axe longitudinal et le bord actif perpendiculaire à cet axe) ;

— 2. des outils à une ou quelquefois deux extrémités travaillées en *pointes* (le plan de symétrie est parallèle à l'axe longitudinal et la partie active de l'outil se trouve de part et d'autre de cet axe) ;

— 3. des outils à un ou deux bords tranchants longitudinaux. Ce sont des *couteaux* ou *racloirs* (le plan de symétrie est perpendiculaire à l'axe longitudinal et le ou les bords actifs parallèles à cet axe).

De nombreuses combinaisons de ces types entre eux sont possibles et l'on a :

Dans la série des grattoirs : des grattoirs simples, des grattoirs doubles, des grattoirs simples à un ou deux bords retouchés, des grattoirs doubles à un ou deux bords retouchés, des grattoirs-pointes, des grattoirs-pointes à un ou deux bords retouchés.

Dans la série des pointes : des pointes simples, des pointes doubles, des pointes simples à un ou deux bords retouchés, des pointes doubles à un ou deux bords retouchés et diverses combinaisons avec des grattoirs déjà énumérées ci-dessus.

Dans la série des couteaux et racloirs : des couteaux à un seul bord retouché, des couteaux à deux bords retouchés et diverses combinaisons avec des grattoirs ou des pointes, déjà énumérées ci-dessus.

1. **Les grattoirs.**

Ils sont très nombreux. On en compte 180 dont les deux tiers environ en obsidienne vert foncé, les autres en obsidienne plus claire. Malgré les diverses combinaisons en doubles-grattoirs, grattoirs-pointes, etc., l'ensemble ne repré-

1. Voir note p. 34.

sente que des variations autour de trois types de grattoirs simples. A cet ensemble il faut ajouter 44 éclats divers et fragments retouchés en grattoirs occasionnels.

Les grattoirs simples.

Le type général est de petite taille (fig. 12, nos 1-7). Le plus grand de tous, un grattoir sur bout de lame, mesure 7,8 × 2,3 × 0,8, mais il est exceptionnel. Dans la plupart des cas la lame est courte et trapue et présente une ou deux arêtes longitudinales. Quelquefois au contraire, la face externe a été préparée à plusieurs facettes irrégulièrement disposées. La face inférieure est souvent concave, les éclats et lames busqués ayant été systématiquement recherchés. Le plan de frappe a très souvent disparu par suite d'un travail périphérique d'aménagement et d'amincissement. Dans les autres cas il est généralement lisse, quelquefois à facettes. Son bord externe est presque toujours retravaillé.

On peut distinguer trois variantes principales de grattoirs simples :

— *a.* des grattoirs de forme ovale, circulaire ou quadrangulaire, généralement irrégulière et de petite taille. Ils sont faits indifféremment sur des tronçons de lame ou sur des éclats (fig. 12, nos 4 et 7).

— *b.* des grattoirs de forme approximativement triangulaire, de taille moyenne. Ce sont les types les plus caractéristiques du gisement ; (fig. 12, nos 3 et 8).

— *c.* des grattoirs de forme allongée, souvent subrectangulaire, de plus grande taille. Ce sont ceux qui se rapprochent le plus des classiques grattoirs sur bout de lame (fig. 12, nos 1, 2, 5).

a. Les grattoirs circulaires. Cette appellation classique s'applique en réalité assez mal aux plus petits des grattoirs d'obsidienne d'Englefield. Leur forme générale, quoique tendant souvent vers l'ovale ou le cercle, est presque toujours irrégulière, et les retouches, à l'exception de quelques cas, n'affectent qu'une partie réduite de la périphérie. Ces grattoirs sont proches des grattoirs dits unciformes que l'on utilisait encore de temps historiques dans les pampas pour le travail des peaux et de ceux que l'on retrouve dans les niveaux les plus récents des gisements de la même région. Cependant le diamètre moyen des grattoirs « circulaires » d'Englefield oscille entre 25 et 30 mm et est nettement supérieur à celui des grattoirs unciformes de la pampa. Les petits grattoirs circulaires d'Englefield les plus caractéristiques (fig. 12, no 4) sont faits sur de petits éclats ou sur des fragments de lames présentant sur la face supérieure soit quelques facettes, soit une arête centrale. La facture est généralement peu soignée. La face inférieure est moins souvent busquée que dans les grattoirs de plus grande taille. Le plan de frappe est lisse dans la très grande majorité des cas étudiables.

On compte 52 grattoirs de ce type dont :

4 dont la longueur du plus grand axe est comprise entre 22 et 24 mm. La

FIG. 12. — Grattoirs sur bout de lame, à bord retouché ; 1 : double grattoir ; 2 : à deux bords retouchés ; 5 : grattoir triangulaire : 3 ; grattoirs discoïdes : 4, 7 ; grattoir-perçoir : 8 ; couteau sur lame à un bord retouché et l'autre utilisé ou abattu : 6, 13 ; perçoirs : 10, 15 ; pointes triangulaires : 11, 12 ; pointe sur éclat : 9 ; pointe allongée : 16 ; doubles pointes : 14, 17. Réduct. de 1/3.

face supérieure est dans trois cas préparée à facettes et dans un cas présente une arête longitudinale. Les retouches affectent une partie importante de la périphérie. L'un a une forme presque rectangulaire et les retouches de l'extrémité se poursuivent finement sur toute la longueur d'un côté.

34 dont la longueur du plus grand axe est comprise entre 26 et 32 mm. Ce sont des outils généralement peu soignés. Dans quelques cas cependant les retouches affectent plus de la moitié de la périphérie. Six exemplaires présentent une encoche retouchée ; ils sont parmi les plus soignés. Un exemplaire a la forme d'un double grattoir alterne. Un exemplaire forme une pointe à l'intersection de deux arcs de cercle retouchés. Un exemplaire a une forme très différente des autres avec une base presque circulaire (2,7 × 2,4) et une épaisseur de 2,2 lui donnant une forme très carénée. Il s'agit peut-être d'un petit nucléus très usé, aménagé en grattoir.

12 dont la longueur du plus grand axe est comprise entre 33 et 40 mm. Huit d'entre eux sont des exemplaires grossiers. Ils constituent des outils franchement occasionnels, fragments retouchés sur un bord épais et convexe. Les trois autres (3,3 × 3,3 × 0,5, 3,3 × 2,5 × 1,5 et 3,8 × 2,8 × 0,7) forment de robustes outils dont le bord retouché affecte les 3/4 de la périphérie.

Outre ces 52 grattoirs, 6 exemplaires présentent des retouches périphériques (fig. 1, n° 7), 3 complètes et 3 avec l'exception du talon. Leur forme générale est nettement ovale, l'épaisseur est régulière. Leurs dimensions varient de 4 × 2,4 × 0,5 (qui a quelques retouches sur la face inférieure) à 2,9 × 2 × 0,5.

Il n'y a pas de limites précises entre les grattoirs circulaires et les grattoirs triangulaires ou rectangulaires, car à mesure que la lame se raccourcit, le grattoir tend vers le type circulaire. La classification dans l'une ou l'autre catégorie dépend, pour les types intermédiaires, de l'appréciation d'un ensemble de caractères morphologiques : forme générale et épaisseur.

8 exemplaires, sans retouches latérales, trop allongés pour être classés parmi les grattoirs circulaires, ont un talon trop peu rétréci et à bord tranchant trop peu épais pour être normalement rattachés aux grattoirs triangulaires. Leurs dimensions varient de 3,2 × 2,5 × 1 à 2,1 × 1,4 × 0,7.

b. Les grattoirs triangulaires. Ils constituent les plus caractéristiques des grattoirs d'Englefield. L'outil a été préparé de manière que le talon, constitué par le plan de frappe, soit plus étroit que le tranchant et forme l'un des sommets du triangle. Le côté opposé constitue le tranchant et s'étale en un demi-cercle à retouches abruptes, à la fois plus large et plus épais que le talon. Les deux côtés sont très souvent aménagés par de petits enlèvements, mais les longues retouches abruptes n'affectent que le bord convexe de l'extrémité. Il est assez difficile de décider si le travail des bords correspond à un simple abattement d'une arête trop aiguë ou au contraire au prolongement sur les côtés d'un tranchant normalement utilisé. Il nous semble cependant que dans la plupart des cas il s'agit d'outils utilisés à la fois sur leur extrémité et sur leurs côtés (grattoirs-couteaux).

On compte seulement 4 grattoirs du type triangulaire ne présentant pas

de retouches latérales ; mais les bords d'ailleurs portent des marques évidentes d'utilisation. Leurs dimensions varient de 3,4 × 2,2 × 0,9 à 3 × 2 × 0,4.

c. Les grattoirs allongés subrectangulaires. Nous avons classé dans cette série un groupe de grattoirs sur bout de lame dont les deux bords sont parallèles et souvent retouchés et dont, contrairement au type précédent, le bord actif est peu épais et le talon ne va pas s'amincissant. Comme dans la série précédente, il n'est pas facile de distinguer si le travail des bords correspond à une simple finition de l'outil ou à l'aménagement d'un ou deux tranchants latéraux. Il nous semble que, dans presque tous les cas, il s'agisse d'outils à multiples usages. Outre 3 fragments inclassables, 4 exemplaires seulement ne présentent pas d'aménagement des bords, mais sur ces 4 exemplaires 3 portent des marques d'utilisation sur les deux bords. Leurs dimensions varient de 4,2 × 1,6 × 0,4 à 3 × 1,5 × 0,7.

Les grattoirs à usages multiples.

a. Grattoirs à un bord retouché. Nous avons vu plus haut que les petits grattoirs de type circulaire peuvent voir leur bord actif se prolonger sur une partie de la périphérie. Quand la forme tend vers le rectangle on a déjà une ébauche de grattoir-couteau. A cette série on peut rattacher aussi un outil à usages multiples fabriqué sur un éclat robuste de 4,9 × 3,4 × 0,8. Les retouches sont périphériques, même au niveau du bulbe qui a été aminci par un enlèvement. Une extrémité forme grattoir et sur le reste de la périphérie on a aménagé 8 petites encoches, quelques-unes avec fines retouches inverses.

Dans les grattoirs triangulaires et les grattoirs allongés rectangulaires, la retouche des bords latéraux est la règle. Elles sont presque toujours bilatérales. Il semble que lorsque les retouches n'affectent qu'un seul côté, c'est que l'autre ne s'y prêtait pas (obstacle d'une charnière, du plan de frappe, cassure, etc.).

Des grattoirs triangulaires on a 16 exemplaires à un bord retouché. Ce sont des outils généralement assez frustes. Le bord retouché peut former une ou plusieurs encoches. Dans 9 cas le bord opposé porte de fines marques d'utilisation, dans un cas il a été abattu. Les dimensions varient de 3 × 2,2 × 0,7 à 2,5 × 1,6 × 0,7. Ce sont donc des exemplaires de dimensions relativement réduites (fig. 12, nº 3).

Des grattoirs allongés sur bout de lame on a 22 exemplaires à un seul bord retouché (fig. 12, nº 1). Ils présentent les mêmes dimensions et les mêmes caractéristiques que les exemplaires à deux bords retouchés. Un exemplaire est un fragment irrégulier. Dans 7 exemplaires le bord non retouché est formé par le cortex de la baguette d'obsidienne. Dans 14 exemplaires, la seconde arête latérale était vive, et si elle n'a pas été retouchée, elle a été utilisée. Les dimensions varient de 5,8 × 3,2 × 0,6 (exemplaire de largeur exceptionnelle) à 3,2 × 1,6 × 0,6. Ce sont des outils de taille relativement petite, les plus grands ayant normalement les deux bords retouchés. Parmi eux on compte un bord à encoche et un outil à retouches inverses.

b. Grattoirs à deux bords retouchés. Dans la série des grattoirs circulaires, ces outils correspondraient à des grattoirs à retouches périphériques. Ils ont été étudiés plus haut.

Dans la série des grattoirs triangulaires, les retouches sur les deux bords sont la règle et constituent une série très homogène. Dans la plupart des cas, outre les retouches, les marques d'utilisation portent à la fois sur l'extrémité et sur un ou deux bords. On compte 27 exemplaires de ce type dont les dimensions remarquablement uniformes varient de 4,3 × 2,7 × 1 à 2,5 × 2 × 0,6. Les bords retouchés en tranchants peuvent être rectilignes ou légèrement convexes. Dans dix cas ils sont marqués d'encoches plus ou moins nettes.

Cinq exemplaires, tous de facture peu soignée et correspondant à des types occasionnels, ont une forme inverse des grattoirs triangulaires à deux bords retouchés en ce sens que le talon correspond à la base du triangle et le tranchant convexe à sa pointe. Quatre de ces exemplaires portent une encoche sur l'un des côtés.

Dans la série des grattoirs allongés de forme rectangulaire sur bout de lame, la retouche et l'utilisation des deux bords est également la règle. On en compte 18 exemplaires. Les deux bords peuvent être droits et parallèles (6 cas dont quelques bords à encoches), ou légèrement convergent vers un talon plus étroit (6 cas). Dans 5 cas l'un des deux côtés est légèrement convexe et l'autre légèrement concave ; ils forment alors un excellent outil pour le raclage et l'affinement des baguettes de bois ou d'os et présentent parfois quelques encoches. Un fragment enfin présente deux bords retouchés alternes, l'un convexe et l'autre légèrement concave. Les dimensions de l'ensemble de ces grattoirs varient de 7,8 × 2,4 × 1,1 à 4, 4 × 2 × 0,3 (fig. 12, n° 5).

Des grattoirs sur bout de lame à deux bords retouchés on passe directement à la série des grattoirs plus complexes, car ce sont eux pratiquement qui fournissent la série des doubles-grattoirs, grattoirs-pointes, etc.

c. Grattoirs-doubles. Ce sont tous des grattoirs sur bout de lame, soigneusement travaillés. Leur forme est oblongue. Les deux bords sont normalement retouchés en tranchants, les deux extrémités en grattoirs et l'on a ainsi à la fois un double grattoir et un double couteau. Dans un cas un des bords est légèrement concave et l'autre légèrement convexe, et l'on a ainsi un excellent outil à gratter et à racler. On observe parfois des retouches sur la face interne. On a trouvé à Englefield 6 exemplaires de grattoirs doubles dont un seul grattoir double à bords non retouchés ; c'est un gros fragment parallélépipédique retouché en grattoir double alterne ; il mesure 4 × 2,8 × 1,7. Un seul grattoir double à un seul bord retouché ; il mesure 4,4 × 2,1 × 0,5. Quatre grattoirs doubles à deux bords retouchés ; leurs dimensions varient de 5,5 × 2,6 × 1,1 à 3,3 × 2,3 × 0,8. Il est remarquable que ces grattoirs soient dans l'ensemble plus courts que les grattoirs simples sur bout de lame (fig. 12, n° 2).

d. Les grattoirs-pointes. Certains grattoirs sur bout de lame présentent un talon travaillé en pointe. Quelquefois la pointe est légèrement recourbée et forme une amorce de crochet (fig. 12, n° 8).

Les plus petits de ces grattoirs-pointes se rattachent aux grattoirs triangulaires. On en compte 7 exemplaires dont 2 n'ont pas de bords retouchés, 2 un seul bord retouché et 3 les deux bords retouchés. Leurs dimensions varient de 4,5 × 2 × 0,6 à 3,3 × 1,6 × 0,6. On a aussi 3 petites pointes triangulaires bien régulières et presque identiques. Leurs dimensions varient de 3 × 2,5 × 0,6 à 2,3 × 2,1 × 0,7.

Les plus grands des grattoirs-pointes se rattachent au type allongé sur bout de lame. On en compte 4 exemplaires dont 2 ont un seul bord retouché, l'autre étant utilisé ou abattu et 2 à 2 bords retouchés. Les dimensions varient de 6,3 × 2,6 × 0,8 à 4,4 × 2,5 × 0,5.

2. Les pointes et perçoirs.

Les pointes et perçoirs sont relativement nombreux. L'extrémité pointue est souvent obtenue par des retouches alternes sur chaque face. L'intersection des deux séries de retouches forme la pointe, mais souvent l'ouvrier a mal réussi cette opération et la pointe est mal dégagée ou obtuse. On compte 109 pointes ou perçoirs dont 8 seulement en obsidienne vert clair et 2 en obsidienne beige, tout le reste étant en obsidienne vert foncé. Cette disproportion met en valeur la mauvaise qualité de l'obsidienne beige ou vert clair pour un outillage fin et acéré.

Les types sont assez homogènes, gravitant autour d'une pointe sur bout de lame à un ou deux bords retouchés. La lame est allongée dans la majorité des cas et à arêtes longitudinales. Des lames plus larges et des éclats donnent de robustes pointes triangulaires. Les plus petites des pointes triangulaires donnent de jolis perçoirs.

Les pointes sur bout de lame. La forme générale est étroite et allongée (fig. 12, nº 16). Les deux bords longitudinaux sont plus ou moins parallèles. La face externe porte une ou deux arêtes longitudinales. Quelques exemplaires ont une base rétrécie et sur trois d'entre eux le rétrécissement est si net qu'il suggère une ébauche de pédoncule. Le même rétrécissement à la base de certains grattoirs sur bout de lame pouvait plus facilement être interprété comme une encoche. On en compte 42 exemplaires dont les dimensions varient de 9,2 × 2,5 × 1,2 à 4 × 1,8 × 0,3. La largeur maximum est de 2,6 (un seul cas) et la largeur minimum de 1,1.

Dans les pointes simples sans bords retouchés on peut inventorier 4 fragments d'attribution incertaine et 3 exemplaires qui portent tous des marques d'utilisation sur l'un ou l'autre bord.

Dans 16 cas un seul bord a été retouché, mais l'arête vive de l'autre côté porte toujours des marques d'utilisation. La pointe peut être légèrement déportée à gauche (3 cas) ou à droite (7 cas) ou être droite (6 cas). Les tranchants sont souvent l'un légèrement convexe, l'autre légèrement concave. Un exemplaire présente une très belle encoche.

Dans 19 cas enfin les deux bords ont été retouchés (fig. 12, nº 16), mais sou-

vent d'une façon partielle. La pointe est légèrement déportée vers la gauche dans 6 cas, vers la droite dans 4 cas ; elle est droite dans les 9 autres cas. Les tranchants sont souvent l'un légèrement convexe, l'autre légèrement concave. Trois exemplaires présentent une encoche bien nette.

Les pointes triangulaires. Elles sont tirées d'éclats triangulaires dont la face externe présente soit plusieurs facettes généralement allongées dans le sens longitudinal (39 cas), soit une arête centrale (23 cas) (fig. 12, nos 11 et 12). On en compte 62 exemplaires qui se divisent assez naturellement en trois séries d'après leurs dimensions.

18 exemplaires ont des dimensions variant de 3.1 × 2,3 × 0,6 à 4 × 2,6 × 0,4. La plus grande largeur est de 2,6, la plus petite de 1,5 ; 10 ont des pointes finement dégagées, les autres, généralement à base plus large, sont plus rudimentaires. Trois exemplaires ne présentent pas de bords retouchés, 3 présentent un seul bord retouché et l'autre utilisé (2 fois sur 3). Les 12 autres exemplaires ont les deux bords retouchés.

La deuxième série comporte 21 exemplaires dont les dimensions varient de 4,1 × 2,1 × 0,4 à 4,9 × 2,5 × 0,6. La plus grande largeur est de 3,6, la plus petite de 1,8. Ce sont des outils généralement moins fins que les précédents, ne présentant aucun bord retouché, mais seulement utilisé dans 2 cas, un seul bord retouché et l'autre utilisé dans 4 cas et les deux bords retouchés dans 15 cas.

La troisième série enfin comporte les plus fortes pointes dont les dimensions varient de 5,1 × 2,2 × 0,8 à 7,5 × 3,5 × 0,6. La plus grande largeur est de 4,2, la plus petite de 2,2 (fig. 12, n° 11 et 12).

Les perçoirs. Les plus courtes des pointes sont aussi les plus soignées (fig. 12, n° 8). Leur allure générale est triangulaire. L'extrémité pointue est bien dégagée, quelquefois incurvée à droite ou à gauche, formant une amorce de crochet et soulignée par deux légères encoches à la base (fig. 12, n° 10 et 15). Ce sont des pièces soignées dont les deux bords sont toujours retouchés. On en compte 3 exemplaires.

Les pointes doubles. On n'en a que deux exemplaires dont un très joli petit instrument dont le talon a été aménagé par un enlèvement du bulbe et retouché de manière à former une seconde pointe à peu près symétrique de la première (fig. 12, n° 14). Cet outil qui mesure 6,5 × 2,1 × 0,8 n'est pas assimilable au type des limaces ou pointes bifaces à section plan-convexe (fig. 11, n° 1) parce que, dans les limaces, les deux pointes sont souvent légèrement relevées et que dans cette double pointe au contraire la face inférieure est légèrement concave. L'autre double pointe est reprénsentée fig. 12, n° 17.

3. Racloirs et couteaux.

On a groupé sous cette dénomination les outils à un ou deux tranchants longitudinaux. La plus grande partie est tirée d'une lame, d'autres sont tirés d'éclats préparés à facettes, mais il n'y a évidemment pas de différence fonc-

tionnelle entre les deux types. La forme est toujours allongée. Elle tend vers l'ovale ou le trapèze quand l'outil est tiré d'un éclat (fig. 12, nº 9).

La fragilité de ces outils est évidente. Alors que les grattoirs, de formes plus ramassées, sont pour la plupart intacts, il y a un très grand nombre de couteaux cassés. Sur éclat ou sur lames minces, ils le sont presque tous. Cette fragilité est sans doute la raison du peu d'homogénéité du type. On retouche le bord d'un éclat ou d'une lame sans chercher à lui donner une forme définie. La forme est déterminée par la préparation de l'éclat ; une fois tiré on ne cherche plus à l'améliorer. Cette forme tend soit vers l'éclat épais, de forme ovale, qui donne les couteaux les plus typiques, soit vers la lame allongée avec une ou deux arêtes dorsales qui donne la plupart des pointes et des doubles couteaux. Il y a une grande variabilité de formes autour de ces deux thèmes. La retouche alterne est assez souvent pratiquée. Elle ne correspond pas à un type déterminé d'outil. Nous avons déjà noté l'existence de retouches alternes dans les pointes ; pour les outils à un ou deux bords longitudinaux retouchés, l'alternance de la retouche peut concerner un seul bord, l'ouvrier changeant la face retouchée au point où le bord à retoucher est rencontré par une arête.

Les fragments de lames, inclassables, sont extrêmement nombreux. On en a compté 326 dont beaucoup sont des talons. Souvent les bords ne sont pas retouchés, mais portent quelques marques d'utilisation. On a compté d'autre part 110 fragments d'éclats dont 20 % environ ont été utilisés en couteaux occasionnels.

Outils à un bord tranchant longitudinal. Un des bords est retouché, l'autre est abattu ou non. Beaucoup sont cassés et un certain nombre pourraient être des talons de pointes (fig. 12, nº 13). Le talon, comme dans les pointes, est généralement aminci et marqué d'une multitude de petits coups. L'extrémité opposée au talon peut être plus ou moins perpendiculaire à l'axe longitudinal et porter de petits enlèvements, comme si elle avait été abattue ou utilisée. Dans plusieurs cas l'arête centrale a été enlevée, dans un cas elle a été abattue. Le tranchant paraît indifféremment à droite ou à gauche. Quelques bords présentent des encoches. On compte 147 outils de ce type dont les dimensions varient de 9,2 × 2,5 × 1 à 3,4 × 2,5 × 1, mais les dimensions extrêmes sont exceptionnelles, la grande majorité a de 5 à 6 cm de longueur. On serait volontiers tenté de classer une partie de ces outils au moins dans les ébauches, les rebuts ou les outils occasionnels, mais leur abondance plaide en faveur de l'existence d'un type défini.

Les meilleurs exemplaires forment une série assez homogène. Ils sont faits soit sur éclats soit sur de courts tronçons de lames (fig. 12, nºs 6 et 9). Le dos est droit et abattu, le tranchant est plus ou moins convexe et retouché. La face supérieure a été préparée avant le détachement de l'éclat. Souvent la forme générale tend vers le trapèze. 90 couteaux ou racloirs répondent à cette définition dont les dimensions varient de 6,2 × 3,7 × 1 à 3,1 × 2,1 × 0,9. Le bord de préhension est constitué par le cortex ou par un enlèvement longitudinal dans 60 exemplaires.

Outils à deux bords tranchants longitudinaux. La définition est la même que dans le type précédent, mais les deux bords, plus ou moins parallèles, sont retouchés. On en a 71 exemplaires dont les dimensions varient de 9,3 × 2,3 × 1,2 à 4,2 × 2,1 × 0,5.

4. Outils à encoche.

Quelques éclats de fragments présentent une encoche aménagée sur l'un de leurs bords. Ces outils n'ont pas normalement de plan de symétrie et ne forment pas une série homogène. On en a trouvé 11 exemplaires.

L'originalité du gisement d'Englefield, par rapport à d'autres gisements de l'extrême Sud, du même âge ou plus récent, est évidente. Elle se manifeste par la présence de têtes de harpons à double tenon, par l'abondance de l'industrie d'obsidienne et parmi celles-ci de pointes et de couteaux bifaciaux, par l'abondance aussi de galets à encoches, par l'absence de bolas et de pointes à pédoncule. Le gisement d'Englefield est jusqu'ici unique, mais dès maintenant il semble que ce soit vers le Nord et vers la côte Pacifique que l'on doive localiser le ou les centres de diffusion de cette industrie. Peut-être même est-ce bien au-delà de la côte chilienne, jusqu'à la côte Nord-Pacifique, qu'il faudrait rechercher l'origine d'un cheminement vieux de 8 à 10 000 ans et qui a pu être rapide. On y connaît des harpons à double tenon et des petites pointes bifaces ou non du type couteau à graver. Cette étude comparative reste à faire.

§ VI. LE GISEMENT DE L'ILE VIVIAN.

La découverte et les fouilles [1].

Lorsque le 20 septembre 1951 nous débarquâmes à l'île Vivian, le temps était relativement calme et nous pûmes inventorier par mer toute la côte des îles du groupe sans y trouver la moindre grotte ni la moindre anfractuosité et sans y découvrir aucune trace des sépultures que l'on nous avait vaguement signalées. Le lendemain une violente tempête de force 5 à 8, qui devait durer sans interruption plus d'une semaine, nous obligea à rester dans le mauvais abri que constitue la baie Ward, l'unique crique de l'île Vivian. Il s'y formait des tourbillons très violents qui malmenèrent l'embarcation et obligèrent à une veille constante de jour et de nuit ; le fond était formé de galets et de rochers et l'ancre chassait continuellement. La petite embarcation qui servait

1. La description du site et le récit de la découverte ont été faits d'après le Journal de José Emperaire. B. Passini accompagnait J. Emperaire à son voyage à l'île Vivian.

à faire la navette entre l'Arka Aloë [1] et la terre fut emportée par les vagues et disloquée contre les rochers.

Profitant de ce contre-temps, nous avons recherché s'il n'existait pas, dans cette baie ou dans le voisinage, quelque site archéologique intéressant, mais nous étions épuisés par la nuit de veille, trempés, glacés par le vent violent du sud, et les premiers sondages ne furent exécutés que d'une façon assez sommaire, alors que la tempête se prolongeait de jour et de nuit le 21 et le 22, et augmentait d'intensité le 23.

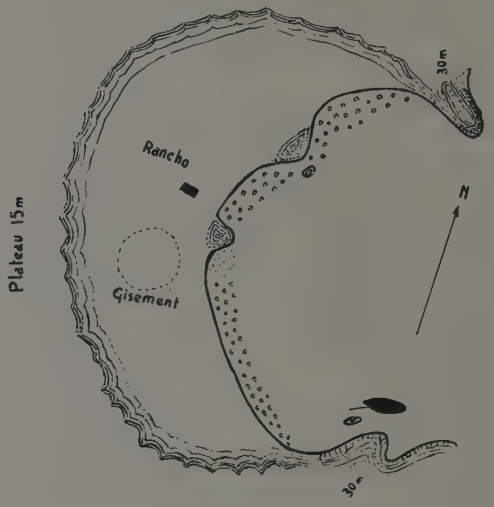


FIG. 13. — Isla Vivian. Bahia Ward.

La plage de la crique est coupée d'affleurements rocheux. Elle est en outre presque complètement pavée de galets énormes. Dans les conditions actuelles aucune embarcation légère ne peut sans dommage être tirée à la plage, sauf sur une mince langue sablonneuse à l'abri d'un rocher. Deux îlots rocheux, pelés, sans végétation, de 5 à 6 m de haut, fréquentés uniquement par des troupeaux de bernaches, protègent des vents d'est la partie sud de la baie. Au Nord et au Sud, deux éperons rocheux d'une trentaine de mètres de haut se referment légèrement sur la baie ; ils ont une pente très raide sur la mer. Du côté ouest, à une centaine de mètres de la plage, s'élève une colline en hémi-

1. Arka Aloë signifie dans le langage alakaluf « là-bas », « au loin ». C'était le nom donné à la pinasse du bassin d'Arcachon dont nous avons parlé au début de cette étude ; elle avait été amenée de France et spécialement aménagée pour la prospection archéologique des côtes du Détroit, des Archipels et des mers intérieures.

cycle formée au moins superficiellement, semble-t-il, d'éléments d'apport éolien (fig. 13).

La première découverte sur l'isla Vivian fut provoquée par l'existence d'un léger ressaut de terrain marquant vraisemblablement une ancienne ligne de rivage, à une cinquantaine de mètres en retrait de la plage actuelle. Dans des temps plus reculés, et comme le montre l'exemple de la haute terrasse toute proche d'Englefield, la mer atteignait certainement le pied de l'hémicycle de collines, et plus anciennement encore des niveaux plus élevés. Le ressaut de terrain forme une sorte de terre-plein, situé à une hauteur de 1,50 m environ au-dessus du niveau actuel des eaux. En 1951, il était, contrairement au reste de l'île, encombré des troncs de la forêt incendiée, complètement dégagé d'arbres. Au-dessus de ce ressaut s'élevait, à peine visible, une butte.

Un simple coup de pioche donné sur cette butte ramena à la surface des coquilles écrasées. Différents sondages furent alors pratiqués sur le site et mirent au jour un peu d'industrie et des ossements d'animaux appartenant à la faune actuelle. Les autres sondages effectués en d'autres points du terre-plein ne donnèrent absolument rien. Le gisement s'étendait uniquement sur un cercle d'une quarantaine de mètres de diamètre. Les fouilles furent reprises en mai 1952, lors d'un nouveau voyage à Englefield.

Le terrain du site archéologique de Puerto Ward est extrêmement sec. Le tapis végétal est formé de mousses, de plantes de tourbières à feuillage rèche et de rares graminées. La seule végétation arbustive était constituée par une touffe de calafate, et, même dans la profondeur du gisement, on n'a retrouvé trace d'aucune racine d'arbres. Comme le site est à 50 m d'un rancho délabré et abandonné qui a servi pendant quelque temps de *puesto* de berger, on peut supposer que cet emplacement a servi de corral pour les animaux et qu'il a été soigneusement déboisé. Peut-être au contraire n'a-t-il jamais été recouvert par la forêt. Une eau sourd à quelques mètres de là.

Sous le tapis végétal se trouve une tourbe très sèche, peu épaisse, formée de matières végétales décomposées et d'un feutrage de racines de graminées, le tout fortement mêlé de sables et formant une masse noire très foncée et fortement colorante. Sous cette tourbe noire, la couche archéologique est d'une épaisseur variable, de 30 à 60 cm, et coupée horizontalement par une couche de graviers marins. Au-dessous de la couche archéologique, et sur une profondeur inconnue, s'étend un sable d'abord très fortement coloré de noir, qui devient ensuite brun clair. La faible épaisseur de l'amas de coquilles n'a permis de distinguer qu'un seul niveau.

Le gisement de Puerto Ward ne présente aucune caractéristique géologique ni paléontologique, aucune donnée stratigraphique, aucune datation par le C 14 qui permette de fixer sa place dans la succession des cultures lithiques de la région. Certes sa situation sur une terrasse de 1,50 m (alors que le gisement de la haute terrasse d'Englefield est à 27 m de hauteur) et le peu d'épaisseur de la tourbe qui le recouvre suggèrent un âge assez récent. Mais le relèvement des terres, après libération des glaciers et la croissance des tourbières, sont phé-

nomènes trop variables pour nous donner ici autre chose que des indications. On peut seulement, de l'étude même du site, conclure que Puerto Ward est plus jeune, ou beaucoup plus jeune, que la haute terrasse d'Englefield.

La faune ne permet pas de conclusion plus précise. On a trouvé dans le gisement, outre des oiseaux et du phoque en abondance, quelques os de huémuls. On a aussi trouvé dans le gisement des fragments d'os de baleine. Rien ne différencie fondamentalement cette faune ni de la faune de la haute terrasse d'Englefield, ni d'ailleurs de la faune des amas de coquilles les plus récents de la région. Le huémul vit encore dans les forêts de la péninsule Brunswick toute proche et les phoques, d'après Pisulic, propriétaire de l'estancia Englefield, fréquentent encore les îlots de la baie.

C'est donc la comparaison des industries du gisement soit avec les industries de la haute terrasse d'Englefield, soit avec les industries d'amas de coquilles côtiers de la région Otway-Skyring, qui pourra nous fournir les seuls éléments de datation du gisement. Les traits les plus caractéristiques des industries de l'île Vivian, si on les compare à celles d'Englefield, sont : pour l'industrie osseuse l'abondance de poinçons en os d'oiseau, l'existence de têtes de harpon à une barbelure et à simple tenon et l'absence de têtes de harpon à double tenon ; pour l'industrie sur galets, la présence d'un broyeur et de bolas, la rareté des pièces sur nucléus (bifaces, chopping-tools et choppers), l'abondance des couteaux et des pointes sur éclats de galet ; enfin l'absence totale d'industrie d'obsidienne.

L'étude détaillée de l'industrie osseuse d'une part et de l'industrie sur galet d'autre part souligne ces différences fondamentales.

L'industrie osseuse.

Relativement à d'autres amas de coquilles côtiers et relativement à son industrie lithique, l'industrie osseuse de l'île Vivian est assez bien représentée. On y a trouvé 10 poinçons ou pointes, un fragment de spatule (?) et 5 fragments de harpons en os de baleine.

Poinçons et pointes. Le type le plus caractéristique est un poinçon en os d'oiseau identique au type trouvé sur le gisement de la haute terrasse et identique aux poinçons des sites récents des pêcheurs marins. On a trouvé huit de ces poinçons. Leur surface est généralement très lissée et polie par l'usage, la pointe, quand elle n'a pas été cassée, est aiguë. Les dimensions varient de 11 à 9 cm. (mêmes types que fig. 5, n° 4-8).

On a trouvé en outre deux pointes, l'une faite d'une esquille effilée, d'un canon probablement de huémul et longue de 17,5 cm, l'autre longue de 12 cm et faite d'une esquille aiguisée d'os de mammifère.

Têtes de harpon. On en a trouvé 2 fragments et 3 exemplaires à peu près intacts, tous en os de baleine. Le type le plus fréquemment représenté (3 cas) est un harpon à tenon simple et à une seule barbelure (fig. 3, n^{os} 5 et 7). Un

exemplaire a une longueur de 14 cm, un autre exemplaire, dont le tenon est à peine marqué, une longueur de 8,4 cm. Le troisième exemplaire est représenté par une base cassée. Cette base est de section subrectangulaire vers la cassure, tandis que le tenon est biseauté. On a aussi un harpon sans tenon et à une barbelure (1 cas). Le cinquième exemplaire est un fragment de tête de grand harpon qui a été cassé net au niveau de la barbelure et dont on ne possède que l'extrémité, très aiguë et très polie. Cette extrémité mesure 12 cm. La tête complète devait atteindre 20 à 25 cm. La plus grande largeur au niveau de la barbelure est de 20 mm, l'épaisseur de 10 mm, la section est de forme ovoïde aplatie. Il est probable que cette tête de harpon avait un tenon simple analogue aux autres exemplaires du gisement.

L'ensemble de ces types se différencie nettement des têtes de harpon à double tenon de la haute terrasse d'Englefield. Il faut d'autre part remarquer que sur les 4 bases étudiées, 2 présentent un tenon simple du type caractéristique des amas de coquilles récents, tandis que sur le troisième le tenon est à peine marqué et que sur le quatrième il a complètement disparu. Ces types de têtes de harpon sans tenon n'ont pas été rencontrés par nous en d'autres gisements qu'à l'île Vivian.

Spatule. On a trouvé aussi dans le gisement l'extrémité cassée d'un instrument fait dans un os long de mammifère. Elle se termine en une sorte de spatule très concave, large de 2,5 cm et dont toutes les arêtes sont arrondies et très polies par l'usage. S'il s'agit bien d'une sorte de spatule, elle est, en tout cas, d'un type très différent de celles de la haute terrasse.

Enfin un petit bois de huémul à extrémité mousse et non travaillé a été également recueilli.

L'industrie lithique.

Elle apparaît dès le premier coup d'œil comme très différente de l'industrie de la haute terrasse d'Englefield par la seule absence d'industrie sur obsidienne. Toutes les pièces sont fabriquées sur galet ou sur éclats de galet. Comme pour le gisement de la haute terrasse, la matière première employée se trouve à proximité du gisement. Ce sont les mêmes galets de plage, quartzite, schiste, etc.

A. Galets utilisés avec ou sans aménagement.

Galets à encoches. Si abondants sur la haute terrasse, ils sont presque absents du gisement de la baie. On peut seulement signaler un galet en forme de disque très plat (10,5 × 10 × 1), taillé d'une profonde encoche à chaque extrémité d'un diamètre. Les arêtes de ces encoches sont usées. Une plaquette de schiste, subrectangulaire, présente aussi une encoche au milieu de ses deux bords longitudinaux. Un petit galet de granit, régulier, en forme d'œuf, de 5 cm de

plus grand diamètre, est creusé d'un léger sillon périphérique longitudinal. Il pourrait s'agir soit d'un poids, soit de l'ébauche très rudimentaire d'une bola en forme de figue comme on en trouve fréquemment dans la région volcanique. Un autre petit galet en forme de sphère aplatie porte deux marques de coup le long de la plus grande circonférence. Une boule de grès très régulière, aplatie, sans marque de travail ni d'utilisation a également été trouvée dans le gisement où elle avait certainement été apportée par ses occupants.

Bolas. Dans le gisement de la haute terrasse on n'avait trouvé que de petites sphères régulières, pouvant être interprétées comme projectiles de fronde. Aucune de ces sphères n'a été retrouvée dans le gisement de la basse terrasse, mais en revanche, et le fait est spécialement intéressant dans un gisement insulaire, on y a découvert une belle bola de diorite, à sillon perpendiculaire à l'allongement (diam. 7,3 × 6,5), associée à deux petites bolas de 4,5 cm de grand axe, faites de galets à sections ellipsoïdales. Toutes les deux sont creusées d'un sillon parallèle à l'axe longitudinal et perpendiculaire au plus grand plan du galet. Ces trois bolas devaient constituer un ensemble relié par des lanières de cuir. Cependant la boleadora de trois bolas, ou « potrera », est normalement constituée de deux grosses bolas servant de masses et d'une plus petite servant de poignée [1]. Ces bolas ont pu servir à la chasse au guanaco sur le continent ou à la chasse au huémul sur l'île Riesco ou sur la péninsule Brunswick. De toute façon la présence de bolas dans un site insulaire est un fait jusqu'ici unique dans la zone.

Polissoir ou main de meule. Un très beau galet a servi à la fois à broyer et à moudre. Il a été choisi d'une forme régulière, ovale aplatie, et de dimensions bien maniables, parfaitement en main (diam. max. 9,5 cm). L'usage l'a modifié et usé. Des marques de coups très nettes ont martelé à la fois ses deux extrémités longitudinales et le centre de chacune de ses deux faces planes qui sont marquées par une petite zone piquetée de 2 cm de diamètre environ. Mais l'usage principal du galet semble avoir été d'écraser et de moudre. L'outil a tant été utilisé alternativement sur l'une et l'autre face et sur l'un et l'autre côté de chaque face que quatre facettes d'usure ont fini par se former, lui donnant une section presque losangique. Que pouvait-on broyer, puis moudre avec ce galet ? Nous ne le savons pas. Si l'on en juge par la finesse du polissage, la substance écrasée devait être réduite en une poudre extrêmement fine. Farine végétale ? Farine de poisson ? Poudres minérales, ocre par exemple ? Les restes de couleurs étaient rares, mais non inexistants dans le gisement. De tels outils, absolument identiques, ont été rencontrés dans la zone des pampas australes et en Terre de Feu.

1. Sur les différents types de bolas consulter l'intéressante étude de Alberto Rex Gonzalez, *La boleadora, sus areas de disperción y tipos*, Rev. del Museo de la Univers. Eva Peron, 1953, IV, Anthropol., p. 133-292, illustr., cartes et planches.

B. **Galets taillés. Technique bifaciale.**

Comme pour la haute terrasse, on peut diviser l'industrie taillée sur galets en deux groupes : une industrie de technique bifaciale sur nucléus et une industrie sur éclats de galet. L'industrie sur nucléus est très mal représentée et très peu importante relativement à l'industrie sur éclat. Bifaces, chopping-tools, choppers, rabots, hachoirs sont pratiquement inexistants.

Bifaces. On a un fragment cassé aux deux extrémités qui a pu correspondre à une petite pièce biface de 5,5 cm de large et de 1,5 d'épaisseur. Il s'agit peut-être d'un couteau. On a aussi une petite pièce vaguement cordiforme, à arêtes très vives, avec marques d'usage seulement sur un un bord concave formant encoche (5,5 × 5 × 3). Une autre (7 × 4,5 × 2) a une portion d'un bord légèrement convexe retouchée. Ces trois pièces représentent peut-être des petits nucléi réutilisés.

Chopping-tools. Quatre pièces, également de petite taille, puisque leurs dimensions varient de 7,5 × 5,6 × 2,7 à 6 × 4,7 × 2,6, correspondent assez bien à la définition du chopping-tool, taillé sur les deux faces, mais à talon brut. L'une d'elles a un bord rectiligne et constitue un beau couteau biface.

Choppers, rabots, hachoirs. Aucuns.

Percuteurs sur arêtes. On en compte trois, bien caractéristiques avec leurs formes globulaires épannelée et leurs arêtes écrasées. Deux galets cassés et roulés, ayant servi de percuteurs occasionnels, ont également été trouvés dans le gisement.

C. **Industrie sur éclats de galets.**

La collection rapportée à Paris ne comporte que deux nucléi probables. Cette lacune semble indiquer que le gisement représentait davantage un lieu de campement qu'un atelier de fabrication. Les lames et éclats étudiés ci-dessous comportent tous au moins quelques retouches ou marques d'utilisation. Une centaine d'éclats bruts ont été laissés sur place en raison des difficultés de transport.

1. **Techniques de débitage et de façonnage.**

Dans l'ensemble la porportion des lames et éclats à plan de frappe distal est devenue moins importante que sur la haute terrasse. Sur 82 éclats étudiés on en compte 18 (dont 12 fragments) douteux, dont on ne saurait déterminer l'emplacement du plan de frappe, 33 dont le plan de frappe se trouve à une extrémité de l'axe longitudinal et 29 dont le plan de frappe se trouve sur l'un des bords longitudinaux ; enfin 2 grands couteaux sur éclat sont presque carrés.

L'analyse de détail accentue encore ces différences.

Lames. Le type à arête longitudinale a presque disparu. Cinq exemplaires

seulement, allongés, présentent cette arête. Dans 3 cas le plan de frappe a été préparé à plusieurs arêtes et le bord de la face externe est complètement écrasé et martelé. Dans le quatrième cas le plan de frappe a disparu par suite de l'amincissement de la région du bulbe. Dans le cinquième cas il est formé par le cortex.

Éclats à plan de frappe distal. Les 28 autres éclats à plan de frappe distal sont d'allure trapue et ne diffèrent des éclats à plan de frappe longitudinal que par la localisation de leur plan de frappe. Ils présentent une face externe préparée préalablement au détachement du nucléus par des enlèvements irrégulièrement disposés dans 22 cas. Dans 2 cas la face externe est constituée par le cortex du galet et dans 2 cas elle est constituée par une surface lisse correspondant à l'enlèvement d'un seul éclat. Dans 2 cas enfin il s'agit de fragments incomplets et inclassables.

Le plan de frappe est préparé soigneusement à plusieurs arêtes dans la majorité des cas. Sur les 22 exemplaires à face externe préparée, on en a 5 à plan de frappe lisse dont un seul avec quelques enlèvements ou écrasements sur le bord externe et 17 à plan de frappe préparé à plusieurs facettes et ayant 13 fois sur 17 subi un travail secondaire d'écrasement ou de petits enlèvements. Dans les 2 exemplaires dont la face externe est constituée par le cortex, le plan de frappe n'a subi ni préparation, ni travail secondaire. Des deux exemplaires dont la face externe est constituée par une surface lisse, l'un présente un plan de frappe à arêtes sans écrasements ni amincissement, l'autre un plan de frappe complètement enlevé lors des retouches de l'extrémité du tranchant. Enfin un des fragments présente un plan de frappe lisse avec enlèvements et écrasements sur le bord de la face externe, l'autre un plan de frappe préparé avec également marques d'écrasements sur le bord de la face externe.

Ainsi le tableau des lames et éclats à plan de frappe distal de la basse terrasse de l'île Vivian peut se résumer de la façon suivante : 33 exemplaires dont 5 allongés à arête longitudinale; 22 à face externe préparée à facettes, 2 à face externe constituée par le cortex, 2 à face externe lisse constituée par un seul enlèvement, 2 fragments indéterminés. Sur ces 33 exemplaires, 22 présentent un plan de frappe à arêtes, 6 un plan de frappe lisse, 2 constitué par le cortex, 3 indéterminés. Enfin le bord externe de ce plan de frappe est retravaillé, aminci, martelé ou écrasé dans 18 cas sur 22 des plans de frappe à arêtes, dans 3 cas sur 6 des plans de frappe lisses, dans 1 cas sur 3 des plans de frappe indéterminés, dans 0 cas sur 2 des plans de frappe formés par le cortex, soit dans 24 cas sur 33.

Dans l'ensemble nous voyons déjà se dessiner une nette différence avec la haute terrasse, par la rareté des lames à arête longitudinale, par la plus grande fréquence corrélative des faces externes préparées à facettes, par la plus grande fréquence également des plans de frappe préparés et martelés, enfin par des formes générales plus larges.

Éclats de forme carrée. Ils sont au nombre de 2 et de grande taille. Les arêtes des bords externes et internes des plans de frappe ont été abattues par de

petits enlèvements fins. Dans les deux exemplaires une des faces est à facettes, l'autre lisse. Le plan de frappe est constitué par une surface bien plane du cortex dans l'exemplaire de quartzite, par une surface préparée à facettes dans l'exemplaire de schiste.

Éclats à plan de frappe longitudinal. Les éclats dont le plan de frappe se trouve sur l'un des bords longitudinaux sont au nombre de 29. Toutes les transitions avec les éclats à plan de frappe distal sont représentées. L'étude comparée des deux séries montre que les uns et les autres ont été préparés comme matière première d'un outil unique, le couteau. Dans ces conditions, il peut paraître arbitraire et inutile de les étudier séparément. Si cependant nous les distinguons dans cette étude, c'est qu'il nous a semblé à plusieurs reprises, que tandis que les uns (à plan de frappe distal) caractérisaient les plus anciens niveaux archéologiques de Patagonie, les autres (à plan de frappe longitudinal) caractérisaient des niveaux plus récents. Seul l'inventaire méthodique de chaque gisement pourra confirmer ou détruire cette hypothèse.

Sur 29 éclats, 20 ont leur face externe préparée préalablement au détachement du nucléus par des enlèvements irrégulièrement disposés, 2 ont leur face externe constituée par le cortex et 7 ont une face externe lisse, correspondant à l'enlèvement d'un seul éclat.

Le plan de frappe est soigneusement préparé à plusieurs facettes dans un nombre important de cas : 9 sur 20 des éclats à face externe préparée par des enlèvements (dont 7 présentent un travail caractéristique d'amincissement) ont leur plan de frappe ainsi préparé, tandis que 3 sont indéterminables ; aucun des 2 éclats dont la face externe est constituée par le cortex n'a de plan de frappe préparé à arêtes, ni présentant un travail d'amincissement ou d'écrasement : 4 sur 7 des éclats à face externe constituée par un seul enlèvement ont leur plan de frappe préparé dont 2 présentent un travail net d'amincissement ou d'écrasement. On compte 8 plans de frappe lisses (dont 6 constitués par le cortex) dont 3 présentent un travail d'amincissement ou d'écrasement sur les 20 éclats à face externe préparée ; 2 plans de frappe lisses de cortex sur 2 éclats à face externe constituée par le cortex et 3 plans de frappe lisses dont 1 de cortex sur 7 éclats à face externe constituée par un seul enlèvement.

Ainsi le tableau des éclats à plan de frappe longitudinal de la basse terrasse de l'isla Vivian peut se résumer de la façon suivante : 29 éclats dont 20 à face externe préparée, 2 dont la face externe est constituée par le cortex et 7 à face externe lisse. Sur ces 29 éclats, 13 présentent un plan de frappe à arêtes, 13 un plan de frappe lisse et 3 indéterminables. Le bord externe de ce plan de frappe est retravaillé aminci ou écrasé dans 9 cas sur 13 des plans de frappe à arêtes, dans 3 cas sur 8 des plans de frappe lisses et dans aucun cas des plans de frappe indéterminables. Le bord externe de ce plan de frappe est retravaillé, aminci ou écrasé dans 9 cas sur 13 des plans de frappe à arêtes, dans 3 cas sur 8 des plans de frappe lisses et dans aucun cas des plans indéterminables ou constitués par le cortex, soit dans 12 cas sur 29. Comme pour la haute terrasse, les plans de frappe préparés et retravaillés correspondent aux meilleurs exemplaires.

2. **Principaux types d'outils.**

Petits couteaux à bords parallèles et à extrémités non travaillées. Un seul exemplaire correspond à ce style. Il est constitué par une lame à arête centrale longitudinale. Le bulbe a été enlevé ainsi que le plan de frappe. Il mesure 9 × 4 × 1,3.

Petits couteaux à deux bords parallèles et à une extrémité travaillée. Quatre lames représentent cette catégorie. Deux d'entre elles ont les deux bords parallèles retouchés ainsi que l'extrémité mousse. Les plans de frappe sont soigneusement préparés à arêtes et le bord externe du plan est martelé et écrasé. Les dimensions sont respectivement de 8,4 × 4,9 × 1,1 et de 7,7 × 3,7 × 0,7. Le troisième exemplaire est de même allure, mais moins soigné. Il mesure 6 × 3,7 × 0,8. Dans le quatrième la pointe est nettement dégagée avec deux amorces d'encoches latérales formant un perçoir robuste : 5,9 × 3,3 × 0,9.

Une petite lame cassée correspond probablement au même type de couteau.

Couteaux divers. Comme les couteaux de la haute terrasse, ils sont indifféremment tirés d'éclats à plan de frappe distal ou longitudinal. Cependant les plus beaux exemplaires ont leur plan de frappe plus ou moins perpendiculaire à l'axe longitudinal. Les formes ne diffèrent pas de celles de la haute terrasse et sont généralement ovales ou trapézoïdales. Plus de la moitié des pièces est en quartzite, une est en basalte, d'autres en différents types de schiste. On peut y distinguer les espèces suivantes :

a) *Couteaux de forme ovale ou trapézoïdale à un seul bord retouché.* Le tranchant est rectiligne ou légèrement convexe. 13 sont tirés d'éclats à plan de frappe distal. Ce sont des outils généralement assez frustes. Les plus beaux ont leur bord de préhension aménagés par abattement des arêtes. Les dimensions varient de 10,5 × 6,6 × 1,7 à 6 × 4,5 × 0,6.

22 de ces couteaux sont tirés d'éclats à plan de frappe longitudinal, parmi lesquels 3 fragments, 13 outils frustes occasionnels et 6 beaux couteaux. Les tranchants sont plus souvent franchement convexes que pour les couteaux tirés d'éclats à plan de frappe distal. Dans 2 cas la face supérieure de l'outil est légèrement concave et le tranchant forme une espèce de gouge. 5 des 6 meilleurs exemplaires présentent un plan de frappe à arêtes et les 6 un travail de martèlement et d'amincissement sur le bord externe du plan de frappe. Leurs dimensions varient de 9,8 × 5,7 × 2 à 7 × 3,3 × 0,8.

D'autres couteaux à un seul bord retouché, à tranchant généralement plus convexe que dans les exemples précédents, voient ce tranchant s'incurver et se prolonger vers l'une de ses extrémités. On a alors une amorce de couteau-pointe ou de couteau périphérique. 4 exemplaires sont tirés d'éclats à plan de frappe longitudinal et 7 d'éclats à plan de frappe distal. Certains forment des couteaux de très belle facture. Les dimensions moyennes sont les mêmes que précédemment.

b) *Couteaux à retouches périphériques.* Les uns sont de forme semi-ellipsoï-

dale ou semi-circulaire. On en compte trois exemplaires de type très homogène. Les dimensions varient de 7,5 × 5,7 × 1,3 à 6,7 × 6 × 0,7. Un quatrième (7,5 × 6 × 1,5) a une extrémité cassée.

Comme sur la haute terrasse, les couteaux périphériques peuvent présenter, au lieu de tranchants convexes, des tranchants droits et affecter alors des formes polygonales diverses. A Vivian, 2 couteaux périphériques de ce type ont été trouvés. L'un est tiré d'un bel éclat de schiste très mince, de forme presque carrée. La face supérieure a été préparée à plusieurs facettes. Le plan de frappe, à fines arêtes, présente des écrasements sur ses bords externes et internes. Un des bords surtout paraît avoir servi de tranchant, mais le travail secondaire affecte la totalité de la périphérie à l'exception du talon très étroit. Ce couteau mesure 10,5 × 10,2. L'épaisseur du bulbe est de 12 mm. Elle varie de 5 à 3 mm dans le reste de l'éclat.

Le deuxième couteau périphérique à tranchant droit est un bel éclat de quartzite de forme pentagonale irrégulière. La face supérieure est lisse et formée par un seul enlèvement. Le plan de frappe est également lisse et formé par le cortex du galet. Ses arêtes ont été abattues sur ses bords internes et externes. Toute la périphérie est retouchée à l'exception du talon et d'un bord de cortex de 3 cm sur le bord opposé au talon. Les deux plus grands diamètres perpendiculaires mesurent 10,5 × 9,8. L'épaisseur au bulbe est de 10 mm, ailleurs elle varie de 5 à 8 mm.

c) *Couteaux-pointes.* Si les couteaux périphériques sont essentiellement tirés d'éclats à plan de frappe longitudinal, les couteaux-pointes, comme il fallait s'y attendre, proviennent essentiellement d'éclats à plan de frappe distal. On en compte 5 exemplaires dont les dimensions varient de 10,2 × 6 × 1,3 à 8 × 3,7 × 1,3. Les pointes ne sont jamais aiguës.

d) *Grattoirs.* Ils sont pratiquement inexistants. Il n'y a ni grattoirs d'obsidienne comme sur la haute terrasse, ni grattoirs en roche dure (quartz, jaspe, etc.) du type unciforme comme on en trouve dans les gisements de la pampa. On peut seulement signaler un petit éclat de quartz qui a peut-être servi de grattoir sur bout, un petit fragment de quartzite retouché à tranchant très convexe. Deux fragments, l'un de schiste, l'autre de quartzite ont une extrémité retouchée en tranchant épais et convexe.

e) *Limaces.* Un éclat régulier de quartzite a été retouché en pointe mousse à ses deux extrémités. Par sa forme générale, son épaisseur régulière, les retouches abruptes des tranchants et des pointes, cet outil se rapproche des limaces de la pampa (7,9 × 3,6 × 1,2). Tout un bord longitudinal est constitué par le cortex, non retouché, de l'éclat.

f) *Fragments.* La collection comprend également 14 fragments d'éclats à un bord retouché.

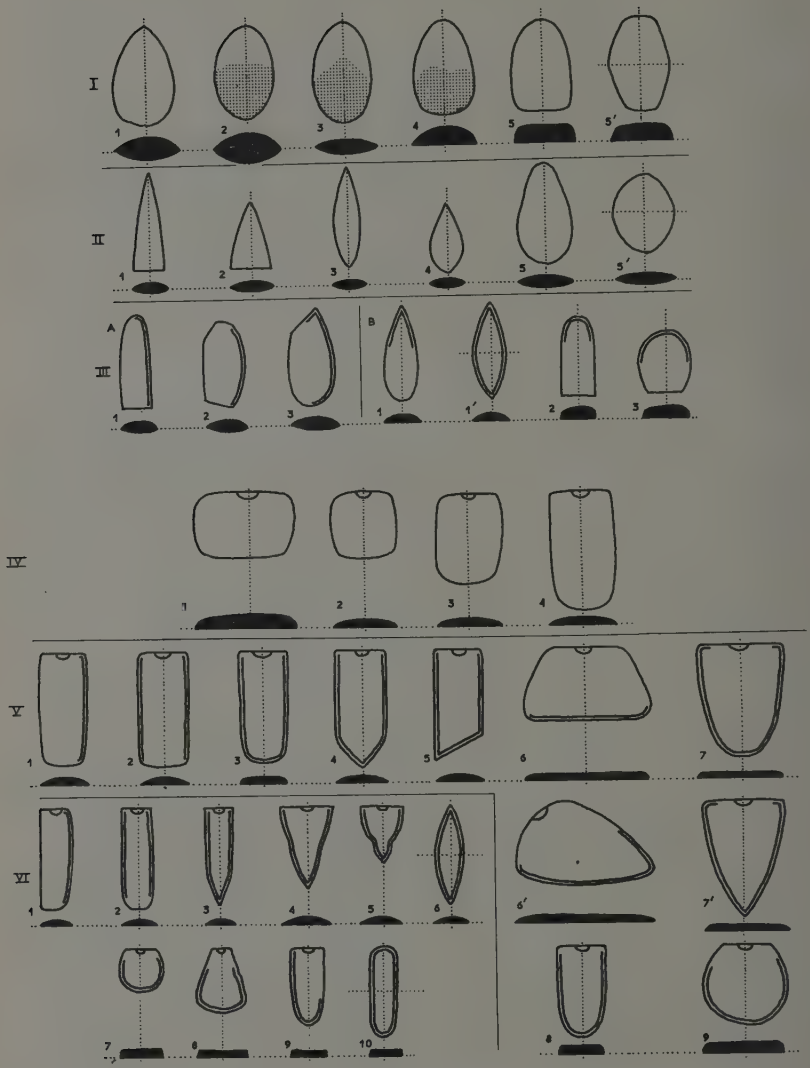


TABLEAU II. — Représentation théorique des principaux types d'instruments en pierre taillée de la Haute terrasse d'Englefield.

Voir détail de la légende page 75.

I. *Galets taillés. Technique bifaciale.* — 1 : Biface. 2 : Chopping-tool. 3 : Hachoir. 4 : Chopper. 5 : Rabot (il ne diffère théoriquement de chopper que par l'angle presque droit de son bord tranchant). 5′ : Double-rabot (comme tous les outils doubles, il présente par rapport à un exemplaire simple un plan de symétrie supplémentaire). 6 : Percuteur sur arêtes (globulaire et assymétrique). 7 : Nucléus irrégulier.

II. *Industrie d'obsidienne. Outils bifaciaux à 2 plans de symétrie longitudinaux.* — 1 : Pointe triangulaire allongée. 2 : Pointe triangulaire trapue. 3 : Pointe lancéolée allongée. 4 : Pointe lancéolée trapue. 5 : Biface ovale. 5′ : Biface circulaire (ou ellipsoïdal) avec plan de symétrie supplémentaire.

III. *Industrie d'obsidienne. Outils bifaciaux à un seul plan de symétrie longitudinal.*

A. Le plan de symétrie passe par l'intersection de deux faces. — 1 : Couteau bifacial allongé. 2 : Couteau bifacial à dos rectiligne et tranchant convexe. 3 : Couteau bifacial à pointes.

B. Le plan de symétrie est perpendiculaire au plan d'intersection des deux faces. — 1 : Pointe biface à section plan-convexe. 1′ : Double pointe biface à section plan-convexe. 2 : Grattoir à retouches bifaciales sur bout de lame. 3 : Grattoir à retouches bifaciales semi-circulaire.

IV. *Différents types d'éclats.* — 1 : Éclat à plan de frappe longitudinal. 2 : Éclat carré (ou circulaire). 3 : Éclat à plan de frappe distal $\left(\frac{L}{l} < \frac{3}{2}\right)$. 4 : Lame $\left(\frac{L}{l} > \frac{3}{2}\right)$.

V. *Industrie sur éclats de galet. Différents types d'outils.* — 1 : Petit couteau à bords parallèles dont un retouché et à extrémité non travaillée. 2 : Petit couteau à 2 bords parallèles et retouchés et à extrémité non travaillée. 3, 4 et 5 : Petits couteaux à 2 bords parallèles et à extrémité travaillée : 3, arrondie ; 4, pointue ; 5, oblique. 6 : Couteaux de forme trapézoïdale (ou ovale), retouché sur un seul bord. 7 : Couteau de forme semi-ellipsoïdale (ou carré, ou rectangulaire) à retouches périphériques. 6′ : Couteau-pointe, variante du couteau de forme trapézoïdale ou ovale, 7′ : Couteau-pointe, variante du couteau semi-ellipsoïdal à retouches périphériques. 8 : Grattoir sur bout de lame. 9 : Grattoir discoïde.

VI. *Industrie sur éclats d'obsidienne. Différents types d'outils.* — Couteau sur lame à un seul bord retouché. 2 : Couteau sur lame à 2 bords retouchés. 3 : Pointe allongée à 1 ou 2 bords retouchés. 4 : Pointe triangulaire à 1 ou 2 bords retouchés. 5 : Perçoir. 6 : Double-pointe. 7 : Grattoir discoïde. 8 : Grattoir triangulaire à 1 ou 2 bords retouchés. 9 : Grattoir sur bout de lame à 1 ou 2 bords retouchés. 10 : Double-grattoir.

DISCOURS CHANTÉS, PRIÈRES ET MUSIQUE DE COLOTENANGO (GUATEMALA)

DEUX DISQUES ÉDITÉS PAR LE DÉPARTEMENT DE MUSICOLOGIE DU MUSÉE DE L'HOMME

PAR HENRI LEHMANN.

Dans le cadre d'une enquête ethnologique réalisée à Colotenango, commune Mam du département de Huehuetenango (Guatemala), j'ai enregistré sur bandes magnétiques les prières et discours des cérémonies célébrées par les indigènes d'octobre 1953 à mai 1954.

Un choix de ces enregistrements a été édité en disque (N° L. D. 45-2) par le Département de Musicologie du Musée de l'Homme.

J'ai également enregistré la musique indigène, mais comme je ne disposais d'aucun appareil d'enregistrement de qualité, j'ai été obligé de le faire à Guatemala City. La Radiodiffusion Nationale du Guatemala, T. G. W., a eu l'obligeance de mettre un avion à ma disposition avec lequel nous transportâmes les musiciens à la capitale, et pendant trois jours nous avons enregistré sur bandes, dans un studio, les différents airs qu'on peut entendre actuellement dans les campagnes et pendant les fêtes à Colotenango. Le disque n° L. D. 45-1, édité également par le Musée de l'Homme, donne un choix de ces enregistrements.

Voici maintenant la transcription phonétique et la traduction en espagnol des textes du disque. Elles ont été faites par Pablo Morales, de l'Institut Indigéniste de Guatemala, en collaboration avec Juan Gabriel, le principal informateur colotèque de la mission. Pablo Morales était spécialement désigné pour ce travail puisque, originaire du village Mam de Ostuncalco, sa langue maternelle est le Mam. Pourtant, il y a quelques différences entre le dialecte de Colotenango et celui de Ostuncalco. C'est pourquoi l'aide de Juan Gabriel était indispensable.

La première phase du travail a consisté à relever, en signes phonétiques, les enregistrements sonores.

Pour la transcription phonétique je me suis basé sur l'alphabet recommandé par l'Institut Indigéniste guatémaltèque [1], à quelques exceptions près.

Au lieu des 28 consonnes je n'en emploie que 26 ; *c* et *q* se prononçant de la même manière en espagnol, j'ai simplifié le système en supprimant le *c* et *c'*. Par conséquent *q* est employé devant toutes les voyelles et certaines consonnes ; l'*u* est supprimé.

Ch et *ch'* ont été remplacés par *č* et *č'*.

La consonne dont le son est voisin du *ñ* espagnol a été traduite par cette lettre.

La prononciation du *z* étant généralement semblable à celle du *z* français, les phonèmes *tz* et *tz'* ont été remplacés par *ts* et *ts'*.

L'*x* surmonté d'un tréma a été remplacé par *š*.

Le « saltillo » a été transcrit par *ć*.

Voici les signes employés :

b' č, č', ć, j, k, k', l, m, n, ñ, p, q, q', r, s, t, t', ts, ts', w, x, š, tx, tx', y, a, a., e, e., i, i., o, o., u, u..

La seconde phase a été la traduction en espagnol, qui a finalement été revue par un étudiant en psychologie en stage à la mission, Leon Valladares.

Les textes publiés ci-dessous sont d'une part des discours qui occupent une face du disque, de l'autre des prières qui se trouvent sur l'autre face.

La tradition des discours remonte probablement à l'époque précolombienne. Elle a tendance à disparaître au Guatemala. Colotenango est un des rares villages où elle se soit maintenue jusqu'à présent. L'occasion de ces discours est le changement de municipalité, en fin d'année. Un fonctionnaire de la commune, le « k'maltepidyos », choisi pour ses qualités d'orateur, a pour tâche d'exposer aux employés municipaux les charges qui leur incombent durant leur mandat annuel. Cela donne lieu à des homélies d'autant plus appréciées qu'elles sont plus longues et plus conventionnelles.

Le « k'maltepidyos » fait un discours pour chacun des membres de la nouvelle municipalité dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier. Cette débauche oratoire est précédée de discours exactement identiques faits à chacun des membres de la municipalité sortante lors des trois cérémonies propitiatoires dites « fêtes des fleurs », et dont la dernière a lieu dans la nuit du 24 décembre.

Il s'agit des fleurs qui sont déposées chez les personnes désignées pour les différents offices. On célèbre une fête pour que les destinataires acceptent les fleurs, et, par voie de conséquence, les postes.

En 1953, Colotenango manquait de « k'maltepidyos ». Le dernier était mort après avoir brillamment assumé ses fonctions pendant une cinquantaine d'années, et le choix d'un successeur s'avérait difficile. Une sorte de concours était organisé : plusieurs candidats ont prononcé les discours traditionnels. Deux de

1. *Alfabeto para los cuatro idiomas indígenas mayoritarios de Guatemala : Quiché, Cakchiquel, Mam y Kekchí.* Publicaciones especiales del Instituto Indigenista Nacional, nº 10. Guatemala, 1950.

ces discours figurent sur le disque, l'un partiellement, l'autre en entier. Nous publions la traduction de ce dernier. Il est adressé au premier « regidor », un des personnages les plus haut placés dans la hiérarchie indigène, un de ceux qui assument les plus lourdes responsabilités. Il doit organiser de nombreuses cérémonies dont dépend le bien-être des villageois, notamment celles qui sont célébrées lors du changement de municipalité et celles qui concernent la pluie.

Les discours des « k'maltepidyos » sont toujours plus ou moins chantés. On trouvera en deuxième partie de cet article l'analyse musicale faite par M. Laloum.

Les prières dont la traduction suit ont été récitées : la première pendant la cérémonie du « maguey » (agave), la seconde à l'intention des membres d'une confrérie et la troisième lors du grand Appel de la Pluie.

La cérémonie du « maguey » a été célébrée le 24 février 1954 et répétée le 1er mars. A cette époque, plusieurs cérémonies marquaient aussi la fin de l'abstinence sexuelle du deuxième alcalde et du deuxième « regidor ». On commençait aussi à prier pour la pluie et la cérémonie du maguey semble être le prélude aux Appels de la Pluie. Elle représente symboliquement le cycle de la vie agricole : semailles, germination et récolte du maïs. Dès le matin, les villageois avaient commencé à faire chauffer un four en répandant des braises rouges sur les pierres amassées dans le fond. Vers midi a commencé « l'enterrement du maguey » (semailles). La plante coupée en quatre a été déposée sur les pierres brûlantes et recouverte de terre. On l'a laissée cuire toute la journée (germination) et le lendemain matin, on l'a retirée du four (récolte). De la cuisson du maguey dépend la qualité de la récolte future, et par conséquent le bien-être de la communauté. Si le maguey cuit mal, la faute en est rejetée sur l'alcalde et le regidor qu'on accuse de quelque faute. Mais toutes les précautions sont prises pour éviter pareil accident. Les deux « chimanes »[1] officiels, le « fiador » et celui du village, contribuent conjointement, de tout leur pouvoir, à assurer le succès. Sur le maguey qu'on enfourne, ils sacrifient un coq dont ils font couler le sang sur du copal qu'ils brûlent ensuite en récitant la prière ci-après [2].

1. *Chiman* est un mot Mam pour désigner le prêtre indigène. Il connaît le rituel, il sait faire de la divination, et il célèbre les « costumbres » en langue Mam. Il est considéré comme l'intermédiaire entre les hommes et Dieu et, à ce titre, il est le plus souvent combattu par l'église aussi bien catholique que protestante.

Il existe deux catégories de chimanes : ceux qui exercent leur fonction à titre privé et sur demande particulière, et ceux chargés par le village de veiller au bon fonctionnement des institutions religieuses traditionnelles. Ces derniers (il y en a deux à Colotenango) sont les « chimanes del pueblo ».

Bien que leurs offices soient rémunérés, la fonction de chiman ne peut pas être considérée comme une profession. Tous les chimanes sont des agriculteurs au même titre que leurs concitoyens,

2. Bien qu'il ait utilisé les notes de la Mission et qu'il prétende les avoir contrôlées auprès du même informateur, Leon Valladares (*El Hombre y el Maïz*, Guatemala,

La transcription de cette prière s'est avérée assez difficile du fait que les deux chimanes ne l'ont pas dite exactement dans les mêmes termes. Agissant en meneur de jeu, le chiman fiador récitait un verset, que le chiman du village répétait immédiatement, mais en y apportant quelques variantes. Ni Pablo Morales ni Juan Gabriel n'ont pu dégager ces nuances. Ils se sont contentés de choisir dans chaque cas la forme la plus claire. Certains passages manquent. La version publiée ici doit donc être accueillie avec une certaine réserve, mais elle reflète sans nul doute le sens et le contenu de la prière.

La deuxième prière a été dite pour la confrérie de San Marcus.

Les confréries ont pour tâche d'organiser la fête du saint dont elles portent le nom. A Colotenango, chacune compte deux membres, nommés pour une année. Chaque « cofrade » a un chiman personnel, le « fiador », dont le rôle est de le conseiller, afin que tout soit bien fait selon la tradition. Pendant toute l'année, les « cofrades » se préparent à la fête. Au moment de la fête, leurs chimanes respectifs célèbrent des « costumbres » en leur faveur. Tout l'appareil organisateur de la fête de l'année suivante doit être en place avant celle de l'année en cours afin que la continuité soit assurée. De telle sorte qu'on pressent de nouveaux « cofrades » plus d'un an avant la fête qu'ils doivent organiser. Les frais occasionnés par la fête sont à la charge des « cofrades », et comme ils sont quelquefois assez élevés, il y a risque que les personnes pressenties refusent l'honneur. Les chimanes officiels du village célèbrent une « costumbre » et disent des prières pour écarter ce danger. La prière publiée a été enregistrée au cours de la costumbre célébrée un mois avant la Saint-Marc de 1954 à l'intention des deux villageois choisis pour organiser la fête de 1955.

Enfin, la troisième prière, dont une partie seulement est publiée, a été récitée en montagne au Twi Sqwint, à l'aube qui a suivi l'Appel des Esprits, dans le cadre du grand Appel de la Pluie du début de mai. La coutume de dire une prière à cette occasion ne remonte qu'à deux générations. Le chiman Jacinto Ramirez qui la récitait en 1954 nous a raconté que lorsque son grand-père, José Ramirez, était jeune, il avait reçu un jour en cadeau un énorme épi de maïs formé de plusieurs épis réunis par la base. Il avait rapporté ce magnifique épi chez lui, au hameau de Tujlate, dans la montagne, et l'avait posé sur un banc du couloir. Le lendemain matin, l'épi s'était changé en pierre, et la pierre parlait. Elle demandait qu'on lui célèbre une fête. Intrigué, José avait appelé ses voisins, et tous ensemble ils étaient descendus à Colotenango pour raconter l'affaire au maire qui, à l'époque, était indigène. Le maire avait conseillé de célébrer une costumbre au Twi Sqwint pendant l'Appel de la Pluie. Il en avait chargé José qui jusqu'à sa mort s'était acquitté avec exactitude de sa tâche annuelle. Lui disparu, la coutume fut abandonnée. Alors la pierre apparut aux chimanes du village pendant l'Appel des Esprits. Elle menaça : « Si vous ne célébrez plus ma costumbre, dit-elle, la Mère Maïs vous quittera, elle ira vivre ailleurs. »

1957, p. 17, 169-170) n'est pas parvenu à interpréter cette cérémonie, ni d'ailleurs de nombreuses autres.

L'inquiétude gagna le village, les chimanes ne connaissaient pas la prière de José Ramirez et ne pouvaient pas célébrer la costumbre de la pierre. C'est alors qu'on eut l'idée de s'adresser au petit-fils de José, Jacinto. Il n'avait jamais entendu la prière de son grand-père, mais il eut une inspiration. Depuis ce jour, il célèbre la costumbre à la satisfaction générale.

Le disque de musique colotèque reproduit une série d'airs de marimba du genre de ce qu'on entend souvent dans les villages du Guatemala. L'instrument n'est pas d'origine indigène, et par suite les mélodies ne le sont pas non plus. Ce sont des souvenirs d'harmonies européennes qui, au mieux, évoquent les sons d'une boîte à musique. A Colotenango, elles sont un peu différentes de celles des autres villages.

La marimba est présente dans toutes les occasions : dans les fêtes particulières, dans les cérémonies collectives, le jour de la Toussaint où plusieurs « orchestres » de marimba installés au cimetière louent leurs services aux familles qui désirent offrir un concert à leurs morts.

La musique pour marimba et trompette (appelée « clarín ») est réservée à certaines fêtes et cérémonies traditionnelles, notamment à la Chandeleur et aux différents Appels de la Pluie. Elle est dirigée par le trompettiste, qui connaît à fond les traditions. Les solos de « clarín » et les morceaux pour « clarín » et tambour existent aussi, mais ils sont moins fréquents.

La musique pour violon et guitare est la musique funèbre par excellence. Le crin-crin du violon qu'on entend parfois dans la nuit signale une veillée mortuaire.

La musique de « chirimía » et tambour est une introduction récente à Colotenango. C'est l'apanage de Sebastian Aguilar et de son fils. Sebastian a été initié à cette musique sur la côte, alors qu'il travaillait dans une finca de café. Cela lui vaut un certain succès à Colotenango, mais la « chirimía » est encore trop nouvelle pour avoir place dans les cérémonies traditionnelles.

L'analyse technique des différentes pièces enregistrées sur le disque, réalisée par M. Claude Laloum, se trouve en deuxième partie.

Discours chanté prononcé par le K'maltepidyos (discoureur) a l'adresse du premier Regidor.

(La petite barre verticale placée entre les mots mam indique un arrêt sur le degré musical suspensif et la double barre verticale indique un arrêt sur le degré musical conclusif. (Les notes sont reportées à la fin du texte).

E.	*najsáma* [1]	*primer*	*regidor*	|	*nimš*	*tsen*
Eh,	perdona usted	Primer	Regidor,		sea grande	pues
twiɛya [2]	*nimš*	*tsen*	*tánmya*	|	*tuɛn*	*tsánlal*
la cabeza de usted	sea grande	pues	su corazón,		por el	empleo del
pueb'l	*tu'n*	*tsánlal*	*tnam*	|	*č'ešpúɛn*	*tsente*	*b'ar* [3]
pueblo	por el	empleo del	pueblo,		es cambiado	pues	la vara

češpúɛnte tkan češpúɛnte tk'aɛ pere ipáma[4] |
es cambiada su pié es cambiado su mano. Pero aguanta (usted)

q'lúma čeléma | nimš tsénteya twiɛ tat | nimš
soporta abrázalo sea grande pues usted su cabeza, Señor, sea grande

tsénteya tánmya nman qu. tuɛn tsánlal č'in[5]
pues usted su corazón mi padre bueno por el empleo del pequeño

qú tuɛn nim | pero češpuɛm te b'ar || češpuɛna
bueno por el grande, pero es cambiada la vara es cambiado (usted)

año nueb' | te nóče b'uen[6] *|| quɛ ipáma | tuɛn nina pasq*[7] ||
el año nuevo de noche buena. Bueno aguante por el niño pascua,

jápele naj[8] *nina pasq tuɛn jápele naj noče*
nunca desaparece el niño pascua, por nunca desaparece la noche

b'uéna | jápele naj ano nuéb'a || tqiakil[9] *txe glória | jápele*
buena nunca desaparece año nuevo, todo al pié gloria, nunca

naj parlament te qolotenanq || jápele naj alqalt
desaparece parlamento de Colotenango, nunca desaparece alcalde,

parlament[10] *te qolotenanq || qerman qe qiɛb'*[11] *| tuq'a primer*
parlamanto de Colotenango. Hermanos ustedes son con el primer

alqalt primer mayor || mayor tuɛn yáb'a | quɛ pero
alcalde con(el) primer mayor. Mayor por (la) llave bueno pero

ipáma | q'ulúma | čeléma || šjek'éma[12] *| nimštsen*
aguante (usted) sopórtelo, abrácelo, llévalo bájo el brazo sea grande pues

twiɛya[13] *| nimš tsen tanmia || tikuɛn tuɛn qompagr, |*
su cabeza grande sea pues su corazón por qué ? por compadre,

tukuɛn[14] *tuɛn qmagr*[15] *| lu b'iqaria qura*[16] *tsultén teya |*
por qué por comadre he aquí Vicario Cura, vendrá usted

mandári'n téya tuɛn gob'ierni || ma ts'etstén teya txe estados
enviado usted por Gobierno ya salió usted al pié Estados

unidos[17], *ma ts'etstén teya txe estados salb'ador | mandári'n*
Unidos, ya salió usted al pié Estado Salvador enviado

teya tu'n gob'ierne[18], *| mandári'n téya tuɛn warnador || quɛ*
usted por Gobierno, enviado usted por (el) Gobernador, bueno

ipáma | q'úlúma | quɛ čeléma || šjeɛk'éma[12], *|| nimštsen*
aguante soporte, bueno abrácelo. Llévalo bajo el brazo sea grande pues

twiɛya[2] *| jápele naj*[8] *b'iqáriya qúra || jápele naj*
su cabeza nunca desaparece (el) Vicario Cura nunca desaparece

parlament [19] *guatemala* *parlament* *wewetenanq* || *quɛ*
(el) parlamento (de) Guatemala, parlamento (de) Huehuetenango bueno,

parlament *štawaqan* | *parlament* *toniqapán* || *tiku'n* [14]
parlamento (de) Ixtahuacán. Parlamento (de) Totonicapán, por qué ?

te *noče* *b'uen'* | *tik'uɛn* *te* *nin* *k'ij* [20] || *quɛ* *tikuɛn*
de noche buena ? por qué de grand dia bueno por qué el

tsánlal | *pueb'l ɛ* *tu'n* [21] *tsánlal* *tnam* || *č'ešpúɛnte* *b'ar*
empleo del pueblo ? por el empleo del pueblo es cambiada (la) vara

b'á'nte || *b'ar* *lay* *naj* | *tenš* *te* *b'ar* | *tenš* *te*
bueno (la) vara nunca desaparece de por si la vara, de por si si

rey [22] || *čɛešpuɛnte* *tkan*[3] | *č'espuɛn* *tsánlal* *tnam* ||
(el) rey, cambiado su pié ; es cambiado (el) empleo (del) pueblo

č'ešpuɛn *tsánlal* *č'in* || *quɛ* *primer* *regidor* || *quɛ*
es cambiado (el) empleo) (del) pequeño bueno primer regidor, bueno

nman *ipáma* | *nóɛle* *téya* *tq'uɛj* *nóɛle*
mi padre, aguanta (usted) llorando está usted su vientre llorando está

téya *tánmi* [23] | *tuɛn* *tsánlal* *č'in* || *tuɛn* *tsánlal*
usted su corazón, por su empleo pequeño por su empleo (el)

nim || *pero* *ipám* *teya* | *tqiakil* *twits* *gloria* [24] | *tá'te*
grande ; pero aguante usted en todo la faz de la gloria está el

primer *regidor* | *quɛ* *ašiqš* [25] *téya* | *ipáma* *querman* [26] *qe*
Primer Regidor, bueno también usted aguanta, hermanos ustedes

qiɛ [27] *túq'a* *primer* *alqalt* | *qerman* *qe* *qiɛb'* [28] *túq'a*
son con primer alcalde hermanos ustedes son con (el)

segunt *alqalt* | *qerman* *qe* *qiɛb'* *túq'a* *terser* *alqalt* |
segundo alcalde, hermanos ustedes son con (el) tercer alcalde,

qerman *qe* *qiɛb'* *tuq'a* *primer* *mayor* || *qerman* *qe*
hermanos ustedes son con primer mayor hermanos ustedes

qiɛb' *tuq'a* *segunt* *mayor* *terser* *mayor* | *tikuɛn* *tuɛn* *yáb'a* [11]
son con segundo mayor, tercer mayor por qué ? por llave

te *mayor* || *jape'* *naj* *te* *yáb'a* *tenš* *te* *yáb'a*
el mayor nunca desaparece la llave, desde por si la llave

tenš *te* *qalab'os* [29] || *tenš* *te* *qars* | *quɛ* *ipáma* |
desde por si el calabozo, desde por si la cárcel, bueno aguanta,

q'ulúma | *čeléma* | *túq'a* *primera* *jues* [30] || *tiy* *segundo* *jues* | *te*
sopórtalo abrázalo, con primer juez segundo juez, (para) la

yab' tácte jues || *tucn yab' tac téya nmán* | *tucn sarón* [31]
llave está el Juez por llave está usted mi padre por surrón

tác teya || *qerman qe qicb' túq'a alqalt* | *jácpe* [8]
está usted, hermanos ustedes son con el alcalde ; nunca

naj alqalt | *jácpe naj nman* || *mandáricn*
desaparece (el) alcalde, nunca desaparece mi padre mandado (el)

alqalt tucn gob'iérni | *mandaricn téya tucn wornador* |
alcalde por (el) Gobierno, mandado usted por (el) Gobernador,

quc ipáma | *yólil tib'aj č'in yólil tib'aj nim* ||
bueno aguante (usted) hablar sobre pequeño hablar sobre grande ;

pero ipám teya | *quc q'ulúma* | *quc čeléma* || *túq'a*
pero aguante usted, bueno sopórtalo bueno abrázalo con el

primer regidor [32] | *já'pela naj tsánlal č'in* || *já'pela*
primer regidor nunca desaparece empleo pequeño, nunca

naj tsánlal pueb'l | *ténšte nman* [33] *češpúcnte tkan* |
desaparece empleo pueblo de por si mi padre cambiado su pié

češpúcnte tk'ac || *twits glori* | *tse glori* [26] *tuj*
cambiado su mano, faz (de la) gloria al pié (de la) gloria, en (la)

glori || *quc tuq'a kču mariy* | *túq'a kman*
gloria bueno con nuestra madre Maria, con nuestro padre

jesuqrist || *jácpele naj tsánlal č'in* | *jácpele*
Jesucristo, nunca desaparece empleo del pequeño nunca

naj tsánlal nim || *pere téya* | *q'ulúm teya* ||
desaparece (el) empleo (del) grande. Pero usted sopórtalo usted,

čelém teya | *nimšte twic primer regidor* | *túq'a segundo*
abrázalo usted sea grande su cabeza, Primer Regidor con segundo

regidor | *qipáma nman q'ulúm teya* || *č'éšpucn*
Regidor ; aguanten mi padre, sopórtalo usted ; es cambiado

tsánlal č'in | *č'espucn tsánlal pueb'l jácpele*
empleo (del) pequeño es cambiado (el) empleo (del) pueblo nunca

naj qa'b'lájoj če'w | *qa'b'lájoj šjaw qa'b'lájoj media*
desaparecen doce estrellas doce lunas doce medias

óra [34] || *qu ipám teya nman q'lúmtsen téya* ||
horas, bueno aguante usted mi padre sopórtalo pues usted,

čelém tsen teya nman | *nimš tsénteya twic* ||
abrácelo pues usted, mi padre, sea grande pues usted su cabeza,

nimštéya pasens | pasens téya tb'inč || ma yolin téya
sea grande usted paciencia, paciencia usted, hará ya habló usted

tib'aj č'in | mayólin téya tib'aj nim || pere ipáma
sobre pequeño ya habló usted sobre grande; pero aguanta

nmán || q'ulúm | teya quc ipáma || quc q'ulúma | quc
mi padre, sopórtelo usted bueno aguante bueno, sopórtelo, bueno

šje'k'éma || tuj tsánlal pueb'l | č'espucn tsánlal
llévelo bajo el brazo en (su) empleo (del) pueblo, cambiado su empleo

tnam č'ešpucn tsánlal pueb'l | wikwiktjaw [35]
pueblo es cambiado su empleo (del) pueblo, vá adelantando para arriba

č'espúcnte tkan || č'espúcnte tk'ac | b'ácnte plor [36] *mlay*
es cambiado su pié es cambiado su mano, vaya la flor nunca

naj b'ácnte rojas mlay naj | b'ácnte plor mlay
desaparece vaya la rosa nunca desaparece. Vaya la flor nunca

naj | tenšte nman | ténšte susén [37] |
desaparece desde por si mi padre, desde por si la asucena,

ténšte špokleel [38] *|| jácpele naj špokleel déjó dios ||*
desde por si flor blanca nunca desaparece flor blanca dejó Dios,

dejó rey | cuando nasió lb'irjen || cuando nasió ldios [39] *| pero*
dejó (el) Rey cuando nació la Virgen, cuando nació el Dios; pero

quc ipáma || quc q'ulúma qjuc txicléna | atiera [40] *nin* [20] *k'ij*
bueno, aguante bueno sopórtalo así se vá malaya gran dia

txe čimaltenanq [41] *| te noče b'uéna || atiéra nin k'ij*
al pié de Chimaltenango, de noche buena. Malaya gran dia

parlament te qolotenanq || atiéra nin k'ij parlament te
parlamento de Colotenango, malaya gran dia, parlamento de

čimaltenanq || atiéra nin k'ij palaménte te qwil [42] *|| atiéra*
Chimaltenango malaya, gran dia parlamento de Cuilco, malaya

nin k'ij palament te qomitan [43] *|| atiére nin k'ij palament*
gran dia parlamento de Comitán, malaya gran dia parlamento

te salb'ador || quc ipámte nman | qu ipám teya
del Salvador, bueno aguante mi padre bueno aguanta usted

tat || b'ácmte noče b'uena mlay naj | tqiakel twits
Señor. Vaya la noche buena nunca desaparece toda la faz (de la)

glori [24] *|| tqiakil twi' mejiq | tqiakil twic čap* [44] *|| tqiakil*
gloria, toda la faz (de) México, toda la faz de Chiapas, toda la

twiċ šqwint [45] | *tqiakil twiċ tustl* [46] || *taċ te noče b'uen* [6]
faz de Escuintla toda la faz de Tuxtla está la noche buena,

tácte niña pasq || *tiku'n tu'n tsánlal pueb'l* |
está el niño pascua ; por qué ? por el empleo (del) pueblo,

tikuɛn tuɛn tsánlal tnam || *č'ešpúɛnte b'ar* || *č'ešpúɛnte*
por qué ? por empleo del pueblo, es cambiado Vara, es cambiado

rey || *b'áɛnte b'ar mlay naj* [8] | *b'áɛnte rey mlay naj* ||
Rey, vaya la Vara no desaparece vaya el Rey nunca desaparece

tenš te nman | *tsúl tsen jun b'iqária qúra* [16] |
desde por si esté mi padre, vendrá pues un Vicario Cura

txe guatemal || *tikuɛn tuɛn miɛs* | *tikuɛn tuɛn*
al pié (de) Guatemala por qué por misa, por qué ? por

qasamient || *tikuɛn tuɛn b'áutis* | *qie nin qatóliq* | *te iglésia*
casamiento, por qué ? por bautizo de niños católico, (es) la iglesia

qatóliq te iglésia matrimon te iglésia | *pero qu¿*
católica la iglesia, matromonio la iglesia, pero bueno

ipámtsen teya | *quɛ q'ulum tsén teya* || *quɛ čelém*
aguanta pues usted bueno sopórtalo pues usted, bueno abrázalo

tsen teya | *b'iqárya qúra* || *quɛ tikuɛn tuɛn qómpagr* |
pues usted vicario cura bueno por qué por el compadre,

nojsám teya qompágrit | *nojsám teya qomagr* | *nojsám teya*
dispense usted compadrito dispense usted comadre, dispense usted

yuš nim tsén teya twiċ nim tsen téya
padrino grande pues usted su cabeza grande pues usted

tánmi || *quɛ nman tsúl tsen jun sqolt* || *tsul tsen*
su corazón bueno mi padre vendrá pues una escolta vendrá pues

jun guant tuɛn b'uénos dias || *tsúltsen jun polisiy* | *tu'n*
un guardia por buenos dias. Vendrá pues un policía por

b'uenos dias | *tsúl tsen jun qomandant tu'n b'uénas noč*
buenos dias. Vendrá pues un Comandante por buenas noches.

pero [47] *ipám teya* | *b'im teya primer regidor segunt*
Pero aguante usted escucha usted primer regidor, segundo

regidor | *atséntil te b'uénas dias* | *atséntil te b'uénas noč* ||
regidor por eso los buenos dias por eso los buenas noches

quɛ qerman qib'eɛ | *tuj tsánlal puéb'l tuɛn*
buenos hermanos (ustedes) son en su empleo del pueblo por

tsánlal tnam | qerman qib'eɛ tuj jusgad | qerman
su empléo pueblo hermanos ustedes son en el juzgado, hermanos

qe qiɛb' nmán || yólil tib'aj č'in | yólil tib'aj
ustedes son mi padre, hablar sobre pequeño hablar sobre

nim || pere ipám teya | q'ulúm teya || čelém teya |
grande. Pero aguante usted abrázalo usted abrázalo usted,

šjeɛkémteya || jáɛpela naj tsánlal pueb'l |
llévalo bajo el brazo, nunca desaparece (el) empleo (del) pueblo,

jáɛpele naj tsánlal tnam || palament santa
nunca desaparece (el) empleo (del) pueblo parlamento Santa

b'arb'areñ | palament štawacan [19] *| queɛ č'ešpúɛnte b'ar | queɛ*
Barbareño, parlamento Ixtahuacan, bueno cambiado la Vara, bueno

č'ešpúɛnte tsánlal č'in || queɛ č'ešpúnte tsánlal
cambiado (el) empleo (del) pequeño, bueno cambiado (el) empleo (del)

nim || pero ipáma nmán q'ulúm tsen téya || tjáwitstsin [48]
grande ; pero aguante mi padre sopórtalo pues usted, la subida pues

kman [49] *k'úkb'il* [50] *tsen kman twáɛlil tsen*
(de) nuestro padre sentadero pues nuestro padre su estrado pues

kman nómbre el padre spíritu sánt amén
nuestro padre el nombre el Padre, Espíritu Santo. Amén.

Notes.

1. Commence comme toujours par une formule de politesse à l'égard de la personne à laquelle le discours est adressé.

2. Tout de suite après, on lui demande d'être à la hauteur de sa tâche. La personne est désignée par « tête » et « cœur » : « Qu'elle soit grande ta tête, qu'il soit grand ton cœur ».

3. Le « parleur » explique la raison de sa démarche. La « vara », le bâton, insigne du pouvoir, est changée, va d'une main à l'autre. Cette « vara » est désignée par « votre pied, votre main ». La personnification d'un objet est fréquente. Il s'agit peut-être de la « vara » que le premier regidor tient à la main pendant la durée de son mandat. Cette « vara » a été introduite par les Espagnols. Mais il est possible que ce soit une allusion aux bâtons qui sont déposés dans la maison du nouvel employé le jour du changement de municipalité, et qui y restent dans un coin jusqu'à l'année suivante.

4. La « vara » est équivalente à la charge, c'est pourquoi le premier regidor est invité à la supporter, à l'embrasser dans le sens figuratif, bien entendu.

5. L'emploi de charge est une charge municipale. Elle doit être exercée pour le bien de tout le monde, aussi bien pour le pêtit que pour le grand. Ceci semble indiquer qu'on distingue entre les riches et les pauvres.

6. L'allusion à la « noche buena » est basée sur la croyance que la nouvelle année commence en réalité avec la naissance du Christ.

7. *Niña pask* est l'enfant de Noël, c'est-à-dire Jésus-Christ. Le sens est : « supporte la charge pour l'enfant Jésus. »

8. *Japele naj* : « jamais disparaît » est une formule employée fréquemment, sorte de profession de foi : les vieilles coutumes ne disparaissent jamais.

9. *Tqiakil.* La traduction par « todo » n'est pas heureuse. La signification est plutôt que le changement des employés se fait dans tous les villages.

10. *Parlament.* Il s'agit des discours adressés par un parleur professionnel à telle ou telle personne.

11. Le véritable discours commence par *qerman qe qi?b,* ce qui veut dire que le premier regidor va de pair avec le premier alcalde (maire) et le premier mayor (policier), le dernier étant caractérisé par la clef de la prison dont il a la charge : *mayor tu?n yab'a* = mayor par la clef. Ces trois employés sont considérés comme exerçant le pouvoir dans la municipalité.

12. *Šjek'éma.* C'est un troisième terme, employé lui aussi au sens figuré pour désigner une charge : emporte-la sous le bras. L'idée est imagée, comme s'il s'agissait d'un paquet qu'on emporte. Cf. 4.

13. Nouvelle exhortation à être à la hauteur de sa tâche.

14. Interrogatif. Pour qui ? Pourquoi ?

15. La réponse « Pour le compère, pour la commère », indication de l'importance du « compérage » dans la société indigène, dans notre cas particulier à Colotenango.

16. Il semble que le discours s'adresse au curé envoyé par le Gouvernement. Il s'agit sans doute d'une vieille habitude qui ne correspond plus à la réalité, mais qui subsiste dans les « parlements ».

17. Il n'est pas impossible que ce soit une allusion aux curés nord-américains, qui se trouvent actuellement dans la région. En effet, ce sont les Missionnaires de l'Ordre des Maryknoll qui ont depuis plusieurs années la responsabilité spirituelle de Huehuetenango et San Marcos.

18. A partir d'ici le discours est de nouveau adressé au premier regidor.

19. Le « parleur » met sur le même plan le Parlement (assemblée législative) de la République de Guatemala, le Parlement (assemblée départementale) de Huehuetenango, et les « parlements » (discours) indigènes de Ixtahuacán, Totonicapán, et, vers la fin, Santa Bárbara. Dans ces trois derniers villages, les « parlamentos » étaient certainement approximativement les mêmes que ceux de Colotenango. Mais la coutume s'en est perdue, et l'expression « japele naj » qu'emploie le chiman ne correspond pas à la réalité ; c'est de toute évidence une survivance de forme du discours.

20. Équivalent à la « fête » qui est souvent traduit par « grand jour ».

21. C'est la réponse aux questions antérieures : la « vara » change de main pour l'emploi dans le village (= pour le bien du village).

22. La « vara » est désignée ici par le mot « roi ».

23. Se réfère au fait que le Premier Regidor doit dépenser beaucoup d'argent pour les coutumes pendant tout le temps de son service : votre ventre pleure, votre cœur pleure.

24. Signifierait qu'il y a un premier regidor dans tous les villages.

25. *Aš* = aussi, *aš ikš*= aussi, *ikš* = suffixe pour souligner la signification d'*aš*.

26. Tandis qu'au début du discours le premier regidor a été désigné comme par-

tageant le pouvoir avec le premier alcalde et le premier mayor, il est dit ici qu'il travaille avec les trois alcaldes et les trois mayores comme des frères.

27. Prononciation colotèque.

28. Même mot : prononciation de Santa Bárbara. Le *k'maltepidyos* officiel de Colotenango est originaire de Santa Bárbara. Les Indiens de chaque village sont très conscients des différences de dialectes qui existent entre eux. Le *k'maltepidyos* de Santa Bárbara, quand il vient à Colotenango, emploie généralement le dialecte colotèque, mais sans le vouloir il retombe parfois dans l'accent de son village natal.

29. La prison dont le premier policier a la charge est désignée tour à tour par clef, cachot et prison.

30. Les « jueces » qui n'ont rien à voir avec les juges (traduction littérale) ont la garde de la clef de l'entrepôt d'outillage de la commune.

31. Poubelle. C'est également le « juez » qui en a la garde.

32. Lapsus du « parleur ». Puisqu'il s'adresse au premier regidor, il voulait certainement dire : organise la « costumbre » avec le premier alcalde.

33. Expression révérencieuse à l'égard du premier regidor.

34. Il s'agit de l'étoile qui apparaît toujours en compagnie de la lune. Chaque lune est un mois, il y a donc autant d'étoiles qu'il y a de lunes par an. Mais le sens des douze demi-heures m'échappe.

35. Se compose de *wik* = déménager (d'un endroit à l'autre) et de *tjaw* : monter. Dans le sens que l'année monte. L'idée est que le mandat annuel du premier regidor commence en bas et se termine en haut.

36. *plor* = fleur (esp. flor). On envoie deux fleurs à chacun des nouveaux employés, pour leur faire connaître qu'ils sont désignés.

37. Lis blanc introduit dans le bouquet destiné au premier alcalde et au premier regidor.

38. Autre fleur blanche que je n'ai pu identifier.

39. La formule précédente (« déjó Dios... nasió ldios ») est entièrement en espagnol.

40. *Atiera*, mot employé par les chimanes de Colotenango à la place de « malaya ». Exclamation dans le sens de « ojalá ».

41. Municipalité au Nord de Colotenango.

42. Municipalité à l'Ouest d'Ixtahuacán. Plusieurs Colotèques ont acheté dans les dernières années des terrains dans la municipalité de Cuilco, où ne vivent plus guère d'indigènes.

43. Ville du Mexique. Plusieurs groupes d'Indiens vivent de l'autre côté de la frontière.

44. Chiapas, État du Mexique. Appartenant auparavant au Guatemala.

45. Escuintla au Mexique.

46. Tuxtla Gutierrez, capitale du Chiapas.

47. Commencement d'une nouvelle exhortation à supporter les charges de l'emploi au bénéfice du village.

48. Se réfère au lever du soleil.

49. Notre père. Sous-entendu : le Soleil.

50. Lieu où le soleil se couche.

Prière des Chimanes du village de Colotenango a l'occasion de la cuisson de l'Agave (Maguey) — 1er mars 1954.

nlaya dios nojsama dios [1] *lutsentéya dios* [2] *mlay b'iom*
Malaya Dios, perdona Dios aquí tiene usted Dios, malaya mátalo

tsen č'inkéye [3] *tat nojsam č'inkéye tat*
pues tantito de nosotros Señor perdona tantito de nosotros Señor,

maray qu dios maray [4] *qu nčuɬ malay qb'is* [5]
malaya bueno Dios malaya bueno mi madre, malaya el deseo

pob'r [6] *tneɬ štol qb'is pob'r tqaɬ štol*
los pobres primer Regidor el deseo los pobres Segundo Regidor,

maray qb'is pob'r tqab' alqalt [7] *maray pob'r tqaɬ*
malaya el deseo los pobres Segundo Alcalde malaya el pobre Segundo

štol maray b'ints [8] *téya dios maray b'intséna*
Regidor, malaya escucha usted Dios, malaya escucha pues usted

tat, maray jteɬ qb'éta maray jteɬ
Señor, malaya cuantos son malaya cuantos es su numero

qiajlala [9] *malaya čeɬ waléqutsene maray čeɬ*
de usted malaya se van parando pues ustedes malay se

tenéqutsene čeɬ q'opéqu tsene tiɬ
van agrupándose pues ustedes se van amontonándose pues ustedes de

jun piš [4] *tiɬ jun txaɬ* [10] *ma quyóla* [11] *čmán*
un pedacito, de un bocadito ya hablaron los chimanes

pueb'l ma quyóla čman aɬm [12] *ma tsaj*
del pueblo ya hablaron les chimanes desconocidos ya venido

tiémp ma tsaj ora tat tuj ojčiɬ
el tiempo ya venido la hora Señor, en antiguo

tiémp jtójele dios lutsentéya [2] *dios*
tiempo, quien sabe desde cuando Dios aqui está lo de usted Dios

lutsen téya tat k'óntsente štal il k'óntsente
aqui está lo de usted Señor ; dé pues usted el favor dé usted pues

páb'or tuj jaɬla k'ij tsaɬnwtsen taɬl wi.nak [13] *tsaɬnwtsen*
el favor, en hoy dia que sea como jugo de abeja que sea como

taɬl ts'unšiɬ tsaɬnwtsen taɬl čqaɬb' malaya dios malagr
jugo de abeja que sea como jugo de abeja malaya Dios miel

tsen tsoɛqaɛ malaykéye tat k'óntsente štal il qéye
pues sea malaya ustedes Señores dé pues usted el favor ustedes

tat qéye nčuɛ mápele šqiajten [14] *mápele*
Señor ustedes mi madre no hasta ahora ha quedado no hasta ahora

šqiajweɛ jtójela šqiajten
se ha quedado parado quién sabe desde cuándo ha quedado

jtójela šqiajwɛ̈ɛ qiuɛn pob'r tneɛ
quién sabe desde cuando ha quedado parado, por los pobres primer

štol miaɛ q'qš kéye b'inqálte [15] *miaɛ oɛqš kéye*
regidores no solo nosotros la hacemos no solo nosotros

análte malay šqiapoɛl [16] *twits munt malaya*
la obramos Malaya quedó brotado en la faz del mundo malaya

špoɛl twits gloria qiuɛn čman qalístr [17]
quedó brotado en la faz de la gloria por los chimanes Calixto

tsaɛn čmán šants tsaɛn čman qtints pero qu dios
difunto chimán Sánchez difunto chimán Godinez pero bueno Dios

nojsámte tat čman b'aɛs maray jteɛ qb'éta
perdona Señor chimán Vásquez malaya cuántos son ustedes

jtójela ma čioɛq č'oč nqiajšiɛpoɛl [16]
quién sabe desde cuando se convirtieron en tierra vá quedando brotado

nqiajšiɛ čitpaj nqiajšiɛten yol [18] *malay lutsen*
vá quedando esparcido se vá quedando la palabra malaya, aquí tienes

dios [2] *jtojele te qostúmb'r miaɛ kuɛn*
Dios quién sabe desde cuándo la costumbre no por nosotros

lútsen téya Dios lútsen téya tat
aquí tiene lo de usted Dios; aquí tiene lo de usted Señor;

qb'imqe nčuɛ maraya qb'ints áčlo ntiɛ
escuchen ustedes mi madre, malaya, escúchenlo faltará que no

b'ant kuɛn [8] *átcla miɛn winkeš kuɛn*
se hace bien por nosotros, faltará que no se completa por nosotros

para lutsénte dios maray čeléya tat b'aɛnkéye
pero aqui tiene usted Dios malaya abrázalo Señor vaya nosotros

mújlke [20] *ktsi* [21] *maray čjoɛk'eya mújlkekten*
unida nuestra boca malaya llévalo bajo el brazo, estamos unidos,

tat mújlkjaw [22] *atséntil maray qútsen dios maray*
Señor, unidos subimos por eso malaya bueno pues, Dios malaya

qútsen tat mápelete dios jteɬ qb'éta
bueno pues, Señor no hasta ahora Dios, cuántos son ustedes

jteɬ qiájlal čiq'opéquye čiwaléquye malay
cuanto es su número amontónense pónganse parados malaya

qutsen dios mitsen k'ona qiak q'uɬj [23] *mitsen*
bueno pues Dios; no pues dé usted caliente vientre no pues

k'ona qiak tanmi [23] *maray lútsena dios mits'oca*
dé usted caliente corazón malaya, aqui tiene usted Dios, no entra

jun qiak twits [23] *tuj maray lútsena tat*
un de caliente ojos adentro malaya aqui tienes pues Señor,

k'óntsente štal il k'óntsente páb'or tat mi cióɬqa
dé pues usted el favor, dé pues usted el favor Señor no sean

tneɬ štol yólb'il [24] *mi čióɬqa tqaɬ*
los primeros regidores de habladuría no sean los segundos

štol yólb'il mi čióɬqa ajqal yól il tuj
regidores de habladuría no sean los alcaldes de habladuría, en

jaɬla k'ij tuj jaɬla ora dios maray qútsen nčuɬ
hoy día en hoy hora Dios malaya, bueno pues mi madre

maray qútsen tat b'iómtsen [25] *c'ikeye te jaɬla*
malaya, bueno pues Señor mátalo tantito de nosotros de hoy

k'ij te jaɬla ora tsáɬnwtsen winak qaɬ [26] *tsáɬnwt taɬl wí.nak*
día de hoy hora; como pues abeja dulce como jugo de abeja

tsaɬn taɬl čqaɬ tsoqáte maray atséntilte dios
como jugo de colmena se convierte malaya por eso este Dios

maray lútsenqéye tat [2] *maray jtéɬqe qb'et*
malaya. Aquí tienen lo de ustedes Señor malaya cuántos són ustedes

jtéɬqe qiájlal qb'im q'inkeye tat maray
cuántos son su número; escuchan tantito de nosotros Senor malaya

qutsen dios maray qútsen nčuɬ jápele naj
bueno pues, Dios, malaya bueno pues mi madre, nunca desaparece

kman twiɬ xínaj san marqos [27] *kman wuk wukej* [27]
nuestro padre Twi' paso San Marcos nuestro padre siete Wukej;

b'áɬla másqe qlarasion [28] *saj tiémp nojsám kéye*
tálvez más ellos su declaración venido el tiempo perdona ustedes

tat sáj [29] *qiuɬn čman puebl pere makótsaj*
Señor venido por los chimanes del pueblo pero ya venimos

kéye čelém č'in [30] *kéye tat maray qútsena*
nosotros abraza tantito de nosotros Señor ; malaya bueno pues

dios miɛn koɛ oɛqkéye yólb'il [31] *atséntil koɛ tnímaya*
Dios, no seamos nosotros de habladuría, por eso créanos usted

dios koɛ tnímaya kču mariya kman jesuqrist,
Dios, crea nos usted nuestra madre Maria, nuestro Padre Jesucristo,

kman jesus [32] *b'ácla átque nčiyólan tu'n*
nuestro Padre Jesus, tálvez hay quienes están hablando por

páb'or b'aɛmkéye miaɛ kañ el ke nkana
el favor, vaya nosotros no pedimos mal nosotros, pedimos

míento tat čúnklal ke nkanan tuɛn kč'úɛye [33] *tuɛn*
nó Señor vida nosotros pedimos por nuestra leche por

kwaye tuɛn kq'áɛyeɛ atséntil tat nojsáma dios
nuestra comida, por nuestra bedida, por eso Señor, perdona Dios

oɛqštsénte dios nómb'r te dios kčuɛ mariya
esto es el ùltimo Dios, nombre de Dios, nuestra madre Maria,

kman jesuqrist
nuestro padre Jesucristo. Fin.

NOTES.

1. Introduction. On demande pardon à Dieu.

2. Présentation de l'offrande (copal imbibé de sang).

3. Le passage *b'iom tsen č'inkeyé* est le thème de la prière : Tue-la (l'agave) pour qu'elle sorte bien cuite. Aussi longtemps qu'elle vit, elle n'est pas bien cuite.

4. *Maray*, auparavant *nlaya*, et *mlay*. Trois prononciations différentes de la même exclamation en vieil espagnol : Malaya, qui était une malédiction, mais que les Indiens emploient dans le sens opposé.

5. Dans le passage : *qb'is pob'r tneɛ ...pob'r tqaɛ štol*, le chiman précise au nom de qui il fait la prière : les deux premiers regidores et le deuxième alcalde.

6. « *pob'r* » (esp. pobre). Appellatif fréquemment employé pour désigner les principaux employés municipaux dans leurs fonctions.

7. « Regidor ». Il semble que les chimanes aient commis ici un lapsus. Ils voulaient vraisemblablement nommer le premier et le deuxième alcaldes.

8. Les chimanes demandent à Dieu d'écouter la prière.

9. Dans le sens : Combien d'esprits ? Il s'agit probablement des esprits des disparus que les chimanes appellent à certaines occasions.

10. Se réfère au copal imbibé de sang que le chiman brûle et qui est considéré comme la nourriture de Dieu.

11. La formule *ma quyóla čman pueb'l... jtójele dios* souligne l'ancienneté de la « costumbre ».

12. *čman aɛm* : les chimanes venus d'autres régions.

13. Les chimanes émettent le vœu que le suc d'agave ait la qualité du miel. Ils répètent ce vœu à trois reprises en employant chaque fois un mot différent pour

désigner le miel. Ces trois mots correspondent à trois qualités de miel. Le *ts'unšiʦ* est le miel de petites abeilles dont le nom vernaculaire est « doncella ».

14. *mâpele šqiajten... pob'r tneʦ štol.* Formule faisant de nouveau allusion à l'antiquité de la « costumbre ».

15. *mia... análte.* Se réfère à la « costumbre ».

16. La « costumbre» est comparée à une graine qui germe.

17. La formule *qiu'n čman qalistr...ma čioq č'oʦč'* est un appel des chimanes morts qui ont célébré la même « costumbre » dans le passé.

18. La parole du chiman, qui dure, qui lui survit.

19. Dans le sens que nous ne savons pas encore bien célébrer la « costumbre ».

20. Il s'agit de l'union de deux chimanes qui prononcent la prière conjointement.

21. *Ktsʦi*, Notre bouche, dans le sens de parole.

22. L'idée est que l'année commence en bas le 1er janvier, et qu'elle monte de jour en jour. Les deux chimanes grimpent l'année ensemble.

23. *qiak q'uʦj-qiak tanmi-qiak twits* : Maladies sous l'influence desquelles les malades pourraient dire du mal de l'agave ou lui jeter un mauvais sort. Dans ce cas, l'agave tomberait malade et ne cuirait pas bien.

24. Que les Regidores et les Alcaldes ne soient pas accusés de vantardise (leur devoir est d'assurer une bonne cuisson de l'agave).

25. Retour au thème (voir 3).

26. Même idée qu'au 13, avec addition d'une autre espèce de miel.

27. Montagnes des environs de Colotenango.

28. L'idée est que les anciens chimanes savaient plus que ceux de maintenant.

29. Se réfère à la « costumbre » célébrée par les chimanes du village.

30. Désigne l'offrande.

31. Les chimanes demandent à leur tour de ne pas être accusés de vantardise.

32. Dieu, Notre Mère Marie, Notre Père Jésus-Christ, sont toujours évoqués nommément vers la fin des prières.

33. *atqe nčiyolan... tuʦn kčuʦyeʦ*. Après avoir spécifié qu'ils ne réclament rien de mal, pas même *čunklal* (une longue vie), ils demandent « notre lait », c'est-à-dire le lait maternel. Il s'agit ici certainement du jus de l'agave, symbolisant la nourriture et la boisson. La « costumbre » de l'agave, qui est célébrée au début des appels de la pluie, illustre le cycle de la vie agricole des Colotèques : le dépôt en terre de l'agave correspond aux semailles du maïs, la cuisson à la germination, et l'ouverture du four à la récolte.

Prière du Chiman

pour les nouveaux chefs de la Confrérie de San Marcos 1954/1955 prononcée devant le portail de l'église de Colotenango.

(La petite barre oblique placée entre les mots mam indique une respiration ou un léger arrêt de l'exécutant.)

nojsámtsena [1]	*dios*	*nojsámtsena*		*nčuʦ*	*mariy*		
Perdona pues usted	Dios,	perdone pues usted		mi madre	Maria		
agost /	*nlay*	*matsulténta* /	*jun*	*wéna*	*ajwálil* [2]	*twits*	
de Agosto,	malaya	ya vino estar el	un	buen	poder	delante de	

qkána twits qk'aɛ / qiuɛn tnim mardon te
sus piés, delante de sus manos por los primero Mayordomus de

sán marqos qiuɛn tqáɛ mardon te san marqos nojsam
San Marcos por los Segundos Mayordomus de San Marcos perdone

čelémtsena [3] *nčuɛ mariy agost nčuɛ č'in*
abrázalo pues usted mi madre Maria de Agosto mi madre, pequeña

liy nčuɛ qanlári nčuɛ č'in qanlári nmán
Maria, mi madre Candelaria mi madre pequeña Candelaria, mi padre

sán marqos / nman san jasint / kman qawinak pasq [4] /
San Marcos, mi padre San Jacinto, nuestro padre cawinak pascuas,

kman sán miel / malaya kman [5] *wanalup / kman*
nuestro padre San Miguel, malaya nuestro padre Guadalupe, nuestro Padre

san juan / nman san josé / pere qčilém tsene
San Juan mi Padre San José, pero abrácelo pues usted

qšjek'émtsene / ma tsulten [6] *oɛqštsénque pob'r qiajwálil*
llévelo bajo el brazo, ya vino estar, solo esto es los pobres sus poderes,

matsulten matsul weɛ / mačejáwel pob'r tuj qaɛb'laj
ya vino estar ya vino pararse, ya cumplieron los pobres en doce

čeɛw tuj qaɛb'laj šjaw [7] / *pere atséntilte nmán / qčelémtsena*
estrellas en doce lunas pero por eso mi Padre, abrázanlo ustedes

te jaɛla k'ij mápele [8] *te qostúmb'r / jtójele tqiájlen*
de hoy dia no hasta ahora la costumbre, a saber desde cuando quedó

b'áram jtójele tqiájlen šéɛčan / tskišlen
medido con vara, a saber desde cuándo quedó originado desde que amaneció

twits čɛoč tskišlen twits múnto / mačeyólan
la faz (de la) tierra, desde que amaneció la faz (del) mundo. Ya hablaron

qe čmán [9] *pueb'l čmán tnam / saj te ajtšiɛ*
los chimanes del pueblo chimán del pueblo, vino desde antes

tiemp antib'a tiémp mačeyólan tsaɛn čman
tiempos, antiguo tiempo ya hablaron los difuntos chimanes

qalistr tsaɛn čman qtints / tsaɛn čman mints / tsaɛn
Calixto, difunto chiman Godinez difunto chimán Méndez, difunto

čman b'aɛs / tsaɛn čman tminq / tsaɛn čman lix
chimán Vásquez, difunto chimán Domingo, difunto chimán Andrés

lops / pere mačioɛq č'oč' mačioɛq páklaj
López. Pero ya se convirtieron en tierra ya se convirtieron en arena,

q'ógel ntsaksáɛnwe qtsiɛ [10] / *pere quɛ b'aɛnqe pob're*
lo voy ajustar yo sus bocas; pero bueno, bien los pobres

dios / *óqšqe pob'r dios majawelten ma-*
Dios, solo eso (de los) pobres Dios, ya subieron ellos, ya

jawelweɛ / *pere miɛn k'óntsena* [11] *miɛn čiɛtk'óna jun*
subieron a pararse, pero no dé usted no dará usted una

qwiɛ [11] / *miɛn čiɛtk'óna jun qsójal* [12] / *ó'qštsenque qiajwalil ma*
cabeza no dará usted un sus argenios solo esto sus poderes ya

jawelten / *lútsen twits malaya alqalt te kman noɛj* [12] /
subió estar, aquí está delante malaya alcalde es nuestro padre Noj

alqalt alqalt te kman e [12] / *alqalt te kman noɛj* /
alcalde alcalde él nuestro padre E. alcalde él nuestro padre Noj [12]

alqalt kman iɛk [12] / *alqalt te kman čej* [12] /
alcalde nuestro padre Ic alcalde él nuestro padre chej

ayetsénqe čelel te ayéye šjek'élte /
ustedes pues los (que) abrazan la (costumbre) ustedes los que la llevan bajo el brazo,

malay čeyóna ašqe nčuɛ / *qčeléma tkan*
malaya esperen ustedes también ustedes mi madre, abrácenle su pié

qšjek'éma tk'a' [13] / *túq'a kčuɛ* [14] *mariy túq'a*
deténgala bajo el brazo su mano con nuestra madre Maria con

kman jesuqrist túq'a kman jesus / *matsulténqe*
nuestro padre Jesucristo con nuestro padre Jesús, ya vino estar lo de

pob'r qiajwálil [14] *oɛqš* / *qiajwálil majawuɛlten*
(los) pobres su poder solo sus poderes ya subió estarse,

majawelweɛ quɛ nčuɛ / *čéb'a šelem čéb'a*
ya subió a pararse, bueno mi madre poco a poco abrácela poco a poco

šjek'em
llévela bajo el brazo.

Notes.

1. En introduction formule d'excuse adressée à Dieu, comme dans toutes les prières, mais ici également à la Vierge de l'Assomption, patronne de Colotenango.

2. *ajwalil*, pouvoir inhérent à certaines charges publiques. Il est en même temps redouté et désiré. C'est le sujet de la prière. Il s'agit d'obtenir que les chefs de la confrérie soient pénétrés de l'*ajwalil* et en fassent bon usage.

3. Le passage *nojsam čelémtsena... qšjek'émtsene* est une adresse à différents saints. Les quatre vierges désignées au début correspondent aux quatre statues de l'église

de Colotenango : les deux grandes de l'Assomption et de la Chandeleur qui sont sur l'autel du chœur, et les deux petites, également de l'Assomption et de la Chandeleur, qui sont destinées aux processions.

4. Jésus le Nazaréen.

5. Lapsus du chiman. Il voulait dire *kču* : notre Mère.

6. *matsulten o'kštsenqe... matsulwe'*. Le chiman fait allusion à la « costumbre » qu'il est en train de célébrer. On pourrait traduire par : Voilà ce qu'on fait.

7. *mačejáwel... qa'b'laj šjaw*. Le chiman dit en termes fleuris que les anciens chefs de confrérie ont terminé leur mandat d'un an. *qa'b'laj če'w* = les douze étoiles. Selon les indigènes, il s'agit d'une étoile qui apparaît avec la lune : Douze étoiles = Douze lunes = Une année.

8. *mapele te qostumb'r... twits munto*. Formule employée dans presque toutes les « costumbres » pour en souligner l'antiquité. Elles existent depuis la création du monde.

9. *mačeyolan qe čman... majawelwé'*. Autre formule employée dans presque toutes les prières et évoquant les chimanes morts qui ont célébré la même « costumbre » dans le passé.

10. « Je vais compléter leurs paroles ». Le chiman, selon la tradition, prend la place des chimanes décédés.

11. La formule *mɛn k'óntsena... jun qsójal* est destinée à éloigner les maladies des nouveaux chefs de confrérie. *Qwiɛ* = (Mal de) tête. *Qsojal* = maladie des plantes, employée ici pour les humains.

12. *E-Noj-Iɛk-Čej* : Les quatre jours « porteurs » de l'année, c'est-à-dire par lesquels les années commencent successivement. Le chiman s'est trompé en commençant son énumération, c'est pourquoi il la reprend. Il semble que la « costumbre » est offerte non seulement à Notre Mère Marie et à Notre Père Jésus-Christ, mais aussi aux quatre jours « porteurs » de l'année.

13. *tkan-tk'aɛ* = Pied et bras de la « costumbre » qui est personnifiée.

14. Adresse à « Notre Mère Marie » et « Notre Père Jésus-Christ », habituelle à la fin de toutes les prières.

Fragment de la prière de Jacinto Ramirez prononcée le 2 mai 1954 au Twi'sqwint.

aštsen	*malaya*	*nojsáma*	*tséna*	*nčuɛ*	*nojsám*	*tsena*
También pues	malaya	perdona	pues	mi Madre	perdona	pues

nčuɛ [1]	*twiɛ*	*sqwint*	*malaya*	*ojčiɛle*	*quɛšéčɛɛn* [2]
mi Madre	Twi	Escuint	malaya	hace tiempo	pusieron su origen

ojčiɛle	*šéčɛɛn*	*te tkan*	*ojčiɛle*	*šɛčɛɛnte*	*tk'aɛ* [3]
hace tiempo	originado	su su pié	hace tiempo	originado	su su mano,

malay	*túɛnle* [4]	*oɛlánaj*	*oɛlánaj*	*šɛčénte*
malaya	por el que	ha desaparecido	que ha desaparecido	el que dió origen

tkan	*šɛčente*	*tk'aɛ*	*malay*	*tuɛnlete*	*oɛlanaj*
su pié	que originó	su mano	malaya	por el	que ha desaparecido

oɛletspet [5] *šeɛčénte tkan šeɛčénte tk'aɛ te*
que se ha perdido quien dió origen su pié que originó su mano la

qostúmb'r te saj tiémp te saj k'ij te
costumbre, desde venido (el) tiempo desde venido dia desde

saj or dios / malay titsen kuɛna dios malay
venido (la) hora Dios, malaya porqué será Dios, malaya

tuɛntsen [6] *štal'il malay titsen kuɛna nčuɛ malaya túɛntsen*
por el favor malaya porque será mi Madre malaya por el

pob'or, túɛntsen jácla tsúla [7] *áɛlaj* [8] *txe qiaɛj* [9] *malaya*
favor, por el donde vendrá tierno asiento del cielo, malaya

aɛlájtsen tjaw te muj aɛlájtsen tjaw te xk'ilan [10] *te muj*
tierno pues sube la nube tierno pues sube la morada la nube

malaya tiera ttxé qiaɛj [11] *te qiaja tsqiñ te*
malaya malaya el asiento del cielo las cuatro Esquinas los

qiaja altar te kman dios te kčuɛ mariy te
cnatro altares de nuestro Padre Dios de nuestra Madre Maria de

kman jesuqristo / atsénte nk'on te štál iljo [12] */ atsénte*
nuestro Padre Jesucristo eso es (que) dá el favor eso es

nk'on te pab'órjo atsénte / atsénte ntsaj k'on te [13] *štál il dios*
(que) dá el favor eso es eso es está donde el favor Dios

atsén nk'on te [14] */ kman dios* [15] */ aɛlel aɛlel ke kawal /*
eso dá la nuestro Padre Dios, riega riega nuestra siembra

aɛlel ke jqojan / aɛlel ke / niɛpun / niɛpun ke
riega nuestra milpa riega nuestro cuanto cuanto nuestro

awaɛnkuɛn / malaya te čeɛñ / malaya aq'l [16] */ malaya te*
sembrado por nosotros malaya el frijol, malaya salpor, malaya el

k'oɛ / malaya te / malaya niɛpún / malaya tuɛn [17]
chilacayote, malaya el malaya cuántos, malaya por

čunix [18] */ malaya / tuɛn šlakčoɛ / malaya tuɛn ma.k / malaya*
Santa Catalina, malaya por bledo malaya por Mah. malaya

tuɛn siɛsen / malaya tuɛn šlak č'yaɛn / malaya malaya tuɛn tlóɛgsak /
por — malaya por — — malaya malaya por —

atiere te / atiere moɛč / malaya atsen tawal / tawal
malaya la Malaya, hierba mora, malaya eso su siembra su siembra

kčuɛ tawal kman [19] */ pere tikuɛn tuɛn*
nuestra Madre su siembra, nuestro Padre pero por qué por

kčuɛ mariy tuɛn kman jesuqrista / pere atséntil
nuestra Madre Maria por nuestro Padre Jesucristo, pero por eso

lu / teluɛ matsul te / matsul te jun pix [20] *matsul te jun*
aquí está esto ya vino el ya vino el un pedacito ya vino el un

tx'aɛ [21] */ malaya júpantsen japun te tuq'a kču mariy/*
bocado malaya oloroso suba el con nuestra Madre Maria

malaya tsáɛntsen čapel [22] *japúntèn jun ke ksqrit* [23] *tuq'a*
malaya como pues nance, suba uno nuestro escrito con

kču mariy / malaya tsáɛnwtsen čapal tjapun ten ke
nuestra madre Maria malaya como pues nance sube estar

tsáɛnwtsen tomats tjapun ke ksqrit tuq'a kču mariy
como pues piña suba nuestro escrito con nuestra Madre Maria

tuq'a kman jesuqrista / malaya lu jun pix
con nuestro Padre Jesucristo malaya aqui está un pedacito

lu jun č'aɛ / matsulten mačinúlten mačinulwéwe k'ólte/
aqui está un bocado, ya vino ya vine yo ya vine pararme dejarla

b'anwéye npeádor kinwe tib'aj qib'aj pueb'l qib'aj / pób're
vaya yo fiador soy yo sobre sobre los pueblos, sobre los pobres

dios / malaya noɛ qe qq'uɛj [24] *noɛ qe qiánmi,/*
Dios malaya llora de ellos sus vientres llora ellos sus corazones,

malaya tuɛn jun pix tuɛn jun tx'aɛ [25] */ malaya čjónte*
malaya por un pedacito por un bocado, malaya gracias

maquɛ te štál il čjónte matsaj tsúkpaj te štál il [26] *majket*
ya cayó el favor gracias ya se vino soltarse el favor ya se abrió

te pil [27] *majket te mara* [28] */ qu dios qu nčuɛ / k'ómte*
la pila ya se abrió mar, bueno Dios bueno mi Madre, dé usted

tpab'or k'ómte štál il / jácla malaya tikuɛn astsénte /
su favor dé usted su favor hoy malaya por qué también pues él

ašte twiɛ iɛk'al [29] */ malaya aš jatuɛmel / atiera twiɛ*
también el Twi Ical, malaya también donde, malay Twi

txe pueb'l [30] */ malaya tikuɛn / malaya tuɛn qoɛq' / šiɛn* [31] */*
al pié del pueblo malaya por qué ? malaya por pequeño maiz

malaya tikuɛn tuɛn / q'um malaya tikuɛn tuɛn muqun.....
malaya por qué ? por ayote malaya por qué ? por qüicoy.

Notes.

1. Introduction. On demande pardon à la Mère, c'est-à-dire à Marie. Cette invocation à Marie au début d'une prière pour demander la pluie résulte peut-être d'une substitution inconsciente : la mère du Dieu chrétien est substituée au Dieu de la Pluie d'autrefois.

2. Évocation de l'origine de la « costumbre » qui va être célébrée. Nous en avons donné l'historique au début (p. 80).

3. La costumbre est désignée par « pied » et « main ».

4. Se réfère à celui qui a fondé la costumbre.

5. = qui est mort.

6. *tsen* = suffixe très fréquent.

7. On ne sait pas d'où il (le nuage) viendra.

8. Le nuage est différent au début de la saison des pluies.

9. Le sens est que le ciel est très limpide au début de l'époque des pluies.

10. C'est le nuage de la pluie qui est d'un ton violacé très particulier.

11. On représente le ciel comme une maison avec des poutres. Il a quatre angles et un autel dans chaque angle.

12. *jo* = suffixe. Pour souligner *atsente*.

13. Conclusion de ce qui précède : « C'est cela qui est donné, mon Dieu ». Par conséquent, ce sont les quatre angles qui donnent la pluie. Dieu est cité comme témoin par le chiman.

14. Se réfère à la pluie.

15. *kman dios* = la pluie.

16. Espèce de maïs des terres froides que les « ladinos » nomment « salpor ».

17. Le sens est que la pluie vient pour les plantes dont les noms suivent.

18. Je n'ai pas pu identifier les plantes énumérées. Pour quelques-unes, on m'a indiqué les noms vernaculaires qui sont dans la traduction. Le *čunix*, le *šlakčoč*, le *sičsen*, le *č'ya'n* et le *tló'sak* sont des herbes comestibles. Les trois derniers sont sauvages, ainsi que la plante appelée *ma'k*. Celle-ci, le *si'sen* et le *č'ya'n* poussent dans les champs de maïs. Le *č'ya'n* se rencontre aussi le long des fleuves et sur les pentes abruptes des ravins. Le *tl'ósak* ne se trouve qu'en terres froides.

19. La pluie désignée comme Notre Père et Notre Mère.

20. *pix* se réfère au copal employé dans la costumbre.

21. *tx'a'*, autre expression pour le copal.

22. Que le copal en brûlant répande l'odeur du « nance ».

23. Figuratif. La fumée du copal est un message écrit qui monte au ciel jusqu'à Dieu, notre Mère Marie et notre Père Jésus-Christ.

24. Les ventres de ceux qui pleurent parce qu'il ne pleut pas.

25. Les termes employés auparavant pour désigner le copal (cf. note 20) se réfèrent maintenant à la nourriture des hommes.

26. La faveur, la pluie.

27. L'eau, désignée comme si elle avait été enfermée dans un puits pendant tout l'été.

28. C'est la mer qui s'ouvre pour laisser passage à la pluie.

29. L'idée est que la pluie est déjà tombée à Ikal, hameau de Colotenango.

30. La pluie est arrivée au village.

31. C'est le maïs d'été qu'on sème en mars et qu'on récolte en septembre.

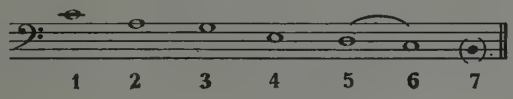
ANALYSE MUSICALE.

par Claude Laloum.

Disque nº L. D. 45-2 (face 1 — Discours) [1].

1 *Fragment du discours adressé au Premier Regidor.*

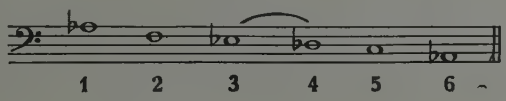
Echelle [2]. — L'échelle est pentatonique : le degré 7 apparaissant toujours comme une broderie conjointe du degré 6. A souligner une sorte d'oscillation entre 5 et 6 ; 5 étant de caractère suspensif, 6 conclusif.



Exemple 1.

2. *Discours complet.*

Après une courte introduction basée uniquement sur l'intonation ré bémol sol bémol en montant, l'échelle se dessine, échelle pentatonique encore, mais d'une forme autre que la précédente.



Ex. 2.

Nous retrouvons le même phénomène d'oscillation : ici, entre les degrés 3 (suspensif) et 4 (conclusif).

Disque nº L. D. 45-1.

Face 1 : Musique pour marimba.

Depuis son importation, au XVIe siècle, par des esclaves africains, la marimba est devenue peu à peu l'instrument national de certaines républiques centre-américaines comme le Guatemala et le Nicaragua.

1. Les « Prières » (face 2 de ce disque), n'entrent pas dans le cadre de cette étude.

2. Cette numérotation n'est qu'un simple « chiffrage » de chacun des degrés de l'échelle envisagée. Ainsi, l'ordre croissant des chiffres correspond-il à un ordre décroissant des hauteurs. L'échelle présentée sous sa forme descendante nous a paru suggérer mieux la présence d'une « forme d'attraction vers le bas », destinée à orienter la presque totalité des mélismes.

Cette « musique pour marimba », qui constitue la face 1, est exécutée à trois sur une même instrument (disposition qui n'est pas particulière d'ailleurs au village de Colotenango).

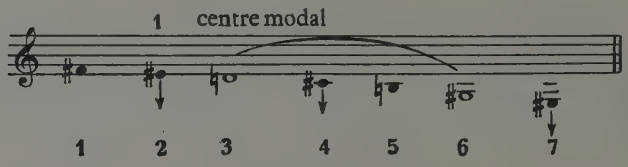
Face 2.

1. *Musique pour marimba, trompette et tambour.*

Deux mesures de marimba pour introduire « la trompette » (sorte de cornet) et le tambour.

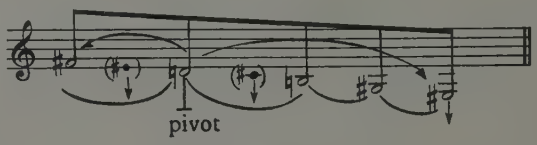
La marimba exécute trois fois la même phrase ; la troisième fois s'enchaîne directement à un « couplet » relié lui-même à une coda. (Phrase et couplet, dans la tonalité nettement affirmée de la majeur.)

D'autre part, le « cornet » utilise l'échelle [1] :



Ex. 3.

Cette échelle est engendrée par la justaposition de quatre tierces descendantes : fa dièse-ré, ré-si, si-sol dièse, sol dièse-mi dièse.



Fx. 4.

Le degré 3 (ré) a fonction de pivot entre la partie supérieure de l'échelle (degrés 1 et 2) et la partie inférieure (degrés 4, 5, 6, 7).

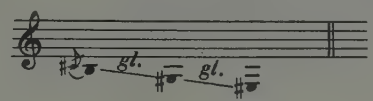
— Cinq interventions du cornet : a1, a2, a3, a'2, a'3.

L'ordre cyclique de ces interventions détermine deux sections (A et A') correspondant chacune à une période de la marimba.

1. Les flèches indiquent ici un abaissement nuancé de la note par rapport à sa hauteur exacte dans le système tempéré.

Successivement :

A
- *exposition a* 1, constituée par
  - anacrouse descendante (issue du degré 1),
  - oscillation 6-3,
  - désinence « d » (caractérisée par une sorte de glissando descendant disjoint) :



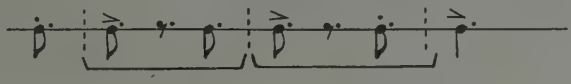
Ex. 5.

- *proposition a* 2 (suspensive)
  - anacrouse descendante,
  - groupes-broderie [1] du degré 3 (par le degré 1).

- *contre-exposition a* 3
  - anacrouse ascendante,
  - groupes-broderie du degré 3 (par 1),
  - désinence « d ».

A'
- *pas d'exposition a'* 1.
  - anacrouse descendante (différente cependant de celles utilisées en a 1 et a 2),
- *proposition a'* 2
  - groupes-broderie du degré 3 (par 1).
- *contre-exposition a'* 3 : semblable à la contre-exposition a 3.

— Le tambour répète une même cellule rythmique de coupe ternaire (ex. 6), dont l'unité est une valeur pointée (valeur irrationnelle de constitution ternaire).

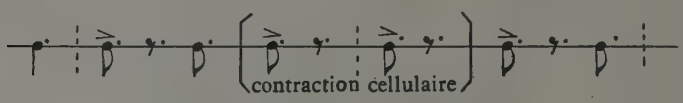


Ex. 6.

Cette cellule nous apparaît comme une « décontraction » du schème rythmique suivi par la marimba (schème également ternaire, mais dont l'unité est une valeur non pointée, valeur rationnelle de constitution binaire).

1. Cette notion de « groupe-broderie » que nous ferons intervenir souvent au cours de cette étude, suppose un certain élargissement de la notion habituelle de « broderie ». Ainsi, tout phénomène de gravitation d'une note (ou d'un groupe de notes) autour d'une autre note « fondamentale », est reconnue comme « broderie » (ou « groupe-broderie ») de cette fondamentale, quel que soit l'aspect (conjoint ou disjoint) de cette gravitation. Cet élargissement de la notion de « broderie » s'étend également à l'accentuation : la note (ou le groupe)-broderie pouvant aussi bien revêtir un caractère d'appogiature.

Le déroulement uniforme de cette cellule subit toutefois quelques « modulations » d'ordre rythmique. Celles-ci au nombre de 6 sont caractérisées par une sorte de déviation du ternaire au binaire (ex. 7) :



Ex. 7.

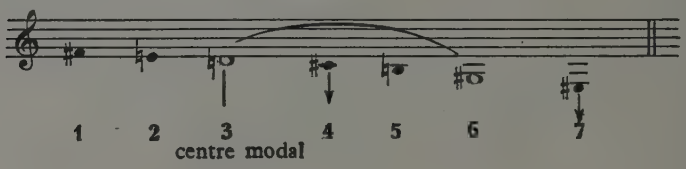
Ce phénomène de « contraction » cellulaire, nous le retrouverons au cours de l'étude des deux pièces instrumentales suivantes.

— Enfin, « la substance rythmique » de la trompette est associée à celle du tambour, en ce sens qu'elle utilise, comme matériau de base essentiel, la valeur unitaire pointée.

(Devant les évolutions modales essentiellement différentes de la marimba et de la trompette, on serait tenté, peut-être, de croire à une polymodalité « consciente »... Quant à nous, il semble que cette marimba, vêtue « à l'européenne », ait bien du mal à s'intégrer à la fête indigène ! ...)

2. *Musique I pour trompette et tambour.*

L'échelle est la même que celle employée dans la pièce précédente (sauf légère modification du degré 2 abaissé).



Ex. 8.

Les cinq interventions de la trompette (E, p 1, p 2, p 3 et E') déterminent trois sections principales :

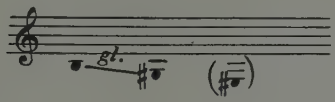
1° une exposition (E),
2° un développement central, comprenant trois propositions (p 1, p 2, p 3),
3° une contre-exposition (E').

1° *exposition E* (semblable à l'exposition a 1 de la pièce précédente). Elle comprend successivement :
- — anacrouse descendante (issue du degré 1),
- — oscillation 6-3,
- — désinence « d » (glissando descendant disjoint), jouant le rôle de coda.

2° *trois propositions p* 1-*p* 2-*p* 3 (développement des groupes-broderie du centre modal 3) :

p 1

- — anacrouse descendante tronquée,
- — groupes-broderie (du degré 3 par le degré 1), soumis à un développement embryonnaire (1,1-3) par répétition du degré 1,
- — fin de la coda « d » élidée :



Ex. 9.

p 2

- — anacrouse de caractère neutre (ascendant-descendant),
- — développement central (1,1,1-3) des groupes-broderie,
- — coda, telle qu'en p 1.

p 3

- — anacrouse ascendante
- — retour au développement embryonnaire de p 1 (1,1-3),
- — coda telle qu'en p 1 et p 2.

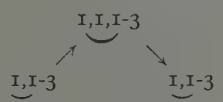
3° *contre-exposition E'* :

- — anacrouse ascendante
- — groupes-broderie (1-3), non développés,
- — coda, « d » telle qu'en E.

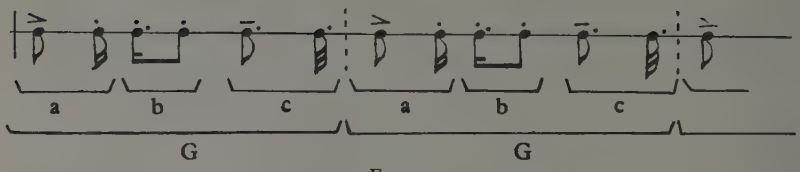
Ce tableau nous montre que de E à E', deux forces contraires se développent simultanément :

d'une part une force d'élision (élision progressive des anacrouses-élision uniforme des désinences de p 1, p 2 et p 3) ;

d'autre part, dans la section centrale, une sorte de « germination » des groupes-broderie du degré 3 (développement par répétition du degré 1) :



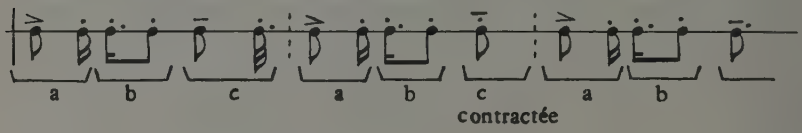
— Comme dans la pièce précédente, le tambour énonce, un certain nombre de fois, un même groupe cellulaire G :



Ex. 10.

Ce groupe comprend 3 cellules rythmiques : a, b, c, de durées croissantes (6-7-7,5). La morphologie de ces cellules (a = 1 longue + 1 brève, b = 2 brèves, c = 1 longue + 1 brève), est telle que a et c sont disposées symétriquement par rapport à b.

Ce groupe rythmique G, inlassablement répété, subit çà et là quelques déformations. Ainsi, par exemple, au cours de la proposition p 2 à la trompette, nous assistons (comme précédemment), à une « contraction cellulaire » du groupe G au tambour (contraction réalisée au niveau de la cellule c) :



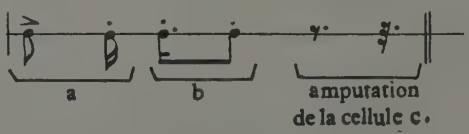
Ex. 11.

Il est intéressant de constater par exemple que, simultanément, en p 2, se produisent une « contraction » dans l'ordre rythmique, et une « expansion », une « dilatation » dans l'ordre mélismatique (développement central des groupes-broderie).

Le système rythmique auquel se réfère la partie de trompette est un système basé essentiellement sur l'utilisation des cellules a, b, c, comme mètres-étalons (les durées, les groupes rythmiques pouvant être des sous-multiples ou des multiples de ces cellules, ou de complexes cellulaires tels que (a + b), (+ c), etc.).

Après les cinq interventions de la trompette, le tambour, seul, continue la répétition de G.

Au dernier énoncé du groupe rythmique se produit un phénomène « d'amputation », phénomène en quelque sorte parallèle à celui que nous avons signalé à propos des structures mélismatiques :



Ex. 12.

3 *Musique II pour trompette et tambour.*

— Même échelle que dans Musique I (ex. 8).
— Également, cette pièce se découpe selon trois sections principales :
1° une exposition (E),
2° un axe central (A),
3° une contre-exposition (E').
Ici, cependant, la mise en opposition du conjoint et du disjoint contribue à différencier fortement chacune des trois sections.

tempo t. — 1° *Exposition E* : elle est formée d'un seul tronçon dont les éléments sont :
- — grande anacrouse descendante
- — oscillation (disjointe) 6-3
- — désinence « d » (glissando descendant disjoint).

2° *Axe central A* : il comprend quatre propositions (a 1, a 2, a 3, a 4)
Cet axe tourne sur lui-même dans un mouvement oscillatoire des groupes-broderie du centre modal 3.

a1
- — anacrouse descendante
- — groupes-broderie du degré 3

a2
- — anacrouse ascendante
- — groupes-broderie de 3

tempo t'. — a3
- — anacrouse descendante
- — groupes-broderie de 3
- — groupe final suspensif

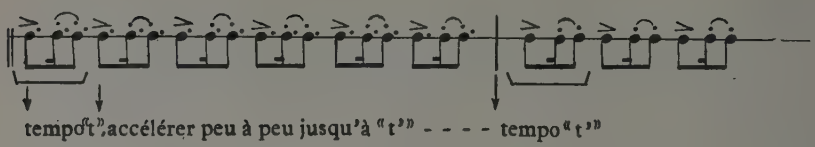
a4
- — anacrouse ascendante
- — groupes-broderie de 3
- — groupe final conclusif.

tempo t. — 3° *Contre-exposition* E : formée de deux tronçons, où l'oscillation 6-3 apparaît sous une forme plus liée, plus continue, plus « conjointe » que dans l'exposition E.

Tout comme dans les deux pièces instrumentales précédentes, le rôle du tambour consiste à répéter un seul et même schème rythmique. Dans cette pièce, cependant, le phénomène de contraction se manifeste non pas au niveau des cellules constitutives du schème, mais à celui du tempo.

Le tambour expose d'abord le schème dans le tempo « t ».

Cette exposition est soumise à une accélération progressive qui transforme « t » en « t' » (ex. 13).



Ex. 13.

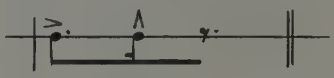
A la contre-exposition, le retour au tempo t se fait « directement », et non pas de façon progressive.

Ainsi, le tempo t encadre en quelque sorte le tempo t', de même que E et E' encadrent l'axe central A.

La trompette, ici encore, adopte un système rythmique de référence établi par les durées constitutives du schème confié au tambour ; (ce schème, dans sa totalité, pouvant aussi assumer le rôle de mètre-étalon).

L'exposition (E) et la contre-exposition (E') sont exprimées dans le temp t, tandis que la section centrale (A) se déroule dans le tempo t'. Il est évident que cette évolution « parallèle » des mélismes et des temps n'est pas fortuite : l'opposition entre l'aspect essentiellement disjoint des structures mélismatiques de E et E' et l'aspect essentiellement conjoint de A se traduit également dans l'ordre cinétique, en ce sens que le tempo central t' apparaît comme une contraction du tempo t.

Remarquons, pour terminer, que (comme dans la musique I, ex. 12), le schème rythmique terminal se trouve « amputé » de sa dernière valeur :



Ex. 14.

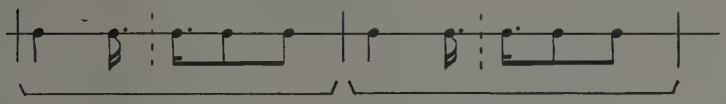
4. *Musique mortuaire* (*violon et guitare*).

Nous subissons ici la même impression pénible de fausse « polymodalité » que celle éprouvée dans la musique pour marimba, trompette et tambour...

Le violon énonce plusieurs fois une même phrase dans la tonalité de sol majeur (la deuxième partie de cette phrase étant plus ou moins prolongée, selon le cas).

Quant à la guitare, elle répète, sous forme de pédale à la fois harmonique et rythmique, la résonance ré-sol dièse. (Cette résonance serait-elle comme une figure « verticale », figée, de l'oscillation ré-sol dièse, si caractéristique des trois pièces précédentes ?)

— Du point de vue strictement rythmique, la phrase du violon suit le schème (la coupe binaire de ce schème étant soulignée par les accents de la guitare).



Ex. 15.

5 *et* 6. *Chirimia et tambour.*

Les rares chirimias équatoriennes, en usage de nos jours, ont, dit-on, une origine européenne ; et l'emploi par les Espagnols du nom de chirimia pour désigner le flageolet mexicain (*tlapitsali*), ne semblerait pas justifié...

Descendante de l'antique « botuto », la chirimia actuelle est un instrument à vent, certes ; mais peut-on vraiment l'assimiler encore à une trompette ?... S'agirait-il d'une sorte de mirliton aux sonorités renforcées par un résonateur ?... L'instrument évoquerait plutôt la famille champêtre du hautbois et de la musette [1].

— Notons pour terminer, que nous retrouvons dans ces deux dernières pièces, les mêmes principes d'organisation rythmique que ceux des trois premières pièces instrumentales (musique I pour marimba, trompette et tambour et musique II pour trompette et tambour).

— Des deux disques microsillons « Guatemala » (« Prières et discours chantés en langue Mam », et « Musique populaire »), ce sont précisément ces trois pièces que nous avons choisies pour principal sujet d'étude. Ce choix nous permet maintenant de dégager, d'après quelques processus d'organisation mélismatique et rythmique, certaines analogies, voire certaines constantes.

La structure générale de chacun des groupes mélismatiques consiste dans la coordination de trois éléments constitutifs :

1er *élément* : anacrouse ;

2e *élément* : oscillation : disjointe (entre les degrés 6 et 3) ou conjointe (groupes-broderie du centre modal 3) ;

3e *élément* : désinence ou coda (élidée ou supprimée dans la section centrale).

Qu'il s'agisse de l'une ou l'autre des trois musiques envisagées, nous pouvons constater que, de l'exposition à la contre-exposition, le deuxième élément subit une évolution du disjoint au conjoint. C'est ce même phénomène de contraction, qui, sur un autre plan, a caractérisé les déformations d'ordre rythmique (exemples 7, 11, 13).

Enfin, la coupe ternaire du schème répété au tambour est telle que la valeur centrale joue le rôle d'axe-pivot entre les deux valeurs extrêmes de morphologie similaire (exemples 6, 10, 13) : élément oscillatoire « parallèle », d'une part, à celui que nous venons d'observer à propos de la structure des groupes mélismatiques, d'autre part, à celui qui constituait le « centre » de l'échelle modale (exemple 4).

1. Cf. : « La Musique des Incas et ses survivances », par R. et M. d'Harcourt p. 65.

LES SQUELETTES DES SITES SANS CÉRAMIQUE DE LA CÔTE DU PÉROU

II. ÉTUDE DESCRIPTIVE DE DOCUMENTS NOUVEAUX

(FOUILLES DE CABEZAS LARGAS, SITE 104 AL-I).

PAR RAOUL HARTWEG.

Les squelettes humains dont l'étude anatomique fait l'objet de ce mémoire proviennent des fouilles récentes de M. Frédéric Engel dans la péninsule de Paracas, plage de Cabezas Largas, site 104 AL-I.

Les pièces osseuses extraites du cimetière et de l'ossuaire de ce site correspondent à une population antérieure à la céramique, remarquablement ancienne et exactement située dans le temps, puisque la datation par le ^{14}C, effectuée au Laboratoire de Physique Nucléaire de Nouvelle-Zélande, indique 5 020 ans.

Le lecteur voudra bien se référer, pour tout ce qui concerne la fouille, le gisement, les conditions du cimetière et de l'ossuaire, le mode de sépulture, le mobilier et l'industrie exhumés, au mémoire de M. Engel, paru dans ce *Journal* [1].

Nous tenons à remercier le Ministère péruvien de l'Éducation, qui a bien voulu autoriser l'exportation temporaire de ces restes osseux, pour que l'étude pût en être faite à Paris, au Laboratoire d'Anthropologie du Muséum National d'Histoire Naturelle (Musée de l'Homme). Nous exprimons également notre gratitude à M. Engel et à M. R. d'Harcourt, grâce à qui ce travail a été rendu possible.

Nous avions, antérieurement, fait l'étude descriptive des squelettes de deux autres sites sans céramique fouillés, eux aussi, par M. Engel ; ceux d'Asia et de Culebras, moins anciens (— 2 000). Nous aurons, dans les pages qui suivent, l'occasion fréquente de comparer certaines dispositions morphologiques entre les individus de Cabezas Largas et ceux du complexe Asia-Culebras. Le lecteur voudra donc bien se reporter à ce mémoire [2].

1. ENGEL (Frédéric). — Un groupe humain datant de 5 000 ans à Paracas, Pérou. *Journ. de la Soc. des Américanistes*, nouv. série, t. XLIX (1960), p. 7-35, pl.

2. HARTWEG (Raoul). — Les squelettes des sites sans céramique de la côte du Pérou. — I. Étude descriptive. *Journ. de la Soc. des Américanistes*, nouv. série, t. XLVII (1958), p. 179-198, pl.

Dans un travail ultérieur, nous nous efforcerons, par une étude comparative, de dégager quelques informations sur la situation anthropologique de ces deux populations, aussi bien l'une par rapport à l'autre que dans la perspective plus large du peuplement du Pérou.

L'étude qui va suivre n'a pas, bien loin de là, la prétention d'être complète. L'état des squelettes de l'ossuaire est des plus précaires ; les éléments sont brisés et dépareillés, sans qu'il soit possible de réattribuer les os ou leurs fragments à des individus définis. Les crânes eux-mêmes ont subi les plus grands dommages au cours de leur transport vers la France et un très long travail de reconstitution au laboratoire, avant tout examen, a réduit considérablement le temps disponible pour leur observation.

MORPHOLOGIE DES CRANES

I) CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE L'ENSEMBLE DE LA SÉRIE

A) Anomalies.

Les uns et les autres (28 crânes observés), quel que soit le type auquel ils appartiennent (cf. plus loin), ne présentent aucune anomalie morphologique, si ce n'est quelques os wormiens localisés pour la plupart sur la suture lambdoïde.

B) Déformation intentionnelle.

Il est particulièrement intéressant de noter qu'*aucun crâne n'a subi de déformation intentionnelle*. On rappellera ici que, par contre, tous les crânes sans exception des sites précéramiques d'Asia et de Culebras avaient été déformés selon la technique tabulaire (antéro-postérieure) droite : déformation extrêmement forte (21,9 %), bien caractérisée (65,6 %), modérée (6,3 %), très légère (3,1 %) ; le cas d'un seul individu (3,1 %) correspondait à une déformation à peine visible, voire incertaine.

C) Pigmentation.

Toutes les pièces, qu'il s'agisse des crânes ou des autres éléments du squelette, présentent une pigmentation qui va du jaunâtre au brun, liée à la momification et au contact très prolongé des os avec les tissus tégumentaires ou sous-tégumentaires et à la longue persistance des graisses dans la trame osseuse. Beaucoup de ces restes osseux conservent encore des zones recouvertes de ces parties molles, auxquelles adhèrent des vestiges de pilosité noire et lissotriche.

D) Sexe et age.

Le sexe des sujets est difficile à déterminer et reste parfois incertain en raison du mélange des pièces et de l'impossibilité, dans la plupart des cas, de disposer des autres éléments du squelette (notamment du bassin) comme matériaux d'information complémentaire.

La même difficulté s'applique à la détermination de l'âge individuel, car l'état sutural est une indication notoirement insuffisante en soi et l'on se trouve par ailleurs en présence d'une abrasion dentaire remarquablement intense et précoce.

E) Les arcades dentaires supérieures.

Dans l'ensemble de la série des crânes étudiés, les arcades alvéolaires supérieures se répartissent en huit types morphologiques, dont la fréquence est fortement inégale. Ces divers types peuvent se définir ainsi :

Type A : forme parabolique modérément allongée, décrivant en avant un arc de cercle de courbure et de largeur moyennes. Au niveau des alvéoles de M^3, les arcs sont légèrement convergents. Le type A correspond à 45,8 % des crânes observés.

Type B : forme parabolique modérément allongée, décrivant en avant un arc de cercle de largeur réduite et de courbure accentuée. Au niveau des M^3, les arcs sont légèrement convergents. Le type B correspond à 8,3 % des crânes observés.

Type C : la portion mésiale de l'arcade est large (niveau alvéolaire des incisives centrales et latérales, jusqu'au centre d'implantation des canines) et sa courbure très faible se rapproche d'un plan frontal. Les portions latérales sont peu incurvées et leurs extrémités distales (au niveau des alvéoles de M^3) convergent légèrement. Le type C correspond à 8,3 % des crânes observés.

Type D : il dérive du précédent, mais ses portions latérales montrent une tendance rectiligne et légèrement divergente, sans convergence terminale. C'est une forme en U divergent et assez court. Le type D correspond à 16,7 % des crânes observés.

Type E : forme semi-circulaire, donc à la fois assez courte et assez large. sans convergence terminale. Ce type correspond à 8,3 % des crânes observés.

Type F : il dérive du précédent. C'est une disposition semi-circulaire, prolongée en direction distale par deux portions légèrement convergentes (au niveau des alvéoles de M^3). Le type F correspond à 4,2 % des crânes observés.

Type G : forme parabolique relativement allongée et étroite, sans convergence distale, mais présentant en avant (zone incisive) une diminution de courbure, tendant vers un plan frontal. Le type G correspond à 4,2 % des crânes observés.

Type H : forme parabolique relativement allongée, sans aplatissement mésial, mais avec une tendance à la convergence distale. Le type H correspond à 4,2 % des crânes observés.

F) Le maxillaire inférieur.

Il présente, chez les sujets masculins adultes, avec une fréquence de près de 75 %, certaines dispositions que nous avions relevées comme constantes dans le site d'Asia et comme fréquentes dans celui de Culebras.

Les squelettes de ces deux fouilles possédaient en effet des mandibules (que nous désignerons par commodité comme « type Asia ») caractérisées par :

a) des proportions grandes et massives,

b) une branche horizontale haute et puissante, pourvue d'une éminence mentonnière assez faible,

c) une branche montante tout-à-fait remarquable par sa massivité et son épaisseur et par son développement exceptionnel dans le sens antéro-postérieur. Le condyle y décrit une convexité normale ; l'échancrure sigmoïde est de profondeur habituelle, mais elle a un très grand rayon de courbure, en raison de son développement exagéré dans le sens antéro-postérieur. L'apophyse coronoïde est mousse, mal dégagée par rapport à l'échancrure sigmoïde, dont elle forme simplement la limite antérieure bien plus qu'un élément anatomique propre. Cette apophyse coronoïde est très courte et son sommet se situe nettement plus bas que celui du condyle. L'épine de Spix est effacée, le sillon mylo-hyoïdien très court et la ligne mylo-hyoïdienne mousse est presque invisible.

Pour le site de Cabezas Largas, la description d'Asia et de Culebras s'applique à la grande majorité des crânes, tout au moins en ce qui concerne la branche montante. Quant à la branche horizontale, elle est souvent dysharmonique par rapport à cette dernière, de par sa robustesse moins accentuée. D'autre part, l'éminence mentonnière est presque toujours beaucoup plus saillante qu'à Asia et à Culebras et mérite même fréquemment d'être qualifiée de très saillante.

La fréquence relative de ces caractères sera indiquée plus loin, avec la description particulière des trois types crâniens de notre site.

G) Le système dentaire.

Disposition des dents sur les arcades. — La longueur des arcades est toujours suffisante pour permettre une éruption et un développement normaux de toutes les dents, y compris la dent de sagesse. Aussi (la chronologie de remplacement étant normale) n'y observe-t-on pas de malposition, à l'exception d'une dent de sagesse, chez un seul sujet : encore s'agit-il d'une anomalie unilatérale, la dent s'implantant à la base de la branche montante de la mandibule, prenant une orientation tendant vers l'horizontale.

Anomalies numériques. — Aucun cas d'agénésie n'a été relevé. Mais une dent surnuméraire est présente sur l'un des crânes : partiellement incluse dans la

face palatale des maxillaires supérieurs, à proximité du trou incisif, elle est située à peu près horizontalement et occupe une position sensiblement médiane, avec une légère déviation vers la gauche.

Anomalies morphologiques des dents autres que les dents de sagesse. — Sur le crâne d'un sujet juvénile, les M_2 ont conservé une structure archaïque, pentacuspidée, par persistance de l'hypoconulide qui, dans les races humaines actuelles, ne se maintient que sur les M_1.

Les dents de sagesse. — Bien que les arcades dentaires présentent ici toujours (ou presque) assez peu d'allongement, les dents de sagesse supérieures et inférieures sont quasi constantes et — sauf un cas — en situation correcte.

Mais elles montrent une grande variabilité morphologique. Elles sont tantôt d'un type primitif, c'est-à-dire volumineuses (plus de la moitié des cas), conservant une structure cuspidaire archaïque et complète, sans apparition de formations secondaires de dégénérescence ; tantôt d'un type évolué ou très évolué, c'est-à-dire de volume moyen ou réduit, avec simplification et élimination cuspidaires et apparition (surtout aux inférieures) d'éléments dégénératifs surnuméraires tels que ridules et tubercules accessoires.

La tendance à la coalescence radiculaire en un bloc pyramidal (symptôme de régression par évolution) est constante dans ce dernier type, inexistante ou rare dans le premier, où les racines sont nettement séparées et divergentes.

L'un des individus, dont les M_3 sont archaïques et pentacuspidées, possède par contre des M^3 simplifiées, bicuspidées, à allure de prémolaires, un peu différentes d'ailleurs à droite et à gauche.

Articulé et abrasion. — Tous les sujets observés (à l'exception des sujets juvéniles) portent une abrasion précoce d'une intensité inhabituelle. La face masticatrice est alors orientée selon un plan oblique externe, dont la pente atteint ou dépasse 45°, découvre un développement considérable de dentine secondaire et intéresse (du côté lingual pour les molaires supérieures et du côté vestibulaire pour les molaires inférieures) une partie de la zone sous-cervicale.

L'abrasion coronaire est intense également au niveau des autres dents.

Cette usure semble due en partie à un articulé incisif presque toujours en bout-à-bout, tout au plus en très légère psalidodontie.

La carie dentaire. — Peu de dents en place sont atteintes de lésions de carie et un quart des crânes est exempt de toute pathologie dentaire. Mais, sur tous les autres, s'observent des résorptions alvéolaires et cicatricielles correspondant à des éliminations dentaires *in vivo* ou encore des traces de loges d'abcès alvéolaires, dont il est légitime d'admettre qu'elles résultent pour la plupart d'accidents consécutifs à la carie.

Ces abcès alvéolaires se répartissent de la manière suivante :

	INFÉRIEUR		SUPÉRIEUR	
	D	G	D	G
I 1	1	2	2	2
I 2	0	1	3	2
C	2	1	2	1
P 1	1	1	1	1
P 2	1	1	1	3
M 1	1	2	1	3
M 2	1	2	2	1
M 3	1	2	2	2

Bien que cette répartition ne soit déduite que d'un nombre assez limité de cas, elle suggère néanmoins quelques remarques :

a) La fréquence de la carie est supérieure aux maxillaires supérieurs, et c'est là un phénomène normal.

b) Par contre, il n'apparaît pas de siège prédominant à tel ou tel niveau de la série dentaire, ce qui est en contradiction avec ce qu'on observe généralement ailleurs. Il est notamment inhabituel de constater une atteinte des incisives et canines inférieures égale à celle des molaires et supérieure à celle des prémolaires.

c) Enfin, il est peu courant aussi d'observer autant d'asymétrie, aussi peu de bilatéralité dans les lésions.

***

II) LES TYPES CRANIENS

Parmi les 28 crânes dont on a pu faire au laboratoire une reconstitution suffisante pour qu'une étude sommaire en fût rendue possible, trois types distincts se manifestent avec netteté.

1° Un type, qui est de loin le plus représenté (71,5 %), réunit 20 individus, parmi lesquels 13 apparaissent comme bien caractéristiques ; les 7 autres, quoique présentant de légères variantes, s'y rattachent néanmoins sans ambiguïté. C'est le *type fin dominant.*

2° Un *type eskimoïde* (14,2 %) n'est représenté que par 4 sujets, dont deux caractéristiques et deux légèrement divergents.

3° Un *type intermédiaire grossier* (14,2 %) comporte également 4 individus, assez voisins les uns des autres, mais sans affinité apparente avec aucun des deux types précédents.

A. — Le type fin dominant.

Les crânes qui relèvent de ce type ont un aspect un peu gracile et léger. Les parois osseuses ne sont jamais épaisses et n'offrent pas de reliefs importants

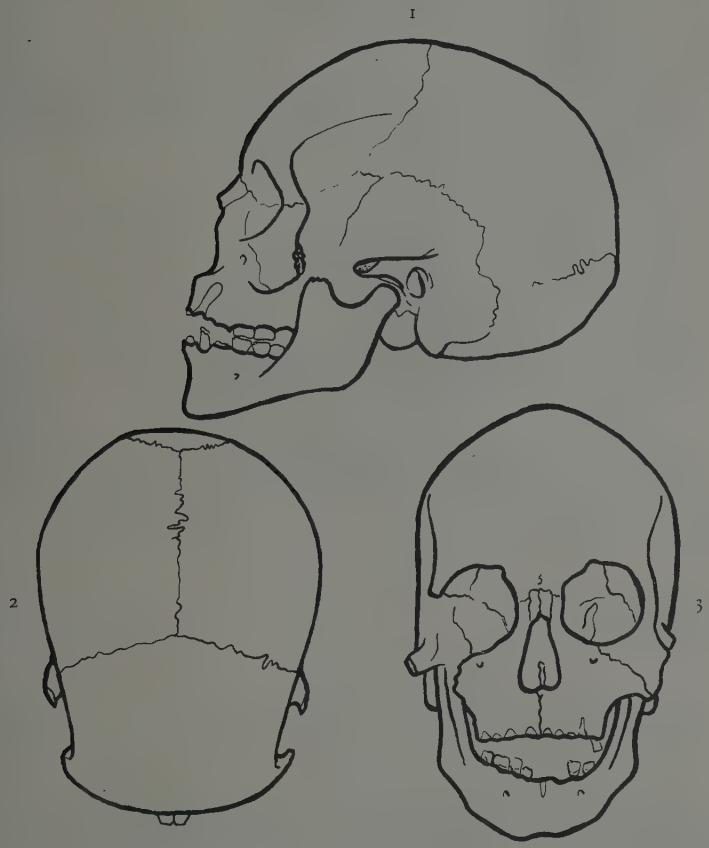


Fig. 14. — Type fin dominant 1 : norma lateralis ; 2 : norma verticalis ; 3 : norma facialis.

au niveau des insertions tendineuses. Cette structure fine contraste d'une manière frappante avec l'extrême robustesse des os des membres.

Caractères descriptifs.

La *voûte crânienne*, en *norma verticalis*, est sphénoïde selon la classification de Sergi, c'est-à-dire que son contour s'inscrit dans un trapèze dont le plus petit des deux côtés parallèles est tangent au front.

Un rétrécissement rétro-orbital assez marqué fait apparaître cette région comme peu large par rapport à la plus grande dimension transversale du frontal (suture coronale) d'une part, et par rapport à la plus grande largeur bipariétale d'autre part, bien que cette dernière demeure modérée, car on a affaire à des mésocrânes ou à des dolichocrânes. Ce rétrécissement notable donne aux crânes de ce type un aspect particulier, qui ne se retrouve ni dans le type eskimoïde, ni dans le type intermédiaire grossier.

Dans tous les cas, la voûte crânienne possède une *carène sagittale*, dont le développement est variable :

Crânes caractéristiques du type fin	Tendance à la carène	15 %
	Carène modérée, mais bien caractérisée	77 %
	Carène forte	8 %
Série complète du type fin	Tendance à la carène	10 %
	Carène modérée, mais bien caractérisée	65 %
	Carène forte	5 %

Hauteur de la voûte. — La destruction presque constante de la base crânienne interdisant toute mensuration basilo-bregmatique, on a dû procéder à une simple appréciation visuelle de la dimension verticale du neurocrâne : elle est parfois moyenne, mais généralement élevée :

Crânes caractéristiques du type fin	Voûte moyenne	16 %
	— assez haute	16 %
	— haute	54 %
	— très haute	16 %
Série complète des crânes du type fin	Voûte moyenne	15 %
	— assez haute	10 %
	— haute	55 %
	— très haute	20 %

Le développement des *os malaires* est essentiellement variable, qu'on prenne en considération leur dilatation verticale ou leur ampleur transversale. Si nous désignons, à titre de référence, comme « moyennes » les valeurs habituelles chez les Leucodermes, nous trouvons ici :

Crânes caractéristiques du type fin	Développement vertical moyen	0 %
	— — assez haut	44 %
	— — haut	56 %

Série complète des crânes du type fin	Développement vertical moyen	27 %
	— — assez haut	33 %
	— — haut	40 %
Crânes caractéristiques du type fin	Développement transversal moyen	65 %
	— — assez large	23 %
	— — large	12 %
Série complète des crânes du type fin	Développement transversal moyen	60 %
	— — assez large	7 %
	— — large	33 %

Une *gouttière sous-nasale* (gouttière simienne) est toujours visible, plus ou moins intensément marquée :

Crânes caractéristiques du type fin	Gouttière légère	0 %
	— bien caractérisée	100 %
	— très forte	0 %
Série complète des crânes du type fin	Gouttière légère	5,5 %
	— bien caractérisée	89 %
	— très forte	5,5 %

Le *prognathisme global* (intéressant la totalité du massif facial) n'existe pas. Mais un *prognathisme alvéolaire* (dans la portion sous-nasale des maxillaires supérieurs) apparaît avec une fréquence élevée :

Crânes caractéristiques du type fin	Prognathisme alvéolaire nul	27 %
	— — léger	9 %
	— — moyen	55 %
	— — fort	9 %
Série complète du type fin	Prognathisme alvéolaire nul	17 %
	— — léger	17 %
	— — moyen	50 %
	— — fort	17 %

Les *orbites* sont hautes et rondes.

L'*ouverture piriforme du nez* est à tendance étroite (mésorhinie à la limite de la leptorhinie).

Les *arcades dentaires supérieures* ont une forme assez variable et se répartissent de la manière suivante, selon la classification dont on a donné plus haut la définition :

Crânes caractéristiques du type fin	Type d'arcade A	50 %
	— — E	20 %
	— — C	10 %
	— — D	10 %
	— — G	10 %

Série complète des crânes du type fin	Type d'arcade A.	47 %
	— — D.	17 %
	— — E.	12 %
	— — B	6 %
	— — C	6 %
	— — G.	6 %
	— — H.	6 %

La *mandibule* (cf. plus haut) présente deux points d'intérêt : d'une part sa branche montante et d'autre part son éminence mentonnière :

Crânes caractéristiques du type fin	Br. montante : pas du type Asia	14 %
	— voisine du type Asia	29 %
	— type Asia caractérisé	57 %
Série complète des crânes du type fin	Br. montante : pas du type Asia	23 %
	— voisine du type Asia	23 %
	— type Asia caractérisé	54 %
Crânes caractéristiques du type fin	Éminence bien marquée	50 %
	— forte	50 %
	— très forte	0 %
Série complète des crânes du type fin	Éminence bien marquée	44 %
	— forte	44 %
	— très forte	12 %

Le *système dentaire* : voir les observations générales faites plus haut pour l'ensemble des crânes du site.

Caractères craniométriques.

L'état de conservation et les difficultés de restauration n'ont pas permis toutes les mensurations souhaitables. Aussi ne trouvera-t-on ci-dessous rien qui se rapporte aux indices céphaliques verticaux, ni aux indices faciaux (supérieur ou total). Certaines mesures n'ont pu être exécutées que sur une fraction de la série. Toutefois l'ensemble présente une homogénéité suffisante pour que les valeurs moyennes puissent être considérées comme valables.

L'*indice céphalique horizontal*, dans la série des crânes caractéristiques du groupe fin, est en moyenne de 75,56, ce qui correspond à une mésocéphalie légère, à la limite de la dolichocéphalie. L'observation des chiffres individuels montrerait d'ailleurs près de deux tiers de mésocéphales légers, un tiers de dolichocéphales et même un sujet hyperdolichocéphale.

Dans la série complète des crânes du groupe fin, l'indice céphalique horizontal moyen est à peu près le même : 75,13.

L'*indice fronto-frontal*, lié à la disposition sphénoïde de la voûte, est de 84,95 pour les crânes caractéristiques et de 83,84 pour la série complète du groupe fin : ces deux valeurs sont à considérer comme moyennes.

L'*indice fronto-pariétal* est de 68,23 pour les crânes caractéristiques et de 68,99 pour la série complète du groupe fin. Ce sont des individus métriométopes.

L'*indice orbitaire* (calculé en tenant compte des deux cavités orbitaires de chaque sujet) est de 89,68 pour les crânes caractéristiques et de 89,64 pour la série complète du groupe fin. Les orbites sont donc hypsiconques.

Quant à l'*indice nasal*, il n'a pas été possible de le déterminer sur les sujets caractéristiques. Il est de 47,13 pour les individus qui se rattachent au type fin, c'est-à-dire mésorhinien, à la limite de la leptorhinie.

En résumé, le type fin dominant peut se définir ainsi :
Structure non grossière. Voûte sphénoïde, métriométope, haute et carénée, méso-dolichocéphale. Face à pommettes un peu dilatées verticalement ; moyennes transversalement, à tendance large. Gouttière sous-nasale. Prognathisme alvéolaire sans prognathisme global. Orbites rondes et hypsiconques. Mésorhinie tendant vers la leptorhinie. Arcade dentaire supérieure dont le type le plus fréquent est une parabole modérément allongée et dont les branches convergent légèrement dans leur portion postérieure. Mandibule dont la branche montante est le plus souvent du type Asia et dont l'éminence mentonnière est saillante. Dents sans anomalies numériques, sans malpositions, avec un taux moyen de caries ayant provoqué des lésions d'ostéite. Articulé en bout à bout ; très forte abrasion coronaire. Dents de sagesse constantes, tantôt de type primitif, tantôt de type évolué. Absence de toute déformation crânienne intentionnelle.

B. — Le type eskimoïde.

Caractères descriptifs.

Beaucoup moins représenté que le précédent (14 % de la série totale), ce type se distingue par une allure plus grossière, plus lourde, plus massive, par des os plus épais et des reliefs plus accentués.

En *norma verticalis*, la *voûte* tend vers la forme ellipsoïde de la classification de Sergi, le frontal présentant beaucoup moins que dans le type fin dominant une forme « en éventail ».
Dans toute la série eskimoïde, la voûte peut être qualifiée de très haute.

La *carène sagittale* est toujours présente. Dans les crânes caractéristiques, elle est fortement individualisée ; dans les deux autres, elle est modérée pour l'un, extrêmement développée pour le second.

Les *pommettes* sont légèrement dilatées verticalement et transversalement.

Tous les individus possèdent une *gouttière sous-nasale* et un *prognathisme alvéolaire* moyen, non accompagné de prognathisme global.

L'*orbite* est haute et ronde et le *nez* mésorhinien.

L'*arcade dentaire supérieure* est du type A chez l'un des Eskimoïdes caractéristiques. Ailleurs, elle tend, avec des variantes de forme, vers le raccourcissement et l'élargissement : du type F chez le second Eskimoïde caractéristique, des types C et D chez les deux autres sujets.

L'*abrasion dentaire*, très forte et très précoce, est comparable à celle des individus du type fin dominant.

La *mandibule*, chez l'un des sujets caractéristiques, possède une branche montante de type Asia. Ailleurs le type Asia ne se rencontre pas, mais partout le maxillaire inférieur est typiquement eskimoïde, puissant et large, pourvu de gonions saillants et éversés et d'éminences mentonnières très proéminentes.

Aucun crâne du groupe eskimoïde n'a été *déformé intentionnellement.*

Caractères craniométriques.

Indice céphalique horizontal :

Sujets caractéristiques	70,02
Ensemble de la série eskimoïde	71,33

Les crânes sont dolichocéphales, proches de l'hyperdolichocéphalie.

Indice fronto-frontal :

Sujets caractéristiques	88,45
Ensemble de la série eskimoïde	86,49

Ce sont des valeurs qu'il convient de considérer comme moyennes. Elles sont un peu supérieures à celles du type fin dominant en raison du moindre rétrécissement frontal rétro-orbitaire.

Indice fronto-pariétal :

Sujets caractéristiques	76,00	(hypermégasèmes)
Ensemble de la série eskimoïde	72,54	(mégasèmes)

La série, dans son ensemble, a un chiffre d'indice élevé : elle est eurymétope.

Indice orbitaire :

Sujets caractéristiques.	86,76
Ensemble de la série eskimoïde.	87,01

Les orbites sont hautes, hypsiconques.

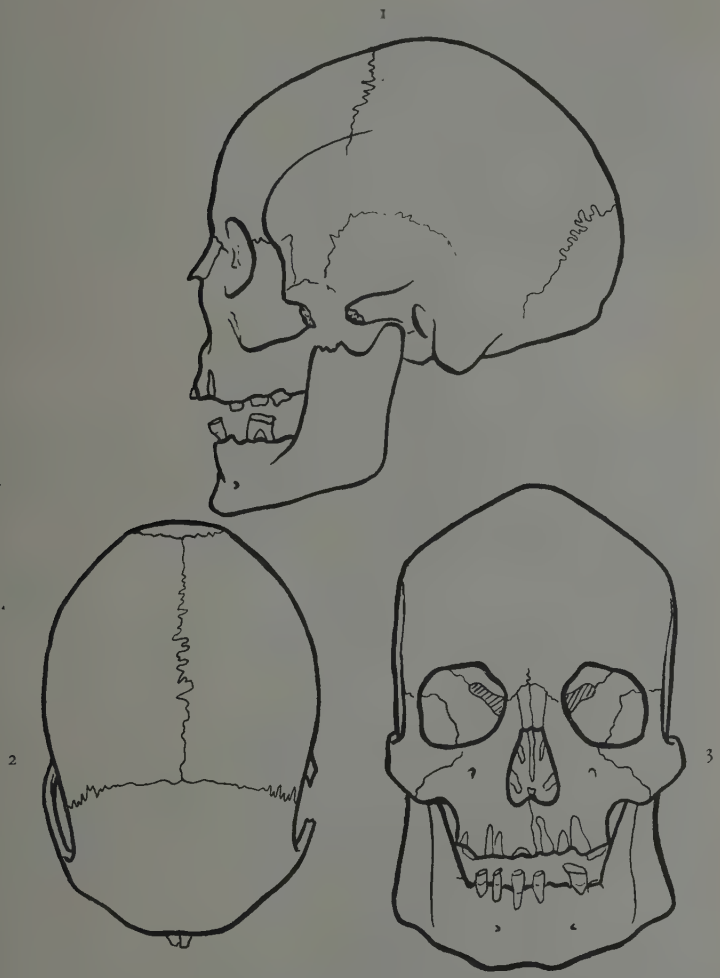


FIG. 15. — Type eskimoïde 1 : norma lateralis ; 2 : norma verticalis ; 3 : norma facialis.

Indice nasal :

Sujets caractéristiques	48,15
Ensemble de la série eskimoïde	48,76

Le nez est mésorhinien.

En résumé, le type eskimoïde rappelle par son allure générale les Eskimos actuels. Crâne assez grossier, ellipsoïde, eurymétope, dolichocéphale à la limite de l'hyperdolichocéphalie, fortement caréné. La face est large, pyramidale, avec une gouttière sous-nasale et un prognathisme alvéolaire sans prognathisme global. Les orbites sont rondes et hypsiconques. Le nez est mésorhinien. L'arcade dentaire supérieure tend à se raccourcir et à s'élargir. La mandibule est large, puissante, munie de forts angles mandibulaires ; la branche montante n'est qu'occasionnellement du type Asia ; l'éminence mentonnière est très développée. Aucun des crânes n'a été déformé intentionnellement.

C. — Le type intermédiaire grossier.

Caractères descriptifs.

Il n'est pas plus représenté que le type eskimoïde (14 % de la série totale). Par leur aspect général grossier, par l'épaisseur de leurs os et l'importance de leurs reliefs, les crânes qui s'y rattachent rappellent beaucoup plus le type eskimoïde que le type fin dominant, mais ils en diffèrent néanmoins par plusieurs caractères essentiels.

En *norma verticalis*, la *voûte* se raccourcit et s'élargit et prend la forme brisoïde de la classification de Sergi, c'est-à-dire une forme dérivée de la catégorie sphénoïde par accroissement transversal.

Dans toute la série intermédiaire, la voûte mérite d'être qualifiée de haute, mais non de très haute.

La *carène sagittale* fait totalement défaut dans les trois quarts des cas ; un seul individu montre une très légère tendance à la carénisation.

Les *pommettes* sont hautes et larges dans la moitié des cas, moyennes chez un troisième sujet, non appréciables chez le dernier en raison de l'état de la pièce.

La *gouttière sous-nasale* est constante, ainsi qu'un léger *prognathisme alvéolaire* non accompagné de prognathisme global.

L'*orbite* est haute et ronde et le *nez*, moyen ou étroit.

L'*arcade dentaire* supérieure est généralement du type A, pouvant évoluer vers le type B.

L'*abrasion dentaire* est forte ou très forte.

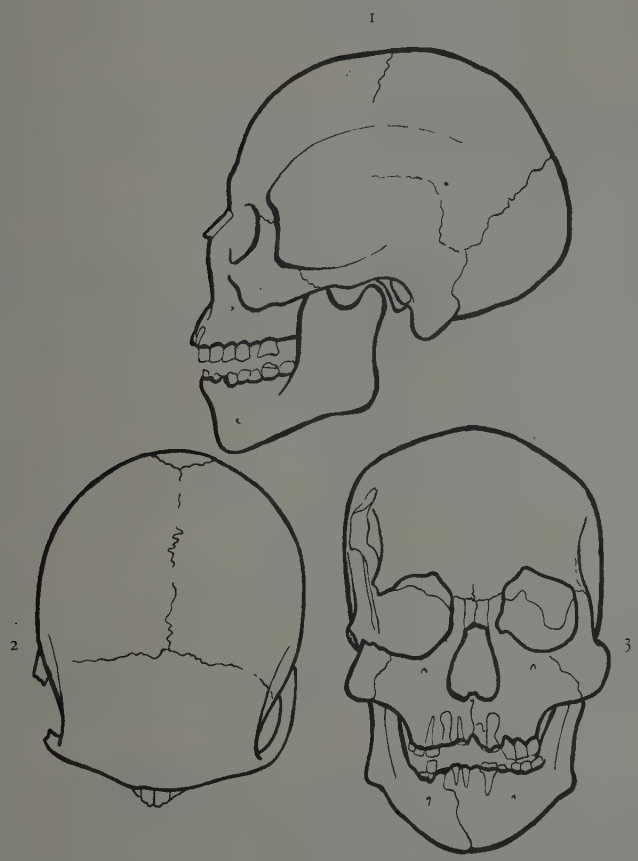


Fig. 16. — Type intermédiaire grossier 1 : norma lateralis ; 2 : norma Verticalis ; 3 : norma facialis.

Deux *mandibules*, sur trois sujets observés (le quatrième en étant dépourvu) ont une branche montante du type Asia. Mais l'éminence mentonnière, de développement moyen, est nettement plus faible que dans les types fin et eskimoïde.

Par contre, les angles mandibulaires sont de type eskimoïde, extrêmement puissants et éversés.

Aucun crâne du type intermédiaire grossier n'a été *déformé intentionnellement.*

Caractères craniométriques.

Indice céphalique horizontal :

Deux sujets sont brachycéphales, à la limite de la mésocéphalie (80,56 et 80,46) ; deux autres sont mésocéphales, à la limite de la dolichocéphalie (75,57 et 75,00). Cette hétérogénéité est un symptôme de la situation anthropologique imprécise de ce groupe.

Indices céphaliques verticaux (hauteur-longueur et hauteur-largeur) :

Un seul sujet se trouvait en état d'être mesuré : ses valeurs sont, pour le premier de ces indices, 74,44 (orthocrâne à la limite de l'hysicranie) et pour le second 92,41 (métriocrâne à la limite de la tapéinocranie).

Indice fronto-frontal :

81,33 (78,46 à 82,91) : valeur à considérer comme moyenne.

Indice fronto-pariétal :

69,42 en moyenne, c'est-à-dire que les individus sont eurymétopes (à la limite des métriométopes) ou, selon la classification de Schwalbe, mésosèmes à la limite des mégasèmes.

Indice orbitaire :

88,92 en moyenne : les orbites sont hypsiconques.

Indice nasal :

Deux sujets ont pu être observés : l'un est mésorhinien (49, 02) et l'autre leptorhinien (44,00).

En résumé, le type intermédiaire grossier semble moins bien défini que l'un ou l'autre des précédents. Il se rapproche du type eskimoïde par son aspect fruste et solide et par certains traits de sa mandibule, mais il tend vers l'élargissement de la boîte crânienne. Sa voûte est plus basse et non carénée. Il est orthocrâne et métriocrâne. Il possède une gouttière sous-nasale et du prognathisme alvéolaire. Il est faiblement eurymétope. Il est hypsiconque et méso ou leptorhinien. Il n'a subi aucune déformation intentionnelle.

MORPHOLOGIE DU SQUELETTE CORPOREL

I) COLONNE VERTÉBRALE

Les nombreuses vertèbres que nous avons eues à notre disposition étant presque toutes mélangées, sans qu'il fût possible de reconstituer la colonne des divers individus, leur examen détaillé n'a semblé présenter que peu d'intérêt.

On notera seulement la grande fréquence, surtout dans les segments inférieurs, de petites lésions probablement rhumatismales, avec de nombreux ostéophytes.

On insistera par contre sur la morphologie très constante et très particulière des *sacrums*, qui se superpose exactement à celle que nous avons observée antérieurement sur les squelettes d'Asia et de Culebras.

Ils sont caractérisés :

1° par un faible développement latéral des ailerons,

2° par une forme simple et en croissant des surfaces auriculaires,

3° par leur face antérieure presque entièrement dépourvue de concavité dans le sens céphalo-caudal.

Nous avons examiné une dizaine de sacrums : tous offrent ces dispositions et aucun n'a montré d'anomalie numérique de ses vertèbres constituantes.

II) MEMBRE SCAPULAIRE

A) Humérus.

La série observée comporte 11 humérus. Ils sont caractérisés par leur grande brièveté, par une massivité considérable et, chez les individus masculins, par un développement remarquable des crêtes des muscles grand dorsal et grand rond et — tout à fait exceptionnel — de la crête du grand pectoral et des reliefs d'insertion du muscle deltoïde. L'allure générale de l'os devient de ce fait absolument inhabituelle. Aucun cas de perforation olécrânienne n'a été relevé.

Longueur absolue de l'humérus :

Chez les sujets dont le sexe masculin a été déterminé avec certitude, la longueur moyenne est de 292 mm (270 à 305 mm). Selon R. Martin, les longueurs absolues humérales individuelles oscillent entre 260 et 380 mm, la moyenne étant d'environ 320 mm. On est donc ici en présence de valeurs extrêmement faibles, d'autant plus que notre chiffre se rapporte exclusivement à des hommes, alors que ceux de Martin valent pour l'ensemble des deux sexes.

Indice de robusticité :

Sujets masculins, moyenne : 22,98. Cette valeur est particulièrement élevée et Martin n'indique aucune population ou race, actuelle ou fossile, d'*Homo*

sapiens dépassant ou atteignant ce chiffre. Il mentionne, parmi les indices les plus élevés (sujets masculins) :

Cro-Magnon	20,0
Fuégiens	20,4
Néolithiques de Chamblandes	20,6
Asiatiques en général	21,3
Indiens d'Amérique en général	21,5
Tyroliens	21,5
Néolithiques de l'Homme-Mort	22,0
Indiens de Basse-Californie	22,5

Seul l'Homme de la Chapelle-aux-Saints (mais ce n'est pas un *Homo sapiens*) aurait une robusticité humérale très légèrement plus forte (23,0). Encore faut-il noter que, parmi les fortes valeurs individuelles de notre série, on relève des chiffres de 23,67, 24,81 et 25,54.

Chez les femmes, l'indice moyen est de 19, valeur moins exceptionnelle, mais cependant élevée.

Indice de section (diamètre minimum de la diaphyse en % du diamètre maximum, à la pointe du V deltoïdien) :

Chez l'homme, moyenne : 76,61 ; chez la femme, 65,83.

B) Radius.

Cinq radius seulement se sont trouvés en état d'être mesurés. Leur caractère le plus frappant est leur forte robusticité.

Longueur totale :

La longueur moyenne des exemplaires masculins est de 233 mm. C'est une valeur faible, mais non exceptionnelle.

Indice de robusticité (déterminé à partir de la longueur physiologique) :

Chez les sujets masculins, valeur moyenne de l'ordre de 19,5. Ce chiffre est à considérer comme très élevé, si on le compare à ceux qui sont indiqués par Fischer et par Sarasin pour d'autres populations (hommes et femmes réunis) :

Allemands (Badois)	18,1	(Fischer)
Noirs d'Afrique)	16,7	—
Mélanésiens	15,7	—
Negritos	17,0	—
Birmans	16,3	—
Insulaires des Loyalty	17,1	(Sarasin)
Néo-Calédoniens	17,9	—

Seuls les Japonais (Fischer) auraient une robusticité au moins aussi forte (20,2).

Indice de section :
75,79 chez les exemplaires masculins.

C) Cubitus.

Le nombre très restreint de cubitus utilisables (quatre, dont deux masculins et deux féminins) ne permet pas d'apporter autre chose que de simples indications.

La *longueur totale* moyenne est de 255 mm pour les cubitus masculins et de 245 mm pour les féminins. Ce sont des longueurs réduites, mais non exceptionnelles.

L'*indice de robusticité* (déterminé à partir de la longueur totale) est nettement élevé : 15,56 pour les hommes et 15,13 pour les femmes.

L'*indice de platolénie* se classe dans les catégories moyennes, avec 77,35 pour les hommes et 79,30 pour les femmes.

Ce qu'il importe de souligner, c'est que, de même que le radius, le cubitus malgré sa brièveté relative n'est pas anormalement court ; il est proportionnellement long par rapport à l'humérus. Nous sommes donc en présence d'un groupe humain dont l'avant-bras est long par rapport au bras. On retrouvera la même disposition au membre pelvien, avec une jambe longue par rapport à la cuisse.

III) MEMBRE PELVIEN

A) Fémur.

Les observations ont porté sur une série de 29 fémurs. Dans la très grande majorité des cas, ils rappellent étroitement ceux des sites d'Asia et de Culebras. Ils se caractérisent par leur disposition très courte et très massive. Les diaphyses sont de très forte section et leur diamètre transversal (notamment dans la région sous-trochantérienne) est très développé. Il en résulte que, malgré la haute valeur absolue des diamètres antéro-postérieurs, l'indice de platymétrie s'élève assez peu et que l'indice pilastrique demeure modéré, bien que la ligne âpre soit saillante et bien individualisée.

Le col fémoral :
Il est court et trapu et forme avec l'axe de la diaphyse un angle réduit, dont la valeur oscille autour de 120°. Cette disposition du col fémoral contribue à réduire encore la longueur de l'os.
La très faible valeur de l'angle cervico-diaphysaire de notre groupe se trouve confirmée si l'on recherche ce qu'ont écrit à cet égard les anatomistes.

La plupart d'entre eux se réfèrent d'ailleurs à des fémurs de Blancs et leurs résultats ne sont pas sans contradiction.

Selon Sappey, l'angle oscille entre 121° et 130°, Testut, citant Rodet et Charpy, indique 130°. Plus tard, Charpy opte pour 127°. Pour Rodet, les différences individuelles seraient de 121° à 144° et, pour Charpy, de 115° à 140°. Rouvière donne une moyenne de 130°.

Bello y Rodriguez [1] propose une moyenne de 125°,8 chez les Blancs, avec un étalement de valeurs allant de 116° (minimum observé chez les hommes) à 139°,5 (maximum observé chez les femmes).

Il existe toujours en effet une différence sexuelle, l'angle étant plus ouvert chez la femme que chez l'homme. Cet écart selon les sexes est fort variable et paraît lié à la race. D'après Bello y Rodriguez, des écarts sexuels très faibles (inférieurs à 1°) s'observeraient chez les Negritos (0°,70) et aussi chez de nombreux Indiens d'Amérique du Sud : Patagons (0°,20) Équatoriens (0°,30), Péruviens (0°,30), Yaghans (0°,60). Par contre, d'autres groupes humains présenteraient des écarts très importants : Berbères, Guanches (5°,40), Carthaginois, Phéniciens (5°,60), Mexicains (7°,10), Tatars (11°,10), Ouolofs (14°,70).

Selon le même auteur, parmi les populations anciennes ou modernes du Monde (Néanderthaliens mis à part : 115°), les chiffres moyens (pour l'ensemble des deux sexes) les plus bas se rencontreraient chez les Péruviens anciens (124°), les Chinois (124°), les Aïnous (124°), les Australiens (123°), les Équatoriens anciens (121°), les Ouolofs (121°), les Hottentots (121°) et les Boschimans (116°).

Quelles que soient les réserves qu'on puisse apporter aux dires de certains anatomistes, quelles que soient les contradictions qu'on relève parfois chez eux, et bien qu'aussi il ne soit pas légitime de créer des homologies d'après la simple valeur de l'angle cervico-diaphysaire du fémur, on se trouve néanmoins amené :

a) à considérer que le groupe de Cabezas Largas (comme ceux d'Asia et de Culebras) a des valeurs angulaires qui se situent à la limite inférieure des races humaines non fossiles ;

b) à établir un rapprochement avec certaines des populations citées par Bello y Rodriguez, notamment ses Péruviens anciens, ses Équatoriens et peut-être aussi, dans une certaine mesure, les Chinois.

Longueur du fémur en position physiologique :

Pour l'ensemble des sujets masculins ou présumés masculins, la longueur moyenne n'excède pas 406 mm. De tels fémurs sont à considérer comme exceptionnellement courts : Bello y Rodriguez indique, pour les Péruviens anciens, 410 mm ; et ses seuls chiffres égaux ou inférieurs aux nôtres, pour l'ensemble des populations de tous les continents se rapportent aux Caraïbes (406 mm)... et aux Negritos (380 mm) !

1. Bello y Rodriguez (Silvestre). — *Le fémur et le tibia chez l'Homme et les Anthropoïdes*. G. Jacques, édit., Paris (1909). 120 p., fig., tabl., pl. h. t.

Indice de robusticité :

C'est le rapport en % de la circonférence de la diaphyse à la longueur de l'os en position physiologique. Il atteint une valeur de 19,89 pour l'ensemble des deux sexes (mais il faut noter qu'il y a probablement plus de pièces masculines que de féminines). Ce chiffre est fort élevé, si l'on tient compte de la technique employée, qui fait intervenir la circonférence *minima* et non la circonférence à mi-hauteur, ainsi qu'on le fait le plus souvent (à tort selon nous).

Indice pilastrique :

Valeur moyenne : 108,31 pour l'ensemble des deux sexes. Dans cette moyenne, on a fait intervenir trois os présentant des indices hors-série (76,89 à 90,00) tenant tantôt à une ligne âpre très effacée, tantôt au contraire à un développement diaphysaire transversal exagéré. C'est néanmoins un chiffre assez peu élevé : nous en avons suggéré l'explication.

Indice de platymérie :

Valeur moyenne : 76,92 (70,58 à 87,74) pour l'ensemble des deux sexes. C'est également un chiffre peu élevé et l'on a vu pourquoi.

B) Tibia.

Les observations ont porté sur une série de 32 tibias. Ils se caractérisent par une robusticité extrême, un fort développement diaphysaire transversal, mais aussi une puissante saillie du bord antérieur, de telle sorte que, bien que l'os soit fort épais, l'indice de platycnémie se traduit par un chiffre relativement peu élevé.

Longueur du tibia (après élimination des épines) :

Elle est, pour les sujets masculins ou présumés masculins, de 348 mm en moyenne. C'est une valeur faible, dans l'ensemble des groupes humains, mais qui ne présente pas à cet égard le caractère quasi-exceptionnel que nous avons observé sur l'humérus et sur le fémur. Bello y Rodriguez fait mention d'une dizaine d'autres populations (pour la majorité américaines, anciennes ou modernes) dont le tibia est aussi court ou même plus court :

Mexicains anciens	348 mm
Turcs	348 mm
Péruviens anciens	347 mm
Boliviens anciens	347 mm
Indochinois	346 mm
Équatoriens anciens	343 mm
Caraïbes	338 mm
Araucans	334 mm
Eskimos	334 mm
Negritos	324 mm
Japonais	311 mm
Lapons	309 mm

Cela revient à dire que le tibia de nos squelettes est long relativement au fémur : la jambe est longue par rapport à la cuisse, de même que l'avant-bras est long par rapport au bras.

Indice de robusticité (circonférence minima de la diaphyse en % de la longueur moins les épines) :

Il est de l'ordre de 25, ce qui est à considérer comme un chiffre fort élevé.

Indice de platycnémie :

Chez les sujets masculins ou présumés masculins, sa valeur moyenne est de 64,36, chiffre assez peu élevé, qui s'explique, ainsi qu'il a été dit, non pas par un aplatissement transversal, mais par un fort développement antéro-postérieur.

***

IV) RÉSUMÉ DES CARACTÉRISTIQUES MÉTRIQUES DES OS LONGS

Des chiffres précédents, il ressort que :

— L'*humérus* est court et très robuste.

— Le *radius* est assez court et très robuste.

— Le *cubitus* est assez court, robuste et de platolénie moyenne.

— Le *fémur* est très court, très robuste, d'indices pilastrique et platymérique moyens.

— Le *tibia* est assez court, très robuste et de platycnémie moyenne.

V) RAPPORTS SEGMENTAIRES

1°	*Rapport radio-huméral*	(sujets masculins)	79,8
2°	*Rapport cubito-huméral*	—	88,0
3°	*Rapport radio-cubital*	—	91,4
4°	*Rapport tibio-fémoral*	—	85,7
5°	*Rapport huméro-fémoral*	—	57,4
6°	*Rapport radio-tibial*	—	67,0
7°	*Rapport cubito-tibial*	—	73,3

— Le rapport radio-huméral est élevé.

— Le rapport cubito-huméral est élevé.

— Le rapport tibio-fémoral est élevé.

— Le rapport huméro-fémoral est très faible.

— Le rapport radio-tibial est moyen, à tendance élevée.

***

VI) STATURE ET PROPORTIONS CORPORELLES

L'état fragmenté des os longs des membres, la nécessité de considérer la plupart d'entre eux comme des éléments isolés, la difficulté ou l'impossibilité de déterminer le sexe d'une partie d'entre eux, interdisent de donner à propos de la stature et des proportions corporelles autre chose qu'une simple approximation.

En ce sens et avec ces réserves, on peut admettre que les sujets masculins devaient être, dans l'ensemble, les uns petits et les autres très petits. Le bras était court par rapport à l'avant-bras, la cuisse courte par rapport à la jambe. On peut présumer que ces individus étaient brachysomes (membres courts par rapport au tronc). Leur musculature était puissamment développée.

REMARQUES GÉNÉRALES SUR LES SQUELETTES DE CABEZAS LARGAS

L'ensemble des squelettes du site 104 AL-I est loin de présenter l'homogénéité de structure anatomique qu'on avait pu observer à Asia et à Culebras.

Il y a des caractères d'une relative constance dans le groupe : la très petite stature, l'extrême massivité des os longs, les proportions corporelles. Mais il y a simultanément, malgré un type dominant, une forte hétérogénéité de l'anatomie crânienne, relevant de trois catégories distinctes.

Certaines dispositions ostéologiques se montrent déjà très caractérisées dans ce groupe (fémur, sacrum, maxillaire inférieur, etc.) ; elles manifestent une remarquable stabilité, puisqu'on les retrouve beaucoup plus tard à Asia et à Culebras et, dans une certaine mesure, à des dates très postérieures dans l'ancien Pérou.

LES INDIENS OAYANA DE LA GUYANE FRANÇAISE

PAR J HURAULT,
Ingénieur Géographe.

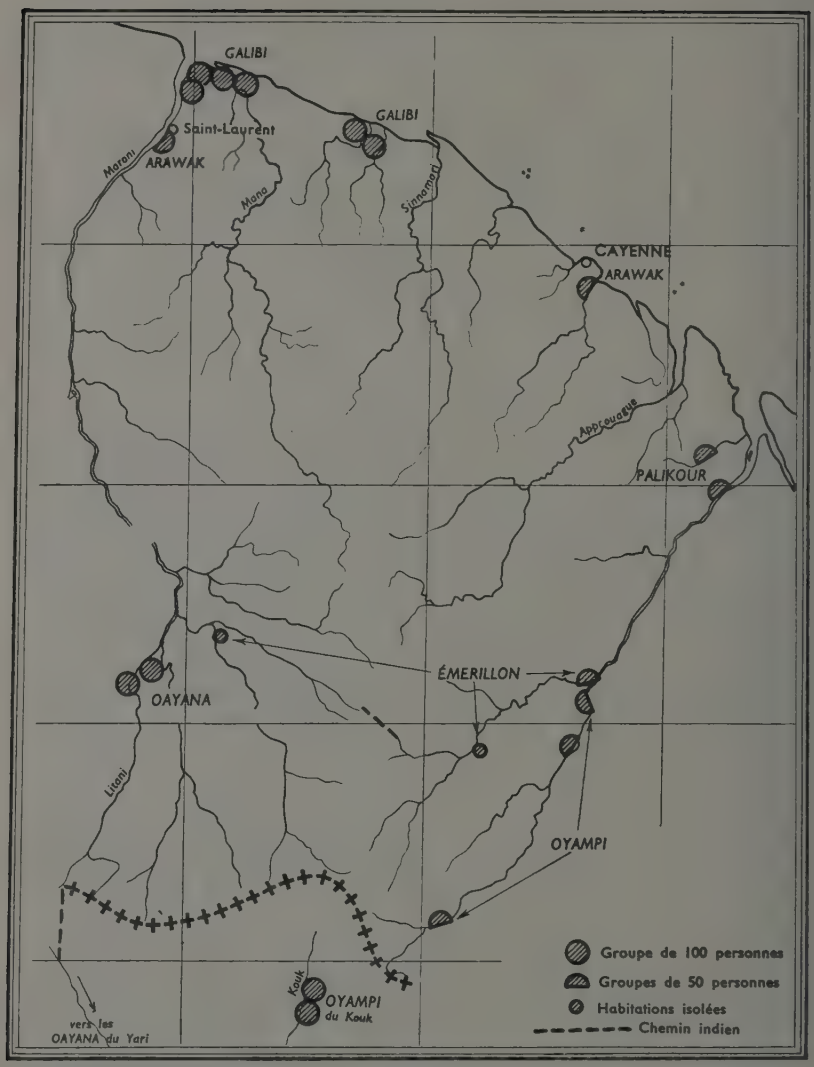
INTRODUCTION

Les Indiens de Guyane ont été peu étudiés jusqu'ici sous l'angle du système social et familial. Les études fort nombreuses des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles apportent peu d'éclaircissement à ce sujet. Les auteurs de cette époque, n'ayant pas compris l'importance fondamentale du système de parenté, ne cherchaient pas à définir les relations exactes des divers individus du groupe étudié ; la pensée profonde qui animait ce groupe leur échappait nécessairement, et ils ne pouvaient décrire la structure sociale que d'une façon vague et subjective.

Quant aux travaux du XX^e^ siècle, ils ont porté principalement, soit sur les techniques et la vie matérielle, soit sur les langues. Les études consciencieuses des auteurs de langue hollandaise ont visé principalement à atteindre les croyances et le système philosophique des Indiens à partir d'une connaissance approfondie des langues.

Si d'importantes données ont été obtenues à cet égard, l'étude des systèmes de parenté ne nous paraît pas avoir progressé sensiblement au cours de cette période. On ne trouve pas d'études comportant des recensements détaillés et des généalogies complètes ; en l'absence de ces documents, il est impossible de parvenir à des conclusions sûres.

Au cours d'une mission effectuée d'octobre 1958 à janvier 1959 sous les auspices de l'Institut Français d'Amérique Tropicale (I. F. A. T.), complétant des études fragmentaires faites au cours des missions de l'Institut Géographique National, de 1947 à 1956, nous nous sommes efforcés de combler cette lacune en ce qui concerne les Indiens de Guyane française. Ce travail a été mené parallèlement à une étude démographique. La totalité des adultes ont été interrogés, et les généalogies reconstituées dans la mesure où la mémoire des vivants les avaient conservées.



CARTE nº 2. — Les Indiens de la Guyane française en 1958.

L'organisation sociale des Indiens de Guyane ne comporte plus de nos jours d'institutions dépassant le cadre de leur parenté. L'ancienne organisation collective des groupements a totalement disparu, son étude est désormais du domaine de l'histoire ; mais sa place est prise, pour le sociologue, par une autre étude, celle des contacts des groupements indiens avec les autres populations et avec la vie moderne en général. Sur ces divers points, nous nous sommes placés à un point de vue concret, en proposant des solutions pratiques.

La place limitée dont nous disposons n'a pas permis de développer ici des problèmes pratiques très importants pour l'avenir des Indiens de Guyane, notamment :

— L'absence de statut juridique.
— Les influences néfastes résultant du développement du tourisme, notamment l'apport constant de germes microbiens qui annule les effets de l'assistance médicale et menace ces populations d'une extinction accélérée.

Ces problèmes ont fait l'objet de notes destinées à une diffusion restreinte, qui pourront être adressées aux lecteurs portant à ces problèmes un intérêt particulier.

Définition des termes ethnologiques utilisés.

Pour faciliter aux non-spécialistes la lecture de cette étude, nous avons jugé utile de définir les termes ethnologiques utilisés ; en l'absence de conventions de portée générale, nous avons transposé le vocabulaire en usage dans les études africanistes.

Lignage : Ensemble des descendants selon un certain système de parenté, par des liens connus, d'un même ancêtre, homme ou femme.
Patrilignage : Ensemble des descendants par les mâles d'un même ancêtre mâle.
Patrilinéaire : Se dit d'une société qui compte la parenté de mâle en mâle.
Matrilignage : Ensemble des descendants par les femmes d'une même aïeule.
Matrilinéaire : Se dit d'une société qui compte la parenté par les femmes.
Résidence patrilocale : Principe selon lequel le jeune ménage va s'établir dans la parenté du mari.
Résidence matrilocale : Principe selon lequel le jeune ménage va s'établir dans la parenté de la femme.
Parenté classificatoire : Principe tendant à définir les relations de parenté en fonction de la place des individus dans le lignage par rapport à l'aïeul fondateur.

D'une façon générale, les individus situés sur la ligne n du tableau généalogique se disent frères et appellent, selon le système de parenté, père ou oncle, mère ou tante, les individus situés sur la ligne $n - 1$.

Cousins parallèles classificatoires : Enfants du frère classificatoire du père, enfants de la sœur classificatoire de la mère

Cousins croisés classificatoires : Enfants de la sœur classificatoire du père, enfants du frère classificatoire de la mère.

Exogamie : Prohibition du mariage entre hommes et femmes ayant une certaine relation de parenté classificatoire.

Endogamie : Principe conduisant à favoriser le mariage entre hommes et femmes ayant une certaine relation de parenté classificatoire.

Conventions phonétiques. — Nous n'avons pas cherché à faire œuvre de linguiste. Il serait fort difficile d'ailleurs d'établir une convention satisfaisante pour l'ensemble des langues indiennes de Guyane, qui appartiennent à trois groupes dont les systèmes phonologiques sont entièrement différents.

L'emploi de caractères phonétiques demeure cependant indispensable pour faciliter la confrontation avec les ouvrages de langue anglaise et néerlandaise.

Le sytème utilisé est le système international simplifié de Westerman et Ward.

Outre les signes d'usage courant, il est fait usage de trois signes correspondant à des phonèmes de la langue Oayana :

signe phonétique	transcription en français [1]	
l	l r	liquide entendue par les Européens tantôt l, tantôt r. Dans les transcriptions en français, nous avons laissé subsister r pour quelques mots usuels.
ë [2]	eu	voyelle voisine de *eu* ouvert du français fleur ; très fréquente en Oayana.
ï	u	voyelle placée entre *i* et *ü* (u français).

Recensement. — L'étude sociologique a été menée parallèlement à une enquête démographique. Le recensement détaillé fait des populations visitées a été conduit et rédigé dans ce double but.

On a apporté un soin particulier à la détermination de l'âge des individus, en cherchant à situer la période de leur adolescence par rapport à des événements de date connue. Pour les Galibi, l'enquête a été facilitée par le fait qu'une partie d'entre eux possédaient des actes de baptême.

Les femmes ont été interrogées sur leurs mariages successifs, sur les enfants qu'elles avaient eus et perdus, y compris ceux morts en bas âge.

1. La transcription en français est une représentation encore moins satisfaisante que la transcription phonétique, mais d'un emploi plus commode pour la lecture. Nous en avons réservé l'usage aux noms de personnes et aux noms géographiques. Le système employé est celui de l'Institut Français d'Afrique Noire.

2. Notation employée par les auteurs de langue néerlandaise.

On a porté une attention particulière aux enfants orphelins recueillis par des parents éloignés, dont l'omission fausse souvent les études faites sur les populations sans état civil.

On a établi des fiches par ménages (la stabilité des unions chez les Indiens de Guyane justifie cette méthode de travail, qui ne convient pas, par contre, aux Noirs Réfugiés).

Les symboles utilisés sont :

△ homme vivant
○ femme vivante
≠ divorce
† mort
▲ homme décédé
● femme décédée

Voici, par exemple, la fiche nº 4 des Indiens Oayana, relative au ménage Wampi.

Nº 4 :

△ Wampi (Victor) 1910
alias Sampati

mère Atani † · { ○ Oulalaka, △ Apkala
père Panapi † △ Kouloupouchi

○ Sapièt 1926
mère Philomène
père Petit Pierre

1er mari Wampi (Victor)

○ Alaouka 1942 (mariée)
○ Atani (Térésa) 1947
▲ † à 1 an
○ Marie-Madeleine 1951
● † à 3 ans 1952-1955
○ Mekap nov. 1957

Total : 5 personnes (Alaouka ne résidant pas au village).

En tête du recensement de chaque village sont placés les tableaux généalogiques correspondants, ou tout au moins les fragments qu'on a pu reconstituer.

Pour des raisons d'économie, on n'a pas reproduit dans le présent article les recensements *in extenso*, qui ont été rédigés sous forme de trois cahiers distincts :

— Oayana du Litani,
— Emerillon et Oyampi de l'Oyapok,
— Galibi (à l'exception de ceux d'Iracoubo).

Une révision approfondie de ces recensements a été effectuée en 1960 par le Dr Étienne Bois, à l'occasion d'une mission d'étude de la pathologie des Indiens. Nous nous efforcerons de les tenir à jour.

Le destin si dissemblable des Indiens de la région côtière et des Indiens de la grande forêt semble tenir essentiellement à leur habitat ; on a observé, en effet, comme en Indochine, qu'en Guyane les régions basses sont sensiblement moins impaludées que les terres hautes.

Tandis que, sur le plan de l'évolution démographique, les destinées des Indiens de la côte et des Indiens de l'intérieur divergeaient, des changements intervenus sur le plan social allaient les séparer de plus en plus.

Alors que les groupes de l'intérieur, vivant très isolés et repliés sur eux-mêmes, conservaient sensiblement jusqu'à nos jours leur genre de vie traditionnel, ceux de la région côtière, placés au contact étroit des Européens et des créoles, évoluaient sensiblement. Si l'essentiel de leur civilisation est demeuré vivant, des modifications très importantes se sont introduites dans leurs techniques et leurs habitudes de vie.

En fait, selon qu'on étudie les Indiens de l'intérieur et les Indiens de la région côtière, on a désormais affaire à des populations différentes qu'on ne peut plus étudier selon la même optique. Les problèmes pratiques posés par le contact de ces populations avec les Européens et les créoles ne sont pas les mêmes, et les solutions que l'on peut proposer pour les unes n'ont aucune valeur pour les autres.

La division empirique que nous sommes amenés à faire entre Indiens de l'intérieur et Indiens de la région côtière se trouve correspondre à une réalité sur d'autres plans. En effet la division classique en trois groupes :

— Arawak	Arawak Palikour
— Caraïbe	Galibi Oayana
— Tupi-Guarani	Oyampi Emerillon

est basée sur des affinités linguistiques et culturelles. Mais elle ne correspond ni aux divisions anthropologiques, ni aux systèmes de parenté. Les Indiens de l'intérieur, Oyampi, Oayana et Emerillon, appartiennent au même groupe anthropologique et ont le même système de parenté [1], caractérisé par :

1. L'état de décadence démographique des Emerillon ne permet plus d'étudier directement leur système de parenté, mais la similitude des termes de parenté conservés par les Emerillon et des termes Oyampi correspondant permet de considérer comme probable l'identité des conceptions des unes et des autres.

— La parenté comptée sur les deux lignes, chaque individu se rattachant à un patrilignage ou à un matrilignage ;
— L'endogamie, sous forme de mariage avec des cousines croisées au sens classificatoire.

Les Arawak et les Galibi, tout en ayant des systèmes de parenté très différents (les premiers sont matrilinéaires et les seconds patrilinéaires) ont en commun ce trait fondamental de compter la parenté sur une seule ligne et de pratiquer le mariage exogame. Leurs deux systèmes conduisent en fait, de nos jours, à des structures et à des modes de groupement très comparables.

Le présent article est consacré aux seuls Indiens Oayana du Haut Maroni, envisagés principalement en ce qui concerne le système de parenté et l'organisation familiale.
Les conditions de vie matérielle sont évoquées, dans la mesure où elles influent sur l'activité principale, sur la fixation ou la localisation des villages, et par là même sur la nature et la fréquence des contacts avec les autres populations.

Les Indiens de Guyane française en 1960. — Les Indiens de la Guyane française étaient en 1960 au nombre d'environ 1 200, répartis en quatre groupes :

— Les Oayana (170) sur le Litani (Haut-Maroni),
— Les Oyampi et les Emerillon (190) sur l'Oyapok,
— Les Galibi (Kaliña) (600) sur les estuaires du Maroni, de la Mana et de l'Iracoubo,
— Les Arawak (150) répartis en petits groupes sur la côte,
— Les Palikour (100) à l'estuaire de l'Oyapok.

Ces 1 200 personnes sont les seuls représentants des quelque cinquante nations [1] qui peuplaient la Guyane au moment du premier établissement des Européens, fortes de 20 000 à 30 000 personnes.

Les Européens et les Noirs, en s'établissant en Guyane au XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, avaient involontairement introduit dans le pays des germes microbiens à l'égard desquels les populations autochtones ne possédaient aucune immunité. Les Indiens ont été surtout décimés par les maladies pulmonaires épidémiques. Les relations des voyageurs et les recensements faits notamment en 1730, 1759, 1787 et 1848 permettent de suivre ce processus qui s'est poursuivi régulièrement depuis le premier contact de chaque groupement avec les populations importées [2].

1. Nous emploierons à la place du mot « tribu », déplaisant à bien des égards, le terme « nation » qu'employaient les Européens du XVIII^e siècle pour désigner les groupements indiens. Ce terme, passé dans le patois créole, demeure d'un emploi courant de nos jours.
2. Cf. D^r André Sausse : Populations primitives du Maroni, Paris, Larose, 1951.

Contrairement à des légendes obstinément répandues, les Indiens rassemblés dans les missions des Jésuites se sont éteints de la même façon que les autres et quand ces missions ont été supprimées, il n'y restait plus que 200 à 300 Indiens au plus.

Mais tandis que ce processus se poursuivait inexorablement pour les Indiens de l'intérieur, dès le milieu du XIX^e siècle, sans aucun secours extérieur, une stabilité progressive apparut chez les Indiens de la région côtière (Galibi et Arawak). Depuis cette époque, ces populations, dont la natalité est très élevée, ont repris leur marche ascendante ; de nos jours, elles ont un taux d'accroissement très élevé, un des plus élevés que l'on connaisse.

LES INDIENS OYANA

Les Indiens Oayana du Litani (Haut-Maroni) étaient en 1958 au nombre d'environ 240 dont 70 sur la rive surinamienne du fleuve. Environ 200 autres vivaient sur le Yari et le Parou au Brésil, soit au total 500 personnes. Ils étaient environ 3 000 au temps de Leblond (1788) et l'explorateur Coudreau vers 1890 les évaluait encore à 1 500. Tous les auteurs des XVIII^e et XIX^e siècles ont remarqué la diminution croissante du nombre des Oayana, mais sans en comprendre la cause.

Vie matérielle.

Semi-nomadisme des Indiens Oayana, tendance à la stabilisation. — En 1958, les Indiens Oayana du Litani étaient répartis en huit villages dont le plus important ne dépassait pas 45 personnes. Ces villages ne sont stables ni dans leur emplacement, ni dans leur composition. Aucun culte des ancêtres n'attachant les Oayana à la terre, ils ne se préoccupent que d'emplacements favorables à l'agriculture, à la pêche ou aux échanges commerciaux.

Si les habitants d'un village sont en mauvaise santé, ou si des morts répétées surviennent, ils pensent que l'emplacement est soumis à de mauvaises influences, et en cherchent un autre. parfois à proximité immédiate, parfois sur une autre rivière fort éloignée. Les Oayana ont toujours fait ainsi, et on peut leur appliquer textuellement ce que disait le P. Fauque en 1735 des Indiens de la région côtière [1] : « Ils aiment extrêmement cette vie vagabonde et errante dans les forêts ; comme rien ne les attache à l'endroit où ils sont et qu'ils n'ont pas de grands meubles à transporter, ils espèrent toujours être mieux ailleurs ». Mais autrefois le village se transportait en bloc ; maintenant sa composition même change constamment ; presque chaque année, à la suite d'une discussion, de petits groupes quittent leur village pour aller s'agglomérer à un autre.

1. Lettre du P. Fauque (1735). *Lettres édifiantes et curieuses, Amérique*, t. XII, p. 335.

Les Oayana du Litani demeurent en relations suivies avec les groupes demeurés sur le Yari et le Parou au Brésil ; des villages entiers passent parfois d'un bassin à l'autre, séjournant quelques années ou s'établissant à demeure selon les cas.

Sur les 240 personnes recensées en décembre 1958 sur le Haut-Maroni, près de la moitié sont venus du Yari en 1951.

Cependant, si les migrations individuelles d'un village à l'autre se poursuivent et si les villages continuent à se déplacer tous les 4 à 5 ans en moyenne, la population Oayana du Litani, prise dans son ensemble, a une certaine tendance à la stabilisation. Les relations nouées depuis une dizaine d'années avec les établissements européens et créoles, les changements survenus dans le mode de vie (remplacement de l'arc par le fusil), ont donné aux Oayana des besoins nouveaux qu'ils ne peuvent plus satisfaire sur les rivières désertes de l'Amazonie.

Les Oayana vivent depuis le XVIII^e siècle en relations suivies avec les Noirs Réfugiés Boni, avec lesquels ils poursuivent un petit commerce de hamacs et de chiens dressés pour la chasse. Sans avoir aucune tendance à se mélanger, (leurs caractères et leurs coutumes sont trop différents), Boni et Indiens Oayana entretiennent des relations suivies et amicales. Bien que les changements survenus ces dernières années donnent aux Oayana la possibilité de commercer directement avec les établissements européens, leurs relations avec les Boni n'ont pas changé de nature. Le « gran man » des Boni exerce une certaine suzeraineté sur les Indiens Oayana de la rive française, ou plus exactement, il se regarde comme leur protecteur. Les Oayana admettent tacitement cette influence qui n'a aucun caractère vexatoire et a toujours constitué pour eux un facteur de stabilité.

Cette conception résulte d'un principe de droit coutumier, selon lequel le bassin supérieur des rivières peuplées par les Noirs Réfugiés est le domaine du gran man. Le gran man n'intervient pas dans les affaires intérieures des Indiens [1], ne leur impose aucun tribut ni obligation vexatoire, mais il leur interdisait jusqu'à ces dernières années de descendre en aval des villages Boni et de faire du canotage de transport à la façon des Boni. Ces mesures ont eu pour résultat de protéger les Indiens Oayana du contact direct des Européens et créoles ; si les Oayana ont eu si peu à souffrir des rushs aurifères qui ont amené sur le Haut-Maroni des milliers d'orpailleurs, et s'ils ont conservé jusqu'à nos jours l'essentiel de leur civilisation, c'est à l'influence des Boni qu'ils le doivent.

Milieu géographique. Genre de vie. Alimentation. — Le Haut-Maroni présente les caractères bien connus du milieu équatorial humide. Situé à 3°30'

1. On doit signaler cependant que les « gran man » successifs se sont efforcés de détourner les Indiens de pratiques qu'ils jugeaient inhumaines, comme l'incinération des morts, et l'abandon des orphelins sans famille. Il est arrivé à plusieurs reprises que les Boni recueillent des enfants indiens orphelins.

de latitude, le pays présente une température moyenne annuelle d'environ 26°. La hauteur annuelle des pluies est d'environ 2,50 m, contre 3,50 m à Cayenne.

La région est entièrement couverte par la forêt équatoriale, que les habitants défrichent pour leurs cultures, pratiquant une agriculture itinérante sur brûlis.

La vie est étroitement liée à la rivière, au bord de laquelle sont établis villages et cultures. Pratiquement, on ne se déplace que par voie d'eau. Chacun, homme, femme ou enfant, a sa pirogue et les enfants apprennent à pagayer en même temps qu'à marcher.

On a souvent décrit les Indiens de la Haute Guyane comme « vivant de chasse et de pêche ». Cette formule ne doit pas induire en erreur. Les Indiens Oayana sont avant tout des agriculteurs ; leurs abattis très vastes sont cultivés avec beaucoup de soin.

Ils passent beaucoup de temps à la pêche qui est, après l'agriculture, leur principale ressource alimentaire. La chasse et la cueillette viennent ensuite.

Les techniques agricoles des Indiens, qui ont été, à quelques variantes près, adoptées par les créoles et les Noirs Réfugiés, sont assez différentes de celles de l'Afrique forestière. On fait un abattage complet, sans se préoccuper de conserver une partie du couvert pour ombrager les plantations.

Les abattis ne sont pas groupés, chaque ménage travaillant indépendamment, parfois fort loin des autres ; la surface moyenne défrichée chaque année est de 0,7 hectare par ménage. Au début de la saison sèche, on fait l'abattage et on laisse sécher environ un mois au soleil avant de brûler. Le brûlage dépose un poids de cendre suffisant pour assurer deux récoltes. Puis l'emplacement est abandonné et on se transporte ailleurs. Les Boni pratiquent volontiers des jachères d'assez courte durée, revenant au même emplacement après 4 à 6 ans. Les Indiens, peu nombreux sur de vastes étendues de terre, préfèrent chaque fois abattre en forêt primaire.

Un cycle régulier de jachères est rendu impraticable par les ravages des fourmis-manioc, qui pullulent principalement sur les terrains habituellement cultivés.

L'agriculture des Indiens diffère de celle des Noirs Réfugiés sur les points suivants : ils ne cultivent pas le riz [1] ; à l'encontre des Noirs Réfugiés qui abandonnent l'abattis après une seule récolte, ils sarclent soigneusement, brûlent sur place, si la saison le permet, les herbes sarclées et replantent. Cependant, ils coupent un nouvel abattis chaque année, de telle sorte qu'ils ont toujours deux abattis en exploitation.

1. Le riz de coteau ne peut donner de rendement acceptable que s'il est planté peu de temps après l'abattage et le brûlage. Les populations qui cultivent le riz sont astreintes à un défrichement annuel. Celles qui ne cultivent que des tubercules et des bananiers pourraient se contenter d'un défrichement tous les deux ans. Après la première récolte, au bout d'un an, on sarcle et on replante. La seconde récolte est équivalente à la première.

Ils cultivent essentiellement le manioc, le petit igname appelé *napi*, la canne à sucre, les bananes et plantains. Le maïs, les ignames blancs, les dachines et choux caraïbes sont connus mais peu cultivés ; les nombreuses variétés de pois et de haricots qui jouent un si grand rôle dans la nourriture des créoles n'ont pas pénétré dans l'agriculture des Indiens.

La pêche est pratiquée par trois procédés principaux, le tir à l'arc, la nivrée (empoisonnement de la rivière par des lianes à roténone) et l'hameçon. La pêche à l'arc demeure le procédé favori des Indiens ; tireurs habiles, les Oayana rentrent rarement bredouilles. La consommation du poisson varie de 300 à 800 gr par adulte et par jour. C'est le principal apport de protides et aussi de lipides, certains de ces poissons étant très gras.

En dépit de l'exemple des Boni, les Oayana ne salent pas le poisson et persistent à le boucaner, tant pour le mettre en réserve que pour la vente. Le poisson boucané se conserve mal et peut provoquer de graves intoxications, qui s'observent notamment quelque temps après les grandes « nivrées », prenant parfois l'apparence d'épidémies de dysenterie, et entraînant des morts.

Les Oayana sont des chasseurs nés ; ils chassent par goût autant que par besoin. Depuis quelques années, ils sont pourvus de fusils de chasse modernes et font une grande consommation de cartouches ; la viande de chasse prend une place croissante dans leur alimentation.

Les Oayana ne pratiquent pas l'élevage au sens ordinaire du terme, considérant notamment comme impure la chair d'animaux qui se nourrissent des déchets domestiques. Ils ont quelques poulets, mais principalement pour la vente et pour les plumes blanches nécessaires à leurs parures de danse.

Ils élèvent un grand nombre de chiens destinés principalement à la vente, qu'ils dressent pour la chasse en les affamant et en les « lavant » avec des mixtures complexes. On ne peut rien imaginer de plus galeux, de plus sale, de plus hargneux que ces chiens, cauchemar des voyageurs en pays indien. Outre les chiens, les Oayana élèvent une quantité d'animaux sauvages de la forêt, qu'ils apprivoisent avec une patience infinie, singes, perroquets, hoccos, et jusqu'à des animaux encombrants et voraces comme des loutres, des pécaris, des capiayes.

Se rendant en visite dans un autre village, la famille Oayana s'embarque au complet, homme, femmes, enfants et animaux domestiques. Volailles et animaux apprivoisés s'alignent sur les bordés du canot tandis que les chiens prennent place à l'avant.

Les préparations culinaires sont peu variées : c'est l'éternelle pimentade de poisson, dans laquelle on trempe les galettes de cassave. Les ignames sont simplement bouillis ; l'usage du sel est général, mais le piment demeure le principal condiment.

Les Indiens consomment volontiers des fruits (papayes, ananas, mangues, pommes cajou), riches en vitamines, ainsi que des graines de palmier caumou en saison des pluies. Ils consomment par ailleurs une grande quantité de produits de cueillette qu'ils trouvent en abondance dans la forêt, notamment des graines, des larves de coléoptères, et les termites ailés au moment du vol nuptial.

Comme boisson, les Oayana n'utilisent d'ordinaire que l'eau de la rivière. Les jours de fête, on sert différentes sortes de cachiri, dont le plus courant est fait de manioc fermenté. Sa teneur en alcool est extrêmement faible. Les Indiens en absorbent sans sourciller des calebasses de 2 litres ; ils ont d'ailleurs la faculté de vomir volontairement, sans sourciller davantage et sans paraître en souffrir ; leur estomac vide, ils recommencent à boire.

Ce cachiri est certainement peu recommandable, mais il entraîne une indigestion plus qu'une ivresse. Il est absurde de lui attribuer l'extinction des Indiens, car ils n'en boivent pas davantage que jadis, quand leurs nations étaient nombreuses et fortes.

Les Oayana ont un goût prononcé pour l'alcool, et quémandent volontiers du tafia aux Européens et aux créoles ; mais ils ont peu tendance à en acheter de leurs propres deniers ; au total leur consommation d'alcool est bien inférieure à celle des Boni et des créoles.

Les Oayana font d'ordinaire trois repas par jour, un à l'aube, un autre au coucher du soleil, le troisième à une heure très variable de la journée, selon les hasards de la pêche et de la chasse.

Dans l'ensemble, ils sont bien alimentés, et leur ration alimentaire est équilibrée, sauf sur un point : elle est pauvre en éléments minéraux et notamment en calcium. Des traces de rachitisme s'observent chez quelques enfants Oayana.

Le village. — Les villages Oayana sont tous situés au bord même de la rivière à laquelle leur vie est étroitement liée. Au centre du village s'élève une case ronde, le *tukusipan*, dont le toit forme une coupole ; sa fonction est d'abriter les gens des autres villages les jours de danses.

Jadis les Oayana vivaient dans des « maloca », cases géantes où trouvait place tout un groupe de parenté. Bien que la tendance à l'habitation distincte par ménage ait prévalu, il demeure quelque chose de cette ancienne coutume. Plusieurs ménages apparentés même d'assez loin cohabitent volontiers pendant des années dans la même case.

Les cases des ménages sont généralement de simples abris ouverts construits sans aucun soin ; les plus travailleurs construisent des cases dites *otopan* protégées du vent par un auvent semi-circulaire à chaque extrémité.

Chaque ménage possède en outre une petite case dans son abattis ; c'est là seulement qu'il peut trouver l'intimité conjugale, que la vie commune au village ne permet pas.

Les Oayana sont restés fidèles à leur méthode traditionnelle de construction, fondés sur l'assemblage par ligature des éléments de la charpente.

L'hygiène des villages est bonne sur quelques points, notamment quant au ramassage des excréments de chiens et de poules. Les Oayana ont l'habitude de s'exonérer dans l'eau, ce qui, vu leur faible nombre, paraît sans inconvénient.

Par contre, la tenue des cases est déplorable ; elles sont jonchées de déchets de toutes sortes ; cancrelats et araignées pullulent dans les toitures de feuille.

Comme les autres Indiens, les Oayana ont leurs cheveux envahis de poux d'une espèce très petite ; ils consacrent beaucoup de temps à s'épouiller mutuellement sans parvenir à se débarrasser complètement de leurs parasites. Cependant, on peut séjourner dans leurs cases sans risquer d'être envahi par la vermine.

Le costume. La parure. — Les hommes ne veulent d'autre vêtement que le calimbé d'étoffe rouge unie, qu'ils portent très long ; le calimbé de fête en particulier doit presque toucher terre devant et derrière.

Les femmes portent les jours de fête la tangue, tablier de broderie de perles. Les autres jours, elles portent simplement un petit tablier d'étoffe rouge ; aussi ont-elles fort à faire pour défendre leur pudeur, qui est limitée à une zone très restreinte mais est néanmoins très stricte.

En dépit de l'évolution de ces dernières années, les Oayana n'ont pas tendance à changer leurs habitudes vestimentaires. En particulier, ils s'opposent fermement à ce que les femmes s'habillent, pensant qu'elles deviendraient exigeantes et jalouses.

Hommes et femmes portent les cheveux longs et s'épilent cils et sourcils. Ils sont très soigneux de leur personne et se contemplent longuement chaque jour dans leurs miroirs.

La parure est essentiellement constituée par des colliers de perles de porcelaine bleue ou rouge, obtenues des Boni ou de commerçants européens ou créoles.

Dire que les Oayana raffolent des perles serait une expression bien faible. Les perles sont pour eux un but, un idéal ; ils en parlent sans cesse, comparant les formes, les nuances, faisant des échanges ; ils ne travaillent que pour elles.

Les flots de perles que le commerce a déversés sur le Haut-Maroni depuis 1950 n'ont pas affaibli leur passion. Il leur en faut davantage pour la même somme de travail, voilà tout. Certains en ont de pleines mallettes, qu'ils ouvrent pendant la journée, contemplant leur trésor comme un avare ses écus. Les jours de fête, hommes et femmes ploient sous 3 à 4 kg de colliers.

Les Oayana s'enduisent le corps au roucou comme les autres tribus. En général, ils passent d'abord un fond de teint assez clair sur lequel ils font au pinceau des dessins rouge vif, très soignés et parfois d'un assez heureux effet, principalement sur le visage et sur les épaules ; ces dessins sont entièrement livrés à la fantaisie de chacun.

Techniques. — Les Oayana ont conservé à peu près intactes leurs techniques traditionnelles, modifiées depuis deux siècles par l'emploi de la hache et du sabre.

Les constructions demeurent faites par ligature de bois simplement écorcés. Les techniques d'équarrissage et de sciage des Noirs Réfugiés n'ont pas pénétré chez eux, sauf pour la construction des canots, qu'ils réussissent assez bien.

Les femmes filent le coton en vue de la fabrication des hamacs. Le hamac Oayana, en filet lâche, ne fournissant que quelques mois d'usage continu, est peu apprécié commercialement. On le vendait en 1958 2 000 francs, tandis que les hamacs tissés des Emerillon et des Oyampi se vendaient jusqu'à 6 000 francs, donnant lieu à un certain commerce de colportage.

Comme technique secondaire, on peut signaler la vannerie (hottes, pagaras ou malles à couvercle, tamis, etc.), ornée de motifs représentant des animaux stylisés. Les femmes font des poteries rudimentaires, bien inférieures à celles des Indiens Galibi.

Gains et dépenses. — On peut difficilement parler de budget familial, les Oayana dépensant de la façon la plus fantaisiste, en majorité pour acheter des perles ou des parures.

D'une façon générale, les hommes recherchent un à deux mois par an de travail salarié, sur la base de 500 à 600 fr. par jour. Ils vendent d'autre part chaque année de 30 à 100 kg de poisson sec qui leur est payé environ 200 fr. le kilogramme. On doit signaler comme ressource secondaire la vente des chiens dressés pour la chasse, qui sont achetés aux Indiens environ 8 000 fr. et parfois revendus sur la côte plus de 20 000 fr.

La principale dépense après les perles est constituée par les cartouches de chasse ; viennent ensuite les ustensiles de ménage, les moustiquaires et les outils.

La journée au village. — Les Oayana se lèvent aux premières heures de l'aube. Tandis que les hommes grelottent autour d'un maigre feu, les femmes préparent chacune de leur côté la nourriture, selon ce dont elles disposent. Elles viennent déposer leurs marmites auprès du groupe des hommes ; on répartit équitablement cet apport, puis les hommes et les petits garçons mangent ensemble, assis sur leurs petits bancs [1]. Les femmes reprennent ensuite les marmites et chacune va manger de son côté avec ses filles. Les hommes prennent leurs canots pour aller qui à son abattis, qui à la chasse ou à la pêche. Puis le silence retombe sur le village, tandis que les heures s'écoulent doucement. Les femmes travaillent sans relâche avec des gestes précis et mesurés ; les unes filent, étendues dans leur hamac ; d'autres râpent le manioc.

1. Les Indiens considèrent que l'on reconnaît un vrai chef à ce qu'il parvient à imposer cette mise en commun des ressources. En 1958, sur 8 villages, 4 au moins étaient restés fidèles à ce mode de vie. Dans les autres, chaque ménage mangeait égoïstement de son côté.

Les hommes restés au village s'occupent en silence à tresser des paniers, à empenner des flèches ou à préparer des pointes ; d'autres se contemplent longuement dans leur miroir, essayant une nouvelle parure ou pourchassant sur leur visage quelque poil rebelle.

De temps à autre, quand des chiens hurlent trop fort, ou se battent, on voit un homme saisir son arc, et sans quitter son hamac, leur décocher une « flèche à punir » terminée par une boule. Le calme est ainsi obtenu pour quelque temps.

Vers la fin de l'après-midi, les canots rentrent et c'est pour tout le village l'heure du bain, que jeunes et vieux prennent dans le plus simple appareil, mais de façon très décente. Chacun se passe ensuite au roucou. Puis, on répartit le résultat de la pêche et les femmes préparent le repas du soir, tandis que les hommes discutent activement, mais à mi-voix, les péripéties de la journée.

Organisation sociale des Indiens Oayana.

Au cours de nos premiers séjours sur le Maroni en 1948 et 1949, nous avons établi des recensements nominatifs détaillés des Indiens Oayana, et relevé les relations de parenté. Mais l'état de décadence démographique et sociale de ce petit groupe, dont les généalogies ne remontaient pas à plus de deux générations et n'englobaient qu'une demi-douzaine d'adultes vivants, rendait illusoire toute recherche sur le système de parenté. Au cours des missions de 1957 et 1958, nous avons eu la chance de trouver dans le village Machiri, immigré du Yari (Brésil) en 1951, le type d'un groupement de parenté Oayana, relativement nombreux et observant toujours les règles du système de parenté ; sa généalogie connue s'étend sur six générations.

L'étude de ce village permet de dégager avec certitude les grandes lignes du système social fort complexe des Indiens Oayana. Nous donnerons ci-après les tableaux généalogiques de ce groupe et son recensement détaillé.

L'étude des autres villages n'a mis en évidence aucun groupe de parenté comparable, par sa cohésion et son ampleur, à celui du village Machiri. Ce sont de petits fragments de lignage réunis par des liens fragiles et instables. Mais à l'intérieur de chacun de ces groupes, on reconnaît les mêmes principes de parenté.

Ce système de parenté, totalement différent de celui des Caraïbes des côtes, paraît commun aux Caraïbes de l'intérieur, Oayana, Aparaï et Trio. Il est identique à celui des Indiens Oyampi, appartenant au groupe Tupi-Guarani. Il semble donc avoir été largement répandu en Amazonie forestière.

Principe d'organisation sociale. — L'ancienne organisation des Indiens Oayana, évoquée par les explorateurs du XIX^e^ siècle, a disparu sans laisser de traces ; l'imprécision des relations qui sont parvenues jusqu'à nous (la princi-

pale, celle de Leblond, est perdue) ne permet pas d'établir avec certitude sur quoi elle était fondée.

Il semble que cette organisation était de nature essentiellement militaire. A la fin du XVIII^e siècle, les Oayana et les Oupouloui (les deux tribus avaient déjà fusionné) avaient un chef suprême, le Yapotoli, exerçant une autorité effective. Les villages étaient alignés sur un très long chemin, joignant le Yari au Tamouri, affluent de l'Oyapok. Cette organisation permettrait d'éviter des surprises et de mobiliser rapidement des forces sur un point donné, car les déplacements sur un tracé frayé sont beaucoup plus rapides que les déplacements à travers la forêt. Les hommes des villages étaient en état de mobilisation permanente et assuraient un service de garde avec une discipline qui impressionna les explorateurs [1].

Tout cela a disparu sans laisser de traces quand les guerres entre tribus ont cessé, sous l'effet de leur décadence démographique et de l'isolement croissant des groupes ; les Oayana actuels n'ont plus d'organisation dépassant le cadre du village ; mais il subsiste un principe de *hiérarchie* et *d'arbitrage* qui peut être défini ainsi :

— Le groupe de parenté le plus anciennement établi sur une rivière détient une autorité sur la région. Les Oayana qui viennent s'établir là reconnaissent à ce chef une certaine autorité, tout au moins le pouvoir d'arbitrer les différends.

C'est en vertu de ce principe que Twanké, chef du groupe le plus anciennement établi sur le Litani, commande (au moins en principe) sur cette rivière, et que Machiri, après son père le tamouchi Anana, commandait sur le Yari.

Ce principe est demeuré très net dans l'esprit des Oayana, et il s'applique même sur le plan familial. Par exemple, le groupe Machiri, dont nous parlerons plus loin, venu s'établir sur le Litani depuis 1951, a tendance à soumettre ses différends à une femme du groupe qui vivait là depuis son enfance.

Il n'existe pas chez les Oayana actuels de clans au sens propre du terme. Ils ne se réclament que de noms de nations, réduites par la décadence démographique à des chiffres très faibles :

Koukouyana (ou Oayana proprement dits),
Oupouloui,
Aparaï.

Les Koukouyana vivaient depuis le XVIII^e siècle sur les rivières du bassin du Maroni. Les Oupouloui (les plus nombreux) vivaient sur le Yari et le Parou.

1. Voyage dans l'intérieur de la Guyane chez les Indiens Roucouyennes, par Tony Claude, mulâtre libre de l'Approuague (compagnon de l'explorateur Patris). Paris, 1832, Bibl. Nle, fonds Angrand, n° 1372.

Ces distinctions sont d'ailleurs de plus en plus vagues dans l'esprit des Oayana actuels, et la plupart d'entre eux hésitent quand on leur demande à quelle nation ils appartiennent.

En fait, les Oayana n'ont plus d'autre groupement social effectif que le village, groupant 15 à 60 personnes autour d'un chef appelé *tamusi* (tamouchi).

Jusqu'à une époque récente, chaque village correspondait à un groupe de parenté, dont le *tamusi* était le chef. L'étude du système de parenté est donc indispensable à la compréhension de l'organisation sociale des Oayana et de son évolution.

Système de parenté des Oayana. Constitution des groupes de parenté.

Résumé. — Le système de parenté des Oayana étant fort complexe, il ne paraît pas inutile, pour la clarté de l'exposé, de résumer au préalable les données recueillies.

a) *Description du système de parenté.* Les Oayana comptent la parenté sur les deux lignes et, sans qu'ils en aient nettement conscience, il existe chez eux simultanément patrilignage et matrilignage.

L'un et l'autre de ces groupes de parenté comportent un système d'appellations classificatoires. Le mariage est prohibé avec les « sœurs », « mères » et « filles » classificatoires, uniformément appelées « épouses ».

Le système de parenté des Oayana peut être résumé par les figures 17 et 18 ; les équivalents en français des termes de parenté : « beau-père », « belle-mère », etc. ont été spontanément donnés par les Oayana qui connaissent quelques éléments de notre langue ; il est à noter que ces termes coïncident exactement avec les équivalents donnés par les Oyampi, qui n'ont pas de relations avec les Oayana.

b) *Fonctionnement du système ; constitution effective des groupes de parenté ; mécanisme éventuel de circulation des femmes entre les groupes.*

Nous sommes ici en présence d'un problème difficile ; l'extrême décadence démographique et la désorganisation sociale de ces petits groupes empêchent de tirer de leur état actuel des conclusions bien nettes. Deux faits apparaissent clairement : le système tend à l'endogamie de groupe ; on n'observe aucun mécanisme d'échange de femmes entre groupes et entre villages.

Il est utile de faire appel à l'hypothèse, de se demander comment, étant posées les bases théoriques très précises de ce système remarquable, pouvaient se constituer les groupes :

Il semble bien que le système *visait à fondre en un même groupe de parenté*, par les mariages endogames, *un patrilignage et au moins deux matrilignages*. Le groupe ainsi constitué pouvait, au moins théoriquement, *vivre en endogamie complète*, sans aucun échange de femmes avec d'autres groupes.

C'est là un fait remarquable. Aucun autre système de parenté à notre connaissance ne peut permettre l'endogamie complète d'un groupe restreint.

c) *Examen des groupes Oayana du Litani ; confirmation ou infirmation de l'hypothèse précédente.* De tous ces groupes, un seul, le village Machiri, récemment immigré du Yari, a conservé typiquement l'ancienne structure Oayana.

Ce groupe peut être regardé comme la superposition de trois matrilignages et d'un patrilignage, fondus en un seul groupe de parenté par de multiples unions endogames.

L'examen des autres villages ne met en évidence aucun principe contraire à ceux que nous avons dégagés.

d) *Évolution actuelle.* Le mariage endogame tend à disparaître au profit du mariage exogame conclu par le libre choix ; ce fait provoque la ruine de l'ancienne structure, qui, en dehors du village Machiri n'apparaît plus que sous forme de fragments isolés. Les appellations relatives à la parenté sont maintenues, mais les obligations qu'elles comportent ne sont plus respectées. En fait, l'ensemble du système s'est écroulé. Il en résulte une tendance croissante au fractionnement des groupes et à l'instabilité des villages.

Principes du système de parenté des Oayana. — Les Oayana comptent la parenté simultanément en ligne maternelle et en ligne paternelle ; patrilignage et matrilignage comportent chacun un principe de mariage préférentiel entre cousins croisés au sens classificatoire.

Cette superposition des liens de parenté en ligne paternelle et en ligne maternelle fait des relations de parenté des Oayana un écheveau complexe, déconcertant pour l'observateur, et tendant vers une confusion inextricable quand les mariages ne se font plus selon la coutume, ce qui est de plus en plus fréquent de nos jours.

Deux Oayana quelconques, pris dans des villages différents, sont presque nécessairement parents éloignés et s'appellent l'un l'autre, oncle, frère, neveu, beau-frère, etc., en vertu de relations classificatoires dont l'origine est oubliée depuis longtemps.

Les Oayana n'ont pas une représentation d'ensemble de leur système de parenté, et *ils ne considèrent pas matrilignage et patrilignage comme deux groupements distincts* ; il n'y a qu'un mot dans leur langue, *ëki*, pour désigner l'ensemble du groupe de parenté. Il est clair que, dans la pensée d'un Oayana, *ëki* représente la collection des individus auxquels il donne le nom de frère, oncle, tante, neveu, etc., tout au moins de ceux auxquels il se rattache par un fragment de généalogie connue [1]. Cette optique est entièrement différente de celle des populations à stricte exogamie, comme les Noirs Réfugiés de Guyane, pour lequels il existe une délimitation rigoureuse entre le groupe de parenté et les groupes étrangers. *ëki* n'est pas groupé matériellement, ne correspond à aucune définition d'ensemble et n'a pas de frontière rigoureuse ; ses limites s'estompent

1. Cette attitude se comprend aisément, car les mêmes termes de parenté sont employés dans le patrilignage et la matrilignage.

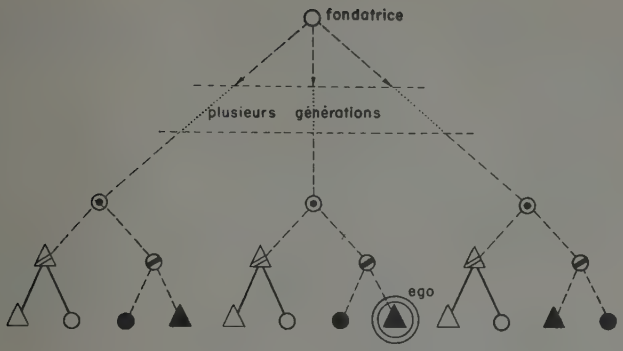


FIG. 17. — Matrilignage Oayana

Personnes appelées par ego :

- grand-mère
- mère
- frère
- sœur
- beau père
- beau frère
- épouse

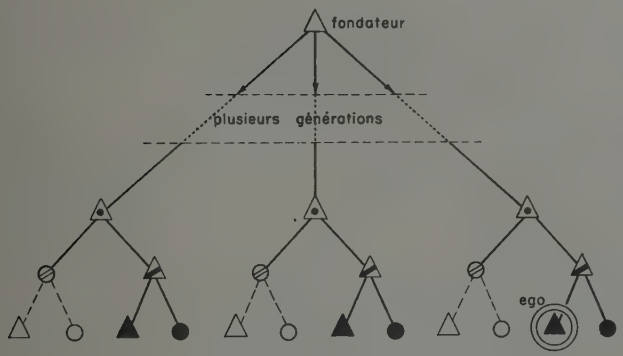


FIG. 18. — Patrilignage Oayana.

Personnes appelées par ego :

- grand-père
- père
- frère
- sœur
- belle mère
- beau frère
- épouse

progressivement dans le lointain. On entendra dire de l'un : « c'est ma famille même » ; d'un autre « c'est encore ma famille » ; d'un autre enfin, « c'est un peu ma famille ».

PRINCIPAUX TERMES DE PARENTÉ DES INDIENS OAYANA

terme	équivalent [1]	attribution	
		dans la parenté paternelle	dans la parenté maternelle
1) *termes employés par les hommes et par les femmes* :			
tamo	« grand-père »	père du père frère classif. du père du père	père de la mère frère classif. de la mère de la mère
kuni	« grand-mère »	mère du père sœur classif. du père du père	mère de la mère sœur classif. de la mère de la mère
papak *yapo*	« père »	père frère classif. du père homme appelé par la mère « mon mari »	
ye	« mère »		mère sœur classif. de la mère femme appelée par le père « épouse »
kɔ̃nko [2]	« beau-père »		frère classif. de la mère
wɔtpẽ [2]	« belle-mère »	sœur classif. du père	
pipi *akɔn*	« frère aîné »	frère classif. plus âgé	frère classif. plus âgé
kami	« frère cadet »	frère classif. plus jeune	frère classif. plus jeune
tasi	« sœur aînée »	sœur classif. plus âgée	sœur classif. plus âgée
kami	« sœur cad. »	sœur classif. plus jeune	sœur classif. plus jeune

Voir notes au bas du tableau page 155.

terme	équivalent [1]	attribution	
		dans la parenté paternelle	dans la parenté maternelle
i-pa [3]	« mon petit enfant »	fils ou fille d'un homme ou d'une femme appelé « mon enfant » ou « mon neveu », « ma nièce »	fils ou fille d'un homme ou d'une femme appelé « mon enfant » ou « mon neveu », « ma nièce »
2) *termes employés par les hommes seuls* :			
i-pwit [2]	« épouse »	fille d'une sœur classif. du père	fille d'un frère classif. de la mère
kɔno	« beau-frère »	fils d'une sœur classif. du père	fils d'un frère classif. de la mère
i-mumu [3]	« mon enfant »	fils ou fille fils ou fille d'un frère classif. fils ou fille d'une femme appelée « épouse »	fils ou fille fils ou fille d'une femme appelée « épouse »
3) *termes employés par les femmes seules* :			
i-mnerum [2]	« mon mari »	fils d'une sœur classif. du père	fils d'un frère classif. de la mère
kɔno (?) [4]	« belle-sœur »	fille d'une sœur classif. du père	fille d'un frère classif. de la mère
i-mumku [5]	« mon enfant »	fils ou fille fils ou fille d'un homme appelé « mon mari »	fils ou fille fils ou fille d'une sœur classif. fils ou fille d'un homme appelé « mon mari »

Nota : L'emploi des termes « sœur aînée », « sœur cadette », « frère aîné », « frère cadet » ne dépend que de l'âge respectif des intéressés.

1. Ces termes français sont les traductions données par les Oayana qui s'expriment en créole.
2. Ces termes sont employés également pour le mariage exogame.
3. On peut dire d'une façon plus générale qu'est appelé « mon petit enfant » toute personne située à deux générations au-dessous de ego, quel que soit le mode de filiation.
4. Le terme n'a pu être relevé avec certitude.
5. Il existe par ailleurs des termes s'appliquant en propre aux garçons et d'autres aux filles. Nous ne les avons pas indiqués pour ne pas surcharger le tableau.

Étude de la distribution des termes de parenté. — Les considérations précédentes montrent combien il est illusoire de déduire les termes de parenté d'un interrogatoire direct : « Comment appelez-vous le fils de la sœur du père », etc. Outre que les Oayana ne sont pas doués d'un pouvoir d'abstraction suffisant pour répondre directement à de telles questions, les réponses seraient viciées par les contradictions résultant de la superposition de multiples liens de parenté classificatoire. Il n'est pas difficile de reconstituer par interrogatoire des fragments de lignage, mais le terme de parenté que l'informateur donne pour tel de ses parents n'exprime pas nécessairement leur position relative dans le lignage ; il peut provenir d'une relation classificatoire entièrement distincte, car ainsi que nous le montrerons ultérieurement, les mariages contraires aux lois du système, qui sont de plus en plus fréquents, ont pour effet d'amener des appellations contradictoires.

Ainsi, non seulement les interrogatoires théoriques sont à proscrire absolument, mais l'étude concrète d'un seul village n'est pas suffisante. Nous nous sommes attachés à reconstituer toutes les généalogies, à confronter les termes de parenté recueillis, puis à élucider les cas où le terme obtenu paraissait aberrant. Les exemples donnés ci-après peuvent être regardés comme sûrs.

Matrilignage. — Matrilignage et patrilignage ont la même structure, et les relations qui découlent de l'un ou de l'autre sont exactement symétriques. Toutefois le matrilignage peut être regardé comme le groupe de base, car, ainsi que nous le montrerons, le système social des Oayana s'oppose au départ de la femme hors de son groupe familial et ne comporte aucun mécanisme d'échange. Ce système conduit à faire du matrilignage une unité sociale effective, dont les membres sont groupés en un même village.

Bien que les Oayana n'aient pas clairement conscience du matrilignage en tant qu'unité de parenté distincte (nous verrons qu'au contraire leur système tend à fondre matrilignage et patrilignage), l'emploi de ce terme est pleinement justifié pour désigner leur groupe de parenté maternelle.

L'ensemble des descendants en ligne utérine d'une même aïeule fondatrice est englobé dans un système rigoureux d'appellations classificatoires, qui peut être défini ainsi :

Les femmes situées sur la ligne de rang n s'appellent sœurs ; elles appellent mères les personnes de la ligne $n - 1$, grand-mères celles de la ligne $n - 2$ et filles celles de la ligne $n + 1$.

Les hommes appartenant au matrilignage au sens le plus strict du terme (fils d'une femme descendant par les femmes de l'aïeule fondatrice) appellent sœurs les femmes situées sur la même ligne du tableau généalogique, et mères les femmes situées sur la ligne du dessus. Le mariage entre eux et ces femmes est prohibé au même titre que le mariage entre frères et sœurs de même mère, ou entre un fils et sa mère.

Si nous considérons maintenant les enfants de ces hommes, nous allons rencontrer un aspect nouveau et fondamental du système de parenté Oayana, le mariage préférentiel avec leurs cousins et cousines croisés. Cette relation doit être considérée comme découlant du matrilignage, car elle dépend uniquement du fait d'avoir une grand-mère commune, au sens propre ou au sens classificatoire.

Mariage entre cousins croisés au sens propre. — Si nous considérons les enfants de △ e3 et de ○ e4 (fig. 19), il existe entre eux deux relations distinctes impliquant le mariage endogame, que nous appellerons les relations nº 1 et nº 2.

Relation nº 1. — △ f8 a pour cousine croisée au sens propre ○ e6 qu'il appelle *i-pwit* « épouse », *même s'il ne l'épouse pas effectivement.*

Il appelle :

	△ e3	*kɔ̃nko*	« beau-père »
	△ f5	*kono*	« beau-frère »
	○ f6	*i-pwit*	« épouse »
les enfants de	○ f6	*i-mumku*	« mes enfants »

Réciproquement ○ f6 appelle △ f8 *i-mnerum* « mon mari », et les enfants de celui-ci *i-mumu* « mes enfants ».

Les enfants de △ f8 et ○ f6 s'appellent « frères » et « sœurs » ; il y a *prohibition de mariage entre eux,* que le mariage de ○ f6 et de △ f8 ait effectivement été réalisé ou non. Cet aspect remarquable du système Oayana est indispensable pour transmettre à la génération suivante g un système d'appellations entièrement cohérent et en accord avec celui des personnes de la génération f.

Relation nº 2. — △ f5 a pour cousine croisée au sens propre ○ f7 qu'il appelle « mon épouse », même s'il ne l'épouse pas effectivement. Il appelle :

	○ e4	*wɔtpë*	« belle-mère »
	△ f8	*kɔno*	« beau-frère »
	○ f7	*i-pwit*	« mon épouse »
les enfants de	△ f7	*i-mumku*	« mes enfants »

Ici encore, que le mariage ait été effectivement réalisé ou non, les enfants de △ f5 et de ○ f7 s'appellent « frère » et « sœur ». *Il y a prohibition de mariage* entre eux.

De la relation nº 2 découle une conséquence importante ; *les enfants de* △ f5 *se retrouvent membres du matrilignage au sens rigoureux du terme, exactement comme s'ils étaient les enfants de* ○ f7. *Cette filiation fictive* est un aspect essentiel du système Oayana ; nous montrerons ultérieurement quels en sont les effets.

Remarque 1. — Les termes :

wotpë	belle-mère	sont employés aussi dans le mariage exogame ordinaire
kɔ̃nko	beau-père	
patum	gendre	
i-pwit	ma femme	
i-mnerum	mon mari	
kono	beau-frère	

Ces termes ne sont donc pas liés au matrilignage.

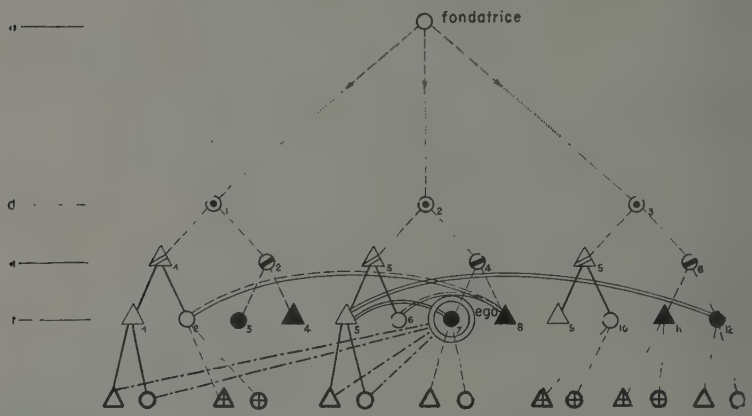


FIG. 19. — Matrilignage Oayana.

—— filiation paternelle
– – filiation maternelle réelle
–·–·– filiation maternelle fictive

mariage endogame
=== relation nº 1
=== relation nº 2

Personnes appelées par ego (f7) :

⊙	*kuni*	"grand-mère"	△	*kɔ̃ŋko*	"beau père"
⊘	*ye*	"mère"	○	*kono*	"belle soeur"
▲	*ahɔn*	"frère"	△	*i-mnerum*	"mon mari"
●	*taʃi*	"soeur"	△○	*i-munu*	"fils, fille"
			▲⊕	(1)	"neveu, nièce"

Remarque 2. — Même en ne tenant pas compte des considérations que nous venons de développer, il paraît utile de différencier les relations 1 et 2, parce qu'elles n'ont pas les mêmes propriétés au point de vue de la constitution des groupes de parenté.

1. Les termes correspondants n'ont pu être relevés avec certitude.

Mariage entre cousins croisés au sens classificatoire. — Le principe de parenté classificatoire s'étend de façon rigoureuse à cette relation ; par exemple, ○ f2, cousine croisée au sens classificatoire de △ f8, est appelée par lui « mon épouse » (relation nº 1) au même titre que ○ f6, cousine croisée au sens propre, et cette relation a exactement les mêmes propriétés ; elle entraîne notamment la prohibition du mariage entre les enfants de △ f8 et ceux de ○ f2, comme s'ils étaient effectivement frères et sœurs. De même, △ f5 et ○ f12, cousins croisés au sens classificatoire, s'appellent « mon mari » et « ma femme » (relation nº 2).

Ainsi les principes rigoureux posés à la base du système Oayana ont pour effet de transmettre, de génération en génération, un système d'appellations qui définit la position relative des individus, leur imposant le mariage avec une très faible latitude de choix (dans l'exemple indiqué ici, △ f8 n'a le choix qu'entre trois épouses possibles, auxquelles peuvent s'ajouter deux ou trois autres par les relations découlant du patrilignage). Peu de systèmes sont plus astreignants pour les individus.

Appellations données aux personnes de la génération suivante. — Les prohibitions de mariage entre enfants de cousins croisés ont pour effet de les diviser en deux classes. Dans le matrilignage, une femme telle que ○ f5 appelle *i-mumu* « mon fils », « ma fille » :

— Ses propres enfants,
— Les enfants des ses sœurs classificatoires,
— Les enfants des hommes qu'elle appelle « mon mari » (filiation fictive).

Les enfants des « frères » et ceux des « belles-sœurs » sont englobés sous une appellation différente ; ils constituent une autre classe de personnes, les « neveux » et « nièces » ; nous développerons cet aspect du système en exposant, dans un article ultérieur, le système de parenté des Oyampi, dont les conceptions à cet égard ont conservé toute leur précision.

Exemple. — Nous prendrons, comme exemple, le matrilignage qui constitue la cellule de base du village Machiri (fig. 20).

Ce matrilignage présente une extension remarquable pour les Oayana, puisqu'il s'étend sur sept générations, et englobe environ 25 personnes vivantes en majorité restées groupées.

Le système d'appellations classificatoires est appliqué sans hésitations ni erreurs par les membres du groupe, quel que soit leur degré de parenté réel, parfois fort éloigné.

Par exemple, (fig. 20), ○ Mamaya (E3) appelle ou appelait ○ Yélipata (C7) *kuni* (grand-mère), ○ Méléoukou (D7) *ye* (mère), ○ Kalaliloumé (E6) *tasi*

FIG. 20. — Le matrilignage principal du village Machiri en 1958.

(sœur aînée) [1]. △ Tipiti (F7) et ○ Alasani (F1) s'appellent frère et sœur bien que parents au 10e degré. Tipiti appelle ○ Mamaya (E3) *ye* (mère) et est appelé par elle *kami* (neveu, cadet).

Il en est de même pour les relations impliquant le mariage endogame. Par exemple △ Palachichi (G4) appelle △ Tipiti (F7) *k˜nko* « beau-père » et la fille de ce dernier Ikokonn (G5) *i-pwit* « ma femme » (relation nº 1). De même, △ Vendredi (F4) appelle ○ Alasani (F1) « ma femme » (relation nº 2).

La structure du matrilignage, telle que nous venons de l'étudier, et notamment le caractère strictement classificatoire des appellations, rendent improbable l'existence d'un mécanisme d'échange ou de circulation des femmes par le jeu des relations 1 et 2, On observera en effet que pratiquement la totalité des femmes vivantes du matrilignage étudié ici vivent ensemble [2], bien que leur généalogie s'échelonne sur 7 générations. Un mécanisme quelconque d'échange eût conduit à la dispertion du lignage.

Patrilignage. — La parenté paternelle a chez les Oayana une structure exactement symétrique de la parenté maternelle. Les termes de parenté utilisés sont pratiquement identiques [3]. De même que les descendants d'une même aïeule, l'ensemble des personnes dont la généalogie remonte à un même ancêtre mâle sont englobées dans un système d'appellations qui conditionne entièrement leurs rapports réciproques ; ce système se transmet de génération en génération, théoriquement sans limites dans le temps.

Les hommes appartenant au patrilignage au sens rigoureux du terme (descendants en ligne mâle de l'aïeul fondateur) sont englobés dans un système d'appellations classificatoires identique à celui du matrilignage. On emploie les appellations de « grand-père », « père », « frère », « fils », selon le nombre de générations qui sépare du fondateur, et non en fonction de l'âge relatif.

Mariage entre cousins croisés au sens classificatoire. — Entre les descendants à la 2e génération de frères au sens classificatoire existent de même deux séries de relations impliquant le mariage endogame. Les termes de parenté employés sont les mêmes, et ces relations sont regardées comme ayant le même sens et la même valeur que celles qui découlent du matrilignage.

1. Ce cas est particulièrement intéressant, car Alapanalou, grand-mère de Vendredi avait épousé le grand man des Boni, Awensay ; Mamaya, Amaikon et Vendredi ont été élevés parmi les Boni. Ce dernier n'a pratiquement plus aucun contact avec les Indiens. On lui conserve cependant ses appellations de parenté, ce qui montre bien qu'elles résultent exclusivement de sa parenté avec Alapanalou.

2. Les absentes telles que ○ K... (F 3) ont fait partie du groupe jusqu'à la migration de 1951, qu'elles n'ont pas voulu suivre.

3. Le terme *tamo* est également employé pour le père de la mère, de même que *kuni* est employé pour la mère du père.

Dans l'exemple de la figure 21, △ F 5 appelle « épouses » ○ F 4, ○ F 8, ○ F 12 (relation nº 3). △ F 7 appelle « épouses » ○ F 2, ○ F 6, ○ F 10 (relation nº 4).

La relation nº 4 crée une *filiation paternelle fictive* qui a pour effet de replacer par exemple les enfants de ○ F 2 dans le patrilignage, comme s'ils étaient fils de △ F 5.

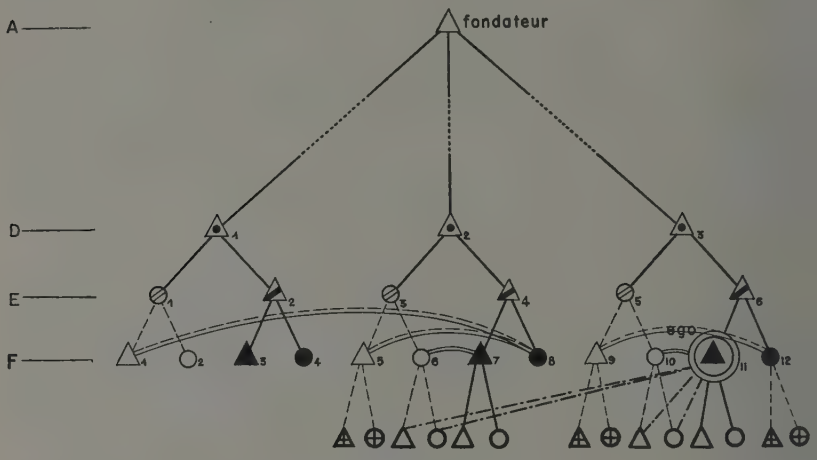


FIG. 21. — Patrilignage Oayana.

filiation paternelle réelle
filiation paternelle fictive
filiation maternelle
mariage endogame
relation nº 3
relation nº 4

Personnes appelées par ego (F11) :

△	*tamɔ*	"grand père"	
◭	*yum*	"père"	
▲	*akɔn*	"frère"	
●	*tasi*	"soeur"	
⊘	*wɔtpë*		"belle mère"
△	*kɔnɔ*		"beau frère"
○	*i-pwit*		"épouse"
△ ○	*i-mumku*		"fils, fille"
⧋ ⊕	(1)		"neveu, nièce"

Appellations données aux personnes de la génération suivante. — Il y a prohibition de mariage entre les enfants des personnes qui s'appellent « époux » et « épouses », ce qui a pour effet, comme pour le matrilignage, de les diviser en deux classes.

1. Les termes correspondants n'ont pu être relevés avec certitude.

Dans le patrilignage, un homme tel que △ F5 appelle *i-mumku*, « mon fils », « ma fille » :

— Ses propres enfants,

— Les enfants de ses frères classificatoires,

— Les enfants des femmes qu'il appelle « épouse ».

Les enfants des « sœurs » et ceux des « beaux-frères » sont englobés dans une appellation différente et constituent une autre classe de personnes (« neveux », « nièces »).

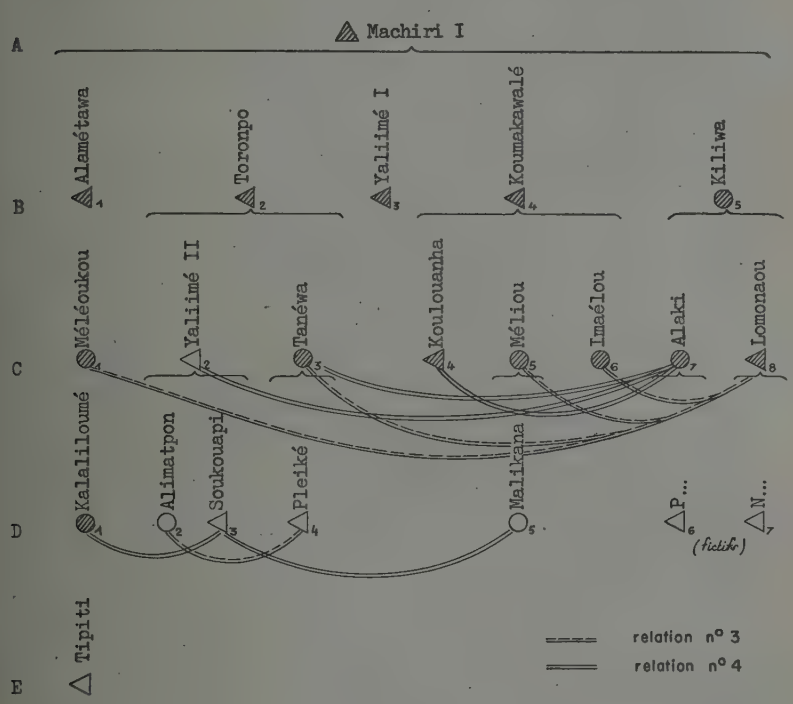


Fig. 22. — Patrilignage issu de Machiri I.

Exemple. — Nous prendrons comme exemple le fragment de patrilignage issu de Machiri I, dont les membres étaient en 1958 répartis entre les villages Machiri et Pléiké.

Relation n° 3. — △ Lomonaou (C 8) appelait △ Toronpo (B 2) (*kẽnko* (beau-père), de même que les autres hommes de la ligne B. Il appelait leurs filles *i-pwit*. Il avait donc le choix entre ○ Méléoukou (C 1), ○ Tanéwa (C 3), Méliou

(C 5), Imaélou (C 6). Il appelle leurs enfants « mes enfants » et ceux-ci lui disent « mon père » .

Relation n° 4. — △ Yaliimé (C 2) appelait ○ Kiliwa (B 5) *wotpë* (belle-mère), ○ Alaki (C 7) *i-pwit* (ma femme), △ Lomonaou (C 8) *kono* (beau-père). Il y a prohibition de mariage entre les enfants de Yaliimé et les enfants de Alaki ; ceux-ci appellent Yaliimé « mon père » et se trouvent replacés dans le patrilignage comme s'ils étaient fils des mâles de ligne C.

A la génération suivante, (descendants à la 3e génération de Machiri I) on retrouve exactement les mêmes appellations de parenté et les mêmes relations de mariage endogame ; par exemple, △ Soukouapi (D 3) appelle ○ Malikana (D 5) « ma femme ».

On remarquera que dans ce petit groupe, on ne trouve pas moins de dix mariages endogames possibles ; en fait, aucune de ces unions n'a été effectivement réalisée.

Nous n'avons pu trouver chez les Oayana aucun patrilignage s'étendant au-delà de la 3e génération des descendants du fondateur. On peut cependant admettre que les principes énoncés ci-dessus demeurent valables pour les générations suivantes aussi longtemps que la mémoire des liens généalogiques se conserve.

Les relations de parenté que nous avons exposées ne constituent pas une représentation complète du système de parenté, tel qu'il était avant toute altération. Il resterait notamment à établir les relations exactes avec les « neveux » et « nièces » (pour une femme, enfants d'un père classificatoire, enfants d'une femme appelée belle-sœur ; pour un homme, enfants d'une sœur classificatoire, enfants d'un homme appelé beau-père). Les conceptions des Oayana à ce sujet se sont obscurcies[1]. On peut cependant considérer comme certain, par analogie avec le système Oyampi qui est exactement identique, que les fils et nièces classificatoires de ego, de même que ses filles et neveux classificatoires, s'appellent entre eux « mon mari », « ma femme » C'est d'ailleurs nécessaire pour la cohésion interne du système, qui à chaque génération distribue les membres d'un lignage en deux classes selon une arithmétique rigoureuse.

Nous reviendrons sur ces problèmes en exposant le système de parenté des Oyampi, pratiquement très semblable, et dont les appellations demeurent bien systématisées. Nous avons préféré nous en tenir, pour les Oayana, aux notions demeurées bien claires dans l'esprit de nos informateurs, et ayant conservé leur valeur pratique.

1. Les Oayana du Maroni tendent à appeler uniformément *kami* (cadet) les personnes situées à une génération au-dessous d'eux.

Filiation patrilinéaire. — Bien que vivant sous un régime matrilocal, les Indiens Oayana attachent une grande importance à la filiation patrilinéaire. On observe notamment que :

— C'est le fils normalement qui succède au père dans les fonctions de chef de village. C'est seulement en l'absence du fils arrivé à l'âge d'homme que la fonction passe à un membre de la parenté maternelle.

— Le père élève lui-même ses enfants, et c'est lui seul qui détient l'autorité sur la famille élémentaire. La coutume Oayana ne prévoit pas cette tutelle exercée par les oncles maternels, que l'on trouve d'ordinaire dans les sociétés matrilinéaires et matrilocales, comme les Noirs Réfugiés de Guyane. Rappelons d'ailleurs que selon le système de parenté Oayana, le neveu n'envisage l'oncle maternel que comme un beau-père possible. Les parents maternels ne sont pas même regardés par la coutume comme les tuteurs des enfants orphelins et, à moins qu'il ne s'agisse de très proches parents, ils ne les recueillent pas volontiers. En fait, chez les Oayana, c'est le plus grand malheur pour un enfant que de perdre son père, car le nouveau mari de sa mère peut refuser de l'élever, et il peut se trouver abandonné de tous. Nous avons vu trois cas semblables au cours des dix dernières années, dont un concernant une fille.

— C'est au père d'une jeune fille qu'est versé le prix du mariage, et non à la famille maternelle.

— Quand il existe une contradiction entre les appellations de parenté dépendant d'une relation patrilinéaire et les appellations résultant d'une relation matrilinéaire [1], c'est la première qui l'emporte. Nous en verrons un exemple en étudiant le village Machiri.

— La coutume des Oayana ne prévoyait pas d'héritage. Les biens matériels du défunt étaient détruits ou jetés à l'eau. Une évolution récente (depuis que les Oayana possèdent des fusils et un outillage plus diversifié, les objets les plus coûteux échappent à la destruction) laisse apparaître les conceptions des Oayana relatives à l'héritage : les biens du défunt sont partagés également entre ses enfants, garçons et filles. Les parents maternels n'héritent pas.

Mariage. Principe de résidence. — Nous n'avons pu mettre en évidence chez les Oayana aucun principe d'échange de femmes entre les groupes ; jamais nous n'avons entendu parler de revendication d'un individu ou d'un groupe sur une femme. En interrogeant les adultes sur les motifs de leur mariage, nous n'avons pas davantage entendu d'argumentation se rapportant à un mariage antérieur ; les réponses n'exprimaient qu'une relation classificatoire. considérée comme une raison suffisante : « J'ai épousé une telle parce que j'appelais sa mère *wotpë* ».

Nous sommes donc fondés à conclure que la coutume Oayana n'admet pas l'échange des femmes entre les groupes, ce qui conduit au matrilignage localisé.

1. Ceci ne peut provenir que d'un mariage conclu à l'encontre des lois du système de parenté.

Jusqu'à une époque récente, il existait concurremment deux formes de mariage :

— Le mariage endogame, où l'homme épousait une de ses cousines croisées au sens classificatoire ; les possibilités qui se présentaient étaient très variables. Parfois, il y avait plus de filles que de garçons ; par des arrangements conclus dès l'enfance on constituait au mieux les ménages ; s'il y avait plusieurs filles pour un seul garçon, il devait les épouser toutes, quelles que fussent les différences d'âge [1] ; parfois, au contraire, il y avait dans le groupe de cousins croisés moins de filles que de garçons. Une partie des garçons était conduits au mariage exogame ; la coutume admettait comme solution d'attente, que deux frères au sens classificatoire cohabitent avec une de leurs cousines. Il y a un mot dans la langue Oayana signifiant « le coépoux de ma femme ». Nous avons observé en 1952 un cas semblable, qui n'a duré que quelques mois.

— Le mariage exogame n'était admis qu'en cas d'impossibilité du mariage endogame. Se marier hors du groupe sans raison valable, c'était s'unir *kaikui katip*, « comme les chiens » (l'expression demeure courante de nos jours, bien que tout le monde agisse ainsi).

En fait, étant donnée la faible dimension des groupes de parenté, le mariage exogame devait être assez fréquent, peut-être autant que l'autre. L'explorateur Coudreau, qui a vécu plus d'un an chez les Oayana en 1887-1888 au moment où leurs coutumes étaient encore vivantes, parle du mariage exogame comme d'un usage courant.

Dans les deux cas, mariage endogame ou mariage exogame, le mari devait venir s'établir dans la parenté maternelle de la femme. Cette règle de résidence matrilocale, rigoureusement observée, avait pour effet d'assurer la localisation du matrilignage.

Dans les deux cas encore, le mariage comportait un certain paiement sous forme de travail ; paiement modéré d'ailleurs, car il ne s'agissait que d'acheter le droit de cohabiter avec la femme ; il devait être versé même si la femme avait déjà été mariée, et rien n'était reversé en cas de rupture. Ce paiement est toujours exigé de nos jours ; il consiste à construire une case, un canot, et à couper un abattis.

Le paiement est toujours fait au père de la femme, et à lui seul. Il semble en avoir toujours été ainsi, et c'est un aspect de la coexistence, chez les Oayana, des tendances patrilinéaires et matrilinéaires. C'est seulement en cas de mort du père que le paiement est fait au plus proche parent maternel.

1. Les voyageurs ont souvent été frappés par des différences d'âge très importantes entre conjoints. Il semble que c'était le fait de cette obligation de mariage entre cousins croisés ; maintenant que le choix du conjoint est libre, on n'observe plus qu'exceptionnellement des différences d'âge importantes entre conjoints.

Par exemple, au village Aloiké, quand △ Pié a épousé Malikana fille de △ Alita † et de Mériou, il a versé le paiement à △ Elaé, frère de même mère de Mériou.

Développements théoriques du système. — Parvenus à ce point de notre étude, il n'est pas inutile de chercher à comprendre quelle pensée a inspiré ce système et à quelle structure de groupe il conduit s'il est appliqué intégralement.

Le principe du mariage entre cousins croisés peut conduire à des structures tout à fait différentes, selon le principe de résidence qui a été posé à la base. Les Indiens Oayana ont posé en principe la résidence matrilocale, tout en ayant une nette tendance à la filiation patrilinéaire.

Il semble que leur système vise à concilier filiation patrilinéaire et résidence matrilocale, en fondant en un même groupe de parenté un patrilignage et plusieurs matrilignages.

Nous allons examiner des possibilités d'association de complexité croissante. Dans ces divers cas, nous supposerons, pour simplifier l'exposé, les lignages réduits respectivement à une ligne masculine et à une ligne féminine.

Dans le premier cas (fig. 23), A 1 ayant épousé B 1, leurs enfants A 2 et B 2 doivent contracter des mariages exogames. A 2 quitte son groupe, qui reçoit en revanche le mari de B 2. Mais A 3 et B 3 peuvent se marier (relations n° 2 et n° 4 qui coïncident) et on s'efforce de réaliser effectivement ce mariage. Dans ces conditions, la même situation se reproduira au bout de deux générations, entre A 5 et B 5, et ainsi de suite.

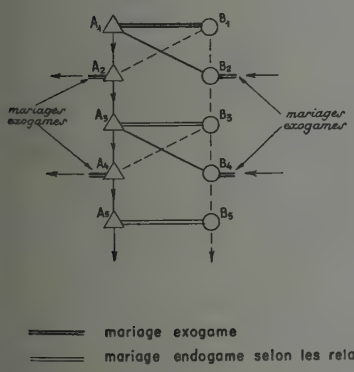


Fig. 23.
Juxtaposition d'un patrilignage et d'un matrilignage

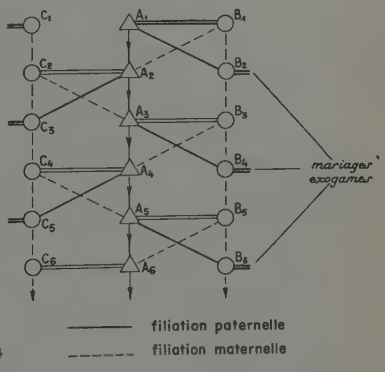


Fig. 24.
Juxtaposition d'un patrilignage et de deux matrilignages

La proportion des mariages exogames est de 1/2. Ce dispositif ne paraît pas avantageux, la filiation patrilinéaire n'étant pas assurée à l'intérieur du même village. Toutefois, nous verrons dans l'étude des Indiens Oyampi, qui ont exactement le même système de parenté que les Oayana, un village dont la structure se rapporte nettement à ce schéma.

Dans le deuxième cas, fig. 24, les membres de la ligne masculine (A) se marient alternativement dans les matrilignages (B) et (C). La proportion des mariages exogames n'est plus que de 1/3.

En faisant intervenir les relations (1) et (3), on parvient au schéma de la figure 25, qui correspond à la juxtaposition de deux matrilignages et de deux patrilignages, tous les mariages à partir de la deuxième génération étant endogames.

Il est possible que cette structure soit la plus directement en rapport avec les principes du système de parenté des Oayana.

Le village Machiri, que nous étudierons ci-dessous à titre d'exemple, semble bien correspondre à un schéma de ce type.

Un groupe constitué de cette façon peut, sans dépasser l'effectif courant des villages indiens de l'intérieur (50 à 60 personnes), vivre pratiquement en *endogamie complète*, sans échanger avec les autres groupes ou villages ni femmes, ni hommes.

Le système se prête en fait à des combinaisons infinies, et ce qu'on peut en dire de plus général est qu'il permet d'associer en un même groupe de parenté plusieurs fragments de matrilignage et plusieurs fragments de patrilignage.

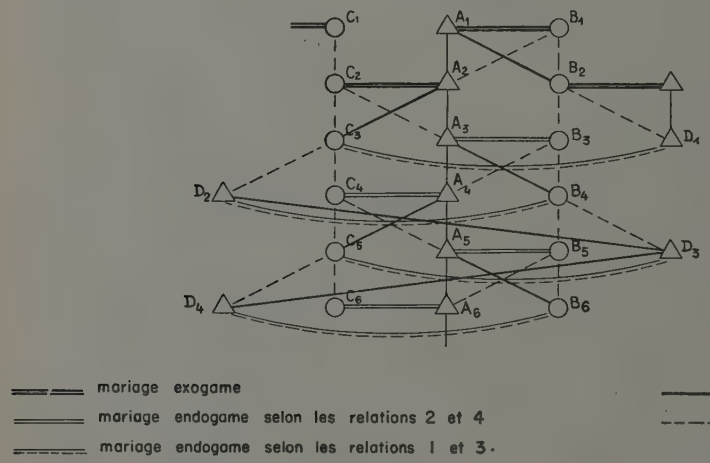


FIG. 25. — Juxtaposition de deux patrilignages et de deux matrilignages.

C'est en fait ce qu'on trouve actuellement dans la plupart des villages Oayana. Il semble qu'on ait tendance à considérer un de ces patrilignages comme prééminent, et à choisir le chef parmi ses membres.

On peut qualifier cette conception de *parenté agglutinante* ; il est permis de penser qu'elle ne découle pas nécessairement des bases du système, et qu'elle s'est développée au cours des derniers siècles, sous l'influence de la forte mortalité et de la régression démographique des Indiens. Ce mode de groupement permettait de constituer des villages relativement importants à partir de fragments de matrilignages dont aucun séparément n'aurait pu constituer une unité viable.

Le village Machiri. — Ce village, groupant en 1958 environ 45 personnes, était, jusqu'en 1951, établi au Yari (Brésil) où son chef Machiri, comme avant lui son père, le tamouchi Anana, était considéré comme le principal chef. En 1951, le groupe presque au complet vint s'établir sur le Litani, à proximité du confluent du Marwini.

En 1957, le village s'est scindé en deux groupes (Machiri et Tipiti) qui vivent à proximité immédiate l'un de l'autre et entretiennent des rapports suivis. On peut encore le considérer comme une unité.

Le village Machiri est formé de trois matrilignages. L'un de ceux-ci que nous avons appelé matrilignage A (voir tableau I) et que nous avons pris comme exemple dans l'étude des relations de parenté matrilinéaires, peut être regardé comme l'élément de base ; sa généalogie s'étend sur sept générations. Ses membres vivants sont presque tous groupés au village Machiri.

Le matrilignage B, issu de Alaki, arrière-grand-mère maternelle de Machiri II, n'a pas la même cohésion. La moitié de ses membres se sont séparés du groupe Machiri et vivent au Yari (Brésil).

Le matrilignage C, issu de Koulimé, est d'importance sensiblement moindre.

En étudiant les filiations patrilinéaires reliant les maris des femmes de ces trois lignages, on met en évidence des fragments de lignées ; malheureusement la plupart de ces lignées ont été interrompues par la faible natalité et des morts prématurées ; un seul de ces fragments a une continuité évidente, c'est la lignée paternelle de Machiri II (que nous désignons ainsi pour le distinguer d'un de ses ascendants). Cette lignée s'arrête malheureusement à Machiri II, car il n'a engendré que des filles.

Anana, père de Machiri II, commandait avant lui le village et le groupe de parenté. Cette transmission de la fonction de père en fils est strictement conforme à la coutume Oayana.

En dehors de ces quatre grandes relations de parenté, il existe de multiples relations secondaires reliant des fragments de lignage du village Machiri à

des éléments d'autres villages; nous en citerons une (fig. 26) qui explique plusieurs des mariages des femmes du village Machiri, notamment ○ Tawalipwinn (E1) et ○ Kalaliloumé (E6).

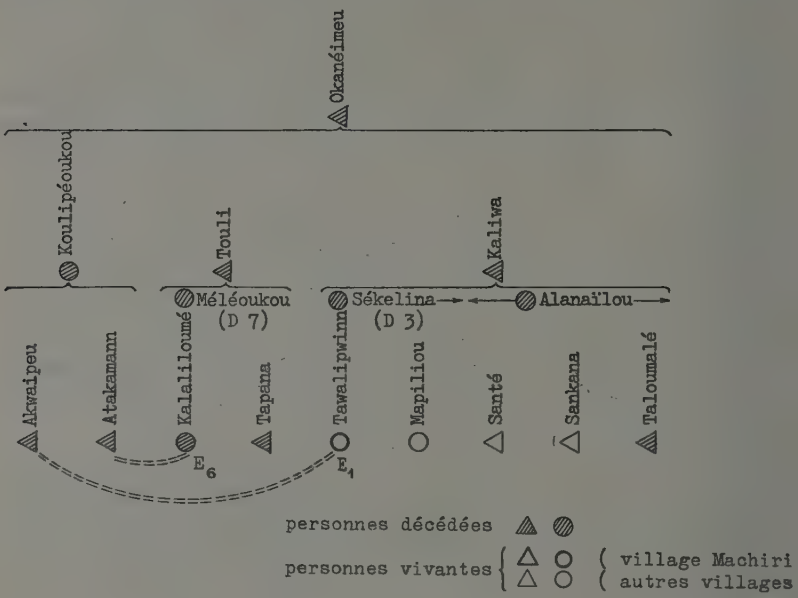


FIG. 26. — Village Machiri; une relation secondaire.

△ Sankana, fils de △ Kaliwa, est venu résider au village Machiri, auprès de sa sœur de mère, père Twaalipwin qui l'a élevé. On voit que la résidence patrilocale existe chez les Oayana, mais plus rarement que la résidence matrilocale.

Ménages dont la résidence est conforme aux principes de parenté des Indiens Oayana :

Femme		*Mari*	*Observations*	*Enfants non mariés*
Alasani	(F1)	Tipoy	(issu du village Païna)	1
Alimina	(F9)	Epoya		3
Anaoupwinn	(F19)	Téélamali	(issu du village Aloïki)	
Chiwili	(F2)	Kouliènpeu		1
Elouké	(F11)	Wéyoukou	(Indien Trio)	2

Femme		*Mari*	*Observations*	*Enfants non mariés*
Kouto	(F18)	»	pas mariée, vie irrégulière	1
Ikokonn	(G5)	Parachichi (G4)		
Sékélina	(G1)	Chipé	fils de Wéyoukou	
Tawalipwinn	(E1)	Machiri (E8)		

Ménages dont la résidence n'est pas conforme au principe de résidence :

Mékéna	Ouwèy	restée là après la mort de son 1er mari Atakamann qui l'avait amenée	1
Payali	Tipiti (F7)	venue résider auprès de son mari	
Pélipwinn	Toulimé (F8)	id.	
Pweleu	Kouliamann (F17)	id.	
Saépowi	Sankana	id.	1
Soukounou	Kouliamann	id.	
Toumoyann	Machiri (E8)	id.	

Total : 41 personnes.

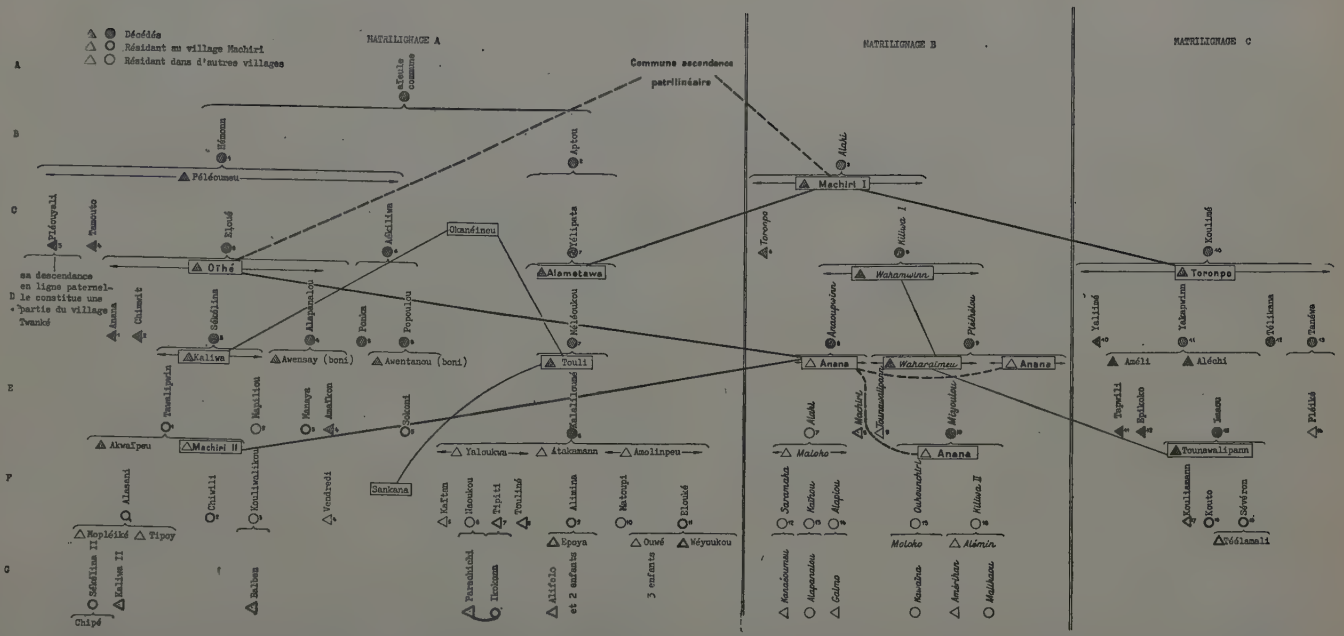
Ainsi sur 16 ménages, 9 seulement sont conformes au principe de résidence. Dans sept cas, la femme est venue s'établir auprès de son mari.

Observation. — Anana a épousé Pléékélou (D9) qu'il appelait « ma femme », puis, après la mort de celle-ci, Miyoulou (E10), fille née d'un premier mariage de Pléékélou, qu'il appelait « ma fille ». Il commettait ainsi au regard de la coutume Oayana un inceste — *pïpë*, la honte. De ce mariage contraire à la coutume résultent pour les descendants deux séries d'appellations contradictoires. Ce sont les appellations résultant des liens patrilinéaires qui ont prévalu. Ainsi Galmo (G14) appelle Amerikan (G16) « oncle » et non « frère ».

Le village Aloiké. — Ce village, établi en aval du confluent Litani-Marouini a une structure beaucoup plus artificielle que celle du village Machiri, et caractéristique des nouvelles tendances qui se font jour parmi les Oayana.

Il est formé de deux fragments de matrilignage qui ne se réclament d'aucune parenté commune et qui n'ont pas établi entre eux de liens matrimoniaux (fig. 27).

Le premier de ces groupes peut apparaître comme patrilinéaire et patrilocal. Aloiké, chef du village, a fait venir auprès de lui ses femmes Pélui et Okanyi qui appartenaient à des lignées éteintes. Mayaou, son fils aîné, né d'une première épouse décédée, a épousé Mahawanilou, née d'un premier mariage de Pélui. Alémin, frère de même père d'Aloïké a de même fait venir sa femme Kiliwa.


Décédés
Résidant au village Machiri
Résidant dans d'autres villages
MATRILIGNAGE A
MATRILIGNAGE B
MATRILIGNAGE C
Commune ascendance patrilinéaire
Orhé
Machiri I
Machiri II
Toronpo
Alometawa
Touli
Anané
Waharaimeu
Kaliwa
Awensay (boni)
Awentanou (boni)
Okanénou
Yaloukwa
Atakamann
Amolinpeu
Jankana
Pounawalipann
Maloko
Kilwa II
Alémin
Kawaba
Amérikan
Maïkuan
Epoya
Ouwé
Néyoukou
Chipé
Kaliwa II
Séfoulina II
Mopléiké
Tipoy
Chiwili
Kouliwaikou
Vendredi
Kaftan
Tipiti
Toulié
Alimina
Matoupi
Eloké
Kouliwa
Yalina
Yakawima
Amili
Alédhi
Tupili
Sykoko
Zamo
Fidélé
Kouliassann
Kouto
Sévérina
Védiamali
Kawanaïpan
Kawanaïpeu
Kaïkou
Alapiou
Gaïna
Kanaïmumu
Alapanalou
Oukounchiri
Kilwa I
Toroupa
Yaliné
Taméwa
Séfoulina
Alapoulou
Pidhélou
Mayoulou
Kawanaïpan
Kanaïmalipan
Tamélipein
Alapoulou
Mapilika
Kanaya
Amakon
Pokomi
Alapoulou
Pauka
Popoulou
Pidiquali
Tamouko
Ejoué
Séfoulina
Alapoulou
Chimoté
Amana
Séfoulina
Pidiquali
Séfoulina
Ejoué
Gédilien
Apiou
Béman
Péléoumeu
Kouliassann
Gédilien
Pélépoulou
Alapoulou
Pauka
Popoulou
Séfoulina
Alapoulou
Chimoté
Amana
Pidiquali
Tamouko
Béman
Péléoumeu
Apiou
Gédilien
Okanénou
Pélépoulou
Alométawa
Touli
Kaliwa
Awensay (boni)
Awentanou (boni)
Tamélipein
Alapoulou
Mapilika
Kanaya
Amakon
Pokomi
Kouliwaik

Le second groupe est un fragment de matrilignage issu de Abéna. Les maris de sa fille Erikaélou et de la fille de celle-ci Ilimé sont venus résider auprès d'elle, ce qui est conforme à la coutume. Son fils Alitwa décédé avait fait venir sa femme Mériou. Celle-ci est restée après la mort de Alitwa (elle est la sœur de Elaé, mari de Erikaélou). Son fils Mapali a fait venir sa femme Koulilou, tandis que Pié, mari de sa fille Malikana, venait résider auprès d'elle.

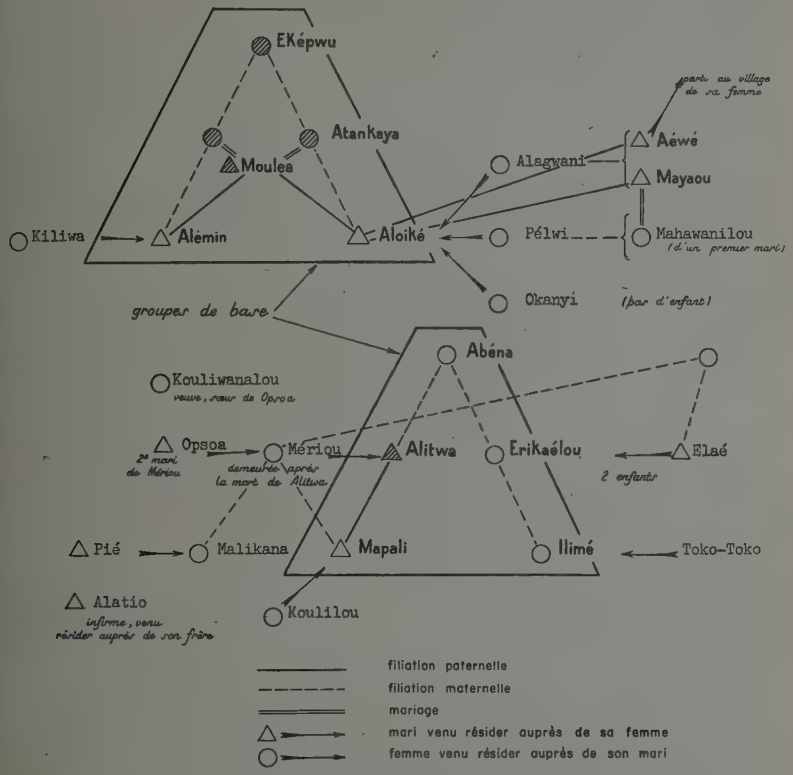


FIG. 27. — Les deux groupes constituant le village Aloiké en 1958.

Enfin deux isolés se sont rattachés au groupe, Kouliwanalou, veuve sœur de Opsoa, second mari de Mériou et Alatio, infirme venu vivre auprès de son frère Pié.

Les neuf femmes mariées et les deux veuves vivant en 1958 au village Aloïké se trouvaient dans la situation suivante (les noms des membres du pre-

mier groupe sont inscrits en caractères italiques, ceux des membres du second groupe en majuscules) :

Femme	*Mari*	*Observations*	*Enfants non mariés*
ABÉNA	(veuve)	mère de △ ALITWA † et de ERIKAÉLOU	
ERIKAÉLOU	Elaé	mari venu d'un autre village	2
ILIMÉ	Toko-Toko	id.	1
Kiliwa	*Alémin*	venue d'un autre village	2
Koulilou	MAPALI	id.	
Kouliwanalou	(veuve)	sœur de Opsoa †, 1er mari de Mériou, venue résider auprès de lui, demeurée après sa mort [1]	2
Mahawanilou	*Mayaou*	fille de Pélui, 2e femme de Aloïké, née d'un mariage antérieur. Son mari *Mayaou* est le fils de Aloïké et de sa 1re femme Alagwani †	2
MALIKANA	Pié	fille de Mériou	1
Mériou	(veuve)	femme de ALITWA †, demeurée auprès de son frère Elaé, mari de ERIKAÉLOU, 2e mari Opsoa (venu d'un autre village)	
Okanyi	*Aloïké*	3e femme de *Aloïké*, venue résider auprès de lui	1
Pélwi	*Aloïké*	2e femme de *Aloïké*, venue résider auprès de lui	1
	Alatio	frère de Pié, célibataire.	

Total : 32 personnes.

La tendance à la résidence patrilocale est très marquée dans ce village. En 1958, sur ces neuf ménages, on en comptait six où le mari avait fait venir sa femme auprès de lui, trois seulement où il était venu résider auprès de sa femme.

Cette situation n'est pas due à l'abandon délibéré de la coutume, mais à la décadence démographique du groupe. Les deux groupements de base ont une dimension très faible ; la plupart des épouses venues résider auprès de leur mari appartenaient à des lignées éteintes.

Le ménage. — Selon l'ancienne coutume, le mari s'établissait définitivement au village des parents de sa femme, car le divorce n'étant pas admis, seule la mort de sa femme pouvait le libérer de son obligation de résidence. Il devenait en tous points l'égal des membres du groupe de parenté, et pouvait même devenir le chef du village.

1. Cette femme n'a donc aucun lien avec le village.

En cas de divorce, les enfants demeuraient dans leur parenté maternelle; toutefois depuis une génération au moins on admet le partage des enfants. Nous avons observé ces dernières années deux cas d'autant plus nets qu'il s'agissait d'hommes s'étant mariés fort loin de là, sur la rivière Tapanaoni. Ces hommes ont ramené avec eux respectivement un enfant sur quatre et deux enfants sur six (dont une fille).

Bien que devenu par cette obligation de résidence *peito* (vassal) [1] du chef de la parenté de sa femme, le mari demeurait seul maître dans son ménage, seul tuteur de ses enfants.

Le système des Oayana excluait la polygamie fondée sur la richesse ou l'autorité. Certains chefs faisaient une entorse au principe de résidence matrilocal pour obtenir une épouse supplémentaire par un mariage exogame, mais la grande majorité des Oayana étaient monogames. De nos jours, la liberté des mœurs et l'enrichissement n'ont pas modifié cette situation. En 1958, sur 60 hommes en âge d'être mariés, on ne comptait que huit bigames.

La femme demeurait soumise à une ferme autorité, qui n'excluait pas l'affection. Selon l'ancien système Oayana, l'homme et la femme ne s'étaient pas choisis, et considéraient leur mariage comme un devoir à l'égard de leur parenté. Ils s'efforçaient par la patience et la bonne volonté, de tirer le meilleur parti de la situation qui leur était imposée, et beaucoup de ménages finissaient par être unis d'une sincère affection.

Des assertions répandues à la légère par plusieurs auteurs laisseraient penser que la femme Oayana est l'esclave de son mari, qu'elle est chargée de tous les travaux pénibles, etc. Rien n'est plus faux ; la répartition du travail est conforme à la logique, et si l'homme passe souvent des journées de farniente dans le hamac, la tâche des femmes laisse place elle aussi à la détente et au loisir. Les travaux pénibles, notamment le transport du manioc de l'abattis au village, ne représentent qu'un quart au plus du temps de travail des femmes, le reste étant occupé à de menus travaux qui se font assis ou étendu dans le hamac. Hommes et femmes travaillent ensemble à sarcler et à planter l'abattis ; quand on rencontre sur le chemin du Yari une colonne d'Indiens en voyage, les hommes portent des charges bien plus lourdes (30 à 40 kg), les femmes 15 à 20 kg, les enfants bien moins.

Les femmes ne sont pas recluses, la coutume, tout en leur prescrivant une certaine réserve, ne leur interdit pas de parler aux visiteurs de passage. Les villages Oayana donnent à cet égard l'impression d'une grande liberté d'allures. Mais sur ce point, il est possible qu'il s'agisse d'une évolution récente, liée à la destructuration.

1. Le terme *peito* n'est pas un terme de parenté ; on l'emploie notamment pour désigner ceux qui viennent se ranger volontairement sous l'autorité d'un chef.

Dégradation du système de parenté des Indiens Oayana. — Les autres villages Oayana, dont nous ne donnerons pas une analyse détaillée pour ne pas alourdir cet exposé, offrent une physionomie très semblable à celle du village Aloïké, caractérisée par :

— L'abandon presque général du mariage endogame,
— La dégradation du principe de résidence ; la résidence patrilocale est à peu près aussi fréquente que la résidence matrilocale.

L'abandon du mariage endogame s'explique par le fait qu'il restreignait la liberté du choix, imposant souvent, par surcroît, des mariages entre personnes d'âges très différents. Or la tendance dominante chez les Oayana actuels est la liberté du choix ; en l'absence de coercition matérielle et de sanctions religieuses, puisque les Oayana n'ont pas de culte des ancêtres, il n'est pas possible d'imposer à une fille tel ou tel mariage. Seule, en fait, la nécessité de constituer un groupe cohérent et capable de faire valoir ses droits permettait d'imposer ces contraintes. La paix et la sécurité les ont fait disparaître. Le choix du conjoint est actuellement entièrement libre.

Plus un système de parenté est complexe, plus sa dégradation se répercute sur l'ensemble de la vie sociale et familiale, et plus il est difficile au groupe de se rééquilibrer sur une autre base. Tout mariage exogame crée une nouvelle série de relations de parenté s'ajoutant à toutes celles qui relient les membres du groupe. Tout mariage conclu à l'encontre des lois du mariage endogame (par exemple entre « frères » et « sœurs », cousins parallèles au sens classificatoire), crée une nouvelle série de relations qui sont *contradictoires* avec celles existant déjà. Ainsi donc, les individus se trouveront progressivement pris dans un réseau d'appellations confuses et contradictoires. Le principe même de ces appellations finira par perdre toute valeur à leurs yeux.

Les différents stades de cette évolution sont parfaitement perceptibles chez les Indiens Oayana, le stade ultime étant représenté par les villages les plus anciennement en rapport avec les Européens et les Noirs, tandis que le village Machiri, immigré du Yari depuis peu d'années, demeure encore dans une large mesure, fidèle aux conceptions traditionnelles.

Un relevé détaillé, fait en novembre 1958, de la situation de 53 femmes mariées dont la filiation était connue montre que cette évolution se poursuit lentement depuis 40 à 50 ans au moins. Les mariages endogames conformes à la coutume, qui représentaient encore 25 % à la génération précédente, ne représentent plus que 15 % pour les femmes nées postérieurement à 1925, tandis que les mariages certainement exogames [1] passaient de 50 à 70 %.

1. Il est difficile de classer les mariages entre cousins croisés au sens classificatoire ne connaissant plus leurs liens généalogiques ; il y a chez les Oayana un si grand nombre de ces liens de cousinage éloigné que, par le seul fait du hasard, des mariages conclus par libre choix peuvent prendre l'apparence de mariages endogames.

	MARIAGES ENDOGAMES		MARIAGE AVEC PARENTS TRÈS ÉLOIGNÉS	MARIAGE CERTAINEMENT EXOGAMES	TOTAL
	conformes à la coutume	contraires à la coutume			
Femmes nées jusqu'en 1925 inclus.....	5 (25/100)	2	3	10 (50/100)	20
Femmes nées postérieurement à 1925 .	5 (15/100)	3	4	21 (70/100)	33

La disparition du mariage endogame conduit presque nécessairement à la dégradation du principe de résidence, car les tendances à la filiation patrilinéaire et à la résidence matrilocale, toutes deux très fortes chez les Indiens Oayana, ne coïncident que par l'endogamie. Celle-ci disparue, elles s'opposent l'une à l'autre, atteignant les groupes dans leur cohésion et dans leur existence même.

La résidence matrilocale, si elle demeurait observée, assurerait au moins la cohésion des groupes à l'intérieur desquels les liens de parenté demeurent ressentis le plus fortement. Mais les Indiens Oayana n'ont pas une conscience assez claire de leur situation pour choisir nettement entre leurs deux tendances. Chacun suit ses préférences personnelles.

Le principe actuel est que l'homme vienne résider auprès de sa femme tant que ses beaux-parents sont vivants ; une fois ceux-ci morts il est dégagé de toute obligation, et le plus souvent revient vivre avec sa femme dans sa parenté paternelle. Il est à remarquer que les Indiens Galibi, partant d'un système de parenté totalement différent, sont parvenus sur ce point à une coutume identique.

La décadence démographique des groupes de parenté et leur dissémination fait qu'il est impossible de donner une évaluation précise des ménages en résidence matrilocale et patrilocale. Quand le groupe de parenté du mari, comme celui de la femme, est éteint ou dispersé entre plusieurs villages, ces notions n'ont presque plus de sens. *Grosso modo*, on peut admettre que les ménages se répartissent entre ces deux régimes de résidence à peu près par moitié.

De cette double évolution, affaiblissement de la valeur attachée aux liens de parenté, dégradation du principe de résidence, découle la tendance actuelle des Indiens Oayana à une *structure incohérente des villages*, rassemblant de petits groupes reliés par des liens d'amitié ou d'intérêt passagers. Ces villages ont peu de stabilité dans leur établissement, comme dans leur composition. A partir du moment où aucune règle supérieure n'impose aux individus de rester unis, les multiples frictions ou blessures d'amour-propre auxquelles donne lieu la vie en commun rend presque impossible le maintien de l'unité des

groupes. Après une discussion banale, une fraction se sépare pour s'agglomérer à n'importe quel village où il trouvera nécessairement des parents éloignés, ou pour constituer un village indépendant.

Au cours de l'année 1958, chez les Indiens Oayana du Haut-Maroni, sur un effectif total de 220 personnes, on a enregistré les changements suivants :

— Le village Machiri (40 personnes) s'est scindé en deux fractions.

— Seize personnes au total, soit individuellement, soit par petits groupes, ont changé de village. L'examen de leur cas donne une assez bonne idée de la vie sociale actuelle des Oayana.

Village Tiliwé :

— △ Ewaho (né 1924) qui résidait auprès de sa femme Talina (1925) décide, après une discussion avec le chef du village, de partir au village Anapaïké auprès de sa propre parenté. Outre sa femme et leurs deux enfants, il emmène sa sœur Makénéna (1931), divorcée.

Village Twanké.

— ○ Wahoulou (1905) résidait dans ce village où se trouvent la plupart des membres de sa parenté maternelle. A la suite d'une discussion, elle décide de partir au village Pléiké auprès de sa sœur Opsoa. Elle part avec son mari Ilikwa (1912), son fils Iwili (1940), sa fille Palewalamwi (1943) et sa petite-fille qu'elle élève.

— ○ Iwili (1938) part au village Aloïké rejoindre son mari.

— ○ Kalouanilou (1019), veuve remariée, part rejoindre son nouveau mari au village Pléiké, emmenant deux enfants.

Village Aloïké.

— △ Téélamali (1934), nouvellement marié, part s'établir auprès de sa femme au village Machiri.

Village Paina.

— △ Tipoy (1937) part s'établir auprès de sa femme au village Machiri.

— ○ Ouloukouya (1940) part rejoindre son mari au village Anapaïké.

La destructuration des groupes entraîne la dégradation de la coutume familiale, car aucune autorité ne s'exerce plus sur les femmes. Un certain désordre des mœurs règne parmi la nouvelle génération des Indiens Oayana. Il résulte d'ailleurs en partie de perturbations apportées ces dernières années dans la vie matérielle des Indiens, notamment du passage fréquent de jeunes gens venus du Yari à la recherche de travaux salariés.

Les chefs Boni, dont les plus âgés vivent au contact des Indiens depuis 50 à 60 ans, témoignent de la discipline familiale rigoureuse qui régnait autrefois chez les Oayana. Les filles étaient mariées par leurs familles, selon les lois tribales, et le divorce n'était admis que pour des raisons sérieuses.

Actuellement, l'adultère est très répandu, on peut estimer que près de la moitié des femmes trompent leur mari à l'occasion. Nous avons maintes fois entendu des plaintes et des discussions à ce sujet. Les hommes de la génération actuelle n'ont cependant pas tendance à prendre l'adultère au tragique, à moins que leurs femmes n'aient des aventures répétées et notoires ; il est exceptionnel que deux hommes se battent pour une femme.

Il est remarquable qu'en dépit de ce désordre des mœurs, hommes et femmes demeurent hostiles au divorce. Dans les villages de la rive française, en décembre 1958, 20 femmes nées avant 1925 totalisaient 4 divorces seulement ; 33 femmes nées après 1925 totalisaient 6 divorces. Aucune de ces femmes n'avait divorcé plus d'une fois. Au total, pour 53 femmes de tout âge, on comptait seulement 10 divorces, alors qu'en faisant le même calcul pour un nombre égal de femmes Boni de tout âge, on serait parvenu à plus de 120, soit 12 fois plus.

Il faut noter que, sur les 33 jeunes femmes, 4 n'étaient pas mariées et avaient une vie notoirement irrégulière.

Il ne nous semble pas pourtant que les Indiens Oayana aillent à l'effondrement complet de la vie sociale et familiale. Demeurant pratiquement fermés aux influences provenant des autres populations (on remarquera que, dans les transformations que nous venons de décrire, ces influences n'ont joué aucun rôle), les Oayana seront amenés, plus ou moins inconsciemment, à établir un mode de vie sociale adapté au nouveau régime du mariage.

Aussi artificielle que soit la composition des villages, un minimum d'organisation subsiste, fondée sur l'influence personnelle des chefs, dont certains conservent un certain prestige ; autrefois chefs de lignages, ils deviennent chefs de groupement de petites fractions liées par l'amitié personnelle ou l'intérêt. Les Indiens Oayana demeurent fermement attachés à leurs croyances, à leur genre de vie et à leurs techniques. Le désordre des mœurs demeure limité et intérieur à la tribu ; les femmes Oayana n'ont pas d'aventures avec les étrangers.

Quand on compare les destins si dissemblables des Indiens Galibi de la côte et des Oayana, on ne peut manquer d'être frappé par la corrélation qui existe dans les deux cas entre la vie sociale et les caractères démographiques. Chez les Galibi, dont la natalité est très élevée, la famille élémentaire forme un groupe suffisamment nombreux pour jouer le rôle de cellule sociale. Ils sont obligés de maintenir leurs règles de vie familiale ou d'en élaborer de nouvelles, sinon des discussions multiples rendraient toute vie sociale impossible. Les jeunes garçons et les jeunes filles sont élevés au milieu de nombreux frères et sœurs ; leurs père, mère et grands-parents vivent assez longtemps pour exercer sur eux une influence durable ; les Oayana, au contraire, sont pour la plupart des isolés, souvent orphelins de père ou de mère depuis leur enfance, ne se

rattachant qu'à quelques parents plus ou moins lointains dispersés dans plusieurs villages. Comment recevoir dans de telles conditions la coutume familiale, comment la transmettre à son tour ?

L'avenir des Oayana, sur le plan de la vie sociale apparaît étroitement lié à leur destin démographique, c'est-à-dire, en fait, à la poursuite de l'assistance médicale.

Croyances relatives a la personne humaine et a la survie.

Ces croyances ont une influence directe sur le système de parenté et la coutume familiale en général. Il paraît indispensable de les exposer ici, car il semble qu'elles aient été mal comprises, amenant plusieurs auteurs à une interprétation erronée de la pensée des Indiens Oayana. On a écrit qu'ils admettent dans l'homme trois parties : le corps, l'âme (*akwali* ou *amole*) et le *yolok*; qu'après la mort le *yolok* rôde autour des vivants, cherchant à leur nuire. La coutume des Oayana de brûler le cadavre et de détruire ou jeter les biens du défunt aurait pour but d'égarer le *yolok* ou de désarmer sa vengeance.

Cette interprétation semble avoir été influencée par les conceptions des Noirs de Surinam, interprètes habituels dans les relations avec les Indiens Oayana. Les croyances des Noirs Réfugiés Boni, Djuka et Saramaka, reposent sur l'idée du pouvoir des ancêtres sur le destin de leurs descendants. Ils punissent les manquements aux préceptes de la coutume en frappant de maladies et de malheurs la parenté des coupables. Seuls, ils peuvent intercéder auprès de la divinité pour amener sur la communauté force, santé et prospérité. Ce culte des ancêtres est le véritable, et peut-être l'unique fondement des groupes de parenté des Noirs Réfugiés.

Les conceptions des Indiens sont tout à fait différentes. Pour eux, le monde est dominé par les *yolok* qu'on peut définir comme esprits de la nature ; chacun de ces *yolok* est l'esprit d'une espèce d'animaux ou de végétaux ; il peut être vu sous forme d'un individu gigantesque de cette espèce. Par exemple, le *pɔinëkëimë* est vu sous forme d'un sanglier géant.

Le niveau de force vitale des *yolok* est sans aucune commune mesure avec celui des hommes, morts ou vivants. *Seul un yolok peut lutter contre un autre yolok.* C'est pourquoi l'homme-médecine cherche à entrer en contact avec certains *yolok* qu'il peut voir et entendre dans la transe de possession, et qu'il peut utiliser pour soigner les malades, en chassant de leur corps les *yɔlɔk* malfaisants. *L'homme-médecine est un possédé, auquel un certain nombre de yolok sont attachés irrévocablement.*

On ne retrouve pas chez les Oayana actuels la croyance très répandue chez les Indiens de Guyane de la présence dans l'homme de trois éléments. Ils

considèrent qu'il n'existe que le corps et l'*akwali*, élément dont l'ombre est la projection matérielle.

Les croyances des Indiens Oayana sur le devenir de l'homme après la mort résultent directement de ces conceptions.

Pour l'homme qui n'est pas possédé, qui n'a pas de *yolok*, seul importe le destin de l'*akwali*. L'*akwali* va vers Kouyouli (dieu, ou plus exactement héros créateur et civilisateur des Oayana) au cours d'un voyage très long et semé d'épreuves ; les idées diffèrent quant au devenir de l'*akwali*, selon que l'homme a bien ou mal vécu sur terre ; certains pensent qu'il ne surmontera pas les épreuves et restera dans les régions intermédiaires. Dans les deux cas, l'*akwali* perd contact avec les vivants, dont il ne peut plus influencer le destin.

Les Indiens Oayana ont l'idée d'un destin différent de l'homme et de la femme. Ils pensent qu'après la mort l'*akwali* des femmes se réincarne dans l'oiseau *oglae* (Boni *wowuyo*) (engoulevent).

Pour l'homme-médecine, possédé par des *yolok*, il en va autrement. Ces *yolok* privés de leur porteur restent au voisinage des vivants et peuvent leur nuire. On ne peut les éloigner que par des rites appropriés, connus seulement des autres hommes-médecines possédés par les mêmes *yolok*.

D'après ces conceptions, on ne doit pas s'attendre à trouver chez les Oayana un culte des ancêtres ; il est inutile d'exorciser les esprits des morts [1] et on a rien à attendre d'eux. En fait, on n'observe rien qui évoque si peu que ce soit un culte des ancêtres. Jamais on ne se rend sur les tombes pour faire des offrandes ; jamais on ne s'adresse aux esprits des morts ; le rite de lever de deuil est marqué par une simple danse, aucune invocation n'est adressée à l'esprit du mort et son nom même n'est pas prononcé.

Mythes se rapportant à la mort. — La coutume Oayana est l'expression d'un mythe qui se rapporte simultanément à l'épreuve des adolescents (*t-epiem*, plus connue sous le nom de *maraké*) et au devenir de l'homme après la mort. Bien que les idées religieuses et la vie spirituelle des Indiens soient hors du sujet de cet ouvrage, il paraît utile d'en donner ici un résumé.

1. On admet cependant qu'une certaine influence du défunt peut s'exercer sur les vivants pendant une courte période après la mort ; cette croyance est marquée notamment par les rites de lever de deuil. Mais, après cette cérémonie, le mort perd tout lien avec les vivants. Sur ce point les croyances des Oayana diffèrent entièrement de celles de la plupart des Africains, notamment des Noirs Réfugiés de Guyane, qui admettent un lien permanent entre la divinité, les ancêtres et les vivants.

Les Oayana ne gardent pas le deuil de façon rigoureuse et ne craignent pas les morts. Nous n'avons jamais entendu parler d'une maladie attribuée à l'influence d'un mort, alors que nous avons entendu des dizaines de fois attribuer des maladies aux *yolok pleu* (flèche d'esprit).

Un vieil Indien, ancêtre de Koukouyana, s'égara jadis dans la forêt. Guidé par le chant des oiseaux de la forêt, il parvint enfin auprès de l'oiseau *oglaé* (Boni : *wowuyo*) qui lui enseigna les arts et les chants des Oayana actuels, ainsi que l'épreuve des guêpes (maraké). Il revint à son village et transmit les connaissances qu'il avait reçues (plusieurs figures des danses qui précèdent la cérémonie appelée *kalao* représentent la marche de l'ancêtre perdu dans la forêt, guidé par le chant d'un oiseau).

Quelque temps après il mourut. Les enfants incinérèrent le corps ; deux jours après, ils eurent la stupeur de l'apercevoir de nouveau ; « il flottait dans l'air et avait le corps d'un jeune homme ».

Cet ancêtre édicta, devant les Oayana rassemblés à l'annonce de ce prodige, les coutumes du maraké, telles qu'elles sont pratiquées de nos jours.

C'est depuis ce temps qu'on brûle le corps des morts dans l'espoir d'une résurrection.

Ce mythe n'a pas été noté par de Goeje et ne semble pas correspondre avec ce qui a été relevé ailleurs chez les Indiens Caraïbes [1]. Pourtant il ne semble pas avoir été influencé par un apport chrétien. Nous avons interrogé séparément les plus âgés des Oayana, les récits obtenus étaient variables de l'un à l'autre, comme il est habituel en cette matière, mais l'idée de la résurrection dans un jeune corps du mort incinéré était très nette chez eux.

C'est dans cette croyance et non dans le désir de « détruire » le *yolok*, qu'il faut chercher l'explication de la coutume des Oayana d'incinérer le corps des défunts.

Les Oayana, sous l'influence des Boni, renoncent de plus en plus à la crémation. Cela ne se fait plus que pour les gens qui l'ont expressément demandé. La crémation se pratique soit au village, soit en forêt.

Certains demandent que leur corps soit abandonné en forêt dans une petite case spécialement construite en bois dur imputrescible formant comme une cage. Le cadavre, ainsi mis à l'abri des animaux sauvages, est placé dans un hamac, entouré de ses objets familiers, puis on l'abandonne définitivement.

La plupart des morts sont enterrés. Si on a eu le temps, on a confectionné pour eux un hamac neuf, qu'on place à côté d'eux, avec le sabre, l'arc et les flèches, les perles mais pas de nourriture.

Un seul des Indiens présents creuse la fosse, y place le mort. Cet homme est ensuite tenu à l'écart pendant trois mois ; il mange à part. Les gens d'un village font cela à tour de rôle.

Les morts sont ensevelis dans le village même, à l'emplacement de leur case que l'on détruit ensuite. Les Oayana n'ont aucune tendance à constituer des

1. On peut, par contre, le rapprocher nettement d'un mythe des Tupi Namba, cité par de Goeje (*Philosophie, Initiation et Mythes des Indiens de la Guyane*, p. 99 : « Tatu-Tunpa qui est vieux et laid se faufile à l'intérieur d'une calebasse ; un feu s'élève et il reparaît jeune et resplendissant de beauté ».)

cimetières. Ils ne se rendent jamais sur les tombes de leurs parents, dont l'emplacement même est rapidement perdu quand, quelques années plus tard, la brousse envahit le village abandonné.

La coutume de détruire les biens du mort a été elle aussi mal interprétée, pour la même raison. On ne craint pas la jalousie du mort ; c'est une manifestation de douleur, la famille ne pouvant plus supporter la vue des objets familiers du mort. On jette à l'eau ou on brûle tout ce qu'il possédait.

Nous citerons à l'appui de cette interprétation les arguments suivants :

— Interrogés séparément, les Oayana, de même que les Boni qui vivent à leur contact et connaissent leur pensée, ont tous sans hésitation répondu en ce sens. Cette attitude est bien d'accord avec la profonde affection dont ils entourent leurs proches, ainsi qu'avec leur tendance à fuir les émotions pénibles ; en 1952, ayant montré aux Oayana des photographies de Akoumambo (mort en 1950 à l'âge de 16 ans) sa sœur ne put en supporter la vue [1]. Elle se détourna et alla s'étendre dans son hamac, pleurant son frère avec la même douleur qu'au moment de sa mort. Les hommes présents regardèrent ces photographies avec tristesse, mais comme Akoumambo n'était pas de leurs proches parents, cela ne les émut pas profondement.

— Les Indiens Oyampi ont la même conception. L'un d'eux qui parlait bien français répondit : « Si nous brisons la maison du mort, c'est parce que, sans cela, chaque fois que nous passerions à côté, nous penserions à lui et cela nous ferait trop de peine. »

— Les Indiens Galibi nous ont également répondu en ce sens.

Quand on apprend qu'un homme est mourant, il arrive que les Boni établis à proximité se rendent sur place pour éviter cette destruction des biens qui les scandalise. Au moment de la mort, ils prennent les valises contenant les perles, l'argent et les étoffes du mort, et s'opposent au meurtre des chiens.

Après une semaine, l'égarement de la douleur passé, les parents du mort viennent rechercher ces biens et se les partagent. Ce sont les fils qui ont la plus grande part, puis les filles. Ce n'est qu'à défaut de fils ou de filles, que l'héritage échoit aux proches parents maternels.

Deuil. — Les proches parents et le conjoint du mort se rasent la tête et prennent le deuil. Ils ne peuvent danser ni s'enduire de roucou pendant un an ; le conjoint ne peut se remarier, mais il ne lui est pas interdit d'avoir des relations sexuelles discrètes.

Après un an, la famille maternelle du défunt célèbre une danse qui dure toute une nuit. Aucune invocation n'est prononcée.

1. Il est à noter que les Oayana, souvent visités par des Européens, ont l'habitude de se reconnaître sur des photographies.

VOCABULAIRES SAMUKU, MOROTOKO, POTURERO ET GUARAÑOKA,

PRÉCÉDÉS D'UNE ÉTUDE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE SUR LES ANCIENS SAMUKU DU CHACO BOLIVIEN ET LEURS VOISINS [1],

PAR SUZANNE LUSSAGNET.

Les ouvrages des auteurs anciens fournissent un certain nombre de noms de tribus du Chaco boréal rappelant de plus ou moins loin le nom de *Zamucos* qui est employé pour la première fois dans la *Relación* du P. Fernández, en 1726.

Ulrich Schmidel, dans sa *Warhaftige Historia* (1534-1554, p. 136 et 145) fait allusion à des *Surucusis*, cultivateurs de maïs, rencontrés par Alvar Núñez lors de sa remontée du Paraguay. Ils auraient habité les bords de cette rivière, à 90 milles des *Bascheropos*, eux-mêmes situés par Schmidel à proximité des *Paiembos*, soit à environ 92 milles d'Asunción. Dans son volume de 1567, le nom devient *Samococis* et *Sivisicosis*.

Nous savons d'autre part que les successeurs d'Ayolas dans leur quête du pays des métaux précieux, le Pérou, but principal de leurs expéditions, eurent l'occasion d'entrer en contact avec des tribus indiennes qu'ils affublèrent de noms variés. Irala, le premier, envoyé en éclaireur par Alvar Núñez, atteignit Puerto de los Reyes, sur le Haut-Paraguay, en 1542 (Báez, *Historia*, 25), et, sur ses rapports, Núñez entreprit, l'année suivante, la remontée de la rivière à partir d'Asunción, avec 10 bateaux et 120 canots. Les *Comentarios* de Núñez (p. 576-579) content la rencontre qu'il fit, aux environs de Puerto de los Reyes (16°30, selon Báez, *Historia*, 25), des Indiens *Sococies* qui habitaient la contrée environnante, puis des Indiens *Xaqueses* leurs voisins. Suivent une petite description ethnographique et des considérations sur le genre de vie des *Sococies*.

1. Cette dernière en appendice à la publication du manuscrit inédit du P. Ignace CHOMÉ, *Arte de la lengua zamuca*, dans le précédent volume du *Journal des Américanistes*, t. XLVII, 1958, p. 121-178.

A la fin de l'année 1547, Irala, devenu gouverneur à son tour, reprit la même route, toujours à la recherche du Pérou. A 90 lieues au nord d'Asunción, il débarqua et parvint, après avoir visité un certain nombre de tribus, et, selon ses ennemis, massacré un certain nombre d'Indiens, au pays des *Tamococis* (Báez, *Historia*, 28), déjà occupé par des émissaires de Pizarro descendus du Haut-Pérou. Ces mêmes Indiens réapparaissent dans des documents de la même époque relatifs aux expéditions de Ñufrio de Chaves, fondateur de Santa Cruz de la Sierra, qui poursuivit, après Irala, la pacification des territoires explorés du Chaco (1556). Nous avons successivement affaire aux *Tamaguacis* (*Comisión al gobernador de Santa Cruz*, citée par Mujía, *Bolivia*, Anexos, I, p. 44-47), aux *Tamacocies* (*Relación*, in Mujía, *op. cit.*, p. 61), aux *Tamaguacies* (*Resolución*, in Mujía, *op. cit.*, p. 100, extrait de l'Archivo general de Sevilla) et aux *Tamacocies* de nouveau (*Relación del gobernador de Santa Cruz*, in Mujía, *op. cit.*, p. 203) Tamis et partisans des Chiriguanos, alors en guerre avec les Espagnols (1585).

A son tour, Ruis Díaz de Guzman, lieutenant-gouverneur de la province du Gran Chaco vers 1600 (Báez, *Historia*, p. 67, ne donne pas de date précise) nous fournit une relation détaillée des voyages d'Irala et Chaves (*Historia argentina*, p. 118) et mentionne à ce propos les *Saramacocis*, dans le village desquels les Espagnols rencontrèrent des Guaraní, et qui étaient voisins des *Travasicosis* ou Chiquitos. Il est encore question plus loin de *Sambocosis* et *Sivisicosis* qu'Irala aurait rencontrés sur sa route vers le Pérou, après avoir quitté Xarayes, non loin du Guapas (Guapay ?) (Díaz, *Historia*, p. 182). Signalons que Boggiani tient la finale en *ocis* ou *osis* pour une addition purement espagnole au nom authentique de la tribu et qu'il voit là les Zamucos des Jésuites (*Compendio*, 1900, p. 192). Les mêmes noms se retrouvent dans Lozano, (*Historia*, II, p. 347).

Beaucoup plus tard, Azara (*Voyages*, II, 82) parlera d'Indiens *Cacocys* ou *Orejones* (voir les *Sococies* de Núñez) qui ne seraient autres que ses *Aguitequedichagas* des hauteurs de Sainte-Lucie et Saint-Ferdinand, sur la rive gauche du Paraguay, vers 18 à 19° Sud.

Qu'étaient ces *Tamacocies* ou *Tamaguacies* ? Les auteurs modernes ne sont pas toujours d'accord sur leur identification. Selon Domínguez (*Viajes*, 1899, p. 152-153), les *Samacocis* d'Ayolas et d'Irala seraient les *Chamacocos* modernes : on serait passé progressivement de *Saramacocis* (= mangeurs de maïs, en kičua) à *Samacocis* puis à *Chamacocos*. Domínguez pense, en outre, qu'Ayolas n'atteignit pas les Andes, mais seulement les collines du Chaco qu'habitaient les anciens Zamucos à l'époque des Jésuites : elles auraient été considérées à cette époque comme du ressort du Pérou, ce qui explique, selon Domínguez, que les auteurs anciens aient mentionné les « montagnes du Pérou » à propos de cette expédition. Ces hauteurs (« Yoibide cerro » des Jésuites) ne se trouvent qu'à 70 ou 80 lieues du Rio Guapay, territoire des *Samacocis* selon les auteurs anciens. Domínguez en conclut que Samacocis = Zamucos = Chamacocos. Comme Domínguez, Martin de Moussy ((*Description*, 1860, p. 347) homologue

Samacocis et Zamucos, mais sans donner ses raisons et sans faire allusion aux Chamacocos. L'opinion de Boggiani sur le passage des Samacocis aux Zamucos a été citée plus haut. Nous verrons plus loin qu'il reconnaît également, en définitive, la parenté des Zamucos et des Chamacocos. Juan de Cominges (*Obras*, 1992, p. 11, note 2) reconnaît, comme Domínguez, une origine kičua possible au nom de *Saramacosis* (mangeurs de maïs) et place les Chamacocos actuels, descendants de ceux-ci, entre Guapay et Paraguay, sur le 20e degré de latitude Sud. A ce propos, Baldus (*Beiträge*, 1931, p. 363) signale le rapport avec les cultivateurs de maïs de Schmidel. Il paraît d'ailleurs d'accord avec les auteurs précédemment cités, quoique avec réserves, sur le rapport ancien des Samacocis et des Zamucos. Mais Alfred Métraux, qui passe en revue dans un ouvrage de 1942 (*The native tribes of the bolivian Gran Chaco*, p. 118) les noms donnés aux tribus en question par les anciens voyageurs, considère les *Tamacoci* comme une tribu chiquito du Rio Grande (anciennement rio Guapay) et comme correspondant aux Makasi de Schmidel. Quant aux tribus voisines du lac de Xarayes rencontrées par Irala et Núñez, elles « étaient peut-être culturellement et linguistiquement distinctes des Chiquito, mais, puisqu'elles ont disparu sans laisser de traces, elles peuvent être étudiées avec les autres tribus des Chiquitos » (*op. cit.*, p. 119). Plus récemment encore (*Ethnography of the Chaco*, 1946, p. 241), le fait que les *Tamacosi* vivaient sur le Guapay ou Rio Grande, près de Santa Cruz de la Sierra, paraît suffisant au même auteur pour affirmer que les *Samacosi* et *Tamacosi* des chroniqueurs anciens sont différents des Zamuco et Chamacoco.

Ce n'est qu'à partir de 1726, date de la *Relación* du P. Fernández, que le terme de *zamuco* apparaît dans les textes pour désigner l'ensemble des tribus du Chaco boréal voisines de la tribu des Zamucos proprement dits, et de dialectes apparentés. Ce terme générique, adopté par les Jésuites au moment de l'évangélisation de ces contrées, est resté en usage jusqu'à nos jours dans la même acception, englobant tribus éteintes et tribus vivantes.

Les premières données sur les Zamucos se trouvent dans la *Relación* du P. Fernández, parue en 1726, qui rend compte des premières tentatives des missionnaires jésuites des Chiquitos, dépendants de la province du Paraguay, pour évangéliser les tribus du Chaco boréal. Le grand souci des Pères de la Compagnie, au début du XVIIIe siècle, est d'éviter, dans le voyage entre Asunción et les missions nouvellement créées des Chiquitos, le passage extrêmement difficile de la grande lagune de Xarayes. Pendant trente-cinq ans, leurs expéditions dans ces contrées n'auront pas d'autre propos, et la conversion des Zamucos se présentera comme une étape dans la réalisation de ces projets (Furlong, *De la Asunción*, p. 59-60). De 1691 à 1721, plusieurs tentatives avaient été faites dans ce sens le long du Paraguay. au sud de Xarayes, mais n'avaient abouti à aucun résultat. Il fallait donc essayer de trouver une autre route vers le Pilcomayo et, pour cela, disposer d'un poste avancé vers le Sud parmi les tribus indigènes. C'est dans cette intention que, le premier, le P. Juan Bautista

de Zea quitte, en 1711, San José de Chiquitos, pour s'aventurer dans le pays, encore inconnu, situé plus au Sud. Les Zamucos ne sont d'ailleurs pas les premiers convertis : le Père entreprend d'abord, et successivement, la conversion des *Morotocos*, qu'il rassemble à San José (puis à San Juan Bautista sous la direction du P. Juan Bautista Xandra), puis des *Curacates*, voisins des Zamucos. Renseigné par eux, le P. Zea tente plusieurs fois de parvenir au pays des Zamucos à partir de San Juan Bautista : ce n'est qu'en juillet 1717, après un échec au pays des farouches *Careras*, qu'il atteint les premières rancherías des Zamucos. Reçu avec enthousiasme, il parvient à les réunir en un embryon de mission qu'il baptise, dès cette époque, San Ignacio des Zamucos (*Relación*, II, 145-157). Après le départ du P. Zea, le P. Miguel de Yegros reprend la tentative à son compte mais n'aboutit qu'à un échec, les Zamucos s'étant déplacés : son acolyte, le Fr. Antonio Bello Romero, parti en éclaireur, est assassiné par eux en 1719 (*Relación*, II, p. 173-185). Jusqu'en 1721, les Zamucos sont laissés à eux-mêmes : à cette date, les PP. Jaime de Aguilar et Agustin Castañares, trouvant désert une fois encore le village zamuco baptisé San Ignacio par le P. Zea, entreprennent, vainement d'ailleurs, de rechercher ses occupants à travers le pays des *Cucutades*. Ce n'est qu'en 1723 qu'une fraction de Zamucos, en fuite devant ses ennemis *Ugaraños*, vient d'elle-même chercher asile à San Juan Bautista, en même temps que quelques Cucutades. Quelques mois après, conduits par les PP. Francisco Hervás et Castañares, ils retournent à San Ignacio, où le P. Hervás meurt peu après (*Relación*, II, p. 245-248). Là s'arrête la *Relación* du P. Fernández.

La suite de l'histoire de la mission des Zamucos se trouve sous la plume du P. F. Xaxier de Charlevoix (*Histoire*, t. VI, parue en 1756). Jusqu'à la date de la mort du P. Hervás, Charlevoix reprend les données du P. Fernández, puis, à partir de 1724, relate les efforts du P. Castañares pour maintenir la réduction fondée par lui à San Ignacio avec les Zamucos ramenés de San Juan et mis à la culture de la terre. Pendant une de ses absences, les deux partis constituant la réduction (Zamucos et Cucutades) entrent en lutte, et le P. Castañares se voit alors dans l'obligation d'emmener toute la colonie à San José des Chiquitos (*Histoire*, VI, p. 41-46). Il entreprend alors, en 1725, la conversion des *Zatienos*, de langue zamuca mais ennemis des Zamucos, et la mène à bonne fin. Pendant ce temps, les Zamucos de San José, frappés par une épidémie, réclament leur retour dans leur pays, et le P. Castañares les réinstalle à San Ignacio. Jamais la réduction ne sera plus prospère et jamais son influence ne s'étendra plus loin dans la région qu'à cette époque. Le P. Castañares, nommé Supérieur Général des missions des Chiquitos, devra cependant quitter San Ignacio, pour rejoindre son poste, en 1738, au moment où arrive chez les Zamucos le P. Ignace Chomé (*Histoire*, VI, p. 47-49).

Sur le P. Chomé [1] et sur son œuvre à San Ignacio, nous sommes tout parti-

1. Voir courte biographie du P. Chomé en introduction à l'*Arte de la lengua zamuca*, Journal de la Société des Américanistes, Paris, t. XLVII, 1958, p. 121-123.

culièrement renseignés, tant par les *Lettres édifiantes* (où figure une de ses lettres) que par une *Vie du R. P. Ignace Chomé*, publiée à Douai en 1854 et qui contient, outre la lettre ci-dessus, une lettre inédite, adressée au P. Vanthiennen et relative à la mission de San Ignacio entre 1738 et 1745. En envoyant le P. Chomé à San Ignacio, ses supérieurs lui donnent pour mission de chercher une route à travers le Chaco en direction du Pilcomayo et c'est ce à quoi vont tendre tous ses efforts. Quand le P. Chomé arrive à San Ignacio, la mission est constituée par des Zamucos et des Ugaraños et, bien que décimée par la peste et la petite vérole, ne donne pas d'inquiétudes. A deux reprises, en 1738 et en 1739, le P. Chomé entreprend avec des indigènes une expédition vers le Sud, mais doit chaque fois rebrousser chemin, abandonné par ses guides. Bien que nommé en 1740 curé de San Ignacio, il ne renonce pas à son projet et parvient, au prix de mille peines, à traverser une forêt immense. De nouveau abandonné par ses guides, il revient à San Ignacio qu'il ne quittera plus. Après plusieurs années de disette et d'épidémies, les dissensions entre Zamucos et Ugaraños aboutissent, en 1745, à une tentative de massacre des Ugaraños par les Zamucos, avec la complicité des Sapios, sous-tribu des Ugaraños. La lettre du P. Chomé relate tout au long comment il parvint, quoique à grand-peine, à maintenir son autorité sur ses catéchumènes et à ramener en bon ordre les Ugaroños à San José, pendant que les Zamucos ralliaient San Juan où ils tentaient de rejeter la faute sur les Ugaraños (*Vie du R. P. Chomé*, p. 103-137). Le P. Chomé quitte alors ses Indiens et se rend à San Miguel où il passera encore deux ans. Avec l'échec et la retraite du P. Chomé prend fin tout espoir de trouver un chemin vers le Sud et Asunción. La Compagnie abandonne définitivement ce projet pour reprendre les tentatives de jonction par le Haut-Paraguay, et ce n'est qu'en 1760, vingt ans après la dernière expédition du P. Chomé, que le P. Sánchez Labrador, parti de la réduction des Mbayas, parviendra à Santo Corazón de Chiquitos.

Nous avons, sur cette même période, le témoignage du P. Charlevoix. Selon lui (*Histoire*, VI, p. 113-116) la scission entre Ugaraños et Zamucos de San Ignacio se serait produite peu après l'attaque par les Tobas que subit la réduction en 1741, et c'est à partir de ce moment que San Ignacio se serait dépeuplé. Notons qu'il n'est jamais question dans ce passage de la présence du P. Chomé à San Ignacio. Le Père Visiteur des missions des Chiquitos, dont dépendait San Ignacio, aurait alors demandé au P. Contreras de se rendre auprès de lui, à San Juan Bautista, afin d'y rassembler les Zamucos qui lui étaient attachés personnellement. En effet, les trois tribus zamucas rejoignent San Juan et demandent à ne pas retourner à San Ignacio qui ne pouvait satisfaire à leurs besoins. Les Ugaraños étant du même avis, le Père Visiteur constitue une nouvelle réduction également nommée San Ignacio, et peuplée de Zamucos, d'Ugaraños et de quelques convertis de San Juan Bautista. Charlevoix ne donne pas l'emplacement du nouveau San Ignacio, mais nous trouvons mention de cette réduction dans l'édition espagnole de Charlevoix, annotée par le P. Muriel (et citée par Baldus, *Beiträge*, p. 366), qui la place à 8 lieues au nord

de San Miguel. Muriel mentionne également le second San Ignacio de Zamucos dans son *Historia del Paraguay desde 1747 hasta 1767* (p. 195) et note sa fondation après 1750. Il note également la popularité du P. Contreras parmi les Indiens et confirme la constitution de San Ignacio à l'aide de tribus zamucas et ugaroñas, à 8 lieues au nord de San Miguel. La lettre du P. Chomé, datée de San Miguel, septembre 1746, ne fait aucune allusion au projet de fondation d'une nouvelle mission des Zamucos, projet, qui, selon Charlevoix, aurait vu le jour entre 1741 et 1745.

Après 1750, on note la fondation consécutive de plusieurs missions dans lesquelles se trouvent réunis des Indiens de diverses tribus du groupe samuku, San Ignacio (nuevo) en 1750, puis, 9 lieues à l'est, Santa Ana. En 1755, Santiago est fondée sur la frontière des tribus insoumises, particulièrement des *Tapuyos*, pacifiques, et des *Caipoterades*, guerriers. La conversion de ces derniers s'avère particulièrement difficile : en 1751, le P. Guasp n'avait pu attirer à la mission que quelques-uns d'entre eux, et il faut attendre l'expédition du P. Gaspar Troncoso, en 1762, pour les voir réunis à Santiago. D'autre part, le P. Narciso Patzi tente une expédition de ce genre chez les *Tunachos* dès 1757 : après un premier échec, il parvient, avec l'aide d'une troupe de convertis, à ramener à Santo Corazón de Jesús, mission nouvellement fondée, la plupart des membres de la tribu (1761) (Muriel, *Historia*, p. 196, 206, 212). Les missionnaires avaient rencontré plus de difficultés encore chez les *Guarañocas* qui résidaient au sud de la première mission de Santiago, située au pied des collines du même nom. La plupart étaient restés rebelles, nomades, et se livraient à des raids de pillage sur la mission où les Pères avaient réuni quelques-uns de leurs contribules, au point que la Compagnie s'était vue contrainte, en 1740, de transporter le siège de la mission plus à l'ouest (Orbigny, *Voyages*, II, p. 636.)

Le dernier document contemporain des missions jésuites, à peine antérieur à l'expulsion des Pères, est un manuscrit espagnol anonyme trouvé parmi des lettres et des rapports des anciennes missions du Paraguay (publié par Anton Huonder, *Die Völkergruppierung..., in* Globus, LXXXI, 1902). Il mentionne parmi les « nations » du Chaco, la « nation » zamuca qui habite la frontière nord et se divise en nombreux groupes tribaux rassemblés sous le nom générique de Zamucos. Tous ces groupes sont, à cette époque, agrégés aux réductions des Chiquitos, sauf les *Timinahas* restés dans la brousse, « et peut-être encore d'autres que l'on ne connaît point ».

Vers la fin de la période jésuite, la plupart des tribus zamucas se trouvent donc rassemblées dans les réductions, mais un certain nombre d'entre elles restent insoumises et dispersées dans les bois :

1) *Tribus réduites* :

Santiago des Chiquitos : Ugaraños, Tunachos et Caipotorades (selon Hervás, *Catálogo* ; confirmé par Muriel, *Historia*, pour les Caipotorades) ; Guarañocas et Tapiis selon d'Orbigny.

San Juan Bautista : Cucurates, Tomocnos et Morotocos-Ororebates, primitivement rassemblés à San José (Fernández et Hervás).

San Ignacio de Zamucos : Zamucos et Ugaraños (dont les Sapios), Cucutades, Zatienos (selon Fernández et Chomé). Zamucos et Ugaraños sont transférés par la suite à San Ignacio nuevo (selon Charlevoix et Muriel).

Santo Corazón de Jesus : Zamucos et Zatienos (selon Hervás) ; les mêmes plus les Tunachos, après un arrêt à Santiago (selon Muriel).

2) *Tribus non réduites* :

La plupart des Guarañocas, les Timinabas et Imonos (selon Hervás), les Careras (selon Fernández).

Chaque mission, d'autre part, s'était constituée autour d'un noyau de convertis chiquitos dont la fonction primitive était d'habituer les nouveaux catéchumènes à la langue chiquito choisie pour langue commune des missions du pays par les Jésuites.

Ces données sont encore valables quelques années après l'expulsion des Pères : Sánchez Labrador les confirme approximativement en 1770 (*El Paraguay*, I, p. 84-89).

A partir de ce moment, nous ne disposons que de peu de renseignements recueillis sur place. En 1812, le P. Johann Christoph Adelung consacre une page aux Zamucos dans son ouvrage de linguistique générale (*Mithridates*, p. 553), mais se borne à reprendre les données géographiques et linguistiques d'Hervás et l'*American Atlas* de Jefferys. C'est encore à Hervás que se réfère en 1826 Adrien Balbi pour son *Atlas ethnographique du globe*. Il faut attendre 1839, avec le *Voyage dans l'Amérique méridionale* d'Alcide d'Orbigny, pour avoir un témoignage *de visu*. A l'époque de sa visite (environ 1831), les Indiens Zamucos, ou plutôt ce qu'il en reste, sont encore répartis dans les anciens villages de missions ou leurs environs : à Santo Corazón 50 Potureros et 50 Samucos, à Santiago 700 Guarañocas, à San Juan Bautista 500 Morotacas. Ils vivent alors de chasse dans les bois et collines d'alentour et d'une agriculture quasi sédentaire. Les tribus non réduites vivent toujours dispersées dans les bois, notamment les Guarañocas rebelles, que les autorités de la province laissent prudemment en repos, après des expéditions punitives malencontreuses, et qui vivent de pillage dans les salines de Santiago (*Voyage*, II, p. 636 ; IV, p. 254-257). A partir de cette époque, aucun auteur, pas plus que d'Orbigny, ne fera mention d'autres tribus que celles citées par lui. Le P. Cardús (*Las misiones*, 1886, p. 273-278) signale encore les Zamucos sur l'emplacement de San Ignacio, à quelque 15 lieues au sud des salines de Santiago, les Potureros entre Santiago et Corumbá et les Guarañocas aux environs de Santiago (*Las misiones*, p. 273-278) [1]. Les cartes continueront longtemps à faire allusion à

1. Sous réserve de l'examen de leur vocabulaire dont quelques mots seulement nous ont été communiqués par Fr. von Horn, les *Ayorë* seraient de langue samuku. Il paraît s'agir d'un groupe en partie « réduit » (600 dans les missions protestantes de Tobité et Zapococ, entre S. Ignacio de Velasco et S. Ignacio de Chiquitos, ces dernières années) et en partie libre. Ces derniers éléments vivent de pillage et

des Indiens Zamucos ou Samuku (proprement dits) qu'elles placent d'ailleurs en des points assez différents du Chaco, mais il semble que l'on ne sache pas avec précision s'il s'agit de tribus éteintes ou de tribus encore existantes. Faut-il voir dans les Chamacocos mdoernes, visités encore récemment, les vestiges des anciennes tribus zamucas ? La question de la parenté Zamucos-Chamacocos réservée, on peut établir ainsi le bilan des tribus du groupe samuku :

Éteintes :	*Vivantes :*
Caipotorades	Guarañocas
Careras	Potureros
Curacates	Tsirakua
Imonos	Morotocos (Moro actuels ?)
Ororebates	Chamacocos (?)
Pananas	
Sapios	
Satienos	
Tomoenos	
Tunachos	
Ugarańos	
Zamucos	

Les Chamacocos sont, de toutes ces tribus, les mieux connues en raison de leur proximité des installations des Blancs. C'est chez eux que l'on a recueilli le plus d'informations linguistiques à une époque récente (Boggiani, Frič, Baldus, Belaieff), alors que nous ne possédons aucun document linguistique très récent sur les Guarañocas, les Potureros ou les Tsiracuas. Quant aux Moro, nous ne savions rien d'eux jusqu'à ces dernières années où ils ont été approchés par Juan Belaieff : d'après sa correspondance, aimablement communiquée par M. Č. Loukotka, il posséderait un grand vocabulaire moro, malheureusement non encore publié.

Le nom même de « Chamacocos » (qui paraît employé surtout par les Blancs) semble attesté dès une époque ancienne, sous une forme quelque peu différente, à vrai dire. Une liste de personnes responsables citée dans une *Relación de los servicios del Capitan Ñuflo de Chaves* (in Mujía, *Bolivia*, Anexos, t. I, p. 79) mentionne des *Chamocos* comme faisant partie du territoire placé sous la responsabilité de Hernando de Salazar, lieutenant de Chaves. S'agit-il de Chamacocos, ou de Zamucos ? (Deux siècles plus tard, Sánchez Labrador homologuera Zamicos et Chamocos ; *El Paraguay*, t. I, p. 41). Un autre document, cité dans le même volume, mais datant du XVII^e^ siècle (sans précisions), *Descripción general del Peru y especial de las Audiencias de Lima y Charcas*, nomme des *Chamicocos*, auprès des Moxos et Chiriguanes, parmi les tribus

attaquent encore les voyageurs, poussant jusqu'aux installations du Paraguay et jusqu'au village de Mato Grasso.

de la juridiction de Santa Cruz de la Sierra. Plus tard, en 1795, Rodrigues do Prado (*Historia*, p. 31) fait allusion à des *Xamococos* parmi les tribus voisines de Coimbra. A partir de ce moment, plusieurs voyageurs et missionnaires vont mentionner les Chamacocos, mais assez vaguement et sans leur consacrer plus de quelques lignes. Ce sont : Ricardo Franco de Almeida Serra (*Revista*, p. 209), qui les nomme *Xamicocos*, Castelnau (*Expéditions*, t. II, p. 405-406), Joaquim Ferreira Moutinho (*Noticia*, p. 185), qui les rencontre à Corumbá en fuite devant leurs ennemis, les Kaduveo, Cardús (*Las misiones*, p. 271) qui les croit d'origine guarani, Cominges (*Obras*, 1892, p. 11, note 2), qui les homologue aux anciens Saramacocis et les croit de langue chiquito, Mallat de Bassilan enfin (*L'Amérique inconnue*) qui donne un vocabulaire de leur langue.

Avec Guido Boggiani qui les visite à partir de 1885, les Chamacocos sont, pour la première fois, l'objet d'une enquête ethnographique et linguistique détaillée (notamment vocabulaire publié par Č. Loukotka en 1929). Boggiani est le premier à donner des précisions sur les diverses tribus réunies par les Blancs sous le qualificatif de Chamacocos : on distingue, à cette époque, les *Chamacocos mansos*, soumis, voisins de Bahia Negra et les *Chamacocos bravos*, insoumis, qui vivent dans l'intérieur et n'ont aucun rapport avec les Blancs. Boggiani leur donne les noms de *Muria*, *Ibitessa* et *Ennima* pour les premiers, et *Tumana* pour les seconds (*I Ciamacoco*, 1894, p. 21-23). Il est également le premier à se préoccuper de l'origine de ces tribus et à poser la question qui sera si souvent reprise par la suite : les Chamacocos sont-ils ou non apparentés aux anciens Zamucos ? Les Mbaya ayant occupé la rive gauche du Paraguay jusqu'à une époque récente, les Chamacocos sont certainement venus d'ailleurs, probablement, selon Boggiani, des environs du cerro de San Miguel (« Yoibide cerro » des Jésuites ?) Ils y auraient pratiqué une agriculture primitive qu'ils auraient abandonnée, en même temps que leur pays d'origine, pour une vie nomade plus facile sur la rive du Paraguay (*Compendio*, 1900-1901, p. 201-205). Des comparaisons de vocabulaire entre les textes anciens et ses propres informations lui permettent d'affirmer, en définitive, que les Chamacocos et Tumanaha modernes appartiennent à la famille ethnique et linguistique des anciens Zamucos (*Compendio*, p. 83-85, 193, 195). Enfin nous lui devons quelques détails sur l'histoire récente des Chamacocos, notamment sur leur séparation violente d'avec les Tumanaha, à la suite de différends intertribaux (*Compendio*, p. 195-196).

Après Boggiani, il n'est guère d'auteurs traitant la question des Samuku qui n'aient exprimé leur opinion sur le rattachement des Chamacocos aux anciens Zamucos. Von den Steinen (*Die Schamakoko-Indianer*) pense que les Chamacocos peuvent être une tribu samuku et donne un vocabulaire comparé chamacoco-samuku où la correspondance parait nette, bien que l'auteur admette de nombreuses différences entre les deux idiomes. Brinton (*The linguistic cartography*, 1898, p. 186-190) reprend les conclusions de von den Steinen, mais se livre en outre à des comparaisons hardies avec l'arawak et le tupi, que Boggiani discute d'ailleurs pertinemment dès l'année suivante (*Cartografia*, p. 117).

Ehrenreich (*Die Ethnographie Südamerikas*, p. 59-60) consacre un paragraphe aux « Samuco ou Chamacoco » et reprend très brièvement les données de Boggiani et Steinen (1905). Frič, qui visite certaines tribus chamacocos au début du siècle et en rapporte un vocabulaire édité plus tard par C. Loukotka, doute que les Chamacocos soient les descendants directs des Zamucos des Jésuites, mais sans donner ses raisons (*Die unbekannte Stämme*, p. 25). Čestmir Loukotka (*Die Sprache*, 1931, p. 844) est, quant à lui, plus affirmatif, et considère que Zamucos et Chamacocos ne sont pas une même tribu. Enfin, l'une des dernières enquêtes détaillées menées chez les Chamacocos est celle d'Herbert Baldus, commencée vers 1923, et dont les résultats ont servi de base à plusieurs études successives : *Os Indios Chamacocos* (1927), *Notas complementares sobre os Indios Chamacocos* (1931), *Indianerstudien im nordöstlichen Chaco* (1931), et surtout *Beiträge zur Sprachenkunde der Samuko Gruppe*, qui contient à la fois un historique détaillé des Zamucos et Chamacocos, avec textes reproduits *in extenso*, des données ethnographiques et un vocabulaire comparé des trois tribus Horio, Ebidoso, Tumereha, visitées par l'auteur, ainsi que tous les documents en langue samuku publiés depuis l'époque des Jésuites. Pour Baldus, les Chamacocos occupent depuis longtemps leur territoire actuel, ou tout au moins un territoire limitrophe vers l'intérieur, car ils en connaissent parfaitement les toponymes. Baldus admet cependant qu'ils aient pu être refoulés par les Mbaya, possesseurs de la rive gauche du Paraguay. Il les rattache au groupe samuku au point de vue linguistique [1].

***

Des chroniqueurs anciens aux linguistes modernes, nombre d'auteurs ont tenté, avec plus ou moins de bonheur, de localiser les différentes tribus du Chaco septentrional. Leurs données, souvent contradictoires ou vagues, comme

1. Lorsque la tâche de publier le texte de l'*Arte de la lengua zamuca* du P. Chomé, accompagné d'une étude historique et géographique sur les tribus de la région samuku et complété par un vocabulaire comparé de la langue samuku et des dialectes voisins, nous fut confiée par le Dr Rivet, son intention était, partant de ces données, de comparer le samuku ancien et les dialectes parlés par les modernes Chamacocos, Guarañocas, Potureros et Morotocos. Notre compétence limitée ne nous permettant pas de nous substituer en cette matière à notre maître défunt, la question reste ouverte. Qu'il nous soit permis cependant, après un examen approfondi du vocabulaire exhaustif préparé par nous selon le vœu du Dr Rivet, de penser, avec H. Baldus, que, si le chamacoco actuel est loin d'être identique au samuku du XVIIIe siècle, il présente du moins des points communs dans le domaine du vocabulaire. Le *Vocabulario* du P. Chomé, s'il pouvait être retrouvé, lèverait tous les doutes, car nous posséderions alors, pour une comparaison fructueuse, tous ces termes descriptifs qui abondent dans les vocabulaires recueillis récemment, mais qui sont naturellement assez rares dans le texte de l'*Arte*, riche en formes grammaticales et termes abstraits.

Carte nº 3. — Région du Chaco bolivien.

on le verra ci-dessous, ne nous ont permis de dresser qu'une carte relativement peu précise (voir ci-contre), sauf pour les tribus récemment visitées.

I. *Les Zamucos des Jésuites.* Le P. Fernández ne les localise pas rigoureusement, nous savons seulement que le P. Zea tenta une expédition chez eux à partir de San Juan Bautista, que leurs voisins étaient les Careras, les Zatienos ou Ibirayas, les Quies (de langue différente), les Morotocos et les Caipotorades (*Relación*, t. II, p. 89-249). D'autre part, le village zamuco qui devait porter le nom de San Ignacio de Zamucos est à 90 lieues au sud de San Juan. La carte des Jésuites, offerte au P. Michaelo A. Tamburino, en 1722 (publiée *in* Mujía, *Bolivia*, Cartera, XII), assez rudimentaire, reflète les données du P. Fernández : les Samucos y figurent au sud des salines, au milieu des tribus citées plus haut, au nord des sources du río Verde. La carte des Jésuites offerte au P. Fco Retz en 1732 (*in* Mujía, *op. cit.*, XIII) place les Zamucos à peu près au même endroit, à l'est du « Yoibide cerro » qui apparaît pour la première fois. San Ignacio figure sur cette carte un peu au nord du 20e degré de latitude Sud et à l'est du « 320e degré » de longitude. Dans les *Lettres édifiantes* se trouve une carte de d'Anville, publiée en 1733, plus soignée, mais où la position des Zamucos et de San Ignacio est approximativement la même. Même chose pour la carte jointe à *Il cristianesimo felice* de Muratori, dont une traduction française a été publiée en 1754.

Le P. Charlevoix donne, dans son *Histoire* de 1756, une carte très succincte où seuls figurent les Zamucos à leur place habituelle et où San Ignacio n'est pas porté.

Puis nous sautons à 1774, avec la *Mapa del Chaco* de Antonio Josef del Castillo, carte générale du Chaco, où la partie nord est traitée à la manière des cartes des Jésuites, et où San Ignacio, « Mn destruida en 1745 » est situé sur la limite nord-est des « Naciones Zamucas » au sud du 20e degré Sud. Iolis, en 1789 (*Saggio pratico*), place les Zamucos proprement dits à peu près à la même place, ainsi que San Ignacio, au milieu des diverses tribus de langue zamuca. Hervás (*Catálogo*, p. 162) signale les Zamucos à Santo Corazón avec les Zatieno.

En 1807, Guillermo Faden (carte publiée par Posnansky, *El derecho de Bolivia*, Atlas, en 1930) place les Zamucos aux environs des sources d'un río Timinahas, affluent de droite du Paraguay et au sud d'une chaîne de collines où se trouve San Ignacio. En 1809, dans l'Atlas qui accompagne l'édition française des *Voyages* d'Azara, San Ignacio figure toujours à la même place, à la limite sud du pays des Ninaquiguila (les Zamucos n'y sont mentionnés nulle part).

Les cartes de la fin du XIXe siècle mentionnent encore les Zamucos, concurremment d'ailleurs avec les Chamacocos. Martin de Moussy (*Description*, t. III, 1860) donne une carte du Chaco boréal où les Zamucos occupent la rive sud du río San Miguel, au nord des salines de Santiago, au contact des Potoreras (il place d'ailleurs, dans son texte, San Ignacio de Zamucos non loin du Lateriquiqui, branche méridionale de l'Otuquis et fait des Zamucos les anciens Samacosis). Le P. Cardús (*Las misiones franciscanas*, 1886) place cependant les

Zamucos au sud des Salines, vers le 20e degré de latitude Sud, et le 62e-63e degré de longitude. En 1894, la *Mapa ... de la República de Bolivia*, de Justo Leigue Moreno, superpose Zamucos et Chamacocos, à peu près au niveau de Bahia Negra, vers l'intérieur du Chaco, les Zamucos débordant un peu au Sud-Ouest. Même chose pour la *Mapa del departamento de Santa Cruz*, de Guillermo Velasco, en 1905. Buelas (*Contribución*, 1910, p. 448-450) parlera encore de Zamucos associés aux Otuquis au sud des Serranías de Chiquitos, entre les Salines et l'ancien San Ignacio. La *Guía al Chaco boliviano* de B. de Nino, parue en 1913, est accompagnée d'une carte où figurent encore des « Indios Samucus », au sud des « Chamacocos », vers le cours moyen d'un río Timahuanas (Timinahas de Faden). En 1922, enfin, González Portal (*Colonización*, p. 14-15) fait encore allusion à des Samucos des environs de l'Otuquis, agriculteurs et éleveurs, et, en 1934, la *Mapa general de la República de Bolivia* (Edicion de la Sociedad de ingenieros...) mentionne encore des Zamucos, qu'elle place dans la partie sud, ainsi que San Ignacio de Zamucos, situé (avec point d'interrogation) à peu près au croisement du 20e degré 30′ avec le 60e parallèle. Les Chamacocos sont ici rejetés tout à fait au nord du Chaco. Jusqu'à une époque récente, les Zamucos restent-ils donc pour les gens du pays et les voyageurs tout au moins, une tribu vivante, différente de celle des Chamacocos bien connue d'eux ?

Les ouvrages de linguistique générale ou de linguistique sud-américaine parus plus récemment se sont efforcés de placer approximativement les diverses tribus samuku de l'époque des Jésuites. C'est ainsi que Č. Loukotka (*Clasificación*, 1935, p. 17) situe les Zamucos proprement dits (qu'il considère comme éteints) vers 61° W. Dans *Die Sprache der Zamuko* (1931) le même auteur donnait une carte où les Zamukos occupaient le territoire situé au niveau du 20e degré Sud et entre 60 et 61° de longitude. Alfred Métraux, en 1942, au cours d'une étude sur les tribus du Chaco bolivien (*The native tribes...*) donne une carte linguistique où les Zamuku occupent à peu près la même place que précédemment.

Quant à l'emplacement exact de la mission de San Ignacio de Zamucos, il semble que les auteurs ne s'accordent pas à son sujet. Vaudry (*Relación*, p. 11) la place à 20° 55′ Sud et 59° 42′ Ouest. Mujía la situait sous 21° 30′ Sud (*Bolivia-Paraguay*, t. II, p. 719) contrairement à la carte moderne de C. Romero, qui, selon lui, avait le tort de la situer sous 19° Sud. Enfin Krieg (*Chaco-Indianer*, 1934, p. 24) la place « à un demi-degré de longitude à l'ouest de Fortin Olimpo ».

II. *Les Caipotorades* sont également nommés pour la première fois par la *Relación* du P. Fernández, en 1726 (II, p. 97) comme des voisins des Zamucos et en état de guerre avec eux. La carte des Jésuites (P. Tamburino, 1722-1730) les appelle Caypoteras et les place, non loin des Samucos, vers l'Est, aux sources du río Verde. Par contre, la carte des Jésuites de 1732 (P. Retz) les rejette, sous le nom de Caypoturados, tout au bord du Paraguay, sous 19° de latitude, au contact sud des Tapiquias. La carte de d'Anville (1733) les passe sous silence, de même que celle de Muratori (1734) ou celle de Charlevoix

(1756). On les voit réapparaître dans l'*Historia del Paraguay* de Muriel, qui en parle comme d'une tribu guerrière, voisine de la mission de Santiago et des pacifiques Tapuyos, contre laquelle le P. Troncoso lance, en 1726, une expédition, et qu'il parvient à rassembler à Santiago. Sánchez Labrador (*El Paraguay*, I, p. 84, 86) les situe à San Juan Bautista et à Santiago, sous leur nom de Caypotorades. La *Mapa del Chaco* de 1774, bien que très détaillée les passe sous silence. Le manuscrit espagnol anonyme publié par Huonder, et qui date d'environ 1767 (*Die Völkergruppierung*, p. 389) nomme des Caipotorades parmi les Zamucos, sans préciser leur situation. Nous les retrouvons dans Hervás (*Catálogo*, p. 162) comme une tribu de langue samuku et de dialecte caipotorade installée à Santiago. La carte de Iolis (1789) les place aux sources d'une petite rivière dite Mandii, affluent de gauche du Paraguay, un peu au-dessous du 20e degré de latitude, au nord des Zamucos proprement dits. Le nom des Caipotorades disparaît dans les cartes plus récentes et il n'en est plus question dans les textes du XIXe siècle.

III. *Les Careras*, tribus restées rebelles à l'évangélisation, sont citées par la *Relación* du P. Fernández (II, p. 93) parmi les voisins des Zamucos et parmi les ennemis des Morotocos, qui sont de même langue qu'eux (*Relación*, p. 153). Ils sont portés sur la carte du P. Tamburino (1722-1730), tout à côté des Salines, au voisinage des Cucutandes. Le *Catálogo* de Hervás (p. 163) les nomme sans les localiser, mais les dit aussi de dialecte morotoco. A partir de ce moment il n'en est plus question, ni dans les cartes ni dans les textes.

IV. *Les Curacates* apparaissent sous ce nom chez le P. Fernández (*Relación*, II, p. 93), comme voisins des Quies et des Zamucos, et vivant sur les bords d'un affluent du Paraguay. C'est auprès d'eux que le P. Zea se renseigne avant d'aborder le pays des Zamucos. Plus loin, le pays des Cucutades est dit se trouver à 20 lieues au-delà de San Ignacio, lui-même placé à 90 lieues de San Juan Bautista. Le P. Chomé les nomme, dans une de ses lettres, parmi les Zamucos, sous le nom de Cuculados (*Lettres édifiantes*, IX, p. 160). Les Cucutades sont ensuite groupés avec les Zamucos à San Ignacio, puis ramenés à San José, et, enfin, échouent à San Juan où Sánchez Labrador signale leur présence en 1770 (*El Paraguay*, I, p. 84). Cependant, quelques pages plus loin, il en mentionne aussi à Santo Corazón de Jesus (p. 87). Hervás les place à San Juan (*Catálogo*, p. 162), et le manuscrit de Huonder les nomme parmi les tribus zamucas mais sans les situer. Nous les trouvons encore, sous le nom de Cucutandes, sur la première carte des Jésuites (P. Tamburino, 1722-1730), juste au sud des Careras, au sud-est des Salines. Ils réapparaissent sur la *Mapa del Chaco* de 1774, un peu à l'est du Yoibide, ainsi que sur la carte de Iolis (1789), où leur nom se trouve porté au-dessus de celui des Tunachos, au sud de « SS. Cuore » (Santo Corazón). Sous le nom de Cuculades, la carte de G. Faden de 1807 les place par contre à l'ouest de San Ignacio, au sud des Zatienos. Puis leur nom disparaît des cartes. Seul J. Belaieff mentionne de nouveau leur nom en les homologuant aux Otuquis, que les Moro nommeraient Kareluta (*Tabla de identificación*).

V. *Les Imonos* tiennent très peu de place dans les textes du XVIII^e siècle. Sánchez Labrador (*El Paraguay*, I, p. 86) les place à Santiago, et Hervás (*Catálogo*, p. 163) se borne à nous dire qu'ils demeurent dans les bois comme les Timinabas. Le manuscrit d'Huonder les met au nombre des tribus zamucas converties par les missionnaires et emmenées hors du Chaco (*sic*). Muriel nous apprend qu'ils sont anéantis lors d'un raid mbaya, en 1767 (*Historia*, p. 225), et la carte détaillée de Iolis (1789) les situe sur la rive nord d'un affluent de gauche du Paraguay, nommé Mandii (au-dessous du 20^e degré Sud), puis ils disparaissent des cartes et des textes.

VI. *Les Morotocos*, par contre, ont souvent fait parler d'eux. C'est la toute première tribu rencontrée par le P. Zea au cours de sa première expédition vers le pays des Zamucos (Fernández, *Relación*, II, p. 93). Le P. Fernández ne localise malheureusement pas leur habitat, mais leur donne pour voisins les Quies, les Curacates et les Zamucos (ces derniers étant de même langue que les Morotocos, selon lui). Il leur donne encore le nom de « Coroinos », sous lequel leurs propres voisins les désignent. Les plus farouches ennemis des Morotocos sont les Careras, qui seraient aussi de même langue (*Relación*, II, p. 153). La carte des Jésuites de 1722-1739 les passe sous silence, mais celle de 1732 signale leur présence un peu au nord de San Ignacio, au contact des Zamucos. Le manuscrit de Huonder les nomme parmi les huit tribus de langue samuku réduites par les Jésuites. Sánchez Labrador mentionne rapidement les Morotocos dans un inventaire de la population des missions (*El Paraguay*, I, p. 84) et les place à San Juan (qui reçut le trop-plein de la mission de San José en 1715).

Hervás (*Catálogo*, p. 163) les y signale un peu plus tard, et la *Mapa del Chaco* de 1774 les situe au contact nord des Cucutades, comme la carte de 1732. Iolis (1789) fait des Morotocos la tribu zamuca la plus septentrionale, au nord-est des Salines, limitrophe des Chiquitos. En 1807, Faden les situe au sud de San Juan Bautista, sur la limite sud des Chiquitos. La présence de Morotocos à San Juan est encore attestée en 1831 par d'Orbigny (*Voyages*, II, p. 656, 658) qui les nomme Morotaca et signale la persistance de leur langue propre, malgré l'emploi courant de la langue commune, le chiquito. Castelnau (*Expéditions*, II, p. 222) se borne, probablement d'après les données de d'Orbigny, à indiquer qu'à San Juan on parle aussi la langue morotaca. Martin de Moussy (*Description*, 1864) les nomme aussi Morotacas et leur assigne pour résidence les territoires compris entre San José au Nord et le cerro de San Miguel au Sud. Après cette date, il semble qu'aucun autre auteur ne se soit trouvé en contact avec les Morotocos du P. Fernández. Il ne sera plus question désormais que des modernes Moro. C'est Boggiani qui inaugure, en 1900-1901, la discussion de leur parenté éventuelle avec les anciens Morotocos (*Compendio*, p. 197). Selon ses propres informateurs chamacocos, il existerait, vers l'intérieur du pays, à l'ouest-nord-ouest de Bahia Negra, une tribu portant le nom de Moro ou Morotoc. Très redoutables, ces gens passent pour quelque peu fantastiques aux yeux des paisibles Chamacocos. Ceux-ci comprendraient quelques mots de la langue moro.

Boggiani fait de ces Moro les descendants des Morotocos sur le vu de la ressemblance des noms. Dans le *Vocabulario*, publié en 1929 par Č. Loukotka, Boggiani les localise aux environs du cerro de San Miguel, au sud des salines de San José et Santiago, au contact des Chamacocos et persiste à les identifier aux Morotocos des Jésuites (*Vocabulario*, p. 20). Frič, quant à lui, se borne à constater que ces Moro, qu'il a vainement cherché à atteindre au cours de deux voyages, diffèrent, du point de vue ethnographique, des tribus voisines. Il indique que, pendant son absence, ces Indiens, qu'il appelle d'ailleurs Morotoko, s'approchèrent à quelques lieues de Bahia Negra (*Die unbekannte Stämme*, p. 25 ; *Resultado de mi último viaje*, p. 473). L'opinion opposée à celle de Boggiani est représentée par Herbert Baldus (*Notas*, p. 530-531 ; *Indianerstudien*, p. 8-10 ; *Beiträge*, p. 376), qui considère comme très douteux que les Moro soient les descendants directs des Morotocos. Čestmir Loukotka (*Clasificación*, p. 17) ne prend pas parti et place le morotoko parmi les langues de la famille samuku encore vivantes, vers l'intérieur du Chaco, à San Juan. Plus récemment, J. Vellard (*Le Chaco*, p. 294) signalait la présence des Moro, lors du conflit paraguayo-bolivien, dans la forêt sèche du Nord, aux alentours du cerro de San Miguel. Enfin, Alfred Métraux (*Ethnography*, p. 241-245, parue en 1946) croit pouvoir rattacher les Moros inconnus aux Morotocos de San Juan, bien qu'il suppose, plus loin, que l'on puisse les identifier aux Guarañocas des salines de Santiago et de San José. Nous savons, en outre, par la correspondance de J. Belaieff avec Č. Loukotka, que les Moro ont pu être approchés au cours de ces dernières années et qu'ils se donnent le nom de Takrat. Au nombre des tribus apparentées aux Moro (dont la langue serait, paraît-il, nettement différente de celle des Chamacocos) Belaieff compte les Musuraki ou Horihi, qui habitent les rives de l'Aguas Calientes, les Kautarie ou Kareluta, ou encore Quies, sur le río Quies, et enfin les Poturero, qui se donneraient le nom de Ninakiguila (déjà relevé par Azara). Le dialecte des Musuraki et Kautarie se rapprocherait davantage du chamacoco que le takrat ou le poturero (particulièrement du guarañoka). Quant aux Quies, notons qu'une tribu de même nom était mentionnée par le P. Fernández (*Relación*, II, p. 89) dans le chapitre consacré à la conversion des Morotocos : les Quies étaient voisins des Morotocos, mais de langue différente, et vivaient, comme les Curacates, sur les bords d'un affluent du Paraguay (le río Quies ?). Une partie des données fournies par J. Belaieff avaient déjà fait l'objet de sa *Tabla de identificación* (1936).

VII. *Les Ororebates* sont signalés par Hervás (*Catálogo*, p. 163) comme de dialecte morotoco, mais il ne nous dit rien sur leur habitat. Sánchez Labrador (*El Paraguay*, I, p. 84) les situe à San Juan Bautista, comme les Morotocos, leurs parents. La carte très détaillée de Iolis (*Saggio*, 1789) les place immédiatement au sud-est des Salines, parmi les tribus du groupe zamuco.

VIII. *Les Pananas* sont également mentionnées par Hervás (*Catálogo*, p. 163) comme de dialecte morotoco, mais non situés. La carte de Iolis les place, sous le nom de Panonos, au sud de Santiago, entre Tomoenos et Curacates.

IX. *Les Sapios* semblent avoir été plutôt une fraction de tribu qu'une unité importante, si nous encroyons le P. Chomé (*Vie du R. P. Chomé*, p. 115) : ils jouèrent en effet un rôle dans le complot des Zamucos contre les Ugaraños à San Ignacio de Zamucos, bien qu'ils fissent eux-mêmes partie de la tribu des Ugaraños. D'autre part, nous rencontrons dans une autre lettre du P. Chomé datée de 1738 (*Lettres édifiantes*, IX) le nom des Tapios parmi les nations de langue zamuca. S'agit-il encore des Sapios ? (Il existe aussi des Tapii, des Tapiete, mais non de langue zamuca).

X. *Les Satienos ou Ibirayas* apparaissent dès la *Relación* du P. Fernández (II, p. 93), ainsi que dans les cartes contemporaines. La carte des Jésuites de de 1722-1730 (P. Tamburino) distingue Satienos et Ibirayas qu'elle place d'ailleurs les uns comme les autres au sud des Salines, au centre du pays des Zamucos. Charlevoix (*Histoire*, VI, p. 46) note leur conversion, en 1725, par le P. Castañares et les place aux alentours des salines, distantes de 60 lieues de San Ignacio (d'où partent des expéditions, à la recherche du sel dans le pays des Zatienos) (*Histoire*, p. 47). Le P. Chomé les cite parmi les nations zamucas dans sa lettre de 1738, ainsi que le manuscrit espagnol publié par Huonder. Sánchez Labrador (*El Paraguay*, I, p. 87) les place à Santo Corazón, ce que confirme Hervás (*Catálogo*, p. 162). La *Mapa del Chaco* de 1774 leur donne le nom de Zatineos et les situe au sud-ouest de San Ignacio. Iolis leur donne pour centre les Salines, comme Charlevoix, et la carte de Faden (1807) suit leur exemple.

XI. *Les Tomoenos* figurent dans le *Catálogo* d'Hervás (p. 162) comme tribu de dialecte morotoco, résidant à San Juan. Même chose chez Sánchez Labrador (*El Paraguay*, I, p. 84). La carte de Iolis les place au contact sud des Morotocos, au sud de Santiago, puis leur nom disparaît des cartes et des textes.

XII. *Les Tunachos* sont cités par Sánchez Labrador (*El Paraguay*, I, p. 86) comme rassemblés à Santiago, mais aussi comme une tribu qui occupe tout le pays à l'ouest de Santo Corazón (*op. cit.*, p. 51), de l'autre côté du Tucabaca. Hervás en fait une tribu de dialecte caipotorade, résidant à Santiago (*Catálogo*, p. 162). Muriel (*Historia*, p. 195-211) retrace leur conversion *manu militari* par le P. Patzi (de Santiago) en 1758, et leur réunion à Santo Corazón, nouvellement fondé. Jusque-là, ils vivent « plus à l'est qu'au sud de Santiago ». Le manuscrit publié par Huonder les cite au nombre des tribus zamucas. La carte de Iolis (*Saggio*, 1789) les place plutôt au sud de Santo Corazón.

XIII. *Les Ugaraños*, mentionnés parmi les Zamucos par la lettre de 1738 du P. Chomé (*Lettres édifiantes*, IX) ont joué un rôle important dans l'histoire de la mission de San Ignacio de Zamucos, au même titre que les Zamucos eux-mêmes. Ils apparaissent assez tôt sur les cartes, sinon dans les textes : la carte des Jésuites de 1722-1730 les place aux sources du río Verde comme les Zamucos et les Caypoteras. La carte de 1732 (P. Retz) les repousse par contre presque au bord du Pilcomayo. Le P. Chomé, à son arrivée à Ignacio, les trouve sur place, convertis par le P. Castañares et réunis aux Zamucos. Ils jouent un rôle important dans les querelles intestines qui amènent la dissolution momen-

tanée de San Ignacio et l'émigration de sa population vers San José et San Juan. Sánchez Labrador les signale en effet à Santiago (*El Paraguay*, I, p. 41, 83) ainsi qu'à San José (*op. cit.*, p. 83). Hervás fait de même (*Catálogo*, p. 162). La *Mapa del Chaco* de 1774 situe leur territoire au voisinage de San Ignacio, au sud-est du Yoibide cerro ; Iolis fait de même, mais Faden les place plus au nord, presque aux sources du Lateriquiqui. Enfin, la carte linguistique récente de Č. Loukotka (*Die Sprache*, 1931) les place au sud du 20e degré et sur le 61e degré de longitude.

XIV. Parmi les tribus nommées par les textes et les cartes anciennes, il en subsiste aujourd'hui encore quelques-unes dont certains soutiennent l'appartenance au groupe samuku, mais dont l'origine exacte est parfois discutée. Ce sont les Guarañocas et les Potureros, les Chamacocos (et sous-groupes) et les Tsirakua.

Les *Guarañocas* sont cités pour la première fois au nombre des tribus de langue samuku par d'Orbigny, qui les rencontre vers 1831 à Santiago (*Voyages*, II, p. 636). Il s'agit là, selon lui, de la minorité de la tribu que les Jésuites n'étaient jamais parvenus à réduire complètement et qui vivait dans les bois, au sud de l'ancienne mission de Santiago. A l'époque du passage de d'Orbigny, ils se signalaient par leurs raids répétés sur les installations des Blancs et sur les Indiens qui traversaient les salines où nomadisaient les Guarañocas. Castelnau (*Expéditions*, III, p. 257) les place, en 1851, au sud de la saline de Santiago et la carte adjointe à la *Description géographique* de Martin de Moussy (1864), au sud de la saline de San José. Cardús, en 1886 (*Las misiones*, p. 278), note qu'ils sont en relations amicales avec les Zamucos encore existants. Č. Loukotka les considère aujourd'hui comme éteints et leur fixe pour résidence ancienne les salines de San José (*Clasificación*, p. 16). Les Guarañocas modernes, ou les Indiens considérés comme tels, apparaissent cependant encore, en 1940-1941, chez le P. Oefner (*Apuntes*, p. 100-102) : selon les informateurs indigènes originaires de cette tribu, une fraction des Guarañocas visiterait fréquemment Santiago et San José, et on les nommerait « salineros » ou « Migueleños ». Ils seraient dispersés aux alentours des salines, près des sources du San Miguel, dans le « Monte grande », et une petite fraction résiderait sur les bords du Tucabaca et de l'Aguas Calientes (dans les environs de Santo Corazón et même jusqu'à San Rafael, entre 61 et 63° Ouest et 18 et 20° Sud). D'autres vivraient encore à une douzaines de lieues au sud de Santiago, mais tous parleraient la même langue [1]. Les cartes générales de Bolivie les placent très approximativement au même endroit : sous le nom de Warañokas, juste au nord-est du cerro de San Miguel (*Mapa general de la República de Bolivia*, de Meza, 1908), ou bien assez au nord des salines, entre río San Miguel et Izozog (même carte de 1908).

Sur les Indiens dits *Potureros*, nous possédons une documentation assez

1. La lettre de Friedrich von Horn reçue par nous en septembre 1952 place les Guarañocas actuels dans la région de Santo Corazón, San Juan et Santo Tomás.

abondante. Il semble que le premier qui mentionna leur nom, sinon leur existence, fut Azara (*Voyages*, trad. de 1809, II, p. 83-84) : le nom de Potoreras leur aurait été donné par les Chiquitos, mais leur vrai nom serait Ninaquiguila. Selon des informateurs mbaya, ils auraient vécu, à cette époque, dans « l'intérieur d'un grand bois, qui, commençant vers le 19e degré de latitude, à quelques lieues de la rivière du Paraguay, s'enfonce beaucoup à l'ouest-sud-ouest dans le Chaco, et sépare, du côté du Sud, la province des Chiquitos du pays occupé par la Guanas et les Mbayas » (à cette date, les Mbaya n'avaient pas encore émigré sur la rive droite du Paraguay, et occupaient la rive gauche de ce fleuve, au sud de Bahia Negra). Les cartes jointes au texte d'Azara placent les Ninaquiguila immédiatement au nord de San Ignacio de Zamucos et au sud de l'Otuquis (carte III de l'Atlas), ou bien sur la rive nord du Latirequiqui, affluent de droite de l'Otuquis (carte V). Ces mêmes Indiens Ninaquiguila avaient déjà été signalés sous ce nom, mais sans que l'on sût qu'il s'agissait aussi des Potureros, par Juan Francisco Aguirre (manuscrit de 1793, publié par Peña, *Etnografía*, 1898, p. 482) : ils vivaient, à cette époque, non loin du Paraguay, sous 19°30' environ, dans les bois qui s'étendent jusqu'au pays chiquito. Peuple chasseur, selon un informateur ninaquiguila, et objet de fréquents raids mbaya. Sánchez Labrador (*El Paraguay*, I, p. 45) avait d'ailleurs déjà fait allusion à des Ninaguitas (nom donné par ses guides mbaya) dont il avait vu les feux de camp au Nord-Ouest, alors qu'il se trouvait lui-même sur les bords du « Loveriegigi ». D'Orbigny (*Voyages*, IV, p. 257) est le premier à les signaler à Santo Corazón, sous leur nom de Potureros, avec les Zamucos (dont la langue lui paraît voisine de la leur : *Voyages*, II, p. 646-648). Castelnau (*Expéditions*, III, p. 257) les retrouve, en 1851, au sud de l'ancien Santiago et sur les rives méridionales du San Rafael et de l'Aguas Calientes, sous le nom de Potororos. Martin de Moussy (*Description*) les fait figurer sur sa carte de 1864 comme Potoreras, aux environs de Santo Corazón. En 1886, Cardús (*Las misiones*, p. 278) dit d'eux qu'ils vivent dispersés sur les bords du Tucabaca et dans les environs, entre Santiago et Corumbá. Il les croit venus de Santo Corazón et peut-être aussi de San Juan. Ils vivent alors à l'état sauvage et sont décimés par leurs guerres contre les Zamucos et autres voisins. La carte de Cardús les place aux sources de l'Otuquis, mais elle paraît très rudimentaire. En 1892, le nom des Potureros apparaît dans les *Obras* de Cominges (p. 302), qui les place dans l'intérieur du Chaco, vers 20 à 22° de latitude, et rapproche leur dialecte de celui des Chiquitos. Kersten (*Indianerstämme*, 1908, p. 66) les signale sous leurs deux noms et leur assigne pour résidence la forêt qui s'étend entre le Chaco et le pays Chiquito (18 à 19°), que, selon lui, ils n'abandonnèrent jamais. La *Mapa general* de Meza les situe, comme d'ailleurs la *Mapa* de 1894, au sud du San Rafael, près des marais qui marquent son confluent avec le Paraguay. B. de Nino, en 1913 (*Guía al Chaco boliviano*), les place, sur sa carte, au nord de Santa Ana et de l'Otuquis. Fonseca (*Diário*, p. 177), qui visite le pays en 1929, les rencontre dans la région de hauteurs qui s'étend entre Santa Ana et Turuguapa, passé le Tucabaca.

Il les tient pour difficiles à approcher et note qu'ils apparaissent parfois entre un point situé approximativement à 50 km de Puerto Suarez et San José. Č. Loukotka, dans sa *Clasificación* (p. 17) les tient pour éteints et les place sur la rive nord de l'Otuquis, bien distincts des Ninakiguila qui occupent la rive sud (*Die Sprache*, 1931). La *Mapa general* de 1934 les situe au niveau du lac Mandioré, vers l'Ouest, entre 18 et 18° 30'. La carte linguistique de Métraux jointe à *The native tribes* (1942) les place à peu près de la même manière, et, dans *Ethnography of the Chaco* (1946), le même auteur précise : au sud de Santiago sur la rive sud du San Rafael et de l'Aguas Calientes, ainsi qu'à Santo Corazón et peut-être San Juan pour quelques-uns d'entre eux.

Les *Chamacocos* semblent n'avoir occupé leur territoire actuel qu'à une époque relativement récente, bien que Baldus considère que leur connaissance parfaite du pays atteste une occupation prolongée (*Notas*, p. 532). Cependant, la présence des Guana et Mbaya guaykuru tout le long de la rive gauche du Paraguay, à partir de laquelle ils se livraient à des attaques sur les tribus voisines et en particulier sur les Chamacocos eux-mêmes, permet de penser qu'ils n'avaient pas alors accès au fleuve. Cet état de choses se prolonge jusqu'à la fin du XIX^e siècle, époque à laquelle les Caduveo (Mbaya) vont occuper la rive droite du Paraguay (Métraux, *Ethnography*, p. 217-218). Rodrigues do Prado place ses « Xamococos », en 1795, parmi les tribus indépendantes des Guaikuru qui vivent autour de Coimbra (*Historia*, p. 31). Franco de Almeida Serra (*Revista*, p. 209) note lui aussi que les Chamacocos arrivent jusqu'au sud de Coimbra (12 lieues) et s'étendent vers l'Ouest jusqu'à Santo Corazón et Santiago. Castelnau (*Expéditions*, II, p. 405-406) consacre une ligne aux Chamicocos qui visitaient vers cette époque (1851) Fort-Bourbon et habitaient le río Preto. Ces mêmes Chamicocos figurent en 1864 sur la carte de Martin de Moussy (*Description*) au sud-est des salines de Santiago, au nord des Guana et Mbaya qui n'ont pas encore abandonné la rive gauche du Paraguay. Cardús (*Las misiones*, p. 271) sait d'eux seulement qu'ils vivent au sud de Bahia Negra, à 2 lieues environ du Paraguay. La Dardye (*Le Paraguay*, 1889, p. 63, 70-71) signale que Bahia Negra était anciennement nommée Chamacoco, et y entend parler de bandes d'Indiens très féroces, dont les Chamacocos. En 1892, Cominges (*Obras*, p. 11, note 2) les place à l'ouest du Guapay, au pied de la Cordillère et note qu'ils arrivent jusqu'au Paraguay, à Bahia Negra, vers 20° Sud. Mallat de Bassilan (*L'Amérique inconnue*, p. 270) les cite parmi les tribus qui vivent du 60^e au 66^e degré de longitude et au niveau du 22^e degré de latitude. Boggiani donne davantage de précisions sur leurs frontières : à l'est le Paraguay, au nord la route de Puerto Pacheco à Izozog, au sud les bois qui s'étendent de Fuerte Olimpo vers l'est, à l'ouest une ligne passant à 10 ou 12 lieues du Paraguay. Leurs voisins sont alors au nord-ouest les Morotocos, à l'ouest et au sud-ouest les Guana (*Compendio*, p. 197). La carte jointe à l'*Etnografía*, du même auteur (1898), donne une idée des zones occupées par chacune de ces tribus. Notons que le nom de Chamacocos recouvre, pour Boggiani, les trois sous-tribus Muria, Ibitessa et Ennima. Les Tumanaha, ou

« Chamacocos bravos » occupent sur cette carte un territoire limitrophe, au sud, de celui des « Chamacocos mansos », au niveau de Fuerte Olimpo. Ces Tumanaha sont d'ailleurs mentionnés, sous une forme un peu différente, par les textes et les cartes anciennes. Sánchez Labrador (*El Paraguay*, I, p. 41-42) parle de « Tumirabas », de langue zamuca, qui vivent dans les bois à l'est des Equiniquinaos (= Guana) et que les missionnaires de Santiago et de San Juan avaient l'intention de convertir. Hervás les cite parmi les tribus non réduites qui habitent encore dans les bois (*Catálogo*, p. 162) et leur donne le nom de « Timinabas ». Même chose dans le manuscrit espagnol publié par Huonder, qui les nomme parmi les Zamucos, mais ajoute que l'on ne sait rien d'eux, car ils vivent dans la brousse. Sur la carte de Iolis, en 1789, les « Timinahas non ancore ridotti » se trouvent placés au sud-est des Zamucos, un peu au nord du 21e degré, assez à l'intérieur. Même chose, en 1807, sur la carte de Faden, aux sources du río Timinahas (qui se retrouve chez Page, *La Plata*, 1859, débouchant dans le Paraguay au-dessous de Fuerte Olimpo ; même chose sur la carte de la *Guía al Chaco* de B. de Nino).

Les précisions les plus récentes et les plus détaillées sur l'habitat actuel des Chamacocos en général nous sont données par Baldus. Les trois tribus qu'il lui fut donné de reconnaître sont les Horio (Muria de Boggiani ?), les Ebidoso (Ibitessa de Boggiani ?) et les Tumeřeha (Tumanaha de Boggiani). Les Horio ont pour centre Lagoa Oia (Bahia Negra) et atteignent le Paraguay (Onota), le río Negro (Necauta), Fort Galpon, le riacho Achuclabida, le lac Iipurit et Wontabida (*Beiträge*, p. 378). La carte jointe à *Indianerstudien* (1931) leur donne pour limite ouest le 53e degré de longitude. Aucun d'entre eux n'approche de Fuerte Olimpo, probablement, selon Baldus, parce que leurs ennemis guaikuru y campaient autrefois, de même que, plus tard, les soldats paraguayens (*Notas*, p. 533). Les Ebidoso, qui constituent, avec les Horio, les « Chamacocos mansos », ont pour centre Puerto Voluntad et s'étendent jusqu'au riacho Abilebit à l'ouest, au lac Apognut Kalebit au sud, à Inmakata et Oieta. La carte d'*Indianerstudien* leur donne pour limite ouest le 53e degré et pour limite sud environ 21°30'. Les Ebidoso ne se rendent jamais à Puerto Guarani pour y avoir été trompés une fois sur leurs salaires (*Notas*, p. 532). Les Tumeřeha, enfin, ont pour centre le km 69 de la voie ferrée de Puerto Sastre, et rayonnent jusqu'au cerro Amormichit, au cerro Yurit, à Pitiantuta, au cerro Sörtowit, à Lebdiposhüta et au lac Onarota. Leurs limites ne sont nettes ni au nord ni au sud. Ils atteindraient à l'ouest, selon leurs dires, un lac Paabo, et, au sud, ne s'éloigneraient guère de Puerto Sastre (frontière avec les Maskoi). Č. Loukotka (*Clasificación*, p. 17) donne aux Ebidoso le nom d'Išira et les place aux environs de Puerto Diana. Les Tumaraha se trouvent, selon lui, au nord du río Salado (*Die Sprache, Clasificacion*, cartes). Les Čamakoko sont placés au nord-ouest de Bahia Negra, sur les confins des Morotoko (*Vocabularios inéditos*, carte). J. Belaieff (*The present-day Indians of the Gran Chaco*, p. 371-380) donne un bref état des tribus actuelles du Chaco : selon lui, les « tribus du Monte » comprendraient, outre les Assek et les Moro, les Chamacoco, Horio, Ebidoso et Tomarha.

Les *Tsirakua* n'apparaissent pas, du moins sous ce nom, dans les textes anciens. Nordenskiöld (*Exploration*, 1910, p. 100) fait d'eux des nomades qui errent entre le Parapiti et le río Grande, et entre le Parapiti et les salines de San José. Il signale d'autre part (*Indianerleben*, 1912, p. 323) qu'ils ont probablement été repoussés vers le Parapiti par les Chamacocos ou une autre tribu. Au point de vue ethnographique, ils se rapprocheraient des Moro-Kurumro de Frič, et, au point de vue linguistique, des Zamucos. B. de Nino, (*Guía al Chaco*, 1913, p. 314-315) les nomme Siracuas (parce qu'ils vivent, dit-il, dans des habitations souterraines). Peu nombreux, ils vivent à l'état sauvage et nomadisent dans les bois qui se trouvent non loin de l'Isoso, entre 19 et 20° de latitude et 65°50′ et 64°10′ de longitude. Č. Loukotka (*Die Sprache*, 1931, carte) les place sur la rive droite du Parapiti, au-dessus du 19e degré, vis-à-vis des Izoceños qui habitent l'autre rive. Métraux (*The native tribes*, 1942, carte linguistique) les situe, par contre, sur la rive droite, un peu plus bas. En 1946, il les place plus au Nord (*Ethnography*, p. 241-245) et croit pouvoir les identifier aux Moro ou à une tribu proche parente. Les Moro et les Tsirakua pourraient, selon lui, être aussi des bandes guarañocas.

BIBLIOGRAPHIE

Adelung (Johann Christoph). — *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde in beynahe fünfhundert Sprachen und Mundarten.* Berlin, Vossischen Buchhandlung, 1812, x-474 p., in-8°.

Azara (Félix de). — *Voyages dans l'Amérique méridionale par don* — Édition Walckenaer. Paris, Dentu, 1809, t. II, 562 p., atlas, 2 cartes.

Báez (Cecilio). — *Historia colonial del Paraguay y Río de la Plata.* Asunción, 1926, p. 25, 26, 27, 45, 46, 1 carte.

Balbi (Adrien). — *Atlas ethnographique du globe.* Paris, 1826, pl. XVI, n° 462. Voc., pl. XLI, n° 462.

Baldus (Herbert). — *Beiträge zur Sprachenkunde der Samuko-Gruppe.* Anthropos. St. Gabriel Mödling, t. XXVII, 1932, p. 361-416.

— *Indianerstudien im nordöstlichen Chaco.* Leipzig, C. L. Hirschfeld, 1931, VIII-230 p., 1 carte.

— *Os Indios Chamacocos.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XV, 1927, 2e partie, p. 3-63.

— *Notas complementares sobre os Indios Chamacocos.* Revista do Museu paulista. São Paulo, t. XVII, parte I, 1931, p. 529-551.

Belaieff (Juan). *Clanes entre los Chamacocos.* Revista de la Sociedad Científica del Paraguay. Asunción, t. III, n° 6, février 1936, p. 192.

— *El vocabulario chamacoco. Castellano-chamacoco. Chamacoco-castellano. Texto chamacoco. Canción de la tormenta.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. IV, n° 1, mai 1937, p. 10-47.

— *Tabla de identificación de los tribus indígenas del Gran Chaco paraguayo.* Revista de la Sociedad científica del Paraguay. Asunción, t. III, n° 6, 1936, hors-texte.

— *The present-days Indians of the Gran Chaco.* In : *Handbook of the south american Indians*, t. I. Smithsonian Institution. Bureau of american ethnology, Bulletin 143. Washington, 1946, p. 371-380.

Boggiani (Guido). — *Cartografía linguística del Chaco por el Dr Brinton.* Revista del Instituto paraguayo. Asunción, t. II, nº 16, mai 1899, p. 106-137.

— *Compendio de etnografía paraguaya moderna.* Revista del Instituto paraguayo. Asunción, 3e année, t. I, 1900, p. 40-48, 129-144, 145-206 ; t. II, 1900-1901, p. 49-64, 65-85, 84-85.

— *Etnografía del alto Paraguay.* Boletín del Instituto geografico argentino. Asuncion, t. XVIII, nos 10, 11 et 12, 1898, 1 carte.

— *En favor de los Indios Chamacocos.* Revista del Instituto paraguayo. Asunción, t. II, nº 11, 1898, p. 168, 183.

— *I Ciamacoco.* Bollettino della Societa geografica. Roma, t. VII, 1894, p. 466-510.

— *Vocabolario dell'idioma ciamacoco. Edizione riveduta e corretta con l'aggiunta di una tabella alfabetica di vocaboli italiani che hanno corrispondenti ciamacoco.* (*Apuntes postumos compilados y redactados por* Č. Loukotka). Anales de la Sociedad científica argentina. Buenos Aires, t. CVIII, 1929, p. 149-175.

Brinton (Daniel). — *The linguistic cartography of the Chaco region.* Proceedings of the american philosophical Society. Philadelphia, t. XXXVII, 1898, p. 178-205, 1 carte.

Buelas (J. Benjamin). — *Contribución al estudio de la etnografía boliviana.* In : *Actas del XVII Congreso internacional de americanistas*, Buenos Aires, 1910 ; Buenos Aires, 1912, p. 447-458.

Cardús (José). — *Las misiones franciscanas entre los infieles de Bolivia.* Barcelona, 1886, 425 p., in-8°, 1 carte.

Castelnau (Francis de). — *Expéditions dans les parties centrales de l'Amérique du Sud.* Paris, Bertrand, 1850, t. II ; 1851, t. III.

Chamberlain (Alexander F.). — *South american linguistic stocks.* In : *XVe Congrès international des américanistes.* Québec, 1906. Québec, 1907, t. II, p. 186-204.

Charlevoix (François-Xavier de). — *Histoire du Paraguay.* Paris, Desaint, David et Durant, 1756, t. IV et VI, 1 carte.

Cominges (Juan de). — *Obras escogidas.* Buenos Aires, Juan Alsina, 1892.

Crequi-Montfort (G. de) et Rivet (Paul). — *Linguistique bolivienne. Le groupe Otuké.* Journal de la Société des américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. IX, 1912, p. 317-337.

— *Les affinités des dialectes otuké.* Journal de la Société des américanistes de Paris. Paris, nouvelle série, t. X, 1913, p. 369-377, 1 carte générale.

Delattre (Pierre) et Lamalle (Edmond). — *Jésuites wallons, flamands, français, missionnaires au Paraguay.* Archivum historicum Societatis Iesu. Roma, t. XVI, nos 1-2, 1947 (1948), p. 98-176.

Díaz de Guzmán (Ruiz). — *Historia argentina.* In : *Colección de obras y documentos relativos a la historia antigua y moderna de las provincias del Río de la Plata.* Buenos Aires, 1836, p. 82, 118.

Domínguez (Manuel). — *El Chaco.* Revista del Instituto paraguayo. Asunción, t. VI, 1904, p. 1-65.

— *Viajes y muerte de Ayolas.* Revista del Instituto paraguayo. Asunción, t. II, nº 16, mai 1899, p. 146-156.

Eguía (Constantino). — *España en América : lenguas y linguistas en el antiguo Paraguay español.* Revista de Indias. Madrid, t. VI, nº 21, 1945, p. 445-480.

Ehrenreich (Paul). — *Die Ethnographie Südamerikas im Beginn des XX. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung der Naturvölker.* Archiv für Anthropologie. Braunschweig, t. XXXI, 1905, p. 39-75.

Fernández (Patricio). — *Relación historial de las misiones de los Indios que llaman Chiquitos.* Madrid, 1726, t. II, p. 90-245.

Fonseca (Olimpio Oliveira Riberio de). — *Diario de uma viagem ao oriente de Bolivia, de Porto Esperança a San José de Chiquitos.* Reimpresso das Memorias do Instituto Oswaldo Cruz, Rio de Janeiro, t. XXII, fasc. 1, 1929, p. 175-222.

Frič (Vojtcěh). *Die unbekannten Stämme des Chaco boreal.* Globus. Braunschweig, t. XCVI, 1909, p. 24-28.

— *Resultado de mi último viaje al Chaco.* In : *Actas del XVII Congreso internacional de americanistas.* Buenos Aires, Coni hermanos, 1912, p. 473-475.

Furlong (Guillermo). — *De la Asunción a los Chiquitos por el río Paraguay. Tentativa frustrada en* 1703, « *Breve Relación* » *inédita del P. José Francisco de Arce.* La publica el P. — Archivum historicum Societatis Iesu. Roma, t. VII, nº 1, 1938, p. 54-79.

Gonzalez Portal (Q.). — *Colonización de Chiquitos.* Santa Cruz, Tipografía El Oriente, 1922, 32 p., in-8º.

Gróndona (José Estebán). — *Descripción sinóptica de la Provincia de Chiquitos.* Universidad de San Francisco Xavier. Sucre, t. XI, nºs 27-28, 1942, p. 251-375.

Hernández (Pablo). — *Extrañamiento de los Jesuitas del Río de la Plata y de las Misiones del Paraguay.* Madrid, 1908.

Hervás (Lorenzo). — *Catálogo de las lenguas de las naciones conocidas...* Madrid, 1800, t. I, p. 162-164.

— *Vocabolorio poliglotto.* In : *Idea del universo.* Cesena, t. XX, 1787, p. 163 sqq.

— *Saggio pratico delle lingue.* In : *Idea del universo.* Cesena, t. XXI, 1787, p. 65, 101.

Huonder (Anton). — *Die Völkergruppierung im Gran Chaco im* 18 *Jahrhundert.* Globus. Braunschweig, t. LXXXI, 1902, p. 387-391.

Iolis (Giuseppe). — *Saggio sulla storia naturale della provincia del Gran Chaco.* Faenza, 1789.

— *Saggio sulla storia naturale della provincia del Gran Chaco.* Faenza, 1789. Carte reproduite in Lafone Quevedo (S. A.). *Los Indios Matacos y su lengua por Juan Pelleschi.* Boletín del Instituto geográfico argentino. Buenos Aires, t. XVII, 1896, p. 614.

Jijón y Caamaño (J.). — *El Ecuador interandino y occidental antes de la conquista castellana,* t. III. Quito, Editorial Ecuatoriana, 1943, 670 p., in-8º, 1 carte.

Koch (Theodor). — *Die Maskoi-Gruppe im Gran Chaco.* Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien. Wien, t. XXXII, 1902, p. 130, 148.

Krieg (Hans). — *Chaco-Indianer.* Stuttgart, Strecker und Schröder, 1934, p. 23-24.

La Dardye (E. de Bourgade). — *Le Paraguay.* Paris, Plon, 1889.

Lafone Quevedo (Samuel). — *Progresos de la etnología en el ano* 1898. Boletín del Instituto geográfico argentino. Buenos Aires, t. XX, 1899, p. 1-64.

Lettres édifiantes et curieuses concernant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, avec quelques

relations nouvelles des missions et des notes géographiques et historiques. Paris, 1838, t. II, VI, VIII et IX, 1 carte (t. IX).

Loukotka (Čestmír). — *Clasificación de las lenguas sudamericanas. Edición « Linguística sudamericana »* nº 1. Prague, Tipografía Josef Bartl, 1935, 26 p., 1 carte.

— *Contribuciones a la linguística sudamericana. Vocabularios inéditos o poco conocidos de los idiomas Rankelce, Guahino, Piaroa, Toba, Pilaga, Tumanaha, Kaduveio,* etc. Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. I, nº 1, 1929, p. 75-106.

— *Vocabularios inéditos o poco conocidos de los idiomas Čamakoko, Sanapaná. Angaité y Sapuki.* Revista del Instituto de etnología de la Universidad nacional de Tucumán. Tucumán, t. I, nº 3, 1930, p. 557-592.

— *Die Sprache der Zamuco und die Verwandschaftverhältnisse der Chaco-Stämme,* Anthropos. St-Gabriel-Mödling, t. XXVI, 1931, p. 843-861, 1 carte, voc,

Lozano (Pedro). — *Historia de la conquista del Paraguay.* Buenos Aires, 1873, t. I. p. 117 ; t. II, p. 344.

Mallat de Bassilan. — *L'Amérique inconnue d'après le Journal de voyage de J. de Brettes.* Paris, Firmin-Didot, 1892, 280 p., p. 264-267, 1 carte.

Mantegazza (Paolo). *Cartas médicas sobre la América meridional por el doctor.* — Traducción de la edición de Milan (1858-1860) por Juan Heller. Buenos Aires, Coni, 1949, xxiv-496 p.

Martin de Moussy (V.). — *Mémoire historique sur la décadence et la ruine des Missions des Jésuites dans le bassin du Rio de la Plata.* In : *Description géographique et statistique de la Confédération argentine.* Paris, Firmin-Didot, 1860-1864, t. III et pl. XVIII de l'atlas.

Martius (Carl Friedrich Phil. von). — *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerikas, zumal Brasiliens.* Leipzig, Fleischer, 1867, t. I.

Métraux (Alfred). — *Ethnography of the Chaco.* Smithsonian Institution. Bureau of american ethnology, Bulletin 143, t. I, 1946, p. 241-245.

— *The native tribes of eastern Bolivia and western Matto Grosso.* Smithsonian Institution. Bureau of american ethnology, Bulletin 134. Washington, 1942, ix-182 p.

Molina M. (Placido). — *Cuestiones de limites.* Boletin de la Sociedad de estudios geográficos e históricos. Santa Cruz de la Sierra, t. XXX, nº 27, 1946, p. 50.

Moutinho (Joaquim Ferreira). — *Notícia sobre a provincia de Matto Grosso.* São Paulo, Schroeder, 1869, p. 185.

Mujía (Ricardo). — *Bolivia-Paraguay.* La Paz, Empresa editora de El Tiempo, 1914, t. I, II, III, V.

— *Bolivia-Paraguay, Anexos.* La Paz, Empresa editora de El Tiempo, 1914, t. I, II, III, IV.

— *Bolivia-Paraguay. Cartera de mapas.* La Paz, Empresa editora de El Tiempo, 1914.

Muratori (Lodovico Antonio). — *Il cristianesimo felice nelle Missioni de' Padri della Compagnia di Gesu nel Paraguay.* Venezia, 1749, t. II, p. 80-81, 107-111.

— *Relation des missions du Paraguay.* Traduction de l'italien. Paris, Bordelet, 1754, 402 p. in 8º, 1 carte.

Muriel (Domingo). — *Historia del Paraguay desde 1747 hasta 1767.* Traducida al castellano por Pblo Hernández. Madrid, 1918, p. 195, 196, 206-211.

NINO (Bernardino de). — *Guía al Gran Chaco boliviano*. La Paz, J. M. Gamarra, 1912, 190 p., in-8°, 1 carte.

— *Etnografía chiriguana*. La Paz, Ismael Argote, 1912, p. 314-315.

NORDENSKIÖLD (Erland). — *Exploration ethnographique et archéologique en Bolivie*, 1908-1909. La géographie. Paris, t. XII, n° 2, août 1910, p. 97-104.

— *Indianerleben*. Leipzig, 1912, p. 324.

NÚÑEZ CABEZA DE VACA (Alvar). — *Comentarios de —, adelantado y gobernador del Río de la Plata*. In : *Biblioteca de autores españoles*, t. XXII, *Historiadores primitivos de Indias*, t. I. Madrid, Rivadeneyra, 1884, p. 576-579.

OEFNER (Luis M.). — *Apuntes sobre una tribú salvaje que existe en el Oriente de Bolivia*. Anthropos. Fribourg, t. XXXV-XXXVI, 1940-41, p. 100-108, 1 carte.

OLIVEIRA CESAR (F. de). — *Viaje al Oriente de Bolivia*. Buenos Aires, 1891.

ORBIGNY (Alcide d'). *Voyage dans l'Amérique méridionale*. Paris, 1839, 2 vol., in-8°.

PAGE (Thomas J.). — *La Plata, the Argentine Confederation and Paraguay*. New York, Harper brothers, 1859.

PASTELLS (Pablo) et MATEOS (F.). — *Historia de la Compañía de Jesus en la provincia del Paraguay*, t. VI (1715-1731). Biblioteca Missionalia hispanica, t. V. Madrid, Instituto Santo Toribio de Mogrovejo, 1946, p. 470, 514.

PEÑA (Enrique). — *Etnografía del Chaco. Manuscrito del capitán de fregata D. Juan Francisco Aguirre* (1793). Boletín del Instituto geográfico argentino. Buenos Aires, t. XIX, 1898, p. 464.

PRADO (Franc. Rodriguez de). — *História dos Indios Cavalleiros ou da nação Guaycuru, escripta no Real Presidio de Coimbra no anno de* 1795. Revista do Instituto histórico e geográphico brasileiro. Rio de Janeiro, t. I, 1839, p. 21-57.

SÁNCHEZ LABRADOR (José). — *El Paraguay católico*. Buenos Aires, Coni hnos, 1910, 3 vol.

SCHMIDEL (Ulrich). — *Wahrhaftige Historie einer wunderbaren Schiffahrt von* 1534-1554, ch. XLVI, p. 72.

SERRA (Ricardo Franco de Almeida). — [Sans nom d'article]. In Revista do Instituto historico e geographico brasileiro. Rio de Janeiro, t. VII, 1845, p. 209 sqq. (Nous ne possédons pas ce texte à Paris, mais il est longuement cité, en traduction allemande, par BALDUS, *Os Indios Chamacocos*, 18-19).

STEINEN (Karl von den). — *Die Schamakoko-Indianer*. Globus. Braunschweig, t. LXVII, n° 21, 1895, p. 325-330.

— *Eine Manuskript. : Arte de la lengua zamuca*. In : *Actas del XVII Congreso internacional de americanistas*, Buenos Aires, 1910. Buenos Aires, 1912.

VARGAS UGARTE (Ruben). — *Contribución a la bibliografía de las lenguas americanas*. Boletin del Instituto de investigaciones históricas. Buenos Aires, ano X, t. XIII, 1931, p. 148-155.

VAUDRY (J. B.). — *Estudio sobre la fundación y la ubicación de San Ignacio de Zamucos*. Prólogo de Victor MUÑOZ REYES. La Paz, Arno hrns, 1933, VI-14 p., in-8°.

— *Relación sobre la reducción de San Ignacio de Zamucos*. Boletin de la Sociedad geográfica Sucre. Sucre, t. XXX, n°s 324-396, juillet 1936, p. 249-273.

VELLARD (J. A.). — *Le Chaco paraguayen*. Boletim do Museu nacional. Rio de Janeiro, t. XIV-XVII, 1938-1941, p. 287-301.

Vie du Père Ignace Chome... d'après ses lettres... Douai, Dechristé, 1864, 151 p., in-8°.

VOCABULAIRES[1]

Les vocabulaires publiés ci-dessous seront désignés respectivement par les chiffres suivants, mis entre parenthèses :

1. Guarañoka d'Alcide d'Orbigny.
2. Samuku, même origine.
3. Poturero, même origine.
4. Morotoko [2], même origine, tous quatre inédits.
5. Samuku du P. Ignace Chomé, extrait du texte de l'*Arte de la lengua zamuca* publié précédemment par nos soins.

Le système phonétique utilisé est celui de l'Institut d'ethnologie [3].

abîme

ici dans l'abîme : *ite inutipus* (5).

abondance (idée d')

-koda, -kodatie, -kodatae ; pl. : *kodao, kodaddoe, kodayie* (5).

couvert d'opprobe : *uyotapie koda* ; accablé de travail : *iyosorimie koda* ; qui a du fil : *ausokoda* ; affamé : *iyagupiekoda* ; plein de sable : *uddapiekoda* ; plein de vigueur : *agutukoda* (5).

accourir

a iperogoi (5) (au pluriel exclusivement).

acide, aigre (être)

čorit (5).

ne pas être acide : *ka dorit* ; s'aigrir : *čihire čorit* [4] ; il s'aigrit : *čihi čoridihire* ; il s'aigrira : *dihi doridihireri* ; devenu aigre : *doričuk* (pl. *doričučo*), *doričutie* (pl. *doričugoddoe*), fém. *doričuguk* (5).

actions :

: cf. « faits » (du verbe « faire »).

1. Dans sa première forme, ce travail avait été conçu et réalisé comme un vocabulaire exhaustif du samuku ancien et des modernes chamacoco (et sous-tribus), guarañoka, poturero et morotoko. Par suite des nécessités de l'édition, cette volumineuse étude ne peut être publiée dans son intégralité. Nous n'en avons retenu que les vocabulaires recueillis par A. d'Orbigny dans la première moitié du XIX^e^ siècle et confiés à nous, comme inédits, pour publication par le D^r^ Rivet. Nous y avons joint un vocabulaire samuku ancien constitué par nous à partir de l'*Arte de la lengua zamuca* du P. Chomé. Pour la partie moderne, nous ne pouvons qu'indiquer dans notre bibliographie les vocabulaires déjà publiés par d'autres auteurs. Nous en nous excusons auprès de nos lecteurs.

2. Il s'agit sans doute des Indiens visités par d'Orbigny en 1831 et réfugiés dans les anciennes missions (cf. p. 191).

3. La transcription espagnole du P. Chomé est assez variable. Nous avons tenté d'unifier sa phonétique en nous fiant aux exemples les plus fréquents.

4. Litt. : « faire-aigri » avec emploi du verbe *ahihi*, « faire ».

adopter

tabu (se dit seulement des animaux).

adoucir (s')

čo ñuk (5).

le temps s'adoucit : *teutie čo ñuk* (5) [1].

affection (nuance d')

-a (5), avec l'impératif seulement.

fais-le ! *apia sua* ; comment vas-tu ? bien ! *as akome? aikoma* (5).

affectueusement

uneronnoe uddi (5).

demande-le affectueusement : *čaparu daru uneronnoe uddi* ou *čaparu ga iru uneño* (5).

affirmation (nuance d')

neke (5).

c'est vrai ! *neke ureu* ; ne le jette pas, il est encore bon ! *aka arã, neke uropete* (5).

affûter

j'affûte : *auta* (5).

j'affûte le couteau à raser : *auta pičautat paboayetae ganetie* (5).

afin que :

: cf. « pour que ».

aile

unnok (5).

aile d'oiseau : *čugupēritie unok* (5), *čuxupkué unoče* (2, 3) ; je plume l'aile de l'oiseau : *ahu čugupēritie unnotie* (5) ; aile : *oxnooxno* (1) ; aile : *nonioné unoče* (2, 3).

aimé (bien-)

penonari (f., *penonarie*) (5).

depuis quand hais-tu ta femme, alors qu'avant tu l'aimais tant ? *doaka ekoni detak akotetae denonari pus ati ikaite* (5).

aimer [2]

indicatif : présent 1re sg., *aime sēre* (je l'aime assez, *aimesērocinak* ; j'aime celle qui me fait des cadeaux, *aimesēre guate rigu čura yu*) ; 2e sg., *damesēre* ; 3e sq. *čimesēre* (appelle celui qui m'aime ! abidi *guite rigu čimesēre yu*) ; 1re pl., *aimeseko* ; 2e pl., *dameseño* ; 3e pl., *ore čimesēre* ; imparfait 1re sg., *ati aimesēre* ; parfait 1re sg., *aimesēre ika, -ike, -ikaite* ; pls-q.-parfait 1re sg., *ene aimesēre ika, e aimesēre ika* ; futur proche 1re sg., *čimesēreri* ; 2e sg., *amesēreri* ; 3e s., *dimesēreri* ; 1re pl., *čimesekori* ; 2e pl., *ameseñori* ; 3e pl., *ore dimesēreri* ; futur lointain 1re sg., *čimeserenei* (5).

impératif 1re sg. : *čimesēre* ; 2e sg., *amesēre* ; 3e sg., *dimesēre* ; 1re pl., *čimeseko* ; 2e pl., *ameseño* (5).

1. Cf. aussi « s'éloigner, incliner, pâlir ».
2. Cf. « vouloir ».

optatif : présent 1re sg., *nako čimesẽr'o* ; 2e sg., *amesẽr'o* ; 3e sg., *dimesẽr'o* ; 1re pl., *čimesko'o* ; 2e pl., *ameseño'o* ; imparfait 1re sg., *nako he čimesẽro* ; parfait 1re sg., *nako čimesẽre ika ro* ; plus-que-parfait 1re sg., *nako rehe čimesẽro* ; futur 1re sg., *nako čimesẽrerio* ; 2e sg., *amesẽrerio* ; 3e sg., *dimesẽrerio* ; 1re pl., *čimesekorio* ; 2e pl., *amesẽnorio* (5).

subjonctif : présent 1re sg., *pinako čimesẽr'o* ; — 2e sg., — *amesẽr'o* ; — 3e sg., — *dimesẽr'o* ; — 1re pl., — *čimeseko* ; — 2e pl., — *ameseño'o* ; imparfait 1re s., *pinako he čimesẽr'o* ; parfait 1re s., *pinako čimesẽr'ikar'o* ; plus-que-parfait 1re sg., *pinako rehe čimesẽr'o* ; futur 1re sg., *pinako čimesẽrerio* ; — 2e sg., — *amesẽrerio* ; — 3e sg., — *dimesẽrerio* ; — 1re pl., — *čimesekorio* ; 2e pl., — *ameseñorio* (5).

conditionnel : je l'aimerais s'il était bon, *kehe čimesẽre, pinako he gomo* (5).

participe : aimant, *pimesẽrasore* (pl., *pimesẽrasoño*) ; aimé, *pimesẽrak* (pl., *pimesẽračo*).

ainsi

: cf. « manière ».

ajouter

j'ajoute, *oire* (il ajoute, *čoire*) ; ajouté, *poirak* (5).

aller

oi (5).

présent : 1re sg., *oi* ; — 2e sg., *doi* ; — 3e sg., *i* ; — 1re pl., *okoi* ; — 2e pl., *doyoi* ; futur : 1re sg., *yahiri* ; — 2e sg., *beri* ; 3e sg., *doiri* ; — 1re pl., *ikoiri* ; — 2e pl., *beyoiri* ; — 3e pl., *ore doiri* (5).

aller (s'en)

aino (5).

je m'en vais, *aino* ; je m'en vais pour chercher des citrouilles, *yino uñie dituei* ; je m'en vais pour le rapporter, *aino amme yorari* ; je m'enfuis à grand-peine, *ečike ore yuk ega aino* ; plutôt que de ne pas y aller, je préfère qu'il me batte, *ka yino ite' ga aimesẽre kehe čapanigare yu* (5).

pourquoi t'en vas-tu ? *ano urike irigue.*

il s'en va, *no* ; il y a quelque temps qu'il s'en est allé, *no nanike* ; ma femme s'en va, *yakoteak no* ; où est-il allé ? *no irik yutie* ; par où est-il allé ? *no irik irigue* ; celles qui s'en vont, *uyie rigu no* (5).

je m'en irai, *yinoperi* ; si Dieu le veut, je m'en irai, *tupade potari amme yinori* ; nous nous en irons, *yinogoi* ; ceux qui iront, *gaisonigo* (5).

suis les lois de Dieu pour aller au ciel, *apiasu tupade iroguikeoddoe dokate aka anohi idaitie* (5).

allonger (s')

subi. Nég. : *ka numi* (5).

l'entretien a été long aujourd'hui, *nararigatie subi ike.*

allumer

ce avec quoi l'on allume, *peyadik* (fém., *peyaduge*) ; prends un tison pour m'éclairer, *orã giruge peyadugerak yubai* (5).

alors

ekoni (5).

je lui demandai et il dit alors, *čaparu ika ekoni čigu* ; alors il avait déjà fini ; *ekoni ene aumate ika* ; que t'en semble, cela ira-t-il bien ? *yipiakoriga mayekitie omua ekoni gomeri* ; quand je reviendrai, alors je te donnerai à manger, *čaddi ati ekoni čurã guani* ;

âme

uhoré (5).

chose de l'âme, *kuča ayuhoretae ganek* (5).

ami

putečo (5).

amour

unop (5).

année

: cf. « automne ».

antépénultième

ueho garoddoe ikemisore [le troisième en prenant par la fin] (5).

anus

ičekadote (1), *ičakota* (2, 3).

ad sodo (4).

appareiller

ahu (5).

appareille les bâtons, *arahu pičo sorimeonnoe* (5).

appeler

aibidi (5).

j'appelle, *aibidi* ; je l'appelle un peu, *aibidabi* [*aibidi ap*] ; est-ce que je ne t'appelle pas ? *doaka aka tibidi gua e* (5).

il appelle, *tibidi* (5).

appelle quelque garçon ! *abidabi desi uyek* ; appelle les deux ensemble ! *abidi garoddoe* ; appelle deux garçons ! *abidi desioddoe giotigo gar* ; appelle l'un d'eux ! *abidi nomaratie hi ore* ; appelle-le pour qu'il l'emporte ! *avidi'ga torã* ; appelles *les carpidoras* aujourd'hui ; *avidi utakeise* ; appelle celui qui m'aime ! *abidi čimesĕrasoritie* ; appelle celui qui dort là ! *abidi gite rigu čihi daitat ite* (5).

celui que tu as appelé, *abidiča* ; ceux que tu as appelés, *abididoga* ; celle que j'ai appelée, *yibiddeka* ; lequel appellerai-je ? *yibidi irigihie* ; lequel des garçons appellerai-je ? *yibidi irigihi desioddoe* (5).

apporter

apporte ! *negudi* (4), *ana agado* (1).

apporte ! *orã* ; apporte deux pastèques, *orã mimineyie giotorigi gar* ; apporte une pierre ou un bâton ! *orã kukaraitie pitieat* ; apporte un pain ! *orã yoko nomaratie* ; si tu t'en vas, emporte cela, *anoga orãnne* (5).

j'apporte, *orã* (5).

il apporte, *torã* ; il te l'apporte à toi-même, *torã omuapus* ; qui l'a apporté ? *giotae torã* ; appelle-le pour qu'il l'apporte ! *avidi'ga torã* (5).

lequel apporterai-je ? *yorã irigihi-ri-e* ; je m'en vais pour le rapporter, *aino, amme yorari* (5).

apporté, *poit* (possessif 2e sg., *oit* ; — 3e sg., *oit* ; — 1re pl., *čoit*) ; qui a apporté la pastèque ; *miminetae oidde ate* ; qui l'a apportée (fém. pl.) ? *oidde yie* ; qu'apportes-tu ? *oiditie irige* (5).

après

kigai ; après ma mort, *yitorigatie kigaitie* (5).

kao ; après, cela se saura, *kao piokeri* (5).

arbre

en général : *poritae* (pl. *poriyie*) (5).

arbre « dont les fruits sont comme des grelots », *kodda* (pl., *koddadai*), *koddatae* (pl. *koddadayie*) ; le fruit de cet arbre, *kodda* (pl. *koddao*), *koddatie* (pl. *koddaddoe*, poss. *yikokkadoe*) (5).

arc

ačo (2).

nokoeke (4).

iohi ; celui qui a un arc, *iohitak* ; propriétaire de l'arc, *iohisore* (5).

argent

ibaita (1).

argile

daiča (1), *dahača* (2, 3), argile pétrie, *dača pirok* (5).

armes

koračaddoe (à quoi bon nous charger d'armes si nous ne devons pas rencontrer d'ennemis), *dokoi kitik yiburego koračaddoe ka čikokoyoddoe ñãri* (5).

arriver

di (5).

j'arrive, *di* ; il vient sur-le-champ, *dae iyoe di* ; souviens-toi de la mort pour que, quand elle viendra, elle ne te surprenne pas, *anusi atorigarik'ega, di ati, ka dis nunegina* ; je ne sais s'il est arrivé, *ka čiraha manige di at* ; quelques Indiens arrivèrent, Pedro, Diego..., *nani uyego di ike, u pedro, u diego...* ; je ne sais s'il viendra, *ka čiraha manige diriat* (5).

asseoir (s')

je suis assis sur lui, *aiyakarihi* ; le morceau de bois sur lequel j'étais assis se cassa, *pitie, aiyakarihi ika pero* (5).

assistant

inanak (pl. *inačo*) ; *inasore* (5).

attacher

attache-le bien ! *agayo pusu* (5).

attention (faire)

faites bien attention ! *mãre aka ahiyo* ; si vous voulez connaître les attributs de Dieu, faites attention aux paroles des Pères, *ameseñoriga arahao tupade gonigannoe, agañona paviao narãrigannoe* (5).

aucunement
karehe (5).

auparavant
ikaite ; depuis quand est-il près, alors qu'avant il était loin ? *doaka ekoni didegori, dit ati ikaite* ; depuis quand hais-tu ta femme, alors qu'avant tu l'amais tant ? *doaka ekoni detak akotetae denonaripus ati ikaite* (5).

aussi
apo (5).

aussitôt
dae ; il vient sur-le-champ, *dae iyoe di* (5).

automne
sekere eka (pl. *sekere ekao*), *sekere ekatie* (pl. *sekere ekaddoe*) ; l'an passé, *sekere uñanikate* (fém.), *sekere eka uyaka* (masc.) ; les années passées, *sekere uñanićaiside* (fém.) ; je le ferai l'an prochain, *yipiasu sekere uñaitie* (5).

autrefois
il y a longtemps, *taniga unne* (5).

avant
enoke (5).

avant (en)
— *met* ; ils s'en vont là-devant, *ore nomet* ; en avant, femme ! *akotetae-met* (5).

avant-bras
ixmamakaori (1).
imaneka (2, 3).
umadaka (4).

avant-dernier
uehotie ikemisore (5).

avec (au moyen de —)
— *a, aha* ; je le coupe avec un couteau, *airahu pičautaitiea* ; suspends-le avec une corde, *aez karubitiea* ; donne-le avec la macana, *agina gadubetiea* ; je n'ai rien avec quoi le faire, *ka era sonikusa* (5).

avec
— *ega* ; je le fais avec peine, *piasu'ga taña'hi* ; je le ferai avec adresse, *yipiasu'ga ka yidakeri* (5).
uddi ; je le fais avec peine, *piasu datañarigatie uddi* ; je l'ai obtenu à force de prières, *čis datakeoddoe uddi* ; les femmes reviennent avec la paille, *čekeyie čadi edaddoe uddi* (5).

avenue
l'avenue est déjà sèche, *yonuratie čokanak* (5).

avis
à mon avis, *čo ome yu* ; à ton avis, *čo ome gua* ; contre mon avis, *ka do yu* (5).

avoir
— *us* (5).
je n'en ai pas même un, *ka nomamarikus* ; je n'ai pas de vêtement, *ka*

boraurakus ; il n'y a pas de place pour lui, *ka ogatikus a* ; nous n'avons pas de mots pour cela, *ka ayirurikus* ; il y a des nuages, *geoddous* (5).

baigner (se)

la mare où j'avais coutume de me baigner est desséchée, *gayotae, aiyasãr' ete' hi ika kanore* (5).

balancer (se)

čo katakata (5).

banane

pakahuatai (1), *kagona* (2, 3), *pakoho* (4).

bandes

ureono (1).

barbe

yaboaidata (1) ; *yaboadie* (2, 3) ; *yaboadze* (4).

bâton

pit (5).

bâton rond, *pit ukos* ; cherche un bâton pour faire un coin ! *akue pit nos addiderak* ; ce qui sera un bâton, *pitk* ; endroit où je vais chercher des bâtons, *yiperokait pidoddoe* (5).

battre

ils me battent à cause de toi, *giose gua ore čapanigare yu* ; à force de le battre, il l'a dit, *čogoa ore apanigarãnonnoe uddi* ; bien qu'il me faille frapper, je le ferai néanmoins, *dapanigare yu mari, kanugu yipiasuri* (5).

bavard

petit bavard, *uraramiekodannak* ; bavarde, *uraramiekoda* (pl. *uraramiekodai*) (5).

beau

(cf. « bon »).

komepus (4).

beaucoup

= *pus* ; je le sais bien, *airahapus* ; je crois bien, *aǧaripusi* ; je mange beaucoup, *agupusu* ; cela bout beaucoup, *dahadi pus* (5).

bec

potanaeta (1) ; *otanak* (2, 3) ; *potarak* (4).

besoin (avoir)

j'ai besoin, *aiyoso* ; tu as besoin, *dayoso* ; il a besoin, *yoso* (5).

blanc (être)

čopo (5).

je suis blanc, *õpo* ; tu es blanc, *dopo* ; il est blanc, *čopo* ; ne pas être blanc, *ka čopo* (5).

blesser

comme si j'étais son ennemi, il me blesse, *manige četag'at čuhe yu* ; ces bâtons me blessent, *u pidoddoe čuhe yu* ; ils se blessèrent les uns les autres, *ore čuhe uyade* (5).

boire

bois ! *axi* (1).

bois (forêt)

enap (2, 3) ; erapo (4) ; *eẽap* (pl. *eramio*) (5).

iramita (1) ; vers la forêt, *eramitie iruetie* (ou *eramitie yutie*) (5).

bois

pit (1) ; *pita* (2, 3) ; *pit* (pl. *pičo*) (5) ; le morceau de bois sur lequel je m'étais assis se cassa, *pitie, aiyakarihi ika pero* (5).

bon, beau

uom (pl. *uomio*) (5).

les Indiens sont bons, *nanionnoe uomio* ; je vis un Indien qui était très beau, *aimo naitie gioitie uomipus* ; Dieu étant très bon, il nous punit, *tupade uomipus ñari čiačẽre ñok* ; choisis celle qui est bonne ; *amata guate erigũ uome* ; mange ce qui est encore bon ! *agu uropek uomitie* (5).

bon (être), bien (être)

si tu veux le Ciel, sois bon ! *amesẽrega tupade idaitie, akom* ; j'espérais que tu deviendrais bon, *enokeho akomeri* ; tu es bien là, le froid ne t'atteindra pas, *dakom ite, areritie iya airi* ; que t'en semble, cela ira-t-il bien ? *yipiakoriga mayekitie omua, ekoni gomeri* ; par nos œuvres nous atteignons le Ciel et alors nous nous réjouissons, *ainunagoi tupade igedatie ayiyosorigeonnoe uddi, ekoni gomeriga yininagori* ; je l'aimerais s'il était bon, *kehe čimesẽre pinako he gomo* (5).

bosse

gwetu ; petite bosse, *gwetap* (5).

bossu

petit bossu, *gweturap* (5).

bouche

ibinanita (1) ; *ibinaitia* (2, 3) ; *yibinat* (4).

bouclier

mon bouclier, *soritat* ; notre bouclier, *asoritat* (5).

bouffon

imoio (fém., *imoige*) (5).

bouillie

pirok, piroik (fém. *piroige*) (5).

citrouille en bouillie, *ditue piroige* ; argile pétrie, *dača pirok* (5).

bouillir

dahat ; cela bout beaucoup, *dahadi pus* (5).

branche

ñorat ; j'ai couvert mes semis de branches afin que les oiseaux ne les mangent pas, *ahihi čakaddoe ñorat, dokate čuguperonnoe tagu* (5).

bras

inanenoata (1) ; *yumanekaho* (2, 3) ; *umadaka* (4).

broussailles

edaddoe ; fermé de broussailles par-dessous, *edaddoe uitie sore* (5).

bruiner

il bruine, *misimita* (5).

bruit (faire du)

— en tombant, *čopom* (1re sg., *opom* ; 2e sg., *do pom* ; 3e sg., *čopom* ; nég., *ka opom, kačopom*, etc...) ; j'ai fait du bruit, *učopom* (5).

— en se rompant : *čotis* (5).

— des graines dans une gousse, *čoyigi yigi* (5).

— de la pierre dans une sonnaille, *čo tõro tõro* (5).

— de l'eau au fond d'un vase, *čo sitoẽ* (5).

— du pouls qui bat, *čo kuyuk kuyuk* (5).

— des tempes qui battent, *čo ñen ñen* ; les tempes me battent, *yu yaroddoe čo ñen ñen* (5).

— du cœur qui bat, *čo tuk tuk* ; le cœur me bat, *yamitotae čo tuk tuk*.

brûler

ma maison a brûlé, *yigedatie iddu ika* ; plutôt que de me guérir, qu'il me brûle, *aigeka'ga, dutere* (5).

brun

bayak (fém., *baye*) (5).

cacher

čuagos (1re sg., *agagos* ; 2e sg., *dagos* ; 3e sg., *čuagos*) (5).

cadeau

erãt (pl. *erãčo*) (5).

celui à qui je dois faire un cadeau, *čurannit* ; à qui dois-je faire un cadeau ? *čurannik gioitierie* ; qui t'en a fait cadeau ? *erat ite omua e* ; qui (pl.) t'en a fait cadeau ? *erat doe omuae* (5).

calebasse

pumasita (1).

baxo (2, 3).

napepeda (4).

canne à sucre

takoresito (1), *pihiak* (2, 3), *takores* (4).

car

neke ; je dors avec raison car je suis fatigué, *mãre yimo gwek, neke aičeta* (5).

caresser

ainehea (5) [1].

casser

pero ; la massue de l'Indien s'est cassée, *nani gadubetie pero* ; le morceau de bois sur lequel j'étais assis s'est cassé, *pitie aiyakarihi ika pero* (5).

le plat de céramique s'est brisé, *doedda numitie dusi* (5).

cause (à)

giose (fém., *gioto*) (5).

ils me battent à cause de toi, *giose gua ore čapanigare yu* ; je me suis que-

1. Cf. « faire doucement ».

rellé à cause de ta mère, *gioto atetae čigu aha ñu* ; Notre-Seigneur est mort pour nous, *giose ñok agaire toi* ; pour vous (fém.), *giotoguak* ; donc, à cause de cela, Dieu me jettera en enfer, *doke giose de tupãde dikuas yu gideda idaitie nei* (5).

čua (5).

à cause du froid, *areritie čua* ; il est mort à cause de toi, *toi gua čua* (5). *na* ; Jésus-Christ est mort à cause de nous, *Ito de toi na ñok* (5).

grâce à toi, je me suis libéré, *giositie gua ainogwek ika* ; grâce à vous, je ne suis par mort aujourd'hui, *giosoddoe guak ka yitoi ike* ; grâce à ta mère, je mange quelque chose, *giotetae atetae, agu kučatik* (5).

cédrat (fruit)

tanakasita (1) ; *sahiono* (2, 3) [1].

ceinture

pahe (5).

ma ceinture, *yip* ; ta ceinture, sa ceinture, *ap* (5).

cela

u (5).

je me réjouis de cela, *ainina u* ; je l'étreins, *aedota u* (5).

celle-ci, cette

udda (gén., *guate* ; dat., *omenna* ou *omeguate* ; acc., *udda* ou *guate* ; abl., *ihidda* ou *ihi guate, ahãnna* ou *ahãguate*) (5).

coupe cet arbre, *arahu poritae udda* ; il tomba sous cet arbre, *bas ahã poritae udda* ; donne à celle-ci, *asi ome guate* (5).

celles-ci, ces

uddai (gén. *uyie* ; dat., *omeñie*, acc., *uyie* ; dat., *ihiyie* ou *ahãñnie*) (5).

celui-ci, ce

u [2] (gén., *udde* ou *gwite* ; dat., *omenne* ou *ome gwite* ; acc., *udde* ou *gwite* ; abl., *ihidde* ou *ihi gwite, ahãnne* ou *ahã gwite*) (5).

ce garçon est mauvais, *desitie gwite usoda* ; garde ceci pour quand je le demanderai, *emare udde čapar'apãhineiga* ; pourquoi fais-tu cela ? *apiasu udde urike irige* ; où est-ce ? *u om irige* ; jette à celui-ci ! *aos gwite* ; à quoi bon sarcler s'il ne pleut pas sur cette terre ? *dokoi kitik čiraukori, ka begihi tehure udde ñari* (5).

céramique [3]

plat de céramique, *doedda nup* ; le plat de céramique s'est brisé, *doedda numitie dusi* (5).

certes

amme (nég. *amme aka*) (5).

ne le fais pas et certainement je te battrai, *aka apiasu, amme čapanigare guari* ; vole-le, certainement personne ne le saura, *oria, amme aka uyek dirahari* (5).

1. Cf. « citron ».
2. Cf. « il ».
3. Cf. aussi « terre ».

sakonate... iide (nég. *sakonate ka... iide*) (5).

certes, je le veux, *sakonate aimesẽre iide* (5).

cervelle

yataruita (1) ; *yararuka* (2, 3) ; *yedoode* (4).

cesser

je ne cesserai de demander jusqu'à ce que j'aie obtenu un vêtement du Père, *kadike yiyau yatakeoddoe, ega čis borautae agaye gari* (5).

ceux-ci, ces

u (gén., *uddao* ou *uddoe* ; dat., *omennao* ou *omennoe* ; acc., *uddao* ou *uddoe* ; abl., *ihiddao* ou *ihiddoe*, *ahannao* ou *ahannoe*) (5).

ces garçons me molestent, *u desioddoe čaniyu* (ou *desioddoe uddoe čani yu*) (5).

ceux-là

hudaita (2) ; *isodeha* (4).

chacun, chaque

čomarãrik (5).

donne à chaque garçon, *asi ome desi nomarãrik* ; de chacun d'eux, *ore nomarãrik ganek* ; tires-en deux de chacun ! *anume gar nomarãrigihi* (5).

chacune, chaque

čomarãrak ; chaque famille, *ayuage nomarãrak* (5).

chaleur (être en)

nuãre (5).

champ

petit champ, *ugarap* (5).

champ ensemencé [1], *pakak* (possessif 1re sg., *čakak* ; — 2e et 3e sg., *akak* ; — 1re et 2e pl., *ayakak*) (5).

champ, plantation : mon champ est plus grand que le tien, *sutitie čiosočere autitie* ; les semis sortent mal dans mon champ, l'un ici, l'autre là, *pakaddoe sue čotek tegihi sutitie* (5).

chanceler

čo ar ; le malade chancelle encore, *e poditatie čoar* (5).

changer

je change, *aekãre* ; tu changes, *daekãre* ; il change, *čaekare* (5).

chanter

eračʉ (4).

charger (se)

à quoi bon nous charger d'armes si nous ne devons pas trouver d'ennemis ? *dokoi kitik yiburego coračaddoe ka čiko koyoddoe ñãri* (5).

châtier

Dieu te châtiera avec raison, car tes péchés sont nombreux, *mãre tupãde dehačere gua gwekeri, neke apiasup usodaddoe unaha* (5).

1. Cf. participe passé de « semer ».

chaud (avoir)
j'ai un peu chaud, *are ap* (5).
chaud (être)
aiyotare (1re pl., *aiyotãko* ; 2e pl., *daytaño*) (5).
chef
peduk (pl. *pedugoddoe* ; fém. *peduge*) (5).
chemin
dahek (poss. 1re sg., *yurahek* ; 2e sg., *arahek* ; — 3e sg., *urahek*) (5).
chemise
as-tu cousu ma chemise ? *doke ačičĕre yigietae e* ; je mouille ma chemise, *ahihi yigietae panota* ; étrenner une chemise, *orogihi čigietae* (5).
chercher
cherche un bâton pour faire un coin ! *akue pit noz addiderak* (5).
cheveux
yaturita (1) ; *yatoydiuda* (2, 3) ; *yigi* (4).
cheville
irigiroata (1) ; *iridogoro* (2, 3).
adsureda (4).
chicha
aigikita (1).
dieki (2) ; *yeki* (4).
choisir
čamata (présent 1re sg., *amata* ; — 2e sg., *damata* ; — 3e sg., *čamata*) (5).
apporte ceux que j'ai choisis ! *orã uddoe rigu amata ike* (ou *orã čamatad-doe* [1]) ; choisis celle qui est bonne ! *amata gwate erigũ uome* (5).
chose
kuča (pl. *kučaddoe*) (5).
chose de chaque jour, *kuča diriao ganek* ; le début des choses est difficile, *kučaddoe tanigatie pirak* ; Dieu a fait toutes choses, les arbres, les rivières ..., *Tupãde piasu kučarao nes, u poriyie, u yododdoe* ; magasin, *kučapemaripit* ; qu'y a-t-il ? *iti kučarigo e* ; grâce à ta mère, je mange quelque chose, *giototae atetae agu kučatik* (5).
chose (autre)
ate (5).
chrétien
pikaranni (pl. *pikaranniro*) ; cela semble un chrétien, *čo pikaranni* (5).
ciel
ideda bedita (1) ; *idedabita* (2, 3) ; *idaitie* (5) ; suis les lois de Dieu pour aller au Ciel ! *apiasu tu pãde irogikeoddoe dokate aka anohi idaitie* ; si tu veux le Ciel, sois bon ! *amesẽrega tupãde idaitie, akom* (5).
giata (4) ; *giate* (5) ; si tu veux, à la fin, aller au Ciel, sois bon ! *enẽ amesẽre giateriga, akomeri* (5).

1. Participe pass. pl.

cils

yedahabedia (1).

yedopiago (2, 3).

cinquième

gahagãnionnoe kigaimisore (ou *gahagãnionnoe ehomisore*) (5).

cire d'abeille

čaagado (1) ; *čaak* (2, 3).

potse (4).

citron

abdi (1) ; *sahiono* (2, 3) ; *sahoro* (4).

citrouille

nituhe (1) ; *nitohe* (4) ; *dituei* (5).

clair [1]

ibiok, piok (5).

cela se verra bien, *ibiok erigu* ; après cela se saura, *kao piokeri* ; je le sais un peu, *piogocinak ome yu* (5).

cligner

čo parak parak (5).

je cligne des yeux, *yeddo o parak* ; en un clin d'œil, *ayedo čo parak nomaratoe* (5).

cœur

yobierata (1) ; *iyobia* (2, 3) ; *sudzobia* (4).

coin

nos (pl. *nosiro*) (5).

cela semble un coin, *čo nosi* ; ce qui sera un coin, *notik* ; cherche un bâton pour en faire un coin, *akue pit nos addiderak* ; celui qui a un coin, *inotak* (5).

colère (idée de)

čo hururu ; je me mets en colère, *yahetie čo hururu* [2] ; mettre quelqu'un en colère, *ahihi ahetie čo hururu* (5).

combien ?

gahačarige ; combien en as-tu fait ? *apiasu gahačarige e* (5).

combien plus...

doke i seke aka ; si Dieu nourrit les méchants, combien plus prendra-t-il soin des bons, *tupãde čurã usodaddoe, doke i seke aka duañeru uomonnoeri* (5).

ekoi iseke ; un garçon le fait, à plus forte raison tu le feras, *de sitie piasu, ekoi iseke apiasuri* (5).

comme

čo, čo de, čoetie (5).

comme je donne, je reçois, *čo osi, tinogore apo aisau* ; comme elle se fait là-haut, *čo-pus piorak hi giate* (5).

1. Cf. « feu ».

2. Litt. : « mes entrailles se retournent ».

comme si

mãre, mãre aka (nég., *mãrehe ake*) ; comme si je le savais ! *mãre čiraha* ; comme si tu étais si malade ! *mãre aka agekã* ; tu transgresses la loi de Dieu comme si tu ne devais pas mourir, *dayo tupade irogioddoe gai, mãrehe ake atoi ney* (5).

mãre iseke ; tu n'es pas assez vaillant pour ne pas fuir, *mãre iseke akiyeri, aka unomeri* (5).

manige ... at ; comme s'il n'y avait pas d'eau, *manige aka yotik us* ; comme si j'étais son ennemi, il me blesse, *manige četag'at, čuhe yu* (5).

comme si... ne... pas, *čopus aka* (5).

commencement

gwat (5).

irue, iruetie [1] ; au commencement du monde, *numire irue guabitie* (5).

commencement (au)

taniga ; au début, les choses sont difficiles, *kučaddoe tanigatie pirak* ; au début de la messe, *missatie taniga* ; au commencement, *ogaitie taniga* ; il y a longtemps, *taniga unne* ; au début, il ne sent rien, *taniga'ga ka dienerek* ; commencer à se faner, *tobi taniga.*

commencer à : voir « nouveau »

comment

kitie ; comment se peut-il que... ? *kitie erigu čokehe* ; comment se peut-il que nous fassions, *kitie yipiako* (5).

mayekitie ; comment te portes-tu ? *amayekitie* comment me traites-tu ? *amayekitie ome yue* ; comment as-tu été avec lui ? *amayekitie iga ri ikare* (5).

yimanerikitie (2e sg., *amanerikitie* ; 3e sg., *manerikitie* ; pl., *ayimanerikitie*) ; comment (le feras-tu) ? *amanerikitie* ; comment (te semble) l'excellence de la Vierge ? *manerikitie omua Asote gonigatie* ; il ne sait comment, *ka diraha damanerikitie* (5).

doke iseke dae (nég., *doke dike aka*) ; comment l'aurai-je, si tu ne me le donnes pas, *doke iseke dae si yariri, ka asione yu* ; comment ne pas être offensé par ta femme quand elle parle de moi partout ? *dolke dike aka yayutigo usoda ome akotetae, čikare yu na teutie* (5).

compter

compte-les de trois en trois ! *asekaru gadiokeri* (5).

condition (à — que)

dae... — ga ; à condition que tu le fasses, *dae apiasuga* (5)

conjointement

ina (5).

construire

je construis ma maison, *aio yigedarik* (5).

1. Cf. « fin ».

considérer

en considérant le jugement de Dieu, je tremble, *yinusinariga tupãde katekariaiditie ome ñok, aita nãrã* (5).

contenance (idée de)

= *pi* (fém., = *pie*) (5).

vase pour boire, *potepi, potepitie* ; vase avec de l'eau, *koyotpie* ; ce qui doit contenir quelque chose, *pierake*.

conversation [1]

la conversation a été longue aujourd'hui, *nararigatie subi ike* (5).

corde

karup (pl. *karubio*) (5).

ce qui sera la corde, *karutik* ; cordelette, *karubap* ; suspends-la avec une corde ! *aes karubitie a* (5).

corde des bûcherons [2]

pi (pl. *pitie*) ; *pio* (pl. *pidoddoe*) ; possessif 1re sg., *yibi*, 2e sg., *abi*, 3e sg. *ibi*, pl. *ayibi* (5).

corne (mus.)

tugut (pl. *tuguči*) (5).

cornes

uhuedi (1) ; *tehui* (4).

dačahue (2, 3).

cornes de cerf, *huedi* (1), *doumičue* (2, 3).

corps

yuootie ; faire frissonner son corps, *ahihi yuootie čonam* (5).

côtes

yarotabidodo (1) ; *yarotabit* (2, 3) ; *sarutabed* (4).

coton

blanc : *natudiu* (1), *natuhui* (2, 3), *matso* (4).

mollado (?) *mananesibi* (1), *otupisabe* (2, 3), *naduso* (4).

cou

yitabidita (1) ; *yetabit* (2, 3) ; *yiboteroro* (4).

coucher

couche-toi ! *amo* (1) [3] ; *abaxa* (4).

coude

yukadeata (1) ; *yukado* (2, 3) ; *bokado* (4).

pukau ; possessif 1re sg., *yukau* ; — 2e sg., *akau* ; — 3e sg., *ukau* (5).

coudre

as-tu cousu ma chemise ? *doke ačičẽre yigietae e* ; ce avec quoi l'on coud, *pičičẽratat* ; quel vêtement coudrai-je ? *čičičẽre iragihi borayie* (5).

1. Cf. « paroles ».
2. Cf. « bois ».
3. Cf. « dormir ».

couper

je coupe avec un couteau, *airahu pičautaitie a* ; je coupe à moitié, *airahu-sinak* ; nous coupons, *airahugo* ; coupe cet arbre ! *arahu poritae udda* ; couper de façon inégale, *airahuga ahihi soñum uyade* (5).

courageux

pikuayak (fém., *pikuaya*) (5).

courber (se)

čoparaganuti (5).

court

siohuat (4).

couteau

pičautat ; couteau â raser, *pičautat paboayetae ganek* ; le possesseur du couteau, *pičautaitie ganesore* ; ton fils dont j'ai pris le couteau est parti, *abitie, oriã ipičautaitie ika, no* (5).

kise ; où est le couteau ? *kisetie sirige* ; propriétaire du couteau, *ikisesore* (5).

coutume (avoir)

gayo ; la mare où j'avais coutume de me baigner s'est asséchée, *gayotae aiyasãr'ete' hi ika, kanore* (5).

couverture

pepek ; poss. 1re sg., *yiterepek* ; — 2e sg., *aterepek* ; — 3e sg., *iterepek* ; la couverture sous laquelle je dors est pourrie, *pepetie, aimo'hi, tarata* (5).

crabe

itogasi (1), *gatsi* (4).

crapaud

nogogo (1) ; *apapa* (4)

craindre

est-il possible que vous ne craigniez pas le jugement que Dieu fera de vous ? *dokoni kitik ka atodoya tupãde katekariaditie omyak* (5).

cri

cri de celui qu'on blesse, *pinakarãt* (5).

crocodile

okiričita (1), *okris* (2) ; *poixna* (3) ; *nehada* (4).

croire

je crois, *agari* ; il croit, *tagari* ; nous le croyons bien, *agakopusi* ; nous le croyons à demi, *agakosinagi* ; cru, *pagarat* (fém. *pagarãnne*) (5).

crotté (être)

je suis crotté, *ohatip* (nég., *kačohatip*) ; 2e sg., *dohatip* ; 3e sg., *čohatip* ; 1re pl., *okoatip* ; 2e pl., *doyohatip* ; 3e pl., *orehatip* (5).

cruche à eau

dočibie ; la cruche sonne creux, *ahire čo sitoẽ* (5).

cuir

paho ; poss. 1re sg., *yaho* ; — 2e et 3e sg., *aho* (5).

cuire

il cuit, *yuri* ; être cuit, *yu* (5).

cuisse

tarudita (1) ; *getaruta* (2, 3) ; *etarut* (pl. *etaručo* (5)).

curieux

petit curieux, *aikakelegap* (5).

dans

aha (5).

damnés

les damnés se déchirent les uns les autres à cause de la haine qu'ils se portent, *gideda i daitie ogasoronnoe čanagarar uyade, detetiga date pusitie ome uyadde uddi* (5).

danser

ure (4).

déchirer

la bourse où je l'avais mis est déchirée, *utepitatie, aiyakesar'ahã ike, dakesu* (5).

décider

amine (5).

décoller (se)

čomit (5) [1].

délirer

le malade délire, *čo mit mit* (5).

demain

dirum ; je le ferai demain, *yipiasu dirum* ; tu commenceras demain, *sanne apiasu dirum* (5).

demander

demande-le affectueusement ! *čaparu daru uneronnoe uddi* (ou *čaparu'ga iru uneño*) ; je lui demandai et il dit alors..., *čaparu ika ekoni čigu* ; garde ceci pour quand je le demanderai ! *emare udde, čapar' apãhoneiga* (5).

démolir

ils démolissent leur propre maison, *ore čečare daigedatie* (5).

dents

incisives, *ybatanaono* (1) ; *imotaračo* (2, 3) ; *yebodaračo* (4).

molaires, *ybotahuaidi* (1) ; *yunearon* (2, 3) ; *yureabitso* (4).

depuis

pairãt ; depuis qu'il a plu, *getie para nire* (5).

depuis quand ?

doaka ekoni ; depuis quand est-il près, alors qu'avant il était loin ? *doaka ekoni didegori dit ati ikaite* (5).

dokoi ; depuis quand es-tu bon ? *dokoi akonigatie ogatige* (5).

dernier (le)

ueho (5).

1. Cf. « disparaître ».

derrière

geča ; derrière la porte, *piagore gečatie*.

uddi (pl. *uddio*), *uitie* (pl. *udoddoe*) ; il est derrière la porte, *sihi piagore uitie* (5).

descendre (généalogiquement)

Dieu ne descend de personne, *ka uyek inesikare tupãde* (5).

desssus, sur

gai (5).

dessous, sous

uddi (*pl. uddio*), *uitie* (pl. *udoddoe*) ; formé de broussailles par-dessous, *edaddoe uitie soru* ; le dessous est dur, *uitie taña* (5) [1].

aho (5).

devant

qu'en sera-t-il de toi quand tu arriveras devant Dieu ? *dokoni amanerikitie ney gwite erigu ais tupãde iketie ney* (5).

dévider

adia ; je le dévide en partie, *adisinaga* (5).

Dieu

tupãde ; Dieu lui eût pardonné s'il se fût repenti, *kereke tupãde diosore ika, pinako rehe ayukusodao* ; les promesses de Dieu sont infaillibles, *tupãde userannoe mãre aka dis dakitie* ; suis les lois de Dieu pour aller au Ciel ! *apiasu tupãde irogikeoddoe dokate aka anohi idaitie* ; si Dieu veut, *tupãde potariga* (5).

diligent

kanirak ; celui qui doit être diligent, *kaniratik* (pl. *kaniratigo*) (5).

dire

iru ; qui te l'a dit ? *iru ite omuae* ; que lui as-tu dit ? *arurik ome irige* ; qu'avais-je à lui dire ? *doke iseke čirurik* ; parler bas, *ainehca čiruoddoe* (5).

aitata ; je le dis à demi, *aitata sinaga* ; nous disons, *aitatagoa* ; maintenant, je te le dirai, *samme, yitata omuari* ; confesse-toi pour ne pas mourir sans sacrement, *atata gwadokate atoi gwek* ; il a confessé tous ses péchés, écrits sur un papier, *tata dapiasup usodaddoe nes, pirusarãčo ahã esabedatoe* (5).

ogoa ; pour l'avoir vu, je te dis..., *aimoiké ga ogoa* ; un enfant l'a dit, *desi nomaratie čogoa ike* ; puisque je te l'ai dit, tu ne l'as pas fait, *samenike čogoa gua ike ñari, ka apiasu* ; je te le dirai, *ogoa ikar' omua* (5).

oniga ; il m'a dit de ne pas le faire, *čoniga yu'keak* (5).

disciple

disciples, *pakadičo* ; ô mon disciple ; *čakadigi* ; ceux qui auront été mes disciples, *čakadičo nauso* (5).

disparaître

čomit (nég., *ka nomit*) ; disparaître comme un éclair, *čo kur čomit* ; je disparais, *omit* (2e sg., *domit* ; 3e sg., *čomit* ; 1re pl., *okomit* ; 2e pl., *doyomit*) ;

1. Cf. « derrière ».

je disparaîtrai, *čomidderi* (2e sg., *omidderi* ; 3e sg., *domidderi* ; 1re pl., *čokomidderi* ; 2e pl., *oyomidderi*) (5).

distance (idée de)

comme d'ici à ..., *čo nãhã* (nég., *no nãhã*) ; comme de moi à toi, *čo nãhã gua* ; comme d'ici à l'arbre, *čo nãhã poritae* ; quelle distance y aura-t-il ? *no nãhã irige* (5).

doigt

imaini (1) ; *yuxmane* (2, 3) ; les doigts de la main sont inégaux, *ayimaiñie soñum uyade* (5) ; les inégalités de mes doigts, *yimañie sorimei* (5).

doigt, *adsueyu* (4).

index, *imanigatahedia* (2, 3).

pouce, *ixmasurudua* (1) ; *ixmanadahate* (2, 3) ; *adsumadexote* (4) ; *unnãr* pl., *unnaño?*) (5).

donc

doke ; qu'avais-je donc à faire ? *doke yipiasutik utinik* ; donc, pour cela, Dieu me jettera en enfer ? *doke giose de tupãde dikuas yu gideda idaitie nei* (5).

dae (5).

donner

donne-moi ! *asigiyu* (1) ; *asige* (2) ; *asiyu* (4).

donne-lui ! *asi om* ; donne à celle-ci ! *asi ome guate* ; donne-m'en au moins un ! *asi ome yu nomararik* ; comme je donne, je reçois, *čo osi, tinogore apo aisau* ; si tu ne donnes pas..., *pinako aka asio* ; quand j'aurai fini, je le donnerai, *aumate ike ati, yisiri* ; (quand il arriva) je le lui avais déjà donné, ... *ati, ene osi ika* (5).

dormir

amo (2, 4) ; *ñimoni* (1) ; je dors avec raison, car je suis fatigué, *mãre yimo gwek, neke aičeta* (5) ; pendant que je dormais, il est parti, *aimo'ga, no ike* (5) ; nous espérions arriver, mais nous avons dormi en chemin, *enokeho čikori, aimogohi yutie* (5).

dos

dixrarata (1) [1] ; *iruatia* (2, 3) ; *yidipore* (4).

doucement

prends-le doucement ! *neke ari asau* (5).

douloureux

doso ; maintenant, la tête ne me fait plus mal, *sai yatoitae ka doso* (5).

douzième (le)

uddao čomarahi yirietae kigaimisore (ou ... *ehomisore*) (5).

dur

= *pu* ; j'ai la peau dure, *yahotie pu* (5).

dur (être)

tak (nég. *kadotak*) (5).

taña ; le dessous est dur, *uitie taña* (5) [2].

1. Cf. « épaule ».
2. Cf. « fort ».

eau

yodita (1) ; *yod* (2, 3) ; *ñoto* (4) ; *yot* (5) ; vase avec de l'eau, *koyot pie* ; je n'ai pas d'eau, *ka yotik us* ; l'eau est trouble, *yoitie čopo* ; lieu où tu vas chercher de l'eau, *aperokait yoitie* ; Dieu a fait toutes choses, les arbres, les eaux..., *tupãde piasu kučarao nes, u poriyie, u yedoddoe...* (5).

éclair

il fait des éclairs, *hannora-tik-us* (5).

comme un éclair, *čo kur* (nég., *ka dokur*) ; disparaître comme un éclair, *čokur čomit* (5).

éclat

son éclat est supérieur à celui du soleil, *iokarãtie no giede gai* (5) [1].

écrire

quand il partit, j'écrivais, *noati, airusãre* ; il a confessé tous ses péchés qui étaient écrits sur un papier, *tata dapiasup usodaddoe nes pirusarãčo ahã esabedatoe* (5).

élever (s') [2]

čomuk ; secoue-le pour que la poussière sorte ! *asit, ega numonnoe idoddoe nomugihi* ; faire un tourbillon de poussière, *numitie čomuk muk* (5).

elle

u (acc., *om* ; *dat., om* ; abl., *ihi* ou *ahã*) (5).

elles

uore (acc., *ore* ; dat., *om'ore* ; abl. *ihi ore* ou *ahã ore* ; gén., *ore* (5).

éloigner (s')

čo ñuk (nég., *ka čoñuk*) ; je m'éloigne, *oñuk* (2e sg., *doñuk* ; 3e sg., *čoñuk* ; 1re pl., *okoñuk* ; 2e pl., *doyoñuk*) (5).

encore

as, asi (nég., *asika*) ; celle qui sera ma femme est encore petite, *assi ka yakoterak uri hã* ; les citrouilles ne fleurissent pas encore, *dituei assi ka au segerigus* (5).

enfant

garçon, *desite* (1) ; *gaboabio* (2) ; *diyekap* (3) ; *gaypoy* (4) [3].

fille, *desabiata* (1) ; *gaboabia* (2) ; *daboxap* (3) ; *atunesas* (4) [4].

j'ai regretté mes enfants, *odaki yabiso* (5).

enfer

l'enfer est la demeure des pécheurs, *gideda idaire kiučusookarãsoronoe ogat* (5).

enfiler

čugau ; j'enfile, *augau* (2e sg., *dagau* ; 3e sg., *čugau*) (5).

1. Cf. « flammes ».
2. Se dit de la poussière.
3. Cf. « garçon ».
4. Cf. « fille ».

enfin !

sakonate ; tu viens enfin ! *sakonate ñari* ; enfin, il l'a fait ! *dae ekonipiasu* (5).

enflé (être) [1]

čo kunñuk (nég., *kadokunñuk*) (5).

ennemi

koyok (fém., *koyoge*) ; à quoi bon nous charger d'armes si nous ne devons pas rencontrer d'ennemis, *dokoi kitik yiburego koraćaddoe, ka čiko koyoddoe ñari* (5).

ennuyer (s')

je m'ennuie, *airugu* ; il s'ennuie, *čigut* ; ennuyeux, *čirugumek* (5).

entendre

čidut ; qui l'a entendu ? *idudik daoe* ; comment le saurais-je puisque je ne l'ai pas entendu ? *doke iseke dae čirahari, ka čidut* ; il l'entend mais ne veut pas, *čidut ega čiramesēre* (5).

enterrer

je l'enterre, *ai hočam* ; nous l'enterrons, *aihočagom* (5).

entrer

quand il entra, je lisais, *igaka ati, aeraču* (5).

envoyer

envoie trois de nous neuf ! *arok gadiogihi gahaganihi yok* (5).

épaule

čorotačo (2, 3) ; mon épaule, *čorotat* (notre —, *ayorotat* ; votre —, *ayorotat*) (5) ; épaule, *yururarita* (1), *yirarad* (4).

épine

onak (1) ; *koxnak* (2, 3) ; *onak* (4).

épouse

yakotea (1) ; *akote* (5).

ma femme est morte, *yakotetae toi* ; ma femme s'en va, *yakoteak no* ; celle qui sera épouse, *akoterak* ; celle qui fut l'épouse, *yakoteka* (pl. *yakoteća*) ; marche, femme ! *akotetae met* (5).

épuisé (tomber)

čosebek ; je tombe épuisé, *osebek* (2e sg., *dosebek* ; 3e sg., *čosebek* ; 1re pl., *okosebek* ; 2e pl., *doyosebek* (5) [2].

errer

čo čeme čeme inateutie (5).

espérer

comment n'espérerais-je pas en Dieu, puisqu'il est mort pour moi, *doke dike aka čagoroita tupãde, toi nañu ikaite* (5).

espérer vainement (idée d')

enokeho [3] ; j'espérais qu'il pleuvrait cette nuit..., *enokeho bekeri dehake* :

1. Se dit du pain qui lève, de l'estomac plein, etc...
2. Cf. « lâche ».
3. Invariable.

j'espérais que tu serais revenu hier..., *enokeho gua adiri dirika* ; j'espérais que tu deviendrais bon..., *enokeho akomeri* (5).

et

apo [1], *enapo* ; Pedro et Juan, *pedro juan apo* (ou *pedro enapo juan*) (5).

éternel

irueragohã, ka iruerikus, ka iruerak (5) [2].

éterniser

ahihi kairuerikus [3] (nég., *ahihi ka iruerak*) (5).

étincelles (lancer des)

tina (5).

étoile

gedodia (1) ; *gedoy* (2, 3) ; *gedoe* (4) ; cela semble une étoile, *čo geddoa* (pl. *čogeddoiri*) (5).

étonnant

pinarãit (fem., *pinarainne*) (5).

être

ñãri (5).

si, sihi ; je suis dans ma maison, *aigusihi yigedare* ; depuis quand es-tu ici ? *ayahi ite nanike e* ; il est derrière la porte, *sihi piagore uitie* ; où est le couteau ? *kisetie si rige* ; il n'y est pas, *ka si* (5).

étreindre

j'étreins, *aedota* ; je l'étreins, *aedotau* (5).

étrenner, inaugurer

irogihi, j'étrenne ; *orogihi* (2e sg., *dorogihi* ; 3e sg., *irogihi* ; 1re pl., *okorogihi* ; 2e pl., *doyorogihi*) ; étrenner une chemise, *orogihi čigietae* ; se remettre au travail, *aipiasorogihi yu* ; inventer, *orogihi kitie* ; je le fais le premier de tous, *aipiasoroga* (5).

évanouir (s')

čo isis (nég., *ka doisis*) ; je m'évanouis, *yatoitae čo isis* (5) [4].

excès (idée d')

— *koda* ; accablé de travail, *iyosorimiekoda* ; plein de sable, *uddapekoda* ; affamé, *iyagupiekoda* ; plein de force, *agutukoda* (5).

face

idodia (1) ; *yenonača* (2, 3) ; *yedoe* (4).

faim

de faim, il n'a plus de forces, *čagetie čua kararitikus* ; affamé, *iyagupiekoda* (5).

faire

piasu ; je fais, *apiasu* ; pour qui le fais-tu ? *apiasu ometie gioitie* ; un garçon

1 Cf. « aussi ».
2. Litt. « non fini ».
3. Litt. « faire éternel ».
4. Litt. : « ma tête part ».

le fait, *desitie piasu* ; nous faisons, *aipiako* ; vous faites, *dapiaso* ; ils font le signe de la croix sur eux, *ore piasu krusetie gairi* ; je l'ai fait une fois, *apiasu nomaratie* ; à la fin, tu l'as fait, *apiasu gonni ike* ; Dieu nous a faits pour que nous l'aimions, *tupãde piasu yok'ega čimesekori* ; comment le ferai-je ? *maiñikitie yipiasuri*, tu n'en feras rien, *kãrebe apiasuri* ; fais-le ! *apia su* (nég., *aka apiasu*) ; puisses-tu ne pas le faire, *mari apiasubo* ; à condition que tu le fasses, *dae apia suga* ; tu devrais l'avoir fait aujourd'hui, *kehe apiasup ike ñari* ; je les aurai faits, *kehe yipia sunauso* ; faits *yipiasup* (5).

ahihi [1], ; faire trembler *ahihi tañara* ; rayer, *ahihi čo karuu* ; faire rouler, *ahihi uddugu dugu* ; relâcher, *ahihi sebata* (5).

faire doucement [2]

dehea ; je fais doucement, *ainehea* ; 2e s., *ainehea* ; 3e sg., *dehea* ; je ne fais pas, *ka yinehea* ; parler bas, *ainehea čiruoddoe* ; coucher avec une femme, *ainehea čeketae* (5).

faire lentement

arokore ; 1re pl., *arokoko* ; 2e pl., *darokoño* (5).

famille

gwage ; ma famille, *yuage* ; ta famille, *age* ; sa famille, *gwage* ; chaque famille, *ayuage nomarãrak* ; ceux de ma famille, *yuagepasao* (5).

faner (se)

čositak (nég., *kadositak*) ; je me fane, *ositak* ; 2e sg., *dositak* ; 3e sg., *čositak* ; 1re pl., *okositak* ; 2e pl., *doyositak* (5).

fatiguer (se)

celui pour qui tu te fatigues est ingrat, *gite rigu dačetapus giosetie, pinečerat* ; je dors avec raison, car je suis fatigué, *mãre yimo gwek, neke aičeta* (5).

femme

čeke (1) ; *čeketate* (4) ; *seke* (3) ; *čeke* (5).

je n'ai pas de femme, *ka čeke uñakus* ; les femmes reviennent avec de la paille, *čekeyie čadi edaddoe uddi* ; petite femme, *čekap* (5).

femme stérile, *abera* (pl., *aberai*) (5).

femme : cf. « épouse ».

fer

ibaita (1).

gebek (2, 3, 4).

ferme

vache de la ferme, *gaka aikorase ogato* (5).

fermer

ahoru ; nous fermons, *ahoko* ; vous fermez, *dahoyo* ; je ferme un peu, *ahorabu* ; nous fermons un peu, *ahokobu* ; ferme un peu ! *ahorasu* ; fermer à demi ; *ahoru sunagu* ; nous fermons à demi, *ahokosunagu* ; fermer la porte,

1. Uniquement devant un verbe neutre et à la 3e sg.
2. « caresser ».

ahoru piagorik ; il ferme, *soru* ; je fermerai, *soruri* ; il fermera, *noruri* ; fermé de broussailles par-dessous, *edaddoe uitie soru* (5).

fesses

dičaketa (1) ; *dičakitia* (2, 3) ; *xiha* (4).

feu [1]

piok (1, 2, 3) ; *pioko* (4) ; en forme de langues de feu, *čo parek, pioddiro* (5).

feuilles

konakane ita (1).

pita sanasko (2, 3) ; *pid* (4) [2].

fiel

agup (5).

figure

il a la figure jaune, *enoračatie čo kagõra* (5).

fil

qui a beaucoup de fil, *ausokoda* (5).

file

čoyak (pl., *čoyačo*), *čoyatie* (pl., *čoyaddoe*) (5).

file (mettre en)

ahihi ore uyoyak ; poss. 1re sg., ... *cuyoyak* ; 2e sg., ...*ayoyak* ; 3e sg., ...*uyoyak* ; pl., ... *ayugoak* (5).

filer [3]

čo čẽ eke (5).

fille

gapo (1) ; *yapa* (2) ; *gapu* (4) ; jeune fille, *gapu* (pl., *gaputae*) (5).

petite fille, *desap* (pl. *desabi*) (5) ; *desap* (3).

fils

mon fils, *yap* (pl., *yaboddoe*) ; où est ton fils ? *abitie si irige* ; je n'ai pas de fils, *ka yatik us* (5).

fin [4]

irue, iruetie, irueo (pl., *irueoddoe*) ; jusqu'à la fin de ma vie, *yigekarigatie iruetie* ; à la fin du monde, *numire irue uehotie* (5).

fin (à la)

ene, e ; si tu veux, à la fin, aller au Ciel, sois bon ! *ene amesẽre giateriga, akomeri* (5).

gonni ; à la fin, tu reviens, *daddi gonni* (5).

finir

čumate ; je finis, *aumate* ; il finit, *čumate* ; alors, j'avais déjà fini, *ekoni ene aumate ika* ; quand j'aurai fini, je le donnerai, *aumate ike ati, yisiri* ; j'aurai fini quand tu iras, *anori ati, ene aumate* ; fini, *pumanik* (poss., 1re sg. *čumanik* ; 2e sg., *amanik* ; 3e sg., *umanik* (5).

1. Cf. « clair ».
2. Cf. « bois ».
3. « Faire des fils ». Se dit du miel.
4. Cf. « commencement ».

flamme [1]
iokãrat (5).
flèche
dioxik (2).
xapek (4).
fleur
posasige (1), *porasige* (2, 3), *pedaka* (4).
fleurir
les citrouilles ne fleurissent pas encore, *dituei assi ka ausegerigus* (5).
flûtes
tugudiye (5) [2].
flûtes de Pan, *bačo* (5).
force (à)
uddi ; à force de coups, il l'a dit, *čogoa ore apanigarãnonnoe uddi* (5).
force
plein de force, *agutukoda* (5).
forme (en — de) [3]
čo ; en forme de langues, *čo pareniro* ; en forme de langues de feu, *čo parek pioddiro* (5).
fort [4]
je suis fort, *aitaña* (2e sg., *dataña* ; 3e sg., *taña*) (5).
fourmilière
goxnohe (2, 3).
kamuso (4).
frapper : cf. « battre » « tuer ».
frémir (physiquement)
ahihi yuootie čonam (5) [5].
fréquence (idée de)
— *bek* ; — *pek* ; — *mek* (5).
ham ham ; ils s'en retournèrent plusieurs fois, *ore čadi ham ham* ; ils le font plusieurs fois, *ore piasu ham ham* (5).
froid
aretie areritie ; il est mort à cause du froid, *areritie čua toi* ; tu es bien là, le froid ne t'atteindra pas, *dakomite, aretie iya airi* (5).
front
yedaidita (1), *yedaitia* (2, 3).
yukuradsu (4).

1. Cf. « éclat ».
2. Cf. « corne ».
3. Cf. « sembler », « comme ».
4. Cf. « vaillant », « dur ».
5. Cf. « frissonner ».

fruit

pitadie (1) ; *pitaho* (2, 3) ; *aha* (4) ; *a* (pl. *ai*), *atae*, *atie* (pl., *ayie*, *addoe*) (5) ; il a beaucoup de fruits, *addoe kučiyi* (5).

fuir

tu n'es pas assez vaillant pour ne pas fuir, *mãre iseke akiyeri*, *aka unomeri* (5).

fumée

fumées, *piobio*.

futaie [1]

porebu (5).

futur (idée de)

— *ri* ; *ganeri* (5).

garapata

nigata (1, 2, 3), *eata* (4).

garçon

desabia (2) ; *desi* (5) ; un garçon l'a dit, *desi nomaratie čogoa ike* ; ce garçon est mauvais, *de sitie gwite*, *usoda* ; les garçons viennent, *desioddoe dak* ; garçonnet, *desap* (5).

garder

je garde, *aemare* ; je le gardai, *aemareika* ; garde ceci pour quand je le demanderai ! *emare udde*, *čapar'apãhi neiga* (5).

géant

tagarek (fém., *tagarege*) (5).

genou

igatadeete (1) ; *digatade* (2, 3) ; *atsigatade* (4).

goûter

goûte s'il y a du sel ! *araddu manige ečotie si at* (5).

grace à ... : cf. « cause (à) ».

graine

idoy (2, 3).

ašui (4).

grand

ta maison est petite, la mienne est grande, *aigedare amã*, *yigedare dieda* (5). ma femme n'est pas encore grande, *assi ka yakoterak urihã* ; elle est si grande..., *čo urihãgã* (5).

grandeur (fig.) [2]

on ne peut expliquer la grandeur de María Ssma, *asote Sta Ma. gonigannoe ka put* ; comment te paraît l'excellence de Notre Mère ? *mañerikitie omua asote gonigatie* ; si vous voulez connaître les grandeurs de Dieu, soyez attentifs aux paroles des Pères, *ameseñoriga arahao tupãde gonigannoe agañoma paviao narãrigannoe* (5).

1. Litt. « arbres beaucoup ».
2. Cf. « vertu ».

grenouille

ñogogo (2, 3) [1].

rainette, *ñogogo apiapitabe* (2, 3), *kiñanara* (4).

gros

uroñak (pl., *uroñao*), *urõtie* (pl., *urõnannoe*) ; fém., *urõtae* (pl., *urõnanie*) (5).

grimacer

ahihi yedoyie čonam (5) [2].

grouiller

la viande grouille de vers, *uhuronnoe čo araara ihi ariga ñutae* ; [les vers] grouillent, *čo kuyuk kuyuk* (5).

guérir

plutôt que de me guérir, qu'il me brûle, *aigeka'ga, dutere* ; celui qui aurait été tué par le tigre est guéri, *putugutto yunausitie, eka* (5).

guerre

le résultat de leur entretien fut que nous devions aller à la guerre, *ore katekarigitie ome uyade irue ayirugubietae* (5).

guider

čeyak ; je guide, *aeyak* ; 2e sg., *deyak* ; 3e sg., *čeyak* (5).

habitants

giatetie inasoño (5).

haïr

je le hais, *aetakeri*, depuis quand hais-tu ta femme, alors qu'avant tu l'aimais tant ? *doaka ekoni detak akotetae dcnonaripus ati ikaite* ; comme si je le haïssais ! *mãre ka četak* (5).

haricots

kuxgedo (2, 3), *karai* (4).

hasard (par)

— *abiče* ; ira-t-il ? *nomičeri* ; voyez-vous ? *airobiče, aiyobiče* ; plus tard, vous le verrez, *tige aiyobičeri* (5).

herbes

noxenena (2, 3).

hérisser (se)

čomiti miti ; la tête se hérisse, *yatoitae čomiti miti* (5).

hier

j'espérais que tu serais revenu hier, *enokeho gua adiri dirika* (5).

hiver

l'hiver passé, *eso uyaka* (5).

homme [3]

vairige (2).

nani (1) ; *naney* (3) ; *nani* (4) ; *nani* (pl., *nanionnoe*) (5).

1. Cf. « crapaud ».
2. Litt. « faire yeux irrités ». Se dit de celui qui boit un liquide acide.
3. Cf. « Indien ».

homme fort, *nani ukos* ; beaucoup d'infidèles viennent, des hommes, des femmes..., *amu na unahannoe dak, u ore nanionnoe, u ore čekeyie* (5).

čoki (pl., *čokio*), *čokitie* (pl. *čokoddoe*) (5).

homme (jeune —)

naka-mareta (4) ; *nakar* (1, 3, 5) [1].

celui qui sera un jeune homme, *nakanik* (5).

honte (avoir)

aipok ; nous avons honte, *aipoho* ; vous avez honte, *dapočo* (5).

hôte [2]

pibidit ; mon hôte, *yibidit* (2e sg., *abidit* ; 3e sg., *pidit*) (5).

humblement

demande à Dieu humblement, *data tupãdega asetañum gua* (5).

ici

ide, ite [3] ; il est par ici, *iyaihi ite yutie* ; ici même, *gwite pus* ; pose-le ici ! *aka ite' ga* (5).

iguane

poxi (1, 2, 3, 4).

il, lui

huhuta (2).

itead (4).

u (acc., *om* ; dat., *om* ou *a* ; abl., *ihi* ou *ahã*) ; il est, *neke u* ; je le connais un peu, *piogosinak ome yu* ; que lui as-tu dit ? *arurik ome irige* ; place-le sur lui ! *ake sarahã* ; il n'y a pas de place pour lui, *ka ogatik us a* (5).

ils, eux

uore (acc. *ore* ; dat., *om'ore* ; abl., *ihi ore* ou *ahã ore* ; gén., *ore*) ; ils sont, *neke uore* ; ils pêchent pour le Père, *ore čimisẽre agaye gai* (5).

imberbe [4]

tek (pl. *tegeo*), *tegetie* (pl. *tegeoddoe*) (5).

inaugurer : cf. « étrenner ».

incliné

pour avoir incliné le couteau, les morceaux ne sont pas égaux, *kisetie čoñukega ka tirogore uyade* (5).

Indien [5]

nani (pl. *nanionnoe*), *naitie* ; la lance de l'Indien, *naitie asore* ; les Indiens sont bons, *nanionnoe uomio* (5).

inégal

soñum uyade ; les doigts de la main sont inégaux, *ayimaiñie soñum uyade* (5).

1. Cf. « jeune ».
2. Cf. « appeler ».
3. Ne pas confondre avec *ite*, « qui ? ».
4. Cf. « rare ».
5. Cf. « homme ».

inégalités

les inégalités des doigts de ma main, *yimañie sorimei* ; couper avec inégalité, *airahuga ahihi sorimei* (5).

inexplicable

ka sut, ka put (5).

infime

uyaddoe uddiminore (5) [1].

ingrat

celui pour qui tu te fatigues est ingrat, *gite rigu, dačetapus giosetie, pineĕrat* (5).

inquiet

bak (fém., *bage*) (5).

insectes

abeille : *oxidodo* (1) ; *tenait* (2, 3) ; *kute* (4).
arachnides : *keregetei* (1) ; *ogogok* (2) ; *onomoto* (3) ; *otsagetse* (4).
blatte : *opar* (1) ; *uhuexak* (2, 3) ; *pagaromeka* (4).
capricorne : *uxuua* (2) ; *naratedo* (4).
chenille : *ununu* (1) ; *uxunio* (2, 3) ; *uxuño* (4).
cigale : *kohuo* (1) ; *kogohe* (2) ; *maxunuño* (3) ; *nutsakasito* (4).
fourmi : *kasika* (1) ; *gasakačo* (2, 3) ; *kasaka* (4).
fourmi noire : *gaddoe* (5).
grillon : *netanonoue* (1) ; *itagorone* (2, 3) ; *notadegoro* (4).
guêpe à miel : *barika* (1) ; *darak* (2, 3) ; *sakased* (4).
lampyres : *katonamia* (1) ; *pigaradap* (2, 3) ; *pananeto* (4) ; *pigarãt* (5).
libellule : *nahuentap* (2, 3) ; *arero* (4).
mouche : *ubudo* (1) ; *xuup* (2, 3) ; *utedo* (4).
— autre espèce : *puterakiadi* (1) ; *suhuet* (2, 3), *kutude* (4).
moustique : *siudi* (1) ; *suhuet* (2, 3) ; *kutade* (4).
papillon : *idukačinani* (1) ; *kuñaguno* (2, 3) ; *kutsagodo* (4).
poux de tête [2] : *mrumue* (1) ; *nara* (2) ; *natseke* (3) ; *nareta* (4).
pou garrapata : *sionosabidi* (1) ; *sihorosa* (2, 3) ; *siñoros* (4).
puce : *narexna* (1) ; *kunečo* (2) ; *unnãr* (5).
puce pénétrante [3] : *narexna* (1) ; *nanexa* (2) ; *nanexna* (3) ; *naratedo* (4).
punaise : *tipeheče* (2) ; *gakakodey* (4).
sauterelle : *ildey* (1) ; *oridio* (2, 3) ; *sapuhutsoro* (4).
scarabée : *ičakoto* (1).
scolopendres : *suhuet* (1) ; *oraho* (2) ; *suhuet* (3) ; *suhet* (4).
taon : *utikado* (1) ; *utikaho* (2, 3) ; *kutoda* (4).
termites « *itakinone* (1) ; *kukure* (4).

1. Litt. : « le plus petit de tous ».
2. *Sarcopsylla.*
3. *Sarcopsylla penetrans.*

intervalle

dukau (pl. *dukaddo*) (5).

intestins

yučadoe (1) ; *ičaco* (2, 3) ; *udsakio* (4).

mes entrailles se retournent, *yahetie čo hururu* ; je fais se retourner ses entrailles, *ahihi ahetie čo hururu* (5).

inutiles

tarečo (5).

inventer

orogihi kitie (5) [1].

invertébrés

mollusques : *arodio* (1), *alo* (2, 3), *xaro* (4) ; hélices, *nokaraiñe* (1), *nokonane* (2, 3), *nokorad* (4).

vers : la viande grouille de vers, *uhuronnoe čoara ara ihi ariga ñutae* ; ascarides, *tañasepeaka* (1), *nupasa* (2, 3), *notigoroyo* (4).

yule : *konat* (1), *nokonat* (3), *nokorat* (4).

jabali : cf. « Mammifères, sanglier ».

jambe

igatadiita (1) ; *yahotat* (2, 3) ; *siridaka* (4).

jaune (être)

čo kagõra ; il a la figure jaune, *enoračatie čo kagõra* ; un peu jaune, *osinak kagõra* (5).

je, moi

oyu (2) ; *eyu* (4) ; *uyu* (5) (acc., *yu* ; dat., *omeñu*, *omeyu* ; abl., *ihiyu*, *ahã ñu*) ; tu sais peu, moi je sais beaucoup, *daraha amã*, *uyu airahapus* ; ces garçons me molestent, *desioddoe uddoe čani yu* ; je vais chercher du bois pour moi, *arero yubai* ; donne-m'en au moins un ! *asi ome yu nomararik* ; je me suis querellé à cause de ta mère, *gioto atetae čigu ochã ñu* (5).

jeter

jeter au loin, *aos* (1re pl., *aoko* ; 2e pl., *daoso*) ; jette à celui-ci ! *aos gwite* (5).

ne le jette pas, il est encore bon ! *aka arã*, *neke uropete* (5).

jeune

nakar (2, 3, 5), *aka* (4).

joue

yureata (1) ; *yude* (2, 3) ; *yureraču* (4).

jour

edir (1) ; *diritia* (2, 3) ; *dire* (5).

chaque jour, *diriaori* ; chose de chaque jour, *kuča diriao ganek* ; il y a peu de jours que je suis ici, *aigusi ide dire garosioddoe* ; quand le jour se lève ; *ine direre čonip* ; il ne fait pas encore jour, *assi ka diritie donip* (5).

gue (4).

1. Cf. « étrenner ».

jour (faire)

il fait jour, *čonip* (5).

jugement

en considérant le jugement de Dieu, tremble ! *yinusinariga tupãde katekariaditie ome ñok, aita nãrã* ; est-il possible que vous ne craigniez pas le jugement que Dieu fera de vous ? *dokoni kitik ka atodoya tupãde katekariaditie omuak* (5).

jusqu'à [1]

irue, irueo (pl., *irueoddoe*), *iruetie* (poss. 1re sg., *yirue* ; 2e sg., *airue* ; 3e sg., *ayirue*) ; jusqu'à l'arbre, *poritae iruetie* ; jusqu'à quand pécheras-tu ? *apiasup usodaddoe iruetie irikeroe* (5).

jusqu'à ce que... [2]

ega ; je ne cesserai de demander jusqu'à ce que j'aie obtenu un vêtement du Père, *kadite yiyau yatakeoddoe, ega čis borautae agaye gari* (5).

là

ite ; appelle celui qui repose là ! *abidi gite rigũ čihi daitat ite* ; on ne peut aller là , *ka puba it* ; si tu étais là, *mari agusi etehio* (5).

laborieux

kanirak ; celui qui sera laborieux, *kaniratik* (5).

lâche, relâché

sebeta ; relâcher, *ahihi sebeta* [3] ; relâché, *sebetauk* (pl. *sebetaučo*), *sebetautie* (pl. *sebetaugoddoe*) ; relâchée, *sebetauge* ; je me suis relâché dans la vertu, *čihi sebeta ugihire ome gonigatie* ; relâcher son vêtement, *ahihi sebetauge hi borautae* (5).

lâche

les garçons de mon village sont lâches, *desi yidai ogasoriao, udasučo ñari* (5).

lagune

gareate (1) ; *gare* (2, 3).
tokero (4).

laid

kahahua (2).
lorego (4).

laine

ooita (1) ; *uboho* (2, 3) ; *ohuesa* (4).

laisser

iyau ; je laisse, *aiyau* ; il laisse, *iyau* ; laissé, *piyauk* (poss. 1re sg., *yiyauk* ; — 2e sg., *ayauk* ; — 3e sg., *iyauk*) ; je les laisse complètement, *aiyapusu* ; nous le laissons en partie, *aiyagosunagu* ; à quoi bon pleurer vos péchés si

1. Cf. « fin », « résultat ».
2. Cf. « pour que », « mais ».
3. Litt. « faire-lâche ».

vous ne les laissez pas, *dokoi kitik dayuyao ayipiasup usodaddoe, iseke ka ayayoe* ; laisse ce qui est mauvais ! *ayau uropek usodatie* (5).

lance

asore (pl. *asoñi*) ; la lance de l'Indien, *naitie asore* ; ce qui sera une lance, *asorenak* ; celui qui sera le propriétaire de la lance, *a sorisonik* ; à qui (est) la lance ? *asoritae gane ate* (5).

landes

ureono (1).

langue

yareta (1) ; *yaretia* (2, 3) ; *yaet* (4) ; langues, *arečo* (5).

langue, idiome

ceux de ma langue, *čiruasao* (5).

laquelle, celle qui

guate erigũ, guate rigũ ; choisis celle qui est bonne ! *amata guate erigũ uome* ; j'aime celle qui me fait des cadeaux, *aimesẽre guate rigũ čura yu* (5).

larmes

vallée de larmes, *pukaddimit* (5).

lequel, celui qui

gwite erigũ, gwite rigũ ; je vis un Indien qui était bien fait, *aimonaitie gwite erigu gar uom* ; celui pour qui tu le fais te paiera, *gwite rigũ dapiasu om, dihi reha omnori* (5).

lesquels, ceux qui

uddao erigũ, uddoe erigũ ; appelle ceux qui m'aiment ! *abidi uddoe rigũ čimesẽre yu* (5).

lesquelles, celles qui

uyie erigũ ; celles qui s'en vont, *uyie rigũ no* (5).

lever (se)

lève toi ! *anixi* (1) ; *arexe* (4).

lève-toi ! *adiage* (2) ; je me lève, *aiyage* (2e sg., *dayage* ; 3e sg., *iyage* ; 1re pl., *aiyagego* ; 2e pl., *dayageo*) ; je me lèverai, *yiyageri* (3e sg., *čageri* ; 1re pl., *yiyagegori* ; 2e pl., *ayageori*) (5).

lézard

utet (2, 3), *nohono* (1), *dxago* (4).

libéral

très libéral, *uregipus* (5).

libérer

pineheret ; libéré, *pineheret* (fém., *pineheranne, pineheraitae*) ; celui qui libère, *pineherasore* (5).

lieu (idée de)

— *pit*, — *mit* (fém. *pidde*) ; lieu où il pleut, *ge mit* ; vallée de larmes, *pukkadimit* ; magasin, *kučapemaripit* ; chaire, *narapidde* (5).

— *minore* (pl. *minoño*), *minoritie* (pl. *minonnoe*, fém. *mito* ; ce qui est en moi, *yaheminore* ; celui qui est à mes côtés, *yehominore* (5).

piperokait (pl. *piperokačo*), *piperokaiditie* (pl. *piperokaidoddoe*) [1] ; lieu où je vais chercher du bois, *yiperokait pidoddoe* ; lieu où tu vas chercher de l'eau, *aperokait yoitie* (3e sg., *iperokait...* ; 1re pl., *ayiperokait...*) (5).

lieu indéterminé

ido (5).

ligne : cf. « raie ».

lima (fruit).

sahiono (2, 3).

limité, fini [2]

iruerak, irueračo (pl. *iruerannoe*).

lire

quand il entra, je lisais, *igaka ati, aeraču* (5).

lois

tu transgresses les lois de Dieu comme si tu ne devais pas mourir, *dayo tupãde irogikeoddoe gai, mãrehe ake atoi ney* (5).

loin

dit ; depuis quand est-il près, alors qu'avant il était loin, *doaka ekoni didegori, dit ati ikaite* (5).

long

irepues (4).

louer

čaõrã ; je loue, *aõrã* (2e sg., *dãorã* ; 3e sg., *čaõrã*) (5).

lumière

tenanedir (1) ; *diritia* (2, 3) [3].

ge (4).

lune

geatoside (1) ; *getusida* (4) ; *etosïa* (2, 3).

(*A suivre.*)

1. Avec nuance de mouvement seulement.
2. Cf. « fin », « éternel ».
3. Cf. « jour ».

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES

Un groupe humain datant de 5 000 ans à Paracas, Pérou. *Erratum.* — Dans cette étude publiée au début du tome XLIX, 1960, de notre Journal une erreur s'est glissée. Les trois dernières dates du tableau chronologique de la page 10 doivent être rectifiées ainsi : au lieu de 2 000, 4 000 et 5 000 ans avant J.-C. lire 1 000, 2 000 et 3 000 ans avant J.-C., chiffres correspondant d'ailleurs au reste du texte de l'étude.

La Rédaction.

Un tambour de Nazca, Pérou. — Le Musée de l'Homme s'est enrichi récemment d'une pièce archéologique importante provenant de la région de Nazca (fig. 28) [1]. Il s'agit d'une céramique peinte de forte dimension, interprétée à juste titre, semble-t-il, comme un tambour à membrane unique. Son aspect est celui d'un vase campaniforme, percé au fond et portant à l'extérieur un bourrelet autour de cet orifice. Sa hauteur est de 63 cm et son plus fort diamètre, au milieu de la panse, de 50 cm. L'instrument, en raison de son volume et de son poids, pouvait difficilement être frappé tandis qu'on le portait ; on devait plutôt s'en servir en l'enfonçant légèrement dans un sol meuble ou monté sur un bâti. Il s'agit en somme d'une timbale ressemblant au *wewetl* mexicain. De la région de Nazca on avait déjà mis au jour des tambours à membrane unique dont le corps était en céramique, mais de petite taille et pouvant être tenus sous le bras. Comment la peau était-elle fixée ? Il ne pouvait s'agir de cordes tendues entre les bords de la peau et le fond du vase ; la forme de celui-ci ne s'y prêtait pas. On doit supposer que la peau humide et souple était posée à plat sur l'ouverture supérieure du vase qu'elle débordait et que cette partie débordante était rabattue, et serrée sur les bords de la pièce à l'extérieur ; après séchage elle était assez rigide pour rester dans la position où on l'avait mise, sans pouvoir en sortir, vu l'évasement des bords supérieurs du vase. Nous avons un exemple de ce montage dans le tambour d'Ica, en parfait état de conservation, que nous montre Izikowitz dans son article *Le tambour à membrane au Pérou* (fig. 25, 3, p. 174) [2].

1. Don de Mme G. Soustelle, M. H. Lehmann et de la Société des Amis du Musée de l'Homme. No 59.95.1.

2. *Journal de la Société des Américanistes*, t. XXIII, 1931.

La décoration de notre pièce accroît la croyance en sa destination de tambour. Sur sa panse est peinte une suite de sept personnages qui jouent d'un instrument de musique : deux ont en main un hochet et quatre, une syrinx ; le dernier personnage pourrait être aussi un porteur de syrinx que le décorateur aurait oublié de peindre, la position de la main droite du musicien, identique à celle des autres porteurs de syrinx, le laisse supposer. La représentation des instruments appelle les remarques suivantes : les hochets ou bruiteurs ont une facture particulière ; un bâton couvert de petites raies transversales peintes, figurant peut-être des sillons,

FIG. 28. — Un tambour en céramique de Nazca.

à la manière du *chicawatli* aztèque, traverse un manchon qui, en montant et en descendant, aurait raclé les sillons du bâton. Les syrinx, de petit format, représentent des instruments d'argile de type courant à Nazca. Deux des porteurs de syrinx ont aux lèvres une flûte ou un sifflet composé de deux tubes juxtaposés et liés ensemble de distance en distance (aucune perforation pour les doigts ne figure sur les tubes).

Les personnages se détachent sur un fond brun-rouge foncé. Ils sont richement habillés, cushma jusqu'à mi-jambe, manteau décoré dans le dos, coiffure dont les galons, après avoir ceint la tête, descendent également dans le dos. Ils sont en position calme, sauf un des joueurs de syrinx qui paraît danser ou sauter. Les couleurs utilisées pour les personnages ne comprennent que le rouge foncé, le noir, le blanc, un peu de gris et, pour les chairs, un jaune-beige assez clair.

La décoration du vase contient encore quelques accessoires. D'abord des disques blancs ornés, sauf un, de motifs connus (yeux, crochets, lignes brisées) qui sont placés par deux entre les personnages, l'un au-dessus d'eux, l'autre en dessous ; on voit

aussi des objets isolés ; une surface triangulaire bordée sur un côté de dents et contenant un œil et une bouche stylisés et une sorte de plectre coudé, destiné peut-être à racler les dents de l'instrument triangulaire, enfin une trompe droite, telle qu'elle est shématiquement représentée à Nazca sur bien des vases peints.

Quelques mots sur la perforation inférieure de la timbale. On connaissait déjà des vases de faible dimension, à bords évasés et à fond percé, munis d'un bourrelet extérieur autour de ce trou, tel qu'il se présente sur notre pièce, mais on n'a pas toujours interprété ces vases comme de petits tambours dont la peau aurait été détruite. Pourquoi cette perforation ? Il est bien difficile aujourd'hui de l'expliquer. Rappelons le sujet de certaines céramiques de Nazca représentant, modelé ou peint, un homme-orchestre. En décrivant ce curieux sujet [1], j'avais écarté l'interprétation tentante de tambour qui avait été donnée au petit vase posé sur le genou du personnage (pl. I, *c*) parce que son pénis y pénètre et que la peau du tambour, si elle avait existé, aurait mis obstacle à cette pénétration. Dans la représentation peinte d'un personnage semblable sur une autre pièce (fig. 2, p. 27), l'organe masculin entre même dans le vase jusqu'à la racine. L'idée de tambour dans ces images d'homme-orchestre semble donc exclue et, pourtant, la forme du vase percé et de son bourrelet subsiste en plusieurs d'entre eux. Nous ne pouvons plus interpréter exactement la pensée du céramiste d'antan ; d'ailleurs le vase percé a pu recevoir autrefois des destinations différentes.

R. D'HARCOURT.

Les « Origines de l'homme américain » et les Deuxièmes rencontres intellectuelles de São Paulo. — Les « Deuxièmes rencontres intellectuelles » de São Paulo qui ont eu lieu cette année du 21 au 26 août, ont été organisées conjointement par l'UNESCO et l'IBEC (Instituto Brasileiro de Educacão Ciencia e Cultura) grâce à une initiative du grand ami du Musée de l'homme et de la Société des Américanistes qu'est le professeur Pablo Duarte. Le thème offert en discussion était : « L'origine de l'homme américain ». Ce choix constituait un hommage au Dr Paul Rivet, vice-président des rencontres de 1954, dont le portrait dominait l'auditoire. Dans la séance inaugurale, Pablo Duarte a évoqué le souvenir de celui qui fut pour lui le plus cher des amis, et a décrit son apport à la solution du problème du mystère des origines de l'homme américain.

L'objet de ces « Rencontres » était de réunir des anthropologues, des ethnologues, des archéologues, des généticiens, des géologues, et des linguistes qui exposeraient l'état actuel de la connaissance relative à l'origine de l'homme américain dans le domaine de leur compétence. Il est évident qu'aujourd'hui le problème requiert pour sa solution la coopération de sciences et de méthodes très différentes. Les invitations n'ayant pu être lancées que quelques mois avant la réunion, beaucoup de savants dont la présence eut été souhaitable n'ont pu venir. On compte, néanmoins, qu'ils collaboreront à l'œuvre collective qui est en préparation. La France était représentée par Mme Annette Laming-Emperaire.

Il est impossible de résumer ici toutes les communications présentées. Je citerai toutefois l'exposé très complet et fort brillant que le Dr Juan Comas nous a fait sur : « Les problèmes de l'anthropologie physique devant l'origine de l'homme amé-

1. *Gestes rituels de fécondation au Pérou*, Journal de la Société des Américanistes t. XXVII, 1935, p. 25-33.

ricain ». Le professeur Bosch-Guimpera a intégré la préhistoire américaine dans le cadre de la préhistoire du vieux monde. Le professeur Boyd et ses collègues brésiliens ont traité du problème sous l'angle de la génétique moderne. Une communication fort remarquée a été celle du Dr Brieger sur l'origine des plantes cultivées en Amérique. Le Dr Cruxent nous a décrit le résultat des fouilles dans des sites archéologiques d'une haute antiquité au Venezuela.

Les participants aux « Rencontres » ont eu le privilège de visiter un *sambaqui* de l'île de São Amaro qui est explorée sous la direction du professeur Pablo Duarte selon les méthodes les plus rigoureuses de l'archéologie moderne. Cet amas coquiller a fourni des objets extrêmement nombreux et de grand intérêt. Au début des « Rencontres », le Dr Pablo Duarte a pu annoncer la promulgation d'une loi fédérale, (dont il a été le promoteur) qui permettra de défendre efficacement les sites archéologiques mis au pillage.

Grâce au Dr José Loureiro Fernandes de l'Université du Paraná, une présentation a pu être faite d'un film admirable montrant dans le détail la vie des Indiens Sheta découverts il y a quelques années dans l'État du Paraná au cours de l'essartage d'une forêt.

Les résolutions votées par les « Rencontres » sont particulièrement importantes. En voici le texte :

Première résolution. « Toute civilisation, si humble soit-elle, représente une expérience humaine unique dont la perte amoindrit le patrimoine culturel commun à tous les hommes. C'est pourquoi les Secondes rencontres intellectuelles de São Paulo, s'associant aux efforts de l'UNESCO et de l'Union internationale des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, s'adressent aux gouvernements et tout particulièrement aux institutions scientifiques pour qu'elles entreprennent le plus rapidement possible l'étude exhaustive des civilisations en voie de disparition, afin d'en fixer le souvenir et le transmettre aux générations futures.

« Il serait souhaitable que l'on suive l'exemple de l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques qui, en collaboration avec des institutions scientifiques brésiliennes, se propose d'étudier les Indiens Sheta, un petit groupe qui, en plein État du Parana, a conservé miraculeusement sa civilisation de type néolithique.

« Les Rencontres internationales insistent sur l'urgence de cette tâche et attirent l'attention sur tous les cas où l'imprévoyance des générations antérieures nous a privé de la possibilité de connaître dans le détail la vie de nos ancêtres de la préhistoire, permettant ainsi que les Tasmaniens, hommes du paléolithique, disparaissent sans qu'aucune étude systématique ait été faite de leurs institutions et de leurs représentations collectives. Cette tâche apparaît comme d'autant plus urgente que de telles études peuvent faciliter la transition des civilisations archaïques aux exigences de la vie moderne et contribuer ainsi à sauver des groupes humains menacés de disparition ».

Deuxième résolution. « Les participants aux Secondes rencontres intellectuelles considèrent qu'en promulgant la loi nº 2.937 qui protège les gisements archéologiques et règlemente les fouilles, le gouvernement brésilien a fourni aux institutions spécialisées un instrument juridique qui se révélera très efficace pour la protection du patrimoine scientifique dont la valeur est inestimable ; considérant qu'un tel instrument juridique ne saurait être efficace que dans la mesure où les recherches archéologiques seront intensifiées et rendues systématiques, que l'enseignement de

ces méthodes de recherche ne s'effectue encore que d'une façon précaire et aléatoire dans deux ou trois institutions pour l'ensemble du pays, qu'il est indispensable que l'on procède à un relevé cadastral le plus complet possible de tous les gisements archéologiques du territoire brésilien, qu'il est absolument nécessaire d'entreprendre un programme de recherches intensives destinées à sauver les sites archéologiques menacés de disparition rapide, les Rencontres font appel au Gouvernement à travers les organisations compétentes (le Conseil National de la Recherche, le Conseil National de la Culture, la Commission du perfectionnement du personnel au niveau supérieur — CAPES — et autres organisations qui se créeront) pour qu'elles attribuent des crédits nécessaires, afin que la loi de protection des gisements archéologiques ne reste pas lettre morte ».

Résolution n° 3. Les Rencontres internationales demandent que tous appuis soient donnés directement ou par l'intermédiaire d'institutions nationales et internationales, publiques et privées, au projet de créer à São Paulo un « Musée de l'homme américain ». Pour cela, les délégations ayant participé aux Rencontres intellectuelles de São Paulo constitueront dans leur pays et dans les régions où elles pourront agir de façon efficace, des commissions représentant le Musée de préhistoire et d'ethnologie de São Paulo, première cellule du Musée de l'homme américain, qui est en construction dans l'ensemble universitaire d'Ibirapuera, afin de faciliter son développement, principalement en ce qui concerne les recherches relatives aux origines de l'homme américain.

La direction de l'Institut de préhistoire et d'ethnologie de São Paulo choisira dès maintenant les premiers représentants régionaux de l'Amérique avec lesquels elle restera en rapport permanent, de façon à organiser et compléter les collections de préhistoire américaine.

De même, tout appui sera donné à l'Institut de préhistoire de São Paulo pour que les organisations internationales, les fondations et institutions publiques accordent des bourses d'étude et des crédits pour les recherches, dont l'initiative serait prise par le Musée de l'homme américain, en Amérique ou ailleurs, pour exploiter des sites intéressant l'étude des origines des premiers habitants du continent américain.

Le même appui et la même aide seraient sollicités pour préserver et défendre les gisements qui ne pourraient pas être étudiés immédiatement.

Adjonction à la Résolution n° 3. Les Deuxièmes rencontres intellectuelles de São Paulo, sous le patronage de l'UNESCO, témoignent leur satisfaction de ce que leur réalisation ait coïncidé avec la fondation de l'Institut de préhistoire et d'ethnologie de São Paulo, félicitent chaleureusement ses fondateurs et leur souhaitent un travail fécond dans la recherche des gisements préhistoriques, et dans la solution des problèmes de préhistoire et d'ethnologie brésiliennes de si grande importance pour le continent américain.

Elles se félicitent de ce que la loi protectrice du patrimoine historique et archéologique ait été promulguée et espèrent qu'elle contribuera à sauver les vestiges du passé préhistorique, notamment les *sambaquis* (amas coquilliers) dont l'exploration devra être poursuivie selon les méthodes scientifiques les plus rigoureuses.

Elles expriment l'espoir que, tant au Brésil que dans les autres pays américains, les recherches de préhistoire seront poursuivies et intensifiées, que les gisements seront protégés, et qu'une collaboration intime sera maintenue entre les instituts de recherches préhistoriques des pays américains.

Résolution nº 4. Considérant la nécessité absolue d'introduire des méthodes de recherches chronologiques basées sur l'usage du carbone 14, les savants et chercheurs brésiliens qui s'intéressent à la science de l'homme et de la terre, réunis aux « Deuxièmes rencontres internationales de l'UNESCO à São Paulo » demandent au Conseil National de la Recherche de prendre des mesures urgentes pour l'installation d'un laboratoire spécialisé et bien orienté, afin de répondre aux besoins des chercheurs et des institutions universitaires et scientifiques du Brésil, dans ce secteur important et de caractère interdisciplinaire (archéologie, préhistoire, géologie, géomorphologie, paléobiologie, paléoclimatologie, etc.).

Résolution nº 5. Les participants des Deuxièmes rencontres intellectuelles de São Paulo, sous les auspices de l'UNESCO, ont pris connaissance du projet du député Antonio Bresolin, de cette Assemblée législative, visant à lotir les 50 % des réserves forestières occupées par les populations indigènes des Postes de Guarita, Nonoai et Cacique Doble, expriment leur répudiation d'un tel projet de loi qui, s'il était approuvé, entraînerait la disparition lente, mais inévitable des populations indigènes.

Ils sont certains que l'esprit civique et le sentiment de solidarité humaine des députés finiront par s'imposer et que le projet de loi sera rejeté.

Résolution nº 6. Les participants aux Deuxièmes rencontres intellectuelles considèrent que, même si d'autres éléments ethniques, en dehors des Mongoloïdes, ont contribué au peuplement de l'Amérique, ceux-ci y ont joué un rôle décisif ; une détermination plus précise des sites et régions d'où sont venus ces éléments mongoloïdes est essentielle pour la solution du problème des origines de l'homme américain. Une équipe formée par toutes les disciplines de l'anthropologie (tels qu'archéologues, sérologistes, ethnologues, linguistes) pouvant seule fournir les données nécessaires à la solution de ce problème, ils décident de s'adresser à l'UNESCO et à l'Union internationale des sciences anthropologiques pour entrer en contact avec le Gouvernement de l'U. R. S. S. et de la Démocratie populaire chinoise, afin d'organiser une grande équipe, à caractère international, de savants qui, en collaboration avec les anthropologues de ces deux pays, entreprendraient l'étude des sites archéologiques de la Mongolie et des régions asiatiques de l'Union soviétique, afin d'élucider ces problèmes.

Protestation. Les participants aux Deuxièmes rencontres intellectuelles élèvent une protestation véhémente contre les actes de vandalisme auxquels se livrent sur le patrimoine national, dans l'État de Minas Geraes, des personnes sans connaissances scientifiques ou techniques, quelques-unes de bonne foi, d'autres, par intérêt mercantil. Elles font fouiller de façon désordonnée et par des ouvriers non qualifiés des gisements paléontologiques et archéologiques. Le moment est venu de prendre des mesures énergiques contre les activités néfastes, sinon criminelles, de ceux qui, de bonne ou de mauvaise foi, détruisent, en fait, le patrimoine national. Ce sont de vrais vandales qui doivent être traités comme tels. Les individus de bonne foi pourraient être appelés à la saine raison et leurs bonnes intentions utilisées. Quant à ceux de mauvaise foi, ils doivent être frappés par les rigueurs de la loi.

Alfred MÉTRAUX.

XXXV*e *Congrès international des américanistes. — Ainsi qu'il en avait été décidé à Vienne en 1960, le XXXVe Congrès des Américanistes se tiendra à Mexico du 19 au 25 août 1962. La cotisation est fixée à 10 dollars pour les membres actifs et 5 dollars pour les membres associés.

Les inscriptions et cotisations doivent être adressées au Dr Miguel Léon Portilla, secrétaire général, Instituto Indigenista interaméricano, Niños Héroes, nº 139, Mexico 7 D. F. Les chèques doivent être établis à l'ordre du trésorier, Sr Juan Martinez Soto.

Les organisateurs cherchent à transformer la plus grande partie des séances en symposiums sur un sujet déterminé. La durée d'une communication ne devra pas dépasser 20 minutes.

R. D'H.

Disparition des Indiens du Brésil. — Les Indiens du Brésil disparaissent avec une telle rapidité que l'on est en droit de se demander si les anthropologues parviendront à fixer le souvenir de leur culture avant qu'il ne soit trop tard.

Plus que les massacres qui continuent à se perpétrer, ce sont diverses maladies de l'homme blanc, la rougeole, la grippe et la tuberculose, qui déciment les petits groupes qui sont mis brusquement en contact avec ce que, faute de mieux, on doit appeler « civilisation ».

Le Dr Noël Nutels, qui fut autrefois médecin du Service de protection aux Indiens (SPI), s'emploie, sous l'égide du ministère de la Santé, à sauver les groupes indiens menacés. Il a organisé quatre équipes, comprenant chacune un médecin, deux radiographes, un infirmier et un vaccinateur. Ces groupes sont transportés dans les postes du SPI à l'aide d'avions pourvus des installations de rayons X. Tous les Indiens sont vaccinés contre la petite vérole, le typhus, la fièvre jaune, la tuberculose (BCG), et des examens sérieux sont entrepris pour détecter la tuberculose, la maladie endémique la plus commune. C'est ainsi que le Dr Noël Nutels a constaté chez les Indiens Gorotire (Cayapo) 90 % de réactions positives à la tuberculine et 4 % d'ombres. Chez les Tereno, Indiens complètement assimilés, les ombres pulmonaires sont de 3.7 %.

Les réactions positives à la tuberculine ont été enregistrées dans des tribus qui, tel les Suya, n'ont eu avec les Blancs que des rapports fugitifs. Il ne fait aucun doute que, de tous les groupes humains, les Indiens des régions tropicales soient parmi les moins résistants à la tuberculose.

La rougeole a fait de grand ravages parmi les Indiens du Haut Xingu, la malaria affecte gravement la santé des Indiens et sape leur force de résistance. Beaucoup d'enfants meurent de maladies intestinales. Par contre, les examens effectués par les équipes médicales ne révèlent aucun cas de cancer et très peu de maladies vénériennes.

Les anthropologues brésiliens, tels que le Dr Darcy Ribeiro et le Dr Eduardo Galvao, estiment à 65 000 environ le nombre d'Indiens vivant à l'intérieur des frontières du Brésil, pays qui aujourd'hui compte 60 000 000 d'habitants. Ce n'est pas en faisant obstacle aux travaux des hommes de science que le SPI parviendra à empêcher la disparition des Indiens qu'il a pris sous sa tutelle. Il est probable que la création de parcs nationaux où les Indiens trouveraient une paix relative permettrait de retarder l'agonie d'une race digne d'un meilleur destin.

A. MÉTRAUX.

Le Musée Goeldi, Centre de Recherches Ethnographiques en Amazonie. — Un des Centres de recherche les plus actifs de l'Amérique du Sud est aujourd'hui le « Museo paraense Emilio Goeldi », fondé en 1866, mais qui devint une Institution

scientifique de renom international grâce à l'énergie et à l'esprit d'entreprise du naturaliste suisse : le Dr Emilio Augusto Goeldi. En 1954, à la suite d'un accord avec le *Conselho Nacional de Pesquisas*, il fut incorporé à l'*Instituto Nacional de Pesquisas da Amazonia*, mesure administrative qui permit sa réorganisation et lui assura un budget stable. A l'heure actuelle, sous la direction de son Directeur, le Dr Walter Alberto Egler, le Musée s'est non seulement modernisé, mais est à même de poursuivre des études originales dans tous les domaines des sciences naturelles et anthropologiques. Ajoutons que l'hospitalité la plus généreuse est réservée aux savants de passage.

Le Département d'anthropologie a pour chef le Dr Eduardo Galvão qui s'est fait connaître par ses travaux sur les *caboclos* (métis) de l'Amazonie, et par ses explorations dans la région du haut Xingu et du Rio Negro. Il est assisté par des « pesquisadores » (ethnographes de terrain) qui sont MM. Amando Bordallo, Protasio Frikel, Peter Hilbert et Edison Diniz. Les liens étroits qui unissent le Musée à la Faculté de Philosophie de l'État de Para lui permettent d'être un centre d'enseignement d'anthropologie. Il existe dans cette faculté une chaire d'ethnographie du Brésil et de langue « tupi » qui a été confiée au Dr Napoleão de Figueiredo. Un bref résumé des activités du Département d'anthropologie en 1960-61 suffira à donner une idée de l'importance qu'il a prise dans le cadre de l'anthropologie sud-américaine.

En 1960, M. Peter Paul Hilbert a fouillé des sambaquis (amas coquilliers) à la Ponta das Pirabas, sur le Rio dos Cacos et près de Capanema. Il a également fait des reconnaissances archéologiques dans le bassin du bas Tocantins. Le Rév. P. Protasio Frikel a relevé des pétrolglyphes et exploré des cavernes dans la région du Rio Paru. M. Amando Bordallo a recueilli des spécimens archéologiques à Braganca.

Les Indiens Tiriyo, groupe caribe de la Guyane brésilienne, sont l'objet depuis un an, d'études systématiques par le Rév. P. Frikel et le professeur Napoleão de Figueiredo. M. Edison Diniz a fait un séjour chez les Indiens Gorotire (Cayapo) du Rio Freco et a participé aux enquêtes du Dr Roberto Cardoso de Oliveira chez les Indiens Tereno. Un fonctionnaire du Serico de protecão aos Indios do Brasil, M. Arnaud Coelho, a remis au Musée ses observations sur deux groupes indiens inconnus, les Asurini et les Pakaraña.

Au cours de ces dernières années le Musée a publié dans son bulletin toute une série de travaux dont la liste figure dans la bibliographie. Parmi eux signalons la très importante étude de Eduardo Galvão sur les aires culturelles du Brésil, et une excellente synthèse du même auteur sur l'acculturation des Indiens du Rio Negro.

Faute d'espace, les salles ne contiennent qu'une faible partie des collections archéologiques et ethnographiques que le Musée possède. M. Eduardo Galvão mérite les plus grands éloges pour la façon ingénieuse et vivante avec laquelle il présente au public la préhistoire de l'Amazonie.

A. Métraux.

ACTES DE LA SOCIÉTÉ

SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1960.

PRÉSIDENCE DE M. CL. LEVI-STRAUSS, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Robert HEIZER, professeur d'anthropologie à l'Université de Californie, Berkeley, fait une conférence sur *L'archéologie de la Venta, Tabasco.*

Sont nommés membres titulaires :

Mme Anne CHAPMAN, présentée par Mme G. Soustelle et M. H. Lehmann ;
M. Joaquin GALARZA, par Mmes Soustelle et Doré ;
M. Robert HEIZER, par Mme Soustelle et M. Lehmann ;
M. Drury Albert Mac MILLEN, par M. d'Harcourt et Mlle Doré ;
Mme Teresa Fernandez DE MIRANDA, par Mlle Chita de la Calle et M. Lehmann.

La séance est levée à 18 h. 20.

SÉANCE DU 4 JANVIER 1961.

PRÉSIDENCE DE M. MARCEL BATAILLON, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Claude François BAUDEZ fait une communication sur *Les premiers résultats de trois campagnes de fouilles* (1957-60) *au Costa Rica.*

La séance est levée à 18 h.

SÉANCE DU 1er FÉVRIER 1961.

Assemblée générale.

PRÉSIDENCE DE M. MARCEL BATAILLON, PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

La secrétaire générale adjointe lit le rapport moral de l'année écoulée et la Trésorière donne lecture du rapport financier pour 1960 et du projet de budget pour 1961. Ces rapports et projet sont approuvés sans observations.

M. Alvaro JARA fait en espagnol une conférence sur *Las problemas del trabajo indígena en Chile (siglo XVI)*.

Sont nommés membres titulaires :

Mme Elisabeth DELLA SANTA, présentée par M. d'Harcourt et Mlle Doré ;
M. Philip HONE AUERBACH, présenté par M. Heizer et Mme Soustelle ;
M. Pierre DUVIOLS, présenté par Mme Soustelle et M. d'Harcourt ;
M. Robert LABORDE, présenté par Mme Soustelle et Mlle Doré.

La séance est levée à 18 h. 45.

SÉANCE DU 1er MARS 1961.

Assemblée générale extraordinaire.

PRÉSIDENCE DE M. MARCEL BATAILLON, PRÉSIDENT.

L'assemblée générale extraordinaire est convoquée pour la seconde fois (la première convocation n'ayant pas obtenu le quorum exigé) ; elle peut valablement délibérer ce jour quel que soit le nombre des présents. Le président explique que certains articles des statuts de la Société ont besoin d'être modifiés pour satisfaire aux exigences légales. La nouvelle rédaction de ces articles est lue et approuvée, sous réserve de son acceptation par le Conseil d'État.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Mme Anne CHAPMAN-BAUDEZ fait une communication sur *Le sens de la mort chez les Jicaques (Honduras)*.

Sont nommées membres titulaires :

Mlle Paule JARRE CHARDIN, présentée par Mme Soustelle et M. Lehmann ;
Mme Rolande LORHO, présentée par M. d'Harcourt et Mlle Doré.

La séance est levée à 18 h. 15.

SÉANCE DU 17 MARS 1961.

PRÉSIDENCE DE M. HENRI LEHMANN, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le Dr VELLARD fait une communication sur *Quelques sites archéologiques du Haut Pérou et de la Bolivie.*

Est nommé membre titulaire :

M. Ducio BONAVIA présenté par le Dr Vellard et M. d'Harcourt.

La séance est levée à 18 h.

SÉANCE DU 3 MAI 1961.

PRÉSIDENCE DE M. G. STRESSER-PEAN, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

Le R. P. Luis Gonzalez expose *L'état actuel des recherches ethnologiques chez les Indiens Tarahumara.*

M. Joaquin GALARZA présente *Un manuscrit pictographique mexicain appartenant au Musée de l'Homme.*

Est nommée membre titulaire :

Mlle Jacqueline KNOPT, présentée par Mlle Doré et M. d'Harcourt,

La séance est levée à 18 h. 25.

SÉANCE DU 15 NOVEMBRE 1961.

PRÉSIDENCE DE M. LEHMANN, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Alfred MÉTRAUX fait une conférence sur : *Voyage récent en Guyane britannique.*

Sont nommés membres titulaires :

Mme Anne Marie KARPMANN, présentée par MM. Métraux et d'Harcourt.

M. Pierre BERTIN, présenté par MM. Lehmann et d'Harcourt.

M. Jean MARGOT-DUCLOT, présenté par M. Stresser-Péan et Mlle Doré.

M. Pierre LEBERT, présenté par M. d'Harcourt et Mlle Doré.

Mme DABÈNE, présentée par Mme Soustelle et M. d'Harcourt ;

M. Pierre SPITZ, présenté par Mme Soustelle et Mlle Doré ;

M. Thomas AMIS LYMAN, présenté par MM. Stresser-Péan et Lehmann ;

Dr GADRAS, présenté par M. d'Harcourt et Mlle Doré ;

M. LEMAGNY, présenté par Mme Soustelle et M. Lehmann ;

Mme Gisèle BINON, présentée par M. d'Harcourt et Mlle Doré ;

M. Eduardo GALVÃO, présenté par MM. Métraux et Lehmann ;

Prof. Napoleão DE FIGUEREIDO, présenté par MM. Lehmann et Métraux ;

M. Joaquín CORTINA GORIBAR, présenté par MM. Stresser-Péan et Lehmann ;

CENTRO FRANCO BRASILEIRO de pesquisas arquaeológicas, présenté par MM. Métraux et Lehmann ;

M. Lucien SEBAG, présenté par M. d'Harcourt et Mlle Doré ;

M. Bohumír ROEDL, présenté par MM. Loukotka et d'Harcourt ;

Mme Micheline SALMONA, présentée par Mme Soustelle et M. Lehmann.

La séance est levée à 18 h. 30.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE

PAR

MADELEINE DORÉ.

ANTHROPOLOGIE, PHYSIOLOGIE, PATHOLOGIE.

Généralités.

Chown (Bruce) and Lewis (Marion). Blood groups in anthropology ; with special reference to Canadian Indians and Eskimos. In : Contributions to anthropology 1958. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, p. 66-79. (Bulletin nº 167, Anthropological series nº 48.)

Comas (Juan). ¿ Otra vez el racismo « científico » ? *América indígena*. México, t. 21, nº 2, 1961, p. 99-140.

Cruxent (J. M.). Notas sobre las relaciones entre la antropología y la biogeografía. *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 4 y 5, nºs 1-4, 1958-1959, p. 185-189.

Díaz Ungría (A. G. de). Genética y antropología del factor Diego. *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 4 y 5, nºs 1-4, 1958-1959, p. 47-74.

Laughlin (William S.). Races of mankind continental and local. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 8, nº 2, 1960, p. 89-99.

Nutritional anthropology research. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 48-50.

Qu'est-ce que la maladie ? D'où vient-elle ? Réponses d'ethnologues. Extrait de *Présences*. Champrosay-Draveil (S.-et-O.), nº 68, 1959, 32 p., in-8º.

Restrepo Gallego (Darío). Generalidades de antropología dentaria y aspectos odontológicos de los indios Katio de Antioquia, Colombia (Estudio preliminar). *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 2, nº 7, 1960, p. 75-117.

Amérique en général.

Mestizaje en la historia de Iberoamérica (El). Informe sobre el estado actual de la investigación elaborado por el Doctor Magnus Mörner. Estocolmo, Biblioteca e Instituto de estudios iberoamericanos de la Escuela de ciencias económicas, 1960.

Stafford (H. E.). The early inhabitants of the Americas. New York, Vantage press, 1959, 492 p.

Stanton (William). The Leopards' Spots : scientific attitudes toward race in America, 1815-59. Chicago, University of Chicago press, 1960, IX-244 p.

Stewart (T. D.). A physical anthropologist's view of the peopling of the New World. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 16, nº 3, 1960, p. 259-273.

Amérique du Nord.

Allen Jr. (Fred H.) and Corcoran (Patricia A.). Blood groups of the Penobscot Indians. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 18, nº 2, 1960, p. 109-114.

Bork-Feltkamp (A. J. van). Some remarks on skulls and skull fragments of the Fraser Middens (British Columbia). Amsterdam, Nederlandsch Museum voor Anthropologie, 1960, 32 p., in-8º.

Chard (Chester S.). Physical types of the Amur-Sakhalin region. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 13, 1955, p. 105-115.

Chown (Bruce) and Lewis (Marion). Blood groups in anthropology ; with special reference to Canadian Indians and Eskimos. In : Contributions to anthropology 1958. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, p. 66-79. (Bulletin nº 167, Anthropological series nº 48.)

Debetz (G.). The skeletal remains of the Ipiutak cementery. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 57-64.

Gessain (Robert). Dermatoglyphes digitaux et palmaires des Eskimo d'Angmassalik. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*. Paris, t. 10, 10e série, nº 1, 1959, p. 233-250.

— La dentition des Eskimo d'Angmassalik : génétique, croissance et pathologie. *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*. Paris, t. 10, 10e série, nº 4, 1959, p. 364-396.

Giles (Eugene) and Bleibtreu (Hermann K.). Cranial evidence in archeological reconstruction ; a trial of multivariate techniques for the Southwest. *American anthropologist*. Menasha, t. 63, nº 1, 1961, p. 48-61.

Heizer (Robert F.). The Stanford skull, a probable early man from Santa Clara county, California. 1. History and circumstances of the discovery of the skull. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 6, 1950, p. 1-9.

Hohenthal (William D.) and Brooks (Sheilagh Thompson). An archaeological scaphocephal from California. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 18, nº 1, 1960, p. 59-67.

Hulse (Frederick S.). Ripples on a gene-pool : the shifting frequencies of blood-type alleles among, the Indians of the Hupa reservation. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 18, nº 2, 1960, p. 141-152.

Kennedy (K. A. R.). The dentition of indian crania of the early and late archaeological horizons in Central California. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 50, 1960, p. 41-51. (Papers on California archaeology, nº 88.)

Laughlin (William S.). Races of mankind continental and local. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 8, nº 2, 1960, p. 89-99.

Libby (Dorothy). Girls, puberty observance among Northern Athabascans. *Kroeber*

anthropological Society papers. Berkeley, nº 19, 1958, p. 103.

Mc Cown (Theodore D.). The Stanford skull, a probable early man from Santa Clara county, California. 2. The Stanford skull, the physical characteristics. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 6, 1950, p. 10-18, 1 pl.

Oschinsky (Lawrence). A short note on upper lateral incisor tooth crowding among the Eskimos. *Anthropologica*. Ottawa, t. 3, nº 1, 1961, p. 90-94.

— Two recently discovered human mandibles from Cape Dorset sites on Sugluk and Mansel Islands. *Anthropologica*. Ottawa, t. 2, nº 2, 1960, p. 212-227.

Simmons (R. T.), Gajdusek (D. C.) and Larkin (Lois C.). A blood group genetical survey in New Britain. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 18, nº 2, 1960, p. 101-108.

Snyder (Richard G.). Hyperodontia in prehistoric Southwest Indians. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 16, nº 4, 1960, p. 492-502.

Stewart (T. D.). The Chinook sign of freedom : a study of the skull of the famous chief Comcomly. From the *Smithsonian report for 1959*. Washington, 1960, p. 563-576, 4 pl. (Pub. 4412).

Turner II (Christy G.). Husted well skeleton. In : 1959 excavations, Glen Canyon area by William D. Lipe, Floyd W. Sharrock, David S. Dibble, Keith M. Anderson. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, p. 237-238. (Anthropological papers t. 49, Glen Canyon series nº 13.)

— Infant burials from the Catfish Canyon site. In : 1958 excavations, Glen Canyon area by William D. Lipe. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, p. 233-238. (Anthropological papers nº 44, Glen Canyon series nº 11.)

— Physical anthropology of Curtain Cliff site. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, nº 1, 1960, p. 19-23.

Wallace (Anthony F. C.) and Ackerman (Robert E.). An interdisciplinary approach to mental disorder among the Polar Eskimos of Northwest Greenland. *Anthropologica*. Ottawa, t. 2, nº 2, 1960, p. 249-260.

Wells (Lawrence H.). Differences in limb proportions between modern American and earlier British skeletal material. *Man*. London, t. 60, September 1960, p. 139-140.

Amérique Centrale.

Comas (J.). El índice cinémico en tibias prehispánicas y modernas del valle de México. México, Universidad nacional autónoma, 1959, 53 p. (Pubs. del Instituto de historia, 1. serie, nº 44, Cuadernos, serie antropológica, nº 5.)

— The cnemic index in pre-Spanish and modern shinbones from the valley of Mexico. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II, San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 42-44.

Fastlicht (Samuel). Las mutilaciones dentarias entre los Mayas. Un nuevo dato sobre las incrustaciones dentarias. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 111-130.

Faulhaber (Johanna). Antropología física de Veracruz. Introducción por Jorge A. Vivó, Prólogo de Eusebio Dávalos Hurtado. Carta etnográfica por José Luis Melgarejo Vivanco. T. 1 y 2. Veracruz, Gobierno de Veracruz, 1950-1956, 2 vol., t. I : LIV-239 p., 35 pl., 20 tabl., t. 2 : 51 c., in-8º.

— Breve análisis osteológico de los restos humanos de « La Quemada », Zac. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia.* México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 131-149.

Gárate de García (Catalina). Los trastornos emocionales como causa de enfermedad en Tehuantepec. *América indígena.* México, t. 20, nº 3, 1960, p. 201-206.

Genoves T. (Santiago). El surco pre-auricular y las cavidades dorso-sinfisiales del hueso coxal en algunos restos del laboratorio de antropología del Museo nacional, México. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 27-33.

— Revaluation of age, stature and sex of the Tepexpan remains, Mexico. *American journal of physical anthropology.* Philadelphia, t. 18, nº 3, 1960, p. 205-217.

Genoves T. (Santiago) y Messmacher (Miguel). Valor de los patrones tradicionales para la determinación de la edad por medio de las suturas en cráneos mexicanos (indígenas y mestizos). In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 34-41.

Newman (Marshall T.). Populational analysis of finger and palm prints in Highland and Lowland Maya Indians. *American journal of physical anthropology.* Philadelphia, t. 18, nº 1, 1960, p. 45-58.

Romero (Javier). Últimos hallazgos de mutilaciones dentarias en México. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia.* México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 151-215.

Stewart (T. D.). Skeletal remains from Venado Beach, Panama : cranial deformity. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 45-54.

Antilles.

Benoist (Jean). Données comparatives pour l'étude de la croissance d'enfants de couleur et d'enfants de race blanche nés et élevés à la Martinique. *Archives de l'Institut Pasteur de la Martinique.* Cahors, t. 13, nºs 1-2, 1960, p. 33-39.

— L'étude de la structure génétique d'une population métissée. *Anthropologica.* Ottawa, t. 3, nº 1, 1961, p. 55-64.

Amérique du Sud.

Actividades de la División de malariología en el territorio federal Amazonas. *Boletín indigenista venezolano.* Caracas, t. 6, nºs 1-4, 1958, p. 73-85.

Arcila Vélez (Graciliano). Investigaciones antropológicas en el Carmen de Atrato, departamento del Choco. *Boletín del Instituto de antropología.* Medellín, t. 2, nº 7, 1960, p. 3-38.

Barret-Reichlen (Paule). Notions de maladie dans la Cordillère Nord du Pérou. In : Qu'est-ce que la maladie ? D'où vient-elle ? Réponses d'ethnologues. Extrait de *Présences.* Champrosay-Draveil (S.-et-O.), nº 68, 1959, p. 17-20, in-8º.

Comas (Juan). ¿ Pigmeos en América ?. México, Universidad nacional autónoma de México, 1960, 54 p., 10 pl., 1 c., in-8º.

(Cuadernos del Instituto de historia, Serie antropológica, nº 9.)

Diaz Ungría (Adelaida G. de). Investigaciones antropofísicas de urgencia en Venezuela. *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, nº 2, 1959, p. 28-35.

— Nota sobre la coloración de la piel en los indígenas Guajiro. *Folia antropológica*. Caracas, nº 2, 1960, p. 67.

— Noticia acerca de los restos óseos encontrados en el sitio arqueológico Capacho II, del Estado Tachira. *Folia antropológica*. Caracas, nº 2, 1960, p. 63-65.

— Percepción del sabor de la phenylthiourea en los Guajiro. *Folia antropológica*. Caracas, nº 2, 1960, p. 1-7.

Duque (Oscar), Arcila Vélez (Graciliano) y Zuluaga (Horacio). Estudio comparativo de la infestación por entamoeba histolytica y otros parasitos intestinales en Indios y Blancos del Choco (Colombia). *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín (Colombia), t. 2, nº 7, 1960, p. 39-58.

Estrada (Leonel). Nuevo aporte al estudio odontológico de los indios Katio. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín (Colombia), t. 2, nº 7, 1960, p. 59-73.

Freyre (G.). Problemas brasileiros de antropologia. Pref. de G. Fernandes. 2. ed. revista e aumentada. Rio de Janeiro, Olympio, 1959, LXXIV-323 p. (His Obras reunidas, 1. serie.)

In den Tropenwäldern Südamerikas : ganze Stämme sterben an Schnupfen und Grippe. Vierhundert Amerikanisten aus aller Welt treffen einander in Wien. *Arbeiter Zeitung*. Wien, nº 165, 17. Juli 1960, p. 7.

Krastin de Jerums (Lucía). Investigación antropológica sobre la mujer venezolana reclusa. Anexo antropológico de la publicación dirigida por el Dr. Fernando Risquez Iribarren titulada : Delincuencia femenina venezolana. Caracas, Ministerio de Justicia, 1960, p. 403-459.

Lasker (Gabriel W.). Variances bodily measurements in the offspring of natives of and immigrants to three Peruvian towns. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 18, nº 4, 1960, p. 257-261.

Layrisse (M. and Z.) and Wilbert (J.). Blood group antigens among the Paraujano. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 18, nº 2, 1960, p. 131-139.

— Blood group antigen tests of the Yupa Indians of Venezuela. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 3, 1960, p. 418-436.

Lehmann (Henri) et Marquer (Paulette). Étude anthropologique des Indiens du groupe « Guambiano-Kokonuko » (Région de Papayán, Colombie). (Travail du Laboratoire d'anthropologie du Musée de l'Homme, Prof. H. V. Vallois.) *Bulletins de la Société d'anthropologie*. Paris, t. I, XI[e] série, 1960, p. 177-236.

Naranjo (Lino), Logrono (Inés) y Galarza (María L.). Estatura y peso de los escolares de la ciudad de Quito. *Humanitas*. Quito, t. 1, nº 2, 1959, p. 21-24.

Pesquisa para determinar o grupo sanguíneo nos indígenas Karajás. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 3, 1960, p. 198-199.

Ramos de Andrade (Ricardina), Lascano (Carmen) y Zárate (Marta). Grupos sanguíneos (sistema ABO) de los indios y mestizos de los alrededores de Quito. *Humanitas*. Quito, t. 1, nº 2, 1959, p. 19-21.

Restrepo Gallego (Darío). Generalidades de antropología dentaria y aspectos odontológicos de los indios Katio de Antioquia (Colombia). Estudio preliminar. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín (Colombia), t. 2, nº 7, 1960, p. 75-117.

Sacchetti (Alfredo). « ¿ Pigmeos en América ? ». *Rivista di etnografia*. Napoli, t. 14, 1960, p. 67-77.

Santiana (Antonio). Los indios de la región andina ecuatoriana y su aspecto físico. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, nº 92, 1960, p. 164-175.

ARCHÉOLOGIE.

Généralités.

Ceram (C. W.). The march of archaeology. New York, Knopf, 1958, XVIII-326 p. VI, 16 pl. en coul.

Christensen (Ross T.). Some views on archaeology and its role at Brigham Young University. (A reprint of four essays from the U. A. S. Newsletter.) Provo (Utah), The University archaeological Society, 1960, III-23 p., in-8°. (Miscellaneous papers, n° 19.)

Clark (Donavan L.). The obsidian dating method. *Current anthropology*. Chicago, t. 2, n° 2, 1961, p. 111-114.

Fechas en el carbón 14. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, n° 10, 1960, p. 13-14.

Goebel (Ernesto H.). El salitre y la conservación de los monumentos en un aspecto moderno. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, n° 9, 1960, p. 13-16.

Jensen (Hans). Die Schrift in Vergangenheit und Gegenwart. 2°. neubearbeitete und erweiterte Auflage. Berlin, Veb. Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1958, 582 p., gr. in-8°.

Jewell (Donald P.). Fresh-water archaeology· *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 3, part. 1, 1961, p. 414-416.

Meighan (Clement Woodward). Ancient pottery figurines and their significance in the study of prehistory. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 19, 1958, p. 104.

Rainey (Froelich). The changing face of archaeology. *Expedition*. Philadelphia, t. 2, n° 3, 1960, p. 14-20.

Rowe (John Howland). Stratigraphy and seriation. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 3, part 1, 1961, p. 324-330.

Schobinger (Juan). A cien años del nacimiento de la antropología prehistórica. *Revista de la Universidad de Buenos Aires*. Buenos Aires, t. 5, n° 1, 1960, p. 81-113.

Slenther (Ursula). Brandbestattung und Seelenglauben-Verbreitung und Ursachen der Leichenverbrennung bei aussereuropäischen Völkern. Berlin, Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1960, XII-261 p., in-8°.

Smith (Robert L.) and Friedmann (Irving). Preliminary comment on a new method of dating with obsidian (Abstract). In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 146.

Spaulding (Albert C.). The dimensions of archaeology. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 437-456.

Spier (R. F. G.). Ultrasonic cleaning of artifacts : a preliminary consideration. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 3, part 1, 1961, p. 410-414.

Tarr (W. A.). Terminology of the chemical siliceous sediments. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 19, 1953, p. 38-44.

Amérique en général.

Ballesteros Gaibrois (M.). Spanische archäologische Forschungen in Amerika im 18. Jarhundert. *Tribus*. Stuttgart, nº 9, 1960, p. 185-190.

Birket-Smith (Kaj). Et svar på Dr. Margrethe Halds « Kommentarer ». *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*. København, 1959, p. 238-239.

Bosch-Gimpera (Pedro). La prehistoria del nuevo mundo y Centro América. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, nº 1, 1960, p. 25-34.

Compton (Carl B.). The archaeological mapping program of the Instituto interamericano. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 2, 1960. (Extrait of the bulletins of the Instituto interamericano.)

Croizat (Léon). A note on the origin of Zea mays. *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 4 y 5, nºs 1-4, 1958-1959, p. 169-183.

Ellis (H. Holmes). The terminology and mineralogy of chert and flint. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 19, 1953, p. 33-36.

Ford (James A.). Metodo cuantitativo para determinar la cronología arqueológica. *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 6, 1957, p. 9-22, 11 pl.

Haberland (Wolfgang). Gold in Alt-Amerika. Eine Einführung in die « Goldkammer » des Hamburgischen Museums für Völkerkunde und Vorgeschichte. Hamburg, Hamburgische Museum für Völkerkunde und Vorgeschichte, 1960, 32 p., in-8º. (Wegweiser zur Völkerkunde, Herausgegeben von Prof. Dr. Franz Termer. nº 4.)

Hald (Margrethe). Nogle Bemaerkninger om de danske Mosefund et svar og en Kommentar. *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*. København, 1959, p. 223-237.

Indian art of the Americas. Denver, Denver art Museum, 1960, 108 p., in-8º.

Investigaciones en la costa del Sud-Pacífico. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 8, 1960, p. 15-16.

Metodo para fechar objetos arqueológicos por medio de la obsidiana. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 10, 1960, p. 13.

Radiocarbon dating sample requirements. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 44-50.

Rapport d'activités en 1958. Département d'Amérique. *Musée et Institut d'ethnographie de la ville de Genève. Bulletin annuel*. Genève, t. 1, nº 1, 1958, p. 26-34.

Rapport d'activités en 1959. Département de l'Amérique. *Musée et Institut d'ethnographie de la ville de Genève. Bulletin annuel*. Genève, t. 1, nº 2, 1959, p. 26-28.

Schlenther-Lüttschwager (U.). Verbreitung einiger präkolumbischer Kulturelemente in Amerika. (Teil I.) *Ethnographisch-archäologische Forschungen*. Berlin, nº 6, 1959, p. 102-156.

Stafford (H. E.). The early inhabitants of the Americas. New York, Vantage press, 1959, 492 p.

Stewart (T. D.). A physical anthropologist's view of the peopling of the New World. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 16, nº 3, 1960, p. 259-273.

Swadesh (M.). Problems in language salvage for prehistory. *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, nº 3, 1960, p. 15-19.

Trimborn (Hermann). Das alte Amerika. Stuttgart, Gustav Kilpper Verlag, 1959, 271 p., 112 pl. (Grosse Kulturen der Frühzeit, neue Folge.)

Amérique du Nord.

Agogino (George A.). The San Jose sites : a Cochise-like manifestation in the Middle Rio Grande. *Southwestern lore*. Boulder, t. 26, nº 2, 1960, p. 43-48.

Archaeological discovery. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 31, nº 9, 1960, p. 2.

Archaeological work near Magadan. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 8, nº 1, 1959, p. 77-78.

Baerreis (David A.). The ethnohistorie approach and archaeology. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, nº 1, 1961, p. 49-77.

Baker (William E.) and Campbell (T. N.). Artifacts from pre-ceramic sites in Northeastern and Southern New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, nº 3, 1960, p. 78-86,

Baumhoff (Martin A.). Carbonized basketry from the Thomas site. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 19, 1953, p. 9-11.

Baumhoff (M. A.) and Byrne (J. S.). Desert side-notched points as a time marker in California. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 48, 1960, p. 32-65. (Papers on California archaeology, 72.)

Baumhoff (M. A.) and Heizer (R. F.). Outland coiled basketry from the caves of West Central Nevada. In : Current views on Great Basin archaeology. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 42, 1958, p. 49-59.

Bennet (Edith and Harold). A metate and a mano. *Southwestern lore*. Boulder, t. 26, nº 3, 1960, p. 64.

Bennyhoff (J. A.). The Desert West : a trial correlation of culture of chronology. (Prepared from data submitted and discussed by participants at a seminar preceding the Fourth annual Great Basin conference, August 1957. In : Current views on Great Basin archaeology. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 42, 1958, p. 98-112.

Bennyhoff (J. A.) and Heizer (R. F.). Cross-dating Great Basin sites by Californian shell beads. In : Current views on Great Basin archaeology. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 42, 1958, p. 60-92.

Bliss (Wesley L.). Impact of pipeline archaeology on Indian prehistory. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, nº 1, 1960, p. 10-13.

Bluhm (Elaine). Mogollon settlement patterns in Pline Lawn Valley, New Mexico. *American Antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 538-546.

Borden (Charles E.). DjRi 3, an early site in the Fraser Canyon, British Columbia. In : Contributions to anthropology 1957. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, p. 101-118, in-8º. (Bulletin nº 162.)

Bradley (Zorro A.). The Whitmore-Mc Intyre Dugout, Pipe Spring National Monument : Part II : Excavation. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, nº 3, 1961, p. 69-82.

Brennan (Louis A.). No stone unturned. An almanac of North American prehistory. Drawings by Ingrid Fetz. New York, Random House, 1959, XII-370 p., in-8º.

Breternitz (David A.). Excavations at three sites in the Verde Valley, Arizona. *Museum of Northern Arizona bulletin*. Flagstaff, nº 34, 1960, 29 p.

— Orme Ranch Cave, NA 6656. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, nº 2, 1960, p. 25-39.

Bryan (Alan L,) and Tuohy (Donald R.). A basalt quarry in Northeastern Oregon. *Proceedings of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 104, nº 5, 1960, p. 485-510.

Bullen (Ripley P.). Radiocarbon dating of the earliest pottery in Florida. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de

Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 101-106.

— Similarities in pottery decoration from Florida, Cuba and the Bahamas. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 107-110.

Campbell (John M.). The Kogruk complex of Anaktuvuk Pass, Alaska. *Anthropologica*. Ottawa, t. 3, nº 1, 1961, p. 3-20.

Carlson (Roy L.). Chronology and culture change in the San Juan Islands, Washington. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 562-586.

Cessac (Leon de). Observations on the sculptured stone fetishes in animal form discovered on San Nicolas Island (California). *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 12, 1951, p. 1-5.

Chard (Chester S.). Invention versus diffusion : the burial mound complex of the Eastern United States. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 17, nº 1, 1961, p. 21-25.

— Recent archaeological work in the Chukchi Peninsula. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 8, nº 2, 1960, p. 119-130.

— Routes to Bering Strait. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 283-285.

— The neolithic in Northern Asia : a culture area approach. *Anthropologica*. Ottawa, t. 2, nº 2, 1960, p. 240-248.

— The Western roots of Eskimo culture. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 81-87.

Chenoweth (William L.) and Cooley (Maurice E.). Pleistocene cinder dunes near Cameron, Arizona. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, nº 1, 1960, p. 14-16.

Coffin (Roy C.). What we known of Folsom man. *Southwestern lore*. Boulder, t. 26, nº 3, 1960, p. 56-59.

Colton (Harold S.). Black sand. Prehistory in Northern Arizona. Albuquerque, University of New Mexico press, 1960, 132 p., in-8º.

— Pottery types of the Southwest. Ceramic series 3 D. Edited by —. Flagstaff, Museum of Northern Arizona, 1958, 170 p.

Contributions to anthropology, 1958. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, 131 p., in-8º. (Bulletin, nº 167, Anthropological series nº 48.)

Cowles (John). Cougar Mountain cave in South Central Oregon. Oregon, Rainier, 1959, 50 p., 45 pl., 1 c. (Privately published.)

Current views on Great Basin archaeology. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 42, 1958, 112 p.

Cutler (Hugh) and Agogino (George A.). Analysis of maize from the Four Bear Site and two other Arikara locations in South Dakota. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 16, nº 3, 1960, p. 312-316.

Daugherty (Richard D.). Early man in Washington. Olympia, Department of Conservation, 1959, 65 p. (Information circular nº 32.)

Davis (James T.). Further notes on clay human figurines in the Western United States. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 48, 1960, p. 16-31. (Papers on California archaeology, 71.)

— The archaeology of the Fernandez site, a San Francisco Bay region shell mound. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 49, 1960, p. 11-52, 11 pl. (Papers on California archaeology, 75.)

Davis (James T.) and Treganza (A. E.). The Patterson Mound : a comparative analysis

of the archaeology of Site Ala-328. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 47, 1959, 92 p., 9 pl.

Debetz (G.). The skeletal remains of the Ipiutak cementery. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 57-64.

Deuel (Thorne). American Indian ways of life. An interpretation of the archaeology of Illinois and adjoining areas. Springfield, Illinois State Museum, 1958, 76 p. (Story of Illinois series, nº 9.)

Dick (Herbert W.) and Mountain (Bert). The Claypool site : a Cody complex site in Northeastern Colorado. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 223-235.

Dittert Jr (Alfred E.), Hester (Jim J.), Eddy (Frank W.). Navajo project studies II. An archaeological survey of the Navajo reservoir district, Northwestern New Mexico. With sections by James S. Findley and William J. Koster. Santa Fe (New Mexico), 1961, x-277 p., gr. in-8º. (Monographs of the School of American research and the Museum of New Mexico, nº 23.)

Eberhart (Hal). The cogged stones of Southern California. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 3, part 1, 1961, p. 361-370.

Elsasser (A. B.). Archaeological evidence of shamanism in California and Nevada. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, spring 1961, p. 38-48.

— The archaeology of the Sierra Nevada in California and Nevada. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 51, 1960, 93 p., 2 pl.

— The history of culture classification in California. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 49, 1960, p. 1-10. (Papers on California archaeology, 74.)

Epstein (Jeremiah F.). Burins from Texas. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 93-97.

Fenenga (F.). Methods for archaeological site survey in California. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 5, 1949, 16 p.

— Methods of recording and present status of knowledge concerning petroglyphs in California. *California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 3, 1949, 9 p.

Forbis (Richard G.). Some late sites in the Oldman River region, Alberta. In : Contributions to anthropology 1957. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, p. 119-164, in-8º. (Bulletin nº 162.)

Fowler (Don D.). The Glen Canyon archaeological survey. With a chapter : Pottery by C. Lister. Salt Lake City, University of Utah press, Department of anthropology, 1959, VII-98 p., in-4º. (Anthropological papers, nº 39. Glen Canyon series nº 6.)

Fowler (Don D.), Gunnerson (James H.), Jennings (Jesse D.), Lister (Robert H.), Suhm (Dee Ann), Weller (Ted). The Glen Canyon archaeological survey. Salt Lake City, University of Utah, 1959, XVI-707 p. (Anthropological papers, nº 39, 2 parts ; Glen Canyon studies, nº 6.)

Giddings (J. L.). The archeology of Bering Strait. *Current anthropology*. Chicago, t. 1, nº 2, 1960, p. 121-138.

Giles (Eugene) and Bleibtreu (Hermann K.). Cranial evidence in archeological reconstruction : a trial of multivariate techniques for the Southwest. *American anthropologist*. Menasha, t. 63, nº 1, 1961, p. 48-61.

Greenwood (Roberta S.). Quantitative analysis of shells from a site in Goleta, California. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 3, part 1, 1961, p. 416-420.

Griffin (James B.). A hypothesis for the prehistory of the Winnebago. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond.

New York, Columbia University press, 1960, p. 809-865.

Grosscup (Gordon L.). The culture history of Lovelock Cave, Nevada. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 52, 1960, II-72 p., 10 pl.

Gunnerson (James H.). An archeological survey of the Fremont area. Salt Lake City, University of Utah. Department of anthropology, 1957, VI-154 p., in-4º. (Anthropological papers, nº 28.)

— An introduction to Plains Apache archeology. The Dismal River aspect. *Smithsonian Institution, Anthropological papers.* Washington, nº 58, 1960, p. 131-260, 38 pl. (Bureau of American ethnology, bulletin 173.)

— 1957 excavations, Glen Canyon area. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1959, XVI-163 p., gr. in-8º. (Anthropological papers nº 43. Glen Canyon series nº 10.)

Haag (William G.). The archaic of the Lower. Mississippi Valley. *American antiquity*, Salt Lake City, t. 26, nº 3, part 1, 1961, p. 317-323.

Hargrave (Lyndon L.). Identification of archeological feathers from Glen Canyon, Utah. In : 1958 excavations, Glen Canyon area by William D. Lipe. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, p. 239-241. (Anthropological papers nº 44, Glen Canyon series nº 11.)

Harner (Michael J.). Gravel pictographs of the Lower Colorado River region. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 20, 1953, p. 1-29, 3 pl.

— Lowland Patayan phases in the Lower Colorado River valley and Colorado desert. In : Current views on Great Basin archaeology. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 42, 1958, p. 93-97.

Harp Jr. (Elmer). Archaeological research in Arctic North America : 1958-1960. *Anthropologica.* Ottawa, t. 2, nº 2, 1960, p. 228-239.

Haury (Emil W.). Association of fossil fauna and artifacts of the Sulphur Spring stage, Cochise culture. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 609-610.

Heizer (Robert F.). A prehistoric Yurok ceremonial site (Hum-174). *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 11, 1951, p. 1-4, 1 pl. (Papers on California archaeology, 10.)

— Archaeology of CCo-137, the « Concord Man » site... Appendix by I. R. E. Storie and Harradine. An age estimate of the burials unearthed near Concord, California, based on pedologic observations. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 9, 1950, p. 15-19. (Papers on California archeology, 7.)

— Observations on historic sites and archaeology in California. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 9, 1950, p. 1-5. (Papers on California archeology, 6.)

— Some prehistoric bull roarers from California caves. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 50, 1960, p. 5-9. (Papers on California archaeology, nº 78.)

— Some prehistoric wooden objects from San Nicolas. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 50, 1960, p. 4. (Papers on California archaeology, nº 77.)

— The archaeology of two Kern County sites. A cave burial from Kern County. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 10, 1951 (?), p. 29-36, 1 pl.

— The California archaeological survey : establishment, aims, and methods. *California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 1, 1949, 6 p.

— The Stanford skull, a probable early man from Santa Clara county, California. I.

History and circumstances of the discovery of the skull. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 6, 1950, p. 1-9.

Hester (Jim J.). Late pleistocene extinction and radiocarbon dating. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 58-77.

Hindes (Margaret G.). A report on indian sites and trails, Huntington Lake region, California. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkleey, nº 48, 1960, p. 1-15, 1 pl. (Papers on California archaeology, 70.)

Hunt (Alice). Archaeology of the Death Valley, Salt Pan, California. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, XVI-313 p., gr. in-8º. (Anthropological papers, nº 47.)

Hunt (Alice P.) and Tanner (Dallas). Early man sites near Moab, Utah. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 110-117.

Huntington (E. Gale). An archaeological study from Martha's Vineyard. Edgartown (Massachusetts), Dukes County historical Society, 1959, 10 p., 9 pl. (The Dukes County intelligencer, t. 1, nº 2.)

Irwin (H. J. and C. C.). Excavations at the Lo Dais Ka site in the Denver, Colorado area. Denver, Denver Museum of Natural history, 1959, VIII-166 p. (Proceedings nº 8.)

Jelks (Edward B.) and Tunnell (Curtis D.). The Harroun site : a Fulton aspect component of the Caddoan area, Upshur County, Texas. Austin, University of Texas, 1959, 63 p. (Archaeology series nº 2.)

Johnson (Chester R.). A note on the excavation of Yunque, San Gabriel. *El palacio.* Santa Fe, t. 68, nº 2, 1961, p. 121-124.

Johnson (Eden). Spring Lake archaeology : the Sorg site. St Paul, The Science Museum of the St-Paul Institute, 1959, III-28 p., 13 pl. (Bulletin nº 3, part 3.)

Johnson (Frederick) and Neill (O. J.). Some ancient sites in Greensberg and Ottawa townships, Putnam County, Ohio. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 26, nº 3, part 1, 1961, p. 420-426.

Kehoe (Thomas F.). Stone Tipi rings in North-central Montana and the adjacent portion of Alberta, Canada : their historical, ethnological; and archeological aspects. *Smithsonian Institution, Anthropological papers.* Washington, nº 62, 1960, p. 417-473, pl. 48-61. (Bureau of American ethnology, bulletin 173.)

Kennedy (K. A. R.). The dentition of indian crania of the early and late archaeological horizons in Central California. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 50, 1960, p. 41-51. (Papers on California archaeology, nº 88.)

Kneberg (Madeline). Engraved shell gorgets and their associations. *Tennessee archaeologist.* Knoxville, t. 15, nº 1, 1959, p. 1-39.

Kroeber (Alfred L.). At the Bedrock of history. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 11, 1951, p. 5-10, 1 pl. (Papers on California archaeology, 11.)

Kurtz Jr. (Edwin B.), Tucker (Henry) and Liverman (James L.). Reliability of identification of fossil pollen as corn. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 605-606.

Lathrap (Donald). A distinctive pictograph from the Carrizo plains. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 9, 1950, p. 20-26. (Papers on California archaeology, 8.)

Lathrap (D. W.) and Meighan (C. W.). An archaeological reconnaissance in the Panamint Mountains. *University of California archaeological survey. Reports.* Berkeley, nº 11, 1951, p. 11-32, 1 pl. (Papers on California archaeology, 12.)

Laughlin (William S.) and Taylor Jr. (William E.). A Cape Dorset culture site on the West coast of Ungava Bay. In :

Contributions to anthropology 1958. Ottawa, National museum of Canada, 1960, p. 1-28. (Bulletin nº 167, Anthropological series nº 48.)

Lee (Thomas E.). The Lucas site, Inverhuron, Ontario. In : Contributions to anthropology 1958. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, p. 29-65. (Bulletin nº 167, Anthropological series nº 48.)

Leisman (Gilbert A.). Spring Lake archaeology : the vegetation of the Spring Lake area. St-Paul, The Science Museum of the St-Paul Institute, 1959, IV-13 p., 2 pl. (Science bulletin, nº 3, part 4.)

Levin (M. G.). Ancient Eskimo cemetery in Uellen (Chukotka). In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 65-71.

Lipe (William D.). 1958 excavations, Glen Canyon area. With appendices by Christy G. Turner II, Lyndon L. Hargrave. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, XVI-241 p., gr. in-8º. (Anthropological papers, nº 44, Glen Canyon series nº 11.)

Lipe (William D.), Sharrock (Floyd W.), Dibble (David S.), Anderson (Keith M.). 1959 excavations, Glen Canyon area. With appendix by Christy G. Turner II and an addendum by Dee Ann Suhm. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, XII-238-IV-19, gr. in-8º. (Anthropological papers t. 49, Glen Canyon series nº 13.)

Lister (Robert H.). The Coombs site. With a chapter on pottery by Florence C. Lister. Salt Lake City, University of Utah, 1958, XI-114 p. (Anthropological papers, nº 41.)

— The Glen Canyon survey in 1957. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1958, VI-57 p., in-4º. (Anthropological papers, nº 30, Glen Canyon series nº 1.)

Lister (Robert H.), Ambler (J. Richard) and Lister (Florence C.). The Coombs site, part II. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, XVII-282 p., in-4º. (Anthropological papers nº 41, Glen Canyon series nº 8.)

Long Jr. (Paul V.). I. Archaeology of Curtain Cliff site. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, nº 1, 1960, p. 17-18.

Luebben (Ralph A.), Herold (Laurence) and Rohn (Arthur). An unusual Pueblo III ruin, Mesa Verde, Colorado. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 11-20.

Lurie (Nancy Oestreich). Winnebago protohistory. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 790-808.

Mac Neish (Richard S.). Rejoinder to Taylor. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 591-593.

— The Callison site in the light of archeological survey of Southwest Yukon. In : Contributions to anthropology 1957. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, p. 1-51, in-8º. (Bulletin nº 162.)

Malde (Harold E.). Geological age of the Claypool site, Northeastern Colorado. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 236-243.

Mallory (Gordon and Enid). The Peterborough petroglyphs. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 62, nº 4, 1961, p. 130-135.

Martin (Paul S.) and Rinaldo (John B.). Excavations in the Upper Little Colorado drainage, Eastern Arizona. Chicago, Chicago natural history Museum, 1960, 127 p., in-8º. (Fieldiana : anthropology, t. 51, nº 1.)

— Table Rock Pueblo, Arizona. Chicago, Chicago natural history Museum, 1960, 298 p., in-8º. (Fieldiana : anthropology, t. 51, nº 2.)

Mason (Ronald J.) and Irvin (Carol). An Eden-Scottsbluff burial in Northeastern Wisconsin. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 43-57.

Mattes (Merrill J.). Historic sites archeology on the Upper Missouri. In : River basin surveys papers nos 15-20. Washington, Smithsonian Institution, 1960, p. 5-23. (Bureau of American ethnology, bulletin 176.)

Matteson (Max R.). Reconstruction on prehistoric environments through the analysis of molluscan collections from shell middens. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 117-120.

Maxwell (Moreau S.). An archaeological analysis of Eastern Grant Land, Ellesmere Island, Northwest territories. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, IV-109 p., in-8º. (Bulletin nº 170, Anthropological series, nº 49.)

— The movement of cultures in the Canadian High Artic. *Anthropologica*. Ottawa, t. 2, nº 2, 1960, p. 177-189.

McCluney (Eugene B.). The Hatchet Site : a preliminary report. *Southwestern lore*. Boulder, t. 26, nº 4, 1961, p. 70-72.

Mc Cown (Théodore D.). The Stanford skull, a probable early man from Santa Clara county, California. 2. The Stanford skull, the physical characteristics. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 6, 1950, p. 10-18, 1 pl.

Mc Dougall (W. B.) and Haskell (H. S.). Seed plants of Montezuma Castle National Monument. Flagstaff, Museum of Northern Arizona, 1960, 111-80 p. (Bulletin, 35.)

Meighan (Clement W.). Excavations in sixteenth century shellmounds at Drake's Bay, Marin County. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 9, 1950, p. 27-32. (Papers on California archaeology, 9.)

— Preliminary excavation at the Thomas site, Marin County. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 19, 1953, p. 1-8, 12-14, 8 pl.

Meighan (Clement W.), Coles (Norman E.), Davis (Frank Davis), Greenwood (Geraldine M.), Harrison (William M.) and Mac Bain (E. Heath). Archeological excavations in Iron County, Utah. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1956, VIII-132 p., in-4º. (Anthropological papers, nº 25.)

Miller (Carl F.). The excavation and investigation of Fort Lookout Trading Post II (39 LM 57) in the Fort Randall Reservoir, South Dakota. In : River basin surveys papers, nos 15-20. Washington, Smithsonian Institution, 1960, p. 49-82, pl. 10-18. (Bureau of American ethnology, bulletin 176.)

Mills (John E.). Historic sites archeology in the Fort Randall Reservoir, South Dakota. In : River basin surveys papers nos 15-20. Washington, Smithsonian Institution, 1960, p. 25-48, pl. 1-9. (Bureau of American ethnology, bulletin 176.)

Neuman (Robert W.). Porcupine Quill flatteners from Central United States. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 99-102.

— The Truman Mound site, Big Bend Reservoir area, South Dakota. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 78-92.

Notable discovery (A.). *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 31, nº 11, 1960, p. 4-5.

Okladnikov (A. P.). Ancient cultures in the continental part of North-East Asia. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 72-80.

Olson (Alan P.). The Dry Prong site, East Central Arizona. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 185-204.

Oschinsky (Lawrence). Two recently discovered human mandibles from Cape Dorset sites on Sugluk and Mansel Islands. *Anthropologica*. Ottawa, t. 2, nº 2, 1960, p. 212-227.

Payen (L. Arthur). Petroglyphs of Sacramento and adjoining Counties, California. *University of California archaeological sur*

vey. Reports. Berkeley, nº 48, 1960, p. 66-83, 9 pl. (Papers on California archaeology, 73.)

Peckham (Stewart). Activities of the division of anthropology. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, nº 3, 1960, p. 105-107.

Peets (Orville H.). Experiments in the use of Atlatl weights. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 108-110.

Pilling (Arnold R.). Relationships of prehistoric cultures of coastal Monterey County, California. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 12, 1955, p. 70-94, 1 pl.

Quimby (George I.). Cord marking versus fabric impressing of Woodland pottery. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 3, part 1, 1961, p. 426-428.

Rachlin (Carol King). The historic position of the proto-Cree textiles in the Eastern fabric complex, an ethnological-archaeological correlation. In : Contributions to anthropology 1958. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, p. 80-89. (Bulletin nº 167, Anthropological series nº 48.)

Rau (Charles). Shell-heaps near Cape Mendocino, Humboldt County, California. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 50, 1960, p. 25-27. (Papers on California archaeology, nº 84.)

Renaud (Etienne B.). Classification and description of Indian stone artifacts. *Southwestern lore*. Boulder, t. 26, nº 1, 1960, p. 1-36.

— Typology of Yuma, Folsom and other Weapon points. *Southwestern lore*. Boulder, t. 26, nº 2, 1960, p. 37-42.

Riddell (Francis A.). Final report on the archaeology of Tommy Tucker Cave. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 35, 1956, p. 1-25. (Papers on California archaeology, nº 44.)

— The Eastern California border : cultural and temporal affinities. In : Current views on Great Basin archaeology. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 42, 1958, p. 41-48.

— The archaeology of two Kern County Sites. The archaeology of Site Ker-74. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 10, 1951 (?), p. 1-28.

Riddell (Harry S.). The archaeology of a Paiute village site in Owens Valley. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 12, 1951, p. 14-28.

Ritchie (William A.). The Stony Brook site and its relation to archaic and transitiona, cultures on Long Island. Albany, New York State Museum and Science Service, 1959, 169 p., 53 pl. (Bulletin 372.)

River basin surveys papers. Edited by Frank H. H. Roberts Jr. Inter-Agency archeological salvage program nºs 15-20. Washington, Smithsonian Institution, 1960, IX-337 p., in-8º. (Bureau of American ethnology, bulletin 176.)

Royal (William) and **Clark (Eugenie)**. Natural preservation of human brain, Warm Mineral Springs, Florida. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 285-287.

Rudy (Jack R.). Archeological excavations in Beef Basin, Utah. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1955, VIII-101 p., in-4º. (Anthropological papers, nº 20.)

Salvage archaeology at Cape Thompson, Alaska. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 8, nº 1, 1959, p. 79.

Sander (Dan). Fluted points from Madden Lake. *Panama archaeologist*. Panama, t. 2, nº 1, 1949-1959, p. 39-51.

Schley (Robert A.). Excavation at the Ask Creek site, NA. 6657, upper agua fria drainage. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, nº 1, 1960, p. 1-9.

Schroeder (Albert H.). Archeology of Zion Park. With contributions by Myrl V. Walker, Russell K. Grater, Katherine Bartlett, Irene Emery, Volney H. Jones and Ben W. Wetherill. Salt Lake City, University of Utah, Department of Anthropology, 1955, VII-212 p., in-4°. (Anthropological papers, n° 22.)

— Puerco Ruin excavations, Petrified Forest National Monument, Arizona. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, n° 4, 1961, p. 93-104.

Schumacher (Paul). Observations made in the ruins of the villages of the original inhabitants of the Pacific coast of North America. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 50-1960, p. 19-23. (Papers on California archaeology, n° 82.)

— The manufacture of shell fish-hooks by the early inhabitants of the Santa Barbara Channel Islands. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 50, 1960, p. 23-24. (Papers on California archaeology, n° 83.)

Sears (William H.). Two Weeden Island period burial mounds, Florida. Gainesville, University of Florida, 1959, 35 p., 9 pl. (Contributions of the Florida State Museum, Social sciences, n° 5.)

Shippee (J. M.). — A Mississippian house from Western Missouri. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 2, 1960, p. 281-283.

Shishkin (J. K.). Archaeological exhibits in the Old Palace. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, n° 5, 1960, p. 145-151.

Smith (Carlyle S.). The temporal relationships of Coalescent village sites in Fort Randall Reservoir, South Dakota. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 111-123.

Smith (G. Hubert). Archeological investigations at the site of Fort Stevenson (32 ML 1), Garrison Reservoir, North Dakota. (Introduction by Robert L. Stephenson and an appendix by Carlyle S. Smith. In : River basin surveys papers n°s 15-20. Washington, Smithsonian Institution, 1960, p. 159-238, pl. 31-54. (Bureau of American ethnology, bulletin 176.)

— Fort Pierre II (39 ST 217), a historic trading post in the Oahe Dam area, South Dakota. In : River basin surveys papers n°s 15-20. Washington, Smithsonian Institution, 1960, p. 83-158, pl. 19-30. (Bureau of American ethnology, bulletin 176.)

Smith (Kaj Birket). « The Eskimos ». Some comments. *Anthropologica*. Ottawa, t. 3, n° 1, 1961, p. 82-84.

Smith (Philip E. L.). Fluted points in Paris. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 3, part 1, 1961, p. 428-431.

Stephenson (Robert L.). The prehistoric people of Accokeek Creek. Accokeek (Maryland), Alice Ferguson Foundation, 1959, 35 p.

Strong (Emory). Stone age on the Columbia River. Portland, Binfords and Mort, 1959, 254 p.

Suhm (Dee Ann). Additional artifacts from the 1957 excavations in the Glen Canyon. In : 1959 excavations, Glen Canyon area, by William D. Lipe, Floyd W. Sharrock, David S. Dibble, Keith M. Anderson. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, IV-19 p. (Anthropological papers t. 49, Glen Canyon, series n° 13.)

Swanson Jr. (E. H.), Tuohy (Donald R.) and Bryan (Alan L.). Archeological explorations in Central and South Idaho-1958. I. Types and distributions of site features and stone tools. Pocatello, Idaho State College Museum, 1959, 104 p. (Occasional papers, n° 2.)

Taylor (Dee C.). Two Fremont sites and their position in Southwestern prehistory. With appendices by Noel Morss, William H. Burt. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1957, XI-

185 p., in-4°. (Anthropological papers, n° 29.)

Taylor Jr. (William E.). A description of Sadlermiut houses excavated at Native Point, Southampton Island, N. W. T. In : Contributions to anthropology 1957. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, p. 53-100, in-8°. (Bulletin n° 162.)

— « The Eskimos » : some comments and reply. *Anthropologica*. Ottawa, t. 3, n° 1, 1961, p. 85-89.

Toulouse Jr. (Joseph H.) and Stephenson (Robert L.). Excavations at Pueblo Pardo : Central New Mexico. Santa Fe, The Museum of New Mexico, 1960, 46 p., gr. in-8°. (Papers in anthropology, n° 2.)

Turner II (Christy G.). Husted well skeleton. In : 1959 excavations, Glen Canyon area by William D. Lipe, Floyd W. Sharrock, David S. Dibble, Keith M. Anderson. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, p. 237-238. (Anthropological papers t. 49, Glen Canyon series n° 13.)

— Infant burials from the Catfish Canyon site. In : 1958 excavations Glen Canyon area by William D. Lipe. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, p. 233-238. (Anthropological papers n° 44, Glen Canyon series n° 11.)

— II. Physical anthropology of Curtain Cliff site. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, n° 1, 1960, p. 19-23.

— Prehistoric use of stone from the Glen Canyon region. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, n° 2, 1960, p. 46-53.

Turner II (Christy G.) and Miller (William C.). 1960. Northeast Navajo Mountain survey. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, n° 3, 1961, p. 57-68.

Vivian (Gordon) and Reiter (Paul). The great kivas of Chaco Canyon and their relationships. Santa Fe, The School of American research, 1960, v-112 p., in-4° (n° 22).

Wallace (William). The archaeological deposit in Moaning Cave, Calaveras County. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 12, 1951, p. 29-41.

— Archaeological investigations in Death Valley National Monument 1952-1957. In : Current views on Great Basin archaeology. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 42, 1948, p. 7-22.

Wasley (William W.). A Hohokam Platform Mound at the Gatlin site, Gila Bend, Arizona. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 2, 1960, p. 244-262.

— Salvage archaeology on Highway 66 in Eastern Arizona. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 1, 1960, p. 30-42.

— Temporal placement of Alma Neck Banded. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, n° 4, 1960, p. 599-603.

Werlhof (J. C. von). Six chert knives from Tulare County, California. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 50, 1960, p. 37-47. (Papers on California archaeology, n° 87.)

Wilmeth (Roscoe). Report of the investigations of the Payne site 39 WW 302, Walworth County, South Dakota. Pierre, South Dakota archaeological Commission, 1958, VII-42 p. (Archaeological studies, circular n° 8.)

Witherspoon (Y. T.). A statistical device for comparing trait lists. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 3, part 1, 1961, p. 433-436.

Witthoft (John) and Kinsey III (W. Fred). Susquehannock miscellany. Edited by —. Harrisburg, Pennsylvania historical and Museum Commission 1959, 167 p.

Woodbury (Richard B.). Nelson's stratigraphy. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 1, 1960, p. 98-99.

— Prehistoric agriculture at Point of Pines, Arizona. *Memoirs of the Society for American archaeology*. Salt Lake City, n° 17,

1961, XIII-48 p. (American antiquity, t. 26, nº 3, part 2, 1961.)

— The Hohokam Canals at Pueblo Grande, Arizona. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 267-270.

Woolworth (Alan R.) and Wood (W. Raymond). The archeology of a small trading post (Kipp's Post, 32 MN 1) in the Garrison Reservoir, North Dakota. In : River basin surveys papers nºs 15-20. Washington, Smithsonian Institution, 1960, p. 239-305, pl. 55-65. (Bureau of American ethnology, bulletin 176.)

Amérique Centrale.

Acosta (Jorge R.). Técnica actual usada en la era prehispánica. *Instituto nacional de antropología e historia. Boletín*. México, nº 2, 1960, p. 11-12.

Adams (Richard E.). Manuel Gamio and stratigraphic excavation. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 99.

Agrinier (Pierre). The carved human femurs from tomb I, Chiapa de Corzo, Chiapas, Mexico. Orinda, New World archaeological Foundation, 1960, 28 p., gr. in-8º. (Publ. nº 5. Papers of the New World archaeological Foundation, nº 6.)

Anderson (A. H.). More discoveries at Caracol, British Honduras. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 211-218.

Andrews (Wyllys). Excavations at Dzibilchaltun, Northwestern Yucatan, Mexico. *Proceedings of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 104, nº 3, 1960, p. 254-265.

— Preliminary report on the 1959-60 field season. National geographic Society-Tulane University. Dzibilchaltun program. Appendix : Excavations at the Gruta de Balankanche, 1959. New Orleans, Middle American research Institute, Tulane University, 1961, 40 p., in-8º. (Miscellaneous series nº 11.)

Ascher (Robert) and Clune Jr. (Francis J.). Waterfall Cave, Southern Chihuahua, Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 270-274.

Balser (Carlos). Los « baby faces » olmecas de Costa Rica. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959. p. 280-285.

Baudez (Claude F.). Nuevos aspectos de la escultura lítica en territorio Chorotega. In : Actas del XXXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 286-295.

Berlín (Heinrich). El asiento de Chiapa. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 31, nºs 1-4, 1958, p. 19-33.

— Glifos nominales en el sarcófago de Palenque. Un ensayo. *Humanidade*. Guatemala, t. II, nº 10, 1959, 8 p.

— Mas casos del glifo lunar en numeros de distancia. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, nº 2, 1960, p. 25-27, 3 pl.

— Pomoná, a new Maya site. *Journal de la Société des Américanistes*. Paris, t. 49, 1960, p. 119-121.

Bernal (Ignacio). Inventory and future program of archaeology in Mexico. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 35-39.

— Toynbee y Mesoamérica. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 43-58.

Bloom (Frans). Maya calculation and construction. Reprinted from *The military engineer*. Washington, January-February, 1935, 6 p., gr. in-8°.

Borhegyi (Stephan F. de). Underwater archaeology in Guatemala. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 229-240.

Bosch-Gimpera (Pedro). La prehistoria del nuevo mundo y Centro América. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, n° 1, 1960, p. 25-34.

Bull (Thelma H.). Preliminary report on an archaeological site in the district of Chame, Province of Panama, Republic of Panama. *Panama archaeologist*. Panama t. 2, n° 1, 1949-1959, p. 91-147.

Carlos y Jiménez (Julián). Resucita Comalcalco : A Mayan site excavated. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, n° 1, 1961, p. 22-24.

Chicomostoc. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, n° 1, 1961, p. 41.

Clark (Leonard). Yucatan adventure. London, Hutchinson and C°, 1959, 256 p.

Clements (Thomas). Searching for jade in Mexico. *Museum Association quarterly*. Los Angeles, t. 17, n° 1, winter 1960-1961, p. 4-9.

Cline (Howard F.). A preliminary report on Chinantec archeology : excavations in Oaxaca, Mexico (1951). In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 158-170.

Clune (Dorris). Textiles and matting from Waterfall Cave, Chihuahua. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 2, 1960, p. 274-277.

Coe (Michael D.). Archeological linkages with North and South America at La Victoria, Guatemala. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 3, 1960, p. 363-393.

— Archaeological research on the Pacific Coast of Guatemala. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 241-249.

— Pre-classic cultures in Mesoamerica : a comparative survey. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, n° 17, 1957, p. 7-37.

Collier (Donald). Aztec sculpture. *Chicago natural history Museum bulletin*. Chicago, t. 31, n° 6, 1960, p. 3-4.

Comas (Juan). The cnemic index in pre-Spanish and modern shinbones from the valley of Mexico. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 42-44.

Corona Olea (Horacio). Deidades de la medicina y de los baños. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, n° 8, 1960, p. 6-8.

Cuadra Cea (Luis). Aspectos de Centro América arqueológica. *Anales. Museo nacional « David J. Guzman »*. San Salvador, t. 8, n°s 29-30-31 y 32, 1958, p. 17-21.

Curtis (Karl P.). Agate beads and pendant. *Panama archaeologist*. Panama, t. 2, n° 1, 1949-1959, p. 87-88.

Curtis (Mrs Karl P.). The lucky frog. *Panama archaeologist*. Panama, t. 2, n° 1, 1949-1959, p. 84-86.

Cutler (Hugh). Cultivated plant remains from Waterfall Cave, Chihuahua. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 2, 1960, p. 277-279.

Dade (Philip L.). Tomb burials in Southeastern Veraguas. *Panama archaeologist*. Panama, t. 2, n° 1, 1949-1959, p. 16-34.

Descubrimiento arqueológico en Coahuila. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, n° 9, 1960, p. 19.

Disselhoff (H. D.). Notizen zur Archäologie Westmikos. *Ethnologica*. Köln, neue Folge, t. 2, 1960, p. 542-547.

Durando G. (Octavio). Estudio espectrográfico y geoquímico de artefactos metálicos encontrados en tumbas de indios de Costa Rica. Traducción del inglés por Ing. Víctor Salazar A. San Pedro de Montes de Oca (Costa Rica), Ciudad Universitaria, t. 1, nº 7, 1961, 44 p. multigr., gr. in-8º.

— Primer estudio espectroquímico y geoquímico de artefactos metálicos encontrados en tumbas de indios de Costa Rica. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 327-338.

Escalona Ramos (Alberto). Cronología y astronomía maya-mexica. (Con un anexo de historias indígenas). T. 1. México, Editorial Fides, 1940, [433] p., gr. in-8º.

Evans (Clifford) and Meggers (Betty J.). A new dating method using obsidian. Part II. An archaeological evaluation of the method. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 523-537.

Fastlicht (Samuel). Las mutilaciones dentarias entre los Mayas. Un nuevo dato sobre las incrustaciones dentarias. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 111-130.

Faulhaber (Johanna). Breve análisis osteológico de los restos humanos de « La Quemada », Zac. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 131-149.

Fay (George E.). A ceramic study of Nayarit, Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, nº 3, 1960, p. 97-98.

Feriz (Hans). Zum Problem der Chacmool-Figuren. *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 8, nº 2, 1960, p. 299-306.

Fidias Jiménez (Tomás). Reflexiones sobre las inscripciones rupestres hundidas en las aguas del Lago de Güija. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 250-254.

Foster (George M.). Archaeological implications of the modern pottery of Acatlán, Puebla, Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 205-214.

— Life-expectancy of utilitarian pottery in Tzintzuntzan, Michoacán, Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 606-609.

Franco C. (José Luis). Mezcala Gro. (II.) Mazas de guerra de hachas. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 8, 1960, p. 1-5.

— Mezcala, Gro. (III). Víboras. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 9, 1960, p. 8-12.

Friedman (Irving) and Smith (Robert L.). A new dating method using obsidian. Part I. The development of the method. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 476-493.

Gallenkamp (Charles). Maya : the riddle and rediscovery of a lost civilization. Drawings by John Skolle. New York, David McKay, 1959, XVI-240 p.

Genovés T. (Santiago). Revaluation of age, stature and sex of the Tepexpan remains, Mexico. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 18, nº 3, 1960, p. 205-217.

González Rul (Fco). Trabajos de exploración arqueológica en Tlatelolco. *Instituto nacional de antropología e historia. Boletín*. México, nº 3, Enero 1961, p. 10-11.

Grieder (Terence). Manifestaciones de arte maya en la región de Petexbatun. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, nº 2, 1960, p. 10-17, 3 pl.

Grosscup (Gordon L.). A sequence of figurines from West Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 3, part 1, 1961, p. 390-406.

Haberland (Wolfgang). Additional notes on jointed figurines from El Salvador, C. A. *Ethnos*. Stockholm, t. 25, nºs 1-2, 1960, p. 73-83.

— A pre-classic complex of Western El Salvador, C. A. *Anales. Museo nacional « David J. Guzmán »*. San Salvador, t. 8, nos 29-30-31 y 32, 1958, p. 11-16.

— A re-appraisal of Chiriquian pottery types. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959 p. 339-346.

— Ceramic sequences in El Salvador. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 21-29.

— Chiriquian pottery types. *Panama archaeologist*. Panama, t. 2, nº 1, 1949-1959, p. 52-57.

Harte (Eva M.). Petroglyphs in Panama. *Panama archaeologist*. Panama, t. 2, nº 1, 1949-1959, p. 58-69.

Heizer (Robert F.). Agriculture and the theocratic state in Lowland Southeastern Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 215-222.

— Specific and generic characteristics of Olmec culture. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 178-182.

Holden (Jane). The postclassic stage in Mesoamerica. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, nº 17, 1957, p. 75-108.

Holland (C. G.). Preceramic and ceramic cultural patterns in Northwest Virginia. *Smithsonian Institution, Anthropological papers*. Washington, nº 57, 1960, p. 1-129. (Bureau of American ethnology, bulletin 173.)

Jiménez M. (Alfonso). Glosario de la arqueología costarricense. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica). Lehmann, 1959, p. 255-267.

Kelley (J. Charles) and Winters (Howard D.). A revision of the archaeological sequence in Sinaloa, Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 547-561.

Kidder II (Alfred) and Samayoa Chinchilla (Carlos). The art of the Ancient Maya. Photographs by Reuben Goldberg. New York, Thomas Y. Crowell, 1959, 124 p., 99 pl.

Knorozov (U. V.). La lengua de los textos jeroglíficos Mayas. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 573-579.

Krickeberg (Walter). Xochipilli und Chalchiuhtlicue. *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 8, nº 1, 1960, p. 1-30.

Lathrap (Donald W.). The classic stage in Mesoamerica. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, nº 17, 1957, p. 38-74.

Levine (Morton H.). An area co-tradition for Mesoamerica. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 18, 1958, p. 1-48.

Lines (Jorge A.). ¿ Es apropiada la denominación « Highland » ? Consideraciones sobre la distribución espacial y designación de las culturas aborígenes de Costa Rica. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 302-311.

— Un usékara huetar en morfología Brunka. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 312-326.

Lister (Robert H.). History of archaeological fieldwork in North Mexico. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 2, 1960.

— History of archaeological fieldwork in Northwestern Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, nº 4, 1960, p. 118-124.

Littmann (Edwin R.). Ancient mesoamerican mortars, plasters, and stuccos : the use of bark extracts in lime plasters. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 593-597.

Lothrop (S. K.) and Bergsøe (Paul). Aboriginal gilding in Panama. *American anti-*

quity. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 106-108.

Mahoney (Ronald). Caballito blanco (Oaxaca) again. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 12.

Maya through the ages (The). *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 17-18.

Mc Gimsey III (Charles R.). A survey of archeologically known burial practices in Panama. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 347-356.

Meléndez Ch. (Carlos). Un jarrón representativo de la « Guerra Sagrada » en Costa Rica. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 296-301.

Miles (Suzanne W.). Mam residence and the maize myth. In : Culture in history. Edited by.Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 430-436.

— The sixteenth-century Pokom-Maya : a documentary analysis of social structure and archaeological setting. *Transactions of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 47, part 4, 1957, p. 733-781.

Millon (René). The beginnings of Teotihuacán. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 1-10.

Millon (René) and Drewitt (Bruce). Earlier structures within the Pyramid of the Sun at Teotihuacán. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 3, part 1, 1961, p. 371-380.

Mitchell (Russel H.). An unreported pottery vessel from Panama. *Panama archaeologist*. Panama, t. 2, nº 1, 1949-1959, p. 35-38.

— Projectile points from Panama. *Panama archaeologist*. Panama, t. 2, nº 1, 1949-1959, p. 70-83.

Mitla. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 53-56. (Pimex travel club bulletin, t. 17, nº 299-A, 1957.)

Muller (Florencia). Chimalacatlán. *Acta anthropológica*. México, t. III, nº 1, 1948, p. 5-89, pl.

Muller (Florencia Jacobs) y Lizardi Ramos (César). La pirámide 6 de Huapalcalco, Hidalgo, México. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 147-157.

Navarrete (Carlos). Archeological explorations in the region of the Frailesca, Chiapas, Mexico. Orinda, New World archaeological Foundation, 1960, 43 p., gr. in-8º. (Publ., nº 6, Papers of the New World archaeological Foundation, nº 7.)

Nicholson (H. B.). The use of the term « Mixtec » in Mesoamerican archaeology. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 3, part 1, 1961, p. 431-433.

Nowotny (Karl A.). Americana. *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 14, 1959, p. 132-137.

Nueva tumba cruciforme en Mitla (Una). *Instituto nacional de antropología e historia. Boletín*. México, nº 3, Enero 1961, p. 5-6.

Núñez Ch. (Jesús). El rincón del Hicaque. Un sitio arqueológico muy poco conocido. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, nº 2, 1960, p. 44-46.

— Placas de jade de las ruinas Mayas de Copán. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 219-228.

Paterson (F. A.). Ancient Mexico ; an introduction to the pre-historic cultures. Maps and drawings by J. L. Franco. New York, Putnam, 1959, 313 p.

Piña Chán (Román). Descubrimiento arqueológico en Xochicalco, Mor. *Instituto nacional de antropología e historia. Boletín*. México, nº 2, 1960, p. 1-4.

Prehistoric copper objects from Nayarit. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 2, 1960.

Proskouriakoff (Tatiana). Historical implications of a pattern of dates at Piedras Negras, Guatemala. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 454-475.

Quinzalov (R. W.). El aderezo azteca de oro con la imagen de un guerrero. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 171-177.

Rands (Robert L.). Elaboration and invention in ceramic traditions. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 3, part 1, 1961, p. 331-340.

Röck (Fritz). Chiuhnauteca y Cempoalteca, las antiguas gentes del Nueve y del Siete. Una contribución a la ciencia histórica de los números y calendarios. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 9, 1960, p. 1-7.

Romero (Javier). Últimos hallazgos de mutilaciones dentarias en México. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 151-215.

Rowe (John Howland). Carl Hartman and his place in the history of archaeology. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 268-279.

Ruins in Chiapas jungles. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 1, 1960.

Ruz Lhuillier (Alberto). Estudio preliminar de los tipos de enterramientos en el area Maya. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 183-199.

Samayoa Chinchilla (Carlos). Dos líneas sobre la milenaria Tikal. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 19, nº 101, 1960, p. 193-200.

— Palabras en recuerdo de un adelantado. *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 32, nºs 1-4, 1959, p. 58-68.

Satterthwaite (Linton). Early « uniformity » Maya moon numbers at Tikal and elsewhere. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 200-210.

Satterthwaite (Linton) and Ralph (Elizabeth K.). New radiocarbon dates and the Maya correlation problem. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 165-184.

Schlenther (Ursula). Die Speerschleuder als Zeremonialgerät im präkolumbischen Süd- und Mesoamerika. *Ethnographisch-archaologische Zeitschrift*. Berlin, t. 1, nº 2, 1960, p. 91-98.

Smiley (Charles H.). Una nueva correlación de los calendarios Maya y cristiano. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 10, 1960, p. 1-2.

Stirling (Matthew W.), Rainey (Froelich) and Stirling Jr. (Matthew W.). Electronics and archaeology. *Expedition*. Philadelphia, t. 2, nº 4, 1960, p. 19-29.

Table of Obsidian dates. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 494-522.

Taylor (Walter W.). Reply to Mac Neish. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 263-266.

Thompson (J. Eric S.). Maya hieroglyphic writing ; an introduction. 2nd ed. Norman, University of Oklahoma press, 1960, XXII-347 p., 64 pl.

Thomsen (Harriette H.). Occurrence of fired bricks in Pre-Conquest Mexico. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 16, nº 4, 1960, p. 428-441.

Tlaltelolco, Mexico. D. F. discoveries. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 13-14.

Vinson (G. L.). Las ruinas Mayas de Petexbatun. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, nº 2, 1960, p. 3-9.

— Two important recent archaeological discoveries in Esso concessions, Guatemala. Reprint from *Explorations news letter Standard Oil Company* (N. J.). New York (N. Y.). March 1960.

Vinton (Kenneth W.). Rising coastline in Panama Bay permits unique archaeological studies. *Panama archaeologist*. Panama, t. 2, nº 1, 1949-1959, p. 6-14.

Warren (Bruce). A Chiapa de corzo sherd report. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 14-17.

Wicke (Charles R.) and Bullington (Maudie). A possible Andean influence in Central Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 603-605.

Willey (Gordon R.). Report on activities in Mesoamerican and Central American archaeology of the Peabody Museum, Harvard University. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 10-12.

Willey (Gordon R.), Smith (A. L.), Bullard Jr. (W. R.), y Graham (John). Informe preliminar, altar de sacrificios, 1959. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, nº 1, 1960, p. 5-24.

Winning (Hasso von). Further examples of figurines on wheels from Mexico. *Ethnos*. Stockholm, t. 25, nºs 1-2, 1960, p. 63-72.

Yagul. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 57-59 (Pemex travel Club bulletin, t. 17, nº 297 A, 1957.)

Yagul brasero C 14 date. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 18.

Zelsman (James M.). A Rio Grande burial. *Panama archaeologist*. Panama, t. 2, nº 1, 1949-1959, p. 89-90.

Antilles.

Barker (Paul). Les cultures Cadet et Manigat. Emplacements de villages précolombiens dans le Nord-Ouest d'Haïti. Traduction de Gérard Gayot. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série III, nº 26, 1961, édition spéciale, 70 p., 6 pl.

Bullen (Ripley P.). Similarities in pottery decoration from Florida, Cuba and the Bahamas. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 107-110.

Découvertes archéologiques récentes. *Le Caraïbe*. Port-of-Spain, t. 14, nº 4, 1960, p. 29-30.

Rivero de la Calle (Manuel). Caguanes : nueva zona arqueológica de Cuba. Cuba, Universidad Central de Las Villas, Departamento de investigaciones antropológicas, 1960, 88 p., in-8º.

Rouse (Irving). The entry of man into the West Indies. In : Papers in Caribbean anthropology. Compiled by Sidney W. Mintz. New Haven, Department of anthropology, Yale University, 1960, 26 p. (Publication in anthropology, nº 61.)

Amérique du Sud.

Agüero Blanch (Vicente Orlando). Los sobadores. Tipos y área de dispersión en el Departamento de Malargüe, Provincia de Mendoza. *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 14-15, 1958-1959, p. 229-251.

Angel (Fr.). Early sites on the Peruvian coast. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 13, 1957, p. 54-68.

Arcila Vélez (Graciliano). Investigaciones antropológicas en el carmen de Atrato, departamento del Choco. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín (Colombia), t. 2, nº 7, 1960, p. 3-38.

Baca Corzo (Gustavo). ¿ Petroglifos sumerios o piraticos ? *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 77, 1ero y 2do trimestre, 1960, p. 21-29.

Bell (Robert E.). Evidence of a fluted point tradition in Ecuador. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 1, 1960, p. 102-106.

Belli (Prospero L.). La civilización Nazca. Lima, Talleres gráficos P. L. Villanueva, S. A., 1960, 86 p., in-8º.

Birket-Smith (Kaj). Dr Margrethe Hald's » Comments » : A reply. *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*. København, 1959, p. 239.

— Et svar på Dr Margrethe Halds « Kommentarer ». *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*. København, 1959, p. 238-239.

Bolz (Ingeborg). Die stilisierte Darstellung des Rochen in der Moche-Kunst. *Ethnologica*. Köln, neue Folge, t. 2, 1960, p. 552-557.

Buschiazzo (Mario J.). Argentina : monumentos históricos y arqueológicos. México, Comisión de historia del Instituto panamericano de geografía e historia, 1959, 174 p. (Monumentos históricos y arqueológicos XI.)

Bushnell (Geoffrey). Some post-Columbian whistling jars from Peru. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 416-420.

Campá (R.), Taddel (A.) y Chebataroff (J.). Horizontes precerámicos en el Uruguay. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 378-381.

Carrión Cachot de Girard (Rebeca). Últimos descubrimientos en Chavín. La serpiente símbolo de las lluvias y de la fecundidad. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 403-415.

Chebataroff (Jorge). Informe preliminar sobre las « piezas » de arenisca » vitrificada » de la Cuenca del Catalán (Artigas, Uruguay). In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 382-383.

Collier (Donald). Pottery stamping and molding on the North Coast of Peru. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 421-431.

Cortés (Vicenta). Objetos votivos de la provincia de Tunja. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 398-402.

Cruxent (J. M.). Descripción de la vasija de alfarería que fue hallada en la Cueva de la Botija, Petare, Estado Miranda. *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 495, nos 1-4, 1958-1959, p. 190-191.

— Noticia sobre litos de silex del Brasil. *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 495, nos 1-4, 1958-1959, p. 7-46.

Cubillos Chaparro (Julio César). El Morro de Tulcán (pirámide prehispánica). Arqueología de Popayán, Cauca, Colombia. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 8, 1959, p. 215-357.

Díaz Ungría (Adelaida G. de). Noticia acerca de los restos óseos encontrados en el sitio arqueológico Capacho II del Estado Tachira. *Folia antropológica*. Caracas, nº 2, 1960, p. 63-65.

Eisleb (Dieter). Bemerkungen zu einem Recuay-Gefäss aus der Sammlung des Ber-

liner Völkerkunde-Museums. *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 8, nº 1, 1960, p. 83-87.

— Ein trichterförmiges Gefäss im Pucara-Stil. *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 8, nº 2, 1960, p. 293-298.

Engel (Frédéric). Un groupe humain datant de 5 000 ans à Paracas, Pérou. *Journal de la Société des Américanistes*. Paris, t. 49, 1960, p. 7-36, pl. I-X.

— Villages et cimetières pré-céramiques de la côte péruvienne, 3 000 à 1 500 avant J.-C. [Conférence du 6 octobre 1960]. *Bulletin de la Société suisse des Américanistes*. Genève, nº 21, mars 1961, p. 30-31.

Espejo Núñez (Julio). Rumi Chaka de Chavín (Pesquisa bibliográfica). *Chimor*. Trujillo, t. 5-6, número único, 1957-1958, p. 32-38.

Estrada (Emilio). Arte aborigen del Ecuador. Sellos o pintaderas. *Humanitas*. Quito, t. 1, nº 2, 1959, p. 7-17, pl.

Evans (Clifford) and Meggers (Betty J.). Archeological investigations in British Guiana. Washington, Smithsonian Institution, 1960, xxi-418 p., 68 pl., in-8°. (Bureau of American ethnology, bulletin 177.)

Evans (Clifford), Meggers (Betty J.) and Cruxent (José M.). Preliminary results of archeological investigations along the Orinoco and Ventuari Rivers, Venezuela. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 359-377.

Evans (Clifford), Meggers (Betty) and Estrada (Emilio). Cultura Valdivia. *Publicación del Museo Víctor Emilio Estrada*. Guayaquil, nº 6, 1959, 128 p.

Faria (L. de Castro). O problema da proteção aos sambaquis. *Arquivos do Museu nacional*. Rio de Janeiro, t. 49, 1959, p. 95-137.

Feriz (Hans). Ecuador 1960. Verslag van een archaeologische studiereis. Amsterdam, Koninklijk Instituut voor de Tropen, 1960, 72 p., in-8°. (Mededeling nº CXXXIX, Afdeling culturele en physische anthropologie nº 66.)

Fortún de Ponce (Julia Elena). Excavaciones arqueológicas en Tiwanaku y la realización de la Segunda Mesa Redonda de arqueología boliviana. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José. (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 432-440.

Fung Pineda (Rosa). Huaral : inventario de una tumba saqueada. *Etnología y arqueología*. Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 74-129.

Gajardo-Tobar (Roberto). Investigaciones acerca de las « piedras con tacitas » en la zona central de Chile. (Comunicación preliminar.) *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 14-15, 1958-1959, p. 163-204.

González (Alberto Rex). A note on the antiquity of bronze in N. W. Argentina. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 384-397.

González (Alberto Rex) y Núñez Regueiro (Víctor). Apuntes preliminares sobre la arqueología del Campo del Pucará y alrededores (Dto. de Andalgalá, Catamarca). *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 14-15, 1958-1959, p. 115-162.

González C. (Celiano E.). Los petrograbados de Gradumal. (Cantón Zaruma-Prov. de El Oro.) *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, nº 92, 1960, p. 191-198.

Guillermo Lumbreras (Luis). La cultura de Wari, Ayacucho. *Etnología y arqueología*. Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 130-227.

Hald (Margrethe). A reply to Dr. Birket-Smith. *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*. København, 1959, p. 241-242.

— Svar til Dr. Birket-Smith. *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*. København, 1959, p. 240-241.

Hanke (Wanda). Archäologische Funde im

oberen Amazonasgebiet. *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 14, 1959, p. 31-66.

Hoempler T. (Armín L. O.). Geología de la región de Santo Tomás, Cuzco. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 76, 1ero y 2do trimestre, 1959, p. 64-71.

Hurt Jr. (Wesley R.). The cultural complexes from the Lagoa Santa Region, Brazil. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 4, 1960, p. 569-585.

Ibarra Grasso (Dick Edgar). Los primeros agricultores de Bolivia. *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 14-15, 1958-1959, p. 205-228.

Krapovickas (Pedro). Arqueología de la Puna Argentina. *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 14-15, 1958-1959, p. 53-113.

Kroeber (A. L.). La colección de cerámica de Moche recogida por Max Uhle, existente en la Universidad de California. Análisis y comentario de —. *Chimor*. Trujillo, t. 5-6, número único, 1957-1958, p. 26-31.

Lafón (Círo René). Reflexiones sobre la arqueología argentina del presente. *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 14-15, 1958-1959, p. 19-33.

Lagiglia (Humberto A.). Dos tabletas de piedra del sur mendocino. *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 14-15, 1958-1959, p. 253-263.

Larrea (Carlos Manuel). Datos acerca de la antigüedad del hombre en el Ecuador. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, nº 92, 1960, p. 150-163.

Levine (Morton H.). An area co-tradition for Mesoamerica. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 18, 1958, p. 1-48.

Lumbreras S. (Luis Guillermo). Esquema arqueológico de la sierra central de Perú. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 28, 1959, p. 64-117.

— La cultura de Wari, Ayacucho. *Etnología y arqueología*. Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 130-227.

Martínez Requena (José M.). 3 500 años de toreo. *Fanal*. Lima, t. 16, nº 58, 1961, p. 10-19.

Matos (Ramiro). Horizonte temprano en Huancavelica. *Cuadernos*. Lima, t. 1, nos 2-3, 1958-1959, p. 28-35.

Mayer-Oakes (William J.) y Bell (Robert E.). Lugar poblado por antiguos hombres de la sierra ecuatoriana. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Quito, t. 41, nº 95, 1960, p. 113-114, 1 pl.

Moraes-Passos (Afonso de). O camafeu de Dourados (Mato Grosso). *Revista de história*. São Paulo, t. 11, nº 42, 1960, p. 477-488.

Mostny (G.) y Kunsemuller (G.). Informe preliminar de la expedición arqueológica al Río Loa Superior. *Museo nacional de historia natural*. Santiago (Chile), t. 4, nº 45, 1960, p. 5-6.

— Informe preliminar de la expedición arqueológica al Rio Loa Superior. II. El Salar de San Martín. *Museo nacional de historia natural*. Santiago (Chile), t. 4, nº 45, 1960, p. 5-6.

Muelle (Jorge C.). Función y forma en la arqueología. *Cuadernos*. Lima, t. 1, nos 2-3, 1958-1959, p. 45-51.

Mujica Gallo (Miguel). The gold of Peru. Masterpieces of goldsmith's work of pre-Incan and Incan time and the colonial period. Recklinghausen, Aurel Bongers Verlag, 1959, 296 p., 144 col. pl.

Nachtigall (Horst). Die Reliefkunst der San Agustin-Kultur (Kolumbien). *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 8, nº 2, 1960, p. 319-334.

Noticias arqueológicas del Perú. *Boletín del Centro de investigaciones anthropológicas de México*. México, nº 9, 1960, p. 19-20.

Orfebrería prehispánica de Colombia. Estilos Tolima y Muisca. Obra basada en el estudio de las colecciones del Museo del Oro del Banco de la República. Texto, lami-

nas : Bogotá (Colombia), Banco de la República, 1960, 2 vol., XV-385 p. ; 20, 287 p.

Ortiz (Sergio Elías). Sobre el dominio de los Incas en nuestro territorio del Sur. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 47, nos 552-553-554, 1960, p. 724-727.

Pereira Junior (José Anthero). Algumas notas em tôrno de pedras com « covinhas » encontradas em sambaquís. *Apontamentos arqueológicos*. São Paulo, nº 4, 1960, 17 p.

— Apreciações a respeito de uma peça arqueológica. *Apontamentos arqueológicos*. São Paulo, nº 3, 1960, 5 p.

— Considerações preliminares em tôrno de uma peça encontrada no sambaquí de Guayuba. *Apontamentos arqueológicos*. São Paulo, nº 2, 1960, 4 p.

— Súmula de algumas perquirições arqueológicas. *Apontamentos arqueológicos*. São Paulo, nº 1, 1960, 4 p.

Pérez (A. R.). Contribución al conocimiento de la prehistoria de los pueblos del norte del territorio de la república del Ecuador. Quito, Instituto ecuatoriano de antropología y geografía, 1959, 402 p.

Puerta (Pedro). Noticia de un reconocimiento en cierto sector de la hoya del Río Santa. *Chimor*. Trujillo, t. 5-6, número único, 1957-1958, p. 6-25.

Rampón (Lino M.). Sitio arqueológico F. P. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, t. 11, nº 91, 1960, p. 77-88.

Reglamento de excavaciones arqueológicas. *Notas de arqueología boliviana*. La Paz, t. 1, nº 3, 1960, 29 p., in-8º.

Reichel-Dolmatoff (G. y. A.). La Mesa. Un complejo arqueológico de la Sierra Nevada de Santa Marta. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 8, 1959, p. 159-213, 6 pl.

Riley (Carroll L.) and Olvey (Charles W.). Additional Ronquín sites in the Middle Orinoco Valley. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, nº 4, 1960, p. 597-599.

Rowe (John H.). Una colección arqueológica de Arequipa en el Museo de antropología de la Universidad de California. *Etnología y arqueología*. Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 228-236.

Rubín de la Borbolla (Daniel). Los tesoros artísticos del Perú. Texto. México, Museo nacional de ciencias y arte, Universidad nacional autónoma de México, 1961, 95 p., gr. in-8º.

Santa (Elisabeth della). Un vase de la collection Alcide d'Orbigny à Bruxelles. *Journal de la Société des Américanistes*. Paris, t. 49, 1960, p. 121-122.

Santiana (Antonio) y Carluci (María Angélica). Dos horizontes nuevos en la prehistoria ecuatoriana. *Humanitas*. Quito, t. 2, nº 1, 1960, p. 85-93.

Schlenther (Ursula). Die Speerschleuder als Zeremonialgerät im präkolumbischen Süd- und Mesoamerika. *Ethnographisch-archäologische Zeitschrift*. Berlin, t. 1, nº 2, 1960, p. 91-98.

Schobinger (Juan). Esquema de la prehistoria argentina. *Ampurias*. Barcelona, t. 21, 1959, p. 29-67.

Strube Erdmann (Léon). Prehistoria monumental del Valle de Virú (Perú). De *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 14-15, 1958-1959, p. 357-361.

Trimborn (Hermann). La aportación alemana a la arqueología y etnografía de los países andinos. Conferencia en la Casa de la cultura ecuatoriana. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, t. 10, nº 90, 1959, p. 259-273.

Ubbelohde Doering (Heinrich). Bericht über archäologische Feldarbeiten in Perú. III, *Ethnos*. Stockholm, t. 25, nos 3-4, 1960. p. 153-182.

Uhle (Max). Wesen und Ordnung der altperuanischen Kulturen. Aus den Nachlass herausgegeben von Gerdt Kutscher. Berlin, Colloquium Verlag, 1959, 132 p. (Bibliotheca Ibero-Americana, Veröffentli-

chungen der Ibero-amerikanischen Bibliothek zu Berlin, Bd 1.)

Wallace (Dwight T.). Early Paracas textile techniques. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 2, 1960, p. 279-281.

Zevallos Menendez (Carlos). Excavaciones arqueológicas en San Pablo. Informe preliminar. Guayaquil, Editorial Casa de la cultura ecuatoriana, Núcleo del Guayas, 1960, 14 p., 28 pl., in-8º.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLKLORE.

Généralités.

Aberle (David F.). The influence of linguistics on early culture and personality theory. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 1-29.

Adams (Richard N.) and Preiss (Jack J.). Human organization research. Field relations and techniques. Homewood (Illinois), The Dorsey press, 1960, XVIII-456 p., in-8º.

Barnes (J. A.). Marriage and residential continuity. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 5, 1960, p. 850-866.

Bates (Ralph S.). Scientific societies in the United States. New York, Columbia University press, 1958, 297 p.

Bédouin (Jean-Louis). Les masques. Paris, Presses Universitaires de France, 1961, 127 p., in-8º. (Que sais-je ? nº 905.)

Bianchi (Ugo). Problemi di storia delle religioni. Roma, Editrice Studium, 1958, 151 p., in-16. (Universale Studium, 56.)

Birket-Smith (Kaj). Primitive man and his ways. Patterns of life in some native societies. Translated from the Danish by Roy Duffell. London, Odhams press limited, 1960, 239 p., in-8º.

Bórmida (Marcelo). El estudio de los Bárbaros desde la antigüedad hasta mediados del siglo XIX. Bosquejo para una historia del pensamiento etnológico. *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 14-15, 1958-1959, p. 265-318.

Buyssens (Paul). Les prodiges des races. Paris, Editions de la Colombe, 1960, in-8º.

Cámara Barbachano (Fernando). Problemas metodológicos y de técnicas de investigación social. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 661-672.

Campbell (Joseph). Primitive man as metaphysican. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 380-392.

— The masks of God : primitive mythology. New York, The Viking press, 1959, VIII-504 p., in-8º.

Chippaux (C.). Mutilations et déformations ethniques dans les races humaines. *Histoire de la médecine*. Paris, t. II, nº 4, 1961, p. 7-39.

— Mutilations et déformations ethniques dans les races humaines : la calotte crânienne, les orifices faciaux, l'oreille, le nez, les lèvres. *Histoire de la médecine*. Paris, t. II, nº II, 1961, p. 7-48.

Christensen (Dieter). Inner tempo and melodic tempo. *Ethnomusicology*. Middletown, t. 4, nº 1, 1960, p. 9-14.

Cortázar (A. R.). Esquema del folkore. Buenos Aires, Editorial Columba, 1959, 63 p. (Colección Esquemas, 41.)

Count (Earl W.). Myth as world view. A bisocial synthesis. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 580-627.

Diamond (Stanley). Culture in history. Essays in honor of Paul Radin. Edited by —. New York, Columbia University press, 1960, XXIV-1 014 p., in-8°.

Dole (Gertrude E.). The classification of Yankee nomenclature in the light of evolution in kinship. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 162-178.

Dole (Gertrude E.) and Carneiro (Robert L.). Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by —. New York, Thomas Y. Crowell Company, 1960, XLVI-509 p., in-8°.

Fernández Guizzetti (Germán). Proyecciones filosóficas de algunas teorías etnolingüísticas contemporaneas. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 8, n° 1, 1960, p. 43-62.

Fosberg (F. R.). Plant collecting as an anthropological field method. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, n° 4, 1960, p. 125-139.

Fried (Morton H.). On the evolution of social stratification and the state. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 713-731.

Gibson (Ann J.). Chresmology : a comparative study of oracles. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, Spring 1961, p. 19-37.

Goldstein (Kurt). Concerning the concept of « primitivity ». In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 99-117.

Heizer (Robert F.). Additional surface intaglio and boulder outline in the New and Old Worlds. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 20, 1953, p. 30-31.

Inverarity (Robert Bruce). Visual files coding index. Baltimore, Research Center in anthropology, folklore and linguistics, 1960, 185 p., in-8° (Publ. 15, International journal of American linguistics, t. 26, part III, n° 4.)

Jensen (Hans). Die Schrift in Vergangenheit und Gegenwart. 2. neubearbeitete und erweiterte Auflage. Berlin, Veb Deutscher Verlag der Wissenschaften, 1958, 582 p., gr. in-8°.

Keesing (Felix M.). Cultural anthropology. The science of custom. New York, Rinehart and Company, 1959, XXV-477 p., in-8°.

Kelley (David H.). Calendar animals and deities. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 16, n° 3, 1960, p. 317-337.

Kolinski (Mieczyslaw). Notes on Christensen's article : « Inner tempo and melodic tempo. » *Ethnomusicology*. Middletown, t. 4, n° 1, 1960, p. 14-15.

Kurath (Gertrude Prokosch). Dance, music and the daily bread. *Ethnomusicology*. Middletown, t. 4, n° 1, 1960, p. 1-9.

— Panorama of dance ethnology. *Current anthropology*. Chicago, t. 1, n° 3, 1960, p. 233-250.

Lemaire (M. L. J.). Techniken bei der Herstellung von Perlenarbeiten. *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 8, n° 1, 1960, p. 215-233.

Lemieux (Vincent). L'organisation politique en anthropologie. *Anthropologica*. Ottawa, t. 3, n° 1, 1961, p. 37-54.

Lesser (Alexander). Social fields and the evolution of society. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 17, n° 1, 1961, p. 40-48.

Lindig (Wolfgang H.). Recht und Sitte. *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 8, nº 1, 1960, p. 247-255.

Mc Collester (Roxane). A transcription technique used by Zygmunt Estreicher. *Ethnomusicology*. Middletown (Connecticut), t. 4, nº 3, 1960, p. 129-132.

Mendoza (Vicente T.). El folklore y la musicología. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 72-74.

Merriam (Alan P.). Ethnomusicology-discussion and definition of the field. *Ethnomusicology*. Middletown (Connecticut), t. 4, nº 3, 1960, p. 107-114.

Multhauf (Robert P.). Mine pumping in Agricola's time and later. *Smithsonian Institution. Contributions from the Museum of history and technology*. Washington, Bulletin 218, 1959, p. 113-120. (Paper 7.)

Nettl (Bruno). Reference tools for ethnomusicology. *Ethnomusicology*. Middletown (Connecticut), t. 4, nº 3, 1960, p. 133-136.

Noval (Joaquín). El principio de la autonomía cultural. *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, t. 3, nºs 1-4, 1957, p. 7-25.

Paulson (Ivar). Seelenvorstellungen und Totenglaube bei nordeurasischen Völkern. *Ethnos*. Stockholm, t. 25, nºs 1-2, 1960, p. 84-118.

Price (Derek J. de Solla). On the origin of clockwork, perpetual motion devices, and the compass. *Smithsonian Institution. Contributions from the Museum of history and technology*. Washington, Bulletin 218, 1959, p. 81-112 (Paper 6).

Queiroz (Maria Isaura Pereira de). Aspectos gerais do messianismo. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 8, nº 1, 1960, p. 63-76.

Qu'est-ce que la maladie ? D'où vient-elle ? Réponses d'ethnologues. *Présences*. Champrosay-Draveil (S.-et-O.), nº 68, 1959, 32 p., in-8º.

Redfield (Robert). Los grupos étnicos y la nacionalidad. *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, t. 11, nºs 1-4, 1960, p. 39-45.

— Thinker and intellectual in primitive society. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 3-18.

Russo (Antonio). Profetismo e movimenti salvifico-messianici. *Rivista di etnografia*. Napoli, t. 14, 1960, p. 78-85.

Service (Elman R.). Kinship terminology and evolution. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 5, 1960, p. 747-763.

Shaw (Thurstan). Early smoking pipes : in Africa, Europe, and America. *The journal of the Royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. London, t. 90, part 2, 1960, p. 272-305.

Short (Carmen Cobeña de). El problema ecológico. Hombre y cultura. *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 4 y 5, nºs 1-4, 1958-1959, p. 97-105.

Slenther (Ursula). Brandbestattung und Seelenglauben. Verbreitung und Ursachen der Leichenverbrennung bei ausereuropäischen Völkern. Berlin, Deutscher Verlag der Wissenchaften, 1960, XII-261 p., in-8º.

Stein (Maurice). Anthropological perspectives on the modern community. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 281-297.

Tax (Sol). Animistic and rational thought. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 2, 1950, p. 1-5.

Thoden Van Velzen (H. U. E.) and Wetering (W. Van). Residence, power group and intra-societal aggression. An inquiry into the conditions leading to peacefulness, within non-stratifield societies. *International archives of ethnography*. Leiden, t. 49, part 2, 1960, p. 169-200.

Voget (Fred W.). Man and culture. An essay in changing anthropological interpreta-

tion. *American anthropologist.* Menasha, t. 62, nº 6, 1960, p. 943-965.

Weltfish (Gene). The anthropologist and the question of the fifth dimension. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 160-180.

Woods (Barbara Allen). The devil in dog form. A partial type-index of devils legends. Berkeley, University of California press, 1959, x-168 p. (University of California publications folklore studies, 11.)

Woodson (Carter G.) and Wesley (Charles H.). The story of the Negro retold. 4th edition revised and enlarged. Washington, The As sociated publishers, 1959, xii-472 p., in-8º.

Yinger (J. Milton). Religion, society and the individual. An introduction to the sociology of religion. Part I. New York, The Macmillan company, 1957, x-322 p., in-8º.

Amérique en général.

Aguilera (Ana Margarita). El cancionero infantil de Hispanoamérica. La Habana, Biblioteca nacional « José Martí », 1960, 92 p., in-8º.

Amerikanistische Miszellen. *Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde in Hamburg.* Hamburg, t. 25, 1959, 206 p., 1 pl.

Bejarano (Jorge). Cómo desaparece el aborigen. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales.* Bogotá, t. 10, nº 40, 1958, p. 269-270.

Bidney (David). Paul Radin and the problem of primitive monotheism. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 363-379.

Boatright (Mody C.), Downs (Robert B.) and Flanagan (John T.). The family saga and other phases of American folklore. Urbana, University of Illinois press, 1958, 65 p.

Budowski (Gerardo). The ecological status of fire in tropical American lowlands. *Boletín del Museo de ciencias naturales.* Caracas, t. 4 y 5, nºs 1-4, 1958-1959, p. 113-127.

Buitrón (Aníbal). Problemas económico-sociales de la educación en la América latina. *América indígena.* México, t. 20, nº 3, 1960, p. 167-172.

Campa (Arthur L.). El origen y la naturaleza del drama folklórico. *Folklore Americas.* Coral Gables, t. 20, nº 2, 1960, 48 p.

Casagrande (Joseph B.). In the company of man. New York. Harper and brothers, 1960, 540 p.

Collier (John). Los indios de las Américas. México, Fondo de cultura económica, 1960, 303 p.

Comas (Juan). L'anthropologie américaine et le diffusionisme de P. Laviosa Zambotti. In : Volume de homenagem ao Prof. Doutor Mendes Corrêa. Porto, Sociedade portuguesa de antropologia e etnologia na Faculdade de ciências do Porto, 1959, p. 43-52.

Cuestión indígena y la Conferencia general de la UNESCO realizada en París (La). *Boletín indigenista.* México, t. 21, nº 1, 1961, p. 6-8.

Dorson (Richard M.). American folklore. Chicago, University press, 1959, xi-328 p.

En torno al problema « racial » e indigenista en América Latina. *Boletín del Instituto indigenista nacional.* Guatemala, t. 3, nºs 1-4, 1957, p. 113-117.

Erasmus (Charles J.). Current theories on incest prohibition in the light of ceremonial kinship. *Kroeber anthropological Society papers.* Berkeley, nº 2, 1950, p. 42-50.

Escalona Ramos (Alberto). El espíritu de la edad media y América. Bases ideológicas de la integración de Hispanoamérica. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1959.

Ferreira (João Francisco). Fragmentos de Cortés, Bernal, Las Casas e Garcilaso, por —. Porto Alegre, Edições da Faculdade de filosofia, Universidade de Rio Grande do Sul, 1958, 177 p.

Foster (George M.). Cofradía y compadrazgo en España e Hispano-América. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 28, 1959, p. 248-275.

Friedmann (G.). Problèmes d'Amérique latine. Paris, Gallimard, 1959, 98 p.

Goggin (John M.). The Spanish olive jar. An introductory study. In : Papers in Caribbean anthropology. Compiled by Sidney W. Mintz. New Haven, Department of anthropology. Yale University, 1960, 40 p., 4 pl. (Publication in anthropology, nº 62.)

Guía de los Museos de Costa Rica, Chile, Ecuador, Guatemala, Haití, Honduras, Paraguay, Uruguay y Venezuela. Edición preliminar a una Guía de Museos de la América Latina. La Habana, Centro regional de la Unesco en el hemisferio occidental, 1961, 80 p. multigr., in-4º.

Gunnerson (James H.). A survey of ethnohistoric sources. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 18, 1958, p. 49-66.

Hald (Margrethe). Nogle Bemaerkninger om de danske Mosefund et svar og en Kommentar. *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*. København, 1959, p. 223-237.

Hanke (Lewis). Aristotle and the American Indians. A study of race prejudice in the modern world. London, Hollis and Carter ; Chicago, Henry Regnery Company, 1959, 164 p.

Henríquez Ureña (Pedro). Música popular de América. *Boletín de programas*. Bogotá, t. 20, nº 199, 1961, p. 1-16.

Herskovits (Melville J.). The ahistorical approach to Afroamerican studies. A critique. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 4, 1960, p. 559-568.

Indian art of the Americas Denver, Denver art Museum, 1960, 108 p., in-8º.

León-Portilla (Miguel). For the oldest Americans. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 2, 1960. (Reprinted from *Americas*, t. 12, nº 4, 1960, p. 18-22.)

Levillier (Roberto). La justicia del bautismo de América 1507-1957. *Anales. Museo nacional « David J. Guzmán »*. San Salvador, t. 8, nºs 29-30-31 y 32, 1958, p. 127-140.

Mera Vera (Guido). La marihuana en nuestro medio y los trastornos que produce en el hombre. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, nº 91, 1960, p. 52-59.

Mestizaje en la historia de Iberoamérica (El). Informe sobre el estado actual de la investigación elaborado por el Doctor Magnus Mörner. Estocolmo, Biblioteca e Instituto de estudios iberoamericanos de la Escuela de ciencias económicas, 1960.

Métraux (Alfred). Les multiples visages de l'Amérique latine. *Le courrier*. Paris, nº 6, 1961, p. 24-31.

Palau Marti (Montserrat). Noirs d'Amérique et dieux d'Afrique. *Revue de l'histoire des religions*. Paris, t. 156, nº 428, 1959, p. 189-201.

Rapport d'activités en 1958. Département d'Amérique. *Musée et Institut d'ethnographie de la ville de Genève. Bulletin annuel*. Genève, t. 1, nº 1, 1958, p. 26-34.

Rapport d'activités en 1959. Département de l'Amérique. *Musée et Institut d'ethnographie de la ville de Genève. Bulletin annuel*. Genève, t. 1, nº 2, 1959, p. 26-28.

Reyes M. Gajardo (Carlos). La leyenda de la Flor del Llolay. Tucumán, Universidad nacional de Tucumán, Facultad de filosofía y letras, 1959, 81 p. (Cuadernos de humanitas.)

Rodríguez Mira (Pedro). Las matemáticas en la prehistoria. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín (Colombia), t. 2, nº 7, 1960, p. 137-149.

Rosales N. (Juan de Dios). El crédito rural frente al problema indígena. *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, t. 11, nºs 1-4, 1960, p. 33-37.

Rubel (Arthur J.). Cultural discontinuity, stress and a folk illness. *Research previews*. Chapel Hill, t. 8, nº 4, 1961, p. 13-19.

Schlenther (Ursula). Über die Auflösung der Theokratien im präkolumbischen Amerika. *Ethnographisch-archäologische Zeitschrift*. Berlin, t. 2, nº 1, 1961, p. 33-44.

Service (Elman R.). A profile of primitive culture. New York, Harper and Brothers, 1958, XIV-474 p., in-8º.

Slater (Mariam K.). Rejoinder to Dr Moore's « Psychological deterrents to incest » (1960). *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 6, 1960, p. 1054-1055.

Smith (T. Lynn). The cohesiveness of social systems : a factor of resistance to social change. In : Resistências à mudança. Rio de Janeiro, Centro latino-americano de pesquitas em ciências sociais, 1960, p. 147-156. (Publicação nº 10.)

Speratti Piñero (S. E.). Los indios y las cartas : historia y repercusión de un cuentecillo de las crónicas. *Revista de la Facultad de humanidades*. México, t. 1, nº 1, 1959, p. 41-54.

Stafford (H. E.). The early inhabitants of the Americas. New York, Vantage press, 1959, 492 p.

Stanton (William). The Leopard's Sports : scientific attitudes toward race in America 1815-59. Chicago, The University of Chicago press, 1960, IX-245, in-8º.

Tallman (Marjorie). Dictionary of American folklore. New York, Philosophical library, 1959, 324 p.

Torre (G. de). El fin de una leyenda. Menéndez Pidal y Las Casas. *La Nación*. Buenos Aires, 10 de mayo de 1959, sección tercera, 1.

Vera (Oscar). Un programme continental pour 70 millions d'illettrés. *Le courrier*. Paris, nº 6, 1961, p. 32-35.

Vidart (Daniel D.). Sociología rural. Tomos I y II. Barcelona, Madrid, Buenos Aires, México, Colección Salvat, 1960, 1380 p.

Wagley (Charles). Plantation-America : a culture sphere. In : Caribbean studies. A Symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 3-13.

Wilgus (D. K.). Anglo-American folksong scholarship since 1898. New Brunswick (New Jersey), Rutgers University press, 1959, XX-466 p.

Wilson (Edmund). Red, black, blond and olive. Studies in four civilizations : Zuñi, Haiti, Soviet Russia, Israel. New York, Oxford University press, 1956, VIII-500 p., in-8.

Amérique du Nord.

Amerikanskij ėtnografičeskij sbornik. T. 1. Moskva, Akademija nauk SSSR, 1960, 203 p., in-8º. (Trudy Instituta ėtnografii novaja serija, t. 58.)

Anderson (Harry H.). The war club of Sitting Bull the Oglala. *Nebraska history*. Lincoln, t. 42, nº 1, 1961, p. 55-62, 1 pl.

Anderson (John Q.). The New Orleans voodoo ritual dance and its twentieth-century survivals. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 24, nº 2, 1960, p. 135-143.

Annual exhibition of Indian paintings. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, nº 4, 1960, p. 110.

Averkieva (Ju. P.). K istorii obščestvennogo stroja u indejcev severo-zapadnogo poberež'ja severnoj Ameriki. (Pod i portlač u Tlinkitov, Khajda i Cimšijan.) In : Amerikanskij ètnografičeskij sbornik. T. 1. Moskva, Akademija nauk SSSR, 1960, p. 5-126. (Trudy Instituta ètnografii, novaja serija, t. 58.)

Baerreis (David A.). The ethnohistoric approach and archaeology. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, n° 1, 1961, p. 49-77.

Baillou (Clemens de). A contribution to the mythology and conceptual world of the Cherokee indians. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, n° 1, 1961, p. 93-102.

Balfet (Hélène). Basketry : a proposed classification. (Translated and with preface by M. A. Baumhoff.) *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 37, 1957, p. 1-21. (Papers on California archaeology, 47.)

Balikci (Asen). Some acculturative trends among the Eastern Canadian Eskimos. *Anthropologica*. Ottawa, t. 2, n° 2, 1960, p. 139-153.

Ballard (Lou Ellen). Some tales of local color from Southeast Alabama. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 24, n° 2, 1960, p. 147-156.

Barbeau (Marius). Canadian folk songs. *Journal of the international folk music council*. London, t. 13, 1961, p. 28-31.

— Christmas carols on the St. Lawrence. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 61, n° 6, 1960, p. 208-211.

— Huron-Wyandot traditional narratives in translations and native texts. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, 338 p. in-8°. (Bulletin n° 165.)

— Indian days on the Western Prairies. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, VI-234 p., gr. in-8°.

— Legend and history in the oldest geographical names of the St-Lawrence. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 61, n° 1, 1960, p. 2-9.

Barber (Carroll G.). Rejoinder to Maurer. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 4, 1960, p. 685-687.

Baumhoff (M. A.). History of Great Basin ethnography. In : Current views on Great Basin archaeology. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 42, 1958, p. 1-6.

Beals (Alan R.) and Mc Corkle (Thomas), Lost Lake. A study of an agricultural community established on reclaimed land. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 3, 1950, 91 p.

Beatty (Willard W.). History of Navajo education. *América indígena*. México, t. 21, n° 1, 1961, p. 39-63, 2 pl.

Béland (Jacques). Peintures et outils de pierre indiens au lac Wapizagonke, Québec. *Le naturaliste canadien*. Québec, t. 86, n° 2, 1959, p. 46-52.

Bell-making in New Mexico a century ago. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, n° 4, 1960, p. 139-140.

Bensell (Royal A.). All quiet in the Yamhill, the civil war in Oregon. Edited by Gunter Barth. Oregon, University of Oregon books, 1959.

Birket-Smith (Kaj). The Eskimos. Foreword by C. Daryll Forde. New York, The humanities press, 1960, XV-262 p.

Blalock Jr. (H. M.). Correlational analysis and causal inferences. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 4, 1960, p. 624-631.

Boatright (Mody C.), Hudson (Wilson M.) and Maxwell (Allen). And horns on the toads, Edited by —. Dallas, Southern methodist University press, 1959, VII-237 p. (Texas folklore Society publication XXIX.)

Boller Jr (Paul F.). Washington, the quakers and slavery. *The journal of Negro history*. Washington, t. 44, n° 2, 1961, p. 83-88.

Borveau (Alain). Valeur religieuse et sociale du masque esquimau. *Cahiers des explorateurs*. Paris, n° 7, 1960, p. 10-11, 15.

Bradley (Zorro A.). The Whitmore-Mc Intyre Dugout, Pipe Spring National Monument. Part I : history. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, nº 2, 1960, p. 40-45.

Breton (Sally von). A struggle for assimilation. In : Navaho Mountain 1959. Sedona (Arizona), Verde Valley School and Summer Camp, [s. d.], p. [3-8]. (Newsletter nº 29.)

Bright (William). The travels of Coyote : a Karok myth. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 11, 1954, p. 1-16.

Brown (Donald Nelson). Taos dance classification. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, nº 6, 1960, p. 203-209.

Brugge (David M.). Notes on the Apaches in the late 18th Century. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 59-63.

Burgh (Robert F.). Potsherds and forest fires in the Pueblo country. *Plateau*. Flagstaff, t. 33, nº 2, 1960, p. 54-56.

Burke (Marguerette R.). Henry James Hudson and the Genoa settlement. Edited by —. *Nebraska history*. Lincoln, t. 41, nº 3, 1960, p. 201-235,

Caldwell (David K.). Scrimshaw : folk art of Yankee whalemen. *Museum Association quarterly*. Los Angeles, t. 17, nº 2, 1961, p. 9-11.

Campa (Arthur L.). Spanish folksongs in Metropolitan Denver. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 24, nº 3, 1960, p. 179-192.

Cappannari (Stephen C.). The concept of property among Shoshoneans. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 133-144.

Celebration of Santa Fe's 350th anniversary. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, nº 4, 1960, p. 112-113.

Chance (Norman A.). Culture change and integration : an Eskimo example. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 6, 1960, p. 1028-1044.

Chard (Chester S.). The Western roots of Eskimo culture. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 81-87.

Convención para la carta del indio americano del 13 al 20 de junio de 1961. *Boletín indigenista*. México, t. 21, nº 1, 1961, p. 40-43.

Cook (Samuel Du Bois). A tragic conception of Negro history. *The journal of Negro history*. Washington, t. 45, nº 4, 1960, p. 219-240.

Cook (S. F.). Colonial expeditions to the interior of California, Central Valley, 1800-1820. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960, III, p. 239-292, in-8º. (Anthropological records, t. 16, nº 6.)

Corbusier (William T.). Camp Sheridan, Nebraska. *Nebraska history*. Lincoln, t. 42, nº 1, 1961, p. 29-53.

Cotter (John L.). Digging and historical shrine Philadelphia's Independance Park. *Expedition*. Philadelphia, t. 2, nº 3, 1960, p. 29-32.

Craftsmen of New Mexico at Folk Museum. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, nº 4, 1960, p. 114.

Crampton (C. Gregory). Historical sites in Glen Canyon Mouth of San Juan River to Lee's Ferry. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, XVI-130 p., gr. in-8º. (Anthropological papers t. 46, Glen Canyon series nº 12.)

Cray (Ed). An acculturative continuum for Negro folk song in the United States. *Ethnomusicology*. Middletown, t. 5, nº 1, 1961, p. 10-15.

Cunningham (Robert E.). Indian territory. A frontier photographic record by W. S. Prettyman. Selected and edited by —.

Norman, University of Oklahoma press, 1957, x-174 p.

Dale (Edward Everett). Frontier ways : sketches of life in the Old West. Austin, University of Texas press, 1959, xiv-265 p.

Danielo (Etienne). Assiégés par un ours. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 56, 1960, p. 15.

Davis (David B.). James Cropper and the British anti-slavery movement, 1821-1823. *The journal of Negro history*. Washington, t. 45, nº 4, 1960, p. 241-258.

Diggs (Irene). Desegregation and integration in the United States. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 673-691.

Dole (Gertrude E.). The classification of Yankee nomenclature in the light of evolution in kinship. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 162-178.

Dolgikh (B. O.) and Fainberg (L. A.). Some parallel features in the culture of Samoyed and Eskimos. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 88-97,.

Dorson (Richard M.). American folklore. Chicago, The University of Chicago press, 1959, ix-328 p.

— Symposium on the concept of ethnohistory. Ethnohistory and ethnic folklore. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, nº 1, 1961, p. 12-30.

Dozier (Edward P.). The pueblos of the South-Western United States. *The journal of the Royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. London, t. 90, part I, 1960, p. 146-160.

Duff (Wilson). Histories, territories, and laws of the Kitwancool. Edited by —. Victoria, British Columbia provincial Museum, Department of education, 1960, 45 p., gr. in-8º. (Anthropology in British Columbia, Memoir nº 4, 1959.)

Dunbar (Gary S.). The Matteras Indians of North Carolina. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 7, nº 4, 1960, p. 410-418.

Dur hiver à Pelly Bay (Un). *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 56, 1960, p. 12-14.

Dusenberry (Verne). Notes on the material culture of the Assiniboine Indians. *Ethnos*. Stockholm, t. 25, nºs 1-2, 1960, p. 44-62.

Eggan (Fred). Lewis H. Morgan in kinship perspective. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 179-201.

— Some anthropological approaches to the understanding of ethnological cultures. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, nº 1, 1961, p. 1-11.

Elkins (Stanley M.). Slavery : a problem in American institutional and intellectual life. Chicago, University press, 1959, viii-248 p.

Eskimo personality in the light of nine Rorschachs from Great Whale River Eskimo. *Research previews*. Chapel Hill, t. 8, nº 1, 1960, p. 8-13.

Espinosa (José E.). Saints in the valleys. Foreword by Fray Angélico Chávez. Santa Fe, University of New Mexico press, 1960.

Euler (Robert C.). Aspects of political organization among the Puertocito Navajo. *El palacio*. Santa Fe, t. 68, nº 2, 1961, p. 118-120.

Euler (Robert C.) and Dobyns (Henry F.). A note on the Pai tribes by Henry P. Ewing. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, nº 1, 1961, p. 103-104.

Fassett (H. C.). Sea otter hunting : how the Aleuts conduct the chase. Edited by Robert F. Heizer. *Anthropological papers of*

the University of Alaska. College, t. 8, nº 2, 1960, p. 131-135.

Fergusson (Erna). Dancing gods. Indian ceremonial of New Mexico and Arizona. Albuquerque, University of New Mexico press, 1957, XXVI-276-X p., in-8º.

Ferm (Vergilius). A brief dictionary of American superstitions. New York, The philosophical Library, 1959, X-259 p.

Fictet (Jean S.). Les Indiens de l'Amérique du Nord. III. La vie psychique et sociale. Résumé de conférence. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, t. 11, nº 20, 1960, p. 16-17.

Ford (H. C.). Notes on excavations made in indian burial places in Carpinteria. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 50, 1960, p. 14-19. (Papers on California archaeology, nº 81.)

Freeman (John Finley). The American Indian in manuscript : preparing a guide to holdings in the Library of the American philosophical Society. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, nº 2, 1961, p. 156-178.

Fumagalli (Savina). Emblemi zoomorfi mitici dei nativi dell'Alasca. Nota etnologica e antropogeografica. *Archivio per l'antropologia e la etnologia*. Firenze, t. 88, 1958, p. 272-307.

Garigue (Philippe). Études sur le Canada français. Montréal, Faculté des Sciences sociales, économiques et politiques, University de Montréal, 1958, 111 p.

Gasté (M.-J. E.-A.). Le Père Gasté rencontre les Esquimaux des terres. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 57, 1960, p. 3-15.

Gessain (Robert). L'art eskimo. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 49, 1960, p. 128-129.

Ghobashy (Omar Z.). The Caughnawaga indians and the St. Lawrence Seaway. New York, The Devin-Adair Company, 1961, XI-137 p., in-8º.

Grant (A. Cameron). George Combe and American slavery. *The journal of Negro history*. Washington, t. 45, nº 4, 1960, p. 259-269.

Greengo (Robert E.). Shellfish foods of the California indians. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 7, 1952, p. 63-114.

Griffenhagen (George B.) and Young (James Harvey). Old English patent medecines in America. *Smithsonian Institution. Contributions from the Museum of history and technology*. Washington. Bulletin 218, 1959, p. 155-184. (Paper 10.)

Guthe (Alfred K.). The cultural background of the Iroquois. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 202-215.

Haekell (Josef). Der Hochgottglaube der Delawaren im Lichte ihrer Geschichte. *Ethnologica*. Köln, neue Folge, t. 2, 1960, p. 439-484, pl. XXXIX-XL.

Hall (Martin Hardwick). Sibley's New Mexico campaign. Austin, University of Texas press, 1960, XV-366 p.

Hallowell (A. Irving). Ojibwa ontology, behavior, and world view. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 19-52.

Hamy (E.). The French scientific expedition to California, 1877-1879. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 12, 1951, p. 6-13.

Hansen (Terence L.). Corridos in Southern California. *Western folklore*. Berkeley-Los Angeles, t. 18, nº 4, 1959, p. 295-315.

Harrington (M. R.). The Ozark bluff-dwellers. New York, Museum of the American Indian, Heye Foundation, 1960, XIII-185 p., XLVII pl., in-16. (Indian notes and monographs, t. XII.)

Hatch (James). Tachi Yokuts music. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 19, 1958, p. 47-65.

Heizer (Robert F.). A San Nicolas Island twined basketry water bottle. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 50, 1960, p. 1-3. (Papers on California archaeology nº 76.)

— Executions by stoning among the Sierra Miwok and Northern Paiute. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 12, 1955, p. 45-54.

— Sacred rain-rocks of Northern California. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 20, 1953, p. 33-38.

— Two early representations of California Indians. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 50, 1960, p. 12-13. (Papers on California archaeology, nº 80.)

Hendricks (George). The bad man of the West. San Antonio (Texas), The Naylor Company, 1959, XVI-256 p.

Hilger (Sister M. Inez). Some early customs of the Menomini Indians. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 49, 1960, p. 45-68, pl. XI-XII.

Hinton (Thomas B.). A survey of Indian assimilation of Eastern Sonora. Tucson, University of Arizona, 1959, 32 p. (Anthropological papers, nº 4.)

Hohenthal Jr. (W. D.). Southern Diegueño use and knowledge of lithic materials. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 2, 1950, p. 9-16.

Holmes (Jack D. L.). La última barrera : la Luisiana y la Nueva España. *Revista mexicana*. México, t. 10, nº 40, 1961, p. 367-469.

Hopkins (Vivian C.). De Witt Clinton and the Iroquois. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, nº 2, 1961, p. 113-143.

Hotz (Gottfried). Indianische Ledermalereien. Figurenreiche Darstellungen von Grenzkonflikten zwischen Mexiko und dem Missouri um 1720. Berlin, Verlag von Dietrich Reimer, 1960, 384 p., in-8º.

Howard (James H.). Dakota winter counts as a source of Plains history. *Smithsonian Institution, Anthropological papers*. Washington, nº 61, 1960, p. 335-415, pl. 45. (Bureau of American ethnology, bulletin 173.)

— The cultural position of the Dakota : a reassessment. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude E. Dale and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 249-268.

— The Yamasee : a supposedly extinct Southeastern tribe rediscovered. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 4, 1960, p. 681-683.

Hoyt (Elizabeth E.). Adaptación económico cultural de jóvenes indígenas. Acercamiento a las experiencias de los Estados Unidos. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 2, 1960, p. 108-119.

Hughes (Charles Campbell). An Eskimo village in the modern world with the collaboration of Jane M. Hughes. Ithaca (New York), Cornell University press, 1960, XIV-449 p. (Cornell studies in anthropology.)

Hultkrantz (Åke). Religious aspects of the Wind River Shoshoni folk literature. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 552-569.

Hurt (Wesley R.). The Yankton Dakota church : a nationalistic movement of Northern Plains Indians. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A White. Edited by Gertrude E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 269-287.

Hyde (George E.). Indians of the High Plains from the prehistoric period to the coming of Europeans. Norman, University of Oklahoma press, 1959, XIII-231 p.

Indians, infants and infantry. The story of Andrew and Elizabeth Burt. Denver, The Old West publishing Co, 1960, 304 p.

Jablow (Joseph). The Cheyenne in Plains Indian trade relations 1795-1840. New York, J. J. Austin publisher, 1950, IX-100 p.

Jacobs (Elizabeth Derr). Nehalem Tillamook tales. Recorded by —. Edited by Melville Jacobs. Oregon, University of Oregon monographs, 1959, IV-216 p. (Studies in anthropology, n° 5.)

Jacobs (Melville). Humor and social structure in an oral literature. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 181-189.

— The romantic role of older women in a culture of the Pacific Northwest Coast. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 18, 1958, p. 79-86.

Jenkins (J. Geraint). Field-work and documentation in folk-life studies. *The journal of the Royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. London, t. 90, part 2, 1960, p. 259-271.

Jenkins (Myra Ellen). The Baltasar Baca « Grant » : history of an encroachment. *El palacio*. Santa Fe, t. 68, n° 2, 1961, p. 87-105.

— The Juan de Villagutierre y Sotomayor manuscript. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, n° 3, 1960, p. 108.

Johnson (Barbara). Holy Saturday : A Yaqui ceremony in Pascua village... *El palacio*. Santa Fe, t. 67, n° 3, 1960, p. 102-104.

Jones (Volney H.) and Morris (Elizabeth Ann). A seventh-century record of tobacco utilization in Arizona. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, n° 4, 1960, p. 115-117.

Journal de l'Esquimau Makik. Southampton Island, 1925-1931. Traduit de l'esquimau par le R. P. A. Thibert, O. M. I. *Anthropologica*. Ottawa, t. 2, n° 2, 1960, p. 190-211.

Journal de l'Esquimau Makik, Southampton Island, 1925-1931 (suite). Traduit de l'esquimau par le R. P. A. Thibert, O. M. I. II. 1er janvier au 19 août 1926. *Anthropologica*. Ottawa, t. 3, n° 1, 1961, p. 95-110.

Kaut (Charles R.). The Western Apache clan system : its origins and development. Albuquerque, University of New Mexico, 1957, 99 p. (Publications in anthropology, n° 9.)

Kendall (Edward C.). John Deere's steel plow. *Smithsonian Institution. Contributions from the Museum of history and technology*. Washington, Bulletin 218, 1959, p. 15-26. (Paper 2.)

King (James T.). The Republican River expedition, June-July, 1869. I. On the March. *Nebraska history*. Lincoln, t. 41, n° 3, 1960, p. 165-199.

— The Republican River expedition, June-July, 1869. II. The battle of Summit Springs. *Nebraska history*. Lincoln, t. 41, n° 4, 1960, p. 281-297.

Kluckhohn (Clyde). Navaho categories. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 65-98.

Kroeber (A. L.). Olive Oatman's return. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 4, 1951, p. 1-18.

Kurath (Gertrude P.). Calling the rain gods. *Journal of American folklore*. Richmond, t. 73, n° 290, 1960, p. 312-316.

La Barre (Weston). Twenty years of peyote studies. *Current anthropology*. Chicago, t. 1, n° 1, 1960, p. 45-60.

La Farge (Oliver). Defining peyote as a narcotic. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 4, 1960, p. 687-689.

Lane (Kenneth S.). The Montagnais indians, 1600-1640. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 7, 1952, p. 1-62.

Lange (Charles H.). Cochiti : a New Mexico pueblo, past and present. Austin, University of Texas press, 1959, 422 p.

Lantis (Margaret). Eskimo childhood and interpersonal relationships. Nunivak biographies and genealogies. Seattle, Uni-

versity of Washington press, 1960, xv-215 p., in-8°.

— Folk medecine and hygiene Lower Kuskokwim and Nunivak-Nelson Island areas. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 8, n° 1, 1959, p. 1-76.

— Vernacular culture. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 2, 1960, p. 202-216.

aski (Vera). Seeking life. Foreword by John Collier. Philadelphia, American folklore Society, 1958, xiv-176 p. (Memoirs, t. 50.)

eitch (Adelaide). Pattern of progress at Lac La Ronge. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 62, n° 3, 1961, p. 88-93.

eviness (W. Thetford). Unearthing history at Casas Grandes (Chihuahua). *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, n° 1, 1961, p. 85-90.

évi-Strauss (Claude). Four Winnebago myths. A structural sketch. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 351-362.

ibby (Dorothy). Thomas Forsyth to William Clark, St. Louis, December 23, 1813. Edited by —. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, n° 2, 1961, p. 179-195.

ink (Margaret Schevill). From the desk of Washington Matthews. *Journal of American folklore*. Richmond, t. 73, n° 290, 1960, p. 317-325.

inné (S.). Indian and Eskimo art in Helsingfors (Helsinki), 1960. *Ethnos*. Stockholm, t. 25, n^{os} 3-4, 1960, p. 214-224.

omax (Alan). The rainbow sign. New York, Duell, Sloan and Pearce, 1959, 209 p.

opatin (Ivan A.). Origin of the native American steam bath. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 6, 1960, p. 977-993.

owie (Robert H.). Crow texts. Collected, translated and edited by —. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960, xiii-550 p.

Lurie (Nancy Oestreich). Ethnohistory : an ethnological point of view. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, n° 1, 1961, p. 78-92.

Mac Neish (June Helm). Kin terms of Arctic Drainage Déné : Hare, Slavey, Chipewyan. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 2, 1960, p. 279-295.

Madsen (Brigham D.). The Bannock of Idaho. Illustrated by Maynard Dixon Stewart. Caldwell (Idaho), The Caxton printers, 1958, 382 p.

Malouf (Carling). The tipi rings of the High Plains. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, n° 3, part 1, 1961, p. 381-389.

Mary-Rousselière (Guy). Importance du voyage du père Gasté. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 57, 1960, p. 16-17.

— La tombe de Kukigak. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 57, 1960, p. 18-22.

— Le mystère du Vinland et les Esquimaux. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 58, 1961, p. 11-12.

— Médecins et administrateurs pour l'Arctique. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 56, 1960, p. 3-7.

Mason (Wilton). The University of North Carolina Institute of folk music. *Archivist*. Bloomington, t. 3, n° 2, 1960, 4 p.

Mattes (Merrill) and Henderson (Paul). The Pony express : across Nebraska from St. Joseph to Fort Laramie. *Nebraska history*. Lincoln, t. 41, n° 2, 1960, p. 83-122.

Mattison (Ray H.). The Upper Missouri fur trade : its methods of operation. *Nebraska history*. Lincoln, t. 42, n° 1, 1961, p. 1-28.

Maurer (D. W.). Peyote is not a drug of addiction. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 4, 1960, p. 684-685.

Mauzy (Wayne L.). Fort Marcy and Santa Fe in 1889. The journal of Caroline Douglass. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, n° 5, 1960, p. 165-180.

— Recollections of Demetrio Perez : The Old Palace in Mexican days. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, n° 3, 1960, p. 87-94.

Mendelbaum (David G.). The Indian tribes of North America. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 2, 1950, p. 51-78.

Menzel (Dorothy). Papers relating to the trial of Feodor Bashmakoff for sorcery at Sika in 1829. Translated from the Russian by Ivan Petrov, with ethnographic comments by —. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 5, 1951, p. 6-25.

Mera (Harry P.). Indian silverwork of the Southwest. Illustrated. Globe (Arizona), Dale Stuart King, 1959, VI-122 p., 198 pl.

Merriam (Alan P.) and Spier (Robert F. G.). Chukchansi Yokuts songs. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 611-638.

Merriam (C. Hart). Data pertaining to various indian ceremonial houses in Northern California. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 50, 1960, p. 31-37. (Papers on California archaeology, nº 86.)

Michéa (Jean). Écologie humaine de la baie d'Hudson. Thèse pour le Doctorat ès lettres présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Paris, [s. d.], 385 p., dactyl., 29 pl., IV p.

— Les Tunnit du lac Payne, Ungava. [Paris], Centre national de la Recherche scientifique, 1960, 7 p. ronéot., in-8º. (Études arctiques, Mémoire, nº 1.)

— Problèmes d'ethnologie contemporaine. Cours de —. Mai 1958. Paris, Groupe des étudiants en sociologie de l'Université de Paris, 1958, 20 p., in-8º.

Mills (George). Navaho art and culture [s. l.]. The Taylor Museum of the Colorado springs fine arts Center, 1959, 273 p., in-8º.

Morgan (Lewis Henry). The Indian journals 1859-62. Edited with an introduction by Leslie A. White. Illustrations selected and edited by Clyde Walton. Ann Arbor, The University of Michigan press, 1959, 229 p., gr. in-8º.

Morin (Victor). L'évolution de la médecine au Canada français. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 25, 1960, p. 65-83.

Murphy (Robert F.). Deviancy and social control I : what makes Biboi run. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, spring 1961, p. 55-61.

Murphy (Robert F. and Yolanda). Shoshone-Bannock subsistence and society. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960, VI-p. 293-338, gr. in-8. (Anthropological records, t. 16, nº 7.)

Navaho Mountain 1959. Sedona (Arizona), Verde Valley school and Summer Camp, [s. d.], 8 p., in-4º. (Newsletter nº 29.)

Need achievement in Negro and White children. *Research previews*. Chapell Hill, t. 8, nº 2, 1961, p. 11-14.

Nettl (Bruno). Musical cartography and the distribution of music. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 16, nº 3, 1960, p. 338-347.

Nicholson (Irène). Poésie Náhuatl. II. Poésie dramatique. *Nouvelles du Mexique*. Paris, nº 22, 1960, p. 3-9.

Nuligak (Robert). Le Kaitjvikvik. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 58, 1961, p. 5-10.

Okladnikov (A. P.). Ancient population of Siberia and its cultures. Cambridge, Harvard University, 1959, VII-96 p., 24 pl. (Russian translation series of the Peabody Museum, t. 1, nº 1.)

Opler (Morris E.). Cultural evolution, Southern Athapaskans, and chronology in theory. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 17, nº 1, 1961, p. 1-20.

Oswalt (Wendell H.). Eskimos and Indians of Western Alaska 1861-1868 : extracts from the diary of Father Illarion. Edited by —. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 8, nº 2, 1960, p. 100-118.

— Guiding culture change among Alaskan Eskimos (First part). *América indígena*. México, t. 21, nº 1, 19-61, p. 65-83.

— Guiding culture change among Alaskan Eskimos (Second part). *América indígena*. México, t. 21, nº 2, 1961, p. 151-170.

Oswalt (Wendel H.) and Vanstone (James W.). The future of the Caribou Eskimos. *Anthropologica*. Ottawa, t. 2, nº 2, 1960, p. 154-176.

Parker (Seymour). The Wiitiko psychosis in the context of Ojibwa personality and culture. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 4, 1960, p. 603-623.

Part of the correspondence between J. A. Sutter and Col. T. T. Henley, superintendent of Indian affairs, San Francisco, 1856. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 50, 1960, p. 27-31. (Papers on California archaeology nº 85.)

Petrov (Ivan). A daily journal kept by the Rev. Father Juvenal, one of the earliest missionaries to Alaska. Translated by —. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 6, 1952, p. 26-59.

Polgar (Steven). Biculturation of Mesquakie Teenage boys. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 2, 1960, p. 217-235.

Prärie-Indianer. Sonderausstellung 1960. Leipzig, Museum für Völkerkunde zu Leipzig (Staatliche Forschungstelle), 1960 16 p., in-8º.

Preyer (Norris W.). The historian, the slave, and the ante-bellum textile industry. *The journal of Negro history*. Washington, t. 44, nº 2, 1961, p. 67-82.

Quimby (George I.). Habitat, culture and archaeology. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 380-389.

Ray (Verne F.). The Columbia Indian confederacy. A league of Central Plateau tribes. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 771-789.

Reaver (J. Russell). Teaching folklore to college students. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 24, nº 3, 1960, p. 242-277.

Rennick (Robert M.). The disguised lover theme and the ballad. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 23, nº 4, 1959, p. 215-232.

Riddell (Francis A.). Climate and the aboriginal occupation of the Pacific coast of Alaska. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 11, 1954, p. 60-124.

Roark (Richard). The mathematics of American cousinship. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, spring 1961, p. 17-18.

Roberts (John M.). Zuni daily life. Lincoln, The University of Nebraska, Laboratory of anthropology, 1956, 137 p., gr. in-8º (Note book nº 3, Monograph II).

Rogers (Grace L.). The scholfield woolcarding machines. *Smithsonian Institution. Contributions from the Museum of history and technology*. Washington, Bulletin 218, 1959, p. 1-14. (Paper 1.)

Romano V. (Octavio Ignacio). Donship in a Mexican-American community in Texas. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 6, 1960, p. 966-976.

Rowe (William L.). The marriage network and structural change in a North Indian community. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 16, nº 3, 1960, p. 299-311.

Roy (Antoine). Bois et pierre. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 25, 1960, p. 237-248.

Rubel (Arthur J.). Concepts of disease in Mexican-American culture. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 5, 1960, p. 795.

Sahlins (Marshall D.). Political power and the economy in primitive society. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude

E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 390-415.

Salwen (Bert). The introduction of leather footgear in the Pueblo area. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 7, nº 3, 1960, p. 206-238.

Sample (L. L.). Trade and trails in aboriginal California. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 8, 1950, 30 p.

Schaefer-Simmern (Henry). Eskimo-plastik aus Kanada. Kassel, Friedrich Lomesch, 1958, 64 p.

Schmaier (Maurice D.). Conrad Richter's the light in the forest : an ethnohistorical approach to fiction. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 7, nº 4, 1960, p. 327-398.

Schneider (David M.) and Roberts (John M.). Zuni kin terms. Lincoln, The University of Nebraska, Laboratory of anthropology, 1956, 23 p., gr. in-8º. (Note book nº 3, Monograph II.)

Scott (Richard B.). English language skills of the Mescalero Apache Indians. *América indígena*. México, t. 20, nº 3, 1960, p. 173-181.

Séguin (Robert-Lionel). La sorcellerie au Canada français du XVIIe au XIXe siècle. Montréal, Librairie Ducharme limitée, 1961, 191 p., in-8º.

Siegel (Bernard J.) and Beals (Alan R.). Pervasive factionalism. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 3, 1960, p. 394-417.

Smith (Marian W.). Mandan « history » as reflected in Butterfly's winter count. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 7, nº 3, 1960, p. 199-205.

Smithson (Carma Lee). The Havasupai woman. Salt Lake City, University of Utah press, 1959, VIII-170 p., gr. in-8º. (Anthropological papers, nº 38).

Squier (Robert J.). The manufacture of flint implements by the Indians of Northern and Central California. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 19, 1953, p. 15-32.

Steward (Julian H.). Carrier acculturation. The direct historical approach. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 732-744.

Stewart (Omer C.). Cart-using Indians of the American Plains. *Southern lore*. Boulder (Colorado), t. 26, nº 4, 1961, p. 65-69.

— Shoshone history and social organization. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica). Lehmann, 1959, p. 134-142.

Stewart (T. D.). The Chinook sign of freedom : a study of the skull of the famous chief Comcomly. From the *Smithsonian report for 1959*. Washington, 1960, p. 563-576, 4 pl. (Publ. 4412.)

Story (M. L.). The old family almanac. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 23, nº 4, 1959, p. 233-238.

Stoutenburgh Jr. (John L.). Dictionary of the American Indian. New York. Philosophical Library, 1960, 462 p.

Sturtevant (William C.). The significance of ethnological similarities between Southeastern North America and the Antilles. In : Papers in Carribbean anthropology. Compiled by Sidney W. Mintz. New Haven, Department of anthropology, Yale University, 1960, 58 p. (Publication in anthropology, nº 64.)

Suttles (Wayne). Affinal ties, subsistence, and prestige among the Coast Salish. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 2, 1960, p. 296-305.

Swartz Jr. (B. K.). A study of the material aspects of Northeastern Maidu basketry. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 19, 1958, p. 67-84, 1 pl.

Tallman (Marjorie). Dictionary of American folklore. New York, Philosophical Library, 1959, 324 p., in-8º.

Taylor Jr. (Herbert C.). The Fort Nisqually

census of 1838-1839. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 7, nº 4, 1960, p. 399-409.

Terra (Helmut de). Motives and consequences of Alexander von Humboldt's visit to the United States (1804). *Proceedings of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 104, nº 3, 1960, p. 314-316.

Thoden Van Velzen (H. U. E.) and Wetering (W. Van). Residence, power group and intrasocietal aggression. An enquiry into the conditions leading to peacefulness, within non-stratified societies. *International archives of ethnography*. Leiden, t. 49, part 2, 1960, p. 169-200.

Thompson (Harold W.). A pioneer songster : texts from the Stevens-Douglas manuscript of Western New York, 1841-1856. Edited by —. Assisted by Edith E. Cutting. Ithaca (N. Y.), Cornell University press, 1958, XXII-203 p.

Titiev (Mischa). A fresh approach to the problem of magic and religion. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 16 nº 3, 1960, p. 292-298.

— Introduction to cultural anthropology. New York, Henry Holt and Co, 1959, XIV-464 p.

Tong Jr. (Marvin E.). A fluted point from the Ozarks. *Southern Indian studies*. Chapell Hill, t. 11, nº 1, 1959, p. 23-24.

Treganza (Adam E.). Sonoma mission : an archaeological reconstruction of the Mission San Francisco de Solano Quadrangle. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, nº 14, 1956, p. 1-18, 8 pl.

Trigger (Bruce Graham). The destruction of Huronia : a study in economic and cultural change, 1609-1650. *Transactions of the Royal Canadian Institute*. Toronto, t. 33, part I, nº 68, 1960, p. 14-45.

Tuihlein (Susan). Ceremonial corn planting. In Navaho Mountain 1959. Sedona (Arizona), Verde Valley School and Summer Camp, [s. d.], p. [2-3] (Newsletter nº 29.)

Underhill (Ruth). Indians of the Pacific Northwest. Washington, United States Department of the Interior, Bureau of Indian affairs, Branch of education, 1960, 232 p., gr. in-8º.

— People of the Crimson evening. Illustrated by Velino Herrera. Washington, United States Indian Service, 1951, 127 p., gr. in-8º.

— Workaday life of the Pueblos. Edited by Willard W. Beatty. Washington, Department of the Interior, Bureau of Indian affairs, 1954, 175 p., gr. in-8º. (Indian life and customs 4.)

Utley (Robert M.). The reservation trader in Navajo history. *El palacio*. Santa Fe, t. 68, nº 1, 1961, p. 5-27.

Voegelin (C. F.). Pregnancy couvade attested by term and text in Hopi. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 3, 1960, p. 491-494.

Warburton (Celia). Saskatchewan trappers' convention. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 61, nº 2, 1960, p. 52-57.

Ware (Eugene F.). The Indian war of 1864. With an introduction and notes by Clyde C. Walton. New York, St. Martin's press, 1960, XIX-483 p.

Waring (Antonio J.). Laws of the Creek nation. Edited by —. Athens (Georgia). University of Georgia press, 1960, VIII-27 p. (Librairies Miscellanea publications, nº 1.)

Warner (W. Lloyd). The living and the dead. A study of the symbolic life of Americans. New Haven, Yale University press, 1959, 528 p.

Washburn (Wilcomb E.). Ethnohistory : history « in the round ». *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, nº 1, 1961, p. 31-48.

Wells (Robin F.). Plains Indian political structure. A comparative study. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, spring 1961, p. 1-16.

Western story. The recollections of Charley O'Kieffe, 1884-1898. With an introduction by A. B. Guthrie Jr. Lincoln, University

of Nebraska press, 1960, XVI-224 p. (Pioneer heritage series, t. II.)

White (Leslie A.). The world of the Keresan Pueblo Indians. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 53-64.

Wilburn (Hiram C.). The Cherokee Indians of Jackson County, North Carolina. *Southern Indian studies*. Chapell Hill, t. 11, nº 1, 1959, p. 20-22.

Wildschut (William). Crow Indian medicine bundles. Edited by C. Ewers. New York, Museum of the American indian, Heye Foundation, 1960, IX-178 p., 68 pl., in-8º. (Contribution from the Museum of the American indian, Heye Foundation, t. 17.)

Wilkerson (Charles J.). The letters of Ed Donnell, Nebraska pioneer. *Nebraska history*. Lincoln, t. 41, nº 2, 1960, p. 123-151.

Willett (Frank). A set of gambling pegs from the North-West coast of America. *Man*. London, t. 61, nºs 1-25, 1961, p. 8-10.

Woodbury (Richard B.). A reconsideration of Pueblo warfare in the Southwestern United States. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 124-133.

Zbinden (Ernst A.). Nördliche und südliche Elemente im Kulturhersenmythus der Südathapasken. *Anthropos*. Freiburg, t. 55, nºs 5-6, 1960, p. 689-733.

Amérique Centrale.

Adams (Richard N.). Explotación de la madera en el municipio de Totonicapán. *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, t. 11, nºs 1-4, 1960, p. 7-31.

Adams (Robert M.). Changing patterns of territorial organization in the Central Highlands of Chiapas, Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 3, part 1, 1961, p. 341-360.

Aguirre Beltrán (Gonzalo). Cuijla. México, Fondo de cultura económica, 1958, 252 p.

Alba (Víctor). Las ideas sociales contemporáneas en México. México, Buenos Aires, Fondo de cultura económica, 1960, 473 p., in-8.

Alcina Franch (José). El manuscrito azteca del Museo del Ejército de Madrid. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 27-30.

Amerikanistische Miszellen. *Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde in Hamburg*. Hamburg, t. 25, 1959, 206 p., 1 pl.

Anaya Monroy (Fernando). Presencia espiritual de la cultura náhuatl en la toponimia. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 7-25.

Anderson (Arthur J. O.). Medical practices of the Aztecs. *El palacio*. Santa Fe, t. 68, nº 2, 1961, p. 113-118.

— Sahagún's Nahuatl texts as indigenist documents. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 31-42.

Anderson (Selma E.). The discovery of corn. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 177-195.

Arbin (Arne). A journey up the Sambú River to visit the Chocó Indians. Edited with an introduction by Donald S. Marshall and John H. Rowe. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 2, 1950, p. 79-88.

Ávalos Guzmán (Juan). La astronomía náhuatl. *Historia mexicana*. México, t. 10, nº 1, 1960, p. 102-109 (nº 37)..

Barlow (Roberto H.). Un cuento sobre el día de los muertos. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 77-82.

Bernal (Ignacio). Toynbee y Mesoamérica. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 43-58.

Borhegyi (Stephan F.). Steps in present day pottery making in Chinautla, Guatemala. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 56-57.

Borah (Woodrow Wilson). The population of Central Mexico in 1548. An analysis of the Suma de visitas de pueblos. Berkeley, University of California press, 1960.

Brejnik (Antonin). La réaction de l'indigène devant l'activité du CREFAL (Centro regional de educación fundamental para la América latina). [Conférence du 20 février 1961.] *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, nº 21, mars 1961, p. 36-37.

— Mexique, javelots et propulseurs ; les canards du lac Patzcuaro. *Musées de Genève*. Genève, t. 2, nº 13, 1961, p. 5-7.

Brezina (Anna). Der mexikanische Federschild aus Ambras (Technische Beschreibung). *Archiv für Völkerkunde* .Wien, t. 14, 1959, p. 138-140.

Buitrón (Aníbal). El desarrollo de la comunidad en la teoría y en la práctica. *América indígena*. México, t. 21, nº 2, 1961, p. 141-150.

Bunzel (Ruth). El papel del alcoholismo en dos culturas centroamérica. *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, t. 3, nºs 1-4, 1957, p. 27-81.

Burnand (Simon). Les dessins du manuscrit « El primer nueva coronica y buen gobierno compuesto por Don Phelipe Guaman Poma de Ayala ». *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, t. 11, nº 20, 1960, p. 2-5, 1 pl.

Butterworth (Douglas). Quiahuistlán (Villa Rica de la Vera Cruz). « Refound. » *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 1, 1960.

Carrasco (Pedro). Some aspects of peasant society in Middle America and India. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, nº 16, 1957, p. 17-27.

Caso (Alfonso). La tenencía de la tierra entre los antiguos Mexicanos. Sobretiro de la *Memoria de El Colegio nacional*. México, t. IV, nº 2, 1969 (1960), p. 29.54.

— Nuevos datos para la correlación de los años aztecas y cristiano. Sobretiro de *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 1, 1959, p. 9-25.

— Valor histórico de los Códices mixtecos. Sobretiro de *Cuadernos americanos*. México, nº 2 de 1960, p. 139-147.

Castañeda Paganini (R.). La cultura toltecapipil de Guatemala. Guatemala, Editorial del Ministerio de educación pública José de Pineda Ibarra, 1959, 99 p.

Celebración del día del Indio 19 de Abril de 1960. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 2, 1960, p. 136-141.

Clark (Leonard). Yucatan adventure. London, Hutchinson and Co, 1959, 256 p.

Clark (Margaret). Health in the Mexican-American culture : a community study, Berkeley, University of California press, 1959, 250 p.

Corona Núñez (José). Religiones indígenas y cristianismo. *Historia mexicana*. México, t. 10, nº 4, 1961, p. 557-570 (nº 40).

Corona Olea (Horacio). Deidades de la medicina y de los baños. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 8, 1960, p. 6-8.

Dark (Philip). Evidence for the date of painting and provenience of Codex Selden and Codex Bodley. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 523-529.

Dark (Philip) in collaboration with **Joyce Plesters**. The palimpsests of Codex Selden : recent attempts to reveal the covered pictographs. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 530-539.

Dolan (Edward M.). Florida's relationship to

the Antilles and Mesoamerica : a synthesis. *Southern Indian studies*. Chapell Hill, t. 11, nº 1, 1959, p. 3-15.

Domínguez (Luis Arturo). Rito de la tura. Baile típico de la Villa de San Sebastián Texincal (Villa Delgado). *Anales. Museo nacional « David J. Guzmán »*. San Salvador, t. 8, nos 29-30-31 y 32, 1958, p. 35-41.

Englekirk (John E.). El tema de la conquista en el teatro folklórico de Mesoámerica. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 462-475.

Escalona Ramos (Alberto). Cronología y astronomía maya-mexica. (Con un anexo de historias indígenas.) T. 1. México, Editorial Fides, 1940, [433] p., gr. in-8º.

Estrada Quevedo (Alberto). Neyolmelahualiztli-Acción de enderezar los corazones. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 163-175.

Estudios sobre la población del valle de Teotihuacán. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 2, 1960, p. 140-143.

Faron (Louis C.). A reinterpretation of Chocó society. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 17, nº 1, 1961, p. 94-102.

Fay (George E.). Fiesta days of Mexico. Magnolia (Arkansas). Department of sociology and anthropology, Southern State College, November 1960, 25 p. multigr.

Fernández (Justino). On Mexican popular arts. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 2, 1960.

Forest (Jacqueline). Discours de la mère aztèque à sa petite fille. (Traduit du chapitre 19 du livre VIe du Codex de Florence.) *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 149-161.

Fried (Jacob). An interpretation of Tarahumara interpersonal relations. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 34, nº 2, 1961, p. 110-120.

Fuente (J. de la). Cambios socio-culturales en México. *Acta anthropológica*. México, t. III, nº 4, 1948, p. 382-463.

Galvis (Luz Ma) y Velasco A. (Jorge M.). Epidemiología del suicidio en la República mexicana. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 97-107.

Garibay K. (Ángel Ma.). Vida económica de Tenochtitlan. 1. Pochtecayotl (Arte de traficar). Paleografía, versión, introducción y apéndices preparados por —. México, Universidad nacional autónoma de México, Instituto de historia, Seminario de cultura náhuatl, 1960, [186] p., in-8º. (Fuentes indígenas de la cultura náhuatl, Informantes de Sahagún, 3.)

Gómez Camacho (Ramiro). Orígenes de la traición de Elizondo. *Boletín de la Sociedad chihuahuense de estudios históricos*. Chihuahua, t. 10, nº 8, 1960, p. 8-10.

Gómez de Cervantes (Gonzalo). La vida económica y social de Nueva España al finalizar el siglo XVI. Prólogo y notas de Alberto María Carreño. México, Antigua librería Robredo, de José Porrúa e hijos, 1944, 218 p., gr. in-8º.

González Flores (Enrique). La ganadería de Chihuahua. *Boletín de la Sociedad chihuahuense de estudios históricos*. Chihuahua, t. 10, nº 8, 1960, p. 1-3.

González-Ulloa (Mario). La medicina en México. Exposición presentada por —. Síntesis histórica y planeación museográfica de Dr Daniel F. Rubín de la Borbolla. [México, Museo universitario de ciencias y arte] [s. d.], 71 p., in-8º.

Gray (I. Thord). Gringo Rebel (Mexico 1913-1914). Coral Gables, University of Miami press, 1960, 487 p., in-8º.

Grollig (Francis X.). An urgent task of research in Guatemala. *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, nº 3, 1960, p. 76.

Heers (Jacques). Les relations commerciales entre la France et le Mexique au lendemain de l'Indépendance. *Revista de historia de América*. México, nº 48, 1959, p. 445-484.

Hellmer (José R.). Mexican indian music today. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 70-72.

Holland (William R.) y Weitlaner (Roberto J.). El uso actual de cuchillos prehispánicos de sacrificios humanos entre los Cuicatecos. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 75-83.

Horcasitas (Fernando) y Cruz (Lindoro). Textos de Xaltepoztla, Puebla. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 83-91.

Hotz (Gottfried). Indianische Ledermalereien. Figurenreiche Darstellungen von Grenzkonflikten zwischen Mexiko und dem Missouri um 1720. Berlin, Verlag von Dietrich Reimer, 1960, 384 p., in-8º.

Hvidtfeldt (Arild). Teotl and Ixiptlatli. Some central conceptions in ancient Mexican religion. With a general introduction on cult and myth. Copenhagen, Munksgaard, 1958, 182 p., in-8º.

Indios y las monedas de Nueva España (Los). *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 10, 1960, p. 11.

International Committee on urgent anthropological and ethnological research. An urgent task of research in Guatemala. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 55-56.

Jenkins (Myra Ellen). The Baltasar Baca « Grant » : history of an encroachment. *El palacio*. Santa Fe, t. 68, nº 1, 1961, p. 47-64.

Jongh Osborne (Lilly de). A grandes rasgos la historia de las artesanías en Guatemala. *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 32, nºs 1-4, 1959, p. 108-111.

— Folk-Lore guatemalteco. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 476-484.

— Veinticino años después. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 31, nºs 1-4, 1958, p. 296-298.

Katz (Friedrich). Einige Vergleichsmomente zwischen der sozialen und wirtschaftlichen Organisation der Inka in Peru und der Azteken in Mexiko. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 59-76.

Khorošaeva (I. F.). Sovremennoe indejskoe naselenie Meksiki. In : Amerikanskij ètnografičeskij sbornik. T. 1. Moskva, Akademija nauk SSSR, 1960, p. 156-202. (Trudy Instituta ètnografii, novaja serija, t. 58.)

Kurath (Gertrude Prokosch). Reconstruction of pre-Cortesian dances : distribution of roles. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, nº 6, 1960, p. 210-213.

Landa (Diego de). Relación de las cosas de Yucatán. Introducción por Ángel Mª Garibay K. Octava edición. México, Editorial Porrua, 1959, XVIII-252 p., gr. in-8º.

Legislación indigenista de México. Con una introducción del Dr Manuel Gamio. México, Instituto indigenista interamericano, 1958. (Edición especial nº 38.)

Lehmann (Henri). Exposition des costumes maya d'aujourd'hui. *Objets et mondes*. Paris, t. 1, nº 1, 1961, p. 3-33.

Lemoine V. (Ernesto). Notas para la historia del Códice Fisher. Compilación y nota introductiva por —. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 10, 1960, p. 3-5.

León-Portilla (Miguel). El legado intelectual y literario de las culturas indígenas americanas. *América indígena*. México, t. 21, nº 1, 1961, p. 33-38.

— El pensamiento náhuatl. Una auténtica filosofía indígena. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas.

T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 443-445.

— Tres formas de pensamiento náhuatl. México, Universidad de México, 1959, p. 43-72. (Cuadernos del Seminario de problemas científicos y filosóficos, 2da serie, nº 14.)

Leslie (Charles M.). Now we are civilized. A study of the world view of the Zapotec indians of Milta, Oaxaca. Wayne, Wayne State University press, 1960, 108 p.

Lewis (Oscar). Five families : Mexican case studies in the culture of poverty. Foreword by Oliver La Farge. New York, Basic books, Inc., 1959, XIII-351 p.

— Tepoztlán ; village in Mexico. New York, Holt, 1960, 104 p. (Case studies in cultural anthropology.)

Llano (Enrique) et De Clerck (Marcel). Danses indiennes du Mexique. Bruxelles, Marcel Hayez, 1939, 140 p., in-8º.

Lobsiger (G.). A la Société suisse des américanistes. La réaction de l'indigène devant l'activité du CREFAL en Amérique latine. *Journal de Genève*. Genève, nº 47, 25-26 février 1961.

López Austin (Alfredo). Los caminos de los muertos. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 141-148.

Manrique (Jorge Alberto). Introducir a la divinidad en las cosas : finalidad del arte náhuatl. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 197-207.

Marín de Paalen (Isabel). Alfarería. Tonalá. Guadalajara (Jal.), Jalisco en el arte; [1960], 63 p., pl., in-12.

Market days in Mexico. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 68-69.

Martí (Samuel). Simbolismo de los colores, deidades, números y rumbos. Dibujos de Abel Mendoza Fotografías de Bodel Christensen. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 93-127.

Martínez H. (Librado). Costumbres y creencias en el municipio de Ixhuatlan de Madero, Veracruz. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 8, 1960, p. 9-13.

Massey (William C.). The survival of the dart-thrower on the peninsula of Baja California. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 17, nº 1, 1961, p. 81-93.

Medellín Zenil (Alfonso). Las ciencias antropológicas en el Estado de Veracruz en relación con los problemas de la cultura nacional. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 742-745.

Meléndez Ch. (Carlos). Tipos de población en Costa Rica a mediados del siglo XVI. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 485-494.

Mendelson (E. Michael). El rey, el traidor y la cruz. *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, t. 11, nºs 1-4, 1960, p. 47-57.

— Maximon : an iconographical introduction. *Man*. London, t. 59, nºs 87-107, 1959, p. 57-60.

Mendieta y Núñez (Prof.). Las ciencias sociales en México. *Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais. Boletim*. Rio de Janeiro, t. 3, nº 3, 1960, p. 45-65.

Mendoza (Vicente T.). Muestras de comercio y de trabajo. *Folklore americano*. Lima, nºs 6-7, 1959, p. 28-37.

Mercado Sousa (Elsa). El hombre y la tierra en Panamá (S. XVI), según las primitivas fuentes. Madrid, Seminario de estudios americanistas, 1959, 460 p.

Miles (S. W.). The sixteenth-century Pokom-Maya : a documentary analysis of social structure and archaeological setting. *Transactions of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 47, part 4, 1957, p. 733-781.

Muntsch (Albert). Xaibe. A Mayan enclave in Northern British Honduras. *Anthropo-*

logical quarterly. Washington, t. 34, nº 2, 1961, p. 121-126.

Narciso (Vicente A.). Los indios pokonchíes. *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, t. 3, nºs 1-4, 1957, p. 83-111.

Nash (M.). Machine age Maya. The industrialization of a Guatemalan community. Menasha (Wis.), American anthropological Association, 1958, VI-118 p. (Memoir nº 87.)

Nicholson (Irène). Poésie Náhuatl. *Nouvelles du Mexique*. Paris, nº 21, 1960, p. 7-11.

Noticias del Instituto nacional indigenista. Lo que hace el INI para mejorar la vida de los indios. *Boletín indigenista*. México, t. 21, nº 1, 1961, p. 48-59.

Noval (Joaquín). El principio de la autonomía cultural. *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, t. 3, nºs 1-4, 1957, p. 7-25.

Nowotny (Karl A.). Über Aufgaben der Mexikanistik. Erschliessung neuer Geschichtsquellen, religionswissenschaftliche Probleme. *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 14, 1959, p. 119-131.

Nuevas aportaciones a la investigación folklórica de México. México, Sociedad folklórica de México, 1958, 133 p., in-8º.

Nutini (Hugo G.). Clan organization in a Nahuatl-speaking village of the State of Tlaxcala, Mexico. *American anthropologist*. Menasha, t. 63, nº 1, 1961, p. 62-78.

Organización social de los Cabecares y Bribis. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 3, 1960, p. 206-210.

Owen (Roger C.). Baja California : Paipai Indians. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 19.

Phelan (John Leddy). Neo-aztecism in the eighteenth century and the genesis of Mexican nationalism. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 760-770.

Plan de mejoramiento integral de una comunidad indígena. *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, t. 11, nºs 1-4, 1960, p. 65-80.

Pozas (Isabel H. de). La posición de la mujer dentro de la estructura social Tzotzil. *Ciencias políticas y sociales*. México, t. 5, nº 18, 1959, p. 565-575.

Preuss (K. Th.). La diosa de la tierra y de la luna de los antiguos Mexicanos en el mito actual. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 10, 1960, p. 6-10.

Problemas de la Tarahumara. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 41-44. (Reprinted from *Excelsior*, February 28, 1960.)

Proyecto de decreto. [Honduras]. *Boletín indigenista*. México, t. 21, nº 1, 1961, p. 44-49.

Pulido (Esperanza). La mujer mexicana en la música. México, Ediciones de la revista Bellas Artes, 1958, 126 p., in-16.

Recientes actividades del Instituto nacional indigenista. México. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 3, 1960, p. 222-227.

Robertson (Donald). The Relaciones Geográficas of Mexico. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Américanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 540-547.

Romano V. (Octavio Ignacio). The social factors of Donship in a Mexican-American community. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, nº 22, 1960, p. 10-17.

Rorty (James) ¿ Hay discriminación en México ? La experiencia indigenista de Chiapas. *América indígena*. México, t. 20, nº 3, 1960, p. 217-228.

Rubel (Arthur J.). Concepts of disease in Mexican-American culture. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 5, 1960, p. 795.

Sáenz de Santa María (Carmelo). Importancia y sentido del Manuscrito Alegría de la verdadera historia de Bernal Díaz del

Castillo. *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 32, nos 1-4, 1959, p. 15-27.

— Los obras manuscritas de Bernal Díaz del Castillo. *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 32, nos 1-4, 1959, p. 28-53.

Samayoa Chinchilla (Carlos). Palabras en recuerdo de un adelantado. *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 32, nos 1-4, 1959, p. 58-68.

Servicio de Fomento de la Economía Indígena (El). *Boletín indigenista*. México, t. 20, no 3, 1960, p. 216-220.

Shields (Karena). Influence of agrarian colonization on the indigenous Tzeltal community at Octen, Chiapas. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, no 21, 1959, p. 25-30.

Simpson (Lesley Byrd). Many Mexicos. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960, 349 p., in-8°.

Smiley (Charles H.). Una nueva correlación de los calendarios Maya y cristiano. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, no 10, 1960, p. 1-2.

Smith (Marjorie B.). Progress report on the study of African influences in the music of Panama. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 639-646.

Stewart (T. D.). Skeletal remains from Venado Beach, Panama : cranial deformity. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 45-54.

Stirling (M. W.). The use of the Atlatl on Lake Patzcuaro, Michoacan. *Smithsonian Institution Anthropological papers*. Washington, no 59, 1960, p. 261-268, pl. 39-41. (Bureau of American ethnology, bulletin 173.)

Stoll (Otto). Los indios ixiles. *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, t. 11, nos 1-4, 1960, p. 59-64.

Stone (Doris). Urgent ethnological and linguistics research in Central America. *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, no 2, 1959, p. 62.

Stresser-Péan (Guy). Ixtab, Maximon et Judas. Croyances sur la pendaison chez les Mayas du Yucatán, du Guatemala et de la Huasteca. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 456-461.

Tierras para los indígenas. *Boletín indigenista*. México, t. 20, no 2, 1960, p. 140-141.

Torito Pinto (El). Baile típico de la Villa de San Sebastián Texincal (Villa Delgado). *Anales. Museo nacional « David J. Guzmán »*. San Salvador, t. 8, nos 29-30-31 y 32, 1958, p. 33-34.

Torres de Iannello (Reina). Los indios Chocóes de Panamá : su actual situación y problemática. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 495-501.

Wassén (S. Henry). A comparative reconstruction of the post-Columbian change in certain religious concepts among the Cuna Indians of Panama. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 502-509.

Williams García (Roberto). Una novela de recreación antropológica. *América indígena*. México, t. 20, no 3, 1960, p. 195-199.

Wolf (Eric R.). Sons of the shaking earth. Chicago, The University of Chicago press, 1959, 303 p.

Wright (Norman P.). El enigma del xoloitzcuintli. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1960, 104 p.

Zantwijk (R. A. M. van). Los indígenas de Milpa Alta. Amsterdam, [Instituto real de los trópicos, 1960, VI-100 p. (Sección de antropología cultural y física, no 64.)

Antilles.

Babín (María Teresa). Panorama de la cultura puertorriqueña .New York, Las Americas publishing Co, 1958, XII-506 p. (Biblioteca puertorriqueña, II.)

Benjamin (Georges J.). Survivances africaines en Amérique. Série I. Essai d'anthropologie du Télédiol. Paris, Les Éditions du Scorpion, 1956, 94 p., in-12.

Borrie (W. D.). The cultural integration of immigrants ; a survey based upon the papers and proceedings of the Unesco Conference held in Havana, April 1956. With case studies by M. Diégues Jr. et al. Paris, Unesco, 1959, 297 p. (Population and culture.)

Braithwaite (Lloyd). The present status of the social sciences in the British Caribbean. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seatle, University of Washington press, 1960, p. 99-109.

Cabrera (Lydia). La sociedad secreta Abakuá narrada por viejos adeptos. La Habana, Ediciones CR, [s.d.], 297 p., in-8°.

Comhaire-Sylvain (Suzanne). Les fiançailles dans la région de Kenscoff, Haïti. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série III, nos 23-24-25, 1960, p. 27-35.

Crowley (Daniel J.). Conservatism and change in Saint Lucia. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 704-715.

Davenport (William). Jamaican fishing : a game theory analysis. In : Papers in Caribbean anthropology. Compiled by Sidney W. Mintz. New Haven, Department of anthropology, Yale University, 1960, 11 p. (Publication in anthropology, n° 59.)

Díaz Fabelo (Teodoro). Olórun. La Habana, Ediciones del Departamento de folklore del Teatro nacional de Cuba, 1960, 117 p., in-8°.

Dolan (Edward M.). Florida's relationship to the Antilles and Mesoamerica : a synthesis. *Southern Indian studies*. Chapell Hill, t. 11, n° 1, 1959, p. 3-15.

Domínguez y Compañy (F.). Los pueblos de indios. *Revista de la Biblioteca Nacional*. La Habana, t. 9, n° 1, 1958, p. 171-181.

Fortas (André D.). Les Caraïbes à l'heure des choix décisifs. Les Antilles françaises. *La revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, n° 42, 1960, p. 33-37.

Goggin (John M.). The Spanish olive jar. An introductory study. In : Papers in Caribbean anthropology. Compiled by Sidney Mintz. New Haven, Department of anthropology, Yale University, 1960, 37 p., 8 pl. (Publications in anthropology, n° 62).

Greenfield (Sidney M.). Land tenure and transmission in rural Barbados. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 33, n° 4, 1960, p. 165-176.

Hoetink (H.). Over de sociaal-raciale structuur van Haiti. *Tijdschrift van hen koninklijk nederlandsch aardrijkskundig genootschap*. Leiden, t. 78, n° 2, 1961, p. 146-156.

Hogg (Donald). The convince cult in Jamaica In : Papers in Caribbean anthropology. Compiled by Sidney W. Mintz. New Haven, Department of anthropology, Yale University, 1960, 24 p., 6 pl. (Publication in anthropology, n° 58.)

Horowitz (Michael M.). A typology of rural community forms in the Caribbean. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 33, n° 4, 1960, p. 177-187.

James (Preston E.). Man-land relations in the Caribbean area. In : Carribean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 14-21.

Landy (D.). Tropical childhood : cultural transmission and learning in a rural Puerto Rican village. Chapell Hill, University of North Carolina press, 1959, 291 p.

León (Argeliers). Ensayo sobre la influencia africana en la música de Cuba. *Revista Pro-arte musical*. La Habana, 1959, p. 3-19.

Lichtveld (Lou). L'art indigène dans l'architecture moderne. *Le caraïbe*. Port-of-Spain, t. 14, nº 4, 1960, p. 26-28.

Linares de León (María Teresa). Ensayo sobre la influencia española en la música cubana. *Revista Pro-arte musical*. La Habana, 1958, p. 7-17.

Loi de la réforme agraire. Habana, Cooperativa obrera de publicidad, [s. d.], 30 p., in-8º.

Lorelle (Yves) et **Garai (Jacques)**. Vaudou et rites primitifs : une psychanalyse collective ? *Sciences et avenir*. Paris, nº 168, 1961, p. 84-89, 107-109.

Manners (A.). Methods of community analysis in the Caribbean. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 80-98.

Mc Kusick (Marshall B.). Aboriginal canoes in the West Indies. In : Papers in Carribbean anthropology. Compiled by Sidney W. Mintz. New Haven, Department of anthropology, Yale University, 1960, 11 p. (Publication in anthropology, nº 63.)

Mc Namara (Rosalind). La musique aux Antilles. 2. *Le caraïbe*. Port-of-Spain, t. 14, nº 4, 1960, p. 9-10, 24.

Métraux (Alfred). Documents sur la transe mystique dans le Vaudou. *Ethnologica*. Köln, neue Folge, t. 2, 1960, p. 530-541.

Mintz (Sidney W.). Papers in Caribbean anthropology. Compiled by —. New Haven, Department of anthropology, Yale University, 1960, XIII-58 p., in-8º. (Publications in anthropology, nºs 57-64.)

Mintz (Sidney W.) and Hall (Douglas). The origins of the Jamaican internal marketing system. In : Papers in Caribbean anthropology. Compiled by Sidney W. Mintz. New Haven, Department of anthropology, Yale University, 1960, 26 p. (Publication in anthropology, nº 57.)

Nolasco (Flérida de). Santo Domingo en el folclore universal. Ciudad Trujillo, Impresora dominicana, 1956, 449 p.

Padilla (Elena). Contemporary social-rural types in the Caribbean region. In : Caribbean studies. A Symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 22-33.

Palau Marti (Montserrat). Oba só, oba kõ só. (Le roi s'est pendu, le roi ne s'est pas pendu.) *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série III, nºs 23-24-25, 1960, p. 56-64.

Price-Mars (J.). De Saint-Domingue à Haïti. Essai sur la culture, les arts et la littérature. Paris, Présence africaine, 1959.

Ramcharan-Crowley (Pearl R.). Hindu-Creole acculturation in Trinidad. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 716-726.

Rosny (Lucien de). Les Antilles. Étude d'ethnographie et d'archéologie américaines. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série III, nºs 23-24-25, 1960, p. 36-42.

Rubin (Vera). Caribbean studies. A symposium. Edited by —. Seattle, University of Washington press, 1960, VIII-124 p., in-8º.

— Cultural perspectives in Caribbean research. In : Caribbean Studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 110-124.

— Social and cultural pluralism in the Caribbean. Edited by —. *Annals of the New York Academy of sciences*. New York, t. 83, part 5, 1960, p. 761-916.

Sherlock (Philip M.). L'évolution sociale dans les Caraïbes britanniques. *Civilisations*. Bruxelles, t. 10, nº 4, 1960, p. 517-518.

Smith (M. G.). The African heritage in the Caribbean. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 34-53.

Smith (Raymond T.). The family in the Caribbean. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 67-79.

Social and cultural pluralism in the Caribbean. (Papers from a conference on social and cultural pluralism in the Caribbean supported conjointly by the New York Academy of sciences and the Research Institute for the study of man.) *Annals of the New York Academy of sciences*. New York, t. 83, 1960, article p. 761-916.

Sturtevant (William C.). The significance of ethnological similarities between Southeastern North America and the Antilles. In : Papers in Caribbean anthropology. Compiled by Sidney W. Mintz, New Haven, Department of anthropology, Yale University, 1960, 58 p. (Publication in anthropology, nº 64.)

Sylvain (Georges). Dix années de lutte pour la liberté 1915-1925. Port-au-Prince, Editions Henri Deschamps, [s. d.], 2 vol., 164 p. et 215 p., in-8º.

Sylvain Bouchereau (Madeleine G.). Éducation des femmes en Haïti. Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1944, 87 p., in-8º.

— Haïti et ses femmes. Une étude d'évolution culturelle. Port-au-Prince, Imp. « Les presses libres », 1957, 256 p., in-8º.

— Haïti. Porträt eines freien Landes. Mit eineim Beitrag von Prof. Dr. H. Lehmann. Frankfurt am Main, Verlag Dr. Waldemar Kramer, [s. d.], 119 p., in-8º.

Underwood (Frances W.). The marketing system in peasant Haiti. In : Papers in Caribbean anthropology. Compiled by Sidney W. Mintz. New Haven, Department of anthropology, Yale University, 1960, 33 p., 2 pl. (Publication in anthropology, nº 60.)

Williams (Eric). Race relations in Caribbean Society. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 54-66.

Amérique du Sud.

Adams (Richard N.). An inquiry into the nature of the family. Science can study only what is. Leslie White, in an undergraduate lecture, 1943. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 30-49.

Agüero Blanch (Vicente Orlando). Los sobadores. Tipos y área de dispersión en el Departamento de Malargüe, Provincia de Mendoza. *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 14-15, 1958-1959, p. 229-251.

Angulo (Carlos Escalante). Afrocolombianismo : estado actual, métodos y necesidades. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 8, nº 2, 1960, p. 153-155.

Angulo V. (Carlos). Contribución al Refranero colombiano. *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 6, 1957, p. 45-62.

Aniversario de la Revolución de Mayo y el indígenismo argentino (El CV). *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 3, 1960, p. 194-195.

Antúnez de Mayolo (Santiago). Las divinidades del Castillo de Chavín. *Boletín de*

la Sociedad geográfica de Lima. Lima, t. 76, 3° y 4° trimestre, 1959, p. 41-52.

Aretz (Isabel). Correlación entre las flautas de Pan venezolanas y las andinas de alta cultura. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nos 1-4, 1958, p. 111-118.

— Un planteamiento de orígenes. El Maremare como expresión musical y coregráfica. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 649-658.

Baldus (Herbert). Jäger und Sammler in Paraguay und Brasilien. *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, n° 2, 1959, p. 20-21.

Barret-Reichlen (Paule). Notions de maladie dans la Cordillère Nord du Pérou. In : Qu'est-ce que la maladie ? D'où vient-elle ? Réponses d'ethnologues. Extrait de *Présences*. Champrosay-Draveil (S.-et-O.), n° 68, 1959, p. 17-20, in-8°.

Bastide (Roger). Religions noires au Brésil [Conférence du 11 mars 1961]. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*, Genève. n° 21, mars 1961, p. 39-40.

Becher (Hans). Die Surára und Pakidái. Zwei Yanonámi-Stämme in Nordwestbrasilien. Mit Anhang : Über die Sprache der Surára und Pakidái von Aryon dall'Igna Rodrigues. Hamburg, De Gruyter C°, 1960, VIII-138 p., 16 pl., in-8°. (Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde in Hamburg, XXVI.)

— Eine Krankenbehandlung bei den Surára-Indianern. *Informationsblatt für das Amazonas-Hospital Albert Schweitzer*. Hamburg, [n° 2, 1960], p. 14-17, 19.

Becker-Donner (E.). Die Wirkung der Zivilisation auf einige Indianerstämme an den Zuflüssen des Guaporé. *Tribus*. Stuttgart, n° 9, 1960, p. 197-204.

Bleeker (S.). The Inca ; Indians of the Andes. Illus. by P. Boodell. New York, W. Morrow, 1960, 157 p.

Blomberg (Rolf). Chavante. An expedition to the tribes of the Mato Grosso. Translated from the Swedish by Reginald Spink. London, George Allen and Unwin Ltd, 1958, 119 p., in-8°.

Bocquet (Gilbert). Trois semaines chez les Makous. *Musées de Genève*. Genève, n° 12, 1961, p. 2-5.

Boeldeke (A.). With Graciela to the headhunters. New York, D. Mc Kay Co, 1959, 166 p.

Brackmann (Richard W.). Der Umbanda-Kult in Brasilien. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, nos 7-8, 1959-60, p. 157-173.

Braithwaite (Lloyd). The present status of the social sciences in the British Caribbean. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle University of Washington press, 1960, p. 99-109.

Brinton (Daniel G.). Las tribus pigmeas del alto Amazonas. In ¿ Pigmeos en América ? por Juan Comas. México, Universidad nacional autónoma de México, 1960, p. 36-39.

Butt (Audrey J.). The birth of a religion. *The journal of the Royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. London, t. 90, part. 1, 1960, p. 66-106, 1 pl.

Cadogán (León). Algunos textos Guayaki del Yñaro. Parte 1ra. *Boletín de la Sociedad científica del Paraguay y del Museo etnográfico*. Asunción del Paraguay, t. 4, etnografía 4, 1960, 53 p.

— Ayvu rapyta. Textos míticos de los Mbyá-Guaraní del Guairá. *Universidade de São Paulo, Faculdade de filosofia, ciências e letras. Boletim*. São Paulo, n° 227, Antropologia n° 5, 1959, 217 p., in-8°.

Cardozo (Efraim). El Paraguay colonial. Las raíces de la nacionalidad. Prólogo por Justo Pastor Benítez. Buenos Aires-Asunción, Ediciones Nizza, 1959, 231 p.

Carrión Cachot (Rebeca). La religión en el antiguo Perú (Norte y Centro de la Costa,

período post-clásico). Lima, Tipografía peruana, 1959, 150 p.

Carvalho Neto (Paulo de). Folklore minuano (Contribución). Con la colaboración de Ivolina Rosa Carvalho. Florianópolis, Comissão catarinense de folclore, 1958, 68 p., in-8°.

— Folklore y educación. Quito, Editorial Casa de la cultura ecuatoriana, 1961, 315 p., in-8°.

— La creación artística popular en Brasil. Montevideo, Universidad de la República, Facultad de humanidades y ciencias, 1959, 28 p., in-16.

— La murga del Carnaval montevideano. Sus raíces hispánicas y otros tópicos. *Humanitas*. Quito, t. 2, n° 1, 1960, p. 7-36.

Castillejo (Roberto). El carnaval en el norte de Colombia. *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 6, 1957, p. 63-71.

Chippaux (C.). Mutilations et déformations ethniques dans les races humaines : la calotte crânienne, les orifices faciaux, l'oreille, le nez, les lèvres. *Histoire de la médecine*. Paris, t. 11, n° 11, 1961, p. 7-48.

Christinat (Jean-Louis). Onze mois avec les Indiens du Haut et Moyen Xingú (Brésil). [Conférence du 20 janvier 1961.] *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, n° 21, mars 1961, p. 33-34.

Civrieux (Marc de). Datos antropológicos de los Indios Kunuhana. *Antropológica*. Caracas, n° 8, 1959, p. 85-146.

Comas (Juan). ¿ Pigmeos en América ? México, Universidad nacional autónoma de México, 1960, 54 p., 10 pl., 1 c., in-8°. (Cuadernos del Instituto de historia, serie antropológica n° 9.)

Comunidades indígenas de Huarochiri (Las). *Boletín indigenista*. México, t. 20, n° 2, 1960, p. 154-157.

Conclusión del extracto de importante estudio. [Bolivia.] *Boletín indigenista*. México, t. 21, n° 1, 1961, p. 30-33.

Coon (Carleton S.). Man against the cold. A visit to the last of the Alakaluf shows their adaptation to a subpolar climate. *Natural history*. New York, t. 70, n° 1, 1961, p. 56-69.

Costa (João Cruz). Zum Wandel des brasilianischen Denkens zu Beginn des 20. Jahrhunderts. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, n^{os} 7-8, 1959-60, p. 139-145.

Crocker (William H.). The Canela since Nimuendaju. A preliminary report on cultural change. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 34, n° 2, 1961, p. 69-84.

Dannemann R. (Manuel). La voz paya como título de una modalidad poética folklórica chilena. *Folklore americano*. Lima, n^{os} 6-7, 1959, p. 69-83.

Deustua (Raúl). La acción de las Naciones Unidas en el Perú. *Fanal*. Lima, t. 15, n° 57, 1960, p. 2-8.

Diégues Júnior (Manuel). Regiões culturais do Brasil. Rio de Janeiro, Centro brasileiro de pesquisas educacionais, Instituto nacional de estudos pedagógicos, Ministerio da Educacão e Cultura, 1960, 535 p., in-8°. (Publiçacões, Série VI, Sociedade e educação, t. 2.)

Diez Canseco (María Rostworowski de). Succession, coöption to kingship and royal incest among the Inca. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 16, n° 4, 1960, p. 417-427.

Diez de Medina (F.). La leyenda del Lago Titikaka. *Revista Shell*. Caracas, t. 9, n° 37, Diciembre 1960, p. 77-79.

Disselhoff (Hans-Dietrich). Kinder der Erdgöttin : Reisen und Ausgrabungen in Bolivien. Wiesbaden, Verlag F. A. Brockhaus, 1960, 235 p., 28 pl.

Dornstauder (Johann). Befriedung eines wilden Indianerstammes am Juruena (Mato Grosso). *Anthropos*. Freiburg, t. 55, n^{os} 3-4, 1960, p. 576-578.

Duque Gómez (Luis). Problemas sociales de algunas parcialidades indígenas del occidente de Colombia. *Boletín de arqueología*.

Bogotá, t. 1, nº 2, marzo-abril de 1945, p. 185-206.

Dussán de Reichel (Alicia). La estructura de la familia en la costa caribe de Colombia. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 692-703.

— La mochila de fique. Aspectos tecnológicos, socio-económicos y etnográficos. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. II, nº 4, 2da época, 1960, p. 137-148, 5 pl.

Edwards (Clinton R.). Sailing rafts of Sechura : history and problems of origin. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 16, nº 3, 1960, p. 368-391.

Elías Ortiz (Sergio). Coplas de la tierra de los comuneros. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. II, nº 4, 2da época, 1960, p. 38-54.

— Informe sobre el Festival folclórico de Ibagué. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. II, nº 4, 2da época, 1960, p. 157-169, 2 pl.

Escoriaza (Damián de). Ensayo de penetración en la sabiduría y la filosofía indígenas. *Antropológica*. Caracas, nº 9, 1960, p. 11-20.

Escuelas para los Guaraos. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 3, 1960, p. 230-233.

Fajnberg (L. A.). O formakh social'noj organizacii indejcev severo-zanadnoj časti bassejna Amazonki v konce XIX-načale XX v. In : Amerikanskij ėtnografičeskij sbornik. T. 1. Moskva, Akademija nauk SSSR, 1960, p. 127-155. (Trudy Instituta ėtnografii, novaja serija, t. 58.)

Falcão (Edgard de Cerqueira). As imagens do Senhor Bom Jesus, veneradas em Matosinhos (Portugal) e em Congonhas do Campo (Brasil). *Revista de história*. São Paulo, nº 41, 1960, p. 163-169.

Farón (Luis C.). La formación de dos comunidades indígenas en un valle de la costa peruana : aspectos estructurales y funcionales de participación formal e informal. Traducción de Olga Linares T. y Alberto Cheng. *Etnología y arqueología*. Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 50-73.

— The formation of two indigenous communities in coastal Peru. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 3, 1960, p. 437-453.

Fernandes (José Loureiro). The Xetá-a dying people in Brazil. *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, nº 2, 1959, p. 22-26.

Flury (Lázaro). Crear nuevas colonias aborígenes estrabajar por la dignificación de los indígenas. *Boletín indigenista*. México, t. 21, nº 1, 1961, p. 26-29.

Fontenelle (Luiz Fernando Raposo). A dinâmica dos grupos domésticos no Arraial do Cabo. Rio de Janeiro, Serviço social rural, 1960, 42 p., in-8º. (Estudos nº 2.)

— Rendas e rendeiras do Arraial do Cabo. Contribuição para o estudo sociológico da Renda no Brasil, [s. l. n. d.], 18 p., in-8º.

Fried (Jacobo). Enfermedad y organización social. *Etnología y arqueología*. Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 38-49.

Friedberg (Claudine). Contribution à l'étude ethnobotanique des tombes précolombiennes de Lauri (Pérou). *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*. Paris, t. 5, nos 67-8, 1958, p. 397-428 ; t. 6, nos 8-9, 1959, p. 405-435.

— Ethnobotanique péruvienne : répartition des espèces utilisées par l'homme dans la médecine et la magie et ses rapports avec les zones floristiques. Séance du 12 mai 1960. *Comptes rendus de la Société de biogéographie*. Paris, nº 324, 1960, p. 46-56.

— Rapport sommaire sur une mission au Pérou (effectuée par C. Friedberg de novembre 1958 à juillet 1959). *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appli-*

quée. Paris, t. 6, nos 8-9, 1959, p. 439-450.

— Rapport sur une mission au Pérou. Description du matériel recueilli; exposé sommaire des recherches entreprises. *Travaux de l'Institut français d'études andines*. Paris, t. 7, 1959-1960, p. 65-94.

Frikel (Protásio). Os Tiriyó (Notas preliminares.) *Boletim do Museu paraense Emilio Goeldi*. Belém, nº 9, antropologia, 1960, 19 p., 6 pl.

Fuchs (Helmuth). Investigaciones etnológicas de urgencia en Venezuela. *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, nº 2, 1959, p. 36-49.

Fung Pineda (Rosa). Pequeño glosario textil. *Cuadernos*. Lima, t. 1, nos 2-3, 1958-1959, p. 24-27.

Galvão (Eduardo). Áreas culturais indígenas do Brasil, 1900-1959. *Boletim do Museu paraense Emilio Goeldi*. Belém, nº 8, antropologia, 1960, 41 p.

García Soriano (Manuel). La condición social del trabajador en Tucumán durante el siglo XIX. *Revisión histórica*. Tucumán, t. 1, nº 1, 1960, p. 7-45.

Ghersi Barrera (Humberto). El indígena y el mestizo en la comunidad de Marcará. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 28, 1959, p. 118-188.

Ginés (Hno.) y Wilbert (Johannes). Una corta expedición a Tierras Motilones. Separata de la *Memoria de la Sociedad de ciencias naturales La Salle*. Caracas, t. 20, nº 57, 1960, p. 159-174.

Giraldo M. (Nelson). Creencias sobre el cáncer en el municipio de Santo Domingo (departamento de Antioquia). *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín (Colombia), t. 2, nº 7, 1960, p. 129-136.

Girard (Rafael). Panorama etnográfico de la Amazonía peruana. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 510-519.

González-Zuleta (Fabio). Dos melodías aborígenes del Chocó. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. II, nº 4, 2da época, 1960, p. 121-126.

Grenon (P.). Las « farras » de novenarios. *Historia*. Buenos Aires, nº 15, 1959, p. 88-89.

Guajiros, indios pastores de Venezuela (Los). *Gaceta indigenista*. Caracas, t. 2, nos 6-7, 1960, p. 6-8.

Guevara (Darío). Del folklore ecuatoriano. Los nacimientos. *Missionalia hispánica*. Madrid, t. 10, nº 31, 1958, p. 162-199.

— Expresión ritual de comidas y bebidas ecuatorianas. *Humanitas*. Quito, t. 2, nº 1, 1960, p. 37-84.

Hack (H.). Die Kolonisation der Mennoniten im paraguayischen Chaco. Amsterdam, Königliches Tropeninstitut, [s. d.], 232 p., in-8º (Nº CXXXVIII, Abteilung für kulturelle und physische Anthropologie, nº 65.)

Hammel (H. T.). Response to cold by the Alacaluf Indians. A first report on a 1959 expedition. *Current anthropology*. Chicago, t. 1, nº 2, 1960, p. 146.

Hanke (Wanda). Chiripá y Tembecuá en las selvas del Paraguay. *Revista de Indias*. Madrid, t. 20, nº 80, 1960, p. 95-106.

Hartmann (Günther). Alkoholische Getränke bei den Naturvölkern Südamerikas. Berlin, Freie Universität, 1958, 341 p.

— Alkoholische Getränke bei den Naturvölkern Südamerikas. *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 8, nº 1, 1960, p. 31-78.

Herrmann (A. R.). Pädagogische Akkulturation im Indianer-Internat von Belencito. *Tribus*. Stuttgart, nº 9, 1960, p. 194-196.

Hissink (Karin). Notizen zur Ausbreitung des Ayahuasca-Kultes bei Chama-und Tacana-Gruppen. *Ethnologica*. Köln, neue Folge, t. 2, 1960, p. 522-529.

Hohenthal (W. D.). Sex, class and status in racial relations-Northeast Brazil. *Kroeber*

anthropological Society. Berkeley, nº 21, 1959, p. 17-24.

Holmberg (Allan R.), Dobyns (Henry F.) and Vasquez (Mario C.). Methods for the analysis of cultural change. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 34, nº 2, 1961, p. 37-46.

Horkheimer (Hans). Nahrung und Nahrungsgewinnung im vorspanischen Peru. Berlin, Colloquium Verlag, 1960, 157 p., in-8º. (Biblioteca Ibero-Americana, Bd II.)

Horowitz (Michael M.). A typology of rural community forms in the Caribbean. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 33, nº 4, 1960, p. 177-187.

Hugo (Vitor). Desbravadores. Com prefácio do Prof. Pedro Calmon. São Paulo, Edição da Missão salesiana de Humaitá (Amazonas), 1959, 2 vol., t. I : XL-293 p. ; t. II, XVI-457 p., gr. in-8º.

Imbelloni (J.), Jacovella (B. C.), Chertudi (S.), Cortázar (A. R.), Coluccio (F.), Vivante (A.), Millán de Palavecino (M. D.), Palavecino (E.) y Nardi (R. L. J.). Folklore argentino. Buenos Aires, Editorial Nova, 1959, 397 p.

Importante decreto que crea comisiones departamentales de integración aborígen. [Perú.] *Boletín indigenista*. México, t. 21, nº 1, 1961, p. 64-67.

In den Tropenwäldern Südamerikas : ganze Stämme sterben an Schnupfen und Grippe. Vierhundert Amerikanisten aus aller Welt treffen einander in Wien. *Arbeiter Zeitung*. Wien, nº 165, 17. Juli 1960, p. 7.

Indígenas becados por el Ministerio de Justicia. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 2, 1960, p. 156-157.

Información sobre reorganización y denominación del Comite pro-mejoramiento del indio. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nºs 1-4, 1958, p. 99-101.

James (Preston E.). Man-land relations in the Caribbean area. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 14-21.

Katz (Friedrich). Einige Vergleichsmomente zwischen der sozialen und wirtschaftlichen Organisation der Inka in Peru und der Azteken in Mexico. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 59-76.

Kelm (Heinz). Zur Frage der ethnographischen Einordnung der Ayoré, Moro und Yanaígua im ostbolivianischen Tiefland. *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 8, nº 2, 1960, p. 335-361.

Koppers (W.). Die Originalität des Hochgottglaubens der Yamana auf Feuerland. *Tribus*. Stuttgart, nº 9, 1960, p. 205-207.

Labores indígenas. *Gaceta indigenista*. Caracas, t. 2, nºs 6-7, 1960, p. 8.

Lamo Arenas (Ramiro). Notas sobre arriería. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. II, nº 4, 2ª época, 1960, p. 55-66.

Lara (J.), Flachskampf (L.) und Trimborn (H.). Volksdichtung der Ketschua. Berlin, Reimer, 1959, 166 p.

Leeds (Anthony). The ideology of the Yaruro indians in relation to socioeconomic organization. *Antropológica*. Caracas, nº 9, 1960, p. 1-10.

Lehmann (W.). El problema de las relaciones etnográficas entre el Pacífico y América. In : ¿ Pigmeos en América ? por Juan Comas. México, Universidad nacional autónoma de México, 1960, p. 39-40.

Leite (Dante Moreira). Gibt es einen brasilianischen Volkscharakter ? *Staden-Jarhbuch*. São Paulo, nºs 7-8, 1959-60, p. 147-155.

Lessa (Almerindo). Meridianos brasileiros. Metas políticas e sociais. Fundamentos da administração. Organização da ciência. Presença de Portugal. Posição do Brasil no espaço luso-tropical. Lisboa, Junta de investigações do Ultramar, 1960, 389 p., in-8º.

Lichtveld (Ursy M.) and Voorhoeve (Jan). Suriname : Spiegel der Vaderlandse Koo-

plieden. Zwolle, N. V. Uitgevers-Maatschappij W. E. J. Tjeenk Willink, 1958, 301 p., 14 pl.

Liedloff (Jean). Informe para la Comisión indigenista sobre una costumbre de los indios Shirishanas. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nos 1-4, 1958, p. 193.

Lima (Rossini Tavares de). A malhação de Judas em São Paulo. Separata da *Revista do arquivo*. São Paulo, nº 163, 1959, 30 p., in-8º.

Lipschutz (Alejandro). La « comunidad » y el problema indígena en Chile. *América indígena*. México, t. 20, nº 3, 1960, p. 183-194.

Loewen (Jacob). A Chocó miraculous escape tale. *América indígena*. México, t. 20, nº 3, 1960, p. 207-215.

Looser (Gualterio). Las balsas de cueros de lobo inflados de la costa de Chile. Adiciones. Apartado de la *Revista universitaria*. Santiago de Chile, t. 44 y 45, 1960, p. 247-273.

López Peña (A.). Teoría del argentino. Buenos Aires, Editorial Abies, 1958, 113 p.

Loukotka (Čestmír). Une tribu indienne peu connue dans l'état brésilien Paraná. (Résultats de l'expédition de janvier 1958.) *Acta ethnographica*. Budapest, t. 9, nos 3-4, 1960, p. 329-368.

Luna de la Fuente (Carlos). El caballo de Paso. *Fanal*. Lima, t. 15, nº 57, 1960, p. 17-22.

Mangin (William). Organización social en Vicos. *Etnología y arqueología*. Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 24-37.

Manners (Robert A.). Methods of community analysis in the Caribbean. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 80-98.

Martínez Arellano (Héctor). Vicos : las fiestas en la integración y desintegración cultural. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 28, 1959, p. 189-247.

Martínez Requena (José M.). 3 500 años de toreo. *Fanal*. Lima, t. 16, nº 58, 1961, p. 10-19.

Matos Mar (José). El cambio de tenencia de la tierra en una comunidad andina peruana. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 727-741.

— El grupo lingüístico kauke o akaro en el Perú. *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, nº 3, 1960, p. 77.

— El trabajo en una comunidad andina. *Etnología y arqueología*. Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 9-23.

Matteson (Esther). Piro myths. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 4, 1951, p. 37-87.

— The Piro of the Urubamba. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 10, 1954, p. 25-99.

Mc Corkle (Thomas). The history of the Guayquerí : an approach to the anthropology of Northeastern Venezuela. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 6, 1952, p. 60-87.

Medina Echavarría (José). Aspectos sociales del desarrollo económico. Santiago de Chile, Ed. Andrés Bello, 1959.

Méndez-Arocha (Alberto). Cuevas de construcción en flechas indígenas. *Antropológica*. Caracas, nº 10, 1960, p. 54-60.

Métraux (Alfred). Résistances au changement. In : Resistências à mudança. Rio de Janeiro, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, 1960, p. 71-81. (Publicação, nº 10.)

Misión del Alto Orinoco (La). *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nos 1-4, 1958, p. 103-105, 4 pl.

Misioneros capuchinos y los Motilones (Los). *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 4, 1960, p. 294-299.

Missions in Peru. *Boletín indigenista.* México, t. 21, nº 1, 1961, p. 67-69.

Molins (W. J.). Genética del gaucho. *La prensa.* Buenos Aires, 5 de julio de 1959, sección segunda, 2.

Morales Padrón (Francisco). Aspectos de la cultura de los Indios Muzos (Alto Magdalena). In : Historiografía y bibliografía americanista, 1958. Sección del *Anuario de estudios americanos.* Sevilla, 1958, p. 1-66, in-8º.

Moreira (J. Roberto). Educação e desenvolvimento no Brasil. Rio de Janeiro, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, 1960, 298 p., in-8º. (Publ. nº 12.)

— Perspectivas do desenvolvimento educacional no Brasil e em alguns paises latino-americanos. *Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais. Boletim.* Rio de Janeiro, t. 3, nº 3, 1960, p. 23-37.

Moreira Neto (C. A.). A cultura pastoril do Páu d'Arco. *Boletim do Museu paraense Emilio Goeldi.* Belém (Pará), Antropologia, nº 10, 1960, p. 8-[127].

Morote Best (Efraín). Informe preliminar sobre la Amazonía, por el coordinador del plan piloto de educación selvática y de las escuelas bilingües y rurales de la selva. Lima, Ministerio de educación pública, Dirección de educación fundamental y del adulto, 1958, p. 1-57.

Mostny (Grete). Las ciencias antropológicas en el Museo nacional de historia natural. *Museo nacional de historia natural.* Santiago (Chile), t. 5, nº 56, 1961, 8 p.

— Tsantsas. *Museo nacional de historia natural.* Santiago (Chile), t. 5, nº 49, 1960, p. 1, 4.

Munizaga A. (Carlos). Uso actual de Miyaya (Datura stramonium) por los Araucanos de Chile. *Journal de la Société des américanistes.* Paris, t. 49, 1960, p. 37-43.

— Vida de un Araucano. El estudiante mapuche L. A. en Santiago de Chile, en 1959. Santiago de Chile, Publicación del Centro de estudios antropológicos de la Universidad de Chile, 1960, 76 p., in-16º.

Muñoz H. (Víctor M.). Relato de un viaje en la selva : de Pucalpa a Atalaya. *Chimor.* Trujillo, t. 5-6, nº 1, 1957-1958 (1959), p. 39-46.

Muñoz V. (Milina). La industria del sombrero de paja toquilla. *Revista colombiana de folclor.* Bogotá, t. 2, nº 5, 1960, p. 155-169.

— Recuerdos folclóricos de la población de San Agustín. *Revista colombiana de folclor.* Bogotá, t. II, nº 4, 2da época, 1960, p. 149-156.

Murphy (R. F.). Headhunter's heritage : social and economic change among the Mundurucú Indians. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960, XII-202 p.

Murra (John V.). Rite and crop in the Inca state. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 393-407.

— Social structural and economic themes in Andean ethnohistory. *Anthropological quarterly.* Washington, t. 34, nº 2, 1961, p. 47-59.

Nimuendajú (Curt). The Tapajó. Translated and edited by John Howland Rowe. *Kroeber anthropological Society papers.* Berkeley, nº 6, 1952, p. 1-25.

Norbeck (Edward). Trans-Pacific similarities in folklore : a research lead. *Kroeber anthropological Society papers.* Berkeley, nº 12, 1955, p. 62-69.

Nuestro Indio. Caracas, Ministerio de justicia, 1960, 26 p., in-8º.

Nuez Caballero (Antonio de la). Orígenes y trayectoria de la heráldica venezolana. *Revista Shell.* Caracas, t. 9, nº 37, Diciembre 1960, p. 80-89.

Núñez (Estuardo). Humboldt y el Perú. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima.* Lima, t. 76, 1ero y 2do trimestre, 1959, p. 9-14.

Núñez del Prado (Oscar). Aspects of Andean

native life. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 12, 1955, p. 1-21.

Oberti (F.). La rastra : una lucida prenda gauchesca. *La prensa*. Buenos Aires, 26 de julio de 1959, sección segunda, 4.

— Milenarios antecedentes del tirador rioplatense. *La prensa*. Buenos Aires, 26 de abril de 1959, sección segunda, p. 4.

Oliveira (Roberto Cardoso de). Bases para uma política indigenista. *Revista brasileira de estudos políticos*. Belo Horizonte, nº 10. Janeiro de 1961, p. 130-159.

— O processo de assimilação dos Terêna. Rio de Janeiro, Museu nacional, 1960, 166 p., in-8º.

Oliveira Júnior (Ernesto Luís de). Produtividade. Aspecto tecnológico. Contribuição, para estudo, do —. Rio de Janeiro, Instituto de ciências sociais, Universidade do Brasil, 1960, 49 p., in-8º.

Ommidvar (Issa et Abdullah). Cinq mille cinq cents kilomètres, dans le bassin de l'Amazone. *Connaissance du monde*. Paris, nº 24, 1960, p. 64-74.

Osborn (Henry). Textos folklóricos en guarao. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nºs 1-4, 1958, p. 157-173.

— Textes folklóricos guarao. *Antropológica*. Caracas, nº 9, 1960, p. 21-38.

— Textos folklóricos guarao II. *Antropológica*. Caracas, nº 10, 1960, p. 71-80.

Padilla (Elena). Contemporary social-rural types in the Caribbean region. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 22-33.

Pardo Tovar (Andrés). Experiencias de una excursión folclórica. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. II, nº 4, 2da época, 1960, p. 127-135, 1 pl.

Paredes Candia (A.). Antología de cuentos del folklore boliviano. *Khana*. La Paz, año 5, t. 3-4, nºs 27-28 ; año 6, t. 1, nºs 29-30, 1957-1958, p. 64-70.

Pareja Diez Canseco (Alfredo). Las formas de la cultura en el Ecuador. *Casa de la cultura ecuatoriana*. Quito, t. 12, nº 21, 1959, p. 7-39.

Patiño (Víctor Manuel). La industria del corozo colorado en el Sinú. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. 2, nº 5, 1960, p. 131-154.

Paz y Miño (Luis T.). Las civilizaciones andinas y la geomorfología suramericana. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 41, nº 95, 1960, p. 22-29.

Péret (Benjamin). Mitos y leyendas de América. *Casa de las Américas*. La Habana, t. 1, nº 3, 1960, p. 6-13.

Piaroa (Los). *Gaceta indigenista*. Caracas, t. 2, nºs 6-7, 1960, p. 4-5.

Pino Saavedra (Yolando). Cuentos folklóricos de Chile : Tomo I. Santiago de Chile, Instituto de investigaciones folklóricas « Ramón A. Laval », 1960, 420 p., in-8º.

Pino Zapata (E.). Estampas de la vida chilena durante el gobierno de don Francisco Meneses. *Boletín de la Academia chilena de la historia*. Santiago (Chile), t. 25, nº 58, 1958, p. 69-88.

Polanco (José Antonio). Noticias guajiras por un Guajiro. 3. El blanqueo o majáyüráa. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nºs 1-4, 1958, p. 131-136, 1 pl.

Pourchet (Maria Júlia). Os Kaingáng do Paraná (Brasil). *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, nº 3, 1960, p. 78-80.

Powlison (Paul S.). La cultura Yagua reflejada en sus cuentos folklóricos. *Folklore americano*. Lima, nºs 6-7, 1959, p. 5-27.

Programa Puno-Tambopata. Programa de cooperación para el mejoramiento de las condiciones de trabajo y de la vida de la población indígena en el Departamento de Puno. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nºs 1-4, 1958, p. 175-188.

Proyecto del programa de educación fundamental por desarrollarse en la Guajira

venezolana. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nos 1-4, 1958, p. 35-61.

Proyecto de reubicación en el medio rural de indígenas no adaptados a la vida urbana, residentes en los barrios indígenas de Maracaibo. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nos 1-4, 1958, p. 17-33.

Queiroz (Maria Isaura Pereira de). La « Guerre sainte » au Brésil : le mouvement messianique du « contestado ». São Paulo, Universidade de São Paulo, Faculdade de filosofia, ciências e letras, 1957, 299 p., 8 pl., in-8°. (Boletim n° 187, Sociologia I, n° 5.)

Ramón y Rivera (Luis Felipe). Aspecto del culto de María Lionza en el distrito Bruzual, Estado Yaracuy. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nos 1-4, 1958, p. 127-130.

— Problemas de la grabación y transcripción musical de los tambores. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 603-610.

— Supervivencia de la polifonía popular en Venezuela. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 647-648.

Recientes actividades indigenistas. Colombia. *Boletín indigenista*. México, t. 20, n° 3, 1950, p. 200-207.

Reichel-Dolmatoff (Gerardo). Urgent tasks of research in Colombia. *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, n° 2, 1959, p. 50-61.

Reis (Arthur Cezar Ferreira). A vida econômica da província do Rio de Janeiro. *Revista de historia de América*. México, n° 48, 1959, p. 407-444.

Riley (Carroll L.). Notes on the Panare indians of Venezuela. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 10, 1954, p. 10-24.

Rochereau (H. J.). Colección de textos Tegrías (Con la traducción literaria.) Documentos redactados en el dialecto de las tribus Tunebas radicadas en el triángulo Cubugón, Royota, Nevado de Chita. Editado por —. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 8, 1959, p. 9-124.

Rodríguez Molas (R.). Algunos aspectos del negro en la Sociedad ríoplatense del siglo XVIII. *Anuario del Instituto de investigaciones históricas*. Rosario, t. 3, 1958, p. 81-106.

Roel Pineda (Josafat). El wayno del Cuzco. *Folklore americano*. Lima, nos 6-7, 1959, p. 129-246.

Rowe (John Howland). The origins of creator worship among the Incas. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond : New York, Columbia University press, 1960, p. 408-429.

— Time perspective in ethnography. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 12, 1955, p. 55-61.

Rubin (Vera). Caribbean studies. A symposium. Edited by —. Seattle, University of Washington press, 1960, VIII-124 p., in-8°.

— Cultural perspectives. in Caribbean research. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 110-124.

Rubín de la Borbolla (Daniel). Los tesoros artísticos del Perú. Texto. México, Museo nacional de ciencias y arte, Universidad nacional autónoma de México, 1961, 95 p., gr. in-8°.

Ruda (Oswalddo Jorge). Misión psicopedagógica en la Patagonia. Bahía Blanca, Cuadernos del Sur, Instituto de humanidades, Universidad nacional del Sur, 1960, 137 p., in-8°.

Saake (Wilhelm). Einige wichtige und dringende Forschungsaufgaben in Brasilien. *Bulletin of the International Committee on*

urgent anthropological and ethnological research. Wien, nº 3, 1960, p. 81-83.

— Kari, der Kulturheros, feiert mit den Baniwa-Indianern das erste Dabukurifest. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, nºs 7-8, 1959-60, p. 193-201.

Sabogal Wiesse (José R.). La comunidad andina de Pucará. *América indígena*. México, t. 21, nº 1, 1961, p. 39.

Salgado (Clóvis). Defensa y difusión del folklore brasileño. *Folklore americano*. Lima, nºs 6-7, 1959, p. 257-261.

Salvador Santore (Tomas). La adoración navideña. De la serie « Liturgia coreográfica », del Relevamiente folklórico músical jujeño. *Revisión histórica*. Tucumán, t. 1, nº 1, 1960, p. 57-60.

Salzano (Francisco M.). Defesa das reservas forestais ocupadas pelos indígenas. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 4, 1960, p. 274-279.

Sanoja Obediente (Mario). Cestería encordada del territorio federal Amazonas. *Folia antropológica*. Caracas, nº 2, 1960, p. 9-23, 3 pl.

Santa Cruz (Antonio). Acquiring status in Guajiro society. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 33, nº 2, 1960, p. 115-127.

Santiana (Antonio). Presencia del indio ecuatoriano en la prensa. *Humanitas*. Quito, t. 1, nº 2, 1959, p. 24-40.

Schaden (Egon). A mitologia heróica de tribos indígenas do Brasil. Ensaio etnosociológico. Rio de Janeiro, Ministério da educação e cultura, Serviço de documentação, 1959, 183 p., gr. in-8º.

— O problema indígena. *Revista de história*. São Paulo, t. 11, nº 42, 1960, p. 455-460.

Schultz (Harald). Die Totenmatte der Umutina. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, nºs 7-8, 1959-60, p. 187-192.

Silva (Armando Bordallo da). Contribuição ao estudo do folclore amazónico na zona bragantina. *Boletim do Museu paraense Emilio Goeldi*. Belém, nº 5, antropologia, 1959, 76 p., 10 pl.

Silva (Mauricio de Paranhos da). Amulettes afro-brésiliennes. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, t. II, nº 20, 1960, p. 6-15, 1 pl.

Silva Michelena (J. A.). El estado actual de las ciencias sociales en Venezuela. Rio de Janeiro, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, 1960, 44 p., in-8º. (Publ. nº 11.)

— Factores que dificultan y han impedido la reforma agraria en Venezuela. In : Resistências à mudança. Rio de Janeiro, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, 1960, p. 135-145. (Publicação, nº 10.)

Simmons (Ozzie G.). Ambivalence and the learning of drinking behavior in a Peruvian community. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 6, 1960, p. 1018-1027.

Síntesis de las actividades del Comite promejoramiento del Guajiro, durante el período 17 de agosto de 1955 al 31 de diciembre de 1957. Información sobre reorganización y denominación del Comite promejoramiento del indio. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nºs 1-4, 1958, p. 87-97.

Situación actual de los indios Kayapó. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 2, 1960, p. 102-105.

Smith (M. G.). The African heritage in the Caribbean. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 34-53.

Smith (Raymond T.). The family in the Caribbean. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 67-79.

Souza (José Geraldo de). Contribuição rítmico-modal do canto gregoriano para a música popular brasileira. Separata da

Revista do arquivo. São Paulo, t. 163, 1959, 28 p., in-8°.

Stauffer (David Hall). Origem e fundação do Serviço de proteção aos índios (II). *Revista de história*. São Paulo, t. 11, n° 42, 1960, p. 435-453.

— Origem e fundação do serviço de proteção aos índios (III). (Continuação.) *Revista de história*. São Paulo, t. 11, n° 43, 1960, p. 165-183.

— Origem e fundação do Serviço de proteção aos índios (IV). *Revista de história*. São Paulo, t. 11, n° 44, 1960, p. 427-50.

Stevenson (Robert). The music of Peru. Aboriginal and viceregal epochs. Washington, Pan American Union, 1960, 331 p.

Suárez Arnez (F.). Costumbres de los valles de Cochabamba. Todosantos en Aiquiles *Khana*. La Paz, año 5, t. 3-4, n°s 29-30, 1957-1958, p. 71-74.

Sušnik (Branka J.). Estudios Guayaki. Parte 1ra : fraseario. *Boletín de la Sociedad científica del Paraguay y del Museo etnográfico*. Asunción del Paraguay, t. 4, Etnolingüística 5, 1960, 142 p.

Tamayo (Francisco). Introducción al estudio de la influencia del indio en el conocimiento y utilización de las plantas, en cuanto atañe a Venezuela. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, n°s 1-4, 1958, p. 119-126.

Terribilini (Mario et Michel). Enquête chez les Indiens Maku du Caiari-Uaupes. Août 1960. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, n° 21, mars 1961, p. 2-10.

— Résultats d'une enquête faite chez les Makú (Brésil). [Conférence du 3 mars 1961.] *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, n° 21, mars 1961, p. 37-38.

Terribilini (Michel). Makou doux et cruel. Un reportage dans la forêt amazonienne. I. *Journal de Genève*. Genève, n° 39, 16 février 1961, p. 1, 3.

— Reportage dans la forêt amazonienne. Esclaves libérés, les Makous font peur à leurs anciens maîtres. II. *Journal de Genève*. Genève, n° 40, 17 février 1961, p. 1, 11.

— Reportage dans la forêt amazonienne. Esprits frappeurs et flèches empoisonnées. IV. *Journal de Genève*. Genève, n° 42. 20 février 1961, p. 1, 3.

— Reportage dans la forêt amazonienne. L'alcool de la fête réveille la haine du maître blanc : il faut partir. V. *Journal de Genève*. Genève, n° 43, 21 février 1961, p. 1, 9.

— Reportage dans la forêt amazonienne. Propriété privée : l'arc, la sarbacane et la boîte aux trésors. III. *Journal de Genève*. Genève, n° 41, 18-19 février 1961, p. 1,3.

Torres (Reina). La situación actual de los Guaymíes de Panamá. *Boletín indigenista*. México, t. 20, n° 2, 1960, p. 144-153.

Trimborn (Hermann). La aportación alemana a la arqueología y etnografía de los países andinos. Conferencia en la Casa de la cultura ecuatoriana. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, t. 10, n° 90, 1959, p. 259-273.

— Mehrfaltige Götter in den Mythen von Huarochirí. *Ethnologica*. Köln, neue Folge, t. 2, 1960, p. 548-551.

Ugarriza Arraoz (Manuel de). En el escenario de un mito. La Plata, Ministerio de Educación de la provincia de Buenos Aires, 1958, 124 p., in-4°.

Valcárcel (Luis E.). Símbolos mágico-religiosos en la cultura andina. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 28, 1959, p. 3-18.

Valle (M. M.). El período de transición comienzo del mestizaje cultural en América. Lima, Departamento de extensión cultural de la Universidad nacional mayor de San Marcos, 1957, 19 p., in-8°.

— Yunga, Quechua y Kolla. Criterio isotérmico de la raza en el Imperio Inca. 4ª edi-

ción. Lima, Edit. Lumen, 1956, 42 p., 5 pl., in-8°.

Velásquez M. (Rogerio). Adivinanzas del alto y bajo Chocó. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. 2, n° 5, 1960, p. 101-129.

— Cantares de los tres ríos. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. 2, n° 5, 1960, p. 9-99.

— La fiesta de San Francisco de Asís en Quibdó. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. II, n° 4, 2da época, 1960, p. 15-38.

— Leyendas y cuentos de la raza negra. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. II, n° 4, 2da época, 1960, p. 67-120.

Vellard (J.). Études sur le lac Titicaca. VIII. Origine des populations indigènes actuelles du haut plateau. *Travaux de l'Institut français d'études andines*. Paris, t. 7, 1959-1960, p. 1-28.

— Poblaciones indígenas del Lago Titicaca. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 76, 3° y 4° trimestre, 1959, p. 17-40.

Verneau (René). Pigmeos en América del Sur. In : ¿ Pigmeos en América ? por Juan Comas. México, Universidad nacional autónoma de México, 1960, p. 35-36.

Vignati (M. A.). Nuevos capítulos folklóricos de Adán Quiroga, introducción y notas ampliatorias. *Boletín de la Academia de letras*. Buenos Aires, t. 23, 1959, p. 71-159.

Villarejo (Arencio). La selva y el hombre. Lima, Edit. Ausonia, 1959, in-8°.

Villarreal Vara (Félix). El Carnaval y la Marcación del ganado en Jesús. *Folklore americano*. Lima, nos 6-7, 1959, p. 84-128.

Viteri (Atanasio). El dios terrestre. Quito, Editorial Universitaria, 1959, 158 p.

Walter (Heinz). Eine wenig bekannte Fischfangmethode in Südost-Bolivien. *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 8, n° 1, 1960, p. 79-82.

Wilbert (Johannes). Datos antropológicos de los indios Piaroa. *Memoria de la Sociedad de ciencias naturales La Salle*. Caracas, t. 18, n° 51, 1958, p. 155-183.

— Nachrichten über die Curipaco. *Ethnologica*. Köln, t. 2, 1960, p. 508-521.

— Puertas del averno. Separata de la *Memoria de la Sociedad de ciencias naturales La Salle*. Caracas, t. 19, n° 54, 1959, p. 161-175.

— Zur Sozialstruktur der Tunebo. *Antropológica*. Caracas, n° 10, 1960, p. 39-53.

Willeke (Venantius). Das alte Indianerdorf Juazeiro in Bahia. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, nos 7-8, 1959-60, p. 203-205.

Williams (Eric). Race relations in Caribbean society. In : Caribbean studies. A symposium. Edited by Vera Rubin. Seattle, University of Washington press, 1960, p. 54-66.

Wustmann (Erich). Mato Grosso-Amazonas. Expedition 1955-56 und Xingu. Expedition 1958. *Ethnographischen-archäologische Zeitschrift*. Berlin, t. 1, n° 2, 1960, p. 154-155.

Ypiranga Monteiro (Mário). Cariamã, Pubertätsritus der Tucano-Indianer. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 85, n° 1, 1960, p. 37-39.

Zapata Gollán (A.). La historia del trabajo en Santa Fe. *Historia*. Buenos Aires, t. 5, n° 7, 1959, p. 25-29.

Zerries (Otto). Medizinmannwesen und Geisterglaube der Waika-Indianer des Oberen Orinoko. *Ethnologica*. Köln, neue Folge, t. 2, 1960, p. 485-507.

LINGUISTIQUE.

Généralités.

Greenberg (Joseph H.). A quantitative approach to the morphological typology of language. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, nº 3, 1960, p. 178-194.

Hymes (D. H.). Lexicostatistics so far. *Current anthropology*. Chicago, t. 1, nº 1, 1960, p. 3-44.

Kroeber (A. L.). On typological indices I : ranking of languages. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, nº 3, 1960, p. 171-177.

Swadesh (Morris). On interhemisphere linguistic connections. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 894-924.

Voegelin (C. F.), Ramanujan (A. K.) and Voegelin (F. M.). Typology of density ranges I : Introduction. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, nº 3, 1960, p. 198-205.

Amérique en général.

Castillejo (Roberto). Toponimias y términos del lenguaje popular de origen africano. *Divulgaciones etnológicas*. Barranquilla, t. 6, 1957, p. 73-105.

Greene (John C.). Early scientific interest in the American Indian : comparative linguistics. *Proceedings of the American philotophical Society*. Philadelphia, t. 104, nº 5, 1960, p. 511-517.

Mc Quown (Norman A.). American Indian and general linguistics. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 2, 1960, p. 318-326.

Milewski (Tadeusz). Similarities between the Asiatic and American Indian languages. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, nº 4, 1960, p. 265-274.

Santamaría (Francisco J.). Diccionario general de americanismos. 1era edición. Méjico, Editorial Pedro Robredo, 1942, 3 vol. T. 1 : XVI-658 p. ; T. 2 : 558 p. ; T. 3 (con apéndices), 675 p., gr. in-8º.

Swadesh (Mauricio). Mapas de clasificación lingüística de México y las Américas. México, Universidad nacional autónoma de México, 1959, 374 p., 4 c. repl. (Cuadernos del Instituto de historia, serie antropológica, nº 8.)

— Problems in language salvage for prehistory. *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, nº 3, 1960, p. 15-19.

Tax (Sol). Aboriginal languages of Latin America. *Current anthropology*. Chicago, t. 1, nºs 5-6, 1960, p. 430-436.

Amérique du Nord.

Barbeau (Marius). Huron-Wyandot traditional narratives in translations and native texts. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, 338 p., in-8º (Bulletin nº 165).

Braddy (Haldeen). The Pachucos and their argot. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 24, nº 4, 1960, p. 255-271.

Bright (William). Animals of acculturation in the California Indian languages. Berkeley and Los Angeles, University of California, 1960, p. 215-246, in-8°. (Publications in linguistics, t. 4, n° 4.)

Bright (William) and Olmsted (D. L.). A Shasta vocabulary. *Kroeber anthropological Society*. Berkeley, n° 20, 1959, p. 1-55.

Broadbent (Sylvia M.) and Callaghan (Catherine A.). Comparative Miwok : a preliminary survey. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, n° 4, 1960, p. 301-316.

Chafe (Wallace L.). Seneca morphology III. Expanded pronominal prefixes. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, n° 3, 1960, p. 224-233.

— Seneca morphology IV : Expanded bases. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, n° 4, 1960, p. 283-289.

— Seneca morphology V : expanded aspect suffixes ; attributive suffixes. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, n° 1, 1961, p. 42-45.

— Seneca morphology VI : other prefixes. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, n° 2, 1961, p. 114-118.

Day (Gordon M.). The name Contoocook. *Internacional journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, n° 2, 1961, p. 168-171.

Ellis (C. Douglas). The so-called interrogative order in Cree. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, n° 2, 1961, p. 119-124.

Freeland (L. S.) and Broadbent (Sylvia M.). Central Sierra Miwok dictionary with texts. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960, 71 p., in-8°. (Publications in linguistics, t. 23.)

Haas (Mary R.). Some genetic affiliations of Algonkian. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 977-992.

Hoijer (Harry). Athapaskan languages of the Pacific coast. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 960-976.

Kroeber (A. L.). Semantic contribution of lexicostatistics. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, n° 1, 1961, p. 1-8.

— Yurok speech usages. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 993-999.

Landar (Herbert J.). A note on accepted and rejected arrangements of Navaho words. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, n° 4, 1960, p. 351-354.

— A note on preferred arrangements of Navaho words. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, n° 2, 1961, p. 175-177.

— A note on the Navaho word for coyote. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, n° 1, 1961, p. 86-88.

Landar (Herbert J.), Ervin (Susan M.) and Horowitz (Arnold E.). Navaho color categories. *Language*. Baltimore, t. 36, n° 3 (part 1), 1960, p. 368-382.

Lowie (Robert H.). Crow texts. Collected, translated and edited by —. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960, XIII-550 p.

Olmsted (D. L.). Atsugewi morphology I : verb inflection. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, n° 2, 1961, p. 91-113.

Rogers (Jean H.). Notes on Mistassini phonemics and morphology. In : Contributions to anthropology 1958. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, p. 90-113. (Bulletin n° 167, Anthropological series n° 48.)

Salzmann (Zdeněk). Arapaho IV : interphonemic specification. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, nº 2, 1961, p. 151-155.

Sapir (Edward) and Swadesh (Morris). Yana dictionary. Edited by Mary R. Haas. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960, VII-267 p., in-8º. (Publications in linguistics, t. 22.)

Schneider (David M.) and Roberts (John M.). Zuni kin terms. Lincoln, The University of Nebraska, Laboratory of anthropology, 1956, 23 p., gr. in-8º. (Note brook nº 3, Monograph II.)

Shipley (William). Maidu and Nisenan. A binary survey. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, nº 1, 1961, p. 46-51.

Silver (Shirley). Natick consonants in reference to Proto-Central Algonquian : II. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, nº 3, 1960, p. 234-241.

Amérique Centrale.

Anderson (Selma E.). The discovery of corn. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 177-195.

Arana Osnaya (Evangelina). Afinidades lingüísticas del Cuitlateco. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 560-572.

— Relaciones internas del Mixteco-Trique. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 219-273.

Barlow (Roberto H.). Un cuento sobre el día de los muertos. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 77-82.

Bartholomew (Doris). Some revisions of Proto-Otomi consonants. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, nº 4, 1960, p. 317-329.

Elson (Ben). Sierra Popoluca morphology. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, nº 3, 1960, p. 206-223.

Estrada Quevedo (Alberto). Neyolmelahualiztli. Acción de enderezar los corazones. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 163-175.

Fidias Jiménez (Tomás). Idioma Pipil o Náhuatl de Cuzcatlán o Tunalan, hoy República de El Salvador en la América Central. *Anales. Museo nacional « David J. Guzmán »*. San Salvador, t. 8, nºs 29-39-31 y 32, 1958, p. 25-32.

Forest (Jacqueline). Discours de la mère aztèque à sa petite fille. (Traduit du chapitre 19 du livre VIe du Codex de Florence.) *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 149-161.

Hasler (Juan A.). Los fonemas del náhuat de los Tuztlas. I. Fonemas. II. Cuadro de grupos consonánticos. III. Préstamos. IV. Texto semi-fonemático. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 129-134.

Horcasitas (Fernando) y Cruz (Lindoro). Textos de Xaltepoztla, Puebla. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 83-91.

Indian dialects in Mexico. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 16-17.

Jones (Aziel W. and Marian). The segmental phonemes of Chirripó. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Amecanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 580-583.

León-Portilla (Miguel). Algunos nahuatlismos en el castellano de Filipinas. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 135-138.

Linguistic distributions in Northwestern Mexico, 1761 to 1763. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1. 1961, p. 65-67.

Longacre (Robert E.). Swadesh's macro-Mixtecan hypothesis. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, nº 1, 1961, p. 9-29.

López Austin (Alfredo). Los caminos de los muertos. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 141-148.

Manrique Castañeda (Leonardo). Sobre la clasificación del Otomí-Pame. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 551-559.

Mayers (Marvin K.). The linguistic unity of Pocomam-Pocomchi. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, nº 4, 1960, p. 290-300.

Pickett (Velma Bernice). The grammatical hierarchy of Isthmus Zapotec. Baltimore, Linguistic Society of America, 1960, 101 p., in-8º. (Language, t. 36, nº 1 (part 2), Supplement : Language dissertation nº 56.)

Robe (Stanley L.). The Spanish of rural Panama. Major dialectal features. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960, XI-209 p., in-8º. (Publications in linguistics, t. 20.)

Santamaría (Francisco J.). Diccionario de mejicanismos. 1ᵉʳᵃ edición. Méjico, Editorial Porrua, 1959, XXIV-1197 p., gr. in-8º.

Swadesh (Mauricio). Mapas de clasificación lingüística de México y las Américas. México, Universidad nacional autónoma de México, 1959, 374 p., 4 c. repl. (Cuadernos del Instituto de historia, serie antropológica, nº 8.)

Taylor (Douglas). Some particular problems in the application of the 100-item lexicostatistic test list. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, nº 1, 1961, p. 30-41.

Troike (Rudolf C.). A Nahuatl loan-word in Coahuilteco. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, nº 2, 1961, p. 172-175.

Antilles.

Benjamin (Georges J.). Survivances africaines en Amérique. Série I. Essai d'anthropologie du Télédiol. Paris, Les Éditions du Scorpion, 1956, 94 p., in-12.

Cabrera (Lydia). Anagó vocabulario lucumi (El Yoruba que se habla en Cuba). Prólogo de Roger Bastide. La Habana, Ediciones CR, 1957, 326 p., in-8º.

Rébecca (Serge). Essai de sémantique autour de quelques mots créoles. *La revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, nº 42, 1960, p. 38-39.

Taylor (Douglas). « Disinheritance » and « adoption ». *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, nº 2, 1961, p. 187-189.

— Some remarks on teknonymy in Arawakan. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, nº 1, 1961, p. 76-80.

— Some remarks on the spelling and formation of Taino words. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, nº 4, 1960, p. 345-348.

— The dog, the opossum and the rainbow. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, nº 2, 1961, p. 170-172.

Vérin (Pierre). Toponymie de l'île de Sainte-Lucie. *La revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, nº 44, 1961, p. 16-19.

Amérique du Sud.

Astete Chocano (Santiago). Las letras i silabas clave son las que dan al qêshua la riqueza expresiva que tiene. Cuzco, Academia de la lengua qêshua, 1957, 8 p. multigr. (Boletín nº 3).

— Lenguaje de los qêshuas hablado por el poblador del Ande peruano (El). Cuzco, [s. l. n. d.], 19 p. multigr.

Balmori (Clemente Hernando). El quichua santiagueño. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 584-600.

Barthel (Thomas S.). Dringlichkeit der Erforschung der Kunza-Sprache in Chile. *Bulletin of the International Committee on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, nº 2, 1959, p. 19.

Cadogán (León). Algunos textos Guayaki del Yñaro. Parte 1ra. *Boletín de la Sociedad científica del Paraguay y del Museo etnográfico*. Assunción del Paraguay, t. 4, etnografía 4, 1960, 53 p.

Câmara (J. M.). Alguns radicais Jê. Rio de Janeiro, Universidade do Brasil, Museu Nacional, 1959, 69 p. (Pubs. avulsas, nº 28.)

— A obra linguística de Curt Nimuendaju. Rio de Janeiro, Universidade do Brasil, Museu Nacional, 1959, 29 p. (Pubs. avulsas, nº 29.)

Derbyshire (Desmond). Hishkaryana (Carib) syntax structure I. word. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, nº 2, 1961, p. 125-142.

Dumézil (George). La estructura del Quechua (dialecto cuzqueño). *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 28, 1959, p. 56-63.

Edelweiss (F. G.). O carácter da segunda conjugação tupí e o desenvolvimento histórico do predicado nominal nos dialetos tupí-guaranís. Salvador, Universidade da Bahia, 1958, 156 p. (Its pubs. 5.)

Erize (Esteban). Diccionario comentado mapuche-español. Araucano pehuenche pampa picunche rancülche huilliche. Buenos Aires, Cuadernos del Sur, 1960, 550 p., in-4º.

Escobar Risco (Guillermo). Vocabulario y phrasis en la lengua general de los indios del Perú, llamada quicha. 5ª ed. publicada con un prólogo y notas de —. Lima, Universidad nacional Mayor de San Marcos ; Instituto de historia de la Facultad de letras, 1951, xx-220 p., in-8º.

Escoriaza (Damián de). Algunos datos lingüísticos más sobre la lengua Makiritare. *Antropológica*. Caracas, nº 10, 1960, p. 61-70.

Farfán (José M. B.). Quechuismos. Su ubicacción y reconstrucción etimológica (Conclusión). *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 28, 1959, p. 19-38.

Flórez (Luis). Del habla popular en Santander (Colombia). *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. II, nº 4, 2da época, 1960, p. 9-14.

— Observaciones generales sobre la pronunciación del español en el departamento de Bolívar (Colombia). *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. 2, nº 5, 1960, p. 155-160.

Fuchs (Helmuth). Tres mapas lingüísticos de la población aborigen de Venezuela. *Folia antropológica*. Caracas, nº 2, 1960, p. 25-61.

Giacone (Antonio). Pequena gramática e dicionário português Ubde-Nehern ou Macú. Missão indígena salesiana Rio Uaupés-Rio Negro. Amazonas. Brasil. Recife, Escola salesiana de artes gráficas, 1955, 103 p., in-16.

Goins (John F.). The present distribution of Indian languages in Highland Bolivia. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 2, 1950, p. 17-34, 1 c.

Guardia Mayorga (César). Diccionario Kechwa-Castellano, Castellano-Kechwa.

Lima, Imprenta Minerva-Miraflores, 1959, 192 p., in-8°.

Hanke (Wanda). Chiripá y Tembecuá en las selvas del Paraguay. *Revista de Indias*. Madrid, t. 20, n° 80, 1960, p. 95-106.

— Die Sprache der Kaišana am Lago Mapari. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 85, n° 1, 1960, p. 54-81.

Hildebrandt (Martha). El infinitivo del verbo guajiro. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, n^os 1-4, 1958, p. 137-155.

— Los indigenismos en el léxico de Bolívar. *Cultura universitaria*. Caracas, t. 70-71, 1960, p. 111-124.

Hugo (Vitor). Desbravadores .Com prefácio do Prof. Pedro Calmon. São Paulo, Edição da Missão salesiana de Humaitá (Amazonas), 1959, 2 vol., t. I, XL-293 p. ; t. II, XVI-457 p., gr. in-8°.

Key (Harold). Phonotactics of Cayuvava. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, n° 2, 1961, p. 143-150.

Lira (Jorge A.). Diccionario kkechuwa-español. (Ápéndice n° 6.) *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 28, 1959, p. 39-55.

Loewen (Jacob A.). Spanish loanwords in Waunana. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, n° 4, 1960, p. 330-344.

Loukotka (Čestmír). Une tribu indienne peu connue dans l'état brésilien Paraná. (Résultats de l'expédition de janvier 1958.) *Acta ethnographica*. Budapest, t. 9, n^os 3-4, 1960, p. 329-368.

Matos Mar (José). El grupo lingüístico kauke o akaro en el Perú. *Bulletin of the International Committe on urgent anthropological and ethnological research*. Wien, n° 3, 1960, p. 77.

Matteson (Esther). Analyzed Piro text : a boy and a jaguar. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 12, 1955, p. 22-44.

— Piro phonemes and morphology. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 11, 1954, p. 17-59.

Mezzera (Baltasar Luis). Vocabulario indiano basado en principios históricos. Entrega 5a. Montevideo [Avenida Dr Soca 1462] Abril 1960, 18 p. multigr., gr. in-8°.

Middendorf (Ernest W.). Las lenguas aborígenes del Perú. Lima, Instituto de literatura de la Facultad de Letras de la Universidad de San Marcos, 1960, 156 p.

Osborn (Henry). Suplemento al diccionario Guarao-Español. *Antropológica*. Caracas, n° 10, 1960, p. 81-85.

— Textos folklóricos en guarao. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, n^os 1-4, 1958, p. 157-173.

— Textos folklóricos guarao. *Antropológica*. Caracas, n° 9, 1960, p. 21-38.

— Textos folklóricos guarao II. *Antropológica*. Caracas, n° 10, 1960, p. 71-80.

Paz y Miño (Luis T.). El español y el kéchua. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 42, n° 96, 1960, p. 151-157.

Proyecto de investigaciones lingüísticas. *Boletín indigenista*. México, t. 20, n° 3, 1960, p. 228-231.

Riley (Carrol L.). Some observations on the Panare language. *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 4 y 5, n^os 1-4, 1958-1959, p. 87-96.

Rochereau (H. J.). Colección de textos Tegrías (con la traducción literaria). Documentos redactados en el dialecto de las tribus Tunebas radicadas en el triángulo Cubugón, Royota, Nevado de Chita. Editado por —. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 8, 1959, p. 9-124.

Sušnik (Branka J.). Estudios Guayaki. Parte 1^ra : fraseario. *Boletín de la Sociedad científica del Paraguay y del Museo etnográfico*. Assunción del Paraguay, t. 4, etnolingüística, 5, 1960, 142 p.

Taylor (Douglas). Compounds and comparison again. *International journal of Ame-*

rican linguistics. Baltimore, t. 26, nº 3, 1960, p. 252-256.

— On consonantal correspondences in three Arawakan languages. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 26, nº 3, 1960, p. 244-252.

— Some particular problems in the application of the 100-item lexicostatistic test list. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, nº 1, 1961, p. 30-41.

Wilbert (Johannes). Nachrichten über die Curipaco. *Ethnologica*. Köln, t. 2, 1960, p. 508-521.

HISTOIRE.

Généralités

Albuquerque (Luís Mendonça de). O problema das latitudes na náutica portuguêsa do século XV. *Revista de história*. São Paulo, nº 41, 1960, p. 23-40.

García Tolsá (J.). Navegantes y exploradores; historia general de los descubrimientos y exploraciones a través de los héroes que los realizaron. Barcelona, Editorial Mateu, 1958, 636 p.

Souza (T. O. Marcondes de). A astronomia náutica na época dos descobrimentos marítimos. Ensaio crítico. Separata da *Revista de história*. São Paulo, nº 41, 1960, p. 41-63.

Amérique en général.

Alvarez (Arturo). Guadalupe, pila bautismal del Nuevo Mundo. *Revista de Indias*. Madrid, t. 20, nº 79, 1960, p. 117-124.

Amaya Topete (Jesús). Atlas mexicano de la conquista. México, Fondo de cultura económica, 1958, VII-32 p.

Andrews (Kenneth R.). English privateering voyages to the West Indies 1588-95. Edited by —. Glasgow, Cambridge University press, The Hakluyt Society, 1959, XXVII-421 p. (Second séries, nº CXI.)

Arciniegas (German). Sur la voie de l'émancipation. La plume a précédé l'épée. *Le courrier*. Paris, nº 6, 1961, p. 5-9.

Armellada (Cesáreo de). La causa indígena americana en las Cortes de Cádiz. Madrid, Ediciones de cultura hispánica, 1959, 110 p.

Bignardelli (I. Oreste). Precisazioni circa la data del mortale trapasso di Cristoforo Colombo. *L'universo*. Firenze, t. 40, nº 5, 1960, p. 1049-1052.

Cabrero (Leoncio). La preocupación americanista en tiempos de Fernando VI ; Carvajal y Lancaster. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 881-892.

Calderón Quijano (José Antonio). El reinado de Carlos III en la historiografía americanista. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 19, nº 100, 1960, p. 95-97.

Defourneaux (Marcelin). Pablo de Olavide ou l'Afrancesado (1725-1803). Paris, Presses Universitaires de France, 1959, XI-500 p.

Encina (Francisco A.). Bolívar y la independencia de la América española. El imperio hispano hacia 1810 y la génesis de su emancipación. Santiago (Chile), Editorial Nascimento, 1957, 526 p.

Fernández Almagro (Melchor). La emancipación de América y su reflejo en la conciencia española. 2da edición. Madrid, Instituto de estudios políticos, 1957, 213 p. in-8°.

Gandía (Enrique de). Causas e características da independência da América. *Revista de história*. São Paulo, t. 11, n° 44, 1960, p. 399-426.

Genófre (Edmundo M.). Rivalidade das casas reinantes hispano-lusas na divisão do Mar Oceano, conquista da América e apossamento do Brasil. *Revista de história*. São Paulo, n° 41, 1960, p. 171-230.

Hanke (Lewis). An unpublished document on the Junta de Hacienda de Indias. *Revista de Indias*. Madrid, t. 20, n° 80, 1960, p. 135-141.

— Aristotle and the American Indians. A study of race prejudice in the modern world. Chicago, Henry Regnery Company, 1959, 164 p.

Helmer (Marie). La clave del misterio. *Revista de Indias*. Madrid, t. 20, n° 80, 1960, p. 143-146.

Hera (Alberto de la). El tema de las bulas indianas de Alejandro VI. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 19, n° 102, 1960, p. 257-267.

Hernández y Sánchez-Barba (Mario). La influencia de los libros de caballerías sobre el conquistador. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 19, n° 102, 1960, p. 235-256.

Konetzke (Richard). Colección de documentos para la historia de la formación social de Hispanoamérica, 1493-1810. Vol. I (1493-1592). Madrid, Instituto Jaime Balmes, Consejo superior de investigaciones científicas, 1953, XXXI-67 p., in-8°.

— Colección de documentos para la historia de la formación social de Hispanoamérica (1493-1810). Vol. II en 2 tomes, t. I, 1593-1659, t. II, 1660-1690. Madrid, Instituto Jaime Balmes, Consejo superior de investigaciones científicas, 1958, 908 p., in-8°.

La Torre Villar (Ernesto de). Dos proyectos para la independencia de Hispanoamérica : James Workman y Aaron Burr. *Revista de historia de América*. México, n° 49, 1960, p. 1-83.

Levillier (Roberto). Mundus novus, origen de la fama de Vespucio. *Inter-american review of bibliography*. Washington, t. 8, n° 4, 1959, p. 319-340.

Lizondo Borda (Manuel). Sobre la historia de América. *Humanitas*. San Miguel de Tucumán, t. 8, n° 13, 1960, p. 183-188.

Mahn-Lot (Marianne). Christophe Colomb. Paris, Éd. du Seuil, 1960, 190 p., in-12.

Mc Keown (James Edward). The legal mentalities of the Spanish conquistador and the English colonizer. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 749-757.

Melón (Amando). Comentario a un estudio de Laubenberg. (Sobre la paternidad del nombre de América). *Estudios geográficos*. Madrid, t. 20, n° 77, 1959, p. 579-584.

Padilla (E.). La colonización y el desarrollo de las plantaciones. *Revista bimestre cubana*. La Habana, t. LXXV, 1958, p. 92-103.

Palacio Atard (Vicente). La política internacional de Carlos III. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 19, n° 100, 1960, p. 99-102.

Palcos (A.). Alexander von Humboldt, redescubridor de América. *La prensa*. Buenos Aires, 3 de mayo de 1959, sección segunda, p. 1.

Parry (J. H.). The New World, 1521-1580. In the New Cambridge modern history. T. II. The Reformation, 1520-1559, chapter XIX (p. 562-590). Cambridge, University press, 1958.

Picón-Salas (Mariano). Ceux qui ont libéré l'Amérique latine. *Le courrier*. Paris, nº 6, 1961, p. 10-17.

Salas (Alberto M.). Tres cronistas de Indias, Pedro Mártir de Anglería, Gonzalo Fernández de Oviedo, Fray Bartolomé de las Casas. México-Buenos Aires, Fondo de cultura económica, 1959, 317 p.

Samayoa Chinchilla (Carlos). Causas de las derrotas indígenas durante la Conquista. *Estudios americanos*. Seville, t. 18, nos 98-99, 1959, p. 245-260.

— Notas sobre las causas que más influyeron en las derrotas de los ejércitos indígenas durante las guerras de conquista. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, nº 1, 1960, p. 35-46.

Smith (Robert S.). A proposal for the barter and sale of Spanish America in 1800. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 41, nº 2, 1961, p. 275-286.

Steiger (Arnald). Las fuerzas históricas de Hispanoamérica. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 18, nos 98-99, 1959, p. 231-243.

Toscano (H.). Historiadores y cronistas de Indias. Editado por —. Introd. de G. Zaldumbide. Quito, Ministerio de educación pública, 1958, 128 p. (Bibliot. del estudiante, nº 20.)

Utrera (C. de). Para la historia de América. Pref. de E. Rodríguez Demorizi. Ciudad Trujillo, Impresora dominicana, 1959, 271 p. (Academia dominicana de la historia, publ. t. 7.)

Velasco (B.). El P. Antonio Vázquez de Espinosa en América. Su estancia, su obra, su indigenismo. *Missionalia hispánica*. Madrid, t. 15, nº 44, 1958, p. 169-217.

Weuves (M.). Réflexions historiques et politiques sur le commerce de France avec ses colonies d'Amérique. Paris, L. Cellot, 1780, 392 p.

Whitaker (Arthur P.). Alexander von Humboldt and Spanish America. *Proceedings of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 104, nº 3, 1960, p. 317-322.

Amérique du Nord.

Armas Medina (Fernando de). Luisiana y Florida en el reinado de Carlos III. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 19, nº 100, 1960, p. 67-93.

Arnade (Charles W.). The failure of Spanish Florida. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 758-766.

Audet (Louis-Philippe). La surintendance de l'éducation et la loi scolaire de 1841. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 25, 1960, p. 147-169.

Balls (H. R.). Quebec, 1763-1774 : the financial administration. *The Canadian historical review*. Toronto, t. 41, nº 3, 1960, p. 203-214.

Beck (J. M.). Joseph Howe : opportunist or empire-builder ? *The Canadian historical review*. Toronto, t. 41, nº 3, 1960, p. 185-202.

Berkebile (Donald M.). Conestoga wagons in Braddock's campaign, 1755. *Smithsonian Institution. Contributions from the Museum of history and technology*. Washington, Bulletin 218, 1959, p. 141-154. (Paper 9.)

Burzio (H. F.). La Isla Martín Garcia, sus antecedentes históricos. *Boletín de la Comisión nacional de museos y monumentos históricos*. Buenos Aires, nº 14, 1958, p. 31-35.

Cabrillana (Nicolás). Un alto en la política de expansión. *Revista de Indias*. Madrid, t. 20, nº 80, 1960, p. 123-132.

Cilleuls (Jean des). A propos du bicentenaire de la perte du Canada. L'œuvre du service de santé au cours de la guerre de 1755-1760. *Histoire de la médecine*. Paris, t. 10, nº 5, 1960, p. 8-55.

Davidson (J. A.). The preposterous fortress of the North. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 61, nº 4, 1960, p. 124-129.

Desrosiers (Léo-Paul). Il y a trois cents ans. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 25, 1960, p. 85-101.

Douville (Raymond). Les lents débuts d'une seigneurie des Jésuites. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 25, 1960, p. 249-276.

Dunbar (Gary S.). The Matteras Indians of North Carolina. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 7, nº 4, 1960, p. 410-418.

Flexner (James Thomas). Mohawk Baronet : Sir William Johnson of New York. New York, Harper and brothers, 1959, IX-400 p.

Franklin (Benjamin). Autobiography. With an introduction by Verner W. Crane. New York, Harper and Brother, 1956.

Freeman (John Finley). The American Indian on manuscript : preparing a guide to holdings in the Library of the American philosophical Society. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, nº 2, 1961, p. 156-178.

Harper (J. R.). In quest of Lord Baltimore's house at Ferryland. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 61, nº 3, 1960, p. 106-113.

Helleiner (Karl F.). An abortive plan to give up Canada. *The Canadian historical review*. Toronto, t. 42, nº 1, 1961, p. 46-49.

Herman (Mary Woody). Indian fur trade of New France in the seventeenth century. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 19, 1958, p. 105.

Hopkins (Vivian C.). De Witt Clinton and the Iroquois. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, nº 2, 1961, p. 113-143.

Little (C. H.). Spanish explorations in British Columbia. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 61, nº 4, 1960, p. 138-150.

Lobsiger (G.). L'histoire des guerres indiennes. *Journal de Genève*. Genève, nº 43, 21 février 1961.

Lussagnet (Suzanne). Les Français en Amérique pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle. II. Les Français en Floride, textes de Jean Ribault, René de Laudonnière. Nicolas Le Challeux et Dominique de Gourgues, choisis et annotés par —. Introduction par Ch. A. Julien. Paris, Presses Universitaires de France, 1958, VIII-268 p. (Collection Pays d'Outre-Mer, 2^e série : Les classiques de la colonisation.)

Malchelosse (Gérard). Mémoires romancés. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 25, 1960, p. 103-146.

Manning (Helen Taft) and Galbraith (John S.). The appointment of Francis Bond Head : a new insight. *The Canadian historical review*. Toronto, t. 42, nº 1, 1961, p. 50-52.

Mc Cabe (James O.). Arbitration and the Oregon question. *The Canadian historical review*. Toronto, t. 41, nº 4, 1960, p. 308-327.

Morse (Eric W.). Voyageurs' Highway. The geography and logistics of the Canadian fur trade. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 42, nº 5, 1961, p. 148-161.

Nicolau d'Olwer (L.). Las misiones de California. *Revista interamericana de bibliografía*. Washington, nº 9, 1960, p. 37-40.

Olmsted (J. W.). The voyage of Jean Richer to Acadia in 1670 : a study in the relations of science and navigation under Colbert. *Proceedings of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 104, nº 6, 1960, p. 612-634.

Pictet (Jean S.). Les Indiens de l'Amérique du Nord. IV. L'histoire des guerres indiennes (1^re partie et 2^e partie). [Conférences du 5 décembre 1960 et 13 février 1961.] *Bulletin de la Société suisse des*

américanistes. Genève, nº 21, mars 1961, p. 32-33, 35-36.

Poniatowski (Michel). Histoire de la Russie d'Amérique et de l'Alaska. Paris, Horizons de France, 1958, XVI-363 p.

Robson (Maureen M.). The Alabama claims and the Anglo-American reconciliation, 1865-71. *The Canadian historical review.* Toronto, t. 42, nº 1, 1961, p. 1-22.

Rousseau (Jacques). Les premiers Canadiens. *Les cahiers des dix.* Montréal, nº 25, 1960, p. 9-64.

Séguin (Robert-Lionel). La sorcellerie au Canada français du XVII^e au XIX^e siècle. Montréal, Librairie Ducharme limitée, 1961, 191 p., in-8º.

Solano Costa (F.). Los problemas diplomáticos de las fronteras de la Luisiana. *Cuadernos de historia diplomática.* Zaragoza, t. 3, 1956, p. 51-95.

Trépanier (Léon). Nos hôtels de ville. *Les cahiers des dix.* Montréal, nº 25, 1960, p. 219-235.

Trigger (Bruce Graham). The destruction of Huronia : a study in economic and cultural change, 1609-1650. *Transactions of the Royal Canadian Institute.* Toronto, t. 33, part I, nº 68, 1960, p. 14-45.

Vizcaino (J.). The sea diary of Fr. Juan Vizcaino to Alta California, 1769. Trans with an introd. by A. Woodward. Los Angeles, Dawson, 1959, 27 p. (Early California travels series, 49.)

Wallace (Howard C.). The navy and Halifax. *Canadian geographical journal.* Ottawa, t. 61, nº 6, 1960, p. 190-207.

Amérique Centrale.

Alvarado García (Ernesto). El régimen municipal en Honduras durante la dominación española. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 778-790.

Amaya (Jesús). Los conquistadores Fernández de Híjar y Bracamonte. Ensayo biogeneográfico por —. Guadalajara (Jal.), Ediciones del Gobierno del Estado de Jalisco, 1952, 171 p., gr. in-8º.

Berlín (Heinrich). El asiento de Chiapa. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala.* Guatemala, t. 31, nºs 1-4, 1958, p. 19-33.

Béthencourt Massieu (Antonio de). Arboladuras de Santa María de Chimalapa-Tehuantepec en las construcciones navales indianas, 1730-1750. *Revista de Indias.* Madrid, t. 20, nº 79, 1960, p. 65-102.

Cabrillana (Nicolás). Un alto en la política de expansión. *Revista de Indias.* Madrid, t. 20, nº 80, 1960, p. 123-132.

Castañeda Paganini (Ricardo). Concausas sociológicas de la emancipación política del reino de Guatemala. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala.* Guatemala, t. 31, nºs 1-4, 1958, p. 174-186.

Castro Seoane (J). El P. Bartolomé de Olmedo, Capellán del ejército de Cortés. México, Editorial Jus, 1958, 87 p.

Chamberlain (Robert S.). El último testamento y mandato de doña Beatriz de Herrera, esposa del Adelantado don Francisco de Montejo. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala.* Guatemala, t. 31, nºs 1-4, 1958, p. 15-18.

— Fragmento de un documento de la Provincia de Tabasco, 1527. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala.* Guatemala, t. 31, nºs 1-4, 1958, p. 13-14.

Chaunu (Pierre). Les Philippines et le Pacifique des Ibériques, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles. Introduction méthodologique et

indices d'activité. Paris, S. E. V. P. E. N., 1960, gr. in-8°, 302 p.

Chávez Camacho (A.). Una carta desconocida del padre José Rafael Campoy, ilustre filósofo mexicano del siglo XVIII. *Revista Humanitas*. San Miguel de Tucumán, t. 1, n° 1, 1959, p. 13.

Chávez Hayhoe (Salvador). Historia sociológica de México. *Boletín de la Sociedad chihuahuense de estudios históricos*. Chihuahua, t. 10, n° 8, 1960, p. 4-7.

Chávez Orozco (Luis). Controversia que suscitó el comercio de Nueva España con los países extranjeros (1811-1821). Edición y prólogo de —. México, Publicaciones del Banco nacional de comercio exterior, 1959, 281 p. (Colección de documentos para la historia del comercio exterior de México, n° 2.)

Documentos para la historia de Centroamérica. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 31, n^os 1-4, 1958, p. 257-273.

Fernández (Jesús). Monografías de los templos de Guatemala. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 31, n^os 1-4, 1958, p. 299-338.

Flores Ruiz (E.). Chiapas unida libremente a México. *Abside*. México, t. 23, n° 2, 1959, p. 186-198.

Floyd (Troy S.). The Guatemalan merchants, the Government, and the Provincianos, 1750-1800. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 41, n° 1, 1961, p. 90-110.

Gómez de Cervantes (Gonzalo). La vida económica y social de Nueva España al finalizar el siglo XVI. Prólogo y notas de Alberto María Carreño. México, Antigua Librería Robredo de José Porrúa e hijos, 1944, 218 p., gr. in-8°.

González Dávila (Gil). Teatro eclesiástico de la primitiva Iglesia de la Nueva España en las Indias Occidentales. I. México-Puebla de los Angeles-Michoacán. II. Guatemala-Guadalajara-Chiapa-Yucatán-Oaxaca-Nicaragua-Durango. Madrid, José Porrúa Turanzas, 1959, 2 vol. de XVI-207 p., 1 pl. y 227 p., 1 pl. (Colección Chimalistac de libros y documentos acerca de la Nueva España, 3 y 4.)

Griffith (William J.). Santo Tomás, anhelado emporio del comercio en el Atlántico. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 31, n^os 1-4, 1958, p. 40-62.

Hamill Jr. (Hugh M.). Early psychological warfare in the Hidalgo revolt. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 41, n° 2, 1961, p. 206-235.

Holmes (Jack D. L.). La última barrera : la Luisiana y la Nueva España. *Revista mexicana*. México, t. 10, n° 4, 1961, p. 637-469 (n° 40).

Lamadrid (Lázaro). Real cédula en que se ordena el pago de 2 000 reales a favor de Martín Lobo. *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 32 n^os 1-4, 1959, p. 54.

Léon Portilla (Miguel). « Vision des vaincus. » Introduction. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 24, 1961, p. 3-9.

Luján Muñoz (Luis). Nuevas aportaciones acerca de la introducción de la imprenta en Guatemala. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, n° 1, 1960, p. 47-62.

Martínez (Manuel M^a). El obispo Palafox y el indio mexicano. *Revista de Indias*. Madrid, t. 20, n° 80, 1960, p. 83-94.

Mata Gavidia (José). Misión histórica de la Universidad en el Reino de Guatemala. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 839-847.

Matos Diaz (Rafael). Hombres de América, los Villaurrutia. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 31, n^os 1-4, 1958, p. 167-173.

Mauro (Frédéric). México y Brasil : dos economías coloniales comparadas. *Historia*

mexicana. México, t. 10, nº 4, 1961, p. 571-587 (nº 40).

Muriel (Josefina). Hospitales de la Nueva España. Tomo II. Fundaciones de los siglos XVII y XVIII. México, Editorial Jus, 1960, 403 p., in-8º.

Pradeau (A. F.). La expulsión de los jesuitas de las provincias de Sonora, Ostimuri y Sinaloa en 1767. Disertación documentada y anotada. Introducción por G. Decorme. México, Antigua librería Robredo de J. Porrúa, 1959, 264 p. (Biblioteca histórica mexicana de obras inéditas, 24.)

Prócer de la independencia de Centro América, Canónigo Doctor José María Castilla y Texada. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 31, nºs 1-4, 1958, p. 222-226.

Recinos (Adrián). La expansión hispánica en la América central durante la primera mitad del siglo XVI. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, nºs 1-4, 1958, p. 73-78.

Relación del Presidente de Guatemala don Alonso Criado de Castilla sobre el descubrimiento de Puerto de Amatique o de Santo Tomás. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 31, nºs 1-4, 1958, p. 63-66.

Relaciones geográficas de la Diócesis de Michoacán 1579-1580, 2ª pt. Guadalajara, Colección « Siglo XVI », 1958, [124] p., in-8º.

Rivera Cambas (M.). Historia antigua y moderna de Jalapa y de las revoluciones del Estado de Veracruz. Estudio prel. de L. Pasquel. T. 1-2. México, Editorial Citlaltépetl, 1959.

Romero Flores (Jesús). Diccionario michoacano de historia y geografía. Morelia (Mich.), Talleres tipográficos de la Escuela técnica industrial « Alvaro Obregón », 1960, 530 p., gr. in-8º.

Rubio Mañé (J. Ignacio). Introducción al estudio de los virreyes de Nueva España, 1535-1746. T. I. Orígenes y jurisdicciones, y dinámica social de los virreyes ; t. II. Expansión y defensa. México, Universidad nacional autónoma de México, 1955-1959, XXIII-310 p., 340 p.

Rubio Merino (Pedro). Don Diego Camacho y Ávila, arzobispo de Manila y de Guadalajara de México (1695-1712). Sevilla, Escuela de estudios hispano-americanos, 1958, XVIII-561 p. (Publ. t. 105.)

Rubio Sanchez (Manuel). Tenencia de la tierra durante la época independiente. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, nº 1, 1960, p. 117-125.

Salazar (José Guillermo). Cooperación de Guatemala en la primera constitución mexicana. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 31, nºs 1-4, 1958, p. 227-256.

Samayoa Guevara (Héctor Humberto). Fundación de las intendencias en el reino de Guatemala. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 828-838.

— La reorganización gremial guatemalense en la segunda mitad del siglo XVIII. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 815-827.

— Los gremios de artesanos en el siglo XVIII. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, nº 1, 1960, p. 63-106.

Scholes (France V.) y Adams (Eleanor B.). Don Diego Quijada, Alcalde Mayor de Yucatán 1561-1565. Documentos sacados de los archivos de España y publicados por —. Tomo I. Introducción y documentos I-XXXIII. Tomo II. Documentos XXXIV-LXXXV. México, Antigua Librería Robredo de José Porrúa e Hijos, 1938, 2 vol., CVII-353 p. y 463 p., gr. in-8º.

Simpson (Lesley Byrd). Many Mexicos. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960, 349 p., in-8º.

Steck (Francisco Borgia). El primer colegio de América. Santa Cruz de Tlaltelolco.

Con un estudio del codice de Tlaltelolco por R. H. Barlow. México, El Centro de estudios franciscanos, 1944, [108] p., in-8°.

Torre Villar (Ernesto de La). Nuevas aportaciones acerca de la Biblioteca Palafoxiana. México, El Olivar, diciembre de 1959, 38 p., in-8°.

Turcios R. (Salvador). El prócer Doctor José Matías Delgado. Su influencia decisiva en los destinos políticos de Centro América. *Anales. Museo nacional « David J. Guzmán »*. San Salvador, t. 8, nos 29-30-31 y 32, 1958, p. 117-125.

Valenzuela (José Reina). La viruela durante la Colonia. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 848-858.

Villar (Jaime). La tierra templada en la América central. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 31, nos 1-4, 1958, p. 68-70.

West (Robert C.). The mining economy of Honduras during the colonial period. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 767-777.

Zimmermann (Günter). Das Geschichtswerk des Domingo de Muñon Chimalpahin Quauhtlehuanitzin (Quellenkritische Studien zur frühindianischen Geschichte Mexikos). Hamburg, Selbst Verlag des Hamburgischen Museums für Völkerkunde und Vorgeschichte, 1960, 79 p., gr. in-8°. (Beiträge zur mittelamerikanischen Völkerkunde, V.)

Antilles.

Armas Medina (Fernando de). La intendencia de Cuba. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 800-802.

Bose (W. B. L.). Establecimiento de postas entre San Juan y San Luis. *Revista cubana*. La Habana, t. 21, nos 254-256, 1958, p. 25-31.

Debien (Gabriel). Mauvais sujets poitevins aux îles. Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*. [S. l.], 4e trim. 1960, p. 675-688.

Gómez-Cortés y Cortés (R.). El régimen fiscal antes del inicio de la Guerra de diez años. La Habana, Selecta, 1959, 114 p.

Gutiérrez del Arroyo (I.). El éxodo al Perú. *Revista del Instituto de cultura puertorriqueña*. San Juan de Puerto Rico, t. 1, nº 1, 1958, p. 15-18.

Humboldt (Alejandro de). Ensayo político sobre la Isla de Cuba. Nota preliminar por Jorge Quintana Rodríguez. Introducción por Fernando Ortiz. La Habana, Archivo nacional de Cuba, 1960, 435 p., in-8°. (Publicaciones, L.)

Joyau (Auguste). Héroïnes et aventurières de la mer caraïbe. Fort-de-France, Éditions des horizons caraïbes, 1957, in-8°.

Larochelle (Albert). L'histoire de la Guadeloupe et le statut particulier. *La revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, nº 44, 1961, p. 5-14.

Miranda (J.). Las Antillas, trampolín de la conquista continental. *Revista del Instituto de cultura puertorriqueña*. San Juan de Puerto Rico, t. 1, nº 1, 1958, p. 22-23.

Nieto y Cortadellas (Rafael). Los Córdoba-Verdes. Estudio genealógico de una familia habanera. Homenaje a la memoria de Emilia de Córdoba y Rubio. *Boletín del Archivo nacional*. La Habana, t. 57, 1958, p. 214-241.

Noticias sobre la fundación de Matanzas en el Archivo nacional. *Boletín del Archivo nacional*. La Habana, t. 57, 1958, p. 197-214.

Parry (J. H.). Rivalries in America. I. The Caribbean. In the New Cambridge, modern history. T. VII. The old regime, 1713-1763, chapter XXII, p. 514-528. Cambridge, University press, 1957.

Reales cédulas. *Boletín del Archivo nacional.* La Habana, t. 57, 1958, p. 141-195.

Real orden, fecha Madrid 14 noviembre 1822, participando las siniestras ideas del Cor. Valero de intentar insurrección en la isla de Puerto Rico. *Boletín del Archivo nacional.* La Habana, t. 57, 1958, p. 136-140.

Romain (J. B.). Noms de lieux d'époque coloniale en Haïti. Essai sur la toponymie du nord à l'usage des étudiants. Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1960, 205 p., in-8°. (Revue de la Faculté d'ethnologie n° 3.)

Ross (W. Gillies). English Harbour, Antigua. *Canadian geographical journal.* Ottawa, t. 62, n° 3, 1961, p. 94-99.

Valle (R. H.). Iturbide y la independencia de Cuba. *La prensa.* Buenos Aires, 23 de febrero de 1959, segunda sección, p. 1.

Vivanco (J.). José Antonio Miralla, precursor de la independencia de Cuba. T. 1-3. La Habana, Editorial « El Sol », 1958-1959, 213 p.

Warner (William W.). La colonia puritana de la Isla de Providencia : un enigma histórico. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 803-814.

Wilkinson (H. C.). The adventures of Bermuda : a history of the island from its discovery until the dissolution of the Somers Island Company in 1684. 2nd edition. London, Oxford University press, 1958, XV-421 p.

Amérique du Sud.

Acevedo (Edberto Oscar). Repercusión de la sublevación de Tupac Amaru en Tucumán. *Revista de historia de América.* México, n° 49, 1960, p. 85-119.

Acosta (C.). Las Barinas de anteayer, de ayer y de hoy. Barinas, Imprenta del Estado, 1958. (Crónica, serie histórica, t. 3.)

Acosta Saignes (M.). Historia de los portugueses en Venezuela. Caracas, Dirección de cultura de la Universidad central, 1959, 78 p.

— La trata de esclavos en Venezuela. Caracas, Centro de estudios históricos, 1961, 44 p. (Revista de historia. Separata n° 3.)

Alden (Dauril). The undeclared war of 1773-1777 : climax of Luso-Spanish Platine rivalry. *The Hispanic American historical review.* Durham, t. 41, n° 1, 1961, p. 55-74.

Almeida (C. A. de). O desbravamento das selvas do Rio Doce ; memórias. Pref. de L. da Câmara Cascudo. Rio de Janeiro, Livraria Olympio, 1959, 251 p. (Coleç. documentos brasilerios, 103.)

Anca (José Vicente de). Los sucesos del 19 de abril de 1810. *Boletín de la Academia nacional de la historia.* Caracas, t. 43, n° 170, 1960, p. 233-241.

Anderson (Gerald). Alonso de Ojeda : su primer viaje de exploración. *Revista de Indias.* Madrid, t. 20, n° 79, 1960, p. 13-64.

Andrä (Helmut). Alexander von Humboldts Beziehungen zu Brasilien. *Staden-Jahrbuch.* São Paulo, n^{os} 7-8, 1959-60, p. 7-19.

— Hans Staden e sua época. *Revista de história.* São Paulo, t. 11, n° 42, 1960, p. 289-307.

Archivo del Brigadier general Juan Facundo Quiroga II (1821-1822). Advertencia de Ricardo R. Caillet-Bois. Buenos Aires,

Universidad de Buenos Aires, Facultad de filosofía y letras, 1960, 281 p.

Archivo del general José Antonio Páez. T. II. (1821-1823). Prólogo de Carlos Felipe Cardot. Bogotá, Fundación John Boulton (Caracas-Venezuela), 1957, XXV-331 p.

Armas Chitty (J. A. de). Tucupido. Formación de un pueblo del llano. Serie de historia. Caracas, Instituto de antropología e historia, Facultad de humanidades y educación, Universidad central de Venezuela, 1961, 291 p., in-8°.

Armellada (Cesáreo de). La causa indígena americana en las Cortes de Cádiz. Madrid, Ed. Cultura hispánica. 1959, 110 p.

Aubréville (Marie-José). Le voyage d'Accarette du Biscaye au rio de la Plata et de là, par terre, au Pérou. *Travaux de l'Institut français d'études andines*. Paris, t. 7, 1959-1960, p. 43-52.

Azarola Gil (Luis Enrique). Un testamento de la época colonial. *Revista histórica*. Montevideo, t. 30, n^os^ 88-90, 1960, p. 495-509.

Baralt (Rafael María). Memoria sobre los límites entre las Guayanas inglesa y venezolana. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, n° 169, 1960, p. 105-122.

Barboza de la Torre (Pedro A.). Emancipación de Hispanoamérica. La Conspiración de Blancos y Negros de 1812. *Revista de la Universidad del Zulia*. Maracaibo, 2^da^ época, n° 11, 1960, p. 145-151.

Barrera (Isaac J.). El Ecuador en el siglo XIX. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, t. 10, n° 90, 1959, p. 296-313.

— El siglo XIX de América. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito' t. 42, n° 96, 1960, p. 170-174.

— Fuentes para la historia de la emancipación. Necesaria revisión de antecedentes. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 42, n° 96, 1960, p. 160-170.

Barros (Sigrid Porto de). Armas que documentam a guerra holandesa. *Anais do Museu histórico nacional*. Rio de Janeiro. t. 10, 1949 (1959), p. 11-59.

Bateman (Alfredo D.). Caldas y Humboldt, *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales*. Bogotá, t. 10, n° 41, 1959, p. L-LXVIII.

Biedma (J. M.). Los Rodríguez Peña y la emancipación argentina. Buenos Aires, Talleres gráficos Domingo E. Toladriz, 1959, 157 p.

Blanco (José Félix). Documentos para la historia de la vida pública del libertador de Colombia. Caracas, Imprenta nacional, 1956.

Camacho (Joaquín) y Caldas (Francisco José de). Historia del 20 de julio de 1810. *Revista de la Universidad del Cauca*. Popayán, n° 27, 1960, p. 19-24.

Cárdenas Acosta (Pablo E.). Como fué hallado el pasquín en verso en Santafé en 1781. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 47, n^os^ 552-553-554, 1960, p. 728-731.

Cardot (C. F.). Perfil histórico de Colombia. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 48, n° 555-556, 1961, p. 71-87.

Cardozo (E.). El Praaguay colonial ; las raíces de la nacionalidad. Prólogo de Justo Pastor Benítez. Buenos Aires ; Asunción, Ediones Nizza, 1959, 231 p.

Cartas no publicadas de Miranda. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, n° 169, 1960, p. 170-172.

Choy (Emilio). La burguesía del siglo XVIII en el Perú. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 873-880.

Colección de documentos históricos de su Archivo y de otros nacionales y extranjeros. T. I. Diplomacia de la Revolución, Chile, I, Misión Alvarez de Jonte, 1810-1811. Buenos Aires, Ministerio de Relaciones Exteriores y Culto, 1958, 270 p.

Colombres (Nicanor Eduardo). Rosas y la vacuna. *Revisión histórica*. Tucumán, t. 1, nº 1, 1960, p. 53-55.

Consejo de Indias informa al Consejo de Regencia sobre la campaña de Monteverde. 1813 (El). *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 171, 1960, p. 573-576.

Cornejo (Atilio). Trascendencia de las revoluciones de Chuquisaca y La Paz de 1809 en la historia del Norte argentino. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Buenos Aires, t. 36, nº 30, 1959, p. 123-149.

Dabbs (Jack Autrey). Manuel de Frías and Rioplatine free trade. *Revista de historia de América*. México, nº 48, 1959, p. 377-406.

Destruge (V.). Un episodio marítimo. El general don Tomás Carlos Wright. *Missionalia hispánica*. Madrid, t. 10, nº 31, 1958, p. 71-76.

Díaz González (Joaquín). El juramento de Simón Bolívar sobre el Monte Sacro. Roma, Scuola salesiana del libro, 1958, 132 p.

— En el 155º aniversario del juramento de Bolívar en el Monte Sacro. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 171, 1960, p. 484-505.

Díaz Ungría (Jesús). El Zambo precursor. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 170, 1960, p. 309-317.

Documentos históricos. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Quito, t. 41, nº 95, 1960, p. 115-116.

Documentos para la historia económica del Virreinato peruano, II. El Tribunal del Consulado de Lima, Cuadernos de Juntas (1721-1727), tomo II. Dirección y notas de Manuel Moreyra y Paz Soldán. Lima, Ministerio de hacienda y comercio de la República del Perú, 1959, XXXIII-317 p.

Documentos relativos a la Junta montevideana de Gobierno de 1808. T. II. Montevideo, Junta departamental de Montevideo, 1958, 118 p.

Documentos relativos a la Junta montevideana de Gobierno de 1808. III. Montevideo, Junta departamental de Montevideo, 1960, 286 p., in-8º.

Espíndola (A. S.). Maipú. *La prensa*. Buenos Aires, 5 de abril de 1959, sección segunda, p. 2.

Etchepareborda (R.). La asonada de 1 de enero de 1809 a través de nuevos documentos. *Boletín de la Biblioteca nacional de México*. México, nº 14, 1958, p. 37-68.

Eyzaguirre (J.). Correspondencia de los jesuitas expulsos chilenos con el gobierno español. *Boletín de la Academia chilena de la historia*. Santiago (Chile), t. 25, nº 58, 1958, p. 89-101.

Falcão (Edgard de Cerqueira). A inexistência do Forte de Nossa Senhora do Pópulo e São Marcelo ao tempo da Invasão Holandesa da Bahia, em 1624. *Revista de história*. São Paulo, t. 11, nº 44, 1960, p. 465-468.

Faron (Louis C.). Effects of conquest on the Araucanian Picunche during the Spanish colonization of Chile : 1536-1635. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 7, nº 3, 1960, p. 239-307.

Fitte (E. J.). La isla Pepys. Crónica de un error geográfico. *Historia*. Buenos Aires, t. 4, nº 14, 1958, p. 35-64.

Florit (E.). Chacabuco y Maipú cambian el rumbo a la guerra de la independencia. *La Nación*. Buenos Aires, 5 de abril de 1959, sección segunda, p. 1.

Franco (José L.). Documentos para la historia de Venezuela. Compilados y ordenados por —. La Habana, Archivo nacional de Cuba, 1960, CVI-347 p., in-8º. (Publicaciones LI.)

Friede (Juan). El 450º Aniversario del nacimiento de Gonzalo Jiménez de Quesada.

Revista de historia a mérica. México, nº 48, 1959, p. 485-487.

Furlong (Guillermo). Historia y bibliografía de las primeras imprentas ríoplatenses, 1700-1850, tomo III. La imprenta en Buenos Aires, 1808-1810. La imprenta en Montevideo, 1807-1810. Buenos Aires, Librería del Plata, 1959, 461 p.

Gagern (Axel von). Don Luys. Das Bildnis eines Inka-Nachkommen im Niedersächsischen Landesmuseum Hannover. *Baessler-Archiv*. Berlin, t. 8, nº 2, 1960, p. 307-318.

Gandía (Enrique de). La acción política de las primeras sociedades secretas argentinas. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 31, nºs 1-4, 1958, p. 187-204.

— Primeras ideas políticas del Deán Gregorio Funes. *Revista de historia de América*. México, nº 49, 1960, p. 173-181.

García Rosell (C.). Los ideólogos de la emancipación americana. El agustino fray Marcos Durán Martel. *Revista del Instituto sanmartiniano del Perú*. Lima, t. 13, nº 14, 1957, p. 10-12.

— Tarapacá juró la independencia nacional el 22 de octubre de 1815. *Revista del Instituto sanmartiniano del Perú*. Lima, t. 13, nº 14, 1957, p. 19-21.

Genófre (Edmundo M.). Rivalidade das casas reinantes hispano-lusas na divisão do Mar Oceano, conquista da América e apossamento do Brasil. *Revista de história*. São Paulo, nº 41, 1960, p. 171-230.

Giraldo Jaramillo (Gabriel). Relaciones de Mando de los Virreyes de la Nueva Granada. Memorias económicas. Edición preparada por —. Bogotá, Banco de la República, 1954, 283 p. (Archivo de la Economía Nacional, 13.)

Grassi (Alfredo). Desdichado fin del primer gobernador alemán de Venezuela. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 171, 1960, p. 531-538.

Guhl (Ernesto). Humboldt y nosotros. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales*. Bogotá, t. 10, nº 41, 1959, p. XLV-XLVIII.

Gutiérrez Ferreira (Pedro). El convictorio de San Carlos (1770-1817). *Estudios americanos*. Sevilla, t. 19, nº 101, 1960, p. 141-157.

Harth-Terré (Emilio). Informe sobre el descubrimiento de documentos que revelan la trata y comercio de esclavos negros por los Indios del común durante el gobierno virreinal en el Perú. Lima, Editorial Tierra y arte, 1961, 36 p., in-8º.

Hernández de Alba (Guillermo). Centenario de la muerte de Alejandro de Humboldt. El baron de Humboldt en el Nuevo Reino de Granada (hoy Colombia). Humboldt y Mutis. *Revista de historia de América*. México, nº 48, 1959, p. 488-516.

— Humboldt y Mutis. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales*. Bogotá, t. 10, nº 41, 1959, p. XLIX-LVIII.

Holanda (Sérgio Buarque de). Visão do Paraíso : os motivos edênicos no descobrimento e colonização do Brasil. Rio de Janeiro, Livraria José Olympio, 1959, X-412 p. (Coleção Documentos brasileiros, 107.)

Hualde de Pérez Gilhou (M.). El comercio ríoplatense del siglo XVII. Notas para su historia. *Historia*. Buenos Aires, t. 5, nº 17, 1959, p. 10-24.

Hugo (Vitor). Desbravadores. Com prefácio do Prof. Pedro Calmon. São Paulo, Edição da Missão salesiana de Humaitá (Amazonas), 1959, 2 vol., t. I, XL-293 p., t. II, XVI-457 p., gr. in-8º.

Hurault (Jean). Histoire des noirs réfugiés Boni de la Guyane française. (D'après les documents de source française.) *Revue française d'histoire d'outre-mer*. Paris, t. 47, 1er sem., 1960, p. 76-137.

Iribarren Celis (Lino). El Tocuyo, una base logística en la reconquista de Coro (1821-

1823). *Boletín de la Academia nacional de la historia.* Caracas, t. 43, nº 171, 1960, p. 506-514.

— La campaña del Marqués del Toro sobre Coro. *Boletín de la Academia nacional de la historia.* Caracas, t. 43, nº 170, 1960, p. 242-256.

Jara (A.). Fuentes para la historia del trabajo en el reino de Chile. *Boletín de la Academia chilena de la historia.* Santiago (Chile), t. 25, nº 58, 1958, p. 102-135.

— Los asientos de trabajo y la provisión de mano de obra para los no encomenderos en la ciudad de Santiago, 1586-1600. *Revista chilena de historia y geografía.* Santiago de Chile, nº 125, 1957, p. 21-95.

Kossok (M.). El virreinato del Río de la Plata. Su estructura económica-social. Buenos Aires, Editorial Futura, 1959, 147-3 p.

Kroeber (C. B.). The growth of the shipping in the Río de la Plata region. 1794-1860. Madison, The University of Wisconsin press, 1957, 194 p.

Lanuza (J. L.). Las generaciones en la Revolución de Mayo. *La prensa.* Buenos Aires, 18 de enero de 1959, sección segunda, p. 1.

Larrea (Carlos Manuel). El archipiélago de Colón (Galápagos). Descubrimiento, exploraciones científicas y bibliografía de las islas. (Premio Tobar 1958.) 2ª edición. Quito, Editorial Casa de la cultura ecuatoriana, 1960, 423 p.

Lee (Muna). Juan de Castellanos in the perspective of 350 years. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 859-872.

Lewin (Boleslao). Descripción del virreinato del Perú. Crónica inédita de comienzos del siglo XVII. Edición, prólogo y notas de —. Rosario, Facultad de filosofía, letras y ciencias de la educación. Instituto de investigaciones históricas, 1958, 143 p., in-8º. (Colección de textos y documentos, serie B, nº 1.)

Libro de mercedes de tierras de Córdoba de 1573 a 1600. Córdoba (R. A.), Universidad nacional de Córdoba, Facultad de filosofía y humanidades, Instituto de estudios americanistas, 1959, XX-200 p. (Serie documental, nº 5.)

Lobo (Eulália Maria Lahmeyer.) Caminho de Chiquitos as Missões Guaranis (Ensaio interpretativo.) (III). *Revista de história.* São Paulo, nº 41, 1960, p. 85-90.

— Caminho de Chiquitos às missões guaranis (1690-1780) (IV). (Conclusão). *Revista de história.* São Paulo, t. 20, nº 42, 1960, p. 413-433.

Lobsiger (Georges). Quelques aspects de l'érudition et de l'esprit polémique chez Felipe Guaman Poma de Ayala. *Bulletin de la Société suisse des américanistes.* Genève, nº 21, mars 1961, p. 11-29.

Lohmann Villena (G.). Apostillas documentales en torno del Inca Garcilaso. *Mercurio peruano.* Lima, t. 39, nº 375, 1958, p. 339-345.

Maack (Reinhard). Sôbre o itinerário de Ulrich Schmidel a través do sul do Brasil, 1552-1553. Curitiba, Universidade do Paraná, Faculdade de filosofia, ciências e letras, 1959, 64 p., in-8º. (Curso de geografia e história, Geografia física nº 1.)

Machado Rivero (Eduardo). Influencia de Bolívar en el 19 de abril de 1810 y el 5 de julio de 1811. *Revista de la Sociedad bolivariana de Venezuela.* Caracas, t. 20, nº 66, 1961, p. 28-31.

Marchand-Thébault (Mme). L'esclavage en Guyane française sous l'ancien régime. *Revue française d'histoire d'outre-mer.* Paris t. 47, 1er sem., 1960, p. 5-75.

Marchant (Anyda). Dom João's Botanical Garden. *The Hispanic American historical review.* Durham, t. 41, nº 2, 1961, p. 259-274.

María (Hermano Nectario). El ocaso del Precursor. Últimos días del generalísimo Miranda en La Carraca. *Boletín de la Aca-*

demia nacional de la historia. Caracas, t. 43, nº 170, 1960, p. 285-308.

Márquez Tapia (Ricardo). El Ilmo. Señor Obispo de la Diócesis de Santa Ana de los Ríos de Cuenca : Doctor Andrés Quintín Ponte y Andrade, gestor de la contrarrevolución del glorioso 10 de Agosto de 1809 en Cuenca. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 41, nº 95, 1960, p. 81-105.

Martínez Mendoza (Jerónimo). El Doctor Juan Martínez Alemán. Un prócer del movimiento de abril en Cumaná. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 170, 1960, p. 257-263.

— La isla de Margarita durante el siglo XVI. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 171, 1960, p. 521-526.

Mateos (Francisco). Algunos factores ideológicos de la emancipación argentina a lo largo del siglo XVIII. *Razón y fe*. Madrid, t. 162, nº 755, 1960, p. 435-446.

— En torno a la independencia de Argentina. *Razón y fe*. Madrid, t. 163, nº 756, 1961, p. 89-92.

Mauro (Frédéric). Le Portugal et l'Atlantique au XVII^e siècle 1570-1670. Étude économique. Paris, École pratique des Hautes Etudes, 1960, LVIII-550 p., in-8º.

— México y Brasil : dos economías coloniales comparadas. *Historia mexicana*. México, t. 10, nº 4, 1961, p. 571-587 (nº 40).

Mesa (C. E.). La real instrucción a Francisco Briceño. *Universidad de Antioquia*. Medellín, nºs 135-136, 1958-1959, p. 649-666.

Mitre (Jorge A.). El movimiento de Chuquisaca 25 de mayo de 1809. Breve noticia histórica por —. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Buenos Aires, t. 36, nº 30, 1959, p. 107-121.

Molina (R. A.). Un motín a bordo de un navío surto en el puerto de Buenos Aires (1678). *Historia*. Buenos Aires, nº 15, 1959, p. 21-29.

Moreno (D. de Campos). Livro que dá razão do Estado do Brasil, 1612. Edição crítica, com introdução e notas de Helio Vianna. Recife, Arquivo público estadual, 1955, 221 p.

Murillo (Luis María). Francisco José de Caldas. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales*. Bogotá, t. 11, nº 42, 1960, p. VII-XV.

Naia (Alexandro Gaspar da). Quem foi o primeiro descobridor do Rio da Prata e da Argentina ? Interpretação e correção de fatos e documentos. *Revista de história*. São Paulo, nº 41, 1960, p. 65-83.

Neme (M.). Notas de revisão da história de São Paulo ; século XVI. São Paulo, Editôra Anhembi, 1959, 396 p.

Nicholson (Carlos). Los geógrafos alemanes en el Perú. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 76, 1^ero y 2^do trimestre 1959, p. 50-56.

Noticias de la ciudad del Cuzco relativas a los alborotos de Tupac Amaru y sus aliados en el levantamiento. Noticias del Cuzco con fecha de 8 de abril de 1781. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Quito, t. 41, nº 95, 1960, p. 117-123.

Núñez (Estuardo). Viajeros británicos que precedieron a Darwin. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 76, 3º y 4º trimestre, 1959, p. 5-7.

Oberem (H.). Notizen über einige Nachkommen des Inka Atahualpa im 16. und 17. Jahrundert. *Tribus*. Stuttgart, nº 9, 1960, p. 191-193.

Ojeda (Gonzalo Miguel). El hidalgo Alonso de Ojeda. *Boletín americanista*. Barcelona, t. I, nº 2, 1959, p. 83-91.

Ojer Celigueta (Pablo). El testamento de Jiménez de Quesada y el de Don Fernando de Berrío. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 170, 1960, p. 318-326.

Oribe (L. F.). El río Paraná, protagonista. Santa Fe, Librería y Editorial Castellvi 1959, 76 p. (Colección » Ensayos », nº 10.)

Pantaleão (Olga). Aspectos de comércio dos domínios portuguêses no período de 1808 a 1821. *Revista de história*. São Paulo, nº 41, 1960, p. 91-104.

Pedro (V. de). Humboldt y el espíritu de libertad hispanoamericano. *La prensa*. Buenos Aires, 3 de mayo de 1959, sección segúnda, p. 1.

Perazzo (Nicolás). Bolívar en las « Memorias de Codazzi ». *Revista de la Sociedad bolivariana de Venezuela*. Caracas, t. 20, nº 66, 1961, p. 59-67.

Pérez Vila (Manuel). La odisea de ocho próceres del 19 de abril de 1810. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 170, 1960, p. 264-284.

Piccirilli (R.). San Martín y la logia Lautaro. Buenos Aires, Museo histórico nacional, 1958, 40 p. (Serie II, nº 16.)

Pinto C. (Manuel). Cabruta del Orinoco. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 169, 1960, p. 137-140.

Pizarro (M.). Primer informe sobre la conquista del Perú. *Revista del Archivo histórico de Cuzco*. Cuzco, t. 10, nº 10, 1959, p. 96-108.

Porras Barrenechea (Raúl). Los viajeros italianos en el Perú. Lima, Editorial Ecos, 1957, 112 p.

Prieto Soto (Jesús). Apuntes para la historia del periodismo zuliano. *Revista de la Universidad del Zulia*. Maracaibo, 2da época, nº 11, 1960, p. 153-163.

Publicista de Venezuela (El). Nº 18. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 171, 1960, p. 596-608.

Puig Arosemena (Alberto). La revolución de Quito del 10 de agosto de 1809. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Buenos Aires, t. 36, nº 30, 1959, p. 181-196.

Radaelli (Sigfrido). Las juntas españolas de 1808 y su repercusión en el Río de la Plata. *Revista de historia de América*. México, nº 49, 1960, p. 181-189.

Real cédula de 31 de diciembre de 1704 e información respecto a su cumplimiento, en relación con que « cesase enteramente el entero y servicio de la mita en los obrajes de esas Provincias y que manteniéndose éstos, se compusiese el travajo de ellos de sólo indios voluntarios, etc., etc. ». *Boletín del Archivo nacional de historia*. Quito, t. 5, nos 7 y 8, 1959, p. 37-46.

Relación de copias de documentos enviadas de España por el Hermano Nectario María. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 171, 1960, p. 577-579.

Relación exacta y circunstanciada de todos los empleos políticos, de Real Hacienda y militares que hay en la ciudad de Quito y toda su provincia, con división de los gobiernos, corregimientos y tenencias que hay en los lugares de su distrito, la cual se forma en cumplimiento de Real Orden de 12 de marzo de 1783, etc., etc. *Boletín del Archivo nacional de historia*. Quito, t. 5, nº 7 y 8, 1959, p. 6-36.

Restrepo Sáenz (José María). ¿ Descendientes de los Pinzones en el Nuevo Reino ? *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 47, nos 552-553-554, 1960, p. 683-718.

Ribeiro (René). O episódio da Serra do Rodeador (1817-20) : um movimento milenar e sebastianista. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 8, nº 2, 1960, p. 133-144.

Rosa (J. M.). El municipio indiano y la provincia argentina 1580-1852. Formación social y política de las provincias argentinas. Madrid, Instituto de estudios políticos, 1958, 223 p.

Salcedo-Bastardo (J. L.). Visión y revisión de Bolívar. 3rd ed. Caracas, Privately publ., 1957, 399 p.

Salgado (J. A. César). José de Anchieta, o primeiro mestre-escola de São Paulo. *Revista de história*. São Paulo, nº 41, 1960, p. 147-161.

Sauer (Walter). Alejandro de Humboldt en el Ecuador. *Boletín de informaciones cien-*

tíficas nacionales. Quito, t. 10, nº 90, 1959, p. 275-291.

Sheridan (P. J.). Francisco de Miranda : forerunner of Spanish-American independence. San Antonio (Texas), Naylor Co, 1960, 83 p.

Sierra (V. D.). Historia de la Argentina. Consolidación de la población. Buenos Aires, Unión de editores latinos, 1957, 622 p.

— Historia de la Argentina. Fin del régimen de gobernadores y creación del Virreinato del Río de la Plata (1700-1800). Buenos Aires, Unión de editores latinos, 1959, 673 p., 6 pl.

Souza (T. O. Marcondes de). A expedição portuguêsa ao Brasil em 1501-1502 e Amerigo Vespucci. *Revista de história*. São Paulo, t. 11, nº 42, 1960, p. 395-411.

— O descobrimento do Brasil (Questões correlatas). *Revista de história*. São Paulo, t. 11, nº 43, 1960, p. 185-197.

— O Infante D. Enrique e a Escola Naval de Sagres (Um reparo à « História do Brasil » do acadêmico Pedro Calmon). *Revista de história*. São Paulo, t. 11, nº 44, 1960, p. 451-464.

Stauffer (David Hall). Origem e fundação do Serviço de proteção aos índios (II). *Revista de história*. São Paulo, t. 11, nº 42, 1960, p. 435-453.

Stein (Stanley J.). The historiography of Brazil, 1808-1889. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 50, nº 2, 1960, p. 234-278.

Street (John). Artigas and the emancipation of Uruguay. Cambridge, Cambridge University press, 1959, XIV-406 p.

Striegel (Siegfried). Evocatión del barón Alexander von Humboldt. *Revista de la Academia Colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales*. Bogotá, t. 10, nº 41, 1959, p. XLI-XLIII.

Studart Filho (Carlos). O antigo estado do Maranhão e suas capitanias feudais. Ceará, Universidad do Ceará, 1960, 351 p., in-8º. (Biblioteca de cultura, série B, Estudos e pesquisas vol. 1.)

Tanodi (A. Z.). Libro de Mercedes de Tierras de Córdoba de 1573 a 1600. Editado por —. Córdoba (Argentina), Instituto de estudios americanistas, Facultad de filosofía y humanidades, Universidad nacional de Córdoba, 1958, 200 p.

Tersen (Georges). Simon Bolivar. Paris, Club français du livre, 1961, 270 p.

Tjarks (G. O. E.). Influencia del Consulado de Buenos Aires en la habilitación de dos puertos de la Provincia de Buenos Aires : Ensenada de Barragán y Carmen de Patagones. *Trabajos y conferencias*. Madrid, nº 7, 1958, p. 181-190.

Tobar Donoso (Julio). La transformación de 1809 fue eminentemente jurídica. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 41, nº 95, 1960, p. 5-21.

Torre Revello (José). El pendón real. *Historia*. Buenos Aires, nº 15, 1959, p. 30-32.

— Yapeyú. Ensayo histórico. Buenos Aires, Ediciones Ministerio de Educación y Justicia, Instituto Nacional Sanmartiniano, 1958, 245 p.

Tundidor (Lda. Elvira). La queja indígena en Huamán Poma. *Trabajos y conferencias*. Madrid, t. 3, nºs 2-3, 1960, p. 39-102.

Valencia Vega (A.). Las ideas políticas en la revolución de la independencia. *Khana*. La Paz, année 5, t. 3-4, nºs 27-28 ; année 6, t. 1, nºs 29-30, 1957-1958.

Vargas Ugarte (Rubén). D. Blas Ostolaza, Rector del Seminario de Trujillo, diputado a Cortes, Capellán de Fernando VII, víctima del liberalismo. *Revista de historia de América*. México, nº 49, 1960, p. 121-145.

Vellinho (Moysés). Os jesuítas no Rio Grande do Sul. *Revista brasileira de estudios políticos*. Belo Horizonte, nº 9, 1960, p. 68-100.

Villalba Gutiérrez (Salvador). Breves anotaciones acerca de las misiones de Píritu. *Boletín de la Academia nacional de la his-*

toria. Caracas, t. 43, nº 170, 1960, p. 347-350.

Werneck Sodré (Nélson). O que se deve ler para conhecer o Brasil. Rio de Janeiro, Centro brasileiro de pesquisas educacionais, Instituto nacional de estudos pedagógicos, Ministério da Educação e Cultura, 1960, 388 p., in-8º. (Publicações, Série III, Livros-Fonte, t. 3.)

Wright (Irene A.). The emergence of piracy in the Caribbean with special reference to English intruders in the 16th Century. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 791-799.

Zorraquín Becú (Ricardo). La organización política argentina en el período hispánico. Buenos Aires, Emere editores, 1959, 408 p.

Zubillaga (Félix). Tercer concilio mexicano, 1585. Los memoriales del P. Juan de la Plaza S. I. *Archivum historicum Societatis Iesu*. Roma, t. 30, 1961, p. 180-244.

Zúñiga (Neptalí). Die Reisetagebücher Alexander von Humboldts. Eine Ehrung des groszen Gelehrten. Sonderabdruck aus Alexander von Humboldt. Studien zu seiner universalen Geisteshaltung. Herausgegeben von Joachim H. Schultze. Berlin, Verlag Walter de Gruyter & Co, 1959, p. XXIII-XXIV.

GÉOGRAPHIE HUMAINE, VOYAGES

Généralités.

Albuquerque (Luís Mendonça de). O problema das latitudes na náutica portuguêsa do século XV. *Revista de história*. São Paulo, nº 41, 1960, p. 23-40.

Division del mundo en regiones (La). *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 76, 3º y 4º trimestre, 1959, p. 8-11.

García Tolsá (J.). Navegantes y exploradores ; historia general de los descubrimientos y exploraciones a través de los héroes que los realizaron. Barcelona, Editoral Mateu, 1958, 639 p.

Souza (T. O. Marcondes de). A astronomia náutica na época dos descobrimentos marítimos. Ensaio crítico. *Revista de história*. São Paulo, nº 41, 1960, p. 41-63.

Valle (Manuel M.). Observaciones sobre geografía ecológica del hombre. 3ª edición. Lima, Edit. Lumen, 1953, 371 p., gr. in-8º.

Amérique en général.

Amaya Topete (Jesús). Atlas mexicano de la conquista. México, Fondo de cultura económica, 1958, VII-32 p.

Andera (Víctor). La población y la inmigración en Hispanoamérica. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1954.

Andrews (Kenneth R.). English privateering voyages to the West Indies 1588-95. Edited by. — Glasgow, Cambridge University press, The Hakluyt Society, 1959, XXVII-421 p. (Second series, nº CXI.)

Borges (T. Pompeu Accioly). Graus de desenvolvimento agrícola da América latina. *Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais. Boletim*. Rio de Janeiro, t. 3, nº 3, 1960, p. 38-44.

Butland (Gilbert J.). Latin America, a regional geography. London, Longmans, 1960, XIV-373 p., in-8°.

Campaña mundial de la semilla de la FAO. *Boletín indigenista*. México, t. 21, n° 1, 1961, p. 8-11.

Cuestión indígena y la XI Conferencia general de la UNESCO realizada en París (La). *Boletín indigenista*. México, t. 21, n° 1, 1961, p. 6-8.

Grupos indígenas e alienígenas e o desenvolvimento económico da América latina (Os). Fatôres demográficos. Resumo das comunicacões e dos debates. In : Resistências à mudança. Rio de Janeiro, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, 1960, p. 111-118, in-8°. (Publicação, n° 10.)

Latin-America seminar on population. Rio de Janeiro, Brazil, 5-16 December 1955. Organized by the United Nations in cooperation with the Government of Brazil with the collaboration of the International social science council. New York, United Nations, 1958, IV-148 p., in-8°.

Levillier (Roberto). Mundus novus, origen de la fama de Vespucio. *Inter-american review of bibliography*. Washington, t. 8, n° 4, 1959, p. 319-340.

Mende (Tibor). L'Amérique latine à l'heure critique entre l'archaïsme rural et l'essor industriel. *Le courrier*. Paris, n° 6, 1961, p. 36-40.

Mortara (Giorgio). Os estudos demográficos e a política da população na América latina. *Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais. Boletim*. Rio de Janeiro, t. 4, n° 1, 1961, p. 24-44.

Palcos (A.). Alexander von Humboldt, redescubridor de América. *La prensa*. Buenos Aires, 3 de mayo de 1959, sección segunda, p. 1.

Programas de desarrollo de la comunidad indígena en México. *Boletín indigenista*. México, t. 21, n° 1, 1961, p. 12-15.

Weuves (M.). Réflexions historiques et politiques sur le commerce de France avec ses colonies d'Amérique. Paris, L. Cellot, 1780, 392 p.

Amérique du Nord.

Antoine (Charles). Papier, fer, pétrole, aérodromes : L'Alaska en fièvre. *Science et avenir*. Paris, n° 157, 1961, p. 34-39.

Aschmann (H. H.). Great Basin climates in relation to human occupance. In : Current views on Great Basin archaeology. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 42, 1958, p. 23-40.

Athearn (Robert G.). High County Empire : The High Plains and Rockies. New York, McGraw-Hill book Company, 1960, VIII-358 p.

Beals (Alan R.) and Mc Corkle (Thomas). Lost Lake. A study of an agricultural community established on reclaimed land. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 3, 1950, 91 p.

Bellotti (Felice). Ombres blanches du Grand Nord. Traduit de l'italien par H. de Sarbois. Paris, Del Duca, 1960, 375 p., in-8°.

Bohrer (Vorsila L.). With sections by Lawrence Kaplan and Thomas W. Whitaker. Zuni agriculture. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, n° 6, 1960, p. 181-202.

Borden (K. Ethel). Northward 1903-04. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 62, n° 1, 1961, p. 32-39.

Burke (J. H. G.). The Haliburton Country-Land of promise. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 62, n° 3, 1961, p. 106-111.

Charles (J. L.). Railways March Northward. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 62, n° 1, 1961, p. 2-21.

Crampton (C. Gregory). Historical sites in Glen Canyon Mouth of San Juan River to Lee's Ferry. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1960, XVI-130 p., gr. in-8°. (Anthropological papers t. 46, Glen Canyon series n° 12.)

— Outline history of the Glen Canyon region 1776-1922. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1959, 137 p., gr. in-8°. (Anthropological papers n° 42, Glen Canyon series n° 9.)

De Harport (David L.). Origin of the name, Cañon del Muerto. *El palacio*. Santa Fe, t. 67, n° 3, 1960, p. 95-97.

Dufresne (A. O.). Significance of mining in the Province of Quebec. L'apport des mines dans l'économie de Québec. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 60, n° 6, 1960, p. 190-203.

Garrone (Umberto). L'erosione del suolo negli U. S. A. *L'universo*. Firenze, t. 40, n° 4, 1960, p. 799-812.

Giesecke (E. W.). To Vancouver Island after the Tonquin. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 61, n° 6, 1960, p. 212-217.

Heizer (Robert F.). California population densities, 1770 and 1950. *University of California archaeological survey. Reports*. Berkeley, n° 50, 1960, p. 9-11. (Papers on California archaeology, n° 79.)

— Kutsavi, a great basin Indian food. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 2, 1950, p. 35-41.

Hendry (Peter). Taming the tides of fundy. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 61, n° 4, 1960, p. 114-123.

Historical statistics of the United States. Colonial Times to 1957. Prepared by the Bureau of the Census with the Cooperation of the Social Science research Council. Washington, U. S. Government printing Office, 1960, XI-789 p., in-4°.

Hunter (G.) and Roberts (L.). Canada in colour. Toronto, Clarke, Irving, 1959, 88 p.

Jackson (Donald). Lewis and Clark among the Oto. *Nebraska history*. Lincoln, t. 41, n° 3, 1960, p. 237-248.

Le Bourdais (D. M.). Vilhjalmur Stefansson. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 61, n° 2, 1960, p. 62-67.

Libby (Dorothy). Thomas Forsyth to William Clark, St. Louis, December 23, 1813. Edited by —. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 8, n° 2, 1961, p. 179-195.

Lips (Eva). Vorläufiger Kurzbericht über eine Forschungsreise nach Kanada, 1959. (Lake St. John-Gebiet.) *Ethnographische-archäologische Zeitschrift*. Berlin, t. 1, n° 1, 1960, p. 65-66.

Little (C. H.). Spanish explorations in British Columbia. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 61, n° 4, 1960, p. 138-150.

Manning (R. V.). The Hudson strait expedition 1927-8. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 62, n° 2, 1961, p. 40-53.

Mello (A. da Silva). Panoramas norte-americanos ; Los Angeles, São Francisco, Salt Lake, Denver, Chicago, Nova York. Rio de Janeiro, Editôra Civilição brasileira, 1959, 260 p.

Mendelbaum (David G.). The indian tribes of North America. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, n° 2, 1950, p. 51-78.

Michéa (Jean). Le milieu hudsonien. (Un essai de synthèse bio-géographique.) Thèse complémentaire pour le Doctorat ès lettres présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. Paris, [s. d.], 131 p. dactyl., XXI pl.

Morgan (Lewis Henry). The Indian journals 1859-62. Edited with an introduction by Leslie A. White. Illustrations selected and edited by Clyde Walton. Ann Arbor, The University of Michigan press, 1959, 229 p., gr. in-8°.

Morse (Eric W.). Voyageurs' Highway. The geography and logistics of the Canadian fur trade. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 42, n° 5, 1961, p. 148-161.

Número de indígenas [Estados Unidos]. *Boletín indigenista*. México, t. 21, nº 1, 1961, p. 38-41.

Olmsted (J. W.). The voyage of Jean Richer to the Acadia in 1670 : a study in the relations of science and navigation under Colbert. *Proceedings of the American philosophical Society*. Philadelphia, t. 104, nº 6, 1960, p. 612-634.

Oswalt (Wendell H.). Eskimos and Indians of Western Alaska 1861-1868 ; extracts from the diary of Father Illarion. Edited by —. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 8, nº 2, 1960, p. 100-118.

Paterson (J. H.). North America, a regional geography. London, Oxford University press, 1960, XVI-454 p., in-8°.

Pearsall (Marion). A Southern Appalachian neighborhood. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, nº 4, 1960, p. 689-690.

Poniatowski (Michel). Histoire de la Russie d'Amérique et de l'Alaska. Paris, Horizons de France, 1958, XVI-363 p.

Purdy (William M.). An outline of the history of the Flaming Gorge area. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1959, VIII-45 p., in-4°. (Anthropological papers nº 37. Upper Colorado series nº 1.)

Quintanilha (A.). Viagem de estudo aos Estados Unidos e ao Canadá. Lisboa, Junta de investigações do Ultramar, 1959, 109 p., in-8°. (Memórias nº 14.)

Ramsdell (C.). San Antonio [Texas] ; a historical and pictorial guide. Photos by F. Schmidt and others. Austin, University of Texas press, 1959, 308 p.

Riddell (Francis A.). Climate and the aboriginal occupation of the Pacific Coast of Alaska. *Kroeber anthropological Society papers*. Berkeley, nº 11, 1954, p. 60-124.

Rogers (George W.). L'Alaska in transition. The Southeast region. Baltimore, The Johns Hopkins press, 1960.

Spicer (Stanley T.). The Chignecto ship railway. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 42, nº 5, 1961, p. 178-813.

Steen (Marcus Van). Tobacco : another Canadian achievement. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 61, nº 1, 1960, p. 10-17.

Taylor Jr. (Herbert C.). The Fort Nisqually census of 1838-1839. *Ethnohistory*. Bloomington, t. 7, nº 4, 1960, p. 399-409.

Twidale (C. R.). A note on the post-glacial climate of Central Labrador. *Proceedings of the Royal geographical Society of Australia. South Australian branch*. North Terrace (Adelaide), t. 60, 1959, p. 39-48.

Underhill (Frank H.). The Canadian Northwest, its potentialities ; symposium presented to the Royal Society of Canada in 1958. L'avenir du Nord-Ouest canadien, colloque présenté à la Société Royale du Canada en 1958... Toronto, University of Toronto press, 1959, VIII-104 p., in-8°.

Van Stone (James W.). Notes on the economy and population shifts of the Eskimos of Southampton Island. *Anthropological papers of the University of Alaska*. College, t. 8, nº 2, 1960, p. 81-88.

Vizcaino (J.). The sea diary of Fr. Juan Vizcaino to Alta California, 1769. Trans. with an introd. by A. Woodward. Los Angeles, Dawson, 1959, 27 p. (Early California travels series, 49.)

Woodbury (Angus M.), Durrant (Stephen D.) and Flowers (Seville). Survey of vegetation in the Glen Canyon reservoir basin. Salt Lake City, University of Utah press, 1959, VI-56 p., in-4°. (Anthropological papers nº 36.)

Woodbury (Angus M.), Flowers (Seville), Lindsay (Delbert W.), Durrant (Stephen D.), Dean (Nowlan K.), Grundmann (Albert W.), Crook (James R.), Behle (William H.), Higgins (Harold G.), Smith (Gerald R.), Musser (Guy G.) and Mc Donald (Do-

nald B.). Ecological studies of the flora and fauna in Glen Canyon. Salt Lake City, University of Utah press, Department of anthropology, 1959, VII-226 p., in-8°. (Anthropological papers n° 40, Glen Canyon series n° 7.)

Amérique Centrale.

Barrantes F. (M.). La frontera entre Costa Rica y Panamá ; descripción general. San José (Costa Rica), Instituto geográfico de Costa Rica, 1959, 18 p.

Borah (Woodrow) and Cook (S. F.). The population of Central Mexico in 1548. An analysis of the Suma de visitas de pueblos. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1960, 215 p., in-8°. (Ibero-Americana 43.)

Budowski (Gerardo). Algunas relaciones entre la presente vegetación y antiguas actividades del hombre en el trópico americano. *Boletín del Museo de ciencias naturales.* Caracas, t. 4 y 5, n^os^ 1-4, 1958-1959, p. 107-111.

Clark (Leonard). Yucatan adventure. London, Hutchinson and Co, 1959, 256 p.

Diccionario geográfico de la República de El Salvador, 1959. San Salvador, Ministerio de economía, Dirección general de estadística y censos, 1959, 258 p.

Distritos mineros de El Salvador. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala.* Guatemala, t. 31, n^os^ 1-4, 1958, p. 130-149.

García Formenti (Arturo). Paysage mexicain. *Nouvelles du Mexique.* Paris, n° 23, 1960, p. 4-9.

Hanke (L.). Mexico and the Caribbean. Princeton (N. J.), Van Norstrand, 1959, 192 p. (Modern Latin America : Continent in ferment, v. 1. An Anvil original n° 45.)

Long (E. J.). Central America. Garden City (N. Y.), Nelson Doubleday, 1959, 64 p. (American geographical Society, Around the woorld program.)

Lundell (C. L.). The flora of Tikal. *Expedition.* Philadelphia, t. 3, n° 2, 1961, p. 39-43.

Marino Flores (Anselmo). Las cifras de monolingüismo indígena y población total de de la República mexicana en 1930 y 1950. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia.* México, t. 12, n° 41, 1959 (1960), p. 85-95.

Relaciones geográficas de la Diócesis de Michoacán 1579-1580. 2^a^ pt. Guadalajara, Colección « Siglo XVI », 1958, [124] p., in-8°.

Romero Flores (Jesús). Diccionario michoacano de historia y geografía. Morelia (Mich.), Talleres tipográficos de la Escuela técnica industrial « Alvaro Obregón », 1960, 530 p., in-8°.

Rubio Sánchez (Manuel). El cacao. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala.* Guatemala, t. 31, n^os^ 1-4, 1958, p. 81-129.

Termer (Franz). Apuntes geográficos y etnográficos acerca de la Zona de Nebaj. *Anales de la Sociedad de geografía e historia de Guatemala.* Guatemala, t. 31, n^os^ 1-4, 1958, p. 150-166.

Weber (H.). Los páramos de Costa Rica y su concatenación fitogeográfica con los Andes suramericanos. San José, Instituto geográfico de Costa Rica, 1959, 67 p.

Antilles.

Bourgois (J. J.). Martinique et Guadeloupe, terres françaises des Antilles. Paris, Horizons de France, 1958, 154 p. (Visages du monde.)

Crabot (Christian) et Delaplace (Jean). Guide de la Martinique. Paris, Connaissance du monde, 1960, 160 p., in-16.

Hanke (L.). Mexico and the Caribbean. Princeton (N. Y.), Van Norstrand, 1959, 192 p. (Modern Latin America : Continent in ferment, v. 1. An Anvil original nº 45.)

Hoetink (H.). Over de sociaal-raciale structuur van Haiti. *Tidschrift van hen koninklijk nederlandsch aardrijskundig genootschap*. Leiden, t. 78, nº 2, 1961, p. 146-156.

Humboldt (Alejandro de). Ensayo político sobre la isla de Cuba. Nota preliminar por Jorge Quintana Rodríguez. Introducción por Fernando Ortiz. La Habana, Archivo nacional de Cuba, 1960, 437 p., in-8º. (Publicaciones L.)

Kenny (Michael). Twentieth century Spanish expatriates in Cuba : a sub-culture ? *Anthropological quarterly*. Washington, t. 34, nº 2, 1961, p. 85-93.

Mac Gaffey (Wyatt). Social structure and mobility in Cuba. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 34, nº 2, 1961, p. 94-109.

Mintz (Sidney). Le système du marché rural dans l'économie haïtienne. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série III, nºs 23-24-25, 1960, p. 3-14.

Romain (J. B.). Noms de lieux d'époque coloniale en Haïti. Essai sur la toponymie du nord à l'usage des étudiants. Port-au-Prince, Imprimerie de l'État, 1960, 205 p., in-8º. (Revue de la Faculté d'ethnologie nº 3.)

Ross (W. Gillies). English Harbour, Antigua. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 62, nº 3, 1961, p. 94-99.

Stace (V. D.). Le développement économique à la Barbade. *Bulletin du Pacifique Sud*. Nouméa, t. 10, nº 4, 1960, p. 14-16, 26.

Sylvain Bouchereau (Madeleine). Haïti. Porträt eines freien Landes. Mit einem Beitrag von Prof. Dr. H. Lehmann. Frankfurt am Main, Verlag Dr Waldemar Kramer, 119 p., in-8º.

Thorin (Félix). A la recherche d'une technique de développement économique pour les Antilles. *La revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, nº 42, 1960, p. 15-22.

Vérin (Pierre). Toponymie de l'île de Sainte-Lucie. *La revue guadeloupéenne*. Basse-Terre, nº 44, 1961, p. 16-19.

Wilkinson (H. C.). The adventures of Bermuda : a history of the island from its discovery until the dissolution of the Somers Island Company in 1684, 2nd edition. London, Oxford University press, 1958, xv-421 p.

Amérique du Sud.

Ab'Saber (A. N.) and Berdarnes (N.). Vale do Paraíba, serra de Mantiqueira e arredores de São Paulo ; guia da excursão no. 4, realizada por ocasião do XVIII Congresso internacional de geografia. Rio de Janeiro, Conselho nacional de geografia, 1958, 303 p.

Alonso (Delinda Martinez). Aspectos geográficos da cultura fumageira no Estado do Rio Grande do Sul (Brasil). *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 20, nº 3, 1958, p. 295-313.

Anderson (Gerald). Alonso de Ojeda : su primer viaje de exploración. *Revista de Indias*. Madrid, t. 20, nº 79, 1960, p. 13-64.

Andrä (Helmut). Alexander von Humboldts Beziehungen zu Brasilien. *Staden-Jarbuch*. São Paulo, nºs 7-8, 1959-60, p. 7-9.

Anduze (Pablo J.). Shailili-ko. Descubrimiento de las fuentes del Orinoco. Caracas, Talleres gráficos illustr., 1960, 414 p., in-8º.

Atlas medio universal y de Colombia. Madrid, Aguilar, 1959, 38 p., 92 pl.

Atlas medio universal y de la República Argentina. Madrid, Aguilar, 1959, 38 p., 102 pl.

Aubréville (Marie-José). Le voyage d'Accarette du Biscaye au rio de la Plata et de là, par terre, au Pérou. *Travaux de l'Institut français d'études andines*. Paris, t. 7, 1959-1960, p. 43-52.

Azevedo (Thales de). Italian colonization in Southern Brazil. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 34, nº 2, 1961, p. 60-68.

Baralt (Rafael María). Memoria sobre los límites entre las Guayanas inglesa y venezolana. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 43, nº 169, 1960, p. 105-122.

Barcellos (Marietta Mandarino). Ocupação humana e aproveitamento do município de Mangaratiba. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 21, nº 1, 1959, p. 63-102.

Bateman (Alfredo D.). Caldas y Humboldt. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales*. Bogotá, t. 10, nº 41, 1959, p. L-LXVII.

Beck (Hanno). Alexander von Humboldt. T. 1. Von der Bildungsreise zur Forschungreise, 1769-1804. Weisbaden, Franz Steiner Verlag, 1959, XI-303 p.

Bischler (Hélène). Aventuriers du XXe siècle. *Musées de Genève*. Genève, nº 12, 1961, p. 6-9.

Boeldeke (A.). With Graciela to the headhunters. New York, D. Mc Kay Co, 1959, 166 p.

Boren (C.). South America in thirty days ; tips and tales for the traveler on our sister continent. New York, Exposition press, 1959, 188 p.

Borges (T. Pompeu Accioly). Censo demográfico de Brasília, a nova capital do Brasil. *Boletim do Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais*. Rio de Janeiro, t. 3, nº 2, 1960, p. 30-37.

— Dinâmica da população e desenvolvimento econômico des áreas subdesenvolvidas. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 20, nº 4, 1958, p. 467-475.

— Obstáculos estruturais — demográficos, econômicos e sociais — ao desenvolvimento do Brasil e de outras áreas subdesenvolvidas... In : Resistências à mudança. Rio de Janeiro, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, 1960, p. 121-134. (Publicação nº 10.)

Borowski (Jacques). L'express de Buenos Aires. *Connaissance du monde*. Paris, nº 24, 1960, p. 57-64.

Brasilia, deux rêves, une réalité. *Bulletin salésien*. Paris, nº 699, 1960, p. 46-49.

Carvalho (Eloísa de) e Silva (Hilda da). A produção agrícola do Brasil em 1957. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 21, nº 2, 1959, p. 195-220.

Chalbaud Cardona (C.). Expediciones a la Sierra Nevada de Mérida. Caracas, Ediciones Paraguachoa, 1959, 406 p.

Crist (R. E.). Venezuela. Garden City (N. Y.) Doubleday, 1959, 64 p.

Daus (F. A.). Geografía de la República Argentina. Con la colaboración de R. García Gache. Cartografía de J. Cantos. Buenos Aires, A. Estrada, 1958, 2 v.

Delboy (Emilio). Humboldt, el sabio precursor del futuro de Amazonia. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 76, 1ero y 2do trimestre 1959, p. 40-44.

Dias (Catharina Vergolino). Marabá-Centro comercial da Castanha. *Revista brasileira de geografia.* Rio de Janeiro, t. 20, nº 4, 1958, p. 383-427.

Diégues Júnior (Manuel). Regiões culturais do Brasil. Rio de Janeiro, Centro brasileiro de pesquisas educacionais, Instituto nacional de estudos pedagógicos. Ministério da Educacão e Cultura, 1960, 535 p., in-8º. (Publicações, Série VI, Sociedade e educação, t. 2.)

Domingues (A. J. P.) and Keller (E. C. de Souza). Bahia ; guia da excursão no 6 realizada por ocasião do XVIII Congreso internacional de geografia. Rio de Janeiro, Conselho nacional de geografia, 1958, 310 p.

Dorst (Jean). Les Galapagos entre la légende et les faits. *Cahiers des explorateurs.* Paris, nº 7, 1960, p. 14.

Estruturas agrárias e o desenvolvimento econômico (As). Resumo das comunicações e dos debates. In : Resistências à mudança. Rio de Janeiro, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, 1960, p. 157-167. (Publicação, nº 10.)

Exposición del plan regional para el desarrollo del sur del Perú (La). *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima.* Lima, t. 77, 1ero y 2do trimestre, 1960, p. 30-52.

Fast (Peter). Geographical distribution of 30 aboriginal peoples in Peruvian Amazonia. *Peruvian times.* Lima, October 14, 1960, p. 10-12.

Fitte (E. J.). La isla Pepys. Crónica de un error geográfico. *Historia.* Buenos Aires, t. 4, nº 14, 1958, p. 35-64.

Gamón (Isaac). Factores demográficos que retardan el desarrollo económico y social del Uruguay. *Boletim do Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais.* Rio de Janeiro, t. 3, nº 2, 1960, p. 3-14.

Géographie universelle Larousse sous la direction de Pierre Deffontaines, avec la collaboration de Marcel Jean Brunhes-Delamarre. Paris, Larousse, 1960, 3 fasc. in-4º. (Fasc. 34, 35 et 36.)

Société des Américanistes, 1961.

Gordon (B. Le Roy). Human geography and ecology in the Sinú country of Colombia. Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1957, VIII-118 p., 16 pl. in-4º. (Ibero-Americana, 39.)

Gschwind (Juan Jorge). Historia de San Carlos. Rosario, Facultad de filosofía, letras y ciencias de la educación, Instituto de investigaciones históricas, 1958, 375 p., in-8º. (Série : Colonias, pueblos y ciudades del litoral.)

Guhl (Ernesto). Humboldt y nosotros. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales.* Bogotá, t. 10, nº 41, 1959, p. XLV-XLVIII.

Hack (H.). Die Kolonisation der Mennoniten im paraguayischen Chaco. Amsterdam, Königliches Tropeninstitut, [s. d.], 232 p., in-8º. (Nº CXXXVIII, Abteilung für kulturelle und physische Anthropologie, nr 65.)

Halliwell (L. B.). Light in the jungle ; the thirty years' mission of Leo and Jessie Halliwell along the Amazon. Edited and with a foreword by W. Oursler. New York, D. Mc Kay Co, 1959, 269 p.

Hernández de Alba (Guillermo). Centenario de la muerte de Alejandro de Humboldt. El barón de Humboldt en el Nuevo Reino de Granada (hoy Colombia). Humboldt y Mutis. *Revista de historia de América.* México, nº 48, 1959, p. 488-516.

— Humboldt y Mutis. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales.* Bogotá, t. 10, nº 41, 1959, p. XLIX-LVIII.

Hugo (Vitor). Desbravadores. Com prefácio do Prof. Pedro Calmon. São Paulo, Edição da « Missão salesiana de Humaitá » (Amazonas), 1959, 2 vol., t. I, XL-293 p. ; t. II, XVI-457 p., gr. in-8º.

Lama (Gustavo). Las irrigaciones de « El Imperial » y « Olmos » vistas retrospec-

tivamente. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 76, 1ero y 2do trimestre, 1959, p. 72-85.

Lambert (J.). Croissance démographique et instruction dans les pays en voie de développement. Application au Brésil. *Population*. Paris, nº 4, août-septembre 1960, p. 655-664.

Larrea (Carlos Manuel). El archipiélago de Colón (Galápagos). Descubrimiento, exploraciones científicas y bibliografía de las islas. (Premio Tobar 1958) 2ª edición. Quito, Editorial Casa de la cultura ecuatoriana, 1960, 423 p.

Leite (Edgard Teixeira). O problema da terra no Brasil. Latifúndios e reforma agrária. Medidas de proteção ao rurícola. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 21, nº 2, 1959, p. 127-146.

Lobo (Eulália Maria Lahmeyer). Caminho de Chiquitos às missões guaranis (1690-1780) (IV). (Conclusão). *Revista de história*. São Paulo, t. 20, nº 42, 1960, p. 413-433.

Maack (Reinhard). Die Veränderung der Naturlandschaft in Nordparaná durch die Besiedlung und ihre Folgen. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, nos 7-8, 1959-60, p. 21-32.

— Sôbre o itinerário de Ulrich Schmidel a través do sul do Brasil, 1552-1553. Curitiba, Universidade do Paraná, Faculdade de filosofia, ciências e letras, 1959, 64 p., in-8º. (Curso de geografia e história. Geografia física nº 1.)

Mahuzier (Albert). Paradis Guarao. *Connaissance du monde*. Paris, nº 27, 1961, p. 61-74.

Mair (G. B.). Doctor goes West ; journey to Brazil. London, R. Owen, 1958, 192 p.

Marcuzzi (Giorgio). Caracas e i suoi dintorni. *L'universo*. Firenze, t. 40, nº 4, 1960, p. 781-798.

Melo (M. L. de). Paisagens do nordeste em Pernambuco e Paraíba ; guia da excursão nº 7 realizada por ocasião do XVIII Congresso internacional de geografia. Rio de Janeiro, Conselho nacional de geografia, 1958, 325 p.

Mesquita (Myriam Gomes Coelho). Aspectos geográficos do abastecimento do distrito federal em gêneros alimentícios de base. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 21, nº 2, 1959, p. 165-189.

Moreira Neto (C. A.). A cultura pastoril do Páu d'Arco. *Boletim do Museum paraense Emilio Goeldi*. Belém (Pará), Antropologia nº 10, 1960, p. 8-[127].

Mueller (A.). Perú. Zürich, Fretz & Wasmuth, 1959, 46 p.

Muñoz H. (Víctor M.). Relato de un viaje en la selva : de Pucallpa a Atalaya. *Chimor*. Trujillo, t. 5-6, número único, 1957-1958, p. 39-46.

Naia (Alexandro Gaspar da). Quem foi o primeiro descobridor do Rio da Prata e da Argentina ? Interpretação e correção de fatos e documentos. *Revista de história*. São Paulo, nº 41, 1960, p. 65-83.

Nicholson (Carlos). Los geógrafos alemanes en el Perú. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 76, 1ero y 2do trimestre, 1959, p. 50-56.

Nieto (Manuel R.). Humboldt y la corriente del Perú. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 76, 1ero y 2do trimestre, 1959, p. 15-31.

Núñez (Estuardo). Viajeros británicos que precedieron a Darwin. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 76, 3º y 4º trimestre, 1959, p. 5-7.

Obras de Choclococha (Las). *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 76, 3º y 4º trimestre, 1959, p. 53-54.

Ommidvar (Issa et Abdullah). Cinq mille cinq cents kilomètres, dans le bassin de l'Amazone. *Connaissance du monde*. Paris, nº 24, 1960, p. 64-74.

Oribe (L. F.). El río Paraná, protagonista. Santa Fe, Librería y Editorial Castellvi, 1959, 76 p. (Colección « Ensayos », nº 10.)

Pinto C. (Manuel). Cabruta del Orinoco. *Boletín de la Academia nacional de la historia.* Caracas, t. 43, nº 169, 1960, p. 137-140.

Porras Barrenechea (Raúl). Los viajeros italianos en el Perú. Lima, Editorial Ecos, 1957, 112 p.

Proyecto de estatuto de demarcación territorial. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima.* Lima, t. 76, 3º y 4º trimestre, 1959, p. 58-74.

Reis (Arthur Cezar Ferreira). A vida econômica da província do Rio de Janeiro. *Revista de historia de América.* México, nº 48, 1959, p. 407-444.

— O planejamento regional-suas características e particularidades : ensinamentos decorrentes de experiências estrangeiras. *Revista brasileira de geografia.* Rio de Janeiro, t. 20, nº 4, 1958, p. 341-381.

Ribeiro (Orlando). Raízes antigas da geografia brasileira. *Revista brasileira de geografia.* Rio de Janeiro, t. 20, nº 3, 1958, p. 319-325.

Sauer (Walter). Alejandro de Humboldt en el Ecuador. *Boletín de informaciones científicas nacionales.* Quito, t. 10, nº 90, 1959, p. 275-291.

Silva (Hilda da). Uma zona agrícola do distrito federal. O Mendanha. *Revista brasileira de geografia.* Rio de Janeiro, t. 20, nº 4, 1958, p. 429-461.

Silva Michelena (J. A.). Factores que dificultan y han impedido la reforma agraria en Venezuela. In : Resistências à mudança. Rio de Janeiro, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, 1960, p. 135-145. (Publicacão nº 10.)

Souza (T. O. Marcondes de). A expedição portuguêsa ao Brasil em 1501-1502 e Amerigo Vespucci. *Revista de história.* São Paulo, t. 20, nº 42, 1960, p. 395-411.

— O descobrimento do Brasil (Questões correlatas). *Revista de história.* São Paulo, t. 20, nº 43, 1960, p. 185-197.

Striegel (Siegfried). Evocación del barón Alexander von Humboldt. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales.* Bogotá, t. 10, nº 41, 1959, p. XLI-XLIII.

Tricart (J.). Estudos de geografia da Bahia ; geografia e planejamento. Salvador, Universidade, 1958, 243 p. (Publ. IV, 3.)

Trifilo (S. Samuel). La Argentina vista por viajeros ingleses : 1810-1860. Buenos Aires, Ediciones Gure S. R. L. Colección Platania, 1959, 291 p.

Troll (C.). La misión científica de Alejandro de Humboldt. Conferencia en la Casa de la cultura ecuatoriana. *Boletín de informaciones científicas nacionales.* Quito, t. 10, nº 90, 1959, p. 216-233.

Varallanos (José). El departamento de Huanuco. (Breve estudio de su aspecto físico-humano.) *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima.* Lima, t. 76, 3º y 4º trimestre, 1959, p. 75-87.

Vellard (J). Études sur le lac Titicaca. VIII. Origine des populations indigènes actuelles du haut plateau. *Travaux de l'Institut français d'études andines.* Paris, t. 7, 1959-1960, p. 1-28.

Vidart (Daniel D.). Las sociedades campesinas del área ríoplatense. Su formación histórica ; sus caracteres estructurales ; sus vínculos con la economía urbana. Montevideo, Ministerio de ganadería y agricultura, Departamento de sociología rural, 1960, 23 p., gr. in-8º. (Publ. nº 4.)

Villarejo (Arencio). La selva y el hombre. Lima, Edit. Ausonia, 1959, in-8º.

Werneck Sodré (Nélson). O que se deve ler para conhecer o Brasil. Rio de Janeiro, Centro brasileiro de pesquisas educacionais, Instituto nacional de estudos pedagógicos, Ministério da Educação e Cultura, 1960, 388 p., in-8º. (Publicações, série III, Livros-Fonte, t. 3.)

Williams (K.). High heels in the Andes. New York, Crowell, 1959, 194 p.

Wittmer (Margret). Les Robinsons des Galapagos. Traduit de l'allemand par Henri Daussy. Paris, Albin Michel, 1960, 222 p., in-8°.

Woodcock (G.). Incas and other men ; travels in the Andes. London, Faber and Faber, 1959, 268 p.

Zúñiga (Neptalí). Die Reisetagebücher Alexander von Humboldts. Eine Ehrung des groszen Gelehrten. Sonderabdruck aus Alexander von Humboldt. Studien zu seiner universalen Geisteshaltung. Herausgegeben von Joachim H. Schultze. Berlin, Verlag Walter de Gruyter & Co, 1959, p. XXIII-XXIV.

BIOGRAPHIE.

Acosta Saignes (Miguel). Paul Rivet y Venezuela. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nos 1-4, 1958, p. 107-110.

Aráuz (Julio). Alejandro von Humboldt 1859-1959. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, t. 10, n° 90, 1959, p. 144-192.

Arriaga (Antonio). El doctor Nicolás León y el Museo michoacano. *Anales del Instututo nacional de antropología e historia*. México, t. 12, n° 41, 1959 (1960), p. 33-38.

Collier (John). Dr Manuel Gamio and the Instituto indigenista interamericano. *América indígena*. México, t. 20, n° 4, 1960, p. 273-275.

Comas (Juan). La vida y la obra de Manuel Gamio (1883-1960). *América indígena*. México, t. 20, n° 4, 1960, p. 245-271, 2 pl.

Dávalos Hurtado (Eusebio). Oración fúnebre. *América indígena*. México, t. 20, n° 4, 1960, p. 289-293.

Doctora Rebeca Carrión de Girard (La). *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, n° 1, 1960, p. 126.

Du Bois (Cora). Paul Radin : an appreciation. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. IX-XVI.

Eggan (Fred). Stanley Stubbs 1906-1959. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 6, 1960, p. 1045-1046.

Eidheim (Harald). Robert Redfield (1898-1958). *Ethnos*. Stockholm, t. 25, nos 3-4, 1960, p. 228-240.

Ellis (Bruce T.). Stanley A. Stubbs 1906-1959. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 25, n° 4, 1960, p. 587-588.

Elmer R. Smith. 1909-1960. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 6, 1960, p. 1047-1049.

Foster (George M.). Edward Winslow Gifford 1887-1959. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 2, 1960, p. 327-339.

Garcés (Julián). Ricardo de Lafuente Machain 1882-1960. *Revista de historia de América*. México, n° 49, 1960, p. 191-192.

Garibay K. (Ángel María). La obra de Gamio en Teotihuacán. *América indígena*. México, t. 20, n° 4, 1960, p. 279-287.

Green (Archie). John Neuhaus. Wobbly folklorist. *Journal of American folklore*. Bloomington, t. 73, n° 289, 1960, p. 189-217.

Greenway (John). The Coffins : discoverers of the Lindenmeier Site. *Southwestern lore*. Boulder, t. 26, n° 3, 1960, p. 54-55.

Hoebel (E. Adamson). William Robertson : an 18th century anthropologist-historian. *American anthropologist*. Menasha, t. 62, n° 4, 1960, p. 648-655.

Landauer (Ernest). Alfred Louis Kroeber (1876-1960). *Sociologus*. Berlin, t. 11, n° 1, 1961, p. 1-3.

Larrea (Carlos Manuel). Alejandro de Humboldt. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, t. 10, nº 90, 1959, p. 201-215.

León-Portilla (Miguel). Algunas ideas fundamentales del Dr Gamio. *América indígena*. México, t. 20, nº 4, 1960, p. 295-303.

Lévi-Strauss (Cl.). Alfred Louis Kroeber. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 49, 1960, p. 115-116.

Marquina (Ignacio). La obra de Manuel Gamio. *América indígena*. México, t. 20, nº 4, 1960, p. 279-280.

Miner (Horace). Robert Redfield 1897-1958. *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, t. 11, nºs 1-4, 1960, p. 101-103.

Moreno (Daniel). El pensamiento socioeconómico de don Manuel Gamio. *América indígena*. México, t. 20, nº 4, 1960, p. 305-315.

Oraciones fúnebres pronunciadas en el sepelio del Dr Manuel Gamio. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 3, 1960, p. 170-177.

Pérdida para el americanismo : el etnólogo Paul Rivet. *Chimor*. Trujillo, t. 5-6, número único, 1957-1958, p. 58-59.

Reichlen (H.). Rebeca Carrión C. de Girard. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 49, 1960, p. 116-117.

Reseña breve del famoso Barón Alexander von Humboldt (1769-1859). *Anales de la Sociedad de geografía e historia*. Guatemala, t. 32, nºs 1-4, 1959, p. 12-14.

Ribeiro (Darcy). O indigenista Rondon. Rio de Janeiro, Ministério da educação e cultura, 1959, 75 p., in-8º.

Robledo (Emilio). Humboldt fitogeógrafo. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. 2, nº 7, 1960, p. 119-128.

Romero (Javier). El doctor Nicolás León ante los nuevos antropólogos. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 55-58.

Schobinger (Juan). Significación del profesor Dr. Osvaldo F. A. Menghin para el conocimiento de la prehistoria sudamericana. *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 14-15, 1958-1959, p. 11-18.

Somolinos d'Ardois (Germán). El doctor Nicolás León, historiador médico de México. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 47-54.

Woodbury (Richard B.). Clyde Kay Maben Kluckhohn. 1905-1960. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 26, nº 3, part 1, 1961, p. 407-409.

BIBLIOGRAPHIE.

Alcina Franch (José). Bibliografía básica de arqueología americana. Sevilla, Seminario de antropología americana, 1960, 124 p., in-4º. (Publicaciones, vol. I.)

Archaeology of Sonora. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960.

Basilio (Concepción). Bibliografía sobre cultura náhuatl 1959. *Estudios de cultura náhuatl*. México, t. 2, 1960, p. 209-217.

Bazzanella (W.). Problemas de urbanização na América latina. Fontes bibliográficas. Rio de Janeiro, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, 1960, 123 p., in-8º. (Publicação, nº 2.)

Bibliografía del folklore americano. Prólogo por José María Arguedas. México-Lima, Instituto panamericano de geografía e historia, Comisión de historia, Publicaciones del Comite de folklore, 1960, xv-186 p., in-8º. (I, nº 92, Publ. nº 230.)

Bibliographie du nouveau-Québec. Québec, Department of trade and commerce, Geographical service, 1955, 321 p., gr. in-8°. (Publ. n° 1).

Bibliography of the published writings of Leslie D. White. In : Essays in the science of culture in honor of Leslie A. White. Edited by Gertrude E. Dole and Robert L. Carneiro. New York, Thomas y Crowell Company, 1960, p. 486-497.

Boggs (R. S.) and Roberts (Sarah Elizabeth). Folklore bibliography for 1959. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 24, n° 1, 1960, 75 p.

Contribución para la exposición bibliográfica « Humboldt » en el Observatorio astronómico de Quito. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, t. 10, n° 90, 1959, p. 314-353.

Cortázar (Augusto Raúl). Contribuciones a la bibliografía folklórica argentina. *Folklore americano*. Lima, n^{os} 6-7, 1959, p. 38-68.

Day (Gordon M.). A bibliography of the Saint-Francis dialect. *International journal of American linguistics*. Baltimore, t. 27, n° 1, 1961, p. 80-85.

Debien (Gabriel). Informaciones bibliográficas americanas. Antillas francesas. In : Historiografía y bibliografía americanista, 1958. Sección de *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, 1958, p. 69-123.

— Les travaux d'histoire sur Saint-Domingue, chronique bibliographique (1957 et 1958). *Revue française d'histoire d'outre-mer*. Paris, t. 47, 1er sem., 1960, p. 138-157.

Donoso (Ricardo). Fuentes documentales para la historia de la independencia de América. I. Misión de investigación en los archivos europeos. México, Instituto panamericano de geografía e historia, Comisión de historia, 1960, XII-301 p., in-8° (t. 95, Publicación n° 233).

Doré (Madeleine). Bibliographie américaniste. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 49, 1960, p. 135-274.

Elías Ortiz (Sergio) y Márquez Yáñez (Francisco). Comentarios bibliográficos. *Revista colombiana de folclor*. Bogotá, t. II, n° 4, 2da época, 1960, p. 171-205.

Fouquet (Karl). Deutsch-brasilianische Bibliographie. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, n^{os} 7-8, 1959-60, p. 207-222.

Galarza (Joaquín). Liste-catalogue des sources pour l'étude de l'ethnologie dans l'ancien Mexique (Mayas exceptés) au Musée de l'Homme. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 49, 1960, p. 69-113.

Gibson (Ann Judith) and Rowe (John Howland). A bibliography of the publications of Alfred Louis Kroeber (1876-1960). Berkeley, Department of anthropology, University of California, 1961, 51 p., gr. in-8°.

Gibson (Gordon A.). A bibliography of anthropological bibliographies : the Americas. Compiled under the direction of —. *Current anthropology*. Chicago, t. 1, n° 1, 1960, p. 61-75.

Gómez Canedo (Lino). Los archivos de la historia de América. México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1961, 654 p., in-8°.

González y González (Luis). Nueve aventuras de la bibliografía mexicana. *Historia mexicana*. México, t. 10, n° 1, 1960, p. 14-53 (n° 37).

Griffith (William J.). The historiography of Central America since 1830. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 40, n° 4, 1960, p. 548-569.

Hamilton (Charles Granville). English-speaking travelers in Brazil, 1851-1887. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 40, n° 4, 1960, p. 533-547.

Haverstock (Nathan A.). Handbook of Latin-American studies n° 22. Edited by —. Gainesville, University of Florida press, 1960, XIII-378 p., in-8°.

Heizer (R. F.). A bibliography of the archaeology of California. *California archaeological survey. Reports*. Berkeley, nº 4, 1949, 27 p., 2 pl.

Heliodoro Valle (Rafael). El periodismo en Honduras. (Notas para su historia.) *Revista de historia de América*. México, nº 48, 1959, p. 517-560.

Homenaje a Paul Rivet (7 mayo 1876-21 marzo 1958). *Cuadernos*. Lima, t. 1, nºs 2-3, 1958-1959, p. 52-74.

Lehmann (Henri). Homenaje a Alejandro Humboldt. In : Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. T. II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, p. 15-23.

Leite (Yonne). Notícia dos trabalhos linguísticos inéditos de Curt Nimuendaju. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 8, nº 2, 1960, p. 156-160.

McIlwraith (T. F.). Bibliography of anthropological literature for 1956 and 1957. In : Contributions to anthropology 1957. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, p. 165-203, in-8º. (Bulletin nº 162.)

— Bibliography of Canadian anthropology for 1958. In : Contributions to anthropology 1958. Ottawa, National Museum of Canada, 1960, p. 114-131. (Bulletin nº 167, Anthropological series nº 48.)

Merriam (Alan P.). An annotated bibliography of theses and disertations in ethnomusicology and folk music accepted at American Universities. *Ethnomusicology*. Middletown, t. 4, nº 1, 1960, p. 21-35.

Millares Carlo (Agustín). Repertorio bibliográfico de los Archivos mexicanos y de los Europeos y Norteamericanos de interés para la historia de México. Nota preliminar del Dr Manuel Alcalá. México, Talleres Unión gráfica, 1959, XXIV-367 p. (Biblioteca nacional de México, Instituto bibliográfico mexicano, 1.)

Mintz (Sidney W.). Bibliography of the Caribbean anthropological program. In : Papers in Caribbean anthropology. Compiled by Sidney W. Mintz. New Haven, Department of anthropology, Yale University, 1960, p. VIII-XIII. (Publications in anthropology, nºs 57-64.)

Peña y Cámara (José María de la). Archivo general de Indias de Sevilla. Guía del visitante. Madrid, Dirección general de Archivos y Bibliotecas, 1958, 178 p., 13 pl., in-4º.

— Guía del Archivo de Indias. Madrid, Dirección general de Archivos y Bibliotecas, 1958, 206 p., XIII pl.

Pompa y Pompa (Antonio). Bibliografía del doctor Nicolás León (6-XII-1859-24-I-1929). Compilación de —. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 59-72.

Rommerskirchen (Giovanni). Coll'assistenza del P. Nicola Kowalsky e del P. Giuseppe Metzler. Bibliografia misionaria. Anno XXIV : 1960. Compilata dal P —. Roma, Pontificia Università di propaganda fide, 1961, 189 p., in-8º.

Ruiz Urbina (Antonio), Zorbas D. (Alejandro), Donoso Varela (Luis). Estratificación y movilidad sociales en Chile. Fuentes bibliográficas (desde los orígenes históricos hasta 1960). Rio de Janeiro, Centro latino-americano de pesquisas em ciências sociais, 1961, 157 p., in-8º (Publicação nº 17).

Salzmann (Zdeněk). Bibliography of works on the Arapaho, division of Algonquian. *International journal of American lingistics*. Baltimore, t. 27, nº 2, 1961, p. 183-187.

Secretaría de Guerra (Siglo XVIII). Hojas de Servicios de América. Catálogo XXII del Archivo de Simancas. Valladolid, Patronato nacional de archivos históricos, 1958, VIII-352 p.

Survey of Latin American investigations. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 26-32.

Velázquez (Rafael Eladio). Informaciones bibliográficas americanas. Paraguay. In :

Historiografía y bibliografía americanista, 1958. Sección de *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, 1958, p. 125-136.

Vellard (J.). Notes et documents bibliographiques sur les Ourous. *Travaux de l'Institut français d'études andines*. Paris, t. 7, 1959-1960, p. 29-41.

Vicens Vives (Jaime). Índice histórico español. Bibliografía histórica de España e Hispano-américa. T. 3, 1957. Editado por —. Sección Hispanoamericana por Guillermo Céspedes del Castillo. Barcelona, Centro de estudios históricos internacionales, Universidad de Barcelona, 1958, VIII-891 p.

Wauchope (Robert). Ten years of Middle American archaeology. Annotated bibliography and news summary, 1948-1957. *Middle American research Institute*. New Orleans, 1961, 106 p., gr. in-8°. (Reprinted from Publication 28, p. 1-106.)

Werbner (Richard). A bibliography of writings by Paul Radin. Compiled by —. In : Culture in history. Edited by Stanley Diamond. New York, Columbia University press, 1960, p. 1001-1010.

Woodbury (Richard B.). Abstracts of New World archaeology. T. 1. 1959. Edited by —. Salt Lake City, The Society for American archaeology, 1960, 127 p., in-8°.

Writings on American history, 1953. Compiled for the National historical publications Commission. Edited by James R. Masterson. T. II, of the Annual report of the American historical Association fo the year 1955. Washington, U. S. Government printing Office, 1960, XIV-705 p., in-8°.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

Arguedas (Alcides). Race de bronze. Traduit de l'espagnol. Préface d'André Maurois. Paris, Librairie Plon, 1960, 299 p., in-8°. (Collection Unesco d'œuvres représentatives, série ibéro-américaine, n° 11.)

Faulkner (H. U.). Histoire économique des États-Unis d'Amérique. Traduit et adapté de l'anglais par O. Merlat-Guitard. Préface par Ernest Labrousse. Paris, Presses Universitaires de France, 1958, 2 vol., XV-754 p.

Frazer (James George). The new Golden bough. Edited by Theodor H. Gaster. New York, Criterion books, 1959, XXX-738 p.

Hagen (Victor Wolfgang von). The Incas of Pedro de Cieza de León. Edited by —. Translated by Harriet de Onís. Norman, University of Oklahoma press, 1959, LXXX-397 p. (The civilization of the American Indian, n° 53.)

Haring (C. H.). El imperio hispánico en América. Traducción de Horacio Pérez Silva. Buenos Aires, Edicciones Peuser, 1958, 437 p.

Herrmann (Paul). The world unveiled, the story of exploration from Columbus to Livingstone, translated from the German by Arnold Pomerans. London, Hamish Hamilton, 1958, XX-507 p., in-4°.

Huxley (Francis). Aimables sauvages. Traduit de l'anglais par Monique Lévi-Strauss. Paris, Plon, 1960, VIII-267 p., in-8°.

Le Clerc de Milford (Louis). Memoirs or a quick glance at my various travels and my sojourn in the Creek nation. Translated and edited by Ben C. Mc Cary. Kennesaw (Ga), Continental book Co, 1959, XX-231 p.

Métraux (Alfred). Voodoo in Haiti. Translated by Hugo Charteris. New York, Oxford University press, 1959, 400 p., 16 pl.

Oviedo (Gonzalo Fernández de). Natural history of the West Indies. Translated and edited by Sterling A. Stoudemire. Chapel Hill, University of North Carolina press, 1959, XVII-140 p. (University of North Carolina studies in the romance languages and literatures nº 2.)

Schultze Jena (L.). Wahrsagerei, Himmelskunde und Kalender der alten Azteken : Uebersetzung aus dem Aztekischen Urtext Bernardino de Sahagun's. Stuttgart, Kohlhammer, 1950, XIII-400 p. (Quellenwerke zur alten Geschichte Amerikas, 4.)

VARIA.

Acta de la Asamblea del Consejo directivo del Instituto indigenista interamericano del 22 de septiembre de 1960. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 4, 1960, p. 256-267.

Actas del XXXIII Congreso internacional de Americanistas. San José, 20-27 julio 1958. Bajo el patrocinio del Gobierno de Costa Rica. Tomo II. San José (Costa Rica), Lehmann, 1959, 892 p., gr. in-8º.

Actividades de la Comisión indigenista durante el año 1958. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 6, nºs 1-4, 1958, p. 5-10.

Actividades del I. I. I. del 1º de julio de 1959 a la fecha. *Boletín indigenista*. México t. 20, nº 3, 1960, p. 186-193.

Acuerdos del Seminario latinoamericano sobre metodología de la enseñanza y la investigación de las ciencias sociales. *Etnología y arqueología*. Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 289-292.

Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution. 1959. Washington, Government printing Office, 1960, X-693 p., in-8º (Publication 4392.)

[Annual] report of the Director [of Chicago natural history Museum] to the Board of trustees for the year 1959. Chicago. Chicago natural history Museum, 1960, 178 p., in-8º.

Anuario del vigesimocuarto año académico 1961. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1961, 62 p., in-16.

Arguedas (José María). Mesa redonda y Seminario de ciencias sociales. *Etnología y arqueología*. Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 237-288.

Asamblea general de la Unión internacional de ciencias antropológicas y etnológicas (UICAE). *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 4, 1960, p. 246-255.

Bühler (Alfred). Bericht über das Basler Museum für Völkerkunde und Schweizerische Museum für Volkskunde für das Jahr 1959. Sonderabdruck aus den *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel*. Basel, t. 71, 1960, 15 p., 1 pl., in-8º.

Calendario de Congresos antropólogicos para el año de 1961. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicos de México*. México, nº 10, 1960, p. 14-15.

Chinchilla Aguilar (Ernesto). El Instituto nacional de Guatemala. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 12, nº 1, 1960, p. 107-115.

Church (Clarence). Informe del Instituto indigenista nacional : 1959. *Boletín indigenista*. México, t. 20, nº 2, 1960, p. 118-135.

Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques (VIe) (1960). *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 32.

Congreso internacional de Americanistas (34º). *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 9, 1960, p. 17-19.

Congreso internacional de Americanistas (El 34.) *Museo nacional de historia natural.* Santiago (Chile), t. 5, nº 49, 1960, p. 7.

Congreso internacional de Americanistas (XXXIV) (Viena, Austria, del 18 al 25 de Julio de 1960.) *Boletín indigenista.* México, t. 20, nº 2, 1960, p. 86-87.

Cursillos de lingüística y antropología e indigenismo fueron dictados en la Comisión indigenista a un grupo de misioneros capuchinos. *Boletín indigenista venezolano.* Caracas, t. 6, nos 1-4, 1958, p. 11-15, 1 pl.

Datos del Museo de antropología de la Universidad veracruzana. *Katunob.* Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 35-38.

Hoyos Sancho (Nieves de). Primer festival de folklore hispanoamericano. *Folklore americano.* Lima, nos 6-7, 1959, p. 247-256.

Información general de las actividades del Instituto nacional de antropología e historia durante el año de 1959. *Anales del Instituto nacional de antropología e historia.* México, t. 12, nº 41, 1959 (1960), p. 15-32.

Informe de la delegación guatemalteca que asistió al Seminario sobre problemas indígenas de Centroamérica y Panamá, reunido en la ciudad de San Salvador en 1955. *Boletín del Instituto indigenista nacional.* Guatemala, t. 11, nos 1-4, 1960, p. 81-100.

Instituto de etnología y arqueología (El). *Etnología y arqueología.* Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 293-308.

Internationaler Amerikanistenkongress (34) (1960). *Katunob.* Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 29-31.

Keesing (Felix M.). The international organization of anthropology. *American anthropologist.* Menasha, t. 62, nº 2, 1960, p. 191-201.

Lehmann (Henri). XXXIVe Congrès international des Américanistes. *Journal de la Société des américanistes.* Paris, t. 49, 1960, p. 122-127.

Memoria del Primer congreso de historiadores de México y los Estados Unidos celebrado en la ciudad de Monterrey, Nuevo León, México, del 4 al 9 de septiembre de 1949. Proceedings of the First congress of historians from Mexico and the United States assembled in Monterrey, Nuevo Leon, Mexico, september 4-9, 1949. México, Editorial Cultura, T. G. S. A., 1950, 420 p., in-8º.

Mesa redonda y Seminario de ciencias sociales. *Etnología y arqueología.* Lima, t. 1, nº 1, 1960, p. 237-288.

Mexico City College Summer program. *Katunob.* Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 1, 1960.

Mexico City College Summer programs for Mesoamerican archeology. *Katunob.* Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 38-41.

Mostny (Grete). El VI Congreso internacional de ciencias antropológicas y etnológicas. *Museo nacional de historia natural.* Santiago (Chile), t. 5, nº 49, 1961, p. 8.

Musée d'ethnographie. In : Bibliothèques et Musées de la ville de Neuchâtel. 1959. Neuchatel, Imprimerie Richème, 1959, 103 p., XVIII pl., in-8º.

Museo de arqueología de la Universidad de Trujillo mostró en Lima algo de su contenido. *Chimor.* Trujillo, t. 5-6, número único, 1957-1958, p. 51-54.

Museos regionales en México. *Katunob.* Magnolia (Arkansâs), t. 1, nº 1, 1960.

Programa interamericano de ciencias sociales aplicadas. *Katunob.* Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 50-52.

Report of the Director to the Board of trustees for the year 1959. Chicago, Chicago natural history Museum, 1960, 178 p., in-8º.

Resistências à mudança. Fatôres que impedem ou dificultam o desenvolvimento. Anais do Seminário internacional, reunido no Rio de Janeiro em outubro de 1959. Rio de Janeiro, Centro latino-americano de

pesquisas em ciências sociais, 1960, 349 p., 1960 (Publicação, nº 10).

Resoluciones de la cuarta reunión de consulta de historia. *Folklore americano*. Lima, nos 6-7, 1959, p. 262.

Se anuncia la segunda expedición del CEDAM. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, nº 8, 1960, p. 14.

Sellnow (Irmgard). 6. Internationaler Kongress der antropologischen und ethnologischen Wissenschaften in Paris vom 31.7. bis 6.8.1960. *Ethnographisch-archäologische Zeitschrift*. Berlin, t. 2, nº 1, 1961, p. 76-81.

Seventy-sixth annual report of the Bureau of American ethnology to the secretary of the Smithsonian Institution 1958-1959. Washington, Government printing Office, 1960, 41 p., in-8º.

Seventy-seventh annual report of the Bureau of American ethnology to the secretary of the Smithsonian Institution 1959-1960. Washington, Government printing Office, 1961, 35 p., in-8º.

Sociedad mexicana de antropología. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 21-23.

Universidad veracruzana-Instituto de antropología. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 2, nº 1, 1961, p. 33-35.

Universities in Central America. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 3, 1960, p. 24-25.

Universities in México. *Katunob*. Magnolia (Arkansas), t. 1, nº 2, 1960.

Veinticinco años de actividades indigenistas del Instituto lingüístico de Verano en México. *Boletín indigenista*. México, t. 21, nº 1, 1961, p. 14-17.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE
INDEX DES NOMS D'AUTEURS[1]

A

Aberle (David F.), 285.
Ab' Saber (A. N.), 351.
Acevedo (Edberto Oscar), 338.
Ackerman (Robert E.), 259.
Acosta (C.), 338.
Acosta (Jorge R.), 274.
Acosta Saignes (Miguel), 338, 356.
Adams (Eleanor B.), 336.
Adams (Richard E.), 274.
Adams (Richard N.), 285, 302, 311.
Adams (Robert M.), 302.
Agogino (George A.), 264, 265.
Agrignier (Pierre), 274.
Agüero Blanch (Vicente Orlando), 280, 311.
Aguilera (Ana Margarita), 288.
Aguirre Beltrán (Gonzalo), 302.
Alba (Víctor), 302.
Albuquerque (Luis Mendonça de), 330, 346.
Alcalá (Manuel), 359.
Alcina Franch (José), 302, 357.
Alden (Dauril), 338.
Allen Jr (Fred H.), 258.
Almeida (C. A. de), 338.
Alonso (Delinda Martínez), 351.
Alvarado García (Ernesto), 334.
Alvarez (Arturo), 330.
Amaya (Jesús), 334.
Amaya Topete (Jesús), 330, 346.
Ambler (J. Richard), 269.
Anaya Monroy (Fernando), 302.
Anca (José Vicente de), 338.
Andera (Víctor), 346.
Anderson (A. H.), 274.
Anderson (Arthur J. O.), 302.
Anderson (Gerald), 338, 352.
Anderson (Harry H.), 290.
Anderson (John Q.), 290.
Anderson (Keith M.), 259, 269, 272, 273.
Anderson (Selma E.), 302, 326.
Andrä (Helmut), 338, 352.
Andrews (Kenneth R.), 330, 346.
Andrews (Wyllys), 274.
Anduze (Pablo J.), 352.
Angel (Fr.), 281.
Angulo (Carlos Escalante), 311.
Angulo V. (Carlos), 311.
Antoine (Charles), 347.
Antúnez de Mayolo (Santiago), 311.
Arana Osnaya (Evangelina), 326.
Aráuz (Julio), 356.
Arbin (Arne), 302.
Arcila Vélez (Graciliano), 260, 261, 281.
Arciniegas (Germán), 330.
Aretz (Isabel), 312.
Arguedas (Alcides), 360.
Arguedas (José María), 357, 361.
Armas Chitty (J. A. de), 339.
Armas Medina (Fernando de), 332, 337.
Armellada (Cesáreo de), 330, 339.
Arnade (Charles W.), 332.
Arriaga (Antonio), 356.
Ascher (Robert), 274.
Aschmann (H. H.), 347.
Astete Chocano (Santiago), 328.
Athearn (Robert G.), 347.
Aubréville (Marie-José), 339, 352.
Audet (Louis-Philippe), 332.
Ávalos Guzmán (Juan), 302.
Averkieva (Ju. P.), 291.
Azarola Gil (Luis Enrique), 339.
Azevedo (Thales de), 352.

1. Auteurs, éditeurs, collaborateurs, traducteurs.

B

Babín (María Teresa), 309.
Baca Corzo (Gustavo), 281.
Baerreis (David A.), 264, 291.
Baillou (Clemens de), 291.
Baker (William E.), 264.
Baldus (Herbert), 312.
Balfet (Hélène), 291.
Balikci (Asen), 291.
Ballard (Lou Ellen), 291.
Ballesteros Gaibrois (M.), 263.
Balls (H. R.), 332.
Balmori (Clemente Hernando), 328.
Balser (Carlos), 274.
Baralt (Rafael María), 339, 352.
Barbeau (Marius), 291, 324.
Barber (Carroll G.), 291.
Barboza de la Torre (Pedro A.), 339.
Barcellos (Marietta Mandarino), 352.
Barker (Paul), 280.
Barlow (Roberto H.), 302, 326, 334.
Barnes (J. A.), 285.
Barrantes (F. M.), 350.
Barrera (Isaac J.), 339.
Barret-Reichlen (Paule), 260, 312.
Barros (Sigrid Porto de), 339.
Barth (Gunter), 291.
Barthel (Thomas S.), 328.
Bartholomew (Doris), 326.
Bartlett (Katherine), 272.
Basilio (Concepción), 357.
Bastide (Roger), 312, 327.
Bateman (Alfredo D.), 352.
Bateman (J. M.), 339.
Bates (Ralph S.), 285.
Baudez (Claude F.), 274.
Baumhoff (Martin A.), 264, 291.
Bazzanella (W.), 357.
Beals (Alan R.), 291, 300, 347.
Beatty (Willard W.), 291, 301.
Becher (Hans), 312.
Beck (Hanno), 352.
Beck (J. M.), 332.
Becker-Donner (E.), 312.
Bédouin (Jean-Louis), 285.
Behle (William H.), 349.
Bejarano (Jorge), 288.
Béland (Jacques), 291.
Bell (Robert E.), 281, 283.
Belli (Prospero L.), 281.
Bellotti (Felice), 347.
Benjamin (Georges J.), 309, 327.
Bennet (Édith), 264.
Bennet (Harold), 264.
Bennyhoff (J. A.), 264.
Benoist (Jean), 260.
Bensell (Royal A.), 291.
Berdarnes (N.), 351.
Bergsøe (Paul), 277.
Berkebile (Donald M.), 332.
Berlín (Heinrich), 274, 334.
Bernal (Ignacio), 274, 303.
Béthencourt Massieu (Antonio de), 334.
Bianchi (Ugo), 285.
Bidney (David), 288.
Bignardelli (I. Oreste), 330.
Birket-Smith (Kaj), 263, 281, 285, 291.
Bischler (Hélène), 352.
Blalock Jr. (H. M.), 291.
Blanco (José Félix), 339.
Bleeker (S.), 312.
Bleibtreu (Hermann K.), 258, 266.
Bliss (Wesley L.), 264.
Blomberg (Rolf), 312.
Bloom (Frans), 275.
Bluhm (Elaine), 264.
Boatright (Mody C.), 288, 291.
Bocquet (Gilbert). 312.
Boeldeke (A.), 312, 352.
Boggs (R. S.), 358.
Bohrer (Vorsila L.), 347.
Boller Jr. (Paul F.), 291.
Bolz (Ingeborg), 281.
Borah (Woodrow Wilson), 303, 350.
Borden (Charles E.), 264.
Borden (K. Ethel), 347.
Boren (C.), 352.
Borges (T. Pompeu Accioly), 346, 352.
Borhegyi (Stephan F. de), 275, 303.
Bork-Feltkamp (A. J. van), 258.
Bórmida (Marcelo), 285.
Borowski (Jacques), 352.
Borrie (W. D.), 309.
Borveau (Alain), 291.
Bosch-Gimpera (Pedro), 275.
Bose (W. B. L.), 337.
Bourgois (J. J.), 351.
Brackmann (Richard W.), 312.
Braddy (Haldeen), 324.
Bradley (Zorro A.), 264, 292.
Braithwaite (Lloyd), 309, 312.
Brejnik (Antonin), 303.
Brennan (Louis A.), 264.
Breternitz (David A.), 264.
Breton (Sally von), 292.
Brezina (Anna), 303.
Bright (William), 292, 325.
Brinton (Daniel G.), 312.
Broadbent (Sylvia M.), 325.
Brooks (Sheilagh Thompson), 258.
Brown (Donald Nelson), 292.
Brugge (David M.), 292.
Brunhes Delamare (Marcel Jean), 353.
Bryan (Alan L.), 264, 272.
Budowski (Gerardo), 288, 350.
Bühler (Alfred), 361.
Buitrón (Aníbal), 288, 303.
Bull (Thelma H.), 275.
Bullard Jr. (W. R.), 280.
Bullen (Ripley P.), 264, 265, 280.

Bullington (Maudie), 280.
Bunzel (Ruth), 303.
Burgh (Robert F.), 292.
Burke (J. H. G.), 347.
Burke (Marguerette R.), 292.
Burnand (Simon), 303.
Burt (William H.), 272.
Burzio (H. F.), 332.
Buschiazzo (Mario J.), 281.
Bushnell (Geoffrey), 281.
Butland (Gilbert J.), 347.
Butt (Audrey J.), 312.
Butterworth (Douglas), 303.
Buyssens (Paul), 285.
Byrne (J. S.), 264.

C

Cabrera (Lydia), 309, 327.
Cabrero (Leoncio), 330.
Cabrillana (Nicolás), 332, 334.
Cadogán (León), 312, 328.
Caldas (Francisco José de), 339.
Calderón Quijano (José Antonio), 330.
Caldwell (David K.), 292.
Callaghan (Catherine A.), 325.
Calmon (Pedro), 316, 329, 341, 353.
Camacho (Joaquín), 339.
Câmara (J. M.), 328.
Câmara Barbachano (Fernando), 285.
Campa (Arthur L.), 288, 292.
Campá (R.), 281.
Campbell (John M.), 265.
Campbell (Joseph), 285.
Campbell (T. N.), 264.
Cappannari (Stephen C.), 292.
Cárdenas Acosta (Pablo E.), 339.
Cardot (C. F.), 339.
Cardozo (Efraim), 312, 339.
Carlos y Jiménez (Julián), 275.
Carlson (Roy L.), 265.
Carluci (María Angélica), 284.
Carneiro (Robert L.), 262, 285, 286, 292, 293, 294, 295, 299, 300, 311, 358.
Carrasco (Pedro), 303.
Carreño (Alberto María), 304, 335.
Carrión Cachot de Girard (Rebeca), 281, 312.
Carvalho (Eloísa de), 352.
Carvalho Neto (Paulo de), 313.
Casagrande (Joseph B.), 288.
Caso (Alfonso), 303.
Castañeda Paganini (Ricardo), 303, 334.
Castillejo (Roberto), 313, 324.
Castro Seoane (J.), 334.
Ceram (C. W.), 262.
Céspedes del Castillo (Guillermo), 360.
Cessac (Léon de), 265.
Chafe (Wallace L.), 325.
Chalbaud Cardona (C.), 352.
Chamberlain (Robert S.), 334.
Chance (Norman A.), 292.
Chard (Chester S.), 258, 265, 292.
Charles (J. L.), 347.
Charteris (Hugo), 360.
Chaunu (Pierre), 334.
Chávez (Angélico), 293.
Chávez Camacho (A.), 335.
Chávez Hayhoe (Salvador), 335.
Chávez Orozco (Luis), 335.
Chebataroff (Jorge), 281.
Chenoweth (William L.), 265.
Chertudi (S.), 316.
Chinchilla Aguilar (Ernesto), 361.
Chippaux (C.), 285, 313.
Chown (Bruce), 257.
Choy (Emilio), 339.
Christensen (Dieter), 285.
Christensen (Ross T.), 262.
Christinat (Jean-Louis), 313.
Church (Clarence), 361.
Cilleuls (Jean des), 333.
Civrieux (Marc de), 313.
Clark (Donavan L.), 262.
Clark (Eugenie), 271.
Clark (Leonard), 275, 303, 350.
Clark (Margaret), 303.
Clements (Thomas), 275.
Cline (Howard F.), 275.
Clune (Dorris), 275.
Clune Jr. (Francis J.), 274.
Coe (Michael D.), 275.
Coffin (Roy C.), 265.
Coles (Norman E.), 270.
Collier (Donald), 275, 281.
Collier (John), 288, 356.
Colombres (Nicanor Eduardo), 340.
Colton (Harold), 265.
Coluccio (F.), 316.
Comas (Juan), 257, 259, 260, 275, 288, 313, 356.
Comhaire-Sylvain (Suzanne), 309.
Compton (Carl B.), 263.
Cook (Samuel Du Bois), 292.
Cook (S. F.), 292, 350.
Cooley (Maurice E.), 265.
Coon (Carleton S.), 313.
Corbusier (William T.), 292.
Corcoran (Patricia A.), 258.
Cornejo (Atilio), 340.
Corona Núñez (José), 303.
Corona Olea (Horacio), 275, 303.
Cortázar (Auguste Rául), 286, 316, 358.
Cortés (Vicenta), 281.
Costa (João Cruz), 313.
Cotter (John L.), 292.
Count (Earl W.), 286.
Cowles (John), 265.
Crabot (Christian), 351.
Crampton (C. Gregory), 292, 348.
Crane (Verner W.), 333.
Cray (Ed.), 292.
Crist (R. E.), 352.

Crocker (William H.), 313.
Croizat (Léon), 263.
Crook (James R.), 349.
Crowley (Daniel J.), 309.
Cruxent (José M.), 257, 281, 282.
Cruz (Lindoro), 305, 326.
Cuadra Cea (Luis), 275.
Cubillos Chaparro (Julio César), 281.
Cunningham (Robert E.), 292.
Curtis (Karl P.), 275.
Curtis (Mrs Karl P.), 275.
Cutler (Hugh), 265, 275.
Cutting (Edith E.), 301.

D

Dabbs (Jack Autrey), 340.
Dade (Philip. L.), 275.
Dale (Edward Everett), 293.
Danielo (Étienne), 293.
Dannemann R. (Manuel), 313.
Dark (Philip), 303.
Daugherty (Richard D.), 265.
Daus (F. A.), 352.
Daussy (Henri), 356.
Dávalos Hurtado (Eusebio), 259, 356.
Davenport (William), 309.
Davidson (J. A.), 333.
Davis (David B.), 293.
Davis (Frank Davis), 270.
Davis (James T.), 265.
Day (Gordon M.), 325, 358.
Dean (Nowlan K.), 349.
Debetz (G.), 258, 266.
Debien (Gabriel), 337, 358.
De Clerck (Marcel), 306.
Decorme (G.), 336.
Deffontaines (Pierre), 353.
Defourneaux (Marcelin), 330.
De Harport (David L.), 348.
Delaplace (Jean), 351.
Delboy (Emilio), 352.
Derbyshire (Desmond), 328.
Desrosiers (Léo-Paul), 333.
Destruge (V.), 340.
Deuel (Thorne), 266.
Deustua (Rául), 313.
Diamond (Stanley), 266, 269, 278, 285, 286, 287, 288, 294, 295, 297, 299, 300, 302, 307, 318, 320, 325, 360.
Dias (Catharina Vergolino), 353.
Díaz Fabelo (Teodoro), 309.
Díaz González (Joaquín), 340.
Díaz Ungría (Adelaida G. de), 257, 261, 281.
Díaz Ungría (Jesús), 340.
Dibble (David S.), 259, 269, 272, 273.
Dick (Herbert W.), 266.
Diégues Júnior (Manuel), 309, 313, 353.
Diez Canseco (María Rostworowski de), 313.
Diez de Medina (F.), 313.
Diggs (Irene), 293.
Disselhoff (Hans Dietrich), 275, 313.
Dittert Jr (Alfred E.), 266.
Dobyns (Henry F.), 293, 316.
Dolan (Edward M.), 303, 309.
Dole (Gertrude E.), 262, 285, 286, 292, 293, 294, 295, 299, 300, 311, 358.
Dolgikh (B. O.), 293.
Domingues (A. J. P.), 353.
Domínguez (Luis Arturo), 304.
Domínguez y Compañy (F.), 309.
Donoso (Ricardo), 358.
Donoso Varela (Luis), 359.
Doré (Madeleine), 358.
Dornstauder (Johann), 313.
Dorson (Richard M.), 288, 293.
Dorst (Jean), 353.
Douville (Raymond), 333.
Downs (Robert B.), 288.
Dozier (Edward P.), 293.
Drewitt (Bruce), 278.
Du Bois (Cora), 356.
Duff (Wilson), 293.
Duffell (Roy), 285.
Dufresne (A. O.), 348.
Dumézil (George), 328.
Dunbar (Gary S.), 293, 333.
Duque (Oscar), 261.
Duque Gómez (Luis), 313.
Durando G. (Octavio), 276.
Durrant (Stephen D.), 349.
Dusenberry (Verne), 293.
Dussán de Reichel (Alicia), 314.

E

Eberhart (Hall), 266.
Eddy (Frank W.), 266.
Edelweiss (F. G.), 328.
Edwards (Clinton R.), 314.
Eggan (Fred), 293, 356.
Eidheim (Harald), 356.
Eisleb (Dieter), 281, 282.
Elías Ortiz (Sergio), 314, 358.
Elkins (Stanley M.), 293.
Ellis (Bruce T.), 356.
Ellis (C. Douglas), 325.
Ellis (H. Holmes), 263.
Elsasser (A. B.), 266.
Elson (Ben), 326.
Emery (Irène), 272.
Encina (Francisco A.), 331.
Engel (Frédéric), 282.
Englekirk (John E.), 304.
Epstein (Jeremiah F.), 266.
Erasmus (Charles J.), 288.
Erize (Esteban), 328.
Ervin (Susan M.), 325.
Escalana Ramos (Alberto), 276, 289, 304.
Escobar Risco (Guillermo), 328.
Escoriaza (Damián de), 314, 328.
Espejo Núñez (Julio), 282.
Espíndola (A. S.), 340.
Espinosa (José E.), 293.

Estrada (Emilio), 282.
Estrada (Leonel), 261.
Estrada Quevedo (Alberto), 304, 326.
Etchepareborda (R.), 340.
Euler (Robert C.), 293.
Evans (Clifford), 276, 282.
Ewers (C.), 302.
Ewing (Henry P.), 293.
Eyzaguirre (J.), 340.

F

Fainberg (L. A.), 293, 314.
Falcão (Edgard de Cerqueira), 314, 340.
Farfán (José M. B.), 328.
Faria (L. de Castro), 282.
Faron (Louis C.), 304, 314, 340.
Fassett (H. C.), 293.
Fast (Peter), 353.
Fastlicht (Samuel), 259, 276.
Faulhaber (Johanna), 259, 260, 276.
Faulkner (H. U.), 360.
Fay (George E.), 276, 304.
Fenenga (F.), 266.
Fergusson (Erna), 294.
Feriz (Hans), 276, 282.
Ferm (Vergilius), 294.
Fernandes (José Loureiro), 314.
Fernández (Jesús), 335.
Fernández (Justino), 304.
Fernández Almagro (Melchor), 331.
Fernández Guizzetti (Germán), 286.
Ferreira (João Francisco), 289.
Fidias Jiménez (Tomás), 276, 326.
Findley (James S.), 266.
Fitte (E. J.), 340, 353.
Flachskampf (L.), 316.
Flanagan (John T.), 288.
Flexner (James Thomas), 333.
Flores Ruiz (E.), 335.
Flórez (Luis), 328.
Florit (E.), 340.
Flowers (Seville), 349.
Floyd (Troy S.), 335.
Flury (Lázaro), 314.
Fontenelle (Luiz Fernando Raposo), 314.
Forbis (Richard G.), 266.
Ford (James A.), 263.
Ford (H. C.), 294.
Forest (Jacqueline), 304, 326.
Fortas (André D.), 309.
Fortún de Ponce (Julia Elena), 282.
Fosberg (F. R.), 286.
Foster (George M.), 276, 289, 356.
Fouquet (Karl), 358.
Fowler (Don D.), 266.
Franco (José L.), 340.
Franco C. (José Luis), 276.
Franklin (Benjamin), 333.
Frazer (James George), 360.
Freeland (L. S.), 325.
Freeman (John Finley), 294, 333.
Freyre (G.), 261.
Fried (Jacob), 304, 314.
Fried (Morton H.), 286.
Friede (Juan), 340.
Friedberg (Claudine), 314, 315.
Friedmann (G.), 289.
Friedmann (Irving), 262, 276.
Frikel (Protásio), 315.
Fuchs (Helmuth), 315, 328,
Fuente (J. de la), 304.
Fumagalli (Savina), 294.
Fung Pineda (Rosa), 282, 315.
Furlong (Guillermo), 341.

G

Gagern (Axel von), 341.
Gajardo-Tobar (Roberto), 282.
Gajdusek (D. C.), 259.
Galarza (Joaquín), 358.
Galarza (María L.), 261.
Galbraith (John S.), 333.
Gallenkamp (Charles), 276.
Galvão (Eduardo), 315.
Galvis (Luz Ma.), 304.
Gamio (Manuel), 305.
Gamón (Isaac), 353.
Gandía (Enrique de), 331, 341.
Garai (Jacques), 310.
Gárate de García (Catalina), 260.
Garcés (Julián), 356.
García Formenti (Arturo), 350.
García Rosell (C.), 341.
García Soriano (Manuel), 315.
García Tolsá (J.), 330, 346.
Garibay K. (Ángel Ma.), 304, 305, 356.
Garigue (Philippe), 294.
Garrone (Umberto), 348.
Gasté (M. J. E.-A.), 294.
Gaster (Theodor H.), 360.
Genófre (Edmundo M.), 331, 341.
Genoves T. (Santiago), 260, 276.
Gessain (Robert), 258, 294.
Ghersi Barrera (Humberto), 315.
Ghobashy (Omar Z.), 294.
Giacone (Antonio), 328.
Gibson (Ann Judith), 286, 358.
Gibson (Gordon A.), 358.
Giddings (J. L.), 266.
Giesecke (E. W.), 348.
Giles (Eugene), 258, 266.
Ginés (Hno), 315.
Giraldo Jaramillo (Gabriel), 341.
Giraldo M. (Nelson), 315.
Girard (Rafael), 315.
Goebel (Ernesto H.), 262.
Goggin (John M.), 289, 309.

Goins (John F.), 328.
Goldstein (Kurt), 286.
Gómez Camacho (Ramiro), 304.
Gómez Canedo (Lino), 358.
Gómez de Cervantes (Gonzalo), 304, 335.
Gómez-Cortés y Cortés (R.), 337.
González (Alberto Rex), 282.
González C. (Celiano E.), 282.
González Dávila (Gil), 335.
González Flores (Enrique), 304.
González y González (Luis), 358.
González Rul (Fco), 276.
González-Ulloa (Mario), 304.
González-Zuleta (Fabio), 315.
Gordon (B. Le Roy), 353.
Gourgues (Dominique de), 333.
Graham (John), 280.
Grant (A. Cameron), 294.
Grassi (Alfredo), 341.
Grater (Russell K.), 272.
Gray (T. Thord), 304.
Green (Archie), 356.
Greenberg (Joseph H.), 324.
Greene (John C.), 324.
Greenfield (Sidney M.), 309.
Greengo (Robert E.), 294.
Greenway (John), 356.
Greenwood (Geraldine M.), 270.
Greenwood (Roberta S.), 266.
Grenon (P.), 315.
Grieder (Terence), 276.
Griffenhagen (George B.), 294.
Griffin (James B.), 266.
Griffith (William J.), 335, 358.
Grollig (Francis X.), 304.
Grosscup (Gordon L.), 267, 276.
Grundmann (Albert W.), 349.
Gschwind (Juan Jorge), 353.
Guardia Mayorga (César), 328.
Guevara (Darío), 315.
Guhl (Ernesto), 341, 353.
Gunnerson (James H.), 266, 267, 289.
Guthe (Alfred K.), 294.
Guthrie Jr. (A. B.), 301.
Gutiérrez del Arroyo (I.), 337.
Gutiérrez Ferreira (Pedro), 341.

H

Haag (William G.), 267.
Haas (Mary R.), 325, 326.
Haberland (Wolfgang), 263, 276, 277.
Hack (H.), 315, 353.
Haekell (Josef), 294.
Hagen (Victor Wolfgang von), 360.
Hald (Margrethe), 263, 282, 289.
Hall (Douglas), 310.
Hall (Martin Hardwick), 294.
Halliwell (L. B.), 353.
Hallowell (A. Irving), 294.
Hamill Jr. (Hugh M.), 335.
Hamilton (Charles Granville), 358.
Hammel (H. T.), 315.
Hamy (E.), 294.
Hanke (Lewis), 289, 331, 350, 351.
Hanke (Wanda), 282, 315, 329.
Hansen (Terence L.), 294.
Hargrave (Lyndon L.), 267, 269.
Haring (C. H.), 360.
Harner (Michael J.), 267.
Harp Jr (Elmer), 267.
Harper (J. R.), 333.
Harradine, 267.
Harrington (M. R.), 294.
Harrison (William M.), 270.
Harte (Eva M.), 277.
Harth-Terré (Emilio), 341.
Hartmann (Günther), 315.
Haskell (H. S.), 270.
Hasler (Juan A.), 326.
Hatch (James), 294.
Haury (Emil W.), 267.
Haverstock (Nathan A.), 358.
Heers (Jacques), 305.
Heizer (Robert F.), 258, 264, 267, 277, 286, 293, 295, 348, 359.
Heliodoro Valle (Rafael), 359.
Helleiner (Karl F.), 333.
Hellmer (José R.), 305.
Helmer (Marie), 331.
Henderson (Paul), 297.
Hendricks (George), 295.
Hendry (Peter), 348.
Henley (T. T.), 299.
Henríquez Ureña (Pedro), 289.
Hera (Alberto de la), 331.
Herman (Mary Woody), 333.
Hernández de Alba (Guillermo), 353.
Hernández y Sánchez-Barba (Mario), 331.
Herold (Laurence), 269.
Herrmann (A. R.), 315.
Herrmann (Paul), 360.
Herskovits (Melville J.), 289.
Hester (Jim J.), 266, 268.
Higgins (Harold G.), 349.
Hildebrandt (Martha), 329.
Hilger (Sister M. Inez), 295.
Hindes (Margaret G.), 268.
Hinton (Thomas B.), 295.
Hissink (Karin), 315.
Hoebel (E. Adamson), 356.
Hoempler T. (Armín L. O.), 283.
Hoetink (H.), 309, 351.
Hogg (Donald), 309.
Hohenthal (William D.), 258, 315.
Hohenthal Jr. (W. D.), 295.
Hoijer (Harry), 325.
Holanda (Sérgio Buarque de), 341.

Holden (Jane), 277.
Holland (C. G.), 277.
Holland (William R.), 305.
Holmberg (Allan R.), 316.
Holmes (Jack D. L.), 295, 335.
Hopkins (Vivian C.), 295, 333.
Horcasitas (Fernando), 305, 326.
Horkheimer (Hans), 316.
Horowitz (Arnold E.), 325.
Horowitz (Michael M.), 309, 316.
Hotz (Gottfried), 295, 305.
Howard (James H.), 295.
Hoyos Sancho (Nieves de), 362.
Hoyt (Elizabeth E.), 295.
Hualde de Pérez Gilhou (M.), 341.
Hudson (Wilson M.), 291.
Hughes (Charles Campbell), 295.
Hughes (Jane M.), 295.
Hugo (Vitor), 316, 329, 341, 353.
Hulse (Frederick S.), 258.
Hultkrantz (Åke), 295.
Humboldt (Alejandro de), 337, 346, 351, 356.
Hunt (Alice P.), 268.
Hunter (G.), 348.
Huntington (E. Gale), 268.
Hurault (Jean), 341.
Hurt (Wesley R.), 295.
Hurt Jr. (Wesley R.), 283.
Huxley (Francis), 360.
Hvidtfeldt (Arild), 305.
Hyde (George E.), 295.
Hymes (D. H.), 324.

I

Ibarra Grasso (Dick Edgar), 283.
Illarion (Father), 298.
Imbelloni (J.), 316.
Inverarity (Robert Bruce), 286.
Iribarren Celis (Lino), 341, 342.
Irvin (Carol), 269.
Irwin (C. C.), 268.
Irwin (H. J.), 268.

J

Jablow (Joseph), 296.
Jackson (Donald), 348.
Jacobs (Elizabeth Derr), 295.
Jacobs (Melville), 296.
Jacovella (B. C.), 316.
James (Preston E.), 309, 316.
Jara (A.), 342.
Jelks (Edward B.), 268.
Jenkins (J. Geraint), 296.
Jenkins (Myra Ellen), 296, 305.
Jennings (Jesse D.), 266.
Jensen (Hans), 262, 286.
Jewell (Donald P.), 262.
Jiménez M. (Alfonso), 277.
Johnson (Barbara), 296.
Johnson (Chester R.), 268.
Johnson (Eden), 268.
Johnson (Frederick), 268.
Jones (Aziel W.), 326.
Jones (Marian), 326.
Jones (Volney H.), 272, 296.
Jongh Osborne (Lilly de), 305.
Joyau (Auguste), 337.
Julien (Ch. A.), 333.
Juvenal (Rev. F.), 299.

K

Kaplan (Lawrence), 347.
Katz (Friedrich), 305, 316.
Kaut (Charles R.), 296.
Keesing (Felix M.), 286, 362.
Kehoe (Thomas F.), 268.
Keller (E. C. de Souza), 353.
Kelley (David H.), 286.
Kelley (J. Charles), 277.
Kelm (Heinz), 316.
Kendall (Edward C.), 296.
Kennedy (K. A. R.), 258, 268.
Kenny (Michael), 351.
Key (Harold), 329.
Khorošaeva (I. F.), 305.
Kidder II (Alfred), 277.
King (James T.), 296.
Kinsey III (W. Fred), 273.
Kluckhohn (Clyde), 296.
Kneberg (Madeline), 268.
Knorozov (U. V.), 277.
Kolinski (Mieczyslaw), 286.
Konetzke (Richard), 331.
Koppers (W.), 316.
Kossok (M.), 342.
Koster (William J.), 266.
Krapovickas (Pedro), 283.
Krastin de Jerums (Lucía), 261.
Krickeberg (Walter), 277.
Kroeber (Alfred L.), 268, 283, 296, 324, 325.
Kroeber (C. B.), 342.
Kunsemuller (G.), 283.
Kurath (Gertrude Prokosch), 286, 296, 305.
Kurtz Jr. (Edwin B.), 268.

L

La Barre (Weston), 296.
Labrousse (Ernest), 360.
La Farge (Oliver), 296, 306.
Lafon (Ciro René), 283.
Lagiglia (Humberto A.), 283.
Lama (Gustavo), 353.
Lamadrid (Lázaro), 335.
Lambert (J.), 354.
Lamo Arenas (Ramiro), 316.
Landa (Diego de), 305.
Landar (Herbert J.), 325.
Landauer (Ernest), 356.
Landy (D.), 310.
Lane (Kenneth S.), 296.
Lange (Charles H.), 296.
Lantis (Margaret), 296, 297.
Lanuza (J. L.), 342.

Lara (J.), 316.
Larkin (Lois C.), 259.
Larochelle (Albert), 337.
Larrea (Carlos Manuel), 283, 342, 354, 357.
Lascano (Carmen), 261.
Lasker (Gabriel W.), 261.
Laski (Vera), 297.
Lathrap (Donald W.), 268, 277.
La Torre Villar (Ernesto de), 331.
Laudonnière (René de), 333.
Laughlin (William S.), 257, 258, 268.
Layrisse (M.), 261.
Layrisse (Z.), 261.
Le Bourdais (D. M.), 348.
Le Challeux (Nicolas), 333.
Le Clerc de Milford (Louis), 360.
Lee (Muna), 342.
Lee (Thomas E.), 269.
Leeds (Anthony), 316.
Lehmann (Henri), 261, 305, 311, 351, 359, 362.
Lehmann (W.), 316.
Leisman (Gilbert A.), 269.
Leitch (Adelaide), 297.
Leite (Dante Moreira), 316.
Leite (Edgard Teixeira), 354.
Leite (Yonne), 359.
Lemaire (M. L. J.), 286.
Lemieux (Vincent), 286.
Lemoine V. (Ernesto), 305.
León (Argeliers), 310.
León-Portilla (Miguel), 289, 305, 306, 326, 335, 357.
Leslie (Charles M.), 306.
Lessa (Almerindo), 316.
Lesser (Alexander), 286.
Levillier (Roberto), 289, 331, 347.
Levin (M. G.), 269.
Lenine (Morton H.), 277, 283.
Leviness (W. Thetford), 297.
Lévi-Strauss (Claude), 297, 357.
Lévi-Strauss (Monique), 360.
Lewin (Boleslao), 342.
Lewis (Marion), 257.
Lewis (Oscar), 306.
Libby (Dorothy), 258, 297, 348.
Lichtveld (Lou), 310.
Lichtveld (Ursy M.), 316.
Liedloff (Jean), 317.
Lima (Rossini Tavares de), 317.
Linares de León (María Teresa), 310.
Linding (Wolfgang H.), 287.
Lindsay (Delbert W.), 349.
Lines (Jorge A.), 277.
Link (Margaret Schevill), 297.
Linné (S.), 297.
Lipe (William D.), 259, 267, 269, 272, 273.
Lips (Eva), 348.
Lipschutz (Alejandro), 317.
Lira (Jorge A.), 329.
Lister (C.), 266.
Lister (Florence C.), 269.
Lister (Robert H.), 266, 269, 277.
Little (C. H.), 333, 348.
Littmann (Edwin R.), 277.
Liverman (James L.), 268.
Lizardi Ramos (César), 278.
Lizondo Borda (Manuel), 331.
Llano (Enrique), 306.
Lobo (Eulália Maria Lahmeyer), 342, 354.
Lobsiger (Georges), 306, 333, 342.
Loewen (Jacob A.), 317, 329.
Logroño (Inés), 261.
Lohmann Villena (G.), 342.
Lomax (Alan), 297.
Long (E. J.), 350.
Long Jr. (Paul V.), 269.
Longacre (Robert E.), 327.
Looser (Gualterio), 317.
Lopatin (Ivan A.), 297.
López Austin (Alfredo), 306. 327.
López Peña (A.), 317.
Lorelle (Yves), 310.
Lothrop (S. K.), 277.
Loukotka (Česmír), 317, 329.
Lowie (Robert H.), 297, 325.
Luebben (Ralph A.), 269.
Luján Muñoz (Luis), 335.
Lumbreras S. (Luis Guillermo), 283.
Luna de la Fuente (Carlos), 317.
Lundell (C. L.), 350.
Lurie (Nancy Oestreich), 269 297.
Lussagnet (Suzanne), 333.

M

Maack (Reinhard), 342, 354.
Mac Bain (E. Heath), 270.
Mac Gaffey (Wyatt), 351.
Machado Rivero (Eduardo), 342.
Mac Neish (June Helm), 297.
Mac Neish (Richard S.), 269.
Madsen (Brigham D.), 297.
Mahn-Lot (Marianne), 331.
Mahoney (Ronald), 278.
Mahuzier (Albert), 354.
Mair (G. B.), 354.
Makik, 296.
Malchelosse (Gérard), 333.
Malde (Harold E.), 269.
Mallory (Enid), 269.
Mallory (Gordon), 269.
Malouf (Carling), 297.
Mangin (William), 317.
Manners (A.), 310.
Manners (Robert A.), 317.
Manning (Helen Taft), 333.
Manning (R. V.), 348.
Manrique (Jorge Alberto), 306.
Manrique Castañeda (Leonardo), 327.
Marchand-Thébault (M^me), 342.
Marchant (Anyda), 342.

Marcuzzi (Giorgio), 354.
María (Hermano Nectario), 342.
Marín de Paalen (Isabel), 306.
Marino Flores (Anselmo), 350.
Marquer (Paulette), 261.
Márquez Tapia (Ricardo), 343.
Márquez Yáñez (Francisco), 358.
Marquina (Ignacio), 357.
Marshall (Donald S.), 302.
Martí (Samuel), 306.
Martin (Paul S.), 269.
Martínez (Manuel M¹), 335.
Martínez Arellano (Héctor), 317.
Martínez H. (Librado), 306.
Martínez Mendoza (Jerónimo), 343.
Martínez Requena (José M.), 283, 317.
Mary-Rousselière (Guy), 297.
Mason (Ronald J.), 269.
Mason (Wilton), 297.
Massey (William C.), 306.
Masterson (James R.), 360.
Mata Gavidia (José), 335.
Mateos (Francisco), 343.
Matos (Ramiro), 283.
Matos D az (Rafael), 335.
Matos Mar (José), 317, 327.
Mattes (Merrill J.), 270, 297.
Matteson (Esther), 317, 329.
Matteson (Max R.), 270.
Mattison (Ray H.), 297.
Maurer (D. W.), 297.
Mauro (Frédéric), 335, 343.
Maurois (André), 360.
Mauzy (Wayne L.), 297.
Maxwell (Allen), 291.
Maxwell (Moreau S.), 270.
Mayer-Oakes (William J.), 283.
Mayers (Marvin K.), 327.
Mc Cabe (James O.), 333.
Mc Cary (Ben C.), 360.
Mc Cluney (Eugène B.), 270.
Mc Collester (Roxane), 287.
Mc Corkle (Thomas), 291, 317, 347.
Mc Cown (Theodore D.), 259, 269.
Mc Donald (Donald B.), 349.
Mc Dougall (W. B.), 270.
Mc Gimsey III (Charles R.), 278.
Mc Ilwraith (T. F.), 359.
Mc Keown (James Edward), 331.
Mc Kusick (Marshall B.), 310.
Mc Namara (Rosalind), 310.
Mc Quown (Norman A.), 324.
Medellín Zenil (Alfonso), 306.
Medina Echavarría (José), 317.
Meggers (Betty J.). 276, 282.
Meighan (Clement Woodward), 262, 268, 269.
Meléndez Ch. (Carlos), 278, 306.
Melgarejo Vivanco (José Luis), 259.
Mello (A. da Silva), 348.
Melo (M. L. de), 354.
Melón (Amando), 331.
Mende (Tibor), 347.
Mendelbaum (David G.), 298, 318.
Mendelson (E. Michael), 306.
Méndez-Arocha (Alberto), 317.
Mendieta y Nuñez (Prof.), 306.
Mendoza (Vicente T.), 287, 306.
Menzel (Dorothy), 298.
Mera (Harry P.), 298.
Mera Vera (Guido), 289.
Mercado Sousa (Elsa), 306.
Merlat-Guitard (O.), 360.
Merriam (Alan P.), 287, 298, 359.
Merriam (C. Hart), 298.
Mesa (C. E.), 343.
Mesquita (Myriam Gomes Coelho), 354.
Messmacher (Miguel), 260.
Métraux (Alfred), 289, 310, 317, 360.
Mezzera (Baltasar Luis), 329.
Michéa (Jean), 298, 348.
Middendorf (Ernest W.), 329.
Miles (Suzanne W.), 278, 306.
Milewski (Tadeusz), 324.
Millán de Palavecino (M. D.), 316.
Millares Carlo (Agustín), 359.
Miller (Carl F.), 270.
Miller (William C.), 273.
Millon (René), 278.
Mills (George), 298.
Mills (John E.), 270.
Miner (Horace), 357.
Mintz (Sidney W.), 280, 289, 300, 309, 310, 311, 351, 359.
Miranda (J.), 337.
Mitchell (Russel H.), 278.
Mitre (Jorge A.), 343.
Molina (R. A.), 343.
Molins (W. J.), 318.
Moraes-Passos (Afonso de), 283.
Morales Padrón (Francisco), 318.
Moreira (J. Roberto), 318.
Moreira Neto (C. A.), 318, 354.
Moreno (Daniel), 357.
Moreno (D. de Campos), 343.
Moreyra y Paz Soldán (Manuel), 340.
Morgan (Lewis Henry), 298, 348.
Morin (Victor), 298.
Mörner (Magnus), 257.
Morote Best (Efraín), 318.
Morris (Elizabeth Ann), 296.
Morse (Eric W.), 333, 348.
Morss (Noel), 272.
Mortara (Giorgio), 347.

Mostny (Grete), 283, 318, 362.
Mountain (Bert), 266.
Muelle (Jorge C.), 283.
Mueller (A.), 354.
Mujica Gallo (Miguel), 283.
Muller (Florencia Jacobs), 278.
Multhauf (Robert P.), 287.
Munizaga A. (Carlos), 318.
Muñoz H. (Víctor M.), 318, 354.
Muñoz V. (Milina), 318.
Muntsch (Albert), 306.
Muriel (Josefina), 336.
Murillo (Luis María), 343.
Murphy (Robert F.), 298, 318.
Murphy (Yolanda), 298.
Murra (John V.), 318.
Musser (Guy G.), 349.

N

Nachtigall (Horst), 283.
Naia (Alexandro Gaspar da), 343, 355.
Naranjo (Lino), 261.
Narciso (Vicente A.), 307.
Nardi (R. L. J.), 316.
Nash (M.), 307.
Navarrete (Carlos), 278.
Neill (O. J.), 268.
Neme (M.), 343.
Nettl (Bruno), 287, 298.
Neuman (Robert W.), 270.
Newman (Marshall T.), 260.
Nicholson (Carlos), 343, 354.
Nicholson (H. B.), 278.
Nicholson (Irène), 298, 307.
Nicolau d'Olwer (L.), 333.
Nieto (Manuel R.), 354.
Nieto y Cortadellas (Rafael), 337.
Nimuendajú (Curt), 318.
Nolasco (Flérida de), 310.
Norbeck (Edward), 318.
Noval (Joaquín), 287, 307.
Nowotny (Karl A.), 278, 307.
Nuez Caballero (Antonio de la), 318.
Nuligak (Robert), 298.
Núñez (Estuardo), 318, 343, 355.
Núñez Ch. (Jesús), 278.
Núñez del Prado (Oscar), 318.
Núñez Regueiro (Victor), 282.
Nutini (Hugo G.), 307.

O

Oberem (H.), 343.
Oberti (F.), 319.
Ojeda (Gonzalo Miguel), 343.
Ojer Celigueta (Pablo), 343.
O'Kieffe (Charley), 301.
Okladnikov (A. P.), 270, 298.
Oliveira (Roberto Cardoso de), 319.
Oliveira Júnior (Ernesto Luís de), 319.
Olmsted (D. L.), 325.
Olmsted (J. W.), 333, 349.
Olson (Alan P.), 270.
Olvey (Charles W.), 284.
Ommidvar (Abdullah), 319, 354.
Ommidvar (Issa), 319, 354.
Onís (Harriet de), 360.
Opler (Morris E.), 298.
Oribe (L. F.), 343, 354.
Ortiz (Fernando), 351.
Ortiz (Sergio Elías), 284.
Osborn (Henry), 319, 329.
Oschinsky (Lawrence), 259, 270.
Oswalt (Wendell H.), 298, 299, 349.
Oviedo (Gonzalo Fernández de), 361.
Owen (Roger C.), 307.

P

Padilla (Elena), 310, 319, 331.
Palacio Atard (Vicente), 331.
Palau Marti (Montserrat), 289, 310.
Palavecino (E.), 316.
Palcos (A.), 331, 347.
Pantaleão (Olga), 344.
Pardo Tovar (Andrés), 319.
Paredes Candia (A.), 319.
Pareja Diez Canseco (Alfredo), 319.
Parker (Seymour), 299.
Parry (J. H.), 331, 338.
Pasquel (L.), 336.
Pastor Benítez (Justo), 312, 339.
Paterson (F. A.), 278.
Paterson (J. H.), 349.
Patiño (Víctor Manuel), 319.
Paulson (Ivar), 287.
Payen (L. Arthur), 270.
Paz y Miño (Luis T.), 319, 329.
Pearsall (Marion), 349.
Peckham (Stewart), 271.
Pedro (V. de), 344.
Peets (Orville H.), 271.
Peña y Cámara (José María de la), 359.
Perazzo (Nicolás), 344.
Pereira Junior (José Anthero), 284.
Péret (Benjamin), 319.
Pérez (A. R.), 284.
Pérez Silva (Horacio), 360.
Pérez Vila (Manuel), 344.
Petrov (Ivan), 298, 299.
Phelan (John Leddy), 307.
Piccirilli (R.), 344.
Pickett (Velma Bernice), 327.
Picón-Salas (Mariano), 332.
Pictet (Jean S.), 333.
Pilling (Arnold R.), 271.
Piña Chán (Román), 278.
Pino Saavedra (Yolando), 319.
Pino Zapata (E.), 319.
Pinto C. (Manuel), 344, 355.
Pizarro (M.), 344.
Plesters (Joyce), 303.

Polanco (José Antonio), 319.
Polgar (Steven), 299.
Pomerans (Arnold), 360.
Pompa y Pompa (Antonio), 359.
Poniatowski (Michel), 334, 349.
Porras Barrenechea (Rául), 344, 355.
Pourchet (María Júlia), 319.
Powlison (Paul S.), 319.
Pozas (Isabel H. de), 307.
Preiss (Jack J.). 285.
Pradeau (A. F.), 336.
Preuss (K. Th.), 307.
Preyer (Norris W.), 299.
Price (Derek J. de Solla), 287.
Price-Mars (J.), 310.
Prieto Soto (Jesús), 344.
Proskouriakoff (Tatiana), 279.
Puerta (Pedro), 284.
Puig Arosemena (Alberto), 344.
Pulido (Esperanza), 307.
Purdy (William M.), 349.

Q

Queiroz (Maria Isaura Pereira de), 287, 320.
Quimby (George I.), 271, 299.
Quintana Rodrīguez (Jorge), 351.
Quintanilha (A.), 349.
Quinzalow (R. W.), 279.
Quiroga (Adán), 323.

R

Rachlin (Carol King), 271.
Radaelli (Sigfrido), 344.
Rainey (Froelich), 262, 279.
Ralph (Elizabeth K.), 279.
Ramanujan (A. K.), 324.
Ramcharan-Crowley (Pearl R.), 310.
Ramón y Rivera (Luis Felipe), 320.
Ramos de Andrade (Ricardina), 261.
Rampón (Lino M.), 284.
Ramsdell (C.), 349.
Rands (Robert L.), 279.
Rau (Charles), 271.
Ray (Verne F.), 299.
Reaver (J. Russell), 299.
Rébecca (Serge), 327.
Recinos (Adrián), 336.
Redfield (Robert), 287.
Reichel-Dolmatoff (A.), 284.
Reichel-Dolmatoff (Gerardo), 284, 320.
Reichlen (H.), 357.
Reis (Arthur Cezar Ferreira), 320, 355.
Reiter (Paul), 273.
Renaud (Étienne B.), 271.
Rennick (Robert M.), 299.
Restrepo Gallego (Darío), 257, 261.
Restrepo Sáenz (José María), 344.
Reyes M. Gajardo (Carlos), 289.
Ribault (Jean), 333.
Ribeiro (Darcy), 357.
Ribeiro (Orlando), 355.
Ribeiro (René), 344.
Riddell (Francis A.), 299, 271, 349.
Riddell (Harry S.), 271.
Riley (Carroll L.), 284, 320, 329.
Rinaldo (John B.), 269.
Risquez (Fernándo), 261.
Ritchie (William A.), 271.
Rivera Cambas (M.), 336.
Rivero de la Calle (Manuel), 280.
Roark (Richard), 299.
Robe (Stanley L.), 327.
Roberts Jr. (Frank H. H.), 271.
Roberts (John M.), 299, 300, 326.
Roberts (L.), 348.
Roberts (Sarah Elizabeth), 358.
Robertson (Donald), 307.
Robledo (Emilio), 357.
Robson (Maureen M.), 334.
Rochereau (H. J.), 320, 329.
Rock (Fritz), 279.
Rodríguez Demorizi (E.), 332.
Rodríguez Mira (Pedro), 290.
Rodríguez Molas (R.), 320.
Roel Pineda (Josafat), 320.
Rogers (George W.), 349.
Rogers (Grace L.), 299.
Rogers (Jean H.), 325.
Rohn (Arthur), 269.
Romain (J. B.), 338, 351.
Romano V. (Octavio Ignacio), 299, 307.
Romero (Javier), 260, 279, 357.
Romero Flores (Jesús), 336, 350.
Rommerskirchen (Giovanni), 359.
Rorty (James), 307.
Rosa (J. M.), 344.
Rosales N. (Juan de Dios), 290.
Rosny (Lucien de), 310.
Ross (W. Gillies), 338, 351.
Rouse (Irving), 280.
Rousseau (Jacques), 334.
Rowe (John Howland), 262, 279, 284, 302, 318, 320, 358.
Rowe (William L.), 299.
Roy (Antoine), 299.
Royal (William), 271.
Rubel (Arthur J.), 290, 299, 307.
Rubin (Vera), 290, 309, 310, 311, 312, 316, 317, 319, 320, 321, 323.
Rubín de la Borbolla (Daniel), 284, 320.

Rubio Mañé (J. Ignacio), 336.
Rubio Merino (Pedro), 336.
Rubio Sanchez (Manuel), 336. 350.
Ruda (Oswaldo Jorge), 320.
Rudy (Jack R.), 271.
Ruiz Urbina (Antonio), 359.
Russo (Antonio), 287.
Ruz Lhuillier (Alberto), 279.

S

Saake (Wilhem), 320, 321.
Sabogal Wiesse (José R.), 321.
Sacchetti (Alfredo), 261.
Sáenz de Santa María (Carmelo), 307.
Sahagun (Bernardino de), 361.
Sahlins (Marshall D.), 299.
Salas (Alberto M.), 332.
Salazar (José Guillermo), 336.
Salazar A. (Víctor), 276.
Salcedo-Bastardo (J. L.), 344.
Salgado (Clóvis), 321.
Salgado (J. A. César), 344.
Salvador Santore (Thomas), 321.
Salwen (Bert), 300.
Salzano (Francisco M.), 321.
Salzmann (Zdeněk), 326, 359.
Samayoa Chinchilla (Carlos), 277, 279, 308, 332.
Samayoa Guevara (Héctor Humberto), 336.
Sample (L. L.), 300.
Sander (Dan), 271.
Sanoja Obediente (Mario), 321.
Santa (Elisabeth della), 284.
Santa Cruz (Antonio), 321.
Santamaría (Francisco J.), 324, 327.
Santiana (Antonio), 261, 284, 321.
Sapir (Edward), 326.
Sarbois (H. de), 347.
Satterthwaite (Linton), 279.
Sauer (Walter), 344, 355.
Schaden (Egon), 321.
Schaefer-Simmern (Henry), 300.
Schlenther (Ursula), 279, 284 290.
Schlenther-Lüttschwager (U.), 263.
Schley (Robert A.), 271.
Schmaier (Maurice D.), 300.
Schneider (David M.), 300, 326.
Schobinger (Juan), 262, 284, 357.
Scholes (France V.), 336.
Schrœder (Albert H.), 272.
Schultz (Harald), 321.
Schultze (Joachim H.), 346, 356.
Schultze Jena (L.), 361.
Schumacher (Paul), 272.
Scott (Richard B.), 300.
Sears (William H.), 272.
Séguin (Robert-Lionel), 300, 334.
Sellnow (Irmgard), 363.
Service (Elman R.), 287, 290.
Sharrock (Floyd W.), 259, 269, 272, 273.
Shaw (Thurstan), 287.
Sheridan (P. J.), 345.
Sherlock (Philip M.), 311.
Shields (Karena), 308.
Shipley (William), 326.
Shippee (J. M.), 272.
Shishkin (J. K.), 272.
Short (Carmen Cobeña de), 287.
Siegel (Bernard J.), 300.
Sierra (V. D.), 345.
Silva (Armando Bordallo da), 321.
Silva (Hilda da), 352.
Silva (Mauricio de Paranhos da), 321.
Silva Michelena (J. A.), 321, 355.
Silver (Shirley),326.
Simmons (Ozzie G.), 321.
Simmons (R. T.), 259.
Simpson (Lesley Byrd), 308, 336.
Slater (Mariam K.), 290,
Slenther (Ursula), 262, 287.
Smiley (Charles H.), 279, 308.
Smith (A. L.), 280.
Smith (Carlyle S.), 272.
Smith (G. Hubert), 272.
Smith (Gerald R.), 349.
Smith (Kaj Birket), 272.
Smith (M. G.), 311, 321.
Smith (Marian W.), 300.
Smith (Marjorie B.), 308.
Smith (Philip E. L.), 272.
Smith (Raymond T.), 311, 321.
Smith (Robert L.), 262, 276.
Smith (Robert S.), 332.
Smith (T. Lynn), 290.
Smithson (Carma Lee), 300.
Snyder (Richard G.), 259.
Solano Costa (F.), 334.
Somolinos d'Ardois (Germán), 357.
Souza (José Geraldo de), 321.
Souza (T. O. Marcondes de), 330, 345, 346, 355.
Spaulding (Albert C.), 262.
Speratti Piñero (S. E.), 290.
Spicer (Stanley T.), 349.
Spier (Robert F. G.), 262, 298.
Spink (Reginald), 312.
Squier (Robert J.), 300.
Stace (V. D.), 351.
Stafford (H. E.), 258, 263, 290.
Stanton (William), 258, 290.
Stauffer (David Hall), 322, 345.
Steck (Francisco Borgia), 336.
Steen (Marcus Van), 349.
Steiger (Arnald), 332.
Stein (Maurice), 287.
Stein (Stanley J.), 345.

Stephenson (Robert L.), 272, 273.
Stevenson (Robert), 322.
Steward (Julian H.), 300.
Stewart (Omer C.), 300.
Stewart (T. D.), 258, 259, 260, 263, 300, 308.
Stirling (Matthew W.), 279, 308.
Stirling Jr. (Matthew W.), 279.
Stoll (Otto), 308.
Stone (Doris), 308.
Storie (I. R. E.), 267.
Story (M. L.), 300.
Stoudemire (Sterling A.), 361.
Stoutenburgh Jr. (John L.), 300.
Street (John), 345.
Stresser-Péan (Guy), 308.
Striegel (Siegfried), 345, 355.
Strong (Emory), 272.
Strube Erdmann (Léon), 284.
Studart Filho (Carlos), 345.
Sturtevant (William C.), 300, 311.
Suárez Arnez (F.), 322.
Suhm (Dee Ann), 266, 269, 272.
Sušnik (Branka J.), 322, 329.
Sutter (J. A.), 299.
Suttles (Wayne), 300.
Swadesh (Morris), 263, 324, 326, 327.
Swanson Jr. (E. H.), 272.
Swartz Jr. (B. K.), 300.
Sylvain (Georges), 311.
Sylvain Bouchereau (Madeleine G.), 311, 351.

T

Taddel (A.), 281.
Tallman (Marjorie), 290.
Tamayo (Francisco), 322.
Tanner (Dallas), 268.
Tanodi (A. Z.), 345.
Tarr (W. A.), 262.
Tax (Sol), 287, 324.
Taylor (Douglas), 327, 329, 330.
Taylor (Dee C.), 272.
Taylor Jr. (Herbert C.), 300, 349.
Taylor (Walter W.), 279.
Taylor Jr. (William E.), 268, 273.
Termer (Franz), 350.
Terra (Helmut de), 301.
Terribilini (Mario), 322.
Terribilini (Michel), 322.
Tersen (Georges), 345.
Thibert (A.), 296.
Thoden Van Velzen (H. U. E.), 287, 301.
Thompson (Harold W.), 301.
Thompson (J. Eric S.), 279.
Thomsen (Harriette H.), 279.
Thorin (Félix), 351.
Titiev (Mischa), 301.
Tjarks (G. O. E.), 345.
Tobar Donoso (Julio), 345.
Tong Jr. (Marvin E.), 301.
Torre (G. de), 290.
Torre Revello (José), 345.
Torre Villar (Ernesto de La), 337.
Torres (Reina), 322.
Torres de Iannello (Reina), 308.
Toscano (H.), 332.
Toulouse Jr. (Joseph H.), 273.
Treganza (A. E.), 265, 301.
Trépanier (Léon), 334.
Tricart (J.), 355.
Trifilo (S. Samuel), 355.
Trigger (Bruce Graham), 301, 334.
Trimborn (Hermann), 263, 284, 316, 322.
Troike (Rudolf C.), 327.
Troll (C.), 355.
Tucker (Henry), 268.
Tundidor (Lda. Elvira), 345.
Tunnell (Curtis D.), 268.
Tuohy (Donald R.), 264, 272.
Turcios R. (Salvador), 337.
Turner II (Christy G.), 259, 269, 273.
Twidale (C. R.), 349.

U

Ubbelohde Doering (Heinrich), 284.
Ugarriza Arraoz (Manuel de), 322.
Uhle (Max), 284.
Uihlein (Susan), 301.
Underhill (Frank H.), 349.
Underhill (Ruth), 301.
Underwood (Frances W.), 311.
Utley (Robert M.), 301.
Utrera (C. de), 332.

V

Valcárcel (Luis E.), 322.
Valencia Vega (A.), 345.
Valenzuela (José Reina), 337.
Valle (Manuel M.), 322, 346,
Valle (R. H.), 338.
Vanstone (James W.), 299, 349.
Varallanos (José), 355.
Vargas Ugarte (Rubén), 345.
Vasquez (Mario C.), 316.
Velasco (B.), 332.
Velasco A. (Jorge M.), 304.
Velásquez M. (Rogerio), 323.
Velázquez (Rafael Eladio), 359.
Vellard (J.), 323, 355, 360.
Vellinho (Moysés), 345.
Vera (Oscar), 290.
Vérin (Pierre), 327, 351.
Verneau (René), 323.
Vianna (Helio), 343.
Vicens Vives (Jaime), 360.
Vidart (Daniel D.), 290, 355.
Vignati (M. A.), 323.

Villalba Gutiérrez (Salvador), 345.
Villar (Jaime), 337.
Villareal Vara (Felix), 323.
Villarejo (Arencio), 323, 355.
Vinson (G. L.), 279, 280.
Vinton (Kenneth W.), 280.
Viteri (Atanasio), 323.
Vivanco (J.), 338.
Vivante (A.), 316.
Vivian (Gordon), 273.
Vivó (Jorge A.), 259.
Vizcaino (J.), 334, 349.
Voegelin (C. F.), 301, 324.
Voegelin (F. M.), 324.
Voget (Fred W.), 287.
Voorhoeve (Jan), 316.

W

Wagley (Charles), 290.
Walker (Myrl V.), 272.
Wallace (Anthony F. C.), 259.
Wallace (Dwight T.), 285.
Wallace (Howard C.), 334.
Wallace (William), 273.
Walter (Heinz), 323.
Walton (Clyde C.), 301.
Warburton (Celia), 301.
Ware (Eugene F.), 301.
Waring (Antonio J.), 301.
Warner (W. Lloyd), 301.
Warner (William W.), 338.
Warren (Bruce), 280.
Washburn (Wilcomb E.), 301
Wasley (William W.), 273.
Wassén (S. Henry), 308.
Wauchope (Robert), 360.
Weber (H.), 350.
Weitlaner (Roberto J.), 305.
Weller (Ted), 266.
Wells (Lawrence H.), 259.
Wells (Robin F.), 301.
Weltfish (Gene), 288.
Werbner (Richard), 360.
Werlhof (J. C. von), 273.
Werneck Sodré (Nélson), 346, 355.
Wesley (Charles H.), 288.
West (Robert C.), 337.
Wetering (W. Van), 287, 301.
Wetherill (Ben W.), 272.
Weuves (M.), 332, 347.
Whitaker (Arthur P.), 332.
Whitaker (Thomas W.), 347.
White (Leslie A.), 298, 302, 348.
Wicke (Charles R.), 280.
Wilbert (Johannes), 261, 315, 323, 330.
Wilburn (Hiram C.), 302.
Wildschut (William), 302.
Wilgus (D. K.), 290.
Wilkerson (Charles J.), 302.
Wilkinson (H. C.), 338, 351.
Willeke (Venantius), 323.
Willett (Frank), 302.
Willey (Gordon R.), 280.
Williams (Eric), 311, 323.
Williams (K.), 355.
Williams García (Roberto), 308.
Wilmeth (Roscoe), 273.
Wilson (Edmund), 290.
Winning (Hasso von), 280.
Winters (Howard D.), 277.
Witherspoon (Y. T.), 273.
Witthoft (John), 273.
Wittmer (Margret), 356.
Wolf (Eric R.), 308.
Wood (W. Raymond), 274.
Woodbury (Angus M.), 349.
Woodbury (Richard B.), 273, 274, 302, 357, 360.
Woodcock (G.), 356.
Woods (Barbara Allen), 288.
Woodson (Carter G.), 288.
Woodward (A.), 334, 349.
Woolworth (Alan R.), 274.
Wright (Irene A.), 346.
Wright (Norman P.), 308.
Wustmann (Erich), 323.

Y

Yinger (J. Milton), 288.
Young (James Harvey), 294.
Ypiranga Monteiro (Mário), 323.

Z

Zaldumbide (G.), 332.
Zantwijk (R. A. M. van), 308.
Zapata Gollán (A.), 323.
Zárate (Marta), 261.
Zbinden (Ernst A.), 302.
Zelsman (James M.), 280.
Zerries (Otto), 323.
Zevallos Menendez (Carlos), 285.
Zimmermann (Günter), 337.
Zorbas D. (Alejandro), 359.
Zorraquín Becú (Ricardo), 346.
Zubillaga (Félix), 346.
Zuluaga (Horacio), 261.
Zúñiga (Neptalí), 346, 356.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME L

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

Pages

EMPERAIRE (J.) et LAMING (A.). Les gisements des iles Englefield et Vivian dans la mer d'Otway (Patagonie australe)..... 7
HARTWEG (R.). Les squelettes des sites sans céramique de la côte du Pérou. 111
HURAULT (J.). Les Indiens Oayana de la Guyane française..... 135
LEHMANN (H.). Discours chantés, prières et musique de Colotenango (Guatemala)..... 77
LUSSAGNET (S.). Vocabulaires Samuku, Morotoko, Porturero et Guarañoka (Chaco bolivien)..... 185

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Un groupe humain datant de 5 000 ans à Paracas, Pérou. Erratum..... 245
Un tambour de Nazca, Pérou (R. d'Harcourt)..... 245
Les origines de l'homme américain et les Deuxièmes rencontres intellectuelles de São Paulo (Alfred Métraux)..... 247
XXXV^e Congrès international des américanistes (R. d'H)..... 250
Disparition des Indiens du Brésil (Alfred Métraux)..... 251
Le Musée Goeldi, Centre de Recherches ethnographiques en Amazonie (Alfred Métraux)..... 251

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Séance du 7 décembre 1960..... 253
Séance du 4 janvier 1961..... 253
Séance du 1^er février 1961..... 253
Séance du 1^er mars 1961..... 254
Séance du 17 mars 1961..... 254
Séance du 3 mai 1961..... 254
Séance du 15 novembre 1961..... 255

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliographie américaniste par Madeleine Doré 257
Anthropologie, physiologie, pathologie 257
Archéologie 262
Ethnographie, sociologie, folklore 285
Linguistique 324
Histoire 330
Géographie humaine, voyages 346
Biographie 356
Bibliographie 357
Réimpressions, traductions 360
Varia 361
Index des noms d'auteurs 364

ILLUSTRATIONS.

Fig. 1. Plan schématique du gisement d'Englefield 14
Fig. 2. Têtes de harpon à double tenon 20
Fig. 3. Principaux types de têtes de harpon de l'extrême Sud 22
Fig. 4. Têtes de harpon à barbelures 24
Fig. 5. Baguette à bout arrondi. Poinçons en os d'oiseau 26
Fig. 6. Galets utilisés 29
Fig. 7. Chopping-tool, chopper, bifaces 32
Fig. 8. Petits couteaux, grattoirs et rabots 36
Fig. 9. Hache piquetée à tranchant poli 41
Fig. 10. Pointes bifaces d'obsidienne, outils sur baguette d'obsidienne 45
Fig. 11. Outils bifaciaux divers en obsidienne 51
Fig. 12. Grattoirs, couteaux, pointes en obsidienne 56
Fig. 13. Isla Vivian, bahia Ward 64
Tableau. Représentation théorique des principaux types d'instruments de la Haute terrasse d'Englefield 74
Fig. 14. Crâne péruvien de site sans céramique, type fin dominant 117
Fig. 15. Crâne péruvien de site sans céramique, type eskimoïde 123
Fig. 16. Crâne péruvien de site sans céramique, type intermédiaire grossier. 125
Fig. 17. Matrilignage Oayana 153
Fig. 18. Patrilignage Oayana 153
Fig. 19. Matrilignage Oayana 158
Fig. 20. Le matrilignage du village Machiri en 1958 160
Fig. 21. Patrilignage Oayana 162
Fig. 22. Patrilignage issu de Machiri I 163
Fig. 23. Juxtaposition d'un patrilignage et d'un matrilignage 167
Fig. 24. Juxtaposition d'un patrilignage et de deux matrilignages 167

Fig. 25. Juxtaposition de deux patrilignages et de deux matrilignages . . . 168
Fig. 26. Village Machiri, une relation secondaire 170
Tableau. Indiens Oayana ; groupe de parents du village Machiri en 1958 . . 172
Fig. 27. Les deux groupes constituant le village Aloiké en 1958 173
Fig. 28. Un tambour en céramique de Nazca 246

CARTES.

Carte n° 1. Partie méridionale de la mer d Otway et sa communication avec le détroit de Magellan 8
Carte n° 2. Les Indiens de la Guyane française en 1958 136
Carte n° 3. Région du Chaco bolivien 195

Imprimerie Protat frères, Mâcon. — Mars 1962. — Dépôt légal 2e trimestre 1962.
N° d'ordre chez l'imprimeur : 7113. — N° d'ordre chez l'éditeur : 20.